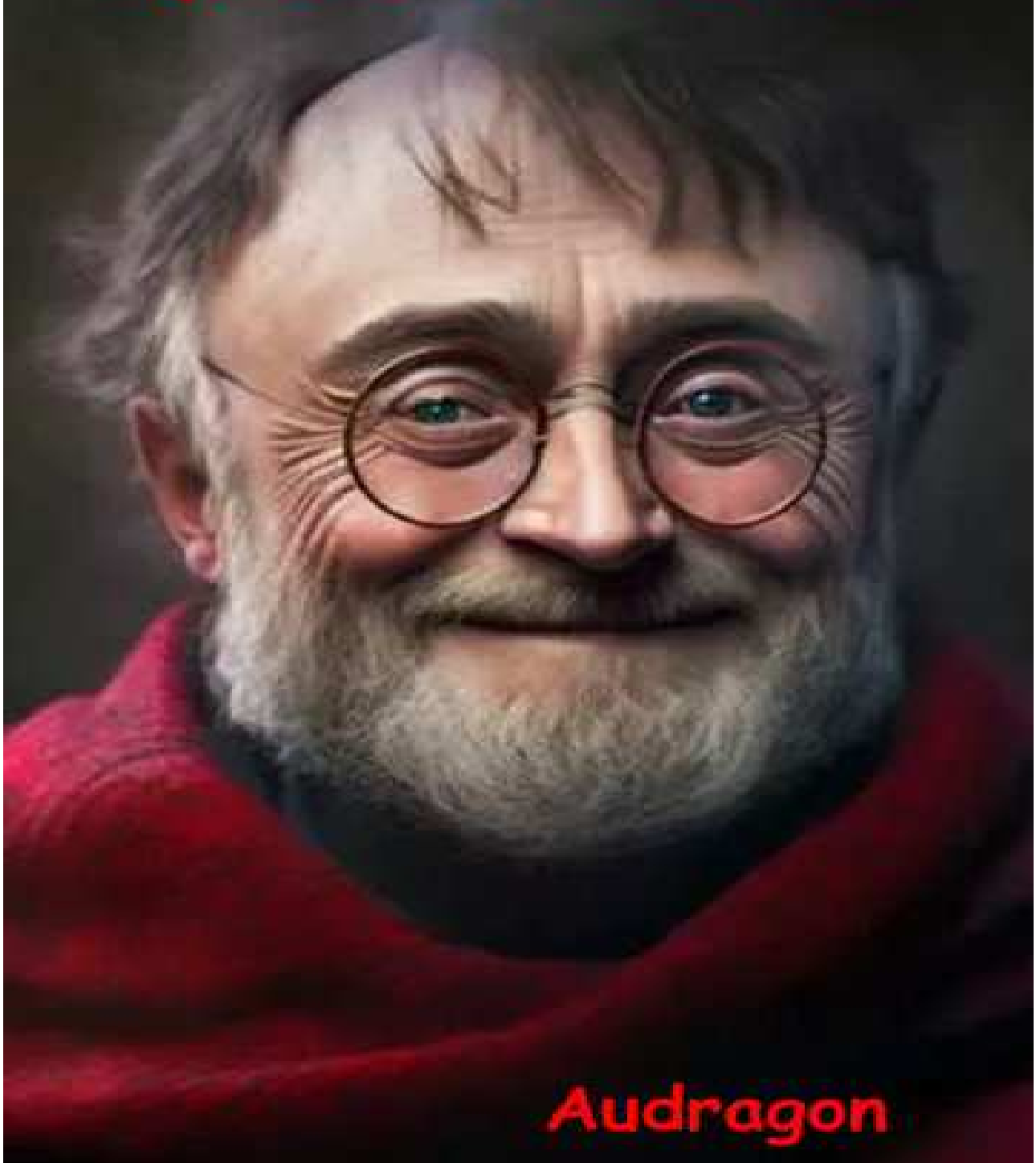


**Crossover : Harry Potter  
Capitaine de Starfleet**



**Capitaine de Starfleet**

Par Audragon

## I-L'ange noir

Après plus de deux cent soixante dix ans Harry James Potter pouvait dire qu'il avait vu beaucoup de choses. Mais surtout, il avait vu beaucoup des travers du monde magique. Ce fut certainement pour cela qu'il ne fut pas surpris quand cela se produisit.

Peu après la guerre contre Voldemort, il s'était découvert immortel, maître de la mort suite à un attentat d'anciens mangemorts qui aurait dû le tuer. Seulement, il n'avait pas été le seul à se découvrir immortel. Tous l'avaient su. Si dans un premier temps, cela n'avait pas changé grand chose, cela était venu par la suite. Il avait commencé une carrière d'auror, comme prévu et comme prévu, il avait été avec Ginny. Mais comme jamais rien ne se passait normalement pour lui, rien n'avait duré. La raison ? Il avait voulu défendre des gens comme Draco Malfoy embarqués dans la guerre sans avoir rien fait, rien demandé et sans aucune échappatoire. Quand il avait voulu réhabiliter le nom de Severus. Quand il avait pris la défense des créatures magiques... On avait dit qu'il tournait mal mais la réalité était autre et il l'avait bien perçu. Il avait senti, de ses pouvoirs de maître de la mort qui ne cessaient de grandir, qu'on commençait à avoir peur de lui, peur de ce très puissant sorcier riche qui ne tenait que trop droitement ses convictions, qui n'était que trop plein de cet amour qui avait sois disant été sa force face à Voldemort. Un sorcier puissant qui n'avait que trop l'âme du chevalier que l'on avait tant aimé qu'il soit pendant la guerre mais qui gênait en temps de paix par sa volonté à défendre ardemment ceux qui, aux yeux de la société, n'en n'avaient pas besoin ou ne le méritaient pas. Étrangement, la réalité de la vie n'était pas en accord avec cela.

Il gênait et on ne s'était pas privé pour lui faire comprendre. Même son entourage ne comprenait pas, lui demandant ce qu'il lui prenait de vouloir défendre des criminels et des animaux. Pourquoi aucun d'entre eux n'avait été capable de comprendre que c'était justement tout ça qui causait des guerres les unes après les autres dans leur monde. Cette façon de faire, centrée sur quelques uns pour marginaliser et persécuter tout les autres était l'origine de tout cela. Cette justice qui n'en n'avait que le nom mais qui tenait plus de règles partiales soigneusement choisie par quelques uns, était un fléau. Mais il semblait être le seul à s'en apercevoir. Le monde magique était criblé de problèmes et c'était là l'origine de tout. Mais il semblait que le monde magique préférait cela aux efforts des réformes et à la nécessité de se remettre en question. Lui n'avait pas pu l'accepter, pas après avoir tant souffert dans la guerre. Mais il avait pu faire et dire ce qu'il voulait, on l'avait vite relégué au rang de fou, de mage noir en devenir, disant qu'il essayait de se servir

de sa puissance pour faire plier le monde à son bon vouloir... Ce genre de bêtises.

Très vite, il n'avait plus eu ni l'oreille ni la sympathie de personne. On l'avait viré du bureau des aurores et des innombrables disputes avec Ginny et son entourage l'avaient poussé à s'éloigner d'eux, à officialiser la séparation avec une bonne partie de ses amis d'autrefois. Cela avait été un argument de plus pour dire qu'il tournait mal même s'il n'avait pas compris la logique de cet argument. Il avait alors trouvé refuge dans sa maison d'autrefois : Poudlard. Minerva l'avait très chaleureusement accueilli, très heureuse. Et si à l'époque, le poste de professeur de défense avait été libre, il avait préféré opté pour celui de professeur de sortilège, Flitwick prenant une retraite méritée. Il avait voulu s'éloigner de ça, de ce monde de combat qu'il n'avait que trop connu et qui l'épuisait. La magie avait tellement plus à offrir que des combats. Il était devenu professeur à Poudlard, féroce protégé par tout le personnel de l'école en qui il avait trouvé de véritables amis. Minerva, Poppy, Hagrid, Horace, Neville... Il avait été tellement bien là bas avec eux. Travailler à Poudlard lui avait permis de se retrouver au calme dans un endroit qu'il aimait, de pouvoir réfléchir, apprendre.

Il avait été professeur puis s'était ajouté la charge de directeur de Gryffondor. Et dehors, on l'avait progressivement oublié, laissé en paix, lui le héros tellement traumatisé par la guerre qu'il n'avait plus les idées claires. C'était ce que l'on disait. Il était devenu sous-directeur de l'école puis directeur après la mort de Minerva dont-il avait tenu la main jusqu'au bout, ayant comme l'impression de perdre une véritable gardienne bienveillante avec elle. Bien des années avaient passé mais il n'avait pas vieilli depuis ses vingt ans. Et cela en effrayait plus d'un quand ce n'était pas la jalousie devant sa condition unique. Et avec les années, il en avait découvert toujours plus sur sa nature de maître de la mort et ses pouvoirs. Il l'avait gardé pour lui, ne voulant pas donner plus de raison aux autres de le dénigrer. Il s'était même aperçu que sa véritable apparence n'était plus celle d'un humain dont-il gardait pourtant l'apparence, doutant que celle de véritable ange de la mort qui était sienne rassure n'importe qui.

Puis il y avait eu une nouvelle guerre, provoqué par toutes ces bêtises du monde magique qu'il avait tenté de combattre en vain. Une nouvelle guerre qu'il avait vu arriver. C'était inéluctable vu l'état de la société et son fonctionnement. Il n'avait pas été surpris et il avait été comme blasé. Il n'avait pas non plus été surpris de voir tout le monde revenir vers lui, le traiter de nouveau en grand héros respecté avec tout le décorum et les flatteries de rigueur, pour lui demander de se battre pour eux. Il avait refusé net. Il refusait de se battre pour un monde qui ne demandait que la guerre. Une fois, il les avait tous porté sur ses épaules au mépris de sa propre vie et il avait bien vu ce qu'il y avait gagné. Pas une deuxième fois. Surtout quand ils n'étaient toujours pas prêt à changer. Rien ne servait de régler le problème si la cause perdurait et il ne voulait plus se battre pour rien. Cela n'avait pas été une décision facile alors que son âme de chevalier perdurait, l'enjoignant à défendre les autres. Mais les défendait-il vraiment en faisant les efforts à leur place et en leur épargnant ainsi le douloureux apprentissage de leurs erreurs ? Non.

Il avait d'autant plus refusé que cette fois, l'ennemi n'était autre que les créatures magiques bien trop persécutées ne cherchant qu'un peu de paix, de liberté ainsi que des conditions de vie correctes. Il ne pouvait certainement pas se battre contre eux et il aurait même été de leur côté s'il n'y avait pas autant d'innocents de l'autre côté aussi. Il n'avait pu prendre part et cela lui avait coûté cher. D'un côté comme de l'autre, on l'avait considéré comme traître et ennemi. On lui avait enlevé l'école, tout ce qu'il avait et il en avait eu assez de tout cela, de la bêtise du monde magique. Alors il était parti, s'exilant de lui même dans le monde moldu, loin du monde magique même si sa magie ne l'avait pas quitté. Des décennies durant, il avait parcouru le monde, exerçant un métier ou un autre, découvrant, usant de sa magie pour passer inaperçu. Il avait rencontré beaucoup de monde. Des gens bien comme des gens méprisables. Il avait vu de tout dans le monde qui se mourrait sous une crise climatique jamais vue provoquée par les vices des hommes, la pollution, la destruction, la surexploitation de tout. Tant et si bien que le monde magique et moldu avaient fini par se confondre, la magie déclinant sous ce traitement.

Et puis il y avait eu une énième guerre plus terrible encore et on s'était souvenu de lui, le puissant sorcier immortel. On l'avait attaqué et lui qui n'avait rien vu de magique depuis plus d'un siècle avait eu un moment de faiblesse. On l'avait capturé et on avait visiblement très soigneusement préparé la chose puisque tout avait été là pour le priver de sa magie, de ses forces. Les exigences de ses geôliers politiques ? Qu'il se batte à leur service. Il avait refusé. Qu'il leur cède les reliques de la mort pour qu'ils puissent créer un guerrier à leurs ordres. Il avait refusé. Alors ils l'avaient torturé comme personne n'avait été torturé grâce à sa prodigieuse immortalité le tenant en vie. On avait tenté de lui prendre sa magie, de lui prendre les reliques, de le mettre sous contrôle mental, de briser son esprit... Rien n'avait fonctionné et il n'avait pas cédé malgré la douleur et le désespoir. Il avait senti son cœur et son âme se fêler sous ce traitement qui ne l'avait même pas surpris de leur part. Pourquoi le monde était-il ainsi ? C'était aberrant à ses yeux.

Il ne sut combien de temps il avait enduré ce traitement innommable, longtemps. De très longs mois. Mais un jour, après ce qui aurait dû être une énième mort sous la torture, sa magie avait eu un sursaut comme à chaque fois qu'elle lui évitait la fin. Seulement cette fois là, sa véritable apparence avait été exposée au grand jour, tout son être désormais trop faible pour maintenir son apparence humaine. Démon était le mot qu'il était aussitôt sorti des bouches autour de lui. Dans un sens, il comprenait. Sa véritable apparence ne le faisait pas grandir, lui qui n'avait jamais dépassé le mètre soixante dix. Mais elle rendait son corps plus harmonieux, parfait pour ainsi dire, mince et gracile, musclé discrètement mais très efficacement. Il gardait ses yeux émeraudes et ses cheveux noirs désormais assez long pour atteindre ses fesses. Si ses traits se faisaient plus harmonieux, on le reconnaissait.

Mais il avait bien plus. Sa peau se faisait alors de porcelaine très claire et fraîche. Le plus remarquable était assurément les trois grandes paires d'ailes au plumage noir dans son dos, suivies de près par les deux épaisses cornes d'obsidiennes naissant sur son front, suivant la ligne de ses sourcils pour onduler de chaque côté de

sa tête. Ses paupières inférieures et supérieures jusqu'à ses sourcils étaient couverts de fins motifs noirs faits de courbes et de volutes serrées et complexes. Des motifs que l'on retrouvait sur ses lèvres, se prolongeant sur ses joues en une épaisse ligne soulignant ses pommettes pour rejoindre l'articulation de sa mâchoire. Et on retrouvait les mêmes dessins fins sur le bout de son nez. Il fallait être honnête, cela lui donnait des airs de tête de mort. Des bandes de ces délicats motifs parcouraient d'ailleurs tout son corps. Des ornements qu'il savait magique. Ses oreilles étaient pointues et longues, ses canines ébènes. Ses ongles se faisaient griffes. Une queue dotée d'une pointe naissait au bas de son dos tellement longues qu'elle traînait largement au sol s'il ne la tenait pas. Lorsqu'il était en forme, tout ses attributs étaient décorés d'or, or qui disparaissait quand il fatiguait et il était présentement au plus mal.

Voir cela n'avait fait que terrifier abominablement tout le monde le prenant pour un démon de mort. On l'avait un peu plus mit en miette et puisqu'on ne pouvait le tuer, on avait trouvé un autre moyen de se débarrasser de lui : le Voile de la Mort au fin fond du Ministère britannique. On n'avait pas tardé à le jeter à travers pour éloigner la malédiction qu'il était à leurs yeux. Et c'était pour cela qu'il était maintenant là. Là, il ne savait pas où cela était. Il ne voyait que des étoiles tout autour de lui et à perte de vue. Il flottait et ses poumons le brûlaient atrocement, privé d'air, son corps glacé. Mais il ne le sentait même plus au milieu de la myriade de blessures qui martelaient son corps. Son esprit dérivait et il sentait qu'il allait perdre connaissance, se laissant aller à la contemplation des étoiles et du noir de ce qui devait être l'espace...

Tout avait commencé comme une journée ordinaire pour le capitaine Christopher Pike à bord de son vaisseau, l'USS *Irae*. Ils étaient partis il y avait déjà plusieurs semaines pour une mission dans une zone inexplorée qui devait durer un an en tout. Ils étaient présentement en train d'approcher d'un nouveau système, éloigné, isolé et de petite taille d'après les observations déjà réalisées à distance. Présentement, leur but était d'aller analyser les planètes du système et d'éventuellement découvrir s'il y avait de la vie là bas. Ils venaient de sortir de distorsion à distance du système pour faire une première analyse à distance et ne pas se laisser surprendre ou surprendre des habitants des lieux éventuellement assez avancés pour les détecter. Seulement, ce ne furent pas les planètes qui apparurent les premières à leurs détecteurs mais autre chose :

- Capitaine ? interpella l'officier navigateur. Je détecte quelque chose d'étrange.

- Étrange ? releva-t-il. Un vaisseau ?

- Non, c'est très petit. C'est à taille humaine. Et c'est organique. C'est même... vivant, dit-il aussi surpris que tous autour de lui.

- Sur écran, ordonna-t-il très intrigué.

On lui obéit et rapidement, une image des plus surprenante apparut sur la baie vitrée. C'était... une étrange créature humanoïde dotée de trois paires d'ailes, d'une queue et de cornes. Elle semblait en très mauvais état, une petite nuée de perle de ce

qui semblait être du sang l'entourant.

- Il ne s'agit d'aucune espèce connue de la Fédération, fit l'un des officiers.

- Il est... en vie, fit un autre. Ses signes vitaux sont très faibles mais bien là.

- Téléportez le dans une salle de soin sécurisée, ordonna le capitaine, prévenez l'infirmier et envoyez des gardes au cas où.

Il fut immédiatement exécuté et il poursuivit.

- Scanner les alentours à la recherche de survivants, de cadavres, de vaisseau ou de débris de vaisseau, commanda-t-il.

- Il n'y rien monsieur, répondit-on rapidement.

- Rien ? fit-il avec étonnement.

- Pas même une miette de débris quelconque, assura-t-on.

- Donc on l'a catapulté ici volontairement, soupira-t-il. Très cruel. Bon, continuez à avancer vers le système en menant toutes les analyses nécessaires, ordonna-t-il en se levant. Je veux être tenu au courant de toute nouvelle information.

- À vos ordres, répondirent les membres de la passerelle.

Il s'en alla alors, se dirigeant vers la salle de soins où l'on avait dû envoyer l'être étrange qu'ils venaient de trouver. Jamais il n'avait vu un être de ce genre, un être ailé et il ne pensait pas que quiconque en ait vu un jour, cela se saurait. Ce n'était pas comme si voler avait fait partie des plus grand rêves de nombreuses espèces humanoïdes au point de se retrouver dans l'espace ainsi. Il arriva rapidement à destination pour tomber sur une scène inattendue. L'être ailé était étalé au sol sur le dos au milieu de la salle de soin. Tout le matériel ainsi que le lit avait été repoussé contre les murs, la raison évidente. L'être avait des ailes d'une envergure impressionnante et surtout, des ailes très abîmés, très certainement cassées d'après de qu'il voyait. Il était certainement impossible pour les médecins qui s'agitaient déjà autour de lui de le mettre sur une biocouche. On avait donc pris le parti de le laisser au sol pour l'instant.

Christopher observa l'être incroyable, laissant les soignants faire leur travail, quelques gardes déjà postés en périphérie de la pièce, attentifs, observant avec attention eux aussi cette créature jamais vue. Pour le capitaine, il fut vite certain que les gardes n'auraient pas grand chose à faire dans l'immédiat. Il était évident que l'inconnu était dans un état catastrophique, son sang s'écoulant déjà un peu au sol. Le simple pantalon qu'il portait était en lambeaux, ne cachant rien des terribles blessures qui le couvraient. S'il ne connaissait pas cette espèce et ses spécificités, il doutait franchement que son atroce maigreur soit normale. Il ne le voyait pas respirer et il était totalement inerte. S'il savait que l'apparence n'était pas forcément fiable sur le sujet, il avait aussi l'air très jeune. Il n'en restait pourtant pas moins majestueux avec ses ailes, ses cornes et les élégants motifs de sa peau. Il vit les médecins s'affairer à toute allure autour de lui, certains le scannant, d'autres le soignant déjà en se concentrant vraisemblablement sur les hémorragies.

- Docteur Erimir, appela-t-il un moment plus tard. Que pouvez vous me dire ?

- Il est assurément dans un état critique, répondit son médecin chef. Je ne connais pas cette espèce donc nous allons tâtonner un peu mais il semble que sa

physiologie interne ressemble beaucoup à celle d'un humain. Cela nous aidera. Il a de nombreuses blessures ouvertes et internes, beaucoup de fractures. Ses ailes en particulier sont très abîmées. Ses signes vitaux sont extrêmement faibles et impossible de savoir ce qui devrait être normal pour lui. Il va avoir besoin de beaucoup de soins et il va falloir trouver un moyen de l'installer correctement. On ne peut pas le laisser par terre comme ça.

- Je vais vous envoyer un peu de personnel pour vous aider à faire l'aménagement nécessaire. Avez vous une idée de ce qui a pu lui arriver ?

- Je ne peux être totalement certains mais je dirais torture, dit-il sombrement. Les dommages semblent avoir été infligé sur une longue période. Il porte des traces de liens serrés et il arbore pléthore de symptôme typiques. Il a dû être jeté dans l'espace pour x ou y raison, peut-être pour s'en débarrasser. En revanche, je ne sais pas comment il a survécus au vide. Son corps n'arbore que de très faibles symptômes l'indiquant et je ne l'aurais probablement pas détecté si nous ne l'avions pas secouru nous même et qu'on ne nous l'avait pas dis. Une analyse plus approfondie sera nécessaire. Pour le moment, nous allons traiter les dommages les plus graves et tenter de déterminer ses besoins et fonctionnement physiologiques pour l'aider au mieux.

- Faîte ce qu'il faut pour le soigner et faîtes moi des rapports réguliers. En attendant, nous allons voir s'il y a quelque chose dans ce système qui se rapporte à lui ou s'il a été lâché là par hasard.

Le médecin chef approuva et le capitaine rejoignit sa passerelle pour se remettre au travail. Longuement, ils analysèrent le système où ils se trouvaient. Il y avait une étoile, une naine jaune comme leur soleil, deux planètes et quatre lunes, deux par planète. De manière tout à fait extraordinaire, les deux planètes étaient sur la même orbite exacte, parfaitement opposée comme le douze et le six d'une horloge qui aurait l'étoile pour centre. Les deux planètes étaient propices à la vie mais ils ne découvrirent aucune civilisation consciente, juste de très nombreuses espèces animales et végétales. Le système avait ses particularités mais il n'y avait rien d'extraordinaire à première vue et pas de civilisation. On les étudierait assurément et ils allaient commencer mais il n'y avait rien de particulièrement notable en première analyse et aucune trace de l'endroit d'où pouvait venir l'être ailé. Ils se mirent donc à étudier un peu les planètes, le capitaine décidant de faire un arrêt le temps des analyses préliminaires faisant parties de leur mission.

Il fallut de nombreuses heures à l'équipe médicale avant de pouvoir faire un véritable rapport sur leur patient inconnu. Lorsqu'ils furent prêt, ils prévinrent le capitaine qui vint rapidement, ses pensées étant allées régulièrement vers l'étranger mal en point. Il se demandait ce qu'il lui était arrivé, qui il était, d'où il venait... Et il ne pouvait qu'avoir une certaine empathie pour lui en sachant qu'il avait été torturé. Pratique abjecte et barbare que personne ne méritait de subir. Lorsqu'il arriva à la salle de soin, on avait trouvé une solution pour mieux installer l'être ailé. On l'avait allongé sur une biocouchette et on avait amené plusieurs civières anti-gravité placées pour accueillir ses ailes correctement. Le dispositif prenait toute la largeur de la pièce et une bonne partie de l'espace. Les trois paires d'ailes n'avaient pas la même

taille, la plus petite étant la plus basse et la plus grande la plus haute, un mètre de différence d'envergure entre chaque paire à vue d'œil. La plus grande devait avoisiner les dix mètres d'envergure. Elles avaient été soigneusement et partiellement repliées pour tenir dans la pièce et elles étaient couvertes d'attelles de fortunes que les médecins avaient dû faire comme ils pouvaient. Le corps de l'être ailé était lui aussi soigneusement installé sur la couchette. Il avait été soigné, couvert de pansement. On l'avait rhabillé d'une tenue blanche médicale et on avait adapté un haut pour ses ailes.

- Comment va-t-il ? demanda le capitaine en s'approchant de son médecin chef au chevet de l'inconnu.

- Si nous n'avons pas analysé de travers sa physiologie, je peux assurer qu'il est stable, répondit-il. En piteux état mais stable. Je ne connais pas son espèce mais je ne pense pas me tromper en disant qu'il relève du miracle qu'il ait survécu à ce qu'il a subi.

- Que pouvez vous dire ?

- Je suis certain à quatre-vingt dix huit pourcent qu'il a été torturé. Et il n'a pas été juste un peu torturé, on s'est acharné sur lui longtemps. Certaines blessures étaient déjà assez anciennes. Il y a des dégâts absolument partout. Pratiquement tout ses os, son système nerveux, circulatoire, respiratoire, digestif... partout. Il semblerait, vu la gravité des dégâts, qu'on ne se soit pas soucié de le tuer ou de le garder en vie.

- On a juste voulu le faire souffrir ? comprit-il avec écoëurement.

- On a voulu le faire atrocement souffrir. Lui seul pourra dire pourquoi. Son état est étrangement stable.

- Étrangement ?

- Oui. Très sincèrement, il est incroyable qu'il survive vu ses blessures. Nous l'avons soigné du mieux que nous pouvons mais nos procédures n'ont que des effets très limités sur lui. Nos régénérateurs tissulaires n'ont quasiment rien pu faire. Son espèce n'est probablement pas compatible avec notre technologie. Nos médicaments non plus n'ont pas beaucoup d'effet. Mais il se maintient quasiment seul. Nous analysons encore sa physiologie pour le soigner de notre mieux. Elle est étonnamment proche de la physiologie humaine. Il a les mêmes poumons, le même cœur, le même système digestif... C'est comme si on avait pris une base humaine et qu'on l'avait amélioré, changée.

- Manipulation génétique ?

- Non, non pas du tout. Impossible. Je dirais qu'il est... comme une autre évolution ou alors, une coïncidence de génétique. Ce ne serait pas la première fois que l'on rencontre une espèce qui nous est extrêmement proche à quelques différences près.

- Et ces différences sont ?

- Ses ailes bien sûr avec tout le système nerveux, circulatoire, musculaire, osseux... qu'elles impliquent. Elles sont très abondamment innervées et leurs muscles sont très complexes et puissants. Non seulement il peut voler mais elles sont



assurément d'une très grande force, d'une très grande sensibilité et réactivité. Il a une queue là encore extrêmement mobile, probablement utile en vol et elle a un dard venimeux. Ses crocs le sont aussi. Ils sont un peu comme des crochets de serpent. Il n'a pas de venin pour l'instant. Son corps est probablement trop épuisé pour en produire donc je ne sais pas ce qu'il peut faire, s'il est dangereux ou non. Il a de belles griffes aussi quand aux cornes leur fonction est probablement la même que pour tout les êtres qui en ont de cette sorte. Combat, apparat... ce genre de choses. Elles ne semblent pas avoir de fonction particulière. Ce sont les différences les plus flagrantes mais ce ne sont pas les plus intéressantes, fit-il avec intérêt.

- Je vous écoute.

- Son cerveau, s'il est très semblable au nôtre, est beaucoup plus complexe et son activité cérébrale crève les plafonds de toutes les espèces connues. Sur le plan purement physiologique, je peux affirmer que nous avons là à faire à une espèce très, très évoluée, très intelligente, indubitablement consciente et pensante, probablement bien plus que nous et que toute espèce connue. Ses sens sont plus performants que ceux d'un humain et je pense que ses capacités physiques nous dépassent de loin lorsqu'il est en bonne santé. C'est une espèce fascinante.

- Vous avez fait des recherches de maladies ou autre ?

- Bien entendu. Il est sain, parfaitement sain et possède plus d'anticorps que je n'en n'ai jamais vu. Il ne représente aucun danger sanitaire pour le vaisseau. Beaucoup de choses en lui sont semblables aux humains alors je peux être on ne peut plus sûr de ce que je dis.

- Tant mieux.

- Nous allons approfondir les analyses et le surveiller de près pour voir son évolution, dit-il l'air plus grave. Sa survie relève toujours du mystère pour moi et j'ai comme l'impression que nous ne pouvons pas faire grand chose pour lui si ce n'est des soins mineurs. Réduction des fractures, traitements basiques des plaies... ce genre de choses. Cela et une surveillance rigoureuse. J'espère qu'il pourra nous aiguiller en se réveillant.

- Quand se réveillera-t-il ?

- Impossible à prévoir et son organisme est marqué par un tel épuisement qu'il pourrait rester inconscient longtemps. Je vous préviendrai de la moindre évolution.

- Bien, prenez soin de lui et fâite de votre mieux.

- Oui capitaine.

Il en fut ainsi. Des jours durant, ils analysèrent le système en même temps que l'on soignait l'être ailé. Un système que l'équipage avait décidé de nommer temporairement système Black Angel pour une raison évidente puisque la créature ailée était assurément ce qu'ils avaient trouvé de plus extraordinaire ici. Mais ils avaient aussi découvert que les planètes et les lunes ne manquaient pas d'intérêt avec leur faune et leur flore incroyablement riche et nouvelle pour eux. Chaque jour, Christopher allait aux nouvelles sur l'être ailé toujours en salle de soin. C'était une fois de plus le cas ce matin là. Il trouva l'inconnu entouré de son médecin chef et d'infirmiers, rien ne semblant avoir changé.

- C'est fascinant, murmura son médecin chef encore inconscient de sa présence.

- Qu'est-ce qui est fascinant ? demanda-t-il en attirant l'attention générale.

- Capitaine, saluèrent-ils respectueusement.

- Bonjour, répondit-il. Qu'est-ce qui est fascinant ? redemanda-t-il en s'approchant pour voir leur invité toujours inconscient.

- Notre inconnu ici présent semble être en train de se régénérer de lui même, annonça-t-il. Je crois qu'il était trop faible au début pour cela mais entre les soins que nous lui avons apporté, la nutrition et l'hydratation appropriées qu'il a reçu, il a commencé à reprendre des forces doucement. Je crois que c'est cela qui a permis à sa capacité de régénération de pouvoir refaire son travail. Cela a commencé lentement dans la nuit mais cela va aussi de plus en plus vite. Il sera peut-être guéris bien plus tôt que nous l'imaginions.

- Savez vous d'où lui vient cette capacité ? demanda-t-il avec curiosité.

- Je n'en n'ai absolument aucune idée. Nous n'arrivons pas à déterminer le comment du pourquoi. Nous ne pouvons que constater ce qu'il se passe. Cette forme de vie est incroyablement évoluée, il est probable que nous n'ayons pas les connaissances nécessaires pour la comprendre entièrement.

- Pouvez vous estimer quand il pourrait se réveiller ?

- Cela pourrait prendre encore quelques jours. Il est probable qu'il ne se réveille pas avant que son corps ait retrouvé un état relativement satisfaisant.

- C'est sûrement mieux pour lui.

Dans les jours qui suivirent, ils ne purent que voir la régénération de l'être inconnu s'accélérer de manière progressivement. Les médecins avaient décidé de lui apporter une alimentation plus riche pour l'aider et cela sembla fonctionner puisque sa régénération pris alors plus de force. Il fut fascinant pour eux de voir ses blessures commencer à guérir lentement. Cela commença par les dégâts internes les plus graves et les fractures. C'était comme si la régénération agissait par priorité pour lui permettre de rapidement être relativement opérationnel et de pouvoir se déplacer.

Lorsque Harry, ou plutôt Harias du prénom qu'il portait depuis quelques décennies maintenant, commença à se réveiller, ce fut une chose totalement improbable qui chatouilla en premier ses sens et plus particulièrement son empathie. Une chose qu'il n'avait que peu sentit dans sa vie et qu'il n'avait pas perçu depuis très très longtemps. Cela lui rappelait... sa vie dans sa maison, quand il était professeur à Poudlard. Cela lui rappelait la famille qu'il avait eu autrefois. Cette chose, c'était de la bienveillance, une profonde bienveillance pure. Percevoir cela fut à la fois extrêmement surprenant et rassurant. Fort de ses expériences et habitudes, il se contenta de laisser son esprits et ses sens s'éveiller sans en donner de signe extérieur. Il fallait d'abord qu'il tente de comprendre ce qu'il se passait. Il se souvenait du tout jusqu'au Voile et aux milliers d'étoiles autour de lui. Il tenta donc de se concentrer pour déterminer si oui ou non, il avait des problèmes ou plutôt quel genre de problème il avait puisqu'il en avait toujours.

Il lui fallut du temps pour réellement parvenir à comprendre quoi que ce soit. L'ambiance était un peu étrange, légère et agréable mais un peu étrange pour lui. C'était un environnement différent de ce qu'il avait connu. Ses sens reprurent peu à peu de la force et ses perceptions furent plus claires. Cela sentait le fer et les énergies artificielles comme les moldus pouvaient en avoir. Mais c'était très différents de ce qu'il avait pu expérimenter dans le passé, beaucoup plus... complexe. Il connaissait bien la technologie moldu pour avoir passé beaucoup de temps parmi eux et pour avoir appris énormément à ce sujet. Son esprit de maître de la Mort et sa magie étaient capables de lui permettre d'assimiler les connaissances beaucoup plus vite et efficacement que le commun des gens et il ne s'était pas privé pour s'en servir. Sa mémoire était une bibliothèque de savoir de toute sorte aujourd'hui. Un comble pour lui qui avait toujours fui les études. Les études et le temps que cela demandait mais pas la connaissance et ses nouveaux pouvoirs lui avaient permis d'apprendre beaucoup plus vite.

Seulement, rien autour de lui ne ressemblait à ce qu'il connaissait. C'était de la technologie moldu ou en tout cas non magique mais il n'avait jamais rien rencontré de tel. Il poussa donc ses perceptions plus loin pour détecter beaucoup de présences vivantes, certaines totalement inconnues pour lui, chose très étrange alors qu'il était certain d'avoir rencontré toutes les formes de vie existantes. Il y avait des humains, des moldus et bien d'autres aux énergies diverses incroyables. Il commença à se demander où il était. Où le Voile avait-il pu le conduire au juste ? Il continua son analyse, très surpris et très curieux. Il ne percevait rien de négatif autour de lui et les êtres qui l'entouraient alentour étaient calmes, paisibles, joyeux, avenant et ouverts dans leurs auras. Cela faisait tellement longtemps qu'il n'avait pas croisé une seule personne de cette sorte. Là, il y en avait des dizaines, comme dans l'un de ses rêves. C'était incroyable et rassurant.

Il poussa plus loin, découvrant une structure étrange pleine de choses bizarres, nouvelle, attisant sa curiosité comme cela faisait longtemps que ça n'avait pas été le cas. Mais le plus incroyable fut lorsqu'il sortit de cette structure totalement artificielle pour ne trouver que du vide. Il n'y avait ni terre, ni air, ni eau, ni rien du tout. C'était vide. Comme dans l'espace. Était-il dans l'espace ? Il savait que les moldus y allaient sans dépasser la lune si ce n'était avec des sondes qui allaient un peu plus loin mais ce n'était clairement pas la préoccupation de l'époque. Comment pourrait-il être dans l'espace avec toutes ces choses inconnues ? Il y pensa un moment avant de décider qu'il lui faudrait plus d'observation et de renseignements s'il voulait comprendre.

Il se concentra sur les présences les plus proches de lui. Il n'y avait qu'une seule personne dans la pièce avec lui. Elle était proche et son aura était bienveillante, soucieuse, curieuse, claire, dévouée, attentive, tranquille et calme. Il l'observa de ses sens un moment sans pour autant donner le moindre signe d'éveil, la chose automatique pour lui. Il arrivait même à passer pour mort des heures durant s'il le voulait. Finalement, la présence s'éloigna et sembla quitter les lieux. Il attendit encore pour être sûr. Il percevait des présences dans ce qui devait être le couloir

mais plus personne à proximité immédiate. Il s'autorisa alors à prendre une inspiration un peu plus profonde et à ouvrir les yeux doucement. Immédiatement agressé par la lumière, il usa automatiquement de sa magie pour déposer un voile protecteur sur ses yeux le temps qu'ils s'acclimatent et il put alors relever les paupières, découvrant un environnement étrange.

Tout était blanc, très lumineux et d'aspect nouveau pour lui, très moderne. C'était l'impression qu'il en avait. Si ne connaissait rien de ce qu'il avait autour de lui, il fut certain d'être dans une sorte de structure technologique. Il n'y avait personne près de lui et il prit son temps pour que son corps et ses sens physiques se réveille totalement. Il remua prudemment et s'il était encore lourdement blessé, chose qu'il percevait aisément mais son état semblait aussi bien meilleur qu'il ne l'avait été lors de son dernier épisode de conscience. Il s'observa, trouvant vite pansements et perfusions. On l'avait soigné et très bien d'après ce qu'il voyait. Cela faisait bien longtemps qu'on n'avait pas fait ce genre de chose pour lui et cela malgré son apparence réelle bien évidente. Il n'était pas attaché et ça aussi c'était un peu extraordinaire. Il remua doucement pour tester son corps, grimaçant sous les multiples douleurs qu'il réveilla. Mais il pouvait bouger sans trop de problème. Usant de sa magie, il scanna son propre corps pour découvrir que toute les fractures qu'il avait eu étaient ressoudées bien qu'elles soient encore fragiles. Il avait encore des entorses un peu handicapantes, des dommages musculaires mais rien d'insurmontable s'il devait bouger. Il y avait aussi encore des dégâts un peu partout mais sa régénération reprenant doucement de la force était en bonne voie pour remédier à ça et on l'avait visiblement bien soigné. Dans les perfusions, il ne détectait que de quoi le nourrir et l'hydrater, des médicaments mais rien de dangereux ou nocif, la chose le rassurant un peu plus.

Restait à savoir où il avait atterris au juste. On disait que le Voile menait au monde des morts. Lui savait qu'il n'en n'était rien. Mais où menait-il ? Il avait comme l'impression qu'il allait bientôt le découvrir. Prudemment, il se redressa pour s'asseoir, grimaçant de douleur. Mais il y parvint, se concentrant alors sur ses ailes gênées par des attelles semblant faites avec les moyens du bord. Il prit son temps pour les ramener vers lui et retirer prudemment ce qui le gênait, s'abstenant d'utiliser sa magie de manière visible tant qu'il n'en savait pas plus. Il lui fallut un moment pour les retirer de ses six ailes mais il y parvint, cela lui permettant de réveiller un peu ses muscles douloureux. Il les bougea ensuite un peu pour s'assurer que ça allait et si ce n'était pas la grande forme et qu'il ne volerait pas pendant encore quelques jours, c'était assez satisfaisant vu d'où il venait. Il replia ses ailes derrière lui, cela les détendant un peu puis il observa avec curiosité les étranges civières lévitant autour de lui. Il sentait qu'elles n'étaient pas magiques mais technologiques, jouant sur les champs magnétiques et la gravité. Depuis quand les moldus savaient faire ça ?

Impassible, il observa autour de lui, repliant ses jambes devant lui. Cet endroit était totalement nouveau pour lui mais il ne se sentait pas en danger, pas du tout et là encore, cela n'était pas arrivé depuis des décennies. Il savait son instinct et ses sens

infaillibles pour cela. Il resta donc détendu bien que prêt à réagir sur le champs si nécessaire. Il analysa tout ce qu'il percevait mais ses yeux et ses sens premiers ne pouvaient pas vraiment l'aider, il usa donc de ses sens magiques commençant par s'intéresser aux énergies autour de lui. Il y en avait partout, de ces énergies artificielles typiques des moldus mais qu'il rencontrait pourtant pour la première fois. En revanche, il y avait une énergie qu'il connaissait. La magie. Une magie naturelle et sauvage telle qu'il y en avait partout. Elle était dans la structure et dans le vide dehors de manière surprenante. Mais elle aussi semblait différente de ce qu'il connaissait, le laissant perplexe.

Rapidement, il dut pourtant cesser et garder sa magie en lui, se sentant épuisé par le peu qu'il avait fait, sa vue et ses sens vacillants. Il cessa donc pour garder ce qu'il fallait de force pour surveiller son environnement immédiat et réagir au besoin. Il était néanmoins relativement rassuré, tout ses instincts indiquant qu'il n'avait rien à craindre, sa magie calme et tout ce qu'il constatait plutôt encourageant. Il ne se souvenait même pas la dernière fois où il avait été dans une atmosphère aussi accueillante et paisible. Longuement, il resta là à reprendre correctement conscience, s'assurant de l'état de son corps, regardant autour de lui avec curiosité. Tout cela était incroyable. Au bout d'un moment, il sentit deux présences s'approcher de sa porte, tranquilles et douces. La porte sembla s'ouvrir automatiquement, coulissant dans les murs et les deux inconnus entrèrent, se figeant net en le trouvant éveillé et assis, surpris.

Il resta totalement impassible et illisible comme il savait si bien le faire, calme et immobile, les observant. L'un portait un maillot jaune, semblait avoir dans la quarantaine et avait une aura splendide de bienveillance, de gentillesse et de courage. L'autre devait avoir à peu près le même âge, avec un maillot bleu cette fois, lui aussi irradiant de gentillesse, de bienveillance et d'attention. Tout deux restèrent figés un instant, surpris. Puis celui au maillot jaune sourit avec douceur et calme, s'approchant doucement :

- Bonjour, salua-t-il tranquillement. Je suis le capitaine Christopher Pike, se présenta-t-il. Vous êtes à bord de mon vaisseau, l'USS Irae appartenant à Starfleet de la Fédération des Planètes Unies. Et voici le médecin chef du vaisseau, le docteur Ashton Erimir.

Si Harias n'en montra rien, il fut totalement ahuris. Capitaine ? Vaisseau ? Fédération de Planètes ? De planètes ?! Cela lui fit penser à ces films de sciences fictions qu'il avait pu voir chez les moldus dépeignant des histoires fictives de voyage dans l'espace et tout ce qui allait avec. Mais cela n'existait pas dans le monde qu'il connaissez.

- Nous vous avons trouvé à la dérive dans l'espace dans un système encore inexploré. Nous nous avons recueillis à bord et soigné. Vous n'avez rien à craindre. Nos intentions sont amicales.

Harias ne dit rien et ne laissa rien transparaître, perturbé par ce qu'il apprenait. Mais ça expliquerait les milliers d'étoiles avant de perdre connaissance. On ne savait pas où menait le Voile. Il était possible qu'il mène sur un autre monde ou un

autre temps, quelque chose comme ça. Il lui faudrait en savoir plus pour comprendre. Seulement, il n'avait pas l'intention d'ouvrir la bouche. Des décennies qu'il n'avait parlé à personne et bien plus longtemps encore qu'il n'avait pas accordé de confiance. Il ne répondit donc pas, illisible, observant les deux hommes de son regard d'émeraude perçant.

- Est-ce que vous... comprenez ce que je dis ? demanda patiemment le capitaine.

- Peut-être ne parle-t-il pas notre langue ? supposa le médecin. Son espèce est encore inconnue pour nous alors peut-être que sa langue ou même sa manière de communiquer ne soient pas dans nos bases de données.

- Un traducteur peut-être ? proposa le Capitaine.

- Sans connaître son langage d'origine et sans qu'il ne prononce un mot que l'on puisse traduire ou reconnaître, on ne peut pas. Mais je lui proposerais un traducteur pour voir ce qu'on peut faire s'il parle.

- Je ne sais pas si vous pouvez me comprendre, reprit tranquillement le Capitaine. Mais sachez que vous êtes en sécurité, dit-il avec un sourire et un ton apaisant. Si vous le désirez, nous pouvons vous ramener sur votre planète ou vous offrir un abri.

Harias ne répondit pas, se contentant de les regarder et ni l'un ni l'autre ne sembla vexé ou agacé, au contraire. Ils semblaient comprendre. Le médecin se déplaça jusqu'à une table où se trouvait d'étranges instruments avant de s'approcher lentement sans menace. Et malgré qu'il ne soit pas sûr d'être compris, il lui parla tranquillement.

- J'aimerais juste vérifier comment vous allez avec cet appareil, expliqua-t-il. Vous ne sentirez rien n'ayez crainte.

Immobile, Harias le laissa faire, observant avec une curiosité dissimulée les moindres de ses gestes et ce que ferait cet étrange appareil que l'homme se contenta de pointer sur lui.

- Comment va-t-il ? demanda le Capitaine alors qu'il semblait avoir terminé.

- Mes conclusions sont toujours relatives puisque nous ignorons encore beaucoup de sa physiologie mais il semble que son état soit rassurant vu d'où il vient. Sa régénération naturelle continue d'avancer mais il faudra encore un peu de temps. Il est épuisé aussi. Mais son état est revenu à un niveau acceptable pour qu'il se réveille sans trop de mal je pense. Il lui faut encore du repos mais c'est très encourageant.

- Tant mieux, sourit-il. Vous pouvez vous reposer tranquillement, le docteur Erimir vas continuer à vous soigner. Nous allons vous apporter à manger, à boire et essayer de trouver un moyen de communiquer. Je dois retourner au travail mais je reviendrais vous voir. Prenez soin de lui docteur.

- À vos ordres capitaine.

Le Capitaine lui sourit avant de s'en aller et il resta tranquille, tentant encore d'avalier ce qu'il pouvait se passer. Visiblement, les deux hommes humains et moldus n'étaient pas du tout décontenancés par son apparence. Ils le regardaient tout à fait normalement et ne fixaient pas ses attributs particuliers. C'était des plus

extraordinaire pour lui. Le médecin passa un appel via ce qui semblait être un moniteur dans le mur, demandant un repas et Harias fut plus que tenté. Il n'avait rien mangé depuis très longtemps. L'homme revint près de lui, toujours aussi serein et apaisant, tranquille et doux, souriant.

- Vous êtes dans une salle de soin individuelle du vaisseau. Il n'y avait pas la place pour vos ailes dans notre infirmerie, sourit-il. Nous nous sommes permis d'analyser votre corps pour mieux vous soigner mais il semble que nos techniques et nos médicaments ne soit pas très efficaces. Nous avons fait de notre mieux pour traiter votre état, dit-il sous son regard neutre. Et nous ferons de notre mieux pour vous aider à guérir. Vous avez retiré vos attelles, remarqua-t-il alors. J'imagine que ce n'était pas très confortable, s'amusa-t-il.

Quelques instant plus tard, un repas arrivait devant lui et il fut absolument ravi de pouvoir manger. Il n'en montra rien mais ce plateau repas ordinaire fut d'un immense réconfort pour lui. Cela faisait tellement longtemps qu'il n'avait rien mangé. Il sentit le regard du médecin sur lui, relevant le regard dans sa direction pour lui trouver un sourire triste.

- Je sais que vous n'aviez pas mangé depuis longtemps, fit-il doucement. Ne vous en faîte pas, nous avons tout ce qu'il faut à bord et nos synthétiseurs alimentaires peuvent vous offrir une grande variété de repas.

Il ne donna pas la moindre réponse, continuant de manger jusqu'à terminer par une pomme. La nourriture semblait un peu étrange et fade mais il s'en fichait pour l'instant. La sensation d'avoir le ventre plein incroyablement bienfaitrice. Le repas terminé il se sentit somnoler, la fatigue revenant au galop. Ayant pu constater qu'il était un minimum en sécurité et qu'il n'y avait pas de danger immédiat, il se dit qu'il pouvait bien se reposer un peu et le médecin semblait parfaitement conscient qu'il en avait besoin. Il s'entoura alors de ses ailes, s'enfermant dedans, se roulant un peu en boule sur le côté pour se blottir dans un cocon confortable et obscur et se reposer.

Ce fut avec une certaine fascination que le médecin le regarda totalement disparaître derrière ses ailes, dans un cocon de plumes noires qui ne laissait plus rien voir de sa personne. Il comprit aisément que cela devait être une posture naturelle de repos pour lui, la biocouchette indiquant bientôt un état de sommeil. Il le laissa donc se reposer, heureux de voir que son réveil s'était passé dans le calme complet. Il était probable que l'être ailé ne puisse pas comprendre leur langue ou même qu'il utilise un autre mode de communication. Les analyses avaient indiqué qu'il avait des cordes vocales certes plus complexes que celles des humains mais absolument capable de parler. Mais il était aussi possible qu'il utilise des fréquences de sons différentes et que la voix ne soit pas son moyen principal de communiquer. Il essaierait les méthodes de communications standard si son patient le voulait bien. Heureusement, il avait l'air calme paisible et un peu curieux aussi vu sa manière de tout regarder. Manger avait aussi eu l'air de lui plaire et cela se comprenait puisqu'ils avaient estimé qu'il n'avait pas mangé depuis des semaines au moins. Pour l'instant, il pouvait le laisser se reposer et commencer à préparer de quoi essayer de communiquer à son prochain réveil.

Lorsque Harias sortit de nouveau du sommeil, il sentait toujours cette ambiance

de calme et de bienveillance autour de lui. Il étendit pourtant ses sens autour de lui pour s'assurer de sa sécurité, détectant une seule présence dans la pièce. Celle du médecin-chef Erimir. Il semblait paisiblement occupé à il ne savait quoi. Il prit son temps pour pleinement reprendre conscience avant d'écarter doucement ses ailes et de se redresser difficilement, ses douleurs se rappelant à lui. Immédiatement, l'attention du médecin se porta sur lui :

- Doucement, doucement, conseilla-t-il la voix calme. Vous êtes encore dans un état sérieux.

Il lui laissa le temps de s'asseoir avant de s'approcher et de relever la partie supérieure de sa couchette.

- Ainsi, vous pourrez mieux vous installer, sourit-il.

Harias ne répondit pas mais il s'appuya volontiers sur la couchette pour se reposer confortablement. Le médecin lui proposa de l'eau et il but volontiers, le liquide frais soulageant sa gorge sèche.

- Vous mangez et buvez normalement, sourit le médecin. C'est très bien. Nous pourrions vous retirer les perfusions dans ce cas. Ce sera plus confortable et il semble de toute manière que nos médicaments n'aient pas grand effet sur vous. Je peux ? demanda-t-il en pointant les perfusions.

Si Harias ne lui donna pas de réponse sous quelque forme que ce soit, il le laissa venir lui retirer les perfusions.

- Voilà. C'est mieux, sourit le médecin doux et tranquille. Est-ce que vous avez faim ? demanda-t-il en lui tendant une petite coupelle de fruits.

Harias la prit avec une joie qu'il garda pour lui, observant avec curiosité les fruits. Il en connaissait certains et d'autres lui étaient totalement inconnus, l'intriguant. Il commença à manger, Erimir le laissant faire avec patience.

- J'aimerais essayer de voir si nous pouvons communiquer, fit-il finalement en sortant un appareil. Ceci est un traducteur universel. Il est capable de traduire plus de mille langues et dialectes de centaines des planètes connues de la Fédération. Je doute que votre langue y soit puisque nous n'avons jamais rencontré votre peuple mais peut-être que vous parlez plusieurs langues ou que votre langage approche l'un de ceux connus. Pouvez vous le tenir ? demanda-t-il en lui tendant.

Incertain mais aussi très curieux, Harias prit l'appareil inédit, observant le médecin appuyer sur un bouton.

- Il peut détecter votre compréhension et tenter de traduire pour vous ce que je dis et moi, je pourrais voir quelle langue vous parlez et comprenez. Essayons.

Le médecin fit une première tentative et fut totalement stupéfait de voir que le traducteur rester dans sa propre langue.

- Vous comprenez ? Vous comprenez ma langue ? s'extasia-t-il.

Harias ne répondit pas mais cela ne sembla pas le vexer.

- Mais c'est quasiment impossible puisque nous n'avons jamais eu de contact avec votre espèce, analysa le médecin. Jamais nous n'avons rencontré de nouvelle population ayant un langage identique à une autre civilisation d'une autre planète. Alors soit vous avez déjà rencontré des Terriens ou des personnes parlant notre



langue, soit..., fit-il en allant chercher un autre appareil ressemblant à une tablette. Je vais passer des extraits d'autres langues.

Il s'exécuta et à chaque fois, le traducteur changeait pour prendre la dîtes langue. Le médecin comprit ce que cela voulait dire et Harias ne fut pas surpris. En tant que maître de la Mort, il était capable de comprendre et de se faire comprendre de tout ce qui vivait. Il avait découvert cette capacité il y avait plus de deux cents ans et cela faisait qu'il parlait déjà toutes les langues qu'il avait croisé, qu'il était capable d'assimiler, parler et comprendre tout nouveau langage quel qu'il soit sous quelque forme que ce soit.

- Vous êtes capables de comprendre de multiples langages, s'émerveilla le médecin-chef. C'est fantastique, s'extasia-t-il.

Harias sourit intérieurement à sa réaction. Dans le passé, tout ceux qu'il avait croisé l'auraient pris pour un monstre avec cette capacité, ici, le médecin était totalement émerveillé et excité. Longuement, il lui passa de nombreux extraits de langues, enthousiaste comme un enfant en voyant que le traducteur estimait qu'il comprenait. Et Harias lui, était totalement ahuris d'entendre de multiples langues qui n'avaient rien à voir avec ce qu'il avait déjà entendu, qui n'avaient parfois rien à voir avec les sons que les êtres qu'il connaissait pouvaient produire. C'était totalement incroyable et il peinait à intégrer ce que cela signifiait. Ce fut là dessus que le Capitaine entra, souriant à l'air enjoué de son médecin.

- Bonjour, salua-t-il.

- Capitaine, rendit l'homme.

- Comment va notre invité ? demanda-t-il.

- Il continu à se remettre tranquillement. Il mange et bois normalement ce qui est très bon signe en plus de pouvoir l'aider à se remettre plus vite. Il a mangé tout ce que ce que je lui ai proposé alors je ne pense pas qu'il ait un régime particulier. Au moins nous n'aurons pas de problème pour le nourrir.

- Très bonne nouvelle. Qu'est-ce qui vous fais sourire ainsi ? demanda-t-il ensuite en prenant un siège pour s'asseoir avec eux.

Cela faisait un moment que le médecin s'était assis près de la couchette.

- Et bien il semblerait que notre ami ici présent soit non seulement capable de nous comprendre mais aussi de comprendre de multiples langages. J'ai testé plus de deux cent langages de toutes sortes et de dizaines de planètes jusque là et il semble qu'il soit capable de tous les comprendre, dit-il en le surprenant.

- Est-ce que c'est seulement possible ? demanda-t-il.

- Et bien. Le maximum qu'un être ait pu fournir est une centaine langues parfaitement assimilées. Seulement, son espèce est nouvelle pour nous et comme je vous l'ai dis, son cerveau est très complexe et son activité cérébrale crève tout les plafonds. Il n'est pas improbable qu'il ait la capacité de comprendre pour ainsi dire tous ceux qu'il rencontre même si ça ne s'est jamais vu. On en apprend et découvre tout les jours en explorant l'espace, s'amusa-t-il.

- Incroyable, s'émerveilla le Capitaine en le rassurant à son tour sur sa réaction. Donc il peut comprendre notre langue.

- Je pense que oui.

- Très bien, répondit-il en reportant son attention sur l'être ailé. Dans ce cas, j'imagine que vous devez avoir une bonne raison de ne pas nous répondre, fit-il doucement en réfléchissant.

- Peut-être peut-il comprendre mais pas user lui même de notre langue, supposa le médecin. Ensuite, suivant sa culture, son mode de vie, sa manière de penser, de percevoir les choses... Il pourrait avoir de la peine à vraiment saisir le sens de ce que nous disons ou cela pourrait être culturel aussi.

- Ou il ne sait pas s'il peut nous faire confiance, supposa Pike en le regardant avec tranquillité.

Et Harias se retrouva intérieurement très surpris de leur ouverture d'esprit, de leur patience, de leur calme à son égard mais aussi du fait que le Capitaine puisse envisager qu'il se méfiait d'eux sans s'en vexer.

- Je vous assure que vous êtes en sécurité sur ce vaisseau, reprit l'homme. J'imagine que vous ne connaissez peut-être pas Starfleet ou la Fédération, qui nous sommes. Sachez que de nombreux peuples différents cohabitent sur ce vaisseau. La Fédération est une union de planètes, de gouvernements planétaires répondant à une sorte de code de liberté, de lois, d'unions... nous prônons l'entraide, l'entente, la cohabitation et la paix. Starfleet est une organisation de la Fédération chargée d'explorer et d'étudier l'univers, une force de défense parfois lorsque c'est nécessaire mais substantiellement, nous sommes des explorateurs, des chercheurs. Nous sommes venu ici pour explorer ce système qui nous est encore inconnu. Et nous sommes aussi connus pour venir en aide à tout ceux qui en ont besoin, fit-il doucement. Vous savez, nous avons crus comprendre que vous aviez été torturé, remarqua-t-il aussi délicatement que possible. Par votre propre peuple ou un autre, cela, vous nous le direz peut-être un jour. En tout cas, sachez que la Fédération peut vous offrir asile et protection si vous en avez besoin et si vous le voulez. L'asile et de l'aide pour vous construire une autre vie.

Harias ne répondit pas, pourtant, il fut infiniment touché autant par la proposition que par toute l'attention, la bienveillance, le soucis, l'esprit de protection et la pureté de l'intention de l'homme qu'il percevait nettement.

- Mais j'imagine que vous avez d'abord besoin de comprendre exactement ce qu'il en est, remarqua-t-il. Docteur Erimir, vous pourriez donner l'une de nos encyclopédie de découverte à notre ami. S'il est capable de lire les langues connues, il pourra peut-être avoir des réponses à ses questions sur nous.

- Oui capitaine, sourit-il.

- Ainsi, vous pourrez en apprendre un peu plus sur nous et cela devrait être une occupation correcte pendant que vous vous reposez, sourit-il. Sachez pourtant que je serais absolument ravi de répondre moi même à vos interrogations et si vous ne voulez pas nous parler, ce n'est rien. Si vous pouvez écrire, vous pouvez aussi user de ce moyen. Prenez tout votre temps. Lorsque vous irez mieux, vous pourrez visiter un peu le vaisseau. Et s'il y a un endroit où vous voudriez que l'on vous conduise, vous n'aurez qu'à nous le faire savoir quand vous voudrez.

Harias ne répondit pas et il ne s'offusqua pas du tout loin de là. Le capitaine resta encore un moment, regardant avec intérêt le médecin-chef passer encore quelques langues, regardant avec intérêt le traducteur réagir. Erimir mit pourtant finalement fin à l'expérience, estimant qu'il était temps de faire une pause et Harias lui en fut reconnaissant, épuisé même s'il ne le montrait pas. Il accepta l'eau que lui donna le capitaine avant de s'enfermer de nouveau dans ses ailes pour dormir, les deux hommes observant avec l'émerveillement d'un enfant.

## II-Starfleet

Lorsqu'il se réveilla de nouveau la fois suivante, Harias se sentait toujours aussi endolori et fatigué mais rassuré par l'ambiance toujours aussi sereine qui l'entourait. Il analysa son environnement pour se découvrir seul et il recula alors ses ailes. Il se redressa tranquillement, réveillant doucement son corps et ses muscles raides et douloureux. Grimaçant, il remua un peu, louant le fait d'être arrivé ici, dans un endroit à peu près sûr le temps de récupérer un peu et de jauger la situation qui lui semblait complètement extraordinaire. Il s'installa contre la partie relevée de la couchette technologique, refermant ses ailes autour de lui comme des couvertures. Il avait froid, cela traduisant sa faiblesse. Il manquait d'énergie naturelle aussi, de lumière des astres, de nature... Tout cela était très important pour sa santé, son équilibre et sa force en tant que Maître de la Mort. Il avait besoin de magie aussi. On l'en avait privé longtemps. Il espérait vraiment pouvoir en avoir bientôt, ne serait-ce qu'un peu de lumière astrale pour récupérer un peu plus.

Il resta un moment sans le silence, réfléchissant à ce qu'il savait déjà. Vraisemblablement, il était dans l'espace, sur un vaisseau spatial. Rien que cela était très difficile à croire mais ça expliquait le vide tout autour de la structure et cette sensation que la gravité n'était pas naturelle, qu'il ne sentait pas la force de la terre et du ciel. Et il semblait aussi qu'il y avait une sorte d'organisation rassemblant de multiples peuples et planètes, des espèces certainement très différentes les unes des autres. S'entendaient-ils ? Arrivaient-ils à coopérer vraiment ? À se comprendre ? Il avait tellement rêvé de quelque chose comme ça autrefois qu'il était immensément curieux à ce propos, son intérêt piqué.

Un moment plus tard, le médecin-chef arriva, lui souriant en le trouvant éveillé. Il le salua gentiment et vint doucement vérifier l'écran au dessus de sa couchette, Harias saisissant plus ou moins qu'il pouvait contrôler son état avec ça. Il le sentit d'abord un peu inquiet pour lui puis partiellement rassuré après avoir contrôlé l'écran.

- Vous avez vraiment besoin de repos, remarqua-t-il. Mais vous semblez vous améliorer lentement. C'est une très bonne chose. Je vous ai amené à manger, dit-il ensuite joyeusement en lui amenant un plateau qu'il avait laissé un peu plus loin.

Harias l'accepta et se mit à manger, de nouveau heureux de pouvoir le faire. Normalement, il pouvait récupérer plus vite en mangeant plus lorsqu'il était dans ce genre d'état pour donner de l'énergie à sa régénération mais il ne voulait pas leur demander. Manger normalement était déjà génial.

- Je vous ai apporté quelque chose, fit le médecin lorsqu'il eut terminé.

Il le débarrassa du plateau vide et lui tendit une sorte de tablette comme il en

avait vu chez les moldu.

- Ceci est une sorte d'ordinateur portable, expliqua-t-il. Il vous donnera accès à une monstrueuse quantité d'information en tout genre. Sur la Fédération, sur Starfleet, sur les planètes et espèces connues, la technologie... C'est comme une bibliothèque euh... un endroit où l'on concentre le savoir, expliqua-t-il. Vous pourriez être intéressé.

Il lui donna la tablette éteinte, observant avec attention pour voir s'il trouverait comment s'en servir ou non. Le médecin-chef, comme tout ceux qui avaient analysé l'être ailé, était certain qu'il était d'une immense intelligence. Cela et ils ne savaient rien de l'évolution technologique possible de son espèce. Ajouté à cela la supposition qu'il pouvait comprendre de multiples langues étrangères et il était immensément curieux de voir ce qu'il pouvait faire. Il lui donna donc la tablette, attendant de voir s'il arriverait à s'en servir ou non.

Harias reçut l'objet avec intérêt et curiosité. Il avait déjà utilisé bien des technologies moldus dans le passé et si celle-ci était différente, le principe ne devait pas être très éloigné. Il trouva rapidement ce qui devrait être le bouton de mise en marche, appuyant et voyait l'écran s'allumer avec succès. Le médecin qui l'observait avec curiosité eut l'air ravi comme un enfant dans un parc d'attraction, l'amusant intérieurement. Il semblait que ces gens étaient réellement curieux de lui, de manière saine, voulant le découvrir et pas un instant il ne sentait de mauvaises intentions ou juste des sentiments négatifs à son égard si ce n'était de l'inquiétude pour lui. Il le laissa donc faire, se doutant qu'il voulait voir s'il arriverait à faire fonctionner la tablette. Elle fut donc rapidement allumée et Harias en observa l'écran, l'absence de clavier lui indiquant efficacement que cela devait être tactile. Il essaya et cela fonctionna, ravissant le médecin-chef. Il voyagea un peu à travers les menus pour se familiariser avec l'objet et cela s'avéra assez facile au final.

- C'est assez intuitif, sourit le médecin. Il semble que vous trouverez facilement comment vous en servir et j'espère que vous pouvez lire cela. Je vous laisse commencer, je vais aller vous chercher de quoi boire et grignoter, sourit-il.

Il le laissa donc un moment, Harias comprenant rapidement qu'il avait entre les mains une sorte d'interface pour accéder à des données civiles libre d'accès dans ce qui devait être cette Fédération. Il trouva très vite ce qui semblaient être des sortes de présentations de la Fédération dans le cadre de ce qui était appelé « Procédure de Premier Contact » visiblement mise en place lors de la découverte d'une nouvelle espèce intelligente et d'un certain niveau. Il commença donc sa lecture très intéressé et curieux. Un moment et le médecin revenait avec ce qu'il avait promis. Il lui apporta une corbeille de fruit et plusieurs boissons qu'il pensait qu'il pourrait apprécier. Il le laissa ensuite à sa lecture, Harias s'installant confortablement ses ailes sur lui.

Et très vite, il eut confirmation de la supposition murmurant dans son esprit depuis un moment. Il était passé dans un autre monde. Il le sut en s'intéressant à l'histoire de la Terre radicalement différente de celle qu'il connaissait. Rien que cela expliquait déjà énormément de choses. Il découvrit l'histoire de la Terre dans cet univers, son évolution, la conquête de l'espace, la Fédération, Starfleet... C'était

totallement incroyable. Plusieurs jours durant, il fut collé à sa tablette, mangeant et buvant en même temps qu'il lisait, ne s'arrêtant que pour dormir ou lorsque le médecin voulait soigner ses blessures externes. Il le laissait faire, percevant nettement qu'il ne voulait que son bien. Son état continuait à doucement s'améliorer, les douleurs et les blessures diminuant peu à peu. Chaque jour, le Capitaine et son sourire gentil et bienveillant venait prendre de ses nouvelles avec grande attention, semblant ravi de voir qu'il arrivait à se servir de sa tablette et qu'il comprenait probablement puisqu'il semblait lire avec grand intérêt. Il pouvait se reposer tranquillement et un sentiments de sécurité et de paix s'installait doucement, incroyablement bienfaiteur.

Mais ce fut surtout ce qu'il découvrait qui l'enjouait. Cet univers était radicalement différent de la Terre qui avait connu. La Fédération et Starfleet le touchaient en plein cœur par leur philosophie, leur comportement, ce qu'ils faisaient, leurs missions, leur manière d'agir... Avec eux, il était question de paix, d'entente, de compréhension mutuel, d'apprentissage, de découverte, d'entraide, de collaboration, de secours et de bienveillance envers les autres... Tout ce qu'il aurait toujours voulu voir, tout ce qu'il avait défendu et rêvé autrefois. C'était tellement émouvant pour lui de voir que ça pouvait exister, que ce n'était pas une utopie, que c'était possible. Il en avait pleuré de joie et de soulagement, enfin capable de se prouver à lui même qu'il n'avait pas été totalement fou et naïf, que c'était bien possible et réel, qu'il n'avait pas défendu quelque chose d'impossible... Il n'avait juste pas eu le principale : la volonté, l'action et les efforts collectifs. Mais c'était vraiment possible et cela le soulagea beaucoup. Il ne s'était pas battu en rien ou en vain. Il avait eu raison de suivre ses convictions. Constater ça lui fit du bien.

Il se plongea ensuite dans la découverte de tout cela. De la Fédération, de Starfleet, de tout les mondes et cultures, connus mais aussi les lois, les systèmes, les procédures... très intéressé de savoir ce qu'était devenu la société de la Terre et ce qu'était toute les autres. C'était fascinant à ses yeux. Et il trouvait là une très belle version du rêve qu'il avait eu autrefois. Cette entente, cette coopération, cette compréhension, cette interaction et cette cohabitation pacifique étaient prodigieuses pour lui. Il y avait cela et toutes les connaissances, l'incroyable technologie développé... C'était incroyable. Beaucoup plus que ce qu'il avait connu dans son premier univers. Il était à la même année que là d'où il venait mais l'évolution n'avait clairement rien à voir. Il comprit aussi pourquoi il sentait temps de choses étrange et inconnues dans le vaisseaux. C'était ces formes de vies, ces êtres extraterrestres qui faisaient partie de l'équipage et qu'il n'avait évidemment jamais rencontré. Il avait hâte de les voir, hâte de découvrir tout ça. Son envie d'aventure, de voyage et de découverte, sa curiosité remonta en flèche. Autrefois éteinte pas les guerres, la violence, un monde mourant et la nécessité de se cacher et survivre, il sentait de nouveau son âme aventureuse et curieuse revenir à la surface. Cet univers était incroyablement fascinant et il était vraiment tombé avec la bonne organisation. Chance, coïncidence ou coup du destin, il se disait que peut-être, l'univers s'était aperçu qu'il l'avait privé de sa chance toute sa vie pour lui rendre en le catapultant ici. Il aimait le voir comme ça.

Plusieurs jours durant, il fut donc plongé dans cette découverte, reprenant des forces et continuant à se régénérer de plus en plus vite. Tant et si bien qu'il était dans une forme correcte maintenant. Ce jour là cependant, il ressentait un certain inconfort, ses ailes pleines de raideurs et de courbatures. Il avait besoin de les bouger, de les étendre mais il n'y avait clairement pas la place dans cette pièce ou il ne pouvait même pas les ouvrir au trois quart. Il tentait donc de les bouger comme il pouvait pour soulager les crampes, grimaçant un peu et ce fut sur ce spectacle que Ashton, le médecin-chef et Christopher, le capitaine, entrèrent pour lui rendre visite, surpris de le voir faire d'étranges mouvements avec ses ailes. Ils s'approchèrent le saluant joyeusement comme toujours, l'observant avec curiosité avant que cela ne semble trouver son chemin dans l'esprit du médecin.

- Est-ce que vous auriez besoin d'un endroit où vous pourriez les ouvrir complètement ? demanda-t-il. Les bouger un peu ? Vous avez des crampes, des raideurs ? Cette pièce est petite et j'imagine que vous ne les gardez pas repliées constamment en temps normal. Vous n'êtes de toute évidence pas fait pour vivre en cage, remarqua-t-il avec douceur.

- Peut-être pourrions nous aller marcher un peu dans le vaisseau ? proposa Pike. Nous pourrions aller vers le hagar où vous pourrez ouvrir vraiment vos ailes et bouger un peu. Voulez-vous ?

Pour toute réponse, Harias se leva simplement et l'homme sembla comprendre, lui souriant largement. Le médecin-chef lui apporta une paire de chaussures qu'il ne prit pas et là encore, ils semblèrent comprendre.

- Vous préférez pieds nus ? Dans ce cas faites attention où vous posez les pieds, prévint gentiment le médecin. Normalement le vaisseau est bien sécurisé et propre mais on ne sait jamais.

- Allons-y, fit Pike en faisant un geste vers la porte.

Harias marcha près de lui, désormais vêtu d'une tenue noire simple qu'on avait faite pour lui, certainement au moyen des synthétiseurs qu'il avait découverts sur la tablette. Une technologie formidable d'ailleurs. Dans cet univers, les moldus rivalisaient sans mal avec la magie et c'était une bonne chose pour lui. Il n'avait trouvé nul trace d'une quelconque référence à la magie dans ses recherches mais si cela devait sortir, il serait certainement plus simple pour ces gens de l'accepter et de l'intégrer sans violence ou discrimination. Il avait donc un maillot à longue manche dotés d'ouvertures pour ses ailes, les fentes se fermant par pression dans le bas de son dos. Il replia ses ailes dans son dos et si elles étaient immenses ouvertes, elles étaient relativement compactes une fois repliée, leur magie aidant. Et en regardant ainsi, on ne pouvait imaginer qu'une seule paire d'ailes frêle et certainement pas le prodige qu'il avait dans le dos. Quelques plumes se retrouvaient à quelques centimètres du sol, l'une des articulations de ses ailes dépassant au dessus de sa tête. Mais elles ne prenaient pas plus de place que sa personne, dépassant juste un peu au dessus de lui.

Il suivit le capitaine dans le couloir, immensément curieux et un peu excité même s'il gardait son air totalement impassible. Le médecin leur souhaita une bonne

promenade et ils se mirent en route tranquillement. Comme toujours, Pike lui parla tout à fait normalement, lui décrivant un peu son vaisseau et les endroits près desquels ils passaient. Très vite, ils commencèrent à croiser des membres d'équipage qui les saluait spontanément et joyeusement. Il put alors commencer à voir d'autres espèces, s'émerveillant de voir comment elles étaient très bien intégrées ici. Il sentait parfaitement cette ambiance soudée, amicale et forte dans l'équipage, leur respect mutuel et ce fut magnifique à voir pour lui, le bouleversant profondément bien qu'encore une fois, il était totalement froid et fermé d'extérieur. Il découvrit avec joie, regardant partout, observant ce bijou de technologie qu'était ce vaisseau, écoutant attentivement ce que disait le capitaine. Il appréciait cet homme qui avait une aura comme jamais il n'en n'avait croisé, celle d'un vrai héros au grand cœur et c'était terriblement rassurant et réconfortant de voir que des personnes comme lui existait.

Et finalement, ils arrivèrent devant une baie vitrée donnant sur l'espace et il fut totalement fasciné par ce spectacle de l'espace, des astres... Totalement subjugué, il s'approcha doucement de la vitre, se demandant un peu comment cela tenait face à la différence de pression. Mais la vue était ce qu'il y avait de plus incroyable. Il voyait les étoiles, un soleil et une planète verte avec une lune presque bleue. Il se perdit dans sa contemplation. Mais il y avait autre chose aussi. Il ne savait pas si c'était le changement d'univers ou si c'était parce qu'il était dans l'espace directement mais la magie des astres était tellement plus puissante ici. Cette magie astrale qu'il avait découverte et qu'il aimait tellement aujourd'hui, c'était comme en recevoir de manière plus pure que jamais ici. Et il y avait autre chose, une autre magie dans le vide et il se demandait s'il y avait une magie spatiale, se jurant de s'intéresser à ça.

Près de lui, le capitaine Pike attendait patiemment, souriant doucement en l'observant. Clairement, pour lui, leur invité n'avait jamais vu ça, jamais vu l'espace, c'était flagrant à sa manière de regarder cette vue même s'il n'exprimait pas grand chose. Cela posait encore plus question sur le comment il était arrivé là. Le vaisseau aussi semblait être une chose totalement extraordinaire pour lui. C'était à se demander s'il n'avait pas été enlevé sur une planète prédistorsion totalement ignorante de tout cela. Il n'en serait en tout cas pas surpris un instant et ce ne serait pas la première fois que l'on verrait cela. Starfleet comptait beaucoup de membres de ce genre qui avaient été enlevés à leur planète d'une manière ou d'une autre, qui avait découvert tout ça et qui avait décidé de ne pas rentrer pour pouvoir participer à cela sans enfreindre la directive première consistant à ne pas interférer avec une société qui n'était pas encore arrivée elle-même à un certain niveau de technologie spatiale, à la distorsion. Il le laissa admirer longtemps, son invité ne semblant pas se lasser comme beaucoup de ceux qui aimait l'espace et qui découvraient cela.

Ils se remirent finalement en route et il ne fallut plus très longtemps pour arriver au hagar où bien des membres d'équipage étaient au travail. Il mena l'être ailé vers un vaste espace libre, Harias regardant autour de lui. Il ne pourrait pas voler ici mais il pourrait bouger ses ailes sans problème et sans risque de se blesser ou de



blessé quelqu'un.

- Vous pouvez détendre vos ailes ici, fit le capitaine, cela devrait vous faire du bien. Il est vrai qu'une telle immobilité ne doit pas être confortable, fit-il avec une inquiétude pour lui que Harias perçut facilement.

Il vérifia d'abord soigneusement qu'il n'y avait personne autour de lui qu'il risquerait de percuter et en le voyant faire, le capitaine recula avec prudence. Cela fait, Harias ouvrit doucement ses ailes, voyant sans mal les membres d'équipages s'arrêter pour regarder avec émerveillement. Bientôt, elles furent complètement ouvertes, des soupirs de fascinations arrivant à ses oreilles. Et le capitaine n'était pas dispensé de cela, observant l'air rêveur, souriant et impressionné. Il fallait dire qu'avec environ dix mètres d'envergure, il était plutôt remarquable. Il les laissa regarder en sentant qu'ils étaient simplement tel des enfants devant une belle chose, cela le détendant. Dans son ancien univers, on s'était empressé de lui faire le plus de mal possible et de se débarrasser de lui en le voyant ainsi. Mais ici, c'était l'émerveillement, sans une trace de peur, de dégoût ou de rejet, d'intention négative. Et cela l'aidait à se sentir plus à l'aise. Ce fut donc sans crainte qu'il remua un peu ses ailes, les étirant dans tout les sens, les bougeant pour se débarrasser des courbatures et des crampes, retenant ses grimaces d'inconfort. Tous purent alors assister à une véritable séance d'exercice de l'être ailé qui avait visiblement plus que besoin de ça.

Il en fut ainsi une bonne vingtaine de minutes et tous furent presque déçus de ne pas le voir voler. Pourtant, le hangar était à leur yeux assez grand pour cela. Mais aucun ne se doutait que Harias aurait à peine pu voler un peu, sachant d'avance que la chose le frustrerait plus qu'autre chose. Et s'il volait vraiment, la puissance de ses ailes l'aurait envoyé s'écraser dans le plafond ou les murs en une seconde. Il termina donc sans s'envoler, repliant ses ailes pour retourner vers le capitaine.

- Peut-être qu'une sortie sur une des planète du système où vous pourriez vraiment voler serait une bonne idée, remarqua celui-ci. Un oiseau cloué au sol n'est jamais très heureux, sourit-il avec douceur.

Il fut récompensé par la toute première interaction de leur invité avec qui que ce soit. Un sourire, très petit et très léger mais un sourire quand même.

- Si le docteur Erimir me dit que vous êtes en état pour une sortie, je vous organiserai une descente sur l'une des planète, assura-t-il alors. Nous les avons déjà pas mal analysée, il n'y a aucun danger apparent et l'environnement est sain et viable. Je vous accompagnerai. Un endroit où vous pourrez vraiment voler devrait être mieux que d'être constamment enfermé ici. On continue la visite ? proposa-t-il.

Harias le rejoignit et ils se remirent en route pour découvrir les lieux de vie du vaisseau, Harias toujours aussi curieux et observateur sans trop le laisser voir. Et finalement, il retrouva sa chambre de soin, l'air bien au soulagement du capitaine qui avait craint de l'épuiser. Le médecin-chef fut là sur le champs, lui aussi rassuré de voir qu'il avait l'air d'aller bien, ce que confirma la biocouchette lorsqu'il s'y assit. Le capitaine lui parla de la sortie sur la planète et celui-ci n'y vit pas d'inconvénient si ce n'était d'attendre encore un jour ou deux qu'il puisse reprendre des forces, aller

marcher et s'étirer un peu avant de faire plus d'effort. Le Capitaine lui promit donc une sortie deux jours plus tard, assurant qu'il pouvait se rendre au hangars quand il voulait pour bouger un peu s'il le voulait. Depuis qu'il s'était réveillé, on avait jugé qu'il n'était d'aucun danger et le capitaine avait retiré la garde, son instinct même lui disant que leur invité n'était pas dangereux. Et il n'avait donné aucune raison de le craindre de toute manière, très coopératif et tranquille. Il n'était donc pas contre le laisser bouger un peu dans le vaisseau, ne voulant surtout pas qu'il se sente prisonnier et enfermé comme il l'avait certainement été longtemps avant d'arriver sur l'Irae. Il regarda l'être ailé reprendre sa tablette qu'il ne lâchait que rarement, l'air vraiment intéressé par tout cela et il pensa à le laisser à sa lecture lorsqu'il retourna l'écran vers eux.

- Harias ? lut le médecin-chef.

- C'est votre nom ? supposa le capitaine.

Il reçut un micro acquiescement en réponse et il sourit très largement.

- C'est un immense plaisir de vous connaître Harias, fit-il alors en s'inclinant légèrement.

- Très heureux de vous connaître, ajouta le médecin-chef ravi.

Il leur offrit un très léger sourire en réponse. Il avait décidé de commencer à communiquer un peu avec eux, rassuré à leur sujet. Et il fallait saluer leur patience, leur intérêt, leurs efforts à son égard pour l'aider, pour communiquer et pour qu'il soit bien. C'était une grande première de la part d'étrangers pour lui. Il avait largement eu le temps de sentir et de se renseigner, son instinct comme sa raison estimant désormais qu'il pouvait commencer à s'ouvrir un peu sans risque. Tout deux irradièrent d'ailleurs de satisfaction, de joie et de soulagement à ce début de communication. Ils le remercièrent d'ailleurs chaudement pour cela avant de le laisser se reposer, un nouveau repas arrivant bientôt pour lui.

Dans les deux jours qui suivirent, Harias se rendit au hangars deux ou trois fois par jour pour s'étirer, retrouvant sans peine son chemin dans le vaisseau qu'il se faisait une joie d'observer, comme l'espace dehors. Mais ce qu'il adorait le plus analyser était l'équipage, sa diversité, ses interactions, son respect et sa compréhension mutuelle. Un trésor pour lui et cela le faisait se sentir bien ici. Tous se montraient polis et sympathiques avec lui en le croisant. Il avait toujours un peu de public lorsqu'il allait dans le hangars se dégourdir les ailes, l'équipage semblait émerveillé par lui et cela le touchait de ne pas être prit pour un monstre pour une fois. Et comme promis, il se retrouva finalement sur la plateforme de téléportation pour une sortie sur a planète autour de laquelle le vaisseau était en orbite. Harias était vêtu simplement d'une tenue noire et cette fois, le médecin chef avait insisté pour qu'il se chausse. Il l'accompagnait d'ailleurs en bas, inquiet pour lui. Le capitaine Pike était là également, un petit sourire aux lèvres. Tout deux portait leur uniforme avec une veste en plus.

Ils devaient descendre rejoindre l'équipe de terrain qui se trouvait au sol à étudier la planète. Et Harias avait hâte d'essayer ces fameux téléporteur, se demandant si cela était plus confortable que le transplanage et les portoloins. Et ce fut

en effet beaucoup plus confortable lorsque la lumière l'emporta pour le déposer sur une planète verdoyante et pleine de couleur, de fleurs et d'arbres gigantesques. Ils étaient arrivés dans une vaste clairière où un camp de base provisoire était installé pour faire quelques analyses de plantes et autres. La trentaine de scientifiques se trouvant là vint d'ailleurs saluer son capitaine mais Harias était loin de ça. Non, lui, il était perdu dans le ciel aux accents bleutés mauves splendides, dans la contemplation de cet endroit absolument merveilleux. Il sentait la magie pure et sauvage de ce monde, brillante et vive, tellement belle. Il prit une grande inspiration et il lui sembla qu'il respirait pour la première fois. Il ferma les yeux. De l'air pur, de la nature sauvage, de la magie, la lumière du soleil, le vent, les champs des plantes qui s'ils étaient différents de sa Terre d'origine étaient familiers et réconfortants.

Autour de lui, tous regardèrent leur invité silencieux, respirer et regarder autour de lui avec fascination. Il était évident qu'il découvrait ce monde et cela semblait lui faire du bien. D'après leurs suppositions, il avait été retenu prisonnier et torturé longtemps. Retrouver l'air libre devait être salvateur. Il ferma les yeux pour inspirer profondément, levant le visage pour le baigner de la lumière du soleil quand le vent balayait doucement ses cheveux. Il resta ainsi un moment avant de bouger de nouveau pour retirer rapidement chaussure et chaussette, faisant soupirer le médecin et sourire le capitaine. Il planta ensuite ses pieds dans la terre, remuant les orteils avec un très léger sourire heureux. Il fit encore cela un moment, tous l'observant, sentant son bonheur même s'il n'en montrait pas grand chose. Mais il suffisait de voir ce très léger sourire, sa détente, sa manière d'apprécier.

Finalement, il jeta un coup d'œil au capitaine qui lui sourit et il s'éloigna un peu des autres, faisant signe de ne pas le suivre lorsque le médecin-chef voulu lui emboîter le pas. Intrigué, celui-ci resta en place, regardant Harias s'éloigner dans la clairière comme tout les autres. Il se sépara d'eux d'une trentaine de mètres avant d'ouvrir grand les ailes et de regarder le ciel. Tous se concentrèrent sur lui, retenant leur souffle dans l'attente de voir s'envoler cet être extraordinaire qu'ils avaient rencontré. Ils virent Harias s'abaisser un peu, ses ailes bouger pour battre quelques fois lentement. Puis soudainement, il prit une grande impulsion et une seconde plus tard, une incroyable bourrasque de vent les balaya, les faisant dangereusement vaciller et mettant un peu de désordre dans le camp. Harias quand à lui avait disparu et lorsqu'ils levèrent les yeux, ce fut pour le trouver à déjà une centaine de mètres de haut, les stupéfiant totalement.

- Cela explique pourquoi il ne volait pas dans notre hangar, s'amusa Pike alors que tous souriaient.

- Il est incroyable, fit quelqu'un.

- On avait estimé que ses ailes seraient d'une très grande puissance mais là, ça dépasse tout, bredouilla le médecin-chef. Et il n'a pas encore vraiment complètement récupéré en plus.

- Ça doit être génial d'avoir des ailes, murmura quelqu'un.

Et tous ne purent qu'approuver, observant Harias se mettre à enchaîner les plus folles manœuvres en vol, disparaissant parfois dans les nuages. Harias s'en donna

en effet à cœur joie, ravi de pouvoir voler de nouveau après tant de temps. C'était terriblement bienfaiteur et agréable. Il se laissa porter par son ivresse de liberté et de bonheur, par son amour des airs pour enchaîner toutes les figures lui passant par la tête, riant en sentant les vents dans ses ailes, en sentant le soleil de ce monde sur lui, en laissant couler l'humidité des nuages sur lui. Et il en profita pour se mettre à capter de la magie, doucement d'abord puis avec plus de puissance, se sentant revivre littéralement. Quittant un moment les nuages, il fit une descente en piqué jusqu'à la forêt non loin du camp et lorsqu'il freina brusquement des ses puissantes ailes, tous virent les arbres plier sous la force des masses d'airs qu'il déplaçait, les impressionnant. Deux secondes et il n'était déjà plus en vue, sa vitesse prodigieuse.

- Il est fantastique, sourit Pike.

Longuement, Harias vola jusqu'à ne plus avoir de force et il revint alors se poser dans la clairière, captant les regards fascinés des membre de l'équipage. Il descendit doucement vers eux pour ne pas détruire le camp, battant lentement des ailes pour rejoindre délicatement le sol où il se posa comme une plume pour ensuite se laisser glisser sur ses genoux, essoufflé. La capitaine et le médecin entreprirent de s'approcher, souriant.

- Cela semble vous avoir fait du bien, sourit Pike en s'accroupissant près de lui alors que Erimir, vérifiait son état.

Harias lui accorda un petit sourire, reprenant peu à peu son souffle.

- Vous allez bien, fit le médecin-chef, si ce n'est que vous avez peut-être un peu forcé, s'amusa-t-il. Mais c'est compréhensible, sourit-il. Vous pouvez vous relever ?

Pour toute réponse, il se releva sans problème apparent, les rassurant.

- J'avais imaginé que vos ailes pouvaient être puissantes, remarqua Erimir. Mais elles dépassent tout, fit-il avec fascination.

Harias sourit une fois encore, très fier de ses ailes. Ils rejoignirent les autres, Harias stupéfait d'être applaudit par les membres d'équipages excités comme des puces. Le capitaine s'en amusa avant de rappeler tout le monde à l'ordre pour qu'on se remette au travail. Tous s'exécutèrent et lui même alla se promener alentour avec Harias, le laissant profiter de l'air pur. Dans les jours qui suivirent, Harias descendit quotidiennement sur la planète pour aller se dégourdir et voler, terminant ainsi de remettre en état son corps dont la régénérations arrivait enfin au bout. Cela faisait maintenant un bon mois que l'Irae l'avait secouru. Et c'était avec surprise et ravissement que l'équipage avait vu ses cornes, ses ailes, sa queue, ses griffes, ses cheveux et ses marques corporelles se parer d'or légèrement lumineux. Erimir avait vite compris que cela avait un rapport avec sa santé s'améliorant et s'était comme tous émerveillé de sa beauté, le touchant une fois encore en sachant qu'on l'aurait pris pour un monstre de là où il venait.

Finalement, après plus d'un mois dans le système, l'Irae termina ses analyse préliminaire et reprit son chemin à travers les étoile. Ce fut longuement et sans s'en lasser que Harias admira le spectacle de la distorsion à travers les baies vitrées. C'était vraiment extraordinaire. La capitaine avait fais de lui un passager civil pour le

moment et on lui avait finalement donné une chambre d'invité dans le vaisseau. Un petit train train quotidien se mit alors en place pour Harias. En tant que passager, il n'avait rien à faire. Aussi, il passait un peu de temps dans le hangars à étirer ses ailes et à faire quelques exercices, un peu de temps à visiter les parties du vaisseau auxquels il avait accès, et beaucoup de temps à apprendre sur l'ordinateur de sa chambre. Il passait le plus clair de son temps à ça, pressé d'avoir retrouvé toutes ses forces pour apprendre plus vite. Et il fut bientôt assez en forme pour accélérer les choses.

Sur Terre, dans son univers, il avait immensément développé ses capacités et pouvoirs d'apprentissages au point d'assimiler de gros ouvrages en une seconde. Utilisé ce don était devenu une habitude pour lui. Finit les heures d'études, de lecture et d'apprentissage, lui il pouvait tout enregistrer rapidement et l'assimiler sans trop de difficulté. Sans parler de sa mémoire parfaite et sans limite. Lorsqu'il avait passé du temps chez les moldus, il avait continué mais il s'était heurté à la dématérialisation des documents et la diminution des livres. Mais il s'était aussi dit que s'il pouvait le faire avec des écrits physiques, il devait aussi pouvoir le faire avec des données informatisées. Et ça n'avait pas été si compliqué qu'il l'avait pensé. Il lui avait suffi d'apprendre les langages numériques, informatiques... ceux des technologies... puis il avait dû apprendre à lire ces données avec sa magie. Le plus difficile avait été de moduler son pouvoir pour ne pas faire disjoncter la technologie. Il avait fini par y arriver et c'était un jeu d'enfant pour lui. Cela fait, il avait pu apprendre tout aussi vite des réseaux et des ordinateurs comme avec les livres. Mais il devait être plus prudent. Les gigantesques masses de connaissances que renfermaient les machines étaient bien trop importantes pour être assimilées en une fois. Il devait donc s'assurer de ne pas être trop gourmand et de faire des pauses. Cela avait aussi le don de lui prendre pas mal de magie et de lui donner mal à la tête. Mais ça en valait la peine.

Il se demandait s'il pourrait y parvenir avec la technologie de l'Irae et il avait essayé avec prudence, usant de l'ordinateur de sa cabine comme terminal. Il avait fallu tâtonner un peu mais la base de ces langages ressemblait beaucoup à ceux qu'il connaissait et il finit par y parvenir, ravi. À partir de là, il avait pu grandement accélérer son apprentissage de son nouvel univers, de Starfleet et de la Fédération, de la technologie, des autres mondes et espèces qui l'intriguait tant. Et en une journée, il était capable d'assimiler l'équivalent d'une centaine de livres en données.

Désormais, il allait manger au mess avec l'équipage et il y était toujours bien accueilli. Souvent, on venait lui tenir compagnie sans s'offusquer qu'il ne réponde pas et qu'il soit souvent perdu dans la contemplation de l'espace qu'il regardait à travers un hublot. Régulièrement, le capitaine l'invitait à manger avec lui au mess des officiers. Il aimait passer du temps avec Pike, déjà persuadé qu'il était un homme extraordinaire. Il le sentait dans son aura et dans chacun de ses actes. Il était soucieux de tout son équipage et il connaissait tout le monde à bord. Il était très calme, patient, compréhensif, empathique, à l'écoute, fier, attaché à ses convictions, courageux... Il était l'image même du héros pour Harias et être près de lui était vite devenu très rassurant. Le capitaine était d'ailleurs celui avec lequel il communiquait le

plus par mimique ou geste alors qu'il n'avait toujours pas fait entendre sa voix. Et c'était très instructif. Rares étaient ceux qui avaient la patience pour rester et continuer à tenter de communiquer avec quelqu'un qui ne parlait pas et qui ne donnait que très peu de réponse à quoi que ce soit. Beaucoup s'énervaient, se mettaient en colère et abandonnaient très vite, voir, se montraient violents. Pourtant, personne ici ne faisait ça. Au contraire, ils comprenaient, étaient patient et acceptaient simplement. Cela en disait très long sur ceux qu'ils étaient à ses yeux.

Avec le capitaine cependant, il en donnait un peu plus, sentant qu'il pouvait avoir un minimum confiance en lui, à l'aise avec lui et doucement, une relation presque amicale naissait entre eux. Souvent, Harias se rendait dans un endroit tranquille, une grande baie vitrée, un espace d'observation de l'espace. Il s'asseyait au sol, posait ses ailes derrière lui et il pouvait faire trois choses. Capter la magie des astres et de l'espace à laquelle il s'intéressait beaucoup. Il s'était rendu compte qu'elle était incroyablement puissante mais qu'il n'arrivait à en obtenir que quelques miettes. Il avait vite compris qu'il aurait dû être directement dans l'espace pour la capter vraiment et s'il savait qu'il pouvait survivre au vide, il fallait encore qu'il voit s'il pouvait le supporter sans trop de désagrément en adaptant un peu sa magie. Il aurait toujours pu mettre une combinaison pour y aller mais cela ne servait à rien si son corps n'était pas au moins partiellement en contact direct avec la magie. Cette magie spatiale semblait vraiment particulière mais ce n'était pas surprenant puisqu'elle était certainement la magie la plus fondamentale de l'univers qu'il avait rencontré jusque là. Il avait hâte de pouvoir expérimenter la chose. Il savait que son corps était capable de s'adapter à n'importe quelle condition de vie mais ça demandait un peu de temps. Mais il savait comment faire. Il lui suffisait de passer du temps dans le vide spatiale avec une protection magique particulière autour de lui qui capterait toutes les informations nécessaires pour adapter son corps. Ensuite, le vide ne serait plus un problème et il pourrait même y être vraiment puissant avec les magies spatiales et astrales pures qu'il pourrait y capter.

Mise à part capter les magies astrales, lorsqu'il était dans l'observatoire, il pouvait juste contempler l'espace et souvent aussi, il avait sa tablette qu'il transportait dans une sacoche à sa taille, lisant tranquillement ceci ou cela. Parfois, le capitaine le rejoignait pour s'asseoir avec lui en silence ou pour lui parler d'une chose ou d'une autre. Et lorsqu'il lui montrait le logo de Starfleet ou de la Fédération sur la tablette, l'homme comprenait qu'il voulait des explications là dessus. Il ne se faisait pas prier et en parlait sans crainte. Si Harias avait bien souvent déjà appris ce dont-il parlait, il pouvait ainsi sentir les sentiments du capitaine à l'égard de tout cela. Pike avait un immense respect, beaucoup d'attachement, une grande fidélité, une grande confiance en cette œuvre parmi bien d'autres choses positives. C'était rassurant compte tenu du caractère de l'homme et du fait qu'il n'avait absolument rien de naïf ou stupide, très loin de là. Au plus il en apprenait, au plus il se disait que Starfleet pourrait être l'employeur et la vie qu'il avait rêvé sans croire cela possible. En voyant son intérêt, Pike avait commencé à glisser de temps en temps en sous entendu qu'il pourrait entrer à Starfleet s'il n'avait pas d'autre projet et qu'il ne désirait pas

rentrer chez lui, Harias souriant à chaque fois alors qu'il pouvait envisager ça. Mais il préférait se renseigner encore davantage avant cela.

Rapidement, Harias s'était mis à assimiler les manuels de Starfleet auxquels il avait accès, cela lui en apprenant beaucoup. Et la chose sur laquelle il se penchait le plus était le pilotage. Rien ne changerait le fait qu'il adorait voler de multiples manières. Même lorsqu'il avait eu ses ailes, il avait continué à voler sur un balais, avec des animaux magiques et il avait même piloté des petits avions moldus. Les sensations étaient à chaque fois différentes mais incroyables et il se demandait ce que ça ferait avec un vaisseau spatial comme l'Irae. Il se penchait donc là dessus comme sur toute la technologie du vaisseau et sur tout le reste d'ailleurs, ne sachant plus où donner de la tête alors que son intérêt était attiré partout. Chaque jours, il faisait son quota d'assimilation de savoir, avançant très vite. Il avait d'ailleurs accès à de nombreuses choses, programmes de formations et d'apprentissage en tout genre et il se fit une joie de tout regarder, apprenant très vite. S'il détestait étudier, l'assimilation rapide lui permettait de ne pas avoir à passer par cette étape fastidieuse. Le reste du temps, il regardait des vidéo ou écoutait des fichiers audio sur tout ce qui l'intéressait.

Plusieurs semaines et même mois terriens passèrent ainsi, tous s'étant habitués à sa présence silencieux et tranquille, calme. Lorsqu'ils s'arrêtaient près de planètes viables, il était toujours autorisé à s'y rendre pour voler tant que la sécurité était correcte et qu'il n'y avait pas de danger. De toute manière, il n'y allait jamais seul et quand il n'y avait pas d'équipe au sol pour une raison ou une autre, le capitaine envoyait une navette l'accompagner pour garder un œil sur lui du ciel au cas où. Le médecin-chef Erimir lui avait refait passé un chek-up, soulagé de constater qu'il allait bien.

Deux bons mois avaient passé depuis leur départ du système Black Angel. Ils étaient maintenant en orbite d'une planète nouvelle. Celle-ci n'était pas viable pour la majorité des formes de vie, son atmosphère pleine de gaz divers inadaptée. Elle était aussi totalement cernée par un imposant champs de débris fait d'un minéral émettant un puissant champs magnétique brouillant la téléportation. Pourtant, on avait décidé d'aller voir la planète dont les gaz semblaient très intéressants à étudier. Cette fois là, Pike l'avait invité sur la passerelle qu'il avait vu pour la première fois, lui permettant ainsi de voir un peu comment ça se passait. Harias était ravi, très curieux à ce sujet même s'il savait déjà tout du vaisseau, de son fonctionnement et des protocoles désormais. Mais le voir véritablement et voir l'équipage en action était autre chose.

Debout près du capitaine, il avait suivis l'envoie d'une première navette vers la planète. Pike avait donné pour mission à son meilleur pilote de navette et à un copilote de voir s'il était possible et prudent de traverser le champs de débris en navette et de voir s'il était possible d'aller sur la planète, avec les combinaisons de protection spatiales bien sûr, pour l'étudier. Les ordinateurs disait que si traverser le champs de débris était possible, ce n'était pas forcément évident non plus. Ce fut avec grand intérêt que Harias suivit la chose, très intéressé, étudiant lui aussi les trajectoires de

là où il était. Et s'il n'aurait pas pris le même chemin que le pilote de la navette, celui-ci parvint à se frayer prudemment un chemin. On ne remarqua qu'une légère altération des systèmes de commandes, de navigations et de communications de la navette à cause des champs magnétiques particuliers présents ici.

La navette fut finalement près de la planète, envoyant ses relevés constamment, les scientifiques s'extasiaient un peu des données qu'ils recevaient bien qu'elles soient encore très basiques. Pourtant, Harias lui, commença à avoir un mauvais pré-sentiment et il se tendit, sachant que son instinct ne se trompait jamais. Il tendit la main vers Pike, effleurant son épaule pour attirer son attention alors que la navette pénétrait dans l'atmosphère de la planète. Le capitaine se tourna vers lui, lui souriant doucement.

- Vous avez une question Harias ? demanda-t-il en attirant un peu l'attention sur lui.

Il fit signe de négation avant d'utiliser le signe du danger utilisé par Starfleet.

- Danger ? releva le capitaine soudain plus sérieux. Où ?

Harias pointa l'image de la planète, l'alertant un peu plus.

- Quel danger ? demanda-t-il alors.

Harias haussa les épaules pour dire qu'il n'en savait rien, tous suivant l'échange d'un œil et d'une oreille avec attention.

- Qu'est-ce qu'il vous fait penser qu'il y a danger ? demanda l'homme qui ne rejetait pas un instant son avertissement.

Harias pointa son cœur et son front et Pike sembla comprendre.

- Instinct ? supposa-t-il en le faisant acquiescer. Il est fiable votre instinct ?

Il approuva sur les champs avec gravité et il sentit que le capitaine le croyait, une grande première pour lui. Seulement, ils ne purent faire quoi que ce soit que soudain, la navette les contactait, en panique.

- Irae ! Nous avons été attaqué et pris en chasse par... par... une sorte d'oiseau géant ! s'exclama le copilote très agité et effrayé de toute évidence. Il a déjà endommagé la navette et il nous poursuit !

- Mission avortée, ordonna immédiatement Pike, regagnez l'espace immédiatement !

- À vos ordres !

Ce fut avec tension que toute la passerelle suivit leur remonté alors que la navette était par deux fois percutée par l'oiseau immense qui semblait vouloir les attraper. Mais ils parvinrent à regagner l'espace non sans mal, tous respirant un peu. Pourtant, on était loin d'en avoir terminé.

- Irae, appela le copilote. La navette est très endommagée. Elle risque de se fendre en deux dans quelques instants. Nous avons des fuites d'atmosphère. Nous avons nos combinaisons mais elles sont endommagées au niveau des casques, ça a pas mal secoué.

- Peut-on les téléporter ? demanda le capitaine.

- Non monsieur, répondit-on. Le champs de débris bloque toujours les téléportations.



Un cri dans les communications coupa l'échange et ils ne purent que constater que la navette s'était disloquée, exposant les deux pilotes au vide avec des combinaisons endommagées. Et comme si cela ne suffisait pas, ils commencèrent à retomber vers la planète, attirés par son attraction.

- Monsieur, je détecte un petit objet qui file à toute vitesse sur eux à travers le champ de débris. Il est parti de l'Irae monsieur, fit-il en les surprenant tous.

- Sur écran ! ordonna-t-il. Envoyez une autre navette pour les secourir, dit-il dans la foulée pour être exécuté.

L'image en face de lui apparut et tous sur la passerelle restèrent stupéfaits par ce qu'ils virent. Pike jeta un coup d'œil près de lui pour voir que Harias avait disparu et cela ne fit que confirmer le spectacle qu'il découvrait. À l'écran, on voyait quelque chose à taille humaine irradiant d'une lumière dorée puissante filer dans le champ de débris à une vitesse effarante, slalomant avec une adresse et une précision extraordinaire entre les multiples obstacles. Pike se leva pour regarder ça, stupéfié comme tous.

- C'est Harias, bredouilla quelqu'un.

- Mais il n'a même pas de combinaison, fit un autre. Et il n'y a pas d'air dans l'espace. Comment peut-il voler ? Il faudrait un système de propulsion.

Ce fut avec ahurissement que tous regardèrent l'être ailé filer dans le champ de débris comme s'il n'y avait rien à une vitesse extrême, effectuant écart, évitement, vrilles et autres avec une habileté parfaite. Lorsqu'il battait de ses immenses ailes, cela déclenchait une impulsion de lumière d'or, formant comme une traînée d'énergie derrière lui. Il fut près de la planète en quelques instants et il fusa vers les deux naufragés de l'espace, les récupérant en passant un bras autour de chacun, le choc un peu rude vu sa vitesse. Puis il freina net et fit demi-tour. On le vit peiner un peu à échapper à l'attraction de la planète mais il y parvint rapidement avec un éclat doré pour fuser de nouveau dans le champ de débris et faire le chemin en sens inverse avec la même maestria qu'à l'allée malgré la charge supplémentaire. Sur la passerelle, on entendait les deux pilotes crier comme des adolescents dans un manège à sensations mais cela n'amusait personne vu la situation.

Si cela leur parût durer une éternité, ce fut en réalité très vite vu la distance parcourue que Harias fut de retour, freinant près du vaisseau en ouvrant grand ses ailes irradiant de paillettes de lumière d'or. Tout son être semblait d'ailleurs entouré d'une très belle aura dorée. Il se dirigea vers le sas le plus proche avec ses charges et Pike ordonna qu'on leur ouvre tout de suite avant de se lever pour aller à leur rencontre. Lorsqu'il arriva au sas en question, d'autres membres d'équipages étaient déjà en train d'aider leurs deux camarades à se relever pour aller vers l'infirmerie. Mais à priori, hormis un rude choc, ils semblaient aller bien. Leurs casques étaient fissurés mais pas brisés, ils respiraient et étaient conscients même s'ils étaient bien secoués. Derrière eux, Harias était là, sa lumière disparue. Il se tenait droit, un peu essoufflé et légèrement transpirant mais il n'y avait que ça de visible sur lui malgré ce qu'il venait de faire et son exposition au vide. Pike le rejoignit, posant une main sur son épaule en lui souriant.

- Vous leur avez sauvé la vie en mettant la vôtre en danger. Merci. C'était très courageux. Merci beaucoup.

Harias lui offrit un simple sourire et une belle inclinaison de tête.

- Venez, je vous accompagne à l'infirmierie. Je veux être sûr que vous allez bien.

Il le suivit sans résister et ils furent bientôt à l'infirmierie, les deux pilotes, un homme et une femme de deux espèces différentes déjà pris en charge. Pike le conduisit à une couchette et Erimir fut là dans la seconde, commençant à l'examiner tout en le félicitant pour son acte dont-il semblait déjà être au courant.

- Vous semblez avoir brûlé beaucoup d'énergie avec votre sauvetage, remarqua le médecin-chef. Mais je ne détecte rien d'autre que de la fatigue, fit-il l'air rassuré. Même pas un peu de stress ? s'amusa-t-il. Êtes vous un habitué des activités extrêmes ? demanda-t-il avec légèreté.

Harias se contenta d'un petit sourire en réponse, se disant qu'ils ne pouvaient pas se douter à quel point. Il en fallait beaucoup aujourd'hui pour lui faire perdre son calme.

- Il faudra vous reposer et bien manger mais vous vous en remettrez très vite, sourit-il.

- Comment vont nos pilotes ? demanda le capitaine.

- Ils sont un peu choqués et secoués mais ils vont bien monsieur.

- Tant mieux, fit-il avec soulagement. Merci Harias. C'est grâce à vous.

- Alors comme ça, le vide de l'espace ne vous pose pas de problème ? releva le médecin-chef. Vous êtes décidément l'être le plus fascinant que j'ai jamais rencontré. Nous connaissons déjà pas mal d'animaux non-atmosphérique mais pas d'espèce intelligente comme vous et encore moins qui peut vivre à la fois dans et hors atmosphère, s'extasia-t-il. Vous êtes merveilleux, sourit-il sans pour autant poser des questions. Vous devriez aller manger quelque chose et vous reposer, conseilla-t-il ensuite, vous avez brûlé beaucoup d'énergie avec cet acte de bravoure.

Il remercia l'homme d'un signe de tête et suivit son conseil, s'en allant manger. Il avait en effet très faim. C'était sa première sortie spatiale, assez mouvementée en plus et cela lui avait demandé pas mal de magie. Avec le temps, son corps s'adapterait et il comprendrait mieux comment gérer sa magie et peut-être même en capter en même temps mais ce premier essai avait été épuisant. Pourtant, il n'avait pas hésité une seconde, fichu complexe du héros. Mais il en était fier. Fier d'avoir cette réaction directe de vouloir aider les autres. Aujourd'hui, il savait se tempérer, il n'était plus impulsif mais il savait aussi réagir en une fraction de seconde lorsqu'il comprenait que c'était nécessaire et là, cela avait été nécessaire. Une minute de plus et les deux pilotes brûlaient dans l'atmosphère. Une navette n'aurait jamais eu le temps d'arriver jusqu'à eux.

Très vite, son exploit avait fait le tour du vaisseau et l'équipage l'avait copieusement remercié et félicité pour ce qu'il avait fait. Les deux secourus étaient venus le remercier en personne, extrêmement reconnaissant pour ce qu'il avait fait, lui disant de venir les voir s'ils pouvaient faire quoi que ce soit pour lui. Pour la énième fois depuis qu'il était sur l'Irae, il avait été touché. Jamais il n'avait été si

sincèrement remercié, on n'avait jamais été aussi purement reconnaissant lorsqu'il avait fait des actes du genre et ça faisait du bien. Parce qu'ainsi, il sentait que ce qu'il avait fait, les risques pris et les efforts mis en œuvre n'étaient pas pris à la légère par les autres autour de lui. Autant dire qu'après cela, on ne fut que plus ouvert à son égard sur le vaisseau. Pourtant, il resta égal à lui même, continuant sa petite routine.

Finalement, Pike avait autorisé que l'on étudie la planète depuis une orbite basse, hors de portée de l'impressionnante faune de la planète qu'ils n'avaient pu détecter depuis l'extérieur du champs de débris. Ils restèrent donc un peu, Pike invitant de nouveau Harias sur la passerelle pour qu'il puisse voir sans agitation cette fois. Et après cette première sortie dans l'espace, Harias en fit d'autres. Il usait de sa magie pour ne pas être découvert par l'équipage, ne voulant pas les affoler ou les inquiéter, comme il préférerait encore garder cela pour lui. Il transplanait donc dans l'espace, s'asseyant simplement sur la coque de l'Irae en s'y collant de sa magie pour méditer sur sa magie et celle autour de lui, l'appréhendant doucement. Comme prévu, il fut beaucoup plus facile de capter la magie spatiale en étant directement dans l'espace, la magie astrale plus puissante aussi.

Ils restèrent un peu autour de cette planète avant de repartir, la routine s'installant de nouveau tranquillement. Si tout l'équipage et en particuliers les scientifiques avaient été particulièrement curieux sur sa capacité à vivre quasi normalement dans le vide spatiale et à y voler, sur cette lumière dorée, personne n'était venu le questionner. Les scientifiques avaient fait savoir qu'ils seraient très heureux s'il acceptait de leur donner des informations mais ils n'avaient pas insisté, respectueux.

Harias avait continué ses études, découvrant avec fascination ces animaux non-atmosphériques dont avait parlé Erimir. Des animaux qui vivaient dans l'espace ! Totallement incroyable pour lui et cela expliquait pourquoi tout le monde n'avait pas eu trop de mal avec sa sortie spatiale. Ils n'avaient juste jamais rencontré d'espèce intelligente comme lui pouvant faire cela. Cela le mena à découvrir tout les programmes d'études et de protections des animaux de la Fédération, trouvant encore une fois cela des plus honorable et positif. Il y avait tellement d'animaux dans les bases de données qu'il aimerait voir en vrai, comme les Gormagander, ces « baleines de l'espace » justement non-atmosphérique qui paraissaient fascinants pour lui. Il y avait tellement qu'il voulait voir de toute manière et il semblait que Starfleet serait le bon endroits pour ses envies d'aventures et de découvertes jamais assouvies.

### III - Mentor

Quatre mois avaient passé désormais depuis leur départ du système Black Angel et cinq depuis que l'Irae l'avait secouru. Harias avait trouvé une agréable routine sur le vaisseau et surtout, une ambiance très agréable et tranquille, sécurisante qui avait sur lui un effet providentiel. Il mangeait plus qu'à sa faim, était très bien installé, très bien traité, pouvait se reposer sans se soucier de sa sécurité et rien que cela relevait de l'extraordinaire pour lui depuis des décennies déjà. Cela faisait du bien, vraiment du bien même s'il continuait à faire des cauchemars comme il en avait fait toute sa vie. Mais il était habitué et n'en faisait plus grand cas. Ou plutôt, il se forçait à ne plus en faire grand cas même s'il n'y parvenait pas toujours, rarement en réalité. Sa vie avait été ce qu'elle avait été. La bonne nouvelle était qu'aujourd'hui, il avait des perspectives beaucoup plus joyeuses et plaisantes.

Désormais, Harias avait assimilé une masse gigantesque de savoir et de connaissances, d'enseignement et d'apprentissages... Starfleet et la Fédération n'avaient plus de secrets pour lui, du moins pour les données civiles publiques et il en était de même pour bien d'autres sujets. Le vaisseau et la technologie de la Fédération lui étaient aussi familières que s'il l'avait conçu lui-même. Il commençait à se demander ce qu'il aimerait faire à Starfleet. Pilote de vaisseau était ce qui le tentait le plus surtout en sachant qu'il était susceptible de faire bien plus suivant les situations. Mais timonier était le poste qui l'attirait le plus, parce qu'il adorait voler et qu'il rêvait déjà d'essayer de piloter un tel vaisseau. Il avait déjà tout appris sur la chose et il était persuadé que ce serait génial. Mais ce n'était pas les postes les plus faciles à avoir. Pourtant, il put se mettre aux commandes du vaisseau bien plus vite qu'il ne l'avait imaginé.

Ce jour-là, il était sur la passerelle pour observer comme environ une fois par semaine maintenant. Aujourd'hui, il allait assister à une sortie de distorsion en direct et il avait hâte de voir ça. Pourtant, son instinct revint le prévenir et il en fit silencieusement part au capitaine qui le prit immédiatement au sérieux vu la manière dont-il avait eu raison la dernière fois. Tous sur la passerelle le prirent d'ailleurs au sérieux et Pike ordonna la plus grande vigilance, faisant lever les boucliers. Et si tous pensèrent à une rencontre avec un ennemi, ce ne fut pas du tout cela. Sortant de distorsion, ils se retrouvèrent immédiatement dans un immense champ de débris qui percutèrent durement le vaisseau, bousculant tout le monde, des gerbes d'étincelles fusant. Harias parvint à rester debout sans mal, analysant sur le champ la situation avec minutie.

- Bouclier à cinquante pourcent ! s'exclama un officier de bord.

- Distorsion maximum sur le champs ! ordonna Pike en s'accrochant à son fauteuil alors qu'ils étaient secoués en tout sens. Sortez nous de là !

- Les moteurs ont été endommagé au premier choc monsieur ! Impossible de repasser en distorsion !

Harias vit le pilote se démener pour tenter de les sortir de là, sans aucun succès.

- Bouclier à trente pourcent !

Pourtant, lui voyait un chemin dans le champs de débris, difficile mais un chemin quand même et le vaisseau n'encaisserait pas beaucoup plus de chocs. Il sentit sans mal le désespoir, la panique et l'impuissance du pilote, agissant sur le champs. Il bondit, sortit l'homme de son fauteuil sans ménagement pour prendre sa place et se mettre à son poste. Il fit immédiatement sortir les commandes manuelles, prenant les manettes alors que la plus part de la passerelle se rendait à peine compte qu'il avait bougé. Et s'il n'avait jamais fait ça, les connaissances étaient ancrées en lui et voler, il savait faire. Il se mit en action, prenant les commandes du vaisseau, le faisant brusquement virer pour éviter une énorme météorite qui les frôla certainement à quelques centimètres. Il donna une brusque accélération pour passer entre deux autres menaçant de les écraser. Puis il pila et fit remonter l'Irae en piqué, louant l'existence des inhibiteurs inertiels pour ne pas retourner complètement l'équipage. Il partit en oblique arrière, mettant presque le vaisseau sur le dos avant de redresser en suivant la courbe d'une immense pierre. Accélération brusquement, il effectua ensuite une impressionnante vrille entre des obstacles plus petits. Il activa ensuite les armes pour tirer avec les phaseurs sur un autre bloc de roche gigantesque. Quatre tirs très précis suffirent à la briser en deux juste avant qu'ils ne s'écrasent dessus et il guida l'Irae dans l'étroit couloir qui s'ouvrait à toute vitesse, quelques écart millimétrés lui permettant d'éviter d'autres obstacles. Il termina par un nouveau piqué vertical et finalement, ils furent sortis du champs de débris, plus rien ne gênant.

Prudemment, il éloigna rapidement le vaisseau de là avant de stopper pour qu'on puisse se rendre compte qu'ils étaient sortis de distorsion pile dans ce qui semblaient être les abords d'une planète détruite pour une raison ou une autre. Il restait un quart de sphère laissant deviner l'astre d'autrefois. Il arrêta le vaisseau en zone de sécurité, un silence ahuris planant sur la passerelle immobile, seul les alarmes raisonnant. Il désactiva la commande manuelle, faisant disparaître les manettes, avant de se lever et de tendre une main au pilote qui s'était retrouvé jeté au sol par sa sortie brusque de son siège. Le regardant stupidement, l'homme prit sa main sans vraiment y penser et il le releva avec force avant de reculer d'un grand pas. Il s'inclina en excuse devant lui, le stupéfiant un peu plus. Puis il se redressa, se tourna vers Pike et s'inclina en excuse de la même manière pour ne plus bouger. Et ce fut cela qui fit réagir le capitaine. Christopher se leva et s'approcha de lui avec un sourire doux, posant une main sur son épaule. Harias se redressa alors pour le regarder :

- Vous n'avez pas à vous excuser, fit-il. Vous venez de tous nous sauver, remarqua-t-il. C'était absolument prodigieux. Merci. Merci beaucoup Harias.

Il fut suivis pas les applaudissement de tout les membres de la passerelle, détendant l'être ailé qui accepta simplement avec une inclinaison de tête. Pike réveilla pourtant bien vite tout le monde, lançant ses ordres, demandant des rapports de dégâts et Harias revint se poster près de lui lorsqu'il s'assit dans son siège. Ce fut l'agitation sur le vaisseau et très vite, on déplora des dégâts assez conséquents et pas mal de blessés mais rien d'irréparable et pas de vie en danger miraculeusement. La passerelle coordonna les actions pour tout ce qu'il y avait à faire et une heure plus tard, il y eut une accalmie. Il y en aurait pour un bon moment de réparation pour remettre la distorsion en service mais ils avaient pu s'assurer de leur sécurité pour le moment et tout avait été pris en main. Le calme revint alors tranquillement et Pike se tourna vers Harias.

- Vous savez piloter ?! s'étonna-t-il légèrement.

Harias hésita sur la réponse, faisant un signe vague en haussant les épaules.

- Vous rigolez ? s'amusa le capitaine. Nous vous avons tous vu faire, vous étiez extraordinaire. Vous pilotiez des vaisseaux avant ?

Il fit signe de négation.

- Des navettes ?

Nouveau signe négatif.

- Vous n'aviez jamais piloté ce genre d'engin avant ? fit alors Pike totalement ahuris par cette supposition comme toute la passerelle qui écoutait.

Harias fit signe de négation, les stupéfiant tous.

- Comment avez vous appris ? demanda le capitaine très curieux.

Harias sortit alors sa tablette qu'il gardait sur lui, l'allumant et y cherchant quelque chose, tous patientant sans remarque. Finalement, il la retourna vers le capitaine qui sembla encore plus surpris.

- « Starfleet, manuel de pilotage » ? lut-il. Vous avez juste lu ça ?

Harias acquiesça, terminant de totalement les surprendre.

- Vous aviez déjà piloté quelque chose avant ? demanda-t-il en peinant à rester concentré.

Harias chercha autre chose sur sa tablette avant de faire signe d'approximation et de montrer un petit avion de plaisance, les soufflant totalement.

- Wouaw, fit très éloquemment le capitaine. Vous êtes meilleurs que la plus part des pilotes de Starfleet à votre première fois en situation de danger réel, en commande manuelle, après avoir juste lu un manuel et piloté un avion de plaisance. Qu'est-ce que cela serait si vous étiez sérieusement entraîné pour ça, remarqua-t-il. Merci beaucoup Harias, sourit-il.

Il lui sourit simplement avec un signe de tête, montrant ses ailes avec un petit air taquin.

- Oui, acquiesça le capitaine. Vous avez vraiment ça dans le sang on dirait, s'amusa-t-il.

Une nouvelle fois, son exploit avait très vite fait le tour du vaisseau et on l'avait grandement remercié de les avoir sortis de là et pour sa maestria au pilotage, tous soufflés qu'il y soit parvenu ainsi en ayant juste lu un manuel. Pour les

scientifiques du vaisseau, cela ne faisait que prouver les très grandes capacités de son espèce, les enthousiasment un peu plus à son sujet. Les réparations prirent un moment et heureusement, il n'y eut pas de problème dans ce laps de temps. Après étude, les scientifiques estimèrent que la planète en miette avait été détruite par une collision avec un énorme météore. Et tant qu'ils étaient là, ils en profitèrent pour jeter un œil à cette planète et à son système. Harias se retrouva traité en héros sur le vaisseau et ce fut bien différent de son passé. Là, il y avait une immense reconnaissance pure envers lui, des remerciements vrais et pas une recherche d'intérêt et de célébrité. C'était très différent et beaucoup plus facile à accepter, beaucoup plus gratifiant et bien plus simple.

Harias était installé assis devant une baie d'observation, ses ailes posées derrière lui totalement détendue. Il observait la planète éclatée et morte, se demandant s'il avait eu de la vie dessus lors de cette catastrophe. D'après les observations, la planète avait été sur une orbite autour de son étoile propice à la vie mais cette orbite avait aussi pu changer avec la collision alors rien n'était sûr et s'il était maître de la mort, il aurait fallu qu'il pose le pied sur la planète pour savoir. Mais ce qui lui occupait vraiment l'esprit était une demande qu'il avait à faire au capitaine. Il avait beaucoup réfléchi et avait pris sa décision. Restait à savoir si l'homme l'aiderait comme il l'avait sous-entendu dans leurs discussions et il se sentait étrangement stressé dans sa démarche. Ce fut comme s'il entendait ses pensées que le capitaine apparut, lui demandant la permission qu'il reçut d'un signe de tête avant de s'asseoir près de lui face à la baie vitrée. Ils restèrent un moment en silence, dans une ambiance sereine comme ils le faisaient souvent. Christopher semblait apprécier cela autant que lui.

- Je me demande souvent ce que vos yeux voient, remarqua doucement le capitaine. Je suis sûr qu'ils voient beaucoup plus que n'importe qui à bord, fit-il avec un doux sourire.

- L'important, fit Harias d'une voix douce en le stupéfiant totalement par ce tout premier mot, ce n'est pas ce que les yeux voient mais ce que vous voyez, dit-il en tournant le regard vers lui. Les yeux ne perçoivent presque rien de l'univers qu'ils soient terriens ou de toute autre espèce.

- Je crois comprendre, au moins partiellement, fit-il sérieusement.

- J'aimerais essayer d'intégrer Starfleet, lâcha-t-il simplement.

- Cela fait des semaines que j'espérais que vous diriez cela, sourit-il.

- Pourquoi ? demanda-t-il intrigué.

- Parce que vous êtes ce genre de personne extrêmement rare dont Starfleet a besoin, répondit-il. Je ne prétend pas vous connaître parfaitement mais je vous ai vu... faire preuve d'un immense courage, d'abnégation, de détermination, de bravoure, de respect envers chacun, de patience, d'observation neutre, de prudence, de curiosité, de tolérance... Ce sont des qualités précieuses qu'on trouve rarement en une seule personne et quelque chose me dit qu'il y a bien plus en vous. Je vous ai observé et je suis intimement persuadé que vous êtes de ces grands esprits dont des idéaux comme les nôtres ont besoin.

- Ces idéaux sont beaux et grands, sourit-il. J'aime ça.

- Il existe plusieurs moyens d'intégrer Starfleet, fit le capitaine. Le principal est de passer par l'Académie bien entendu et c'est obligatoire dans la majeure partie des cas. Mais il y a des exceptions et dans votre cas, avec la manière dont vous êtes arrivé sur ce vaisseau et tout ce qu'il s'est passé depuis, nous pouvons faire autrement. Dans certains cas exceptionnels, Starfleet admet des membres qui ont le parrainage d'un capitaine de vaisseau. Et je suis plus que prêt à être ce parrain.

- Merci capitaine Pike, fit-il avec gratitude.

- Ce n'est rien. J'en serais très heureux et fier. Et puis cela ne vous facilitera pas tant que ça les choses, s'amusa-t-il. Le reste dépendra de vous. Vous serez testé et si vous ne réussissez pas les test, vous devrez passer par le parcours classique de l'académie ce qui prend au moins trois quatre ans. Il nous reste encore quatre mois de mission avant de rentrer sur Terre. Je suis sûr que l'équipage entier sera ravi de vous aider à vous préparer aux examens et j'ai cru comprendre que vous appreniez vite, s'amusa-t-il.

- J'ai déjà lu l'entièreté des manuels de Starfleet auxquels qui me sont ouvert avec l'accès que vous m'avez offert.

- Cela représente une gigantesque masse d'information, fit-il impressionné.

- Je lis aussi vite que j'apprends, s'amusa-t-il en le faisant sourire.

- Dans ce cas, on pourra déjà vous tester pour voir où vous en êtes et ensuite, on continu l'apprentissage. Mais la première étape pour accéder à ce début d'apprentissage officiel, c'est de passer un entretien avec les cinq officiers les plus gradés du vaisseau, de répondre à leurs questions pour décider si nous pouvons le faire, voir vos motivations... ce genre de chose.

- D'accord, fit-il sereinement.

- Je vous organise ça alors, sourit-il.

Et ce fut pour cela que deux jours plus tard, Harias se retrouva dans une salle de réunion avec les cinq plus hauts gradés du vaisseau. Il y avait Pike bien sûr, Erimir qui était premier lieutenant, les commander Alferia et Nhan ainsi que le lieutenant Zolor. Deux humains, une orion, une barzane et un argosien. La porte fut refermée et ils s'assirent en ligne face à lui, l'invitant à prendre place avec de légers sourires. Il les connaissait déjà tous un peu pour les croiser régulièrement mais il n'avait jamais vraiment échangé avec d'autres que le médecin et le capitaine, ce dernier étant le seul à qui il avait parlé. Tout le monde prit place, Pike au centre :

- J'ai fais part de votre requête d'intégrer Starfleet aux officiers ici présents ainsi que mon intention de vous parrainer, expliqua-t-il. Tous ici, soutiennent ce projet, sourit-il. N'en reste pas moins que nous ne vous ménagerons pas et qu'il n'y aura aucune facilité, assura-t-il sérieusement.

Harias acquiesça simplement, leur donnant un léger sourire serein.

- Cet entretien va être enregistré pour votre dossier, expliqua le capitaine. Et la procédure veut que nous nous servions de ceci, dit-il en lui tendant un bracelet et en posant un dispositif sur la table. Cela sert à assurer que vous ne mentez pas, fit-il l'air désolé de devoir utiliser ça. C'est une procédure particulière assez rare alors



c'est obligatoire parce que si vous réussissez, il n'y aura pas d'Académie et nous ne connaissons pas votre passif, ni votre planète alors...

Harias sentit sa gêne et sa désapprobation d'utiliser ça mais il tranquillisa le capitaine d'un sourire, prenant le bracelet pour le mettre. Il connaissait déjà la procédure sachant qu'il y aurait cela et ça ne le dérangeait pas, comprenant. Le bracelet s'alluma et le dispositif suivit, s'illuminant de lumière blanche.

- Si vous mentez, la lumière virera au rouge et selon son intensité cela indiquera que vous mentez un peu ou beaucoup. C'est obligatoire dans un cas comme le vôtre, fit Pike. Nous pouvons commencer.

Pike commença par présenter chaque présent pour l'enregistrement vidéo, plantant le contexte de manière très professionnelle. Et ce fut Erimir qui commença tranquillement :

- Harias, il va falloir que vous parliez pour cet entretien, remarqua-t-il doucement.

- Je le sais, répondit-il de sa voix enchanteresse.

Les quatre officiers autour de Pike restèrent stupéfaits, l'entendant pour la première fois, le capitaine souriant d'amusement à leur réaction.

- Ce ne sera pas un problème, assura-t-il en souriant avec indulgence.

- Pourquoi... pourquoi ne parler que maintenant ? demanda Erimir. Avez-vous eu besoin de temps pour assimiler notre langue ?

- J'aurais pu vous parler depuis le premier jour, répondit-il en les surprenant. Seulement, je ne savais rien de vous, de Starfleet, de la Fédération... J'ai décidé d'être prudent et de voir si je pouvais vous faire confiance. Certaines choses sont révélatrices et à mon avis communes à beaucoup d'espèces intelligentes ou non. Ceux qui prennent le temps d'écouter vraiment ceux qui ne parlent pas, qui ne communiquent pas ou peu sans s'énerver, abandonner ou être violents font preuve d'un réel intérêt, de patience, de tolérance, de compréhension, d'adaptation, de calme, d'attention, d'ouverture d'esprit... C'est déjà pas mal pour découvrir les personnalités et les intentions. Cela en dit déjà beaucoup. Alors je me suis tu et j'ai observé jusqu'à apprendre à vous connaître suffisamment, dit-il en les faisant sourire.

- Pouvez-vous nous dire d'où vous venez ? demanda la commander Nhan. Quelle planète ? Ce qu'il s'est passé ? Les grandes lignes suffiront.

- Ma planète a eu plusieurs noms mais son nom premier est Gaïa, expliqua-t-il. Son évolution technologique ressemble à celle qu'avait votre Terre au début des années deux mille d'après ce que j'ai lu.

- Vous avez une technologie spatiale ? demanda Zolor.

- Nous avons un programme spatial mais nous sommes encore loin de la distorsion. Nous avons une station en orbite, fait des voyages jusqu'à notre satellite qui n'est pas très loin et nous envisageons des voyages habités vers une autre planète du système mais cela ne s'est jamais fait. Il y a eu un stop à l'évolution technologique il y a environ deux de vos siècles terriens. L'espace n'a plus été une préoccupation première depuis et tout a cessé.

- Pourquoi ? demanda Pike très intéressé.

- Mon monde d'origine est un monde qui a eu une évolution chaotique qui n'a cessé de dégrader la situation. Gaïa compte beaucoup d'espèces intelligentes différentes, des communautés et des ethnies scindées au sein de chaque espèce et chacun a ses idées. Les relations entre tous ont toujours été très complexes. La compréhension mutuelle est une idée utopique et rêveuse là bas, fit-il avec une pointe d'ironie triste. Gaïa a toujours connu énormément de guerres et de conflits tous plus violents les uns que les autres avec parfois l'usage d'armes de destructions massives terribles, dit-il sous leur attention grave. Mais ce n'est pas le pire problème de mon monde. Il y a eu un sérieux boum démographique jusqu'à arriver à près de dix milliard d'habitants sur une planète semblable à votre Terre.

- C'est beaucoup trop, bredouilla Erimir.

- C'est beaucoup trop, confirma Harias. Surtout que sur Gaïa, à partir du moment où les peuples se sont développés technologiquement, il y a eu un énorme problème de manque de respect envers l'environnement. Usage intensif des énergies fossiles, pollution de masse, sur-exploitation des ressources naturelles, sur consommation, pollution en tout genre, destruction des espèces sauvages... Tout a été fait, soupira-t-il. Cela a provoqué un réchauffement climatique rapide. Il y a eu des prises de conscience il y a longtemps mais sur Gaïa, soit les gens ne pensent qu'à leur intérêt, sont cupides, superficiels et égoïstes, soit décident de ne pas voir la vérité en face, soit s'en fichent, soit préfèrent se battre entre eux. Certains criaient au complot et au mensonge quand nos pôles fondaient sous leurs yeux. Ceux qui ont tenté de faire réagir les autres étaient peu nombreux et au final, rien n'a changé jusqu'à ce que l'inévitable arrive. Le climat s'est réchauffé, les eaux sont montés, les forêts et la nature ont disparus, les plantes que nous cultivions se sont retrouvées inadaptées au climat... Il y a eu des épidémies, des famines, des catastrophes naturelles très violentes en masse, des réfugiés climatiques en masse et pas assez de ressources pour tous.

Il garda un instant le silence, tous attendant dans une ambiance respectueuse alors que l'être ailé avait le regard dans le vague.

- Gaïa a toujours été rongé par la méfiance généralisée, l'incompréhension, les discriminations, les guerres, les ségrégations, les grandes inégalités, l'irrespect, la souffrance, la tyrannie, l'individualité... Un pourcent de la population possédait autant voir plus que les quatre-vingt dix-neuf pourcent restant. Cela a été de pire en pire avec la crise climatique et le manque de tout. De nourriture, d'eau, de bien de consommation, d'énergie... Il y a eu des guerres atroces et dévastatrices. Cela a terminé de tout détruire et de nombreux peuples ont disparus. Il y a eu des morts par milliards, dit-il en les choquant. Sur Gaïa, les gens n'ont jamais voulu et su se comprendre, s'entraider, s'accepter, travailler ensemble. Et cela a été notre perte. Lorsque ça a commencé à se calmer, qu'est-ce qu'ils ont fait ? demanda-t-il l'air en colère. Et bien, ils ont continuer à se faire la guerre pour tout et rien au lieu de chercher des solutions non seulement pacifiques mais aussi viables à long terme pour reconstruire. Gaïa n'est pas un monde accueillant. Si vous alliez là bas, soit on vous

renverrez en vous traitant d'office de monstres et d'ennemis, soit on tenterait de profiter de vous, de vous voler votre technologie pour ensuite vous trahir sans ménagement. Ils seraient capables de faire la guerre aux autres mondes dans une envie de conquête, de possession et de domination.

Il se tut, relevant le regard vers eux alors qu'ils le regardaient sombrement en découvrant de quel genre de monde il venait, le détecteur de mensonge restant d'un blanc éclatant.

- Que s'est-il passé pour vous ?

- Je voyageais à travers le monde en essayant de trouver un peu de paix. On est venu me chercher pour... faire la guerre, dit-il en les choquant. J'ai été capturé et il n'était pas question de me demander mon avis. Ceux qui m'ont enfermé voulaient que je les aide à exterminer une communauté refusant de leur céder leurs cultures agricoles. J'ai refusé, ils ont essayé de me faire céder mais ce n'était pas envisageable. Ils ont fini par se débarrasser de moi pour que je n'aie pas aidé leurs ennemis et vous m'avez trouvé.

- Comment êtes vous arrivé là si vous n'aviez pas de vaisseau avec distorsion ? demanda Alferia.

- Nous n'avons pas de vaisseau, pas de téléportation, approuva-t-il. Mais il existe sur la planète un dispositif très ancien, soigneusement caché. Personne ne sait qui l'a créé, comment, son fonctionnement... On en ignore tout même s'il a été étudié par les meilleurs de la planète. C'est une sorte d'arche de pierre emplie d'une sorte de brume blanche. On l'appelle le Voile. On ne sait pas ce que c'est mais on supposait que c'était une sorte de portail. La superstition voulait que ce soit un passage vers le monde des morts. J'ai été jeté à travers parce qu'on savait seulement que ceux qui traversaient ne revenaient jamais. Et je me suis retrouvé là où vous m'avez trouvé. Je suis incapable de vous dire où se trouve ma planète.

- Elle pourrait être juste à côté comme dans une autre galaxie, fit Alferia. Tout dépend de ce qu'est ce portail.

- Impossible à déterminer en effet, remarqua Nhan.

- Pourquoi sont-ils venus vous chercher vous pour faire la guerre ? demanda Pike.

- Parce que j'avais déjà fait la guerre, que je suis un combattant très efficace et qu'un être de mon espèce a un certain pouvoir de terreur sur les gens de Gaïa, répondit-il.

- Votre espèce est crainte ?

- Oui. De manière totalement infondée qui plus est, fit-il avec un sourire triste. Parce que nous sommes différents, que notre apparence est celle d'un « ange de la mort » pour les peuples de Gaïa. À cause de légendes et d'histoires inventées... Nous n'avons jamais rien fait pour donner la plus petite raison d'être craint mais nous l'avons été et nous avons été envié pour nos grandes capacités.

- Pouvez vous nous parler un peu de votre espèce ? demanda Erimir. Êtes-vous nombreux ?

- Nous n'avons jamais été très nombreux non, loin de là, commença-t-il.

Et c'était vrai. Il savait qu'il y avait eu d'autre maître de la mort avant lui et une fois, il y en avait eu deux en même temps, une paire de jumelles.

- En faites, nous étions l'espèce la plus rare de Gaïa, avoua-t-il. Que ce soit parmi les êtres conscients, animaux ou végétaux, nous étions les plus rares. Je suis le dernier aujourd'hui, dit-il en les choquant une fois encore. Les peuples de Gaïa ont des cultures, des savoirs, des manières très différentes les uns des autres. Mon espèce, son nom véritable est imprononçable dans votre langue alors vous pourrez utiliser le nom que vous voudrez, à une culture très particulière. Nous étions une espèce très ancienne. Mais contrairement à beaucoup d'espèces intelligentes, la mienne n'est pas concentrée en priorité sur une évolution technologique ou autre du genre. Mon espèce travaille sur le développement de son corps, de son esprit, de tout ce que la nature nous a offert, sur nos propres capacités, sur la compréhension du monde, de l'univers même mais pas sous une forme... scientifique ou physique, dit-il en hésitant sur ses mots. Métaphysique n'est pas le bon terme. Je suis désolé, il m'est difficile de trouver les bons mots pour vous expliquer notre manière de voir l'univers.

- Ce n'est rien, sourit Pike. Expliquez comme vous pouvez.

- Disons que nous tentons de comprendre et d'assimiler les choses en prenant le point de vue de la nature et de ses forces, de ses énergies, dit-il. Quoiqu'il en soit, mon peuple était le plus sage et le plus érudit de Gaïa mais aussi le plus méconnu et méprisé. Ils disaient que nous portions malheur, que nous attirions la mort sur de simples préjugés infondés. Tout le monde nous craignait à cause de ça et nous voir simplement pouvait provoquer des paniques. J'ai... vécu caché une bonne partie de ma vie. J'ai souvent utilisé un moyen de dissimulation pour cacher ma véritable apparence et me rendre plus ordinaire pour Gaïa. Mon peuple a toujours été pacifique et neutre, plus observateur qu'autre chose. Enfin, ça dépendait des cas. Chacun avait son caractère bien sûr et ses projets dans la vie mais nous n'avons jamais rien fait qui pourrait être jugé de criminel très loin de là. Chaque membre de mon peuple est très différent parce que nous n'avons pas de modèle de vie, pas de fermeture à quoi que ce soit, pas de barrière d'idée ou de coutumes. Chacun est libre de prendre la voie qu'il désire, de voir le monde comme il le veut. Nous n'avons pas de moule pour dire ça simplement. Nous recevons les connaissances de notre peuple, un peu comme une mémoire génétique, mais nous sommes libres d'en faire ce que l'on veut, de l'interpréter comme on le veut. Ce qui fait que nous pouvons être extrêmement différents les uns des autres même dans les fondements de nos enseignements. Parce que chacun a sa vision des choses.

- Cela a l'air fascinant, sourit Erimir.

- C'est compliqué à expliquer, je suis désolé si je ne suis pas très clair. Je n'ai jamais eu à oraliser cela, s'excusa-t-il.

- Ce n'est rien. Pouvez-vous nous parler un peu de votre parcours ? demanda Zolar.

- Je veux bien mais ça risque d'être un peu long alors je vais rester dans les grandes lignes, répondit-il.

- Long ? Pourquoi ? demanda Erimir.

- Je suis beaucoup plus vieux que vous ne l'imaginez, remarqua-t-il.

- Quel âge ? demanda Nhan très curieuse comme les autres.

- Si je prends les calendriers terriens je serais né le trente et un juillet 1980, dit-il en les stupéfiant. J'ai presque deux-cent soixante seize ans terriens. Et je vivrais encore probablement longtemps. Mon peuple à une très grande espérance de vie et cela aussi, on nous l'a envié.

- Waouw, fit la commander aussi surprise que les autres.

- Cela veut dire, si j'ai bien compris, fit gravement Pike, que vous avez tout vu de l'effondrement de votre monde.

- Tout, soupira-t-il tristement alors qu'un silence lourd retombait. J'ai vécu tout cela. Ce serait un peu long de raconter toute ma vie alors je vais vous raconter le plus important. Je suis né en plein milieu d'une guerre. Ce qui n'a rien d'exceptionnel sur Gaïa où il y a toujours une guerre quelque part. J'étais... ce que vous appelleriez adolescent lorsque j'ai été forcé de prendre part à cette guerre. J'ai été forcé de combattre sans trop avoir le choix. Cette guerre était une histoire de dispute de pouvoir basée sur un éternel problème de discrimination, d'incompréhension, d'inégalité, de racisme... ce genre de chose. Mais moi, j'étais un jeune et on m'avait juste présenté le bien d'un côté et le mal de l'autre au départ. Seulement, quand on fait la guerre, on est vite face à la réalité des choses. On a dit que j'étais bon à la guerre, au combat, dit-il avec dégoût. La vérité est que je n'ai jamais voulu de ça et que je me suis battu pour survivre, pour protéger ceux que j'aimais et pour défendre mon idée de ce qui est bien, la justice. On m'a vite attribué un complexe du héros, s'amusa-t-il, qui est visiblement toujours là aujourd'hui, fit-il en les faisant sourire.

- Heureux que vous l'ayez personnellement, fit Zolor en tentant d'alléger un peu l'ambiance.

- Oui. Je n'ai jamais compris où pouvait être le problème d'avoir ce réflexe de se porter au secours des autres. Mais sur Gaïa, ce genre de chose, personne ne le fait. J'ai pu expérimenter cela quand j'ai vu les autres profiter de ça chez moi pour se cacher derrière moi au combat même si je n'ai réalisé cela que bien plus tard, fit-il tristement. Bref, la guerre a pris finalement fin et une paix... illusoire s'est installée. Je n'aurais jamais cru survivre à ça à l'époque mais j'y ai survécu et je ne voulais plus jamais revoir ce genre de chose. Pour moi, la seule chose à faire était de s'attaquer au problème fondamental. Je suis devenu une sorte de mélange entre policier et soldat. Les deux n'étaient pas différenciés et je pensais que je pouvais faire quelque chose pour... changer le monde, fit-il avec un sourire triste. Alors j'ai essayé de parler véritable justice, tolérance, compréhension, entente, paix, coopération... ce genre de chose. J'ai très vite été pris pour un fou utopiste voulant tromper les esprits pour affaiblir le gouvernement sous lequel je vivais et permettre à d'autres de prendre l'avantage, pour un traître et un ennemi.

Il marqua une pause, le regard perdu dans le vague, un silence respectueux l'entourant.

- Bien sûr pour s'améliorer, il aurait fallu s'attaquer à la corruption, à la cupidité, à l'avidité, au despotisme... Il aurait fallu changer les idées, les esprits, les

façons de voir... Tout ça était soit inacceptable, soit demandeur de trop d'efforts moraux, de trop de sacrifices, de trop de changement terrifiant. Alors tout était toujours rejeté en bloc. On m'a demandé de me taire, j'ai refusé parce que je savais que c'était la seule voie pour changer les choses. On m'a retiré mon poste et j'ai été publiquement descendu, traité de fou et de traître et cela a été jusqu'à me faire perdre la majorité de mon entourage. Mais j'ai refusé de changer. Il était hors de question pour moi de plier à leur système quand je savais que ce système était la cause du mal. Précision, j'étais déjà le dernier de mon espèce. Les autres n'étaient pas... mon peuple mais un mélange de plusieurs autres différents avec un dominant particulièrement fermé.

- Qu'avez vous fait ensuite ?

- Je suis devenu professeur, dans l'école où j'avais étudié. Je me suis toujours senti... chez moi là bas et les autres professeurs étaient de vrais amis, des mentors pour certains. Je suis devenu professeurs, puis directeur et on m'a un peu oublié dehors. Je vivais à l'école. J'ai essayé de changer les mentalités de mes élèves mais ça n'avait pas vraiment d'effet. Puis il y a encore eu une guerre et on s'est souvenu de moi parce que j'étais... bon pour ça. Je ne déteste pas être bon pour combattre parce que ça me permet de me défendre et de défendre ceux en quoi je crois mais j'ai toujours hais que les autres voient cela comme... une grande capacité à dominer et à faire du mal aux autres. Jamais je ne l'ai fait et jamais je n'ai accepté de faire du mal inutilement. Oui j'ai combattu, blessé, tué mais jamais je ne l'ai voulu et je l'ai toujours fait en dernier recours uniquement contre des gens qui étaient des criminels, des meurtriers et des tortionnaires endurcis menaçant de faire pire encore. Je n'ai oublié aucun de ceux dont j'ai pris la vie mais je n'ai jamais regretté parce que ça a sauvé beaucoup de vies plus ou moins innocentes.

Il fit une nouvelle pause et personne ne l'interrompit.

- On est revenu me chercher pour faire la guerre, grimaça-t-il. Tout d'un coup je redevais saint d'esprit et respecté parce qu'ils avaient besoin de moi ou plutôt que ce serait plus facile avec moi et qu'ils n'auraient pas à se battre eux mêmes. J'ai refusé. D'autant plus que le soi-disant ennemis n'étaient que des gens qui voulaient se battre contre les persécutions, les restriction, l'esclavage et tout ce qu'ils subissaient. Mais je ne les aurais pas aidé non plus parce que je savais que même s'ils avaient de bonnes raisons de se battre, ils auraient été les tortionnaires et les despotes à leur tour s'ils gagnaient. C'est comme ça sur Gaïa. J'ai refusé, je les ai renvoyé en leur disant le fond de ma pensée. Alors ils m'ont retiré mon école et absolument tout ce que j'avais. Mais je n'envisageais certainement pas de changer de ligne de conduite. Sans l'école j'ai voyagé un peu partout dans le monde. J'avais toujours rêvé d'aventure et de découvertes, sourit-il. J'ai voyagé partout sur la planète même si à l'époque, il n'y avait déjà plus grand chose à voir que des déserts de vie. J'ai été beaucoup de choses : guérisseur, cultivateur, bâtisseur... Mais je vivais en solitaire, j'en avais assez de ces mentalités stupides qui ne faisaient que nous enfoncer tous davantage. Et j'ai traversé énormément de batailles et de guerres ainsi. C'était inévitable là bas. J'ai fait ça très longtemps avant qu'on ne revienne me

chercher encore pour une guerre jusqu'à arriver sur ce vaisseau.

- Vous avez eu une vie chargée, remarqua Alferia avec sympathie. Je crois que nous comprenons tous pourquoi vous souhaitez entrer chez Starfleet mais je pose quand même la question.

- Je n'ai jamais, pas un instant je n'ai renoncé à mes idées. Je rêvais d'un monde où on se parlerait plutôt que de se battre, où on pourrait s'entendre, apprendre à se comprendre, cohabiter en paix, coopérer, défendre une véritable justice, instaurer l'équité dans les sociétés... J'ai chéri des notions de tolérances, de respects, de compréhensions, de droitures, d'honneurs, d'entre-aides, de bienveillances, de courages... Parce que je n'ai jamais accepté l'idée que c'était impossible, j'ai tout perdu et j'ai été traité de fou, d'utopiste, de rêveur naïf... On m'a dit toute ma vie que ça n'arriverait jamais, que ce n'était pas la réalité, que je perdais mon temps, que je sacrifiais tout jusqu'à mon bien être pour quelque chose qui n'existait pas. Et puis je suis arrivé ici, j'ai découvert Starfleet et la Fédération. Soudain, ce n'était plus un rêve ou une utopie parce que ça existait déjà, ailleurs. Je me suis demandé pourquoi on y arrivait pas sur Gaïa, pourquoi je n'étais jamais arrivé à rien pour changer les choses. Et puis j'ai compris en vous observant. Il me manquait le principale : la volonté collective de changer et de poursuivre cette idée. On ne fait rien seul à cette échelle.

Il marqua une pause, tous souriant devant lui.

- Cela fait un bien fou de savoir que c'est vraiment possible finalement, sourit-il. Je me suis battu pour ça toute ma vie, je veux continuer avec Starfleet pour qu'enfin, je puisse réellement contribuer à ça à mon échelle. Il y a ça et le fait que je suis aussi un amoureux d'aventure, de découverte, un grand curieux et un voyageur, dit-il plus légèrement. Je sais quelle valeur toute cette entreprise a et je veux aider. Il n'y a plus rien pour moi sur Gaïa de toute façon et même si je voulais y retourner, je ne saurais pas comment. Ce serait pour moi un honneur que de faire partie de Starfleet.

Il y eut un moment de silence très respectueux autour de lui, l'ambiance s'allégeant.

- Est-ce que vous pouvez nous parler un peu plus des spécificités de votre espèce ? demanda gentiment Erimir. De ses capacités et besoins ?

- Oui. Physiquement, j'ai des sens beaucoup plus développés qu'un humain. On considère sept sens chez moi. La vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher, l'instinct et la perception d'énergie.

- Perception d'énergie ?

- Oui, je suis capable de sentir toute forme d'énergie et de les différencier. Cela va des énergies artificielles que vous utilisez, aux énergies naturelles comme la lumière ou la chaleur en passant par l'énergie dégagée par un être. Je peux le sentir à quelques mètres autour de moi.

- Incroyable, bredouilla le médecin-chef.

- J'ai de grandes capacités d'apprentissage, de compréhension, de mémorisation... Dans mon espèce, cela dépend de l'expérience et de l'implication, de

l'entraînement que l'on y met. Je n'ai pas été comme ça de naissance, c'est à force de travailler que j'ai fait grandir cette capacité. Quelqu'un qui n'y travaillerait pas ne serait pas différent d'un humain.

- C'est de là que viens votre maîtrise des langues ? demanda Zolor.

- Sur Gaïa, il y avait environ sept mille langues vivantes, je les parle toutes elles et les langues mortes aussi, expliqua-t-il. J'ai la capacité de comprendre et d'assimiler très rapidement tout langage que je croise. Comme un traducteur universel, sourit-il. Mon espèce a la capacité de comprendre et de se faire comprendre de tous.

- Incroyable, fit de nouveau le médecin en amusant les autres.

- Sinon, comme vous l'avez vu, je suis capable de me régénérer et la vitesse de régénération dépend de mon état et des forces dont je dispose. Je suis extrêmement résistant. Je peux tenir beaucoup plus longtemps qu'un humain sans eau ou nourriture. J'ai déjà tenu plusieurs mois mais là encore, ça dépend de mon état général de base. Mon corps est capable de s'adapter à de nouveaux environnements de vie mais ça demande des jours et des jours d'acclimatation progressive. Si j'ai résisté à l'espace c'est parce que je suis capable de manipuler mon... énergie vitale à défaut de terme exacte. Lorsque je suis en danger de mort ça peut se faire instinctivement. Cela peut former comme une... barrière protectrice à même ma peau pour me protéger. Cela ne me protège pas d'attaques physiques mais ça peut m'aider à résister au vide, à ne pas me noyer... ce genre de chose. C'est aussi en manipulant cette énergie interne que j'ai pu me propulser dans l'espace. Mais c'est très vite très fatiguant. Euh... sinon, je peux voler bien sûr, j'ai une grande force physique, une grande vitesse, des réactions plus rapides que les humains. Et je suis venimeux aussi. Mon venin est mortel mais il n'est secrété que lorsque mon instinct détecte un très grand danger immédiat pour moi ou que je le décide. Je ne m'en suis jamais servi jusqu'ici. C'est tout je crois.

- C'est déjà beaucoup. Je veux bien croire que votre espèce s'est concentrée sur son propre développement immédiat avec une telle évolution, remarqua Pike.

- Et la bioluminescence dorée sur vous ? demanda le médecin-chef. Elle n'était pas là à votre arrivée.

- Elle s'affaiblit progressivement lorsque mon état de santé décline et s'éteint lorsque je suis trop mal en point. Elle revient au fur et à mesure que je reprend des forces.

Ils discutèrent encore longuement, les officiers testant son caractère, son calme, sa maîtrise, sa réflexion... Ils ne furent pas surpris lorsqu'il marqua une préférence pour les postes de pilotes. Les officiers furent finalement satisfaits, l'entretien prenant fin et après délibération il reçut un avis favorable sans réserve, chaudement félicité par son jury lui promettant une belle carrière. Cela fait, Pike annonça à l'équipage qu'il entrait dans le programme de formation spéciale des recrues parrainé et qu'il serait son mentor. La nouvelle fut merveilleusement bien accueillie, tous assurant qu'ils l'aideraient à apprendre tout ce qu'il devait savoir, enthousiastes.

Harias ne se mit pas à parler beaucoup après cet entretien mais il lui arrivait



d'ouvrir la bouche. Seul Pike avait des discussions véritables avec lui. Tous furent immensément impressionnés lorsqu'on le testa sur ce qu'il avait déjà appris et qu'il s'avéra déjà bien au dessus d'un niveau de diplômé de l'Académie. Harias avait désormais un uniforme noir et l'insigne de Starfleet, équivalent d'un cadet de l'Académie mais dans le programme de parrainage. Il avait alors accès à plus de choses sur Starfleet qu'il eut vite fait d'assimiler. Tous comprirent rapidement qu'il n'avait pas besoin de leçon, très loin de là, mais qu'il avait besoin de pratique. Il se mit alors à passer du temps avec les différents membres d'équipages à leur poste pour mettre ses connaissances en pratique. Et il était à chaque fois brillant un peu partout, impressionnant tout le monde. Lorsque Pike lui confia le pilotage une journée durant, cela pris plus l'air d'une récréation que d'un exercice véritable pour lui, faisant sourire tout le monde. Ils étaient alors dans un système désert avec quelques gros débris et Pike l'avait laissé s'exercer un peu, souriant à son air joyeux comme toute la passerelle. Il fut vite évident pour tous qu'il pouvait être un élément très précieux sur un vaisseau, très polyvalent, calme, réactif, sachant ce qu'il devait faire... Il était pourtant toujours humble et très respectueux de la chaîne de commandement.

Les semaines défilèrent et chaque jour, Harias avait un peu plus la conviction d'avoir trouvé sa place si longtemps recherchée. Il était devenu très proche de Pike qui veillait sur lui et sur son apprentissage et ses exercices comme le meilleur des mentors. Et Harias s'était juré de ne pas décevoir ce grand homme qui mettait sa réputation et sa crédibilité en jeu en le parrainant ainsi. Très compatibles, ils avaient tout deux vite noué une amitié sincère et pour la première fois depuis Poudlard, il ne se sentait plus seul, il savait qu'il avait un véritable soutien de confiance. Cela faisait un bien titanesque. Il avait oublié ce que cela faisait.

- Nous serons bientôt sur Terre, sourit Pike en venant s'asseoir près de lui face à la baie vitrée.

- Oui, sourit-il. Vous croyez que ma candidature sera validée ?

- Il faudrait être stupide pour ne pas l'approuver, sourit-il. Vous n'avez rien à envier à un capitaine loin de là. Vous réussissez tout les test blancs avec brio et même quand on s'amuse à les compliquer pour vous tester vous réussissez sans plus de mal. Vous avez toutes les qualités morales. Vous passez les test psychologiques comme un vétéran très expérimenté. Et avec votre passé, vous avez réellement une expérience des plus utile. Les recrues comme vous, ça ne court pas les rues. Vous sortirez avec les honneurs des évaluations, j'en suis certain et je vous accompagnerai jusqu'au bout.

- Merci capitaine.

- C'est un plaisir et un honneur, sourit-il. Tout cette équipage témoignera en votre faveur. Vous avez travaillé très dur, vous ne vous êtes pas menacé, vous avez été exemplaire en tout. Starfleet a déjà votre dossier depuis que vous avez commencé et je n'ai reçu aucune protestation alors je doute qu'ils soient contre mais ils attendront vos résultats d'évaluation pour voir par eux mêmes et donner leur avis. Mais je suis certain que vous serez accueilli à bras ouverts.

- Je l'espère, cela ne m'est pas arrivé depuis longtemps si on exclu mon arrivée

sur l'Irae, sourit-il doucement.

- Beaucoup qualifient Starfleet et leur équipage de famille. Je le considère ainsi et j'espère qu'il en sera de même pour vous. Sachez que la demande d'asile est dors et déjà officiellement acceptée et que tout aura été préparé pour votre arrivé. Quoi qu'il se passe à l'évaluation, c'est acquis. Vous aurez un logement, de l'argent pour commencer même si vous aurez en plus votre paie de cadet parrainé. Un agent de liaison sera là pour vous guider au début, vous faire visiter et répondre à vos questions. Et si jamais vous n'entrez pas à Starfleet, ce dont je doute très fort, ils vous aideront à trouver une activité ou autre selon votre souhait. Vous n'avez pas à vous inquiéter.

- Merci. L'Irae ?

- L'Irae est vieux et a grand besoin d'une remise à neuf. Il va être renvoyé au chantier naval et n'en sortira pas avant longtemps.

- Qu'allez vous faire ? Vous et l'équipage ?

- L'équipage va d'abord avoir une belle permission. Cela fait un an que nous sommes en mission. Ils vont retrouver leurs familles. Ensuite, ils seront réaffecté à des vaisseaux ou des stations, des services... Moi, je suis affecté à l'Académie et en tant que parrain, je serais aussi avec vous, sourit-il. C'est mon devoir de mentor de vous suivre jusqu'au bout. Je vais retourner enseigner un peu et si les choses se confirment, je prendrais le commandement d'un tout nouveau vaisseau qui sortira des chantiers dans un peu plus d'un an. L'USS Enterprise.

- C'est bien, approuva-t-il.

- Vos évaluations vont durer quelques mois. Ils vont vous faire passer beaucoup d'épreuves difficiles mais si vous réussissez ce parcours, vous sortirez gradé. Je n'en doute pas personnellement. Vous avez tout pour être un excellent officier.

- Commander n'est pas dans mes ambitions. J'apprends à peine à travailler en équipe après une vie de solitude.

- Je le sais mais être, par exemple, numéros deux ou trois sur un vaisseau vous donne encore un capitaine pour assurer vos arrières et pour vous faire à guider les autres tout en vous donnant une certaine liberté. Vous êtes bien trop expérimenté et doué pour avoir des supérieurs qui vous gêneront et vous entraveront sans avoir une fractions de vos capacités et de votre expérience. Les évaluations le montreront. Vous seriez un formidable capitaine même si je comprend que vous ayez besoin de temps pour évoluer jusque là. Ma main au feu que vous serez capitaine un jour.

- Peut-être.

- En attendant, vous avez intérêt à réussir parce que j'ai déjà posé une option pour faire de vous mon pilote sur l'Enterprise, sourit-il largement. Avant que tout le monde découvre à quel point vous êtes doué et ne s'arrache vos compétences, s'amusa-t-il en le faisant rire légèrement.

- J'aimerais ça, approuva-t-il. J'aimerais beaucoup être avec vous.

- Et bien compte tenu de la période d'évaluation, puis d'intégration et du fait que je suis votre mentor, je vous aurais à mon bord, soyez en certain, fit-il avec un clin d'œil de connivence.

- Soyez certain que je ne vous décevrais pas aux évaluations et pour la suite. Vous m'avez offert une chance que j'attends littéralement depuis des siècles. Tout ceci, c'est comme voir un rêve se réaliser. Je n'ai jamais cédé mes idéaux mais il y a eu des moments où je me demandais si je n'étais pas réellement fou. Si cela avait été le cas, j'aurais préféré la folie à la raison, fit-il avec un sourire forcé. Mais vous n'avez pas idée à quel point cela m'a apaisé et redonné de la force de voir que mes idées et mon utopie n'étaient pas impossible et qu'elles existaient et vivaient réellement pour des milliards d'êtres.

- Vous avez fait preuve de beaucoup de foi, de courage, de volonté et de dévouement, de persévérance et de confiance. À un point que je n'arrive pas à imaginer. Je crois que même Starfleet et la Fédération auraient à apprendre de vous. Parce que vous, rien ne vous fera jamais céder et pourtant, vous êtes aussi apte à trouver une solution pour tous. Impossible, cela ne veut rien dire pour vous et c'est très bien. J'ai fait une thèse sur un homme comme ça. Capitaine Kurk de l'USS Kelvin. Cet homme refusait l'impossible lui aussi. Il y avait toujours une solution pour lui. Il a été capitaine quelques minutes à peine et a sauvé des centaines de vies en sacrifiant la sienne à cette occasion. Dont celle de sa femme et de son fils qui était justement en train de naître. Un très grand homme qui m'a beaucoup inspiré. Vous me faites penser un peu à lui et encore plus déterminé et bienveillant. De telles personnes sont rares. J'espère juste que vous n'aurez jamais à sacrifier votre vie ainsi parce que je sais que vous êtes de ceux qui le feraient sans hésiter une seconde.

- J'ai déjà fait ça, fit-il en le surprenant. On m'a demandé de me livrer en tenant des otages, des enfants. Je l'ai fait et j'ai accepté qu'on me tire dessus sans bouger, fit-il le regard dans le vague. Et même à cet instant, je n'ai jamais regretté tout ce que j'étais ou avait fait. C'est aussi pour ça que j'ai toujours tenu mes convictions, pour ne rien regretter. Une chance pour moi, ce jour là, celui qui en voulait à ma vie m'a manqué même s'il m'a gravement touché. Ma régénération m'a sauvé la vie et j'ai pu sauver les otages par effet de surprise. Depuis cela, je sais que ceux qui sacrifient leurs vie ainsi ne font qu'exprimer de la manière la plus ultime qui soit, ce qu'ils sont au fond d'eux. J'ai appris jusqu'où je pouvais aller ce jour là.

- Je n'ose même pas imaginer ce que vous avez ressenti, bredouilla-t-il.

- Une terreur immense, une détermination brûlante et un désarroi sans pareil. Pas face à la mort en elle même mais face au fait que je ne pourrais plus rien faire une fois mort. C'est cela aussi qui m'a appris qu'une vie ne devait être sacrifiée qu'en dernier recours après avoir épuisé toutes les solutions et je m'efforce depuis de toujours trouver une solution pour moi ou d'autres, pour pouvoir continuer à avancer et espérer.

- Je me demande souvent qui est réellement le mentor de nous deux, sourit doucement Pike.

- On a tous à apprendre les uns des autres quelques soit l'espèce, l'âge, l'expérience...

- Puis-je vous demander... Avez vous hésité ? À vous livrer ce jour là ?

- Oui parce qu'en bon réfractaire à l'impossible, je cherchais une autre

solution. Mais il n'y en avait pas à cet instant. J'ai hésité. Qui n'hésiterait pas pour une raison ou une autre ? Dans mon cas, c'était le désespoir de ne plus pouvoir faire quoi que ce soit ensuite. J'avais déjà accepté que je pourrais mourir dans ce conflit là. Mais cela ressemblait autant à de l'abandon, à l'acceptation de la défaite qu'à la plus belle expression de tout ce que j'étais et défendais. Il n'y a eu qu'une chose qui m'a réellement fait mal, profondément, cette fois là.

- Quoi donc ? demanda doucement Pike.

- Je croyais avoir des amis, des proches et ils étaient là avec d'autres gens qui m'ont demandé de me battre pour eux, de les protéger. Quand cet ultimatum est tombé, quand j'ai marché vers ma mort, personne n'a tenté de m'en empêcher de quelque façon que ce soit, fit-il tristement. J'ai compris à cet instant que je n'avais personne et comprendre cela juste avant de mourir, de savoir que ceux que vous défendez et aimez se fichent de vous voir mourir, ça, ça fait vraiment mal, dit-il en sentant l'homme près de lui bouleversé par cela.

- Sachez que moi, j'aurais essayé de vous arrêter, fit-il la voix tremblante.

- Je le sais capitaine et c'est aussi pour ça que je vous dois beaucoup. Pour m'avoir rappelé ce que cela faisait d'avoir un véritable ami.

Pike lui sourit avec émotion, le remerciant d'un signe de tête et il lui rendit. Ils retournèrent leurs regards sur l'espace et un silence paisible s'installa entre eux.

## IV-Loyal et dévoué

Peu avant d'arriver sur Terre, l'équipage de l'Irae avait fait une petite fête en sachant qu'ils ne rembarqueraient pas ensemble à la sortie de leur permission. Ils avaient donc décidé de se réunir pour se dire au revoir. Et tous en avaient profité pour souhaiter bonne chance à Harias, aucun ne doutant de sa réussite et espérant le revoir plus tard. Puis ils étaient arrivés au spatiodock et Harias avait assisté avec joie à la procédure d'appontage depuis la passerelle. Puis ils avaient eu la permission de débarquer. Les rapports de tous avaient déjà été transmis et l'équipage était dors et déjà autorisé à débarquer et à disposer sur le champs. Comme il en avait l'habitude, Pike fut le dernier à partir et Harias resta avec lui. Ils devaient aller rencontrer l'amiral à la tête de l'Académie et qui, malgré son statut particulier, restait le plus haut superviseur de sa formation, de ses évaluations et de son éventuelle intégration. Pike lui avait expliqué qu'il le surveillerait certainement de très près pour s'assurer qu'ils ne commettaient pas une erreur en lui permettant de candidater pour Starfleet.

- Ne vous en faîte pas si on vous regarde un peu au débarquement, sourit Pike alors qu'ils s'apprêtaient à quitter l'Irae, vous êtes le premier représentant d'une espèce humanoïde ailée que nous rencontrons et c'est un peu extraordinaire pour tout le monde.

- Je comprend. Surtout compte tenue de la fascination de nombreuses espèces pour le vol, s'amusa-t-il. Ce n'est rien.

- Est-ce que vous avez connu une autre espèce avec des ailes ? demanda le capitaine.

- Oui, il y en avait deux autres sur Gaïa. Une à une paire d'aile, l'autre à deux, dit-il en pensant aux harpies et aux nephilim. Mais... ils ont été exterminé dans les guerres, fit-il tristement. On les traitait de monstres mais il y avait toujours quelqu'un pour traiter tout le monde de monstre. La vérité c'est que beaucoup de monde enviait leur capacité à voler. Ils n'étaient pas des espèces agressives très loin de là, juste demandeuses de liberté. La seule chose qu'on ne leur aurait jamais donné.

- Je crois que je n'aurais pas beaucoup aimé votre monde, soupira-t-il. Sans vouloir vous offenser.

- Il n'y a pas d'offense mais ce n'est pas mon monde qui n'aurait pas été aimé, mais les imbéciles qui y vivent. Quand j'étais enfant et que mon monde n'était pas encore complètement détruit par la pollution et la crise climatique, il y avait de grandes merveilles sur Gaïa, des choses magnifiques. Des paysages, des animaux, des plantes, des phénomènes... Cela aurait été les seules choses que j'aurais pu regretter

de Gaïa mais elles avaient disparus bien avant notre rencontre.

- L'univers est pleins de merveilles, sourit Pike avec réconfort. Vous ne reverrez peut-être pas celles de votre monde mais vous en verrez encore.

Ce fut dans un silence serein qu'ils quittèrent l'Irae, Pike confiant le vaisseau au personnel qui attendait dehors et qui le salua respectueusement pour ensuite regarder Harias avec émerveillement. Et ce fut ce genre de regards qu'ils croisèrent en s'en allant, traversant les dock jusqu'à une navette qui les emmena sur Terre. Harias avait eu un peu de mal à trouver une place où s'installer avec ses ailes, s'attacher étant obligatoire mais Pike lui avait obtenu un siège dans la section des officiers avec assez de place de part et d'autres pour que ses ailes passent. La chose était impossible dans les sièges classiques tellement collés qu'il lui aurait fallut trois sièges au moins avec ses ailes qu'il devait ouvrir un peu pour s'asseoir. Autant dire qu'il avait attiré l'attention et que voyager dans la navette étroite avait nécessité toute son adresse pour ne pas se blesser et ne rien percuter. Harias avait été fasciné par le paysage qu'il avait découvert en passant sous les nuages. Un paysage mêlant technologie moderne et verdure un peu partout.

Ce fut avec une certaine nostalgie qu'il vit le Golden Gate de San Francisco approcher. La ville n'avait rien à voir avec celle qu'il avait vu dans son passé mais le pont était reconnaissable. Il était tellement beau ici, en parfait état quand il l'avait vu en ruine. Là, il y avait de l'eau et de la verdure, un beau ciel bleu, de l'air pur. C'était très beau et il savoura la vue.

- Comment trouvez-vous la Terre ? demanda Pike assis en face de lui alors que beaucoup dans la navette observaient l'être ailé.

- Très belle. Elle me rappelle Gaïa dans un passé trop lointain.

Pike sourit tristement, le laissant profiter de la vue jusqu'à leur atterrissage sur les terrains de Starfleet près de la ville où se trouvait le quartier général. De là, ils étaient censés prendre un véhicule pour aller à leur rendez-vous mais jamais Harias n'aurait pu y rentrer avec ses ailes.

- Est-ce que vous pouvez m'indiquer où je dois aller ? demanda Harias. J'irai par les airs si c'est permis et je vous attends devant la porte capitaine.

- Mauvaise idée, ça va affoler le contrôle aérien, s'amusa-t-il en le faisant sourire. On va appeler un transport plus adapté ne vous en fâtes pas.

Et ce fut ce qu'ils firent, un autre véhicule plus grand arrivant rapidement pour les emmener vers l'Académie où ils furent rapidement. Descendant pour entrer sur la vaste esplanade entourée de jardins, de plans d'eau et des bâtiments de l'Académie, ils furent vite entourés d'une marée d'uniformes rouges des cadets. Et inévitablement, Harias attira l'attention avec son apparence et ses ailes. Il se tint droit, noble, fier et illisible comme toujours, marchant tranquillement à la droite du capitaine. Ils gagnèrent le bâtiment principal et sa réception, s'identifiant et expliquant qu'ils avaient rendez-vous avec l'amiral. Ils furent autorisés à y aller et ils furent bientôt dans l'espace d'attente à l'étage des bureaux des membres du conseil d'administration de l'Académie. Ce fut devant la baie vitrée donnant sur l'Académie que Harias patienta, admirant le paysage, sentant les énergies de la Terre. Il la

sentait, c'était la même, la magie était la même que sur sa Terre avec seulement une infime différence certainement due au changement d'univers. Il sentait son âme. Mais dans cette réalité, la Terre était forte, saine, brillante, libre, joyeuse et pleine de vie. Tout ce que sa Terre avait perdu et cela le fit sourire doucement.

- Capitaine Pike, cadet Harias ? appela la secrétaire.

Ils la rejoignirent et elle les conduisit dans un bureau où il n'y avait pas un mais trois amiraux membres du conseil d'administration, des visages que Harias reconnut pour s'être bien renseigné. Pike et lui saluèrent alors que la secrétaire refermait en sortant.

- Capitaine Pike, sourit l'un des amiraux, cadet Harias, ,bonjour, salua-t-il avant de se tourner vers Harias. Permettez moi de me présenter je suis l'amiral Richard Barnett et voici les amiraux, Nensi Chandra et Gretchen Lui.

Harias les salua d'un élégant signe de tête, se laissant observer par les trois amiraux qui ne s'en cachèrent pas.

- Excusez nous pour cette indiscretion, fit la dame avec un sourire d'excuse, mais vous êtes un être tout à fait extraordinaire. C'est un plaisir.

- Partagé, répondit-il simplement.

- Asseyons nous, fit Barnett en désignant la partie salon de son bureau.

Ils prirent place, l'attention des officiers braquée sur Harias qui prit tranquillement un fauteuil, écartant ses ailes pour s'asseoir confortablement, pas le moins du monde impressionné.

- Excusez notre retard, fit Pike. Nous avons eu un problème de transport.

- Ce n'est rien, nous avons été prévenu, fit Chandra. Il est incroyable de vous voir cadet. Je crois que nous avons tous eu notre lot d'aventure et de découverte au sein de Starfleet mais preuve en est que l'on n'a jamais tout vu. Vous êtes l'incarnation même d'un des grands rêves des humains, sourit-il.

- Et je remercie dame nature pour cela, répondit-il.

- Venons en à ce qui nous intéresse, fit Barnett détendu, que vous puissiez aller vous installer ensuite. Bien entendu, nous avons lu tout les rapports vous concernant que nous avons reçu depuis votre sauvetage par l'Irae. Et nous avons examiné avec soin votre demande d'entrée à travers le programme de parrainage, votre parcours, vos tests, votre entraînement, votre comportement... Nous avons tout passé au crible.

- Pour commencer, nous devons vous remercier pour les deux actes de grande bravoure que vous avez fait à bord de l'Irae pour aller au secours des membres d'équipages, fit l'amiral Lui. C'était remarquable.

- Et normal, répondit-il. D'autant plus que cet équipage m'a sauvé la vie le premier et a fait preuve d'une très grande bienveillance et d'une très grande bonté à mon égard. C'était la moindre des choses à mes yeux et même sans cela, j'aurais agi de même. La question ne se pose pas.

- Vous avez dépeint un triste tableau de votre monde d'origine, remarqua gravement Barnett.

- Triste est un mot faible monsieur, répondit Harias calmement. Malheureusement, c'est la stricte vérité.

- Vous avez fait preuve d'une grande franchise et vous avez accepté sans réticence le détecteur de mensonge, remarqua Chandra. Vous n'avez pas caché que si les peuples de votre monde découvraient la Fédération et sa technologie, ils tenteraient de se servir de cela dans leur intérêt au point de pouvoir nous trahir et causer de graves dommages. C'est cela ?

- Oui et j'ai soigneusement pesé mes mots, confirma-t-il calmement.

Il sentait qu'ils étaient curieux, qu'ils voulaient le tester, prudents et il comprenait aisément.

- Qu'est-ce qui nous dit que vous n'êtes pas un envoyé, un espion là pour tâter le terrain ? demanda Barnett son regard perçant posé sur lui.

- Je n'ai que ma parole à vous offrir, répondit-il calmement. Sur mon monde, la confiance n'existe plus depuis bien longtemps et cela doit bien faire cent cinquante de vos années que je n'ai pas accordé une miette de confiance à qui que ce soit. Jusqu'au capitaine Pike, dit-il avec un coup d'œil pour l'homme qui eu un petit sourire. Alors je sais à quel point il est difficile de faire confiance, c'est un acte de foi qui peut coûter extrêmement cher lorsque l'on se trompe. Cela aussi, je le sais. Votre œuvre et votre devoir sont très importants. Je vous prie de me croire lorsque je dis que je mesure pleinement l'importance de tout ceci. Je ne m'attends pas à obtenir votre confiance si facilement et j'aurais été bien plus méfiant si je l'avais obtenu facilement. Je n'ai que ma parole à offrir. Je n'ai évidemment pas la moindre preuve autre à fournir et je suis disposé à passer tout les test que vous voudrez, à me soumettre à toutes les contraintes que vous voudrez.

- Pourquoi ? demanda Barnett intrigué.

- Parce que tout ce que vous pourriez me demander ou m'imposer ne sera rien comparé à ce que j'ai dû affronter sur mon monde pour défendre et conserver les idéaux en question, pour tenter de les faire entendre ou juste pour qu'ils survivent dans l'esprit d'un seul être, dit-il en le regardant droit dans les yeux. Je sais à quel point il est difficile de se battre pour cela, de défendre cela, de tenir cette position, les exigences qu'elle demande et je sais à quel point la moindre petite erreur peut tout détruire en un instant. Je vous aurais pris pour des fous de ne pas faire preuve de prudence de la sorte.

Les amiraux eurent de micro-sourires en face de lui et il les sentit convaincu, soulagé de le percevoir bien qu'il resta maîtrisé et illisible.

- Pourquoi avoir fait confiance au capitaine Pike et à son équipage de la sorte ? demanda Lui.

- Hormis parce qu'ils s'en sont montrés plus que dignes ? J'ai côtoyé ce que j'appellerais de véritables monstres capables du pire dans ma vie. J'ai rencontré quantité d'êtres indignes de la moindre confiance, cruels, calculateurs, manipulateurs, cupides, avides de pouvoir... Tellement qu'aujourd'hui, je sais parfaitement reconnaître ceux qui méritent une chance et ceux dont je dois me méfier. Il m'a suffi de sentir l'ambiance sur l'Irae pour savoir que j'étais en sécurité. Alors je les ai observé et j'ai rapidement compris que je pouvais avoir confiance en eux. Le capitaine Pike est à mon sens un grand homme qui a toute les qualités de ce que



j'appellerai un héros. Je connais bien assez la valeur et la rareté de cela pour ne pas manquer de le remarquer lorsque je le rencontre. J'ai appris dans ma vie que si la prudence est de rigueur, il faut aussi savoir faire confiance lorsque..., fit-il en cherchant le bon mot.

- Lorsque l'on veut obtenir quelque chose ? proposa Barnett.

Harias lui offrit un sourire indulgent qui surprit les amiraux.

- Non, absolument pas, corrigea-t-il. Pour moi, la confiance ne devrait pas impliquer d'intérêt ou être donnée ou accordée pour servir des intérêts. Sinon, ce n'est plus de la confiance, c'est une transaction, une condition obligatoire. Ce n'est pas de la confiance alors, c'est un pari. Il faut savoir faire confiance lorsque l'on trouve les êtres qui s'en montrent dignes parce que c'est un trésor précieux et rare capable de réaliser des miracles. La confiance est une chose trop précieuse pour être rejetée lorsqu'elle se présente dans quelle que situation que ce soit.

Une nouvelle fois, les amiraux sourirent, comme Pike le laissant se défendre seul et une nouvelle fois, il les sentit très satisfaits et rassurés par sa réponse.

- Je commence à comprendre pourquoi le capitaine Pike a décidé de vous parrainer, sourit Barnett. Ce n'est pas n'importe qui que vous avez comme mentor monsieur Harias.

- Sans vouloir vous offenser, vous ne m'apprenez rien, répondit-il en les faisant sourire.

- Les évaluations déjà faites par l'équipage de l'Irae sont tellement incroyables que je peine à y croire, fit Chandra. Mais si vos capacités sont réellement ce qui nous a été dépeint, il est indiscutable que vous ferez une recrue de premier choix. Les évaluations de l'Académie nous le dirons. Vous serez surveillé de très très près et ce ne sera pas une promenade de santé. Aucun domaine ne vous sera épargné de l'astrophysique au combat rapproché.

- J'en ai conscience, répondit-il sereinement.

- Une chose à laquelle je veux bien croire en revanche c'est votre expérience vu votre longue vie et son contexte, remarqua Lui. Et on ne va pas se mentir, plusieurs de vos capacités seraient extrêmement utiles sur un vaisseau.

- Nous avons étudié votre dossier de près et nous acceptons que vous passiez l'évaluation mais ne vous attendez pas à être ménagé, fit Barnett. Dans votre cas il s'agit de tester au maximum vos connaissances, votre savoir, vos capacités, votre mental, vos réactions... Tout y passera sans exception. Suivant les résultats votre candidature pourra être rejetée ou acceptée. En cas d'acceptation, il se pourrait que l'on vous demande de repasser par l'Académie pour combler d'éventuelles lacunes ou de suivre d'autres formations. Dans tout les cas, cela n'altérera pas l'asile qui vous a été accordé. Avez-vous des questions ?

- Non monsieur.

- Dans ce cas, fit-il en activant une commande. Votre agent de liaison va vous conduire à votre logement, vous donner toutes les informations nécessaires. Quand aux évaluations, vous pouvez être convoqué n'importe quand à partir de maintenant et vous ne serez pas toujours prévenu en avance. Gardez le communicateur qui vous sera

fourni sur vous. Hors de cela, vous faites ce que vous voulez de votre temps libre.

- Bien monsieur, approuva-t-il simplement. Je n'ai qu'une seule question sur la vie courante monsieur.

- Je vous écoute.

- Où puis-je aller voler sans causer de problème avec le trafic aérien ? demanda-t-il en les faisant sourire.

- Nous demanderons au contrôle aérien de vous indiquer les zones possibles et nous leur ferons savoir de ne pas paniquer s'ils vous détectent, sourit-il.

- Merci monsieur, fit-il au moment où un lieutenant entra.

Elle salua respectueusement et Barnett reprit la parole :

- Cadet Harias, voici le lieutenant Abigail Tevani qui sera votre agent de liaison le temps de votre installation et de votre intégration dans le cadre du programme d'asile, dit-il. Lieutenant Tevani, voici le cadet Harias.

Il se leva et la salua respectueusement. Elle lui rendit d'un signe de tête, ses boucles rousses attachées en une queue de cheval haute. Elle était humaine et semblait sympathique, Harias percevant à la fois sa rigueur et sa curiosité à son égard. Elle l'invita à la suivre et il salua les supérieurs avant de s'en aller avec elle, la porte se refermant.

- Capitaine Pike, fit Barnett en le regardant. Votre avis en direct. Vous lui faites confiance ?

- Entièrement, répondit-il sur le champ. Je n'aurais pas accepté de l'aiguiller pour intégrer Starfleet et encore moins de le parrainer si je n'étais pas absolument sûr de lui. Harias est une personne... incroyable, sourit-il. Je n'ai aucun doute sur sa réussite brillante à l'évaluation.

- Grâce à ses capacités ? supposa Chandra.

- Il a des capacités extraordinaires c'est vrai mais ce n'est pas ça qui fait ce qu'il est, répondit-il. Je suis persuadé que même sans ses capacités il serait capable de très grandes choses. Harias est une personne très droite, très respectueuse, polie, concentrée, aussi réactif qu'il sait prendre le temps de réfléchir. Il est capable de comprendre tout le monde. Vous l'auriez vu sur l'Irae accepter sans broncher une seconde les différences de chaque espèce. Il n'y avait même pas besoin de lui expliquer, il comprenait. Il ne le montre pas ouvertement mais il est plein d'attention pour chacun, il est capable de rassurer, calmer et encourager d'un mot. Il ne fait preuve d'aucune discrimination. C'est une personne extrêmement courageuse, dévouée, pleine de volonté. Rien ne l'intimide mais ce n'est pas pour autant qu'il fait preuve d'arrogance. Mais c'est surtout son esprit et sa morale qui m'ont marqué. Nous défendons de grands principes, lui, il me donne l'impression d'en être l'incarnation même.

- Vous le respectez, remarqua Lui.

- Beaucoup. Nous avons pas mal discuté. Il m'a raconté plusieurs anecdotes de sa vie et je sais qu'il n'a jamais menti parce qu'il est impossible pour moi d'inventer de telles histoires avec une telle profondeur et une telle vérité. Il est très sage, très compréhensif, très tolérant. Je n'ai aucun doute sur sa sincérité. Je l'ai vu risquer sa

vie pour aller chercher ces pilotes dans le champs de débris, je l'ai vu réagir sans aucune hésitation pour sauver l'Irae quand nous avons failli nous écraser sur cette planète disloquée. Ce que j'ai vu à ce moment là, ce n'était pas un acte pour sauver sa propre vie, c'était un acte d'héroïsme pur pour lequel il n'attendait pas le moindre remerciement. Je suis absolument persuadé qu'il peut apporter beaucoup à Starfleet et je ne doute pas de sa sincérité et de ses bonnes intentions.

- Vous êtes un bon juge de caractère en général, sourit Barnett, et il est vrai qu'il semble tout à fait digne d'intérêt. Nous suivrons de près son parcours.

Ce fut un très bel appartement que Harias découvrit une fois à destination. Le lieutenant l'avait conduit en lui montrant quelques lieux utiles en route autour de chez lui. Elle le laissait maintenant découvrir le logement tout à fait respectable qu'on lui offrait. Un appartement moderne avec une très belle vue sur la ville. Il était très lumineux, épuré, confortable avec tout le nécessaire. Il ne savait même plus à quand remontait la dernière fois où il avait eu un chez lui et un endroit confortable où rester. C'était bien plus que ceux à quoi il s'attendait. Il s'était imaginé un petit studio, pas ce bel appartement confortable et tout équipé avec la technologie actuelle. Visiblement, le gouvernement ici était prêt à bien plus que ceux qu'il avait connus. On lui avait dit qu'il aurait un endroit décent, là, c'était le luxe à ses yeux. Il s'assit finalement avec la femme qui l'accompagnait et qui attendait patiemment.

- J'espère que cela vous convient, fit-elle.

- C'est beaucoup plus que ce à quoi je m'attendais. C'est très bien merci, dit-il en la sentant soulagée et heureuse.

- Avez-vous besoin d'aménagement particulier pour votre physiologie ? demanda-t-elle.

- Non, c'est bien ainsi.

- Parfait. Il y a déjà une réserve d'aliments frais et nous vous avons prévu quelques vêtements aux tailles qui ont été enregistrées sur l'Irae.

- Merci.

- Ce n'est rien, tout est prévu pour que vous puissiez vous installer sans vous inquiéter, sourit-elle en sortant une tablette qu'elle lui tendit. Il y a toutes les informations utiles dessus aussi bien pour l'avis pratique, que pour l'accès au compte qui a été ouvert pour vous, son fonctionnement, des renseignements sur le système de santé, sur l'administration... Voici votre communicateur aussi, dit-elle en lui tendant l'objet. Votre identité et votre statut sont officiellement établis.

Pendant un moment, ils discutèrent de tout les détails avant que le lieutenant ne le laisse. Le silence retomba autour d'Harias qui sourit légèrement en déambulant dans son appartement. Les espaces étaient assez grands et il pouvait y être à l'aise avec ses ailes même s'il ne pouvait les ouvrir complètement. Il y avait une grande pièce de vie mêlant cuisine, salle à manger et salon avec un grand balcon et d'immenses baies vitrées. Il y avait une très belle chambre et une salle de bain avec une douche ouverte où il n'aurait pas de mal avec ses ailes. C'était parfait pour lui. Il ne lui en fallait pas plus. Il passa sa journée à appréhender le lieu, sachant qu'il rentrerait ici maintenant et ce n'était pas une idée désagréable. En réalité, il n'avait

jamais eu de maison à lui vraiment. D'abord il y avait eu les Dursley, puis Poudlard, le Square Grimmault qui était resté la maison de Sirius pour lui, de nouveau Poudlard puis il avait voyagé sans chez lui jusqu'ici. Cet appartement était son premier véritable chez lui et c'était étrangement bouleversant.

Cette nuit là, il dormit paisiblement, lové dans ses ailes sur son grand lit. Il se réveilla dans le silence et le calme au levé du soleil venant inonder l'appartement, le faisant sourire. Il prit un petit déjeuner assis à table à regarder le paysage et cela lui sembla très étrange. Les scènes de vies ordinaires, dans des lieux ordinaires avaient quitté sa vie depuis bien longtemps. En revivre était étrange pour lui mais bienfaiteur aussi alors qu'il avait cru que ça n'arriverait plus jamais. Il fut bien plus ému qu'il ne l'avait pensé en buvant un thé anglais toujours d'actualité ici, un thé qu'il n'avait pas bu depuis des décennies et qui lui rappelait certaines choses joyeuses ou simples de son passé. On buvait rarement un thé dans un moment d'agitation. Lui qui avait cru ne plus jamais en boire. Il faudrait qu'il s'intéresse aux thés existant à cette époque.

Il était allé prendre une douche avant de s'habiller. La veille, il avait regardé un peu la penderie, touché que l'on ait récupéré les données de l'Irae pour faire des vêtements à sa taille et adaptés à ses ailes. Il mit une chemise, chose qui remontait une fois encore à loin s'il devait dater la dernière fois que c'était arrivé. Un pantalon sombre s'ajouta avec une paire de chaussures de cuir à l'air solide et confortable. Il s'apprêtait à sortir lorsque le lieutenant Tevani arriva. Elle venait pour l'informer des zones où il pouvait aller voler. On lui demandait simplement de porter un petit émetteur d'identification lorsqu'il volait pour que le contrôle aérien puisse l'identifier et ne pas déclencher la sécurité pour rien. L'activation de son émetteur qui se présentait sous la forme d'un badge Starfleet avec le dessin d'une aile dessus, indiquerait au contrôle qu'il était dans le ciel et où. On lui demandait de ne pas voler en ville pour l'instant ni dans les couloirs aérien mais il pouvait aller voler au dessus des forêts entourant la ville. On lui donna une carte précise pour qu'il n'y ait pas de problème et il remercia le lieutenant qui s'était déplacée juste pour cela.

Il entreprit ensuite de sortir pour aller visiter et maintenant qu'il avait la possibilité d'aller voler, il se dirigea vers la zone la plus proche possible. Cela faisait plusieurs jours qu'il n'en n'avait pas eu l'occasion et cela le démangeait. Il alla vers le Golden Gate au nord de la ville, le traversant en admirant le paysage pour bientôt rejoindre la forêt qu'il y avait là. Elle avait été détruite avant ses cent ans et elle n'était déjà plus que ruine la première fois qu'il était venu dans cette zone du monde. Ici, elle était splendide, magnifique, pleine de vie et il sentait qu'on prenait soin d'elle. Les arbres rayonnaient de belles auras vives et brillantes. Il sourit et commença par aller se promener entre eux, se gorgeant de leur force, sentant sa propre magie, sa propre énergie revivre à leur contact, comme respirant pour la première fois depuis longtemps. Et c'était un peu ça. Il savait que plus au nord encore, il y avait une forêt de séquoias plusieurs fois centenaires. S'y rendre à pieds serait trop long mais en volant, il pouvait et il se promit d'y aller.

Marchant les yeux fermés, il se concentra sur la magie de la planète, du monde. Il la reconnaissait sans mal, son identité claire pour lui mais elle était aussi très

différente de celle qu'il avait connu, comme intouchée, vierge, libre et sauvage. C'était comme si elle n'avait jamais été utilisée par autre chose que la nature ici et il doutait qu'il y ait eu un monde magique sur cette Terre. Il s'était promis de voir cela mais rien qu'à sentir la magie du monde, il était déjà quasiment certain et il en fut encore plus sûr en envoyant sa propre magie à sa rencontre. Cette de la Terre, sauvage et naïve vint à sa rencontre timidement puis plus franchement et il avait le sentiment que c'était la première fois qu'elle expérimentait tel contact. Elle lui tourna autour, l'effleurant avec curiosité, l'analysant avant de se retirer. Elle semblait déconcertée, le faisant sourire mais il se jura de se faire connaître d'elle tranquillement.

Il se promena un long moment jusqu'à tomber sur une petite clairière déserte qui lui ouvrait grand les portes du ciel. Il sourit largement, étendant un peu ses ailes tout en activant son émetteur pour le contrôle aérien. Il remua un peu les ailes pour les dégourdir avant de prendre son envol, s'élevant d'une bonne centaine de mètres en une seconde, riant un peu en retrouvant les exacts effets de la gravité terrestre qu'il connaissait par cœur. Il baissa le regard en se laissant tomber de quelques dizaines de mètres, admirant le paysage avec un grand sourire. Il descendit jusqu'au raz des cimes, ouvrant de nouveau les ailes pour les effleurer et les caresser simplement en tendant une main. Longuement il vola au dessus de la forêt, donnant une brusque accélération pour aller au nord et il ne lui fallut que quelques minutes pour atteindre la majestueuse forêt d'immenses séquoias qu'il y avait là. Ces arbres gigantesques étaient splendides, leur aura tellement belle et bienfaitrice. Il descendit et ralentit pour aller voler et planer entre eux en silence. Les larmes lui montèrent aux yeux avec une puissante émotion lorsqu'il retrouva ce spectacle. La magie de la Terre, son atmosphère pure ici, l'aura des arbres et de la terre, les oiseaux chantant, les rubans de lumières dorées tombant entre les branches, le vent doux et frais sur sa peau, l'odeur d'humus, le chant des airs dans les feuilles... C'était tellement bienfaiteur.

Il en profita longuement, jusqu'à ce que ses ailes commencent à tirer, plus vraiment habituées à tant d'efforts. Sur sa Terre, voler était dangereux, risquant de le faire repérer. Il n'avait donc pas volé autant qu'il le souhaitait. Puis il avait été enfermé longtemps sans pouvoir bouger un doigt. Et sur l'Irae, il avait dû récupérer et il avait à peine recommencer à entraîner et endurcir de nouveau ses ailes, ne pouvant voler assez régulièrement pour le faire vraiment. Il faudrait le temps d'un entraînement plus rigoureux pour leur rendre leur splendeur et leur puissance complète. Lorsqu'elles fatiguèrent, il prit le chemin du retour, se posant en bordure de forêt non loin du Golden Gate, désactivant son émetteur de vol avant de faire le reste du chemin à pieds, profondément apaisé par ce qu'il retrouvait ici et dont-il avait dû faire le deuil il y avait longtemps. De nouveau en ville, il s'autorisa à flâner un peu pour découvrir, ne prêtant pas attention à toute l'attention qu'il attirait avec son apparence nouvelle pour les gens d'ici. Il comprenait même si cela n'était toujours pas ce qu'il préférait. Au moins cette fois, on avait de bonnes raisons de le regarder et ce n'était que de la curiosité.

La journée touchait à sa fin lorsqu'il rentra finalement, se préparant un dîner dans la lumière tamisée de son appartement alors que la nuit était déjà tombée en cette saison. Il sourit doucement : encore un acte et une scène d'une vie normale et paisible qu'il n'avait pas vu depuis très longtemps. Ce soir là, il fit autre chose qu'il n'avait pas fait depuis longtemps : il s'assit au sol devant la baie vitrée, sans lumière, observant un moment ces étoiles connues par cœur avant de débiter une séance de méditation profonde, pensant à cette nouvelle chance incroyable, à tout ce qu'il s'était passé.

Deux semaines durant, il n'eut aucune nouvelle de l'Académie. Chaque jour, il profitait à sa juste valeur du calme et de la normalité qui l'entourait. Enfin, normalité dans l'esprit puisque beaucoup de choses ici étaient nouvelles pour lui. Il en avait déjà la connaissance mais expérimenter lui même toutes les installations technologiques nouvelles était des plus amusant. Tout les matins, il se levait tôt pour prendre le petit déjeuner puis aller voler dans les forêts du nord de la ville. Il s'entraînait plus sérieusement même si cela n'avait rien d'un travail pour lui. Il rentrait déjeuner chez lui après quoi il partageait son temps entre visiter la ville, se promener, prendre en main sa nouvelle vie, faire un peu de shopping, méditer, étudier... Il se savait surveillé. Il se sentait surveillé mais c'était normal et rassurant sur la prudence de la Fédération. Il patienta sereinement, ne percevant absolument aucun danger pour lui ici à tel point que s'en était très étrange pour lui. Pike était rapidement venu lui rendre visite chez lui, s'assurant subtilement qu'il était bien installé et qu'il avait tout ce qu'il lui fallait, touchant Harias. Et le capitaine était revenu lui rendre vite deux fois. Ils avaient discuté de tout et rien. Ils s'étaient aussi retrouvés en ville par deux fois, Pike l'emmenant voir toutes les installations importantes.

Et finalement, il reçut une convocation sous la forme d'un simple message vocal lui indiquant une heure et un point de rendez-vous sans plus de précision. Comme il n'était pas un cadet du programme classique, son uniforme n'était pas rouge mais gris anthracite. Il y en avait plusieurs dans sa penderie et il en passa un tranquillement ce jour là, s'habillant avec soin, attachant ses cheveux en une longue tresse lâche. Son insigne soigneusement mis, ses quelques effets indispensables dans ses poches. Il s'était dirigé vers l'Académie à pieds sans se presser, sachant parfaitement qu'il était à l'heure, prenant le temps d'observer le paysage. Il n'était pas stressé, très loin de là, il avait définitivement fait plus difficile dans sa vie pourtant, une certaine tension régnait tout de même dans son esprit. Peur de décevoir Pike, peur de ne pas être accepté chez Starfleet représentant tout ce qu'il avait toujours voulu faire de sa vie. Mais cela faisait longtemps qu'il savait maîtriser ses appréhensions.

Comme toujours, il attira l'attention, surtout une fois au sein de l'Académie entouré des cadets curieux. Il se dirigea vers le grand amphithéâtre, se doutant déjà un peu de ce qui pouvait l'attendre là bas vu le lieu. Il se présenta à l'accueil et on lui demanda d'attendre devant la porte de la vaste salle, ce qu'il fit tranquillement. On le fit attendre un certain temps et il s'en amusa. Assurément, tout était fait pour le stresser, voir son attitude alors qu'il sentait qu'on l'observait assurément par vidéo surveillance. Cela était tout de même assez excitant, cela faisait longtemps qu'il

n'avait pas pris plaisir à relever un défi. Il resta serein devant la porte jusqu'à ce qu'elle s'ouvre et qu'on lui demande d'entrer d'une voix grave et puissante.

Il avança entre les gradins de l'amphithéâtre, trouvant là ce qu'il avait imaginé. La salle était pleine, pleine d'officiers de Starfleet aux visages graves, le silence lourd. Il avança avec assurance, le conseil d'administration siégeant à la tribune d'honneur. Face à eux, il y avait l'estrade de parole entre eux et le reste de l'assemblée. Harias avança sans se laisser impressionner, trouvant le capitaine Pike sur l'estrade, certainement interrogé avant qu'il n'arrive. Il se tourna légèrement pour lui sourire, rassurant et encourageant, tranquilisant et Harias se sentit soutenu comme cela lui était rarement arrivé. Il rejoignit le capitaine pour faire face au Conseil qu'il salua respectueusement, le capitaine prenant alors la parole avec force et fierté.

- Moi, Capitaine Christopher Pike présente aujourd'hui à cette assemblée le cadet Harias en tant que parrain dans sa candidature à Starfleet.

- Prenez place, ordonna l'amiral Barnett face à eux.

Ils rejoignirent alors les deux pupitres de l'estrade, faisant face au Conseil, les dizaines d'officiers présents dans leurs dos.

- Cadet Harias, vous avez été convoqué aujourd'hui pour passer un entretien devant cette assemblée, expliqua l'amiral. Pour commencer, veuillez passer ces bracelets, demanda-t-il alors qu'un jeune homme lui apportait les dis objets.

Détecteur de mensonge, comprit-il. Et il n'en fut pas surpris. C'était même mieux ainsi. Il serait moins difficile de prouver sa bonne volonté et sa sincérité en les laissant utiliser ça. Il les mit donc sans hésitation.

- Ceci nous assurera de votre sincérité, fit l'amiral en pointant une sorte de lampe blanche devant lui. Comme vous l'avez déjà expérimenté sur l'Irae, cette lumière virera au rouge si vous mentez avec plus ou moins de puissance suivant votre niveau de sincérité. Ignorant tout de votre espèce et de votre monde, tout de vous, nous exigeons ceci, dit-il tranquillement. Ce système est bien plus précis que celui utilisé sur l'Irae, plus performant. Cela vous pose-t-il un problème ?

- Aucun, répondit-il simplement.

- Quel est votre nom ? commença-t-il alors.

- Harias, répondit-il.

- Votre âge ramené aux années terriennes ?

- Un peu plus de deux cent soixante seize ans.

- Pouvez vous dire un mensonge évident pour tester le système, réclama l'homme.

- Je suis un humain, dit-il simplement.

Immédiatement, la lumière du dispositif vira à un rouge puissant et intense pour ensuite repasser au blanc quelques instants plus tard.

- De quelle planète venez vous ?

- Gaïa, dit-il en voyant une légère lumière rouge briller en tendant tout le monde. Veuillez m'excuser, Gaïa est le nom diminutif de ma planète. Son nom complet est Găivelestal Imbarae Kilverio Adam Resta Establi.

Alors qu'il disait ce nom, dans la langue des Maîtres de la Mort de la Terre, l'air vibra dans toute la pièce, sa voix raisonnant partout, faisant écho dans toute la salle, sa voix semblant nuancée de plusieurs tons superposés. Le lumière repassa immédiatement à un blanc éclatant. Tous en furent surpris, regardant autour d'eux l'air stupéfaits et tendus.

- Qu'était-ce ? demanda l'amiral après une seconde.

- Pour être véritable, le nom de ma planète doit-être prononcé dans la langue de mon espèce. C'est une langue très particulière utilisant de multiples fréquences de son parfois très puissants et particuliers, expliqua-t-il. Notre voix et notre langue sont très spécifiques et dans ce que je viens de dire, la moitié n'a pas été entendu par vos oreilles. Ma langue peut produire des effets relativement atypiques pour les autres espèces comme des perturbations sonores et des vibrations de l'air, parfois de la terre et de la matière alentours, dit-il alors que quelques murmures s'élevaient dans son dos.

- Comment s'appelle votre espèce ?

- Son nom est totalement imprononçable dans les langues de la Fédération, répondit-il. Je n'ai aucun moyen de vous donner le nom de mon espèce de manière à ce que vous puissiez comprendre ce que je dirai. Vous pouvez nous appeler comme vous le désirez.

- Pouvez-vous donner la localisation de votre planète ?

- J'en suis totalement incapable. Même si je voulais y retourner, je ne pourrais pas en retrouver le chemin ni le moyen pour l'atteindre.

Longuement, on l'interrogea en détail sur ses motivations, son parcours général, son passage sur l'Irae et Harias y répondit tranquillement avec la même assurance et la même conviction qu'il avait déjà montré aux précédents entretiens.

- Vous avez avoué sans détour avoir blessé, torturé et tué, fit l'amiral sans prendre de pincettes.

- C'est entièrement vrai, confirma-t-il sans chercher à justifier.

- Vous avez également déclaré vous souvenir de chaque personne dont vous avez pris la vie, est-ce vrai ?

- Oui.

- Racontez nous votre premier meurtre, demanda-t-il dans une tentative claire de le mettre à l'épreuve.

Et si Harias sentit Pike se tendre terriblement non loin de lui, visiblement un peu en colère qu'on lui demande ça, il répondit sereinement et sans hésiter :

- Il s'appelait Guintus Quirell, commença-t-il. Il était professeur dans l'école dans laquelle j'étudiais. J'avais environ onze années terrestres, dit-il en les choquant. Cet homme était en réalité un agent infiltré pour le compte d'un terroriste notoire voulant récupérer un objet précieux caché au sein de mon école. À cette époque, j'avais tendance, comme beaucoup de jeunes êtres de cet âge sur ma planète, à ne pas respecter les règlements et à sortir en catimini dans les couloirs la nuit pour vagabonder dans l'école. Je me suis retrouvé sur le chemin de cet agent alors qu'il allait récupérer l'objet en question, son maître lui a ordonné de me tuer, je me suis



défendu et cela s'est soldé par sa mort.

L'histoire fit planer un silence lourd et un peu gêné sur l'assistance.

- Quel était cet objet et que faisait-il dans une école s'il était si dangereux ? demanda finalement l'amiral curieux.

- L'école dans laquelle j'étudiais était réputée comme l'un des lieux les plus sûrs de la planète, plus sûr qu'un siège de gouvernement, de rumeur tout du moins. Son directeur était un héros de guerre reconnu comme très fort et intimidant pour beaucoup de monde. Je précise pourtant que ce n'était qu'une école ordinaire tel vos collèges et lycées ici. Le directeur était pourtant également un politique de grande importance et engagé dans les guerres et différentes affaires de terrorismes de l'époque. Dans son arrogance, il a cru que rien ne pourrait prendre cet objet dans son école. Les autorités officielles n'ont jamais été informé de cela. Pour le dire simplement, il a agi avec orgueil en pensant pouvoir gérer cela seul au mépris de la sécurité de ses élèves. L'objet était une substance rare dont on pouvait tirer ce que l'on appelait : élixir de longue vie qui, comme son nom le laisse penser, est capable de rallonger la vie d'un être. Le terroriste en question désirait cela car il craignait de mourir par dessus tout. Suite à ma rencontre avec son agent, le terroriste a finalement échoué dans son entreprise et la substance fut détruite pour que cela ne se renouvelle pas.

- Votre deuxième meurtre ? interrogea l'amiral sans pincette là encore.

- Il s'agissait du terroriste en question, dit-il en les surprenant. Pour faire cour, cette personne avait des idées très arrêtées sur ce qu'il appelait « pureté du sang » et considérait comme de la vermine ceux qui ne répondaient pas à ses critères. Et cette vermine, il ne voulait rien de moins que l'exterminer. Ses actions ont fini pas déclencher une guerre, raconta-t-il. Une guerre dans laquelle j'ai été entraîné pour m'être déjà retrouvé sur son chemin et l'avoir mis en échec. Cet être était fou bien qu'immensément intelligent et il était obstiné et obsessionnel sur certaines choses. J'ai été une très grande obsession pour lui depuis la première fois que j'ai entravé sa marche sans même m'en rendre compte. Il a voulu me tuer pour ça, pour se venger et prouver que personne ne pouvait se dresser contre lui. Malgré moi, j'ai été entraîné là dedans et quitte à devoir défendre ma vie, j'ai décidé de réellement me battre contre lui. Cette guerre a fait de très nombreux morts et autant de disparus. Il a tenté de me tuer ou de me capturer à de nombreuses reprises pendant plusieurs années et le fait que je le mette en échec à chaque fois l'a quelque peu énervé. Puis il y a eu une grande bataille et nous nous sommes affrontés, j'ai gagné, j'avais dix sept de vos années, fit-il en terminant de les choquer.

- Mais vous étiez un enfant, fit l'amiral Lui.

- En effet madame mais Gaïa est ce genre de monde. Envoyer des enfants en première ligne ne devient vraiment gênant que lorsque cela prend une ampleur publique et encore, il faut que beaucoup de personnes puissantes s'insurgent pour que l'on commence à faire semblant d'être gêné. Lorsque cette bataille dans laquelle j'ai tué ce terroriste s'est terminée, une bataille qui a engagé deux petites armées, il y avait plus de cadavres de jeunes êtres que d'adultes au sol, dit-il la voix neutre en les

stupéfiant.

- Avez vous déjà tué sans raison ?

- Jamais et ce ne sera jamais le cas. J'ai tué, en tout dernier recours et aucun être dont j'ai pris la vie n'était innocent, très loin de là. Il s'agissait de terroristes, de meurtriers, de tortionnaires... certains avaient pour passe-temps de dépecer des enfants ou de torturer pour le plaisir et tous avaient les mains pleines de sang. Lorsque j'ai pris leurs vies, je l'ai toujours fait pour les empêcher, au sens immédiat du terme, de prendre la vie ou de faire souffrir des personnes innocentes. Je ne suis pas fier de ça et cela m'a rendu malade plus d'une fois, mais j'ai la conscience tranquille. Ce qui aurait été inacceptable et que j'aurais regretté toute ma vie dans ces moments, aurait été de les laisser vivre pour qu'ils couvrent le sol de plus de cadavres et de sang.

Pendant un moment, on le fit parler des morts, des torturés, des blessés... qu'il avait pu faire et il répondit sans se cacher, impressionnant de maîtrise, ne cherchant pas à se justifier ni à s'excuser, racontant simplement.

- Que feriez vous s'il était par exemple, indispensable de sacrifier votre vie pour votre équipage ? lui demanda-t-on.

Il entreprit alors de raconter la même anecdote qu'il avait raconté à Pike sur la fois où il s'était livré pour sauver d'autres.

- Risquer ma vie pour d'autres a fait partie de mon quotidien tout au long de ma vie, continua-t-il. Je n'ai tout simplement jamais pu rester inactif si je pouvais porter secours aux autres qu'ils le méritent ou non.

- Qu'ils le méritent ou non ? releva l'homme.

- Par exemple, les gens que j'ai sauvé cette fois là en me livrant ont passé leur temps à me dénigrer, à me traiter de lâche et à se planquer dans mon dos pendant que j'affrontais leurs ennemis. J'aurais pu ne rien faire et les laisser à leur sort. Il m'est arrivé de porter secours à des gens qui en voulaient à ma vie pour le simple fait que je sois différent d'eux et qu'ils ne pouvaient l'accepter, que j'étais un monstre pour eux. Certains ne méritaient probablement pas de secours parce qu'ils avaient commis des actes arrogants ayant entraîné des catastrophes. On m'a souvent dit : laisse les, ils n'en valent pas la peine. Je n'ai simplement jamais pu accepter cela. Je n'ai jamais tué qu'en dernier recours et je n'ai jamais laissé mourir qui que ce soit si je pouvais empêcher ça. À mon sens, seule une justice droite et impartiale est apte à juger un être et à décider de la sanction qu'il mérite. Malheureusement, la justice était une notion gênante sur Gaïa.

- Alors pourquoi vous être acharné dans cette voie s'il n'y avait personne pour vous suivre ? Dans la voie de vos idéaux ? De votre morale ?

- Parce que c'est ce que je suis, répondit-il avec assurance. Par respect envers moi même, pour ne pas me trahir, pour être en paix avec ma conscience et ne rien regretter. Et je ne crois pas que l'on devrait abandonner parce qu'on est le seul à y croire, au contraire. Abandonner, c'est laisser tout disparaître mais persévérer envers et contre tout, c'est l'espoir de voir les choses changer. Peut-être que ça ne changera jamais, peut-être que si. Tant qu'il y a la moindre chance, l'abandon n'est

pas envisageable à mes yeux. Lorsque l'on subi une défaite, il faut savoir l'accepter mais on n'accepte pas une défaite avant de l'avoir réellement subie et tant qu'il y a une personne pour se battre, il n'y a encore ni défaite, ni victoire et tout est possible. C'est bien grâce à cela que je suis là aujourd'hui.

Pike sourit avec fierté près de lui et il y eut un silence respectueux autour de lui quelques instants. On le questionna encore plusieurs heures sur ses motivations, sur ce qu'il envisageait de faire à Starfleet, sur ses capacités, en lui présentant des cas concrets... Ils terminèrent finalement, Harias se tenant toujours droit et tranquille.

- Cadet Harias, nous vous remercions pour votre coopération entière, fit finalement Barnett. Sachez que tous les officiers ici présents seront invités à donner un avis favorable ou défavorable ainsi qu'une analyse sur cet entretien et tout cela sera pris en compte dans votre évaluation. Vous allez dès à présent rejoindre une salle d'examen pour entamer des tests écrits. Disposez.

Harias salua, se retourna, salua l'assemblée avant de s'en aller dignement, la porte refermée derrière lui.

- Capitaine Pike ? interpella un autre capitaine de l'assemblée en attirant l'attention.

- Oui ? fit-il en se tournant vers le concerné.

- Vous nous avez dégotté une sacrée recrue, remarqua-t-il en souriant.

- J'en suis un peu plus persuadé chaque jour, répondit-il avec douceur. Harias est déjà un aîné pour nous tous et son expérience est aussi grande que sa droiture.

- Capitaine Pike, pouvez vous nous décrire le comportement du cadet Harias depuis son arrivée sur l'Irae ? demanda un amiral.

- En un mot : irréprochable. Le cadet Harias qui ne l'était pas encore à l'époque, est arrivé sur l'Irae dans un état catastrophique et nous avons su qu'il avait été terriblement torturé bien avant qu'il ne se réveille. Très sincèrement, il a malheureusement très bien encaissé alors je doute que cela ait été la première fois pour lui. Lorsqu'il s'est réveillé, il y a eu une période de méfiance et d'observation, ce qui était normal étant donné que son monde commençait à peine à effleurer l'espace et que la Fédération, Starfleet et tout le reste était du domaine de la science-fiction pour lui. Malgré cela, il a été très coopératif et n'a causé aucun problème. Lorsqu'il a commencé à être en contact avec l'équipage, il s'est montré respectueux sans égard d'origine avec tous malgré une curiosité, là encore normale dans sa situation. Il a vite été évident que l'espace, le vaisseau... tout était totalement nouveau pour lui bien qu'il n'ait rien dit avant de demander à entrer à Starfleet. Cela se voyait clairement. Personne ne s'est plaint de lui, bien au contraire. Il a coopéré à tout ce que nous lui avons demandé sans sourciller, à tous les examens que nous lui avons fait passer, tous les essais avec traducteurs ou autre. Il a été patient et compréhensif. Et dois-je citer les deux fois où il s'est porté au secours de mon équipage ? Il n'a rien demandé pour cela et semblait même surpris quand nous l'avons remercié. Je suis intimement persuadé d'avoir fait la plus belle et la plus grande rencontre de ma vie en croisant son chemin.

Il marqua une pause, regardant tout les présents avant de reprendre :

- Nous défendons de grands idéaux qu'il défend aussi et qu'il veut défendre pour tous. Nous défendons ces idées avec des milliards d'êtres derrière nous, de grands moyens, de la puissance et déjà, beaucoup d'entre nous savent à quel point c'est une chose difficile, peinent à tenir et ont parfois besoin que leur entourage leur rappelle ce pourquoi ils travaillent avec acharnement. Lui l'a fait seul, dans un monde qui rejette l'idée en bloc, sans moyen et sans autre espoir que le sien. Nous trouverons difficilement plus loyal et dévoué.

## V-Évaluation

Directement après l'entretien dans l'amphithéâtre, Harias avait été soumis à un examen théorique de près de vingt heures sans pause, sans manger et sans boire. Mais ce n'était pas comme si cela était difficile pour lui ou éprouvant. Cela ressemblait plus à une promenade de santé à ses yeux. C'était donc sans protester, avec calme et tranquillité qu'il avait répondu au très long test qui lui avait été soumis. Lorsque cela avait été fini, on l'avait conduit à une petite chambre spartiate où un repas et de l'eau l'attendaient. On lui avait laissé cinq heures de repos avant de le soumettre à un nouveau test théorique assis sur une chaise pendant vingt heures. En tout, on lui fit passer ainsi cinq test théoriques tout aussi longs et denses, entrecoupés de cinq heures de repos pour se laver, dormir, manger et boire. Lorsque la dernière session du test se termina, ce ne fut pas vers sa petite chambre qu'on l'escorta mais vers les simulateurs. Sans rien lui dire, on l'avait fait entrer à l'intérieur d'un simulateur de pilotage de vaisseau, mis aux commandes et donné pour simple consigne de terminer la simulation en gardant son vaisseau entier.

On l'avait laissé, lancé la simulation et il s'était retrouvé à piloter un vaisseau directement dans un champs de débris semblable à celui dont-il avait sauvé l'Irae. Si les test théoriques étaient assurément là pour tester ses connaissances, le rythme, les conditions et le peu de repos donné étaient là pour tester sa résistance, son contrôle, sa manière de gérer la fatigue, le stress... Mais pour lui, ce n'était pas difficile, loin de là. Il avait définitivement affronté bien plus difficile que ça et ce genre de chose relevait de l'habitude pour lui. Ce fut donc avec brio qu'il compléta sans mal la session de pilotage en un temps record et sans une rayure sur le vaisseau qu'il pilotait. Il savait qu'il avait été observé tout au long de cette semaine et il se demandait un peu ce qu'on pensait de lui et s'il réussissait jusque là. Sortant du simulateur, il avait été accueilli par le capitaine Pike qui souriait doucement :

- La première partie de l'évaluation est terminée avec ceci, annonça-t-il. Vous allez pouvoir rentrer vous reposer.
- Vous avez tout suivis ? demanda-t-il en marchant près de lui sur son invitation.
- En tant que parrain j'ai le droit de vous accompagner dans l'évaluation et de la suivre de près même si je n'ai pas le droit de vous donner vos résultats ou les appréciations faites tant que ce n'est pas complètement terminé. Cela a été une longue semaine mais vous avez très bien géré.
- J'ai vécu bien plus stressant et plus éprouvant que ça sur de bien plus longues périodes, répondit-il. Il faudrait pousser beaucoup, beaucoup plus loin pour commencer à effleurer mes limites.

- Je le sais et ils le savent aussi puisqu'ils écoutent.

- J'en suis très conscient. Mais je ne vois aucune raison de mentir là dessus ou de le cacher. J'ai appris les spécificités des espèces connues de la Fédération et je n'ai pu que constater que je suis beaucoup plus résistant. Je peux voler dans l'espace sans combinaison et sans problème capitaine. Cela image plus que bien la résistance et la capacité d'adaptation de mon corps. Le dire à haute voix ne fait qu'oraliser l'évidence.

- C'est vrai, admit-il.

- Et c'est aussi un test pour moi, remarqua-t-il.

- Vous voulez savoir si la Fédération et Starfleet continueront à vous traiter comme n'importe quel autre citoyen ou s'ils chercheront à se servir de vous plus que de raison en découvrant vos capacités, supposa-t-il.

- Précisément, acquiesça-t-il. Il est tentant pour beaucoup d'espèces intelligentes d'utiliser ce qui est plus... comment dire, ce qui a plus de capacités, des capacités différentes ou la possibilité de faire des choses particulières que l'être en question soit d'accord ou non. Ce n'est pas quelque chose que je tolère ou accepte. Pour l'avoir vécu, être utilisé et manipuler fait parti de ce que je hais le plus. Je veux m'assurer que ce ne sera pas le cas et pour ça, j'ai autant besoin de vous tester que vous de me tester.

- Starfleet ne ferait pas ça, assura Pike.

- Votre foi vous honore capitaine, sourit-il doucement. Je ne crois pas non plus que Starfleet ou la Fédération, ce qu'elles sont aujourd'hui, feraient cela. Seulement, il suffit parfois d'un seul être bien placé avec le pouvoir adéquat et quelques gens d'accord avec lui pour tout détruire, trahir et faire l'inverse de ce qu'on penserait qu'il ferait. Cela peut-être fait indépendamment de Starfleet par une forte tête qui en a le pouvoir. Il y aura toujours des gens pour trahir capitaine, même au sein de Starfleet et de la Fédération. Parce que chacun a son libre arbitre, sa manière de penser et d'appréhender les choses, de trouver des solutions et ce que nous ressentons, unique pour chacun, influence fortement nos décisions. La trahison est en réalité un concept vague suivant notre appréciation de l'univers, des règles, des contextes, des principes... Nous ne sommes jamais à l'abri de trouver quelqu'un pour aller contre nous même au sein de notre propre communauté. Ma véritable interrogation n'est pas tellement de savoir si je risquerais d'être manipulé et utilisé, c'est toujours possible où que l'on soit. Ma véritable interrogation est de savoir si je pourrais compter sur, admettons mes camarades de vaisseau, mon équipage, au moins une partie du commandement pour m'aider à me défendre de cela, si les convictions ici défendues sont assez fortes chez assez de personnes pour que je puisse compter sur mon entourage et son soutien si on venait à ce genre de situation.

Il y eut un moment de silence entre eux et Harias reprit :

- La véritable question capitaine est de savoir si je peux avoir confiance en ceux qui m'entoureront. Par la force des choses, j'ai été seul toute ma vie.

J'apprends à travailler en équipe et je fais de mon mieux parce que cela fait des siècles que je recherche ce genre de chose. Mais si la confiance est un acte de foi, je

ne suis pas assez fou pour ne pas m'assurer d'un minimum de sécurité avant de la donner.

- Je comprend. Vous savez que vous pouvez...

- Avoir confiance en vous ? sourit-il. Ce n'est pas vous que je teste capitaine.

Vous avez été la première personne à qui j'ai fait confiance depuis très très longtemps. Et j'ai une certaine confiance en ceux que j'ai déjà rencontré en personne. Mais je dois être sûr.

Pike sourit avant de lui proposer un restaurant pour un vrai repas s'il n'était pas trop fatigué. Harias accepta et ils allèrent manger en ville, Christopher lui faisant découvrir un merveilleux restaurant tranquille où ils mangèrent comme des rois. Puis le capitaine le raccompagna chez lui et il rejoignit bien vite son lit pour dormir véritablement. Certes il était habitué à des rythmes très durs et au stress mais une vie calme avec quantité de sommeil, de nourriture et d'eau correctes était tout de même beaucoup mieux et bien plus sain.

On lui laissa deux jours de repos avant de le rappeler pour d'autres évaluations. Cette fois pourtant, on exigeait que sept heures par jour, le laissant rentrer chez lui le reste du temps, lui autorisant pause, repas et eau normalement. Cela ressemblait plus à des examens tout à fait classiques dans une école. Mais des examens de haut niveau sur un infini domaine de connaissance. Deux mois durant, on l'interrogea sur absolument tout le savoir indispensable pour entrer à Starfleet ou que l'on pouvait imaginer être en sa possession. On lui laissa une journée de repos par semaine et bien entendu, Harias continua également ses études et ses apprentissages rapides, accumulant toujours plus de savoir. Ce fut pendant cette période d'examen qu'il fêta sa première année passée dans cet univers et il alla boire un verre avec Christopher pour fêter ça, l'homme l'ayant bien noté aussi. Il passait d'ailleurs énormément de temps avec le capitaine devenu un véritable ami maintenant. Il l'aidait à s'adapter à la Terre et à passer les évaluations le plus tranquillement possible.

Les tests théoriques terminés, on commença à lui faire passer des simulations, des cas pratiques, testant ses capacités dans tout les domaines possibles et imaginables. Plusieurs fois, on lui fit passer des périodes intenses pour évaluer ses réactions et ses réflexes. Harias fut quasiment certain qu'on le mit à l'épreuve pour beaucoup postes possibles au sein de Starfleet. On le testa aussi comme un officier de divers niveaux, le jugeant autant que possible et sans aucun ménagement. À côté de cela, ses examens de Poudlard ou chez les aurors avaient été une véritable rigolade. On lui avait fait passé le test du Kobayashi maru et comme tout le monde, il avait échoué mais c'était la seule sortie loyale de ce test. La simulation consistait à aller secourir un vaisseau civil en zone neutre klingon. Entrer dans la zone était donc synonyme d'assaut ou de déclaration de guerre vis à vis de l'empire klingon. Ne pas le faire voulait dire abandonner ces gens à leur sort. Il avait choisi d'aller les secourir et avait fait un choix entre un échec ou un autre. Suite à cela, il s'était retrouvé face aux instructeurs et aux officiers, aux amiraux suivant son parcours pour expliquer son raisonnement, Pike à leur côté.

- Pour moi, personne ne devrait être abandonné à son sort à cause de

considérations politiques et militaires, dit-il avec assurance. Sauver ces gens était certes synonyme de déclaration de bataille voir de guerre mais cette situation aurait pu être gérée et négociée ensuite, les vies des gens de ce vaisseau elles, n'auraient jamais pu être récupérées. Et il n'est pas dans ma nature, et de ce que j'ai appris, dans la nature de Starfleet, d'abandonner qui que ce soit.

- Je vois, fit l'amiral Barnett le suivant de près comme tout le conseil d'administration de l'Académie.

- Amiral ? intervint-il.

- Oui cadet ?

- Puis-je poser une question au sujet de ce test ?

- Je vous en prie.

- Quel est son but ?

- Instructeur Spock, voulez-vous répondre ? C'est votre test, remarqua l'Amiral en direction du vulcain présent.

- Je vais répondre. Ce test a pour but d'analyser votre discipline, votre caractère, votre manière de commander face à une situation dans laquelle aucune stratégie légitime n'aboutirait à un résultat totalement positif. Il sert également à vous faire prendre conscience du fait que certaines situations extrêmes imposent des choix lourds de conséquences.

- Je vois, approuva-t-il.

- Cadet Harias, interpella Pike qui le sentait dérangé, vous avez un avis très tranché sur ce test n'est-ce pas ?

- En effet capitaine, approuva-t-il.

- Nous vous écoutons, poussa l'Amiral.

- Puis-je parler franchement monsieur ?

- Faîtes, autorisa-t-il sous l'attention de tout les officiers présents.

- Ce test est inutile et irréaliste, dit-il en les surprenant.

- Je vous demande pardon ? fit le vulcain.

- Il y a de multiples moyens pour enseigner ce que vous souhaitez ici aux cadets.

Mais vous ne leur apprenez pas ceci ici, vous leur apprenez à perdre avant d'avoir perdu. Mauvais enseignement à mes yeux. Vous les incitez à croire que dans une situation comme celle-ci, il faut faire des choix difficiles. Je ne contre-dis pas ce fait, loin de là, je me suis retrouvé plusieurs fois face à ce genre de choix. Mais vous faîte passer ça à des cadets sans expérience aucune. Le problème est que le jour où ils auront à faire ce choix, ils vont penser à ce test, seule expérience probable qu'ils auront à ce moment, seule référence de Starfleet, et penser qu'il est nécessaire de faire ce choix difficiles sans chercher plus loin quand il y aurait peut-être une autre solution. Parce que quelque part, on leur aura inculqué cela et que devant des choix ou des solutions difficiles, ils préféreront penser que ça peut être normal. Vous leur apprenez à abandonner et une chose inculquée ainsi à un esprit relativement jeune et inexpérimenté reste longtemps ancré. Si je trouve qu'il est nécessaire d'aborder les situations inextricables, je trouve que cela est fait de la mauvaise manière. Les situations vraiment sans solution positive sont en réalité extrêmement rares et vous



faîtes penser aux cadets qu'une situation aussi simple que celle-ci pourraient en faire partie. Cela les poussera plus tard à confondre les niveaux de gravité de certains contextes.

- Cette situation n'était-elle pas sans solution satisfaisante pour vous ? demanda l'Amiral Chandra.

- Dans la simulation si puisqu'elle a été construite ainsi. Mais la réalité n'est pas une simulation est elle est toujours beaucoup plus complexe. Ce qui fait aussi que les solutions et les obstacles sont aussi beaucoup plus nombreux. Dans la réalité, exactement la même situation aurait pu trouver une solution pleinement positive.

- De quelle manière ? demanda l'Amiral Lui.

- Il y aurait eu de multiples solutions. La zone neutre klingon n'autorise pas un vaisseau de Starfleet à y pénétrer sans risquer la guerre. La simulation ne donne très très peu d'informations sur l'état du Kobayashi Maru, elle indique juste une baisse de puissance généralisée du vaisseau. Dans la réalité, nous aurions pu avoir plus d'informations. Il était peut-être possible de simplement veiller sur eux et d'attendre un remorqueur civil capable de les sortir de là sans problème. Il n'est pas rare que les vaisseaux de Starfleet comptent à leur bord des navettes ou vaisseaux d'autres origines. Il aurait pu suffire de s'éloigner assez pour ne pas détecter le lancement d'un de ces engins qui n'aurait pas été de la Fédération et qui aurait donc pu passer pour éventuellement ramener du matériel de réparation nécessaire au vaisseau, faire des transports ou peut-être même si les conditions, là encore invérifiables dans la simulation, le permettent, leur faire parvenir un amplificateur de signal de téléportation pour pouvoir secourir l'équipage sans entrer dans la zone. Autre possibilité : d'après la simulation, le Kobayashi maru est proche de la limite de la zone neutre. J'aurais enclenché le moteur de distorsion qui dégage une énergie folle, sans pourtant entrer en distorsion, je me serais servi de l'énergie produite pour la rediriger vers le rayon tracteur pour remorquer le Kobayashi maru hors de la zone neutre sans y entrer. Le système aurait grillé rapidement mais sans dommage majeur pour le vaisseau et aurait certainement tenu assez longtemps pour sortir le vaisseau de là sans problème. Scénario que le simulateur ne permet pas.

En face de lui, tous écoutaient avec attention, certains l'air un peu ahuris par ce qu'il disait.

- Autre possibilité : la négociation avec les klingon même si la chance que cela aboutisse soit minime, une chance est une chance et mérite d'être tentée, sans compter les possibilités de manipulations ou de gain de temps qu'elle offre. Autre choix s'il faut vraiment entrer dans la zone pour aller les chercher : si les klingon attaquent si vite dans la simulation, on peut penser qu'ils avaient repéré le Kobayashi maru et le surveillaient peut-être dans l'intention d'une escarmouche avec un potentiel sauveteur, le plus probable étant Starfleet. Un piège autrement dit, chose très plausible dans la réalité. On sait que les klingons surveillent la zone neutre mais ils ne sont pas partout le long de cette zone loin de là. J'aurais relevé les coordonnées exactes du Kobayashi maru, puis je serais partis bien plus loin le long de la zone neutre, là où il n'y aurait pas de klingons. J'aurais lancé quelque chose dans la zone

neutre, quelque chose d'impossible à identifier comme appartenant à la Fédération. Par exemple, une très puissante explosion. J'y aurais mêlé un signal volontairement tarabiscoté et sans sens, si j'en avais, une navette étrangère que j'aurais fait épave émettant un signal de détresse par exemple, en klingon pourquoi pas puisque je peux le parler. J'aurais créé la diversion nécessaire à ameuter les klingons là où je l'aurais voulu. Puis j'aurais utilisé tout les moyens de brouillages nécessaires pour camoufler le vaisseau. Cela ne dure pas et ne fonctionne pas si les vaisseaux nous cherchant sont assez proches, d'où la diversion. Puis je serais entré en distorsion pour quasiment bondir aux coordonnées précédemment relevées et entraîné en moins d'une minute le Kobayashi maru en distorsion en le remorquant avec le rayon tracteur. Peut-être que l'on aurait pas pu le remorquer loin suivant son état mais un petit bond en distorsion aurait suffi à le sortir de là et une action éclair aurait augmentée les chances de ne pas être détecté et encore moins identifié.

Il stoppa, captant le sourire et l'air fier de Pike.

- Ce sont là les premières idées qui me viennent mais je pourrais en trouver d'autres et je suis encore plus efficace pour trouver des solutions en situation réelle. L'impossible n'est qu'un nom donné à ce qu'on ne sait pas encore faire, ce qui ne veut pas dire qu'on ne peut pas le faire. Il faut juste trouver une nouvelle façon de faire. Ce test n'est pas réaliste. Il ne prend pas en compte les paramètres environnementaux, le contexte politique qui peut être différent d'une heure à l'autre, il ne prend pas en compte l'immense obstination, ressource et inventivité dont peuvent faire preuve certains faisant potentiellement partie de l'équipage en question. Elle ne prend pas en compte de potentielles stratégies originales et non conventionnelles dans cette situation, elle ne permet pas de mettre son propre vaisseau un peu en danger, ce qui est parfois nécessaire. Elle ne permet pas les manipulations que pourrait permettre une négociation... Elle ne permet pas et ne prend pas en compte trop de choses. Elle n'est pas réaliste mais le pire c'est qu'elle formate l'esprit des cadets pour leur faire croire qu'une situation en réalité peu critique est critique et elle leur apprend à ne pas regarder plus loin que le bout de leur nez. Leur apprendre à perdre n'est pas une bonne chose. Il faudrait plutôt leur apprendre à réfléchir de manière plus poussée et surtout, ne pas leur apprendre à perdre quand ce n'est pas nécessaire. Je trouve ce test bancal et inapproprié au niveau d'expérience des cadets.

- Dans ce cas, comment apprendriez vous à des cadets à faire des choix lourds de conséquence ? demanda l'amiral Lui.

- On n'apprend pas à faire ces choix, on ne peut pas apprendre parce que ça dépend du mental, du caractère de chacun, des capacités de chacun à gérer ces situations et des émotions et principes personnels, du contexte exact. De mon avis, on peut juste leur expliquer ce qui pourrait arriver dans le cadre de tel ou tel choix. Des conséquences qui seront acceptables pour certains, inacceptables pour d'autres et encore une fois, c'est une histoire de mentalité et de jugement personnel. Vous savez, les espèces intelligentes sont les seules à faire ça, à enseigner une leçon sur une possible erreur ou un choix difficile avant que ceux-ci soient fait. La nature fait

l'inverse :avec elle, on fait le choix et ensuite on en tire des leçons. Ce n'est pas pour rien si la nature fonctionne ainsi. Certaines choses peuvent être enseignées d'avance, d'autres doivent être vécues et expérimentées pour que chaque esprit puisse en tirer ses propres conclusions et leçons, comprendre la complexité de la chose. Pour moi, ce genre de choix fait parti de ce style d'apprentissage. Ce sont des choses lourdes de conséquences pour les autres, mais surtout pour celui qui prend la décision. On ne peut pas en faire une leçon formatée pour la simple raison que chaque être appréhendera ce genre de chose de manière très différente et que la leçon est différente pour chacun. Avec ce test, il n'est pas question de leçon mais de formatage à mon sens tout du moins.

- Je vois, fit l'amiral Barnett pensif. Nous avons terminé pour aujourd'hui. Vous pouvez disposer cadet.

Harias salua et s'en alla simplement pour la première fois déçu par l'efficacité qu'il voyait dans un test de Starfleet. La porte se referma derrière lui et on se tourna vers Pike qui souriait avec une fierté très visible.

- Son raisonnement est tout à fait surprenant, remarqua Barnett.

- Et dénué de toute logique, fit Spock.

- Ce n'est pas dénué de logique instructeur Spock, intervint Pike. Simplement le principe de logique est extrêmement différent pour vous et pour Harias. Votre logique, la logique vulcaine, repose sur les fait tangibles, explicables, physiques, mesurables, sur les lois de l'univers. La logique d'Harias repose sur une immense compréhension des émotions, de l'esprit, des lois de la nature, de la foi, de la volonté, de la morale et des différences de chacun.

- Il n'y a aucune logique dans ces choses, répondit-il.

- Il y a une logique mais beaucoup plus complexe que nous ne pouvons l'appréhender. La question n'a pas encore été posée dans le cadre de l'évaluation et d'après le programme que j'ai reçu, elle ne sera pas abordée. Pourtant, il y aurait eu une question qui aurait été judicieuse à poser pour comprendre Harias et son fonctionnement.

- Laquelle ? demanda l'amiral Barnett.

- L'âge de son espèce, répondit-il. J'ai eu énormément de discussions avec lui et c'est un sujet dont nous avons parlé parmi bien d'autres choses. Un sujet extrêmement intéressant qui peut permettre de mieux appréhender l'ampleur de la compréhension de l'univers qu'il peut avoir. Son espèce est vieille de plusieurs centaines de milliers d'années et même plusieurs millions d'années d'après les calendriers terriens, dit-il en les stupéfiant. Et encore, ce n'est que pour le moment à partir duquel ils ont commencé à noter leur âge. Autrement dis, ils étaient déjà civilisés et sur le chemin du savoir, intelligents et construis. Ce qui implique, selon ce que nous savons, encore des centaines de milliers d'années d'existences et d'évolution auparavant, au moins.

- C'est impossible, fit Spock, une espèce de cet âge aurait été dans l'espace bien avant nous et son évolution technologique serait...

- Plus grande que la nôtre ? interrogea Pike.

- C'est évident, termina-t-il.

- Seulement si on pense qu'un peuple n'avance que vers une évolution technologique, remarqua Pike. Ce qui n'est pas le cas d'Harias et de son espèce. Son espèce ne s'est jamais intéressée à ce genre d'avancement. Leur intérêt était dans la compréhension de l'univers non pas dans ses principes physiques, bien qu'ils les aient étudié à leur manière, mais surtout dans des choses tels que la vie, la mort, le temps... des choses beaucoup plus relatives et complexes que les principes physiques. Ils se sont efforcés de comprendre la nature, les émotions, le fonctionnement des choses, les mentalités, les différences, les interactions, la complémentarité de chaque chose, la vie et la mort... Ils ont travaillé à se comprendre parfaitement, à se perfectionner mentalement, physiquement. L'espèce d'Harias n'a pas donné la priorité à l'évolution technologique mais à l'évolution naturelle et existentielle. Et ils se sont intéressés à tout les peuples qui les entouraient. Imaginez un peu ce qu'il peut comprendre, qui et quoi. S'en est arrivé à un point qu'il peut parler des milliers de langages. Les parler, les écrire, les lire et on sait que le langage implique souvent une sorte de formatage selon les cultures qu'il faut comprendre pour réellement saisir la langue. Ce qu'il est capable de faire sans effort. Son niveau de compréhension des choses est extrêmement grand et je crois que c'est parce qu'il est capable de si bien comprendre les esprits et les cœurs qu'il peut apprendre facilement les choses physiques qui, je pense que beaucoup seront d'accord, sont bien plus simples à saisir. Jusqu'ici, nous tablions sur le fait que les espèces en vieillissant ont une évolution technologique. Preuve en est que non. Harias et l'héritier de dizaine de millions d'années de réflexion sur la marche invisible de l'univers. Ce n'est pas une chose à prendre à la légère. Il est le dernier de son espèce et donc probablement le seul à pouvoir nous donner accès à l'héritage de son peuple dans un domaine que nous ne connaissons que peu. Il pourrait être instructif de l'écouter.

- Je suis d'accord, fit l'amiral Barnett. Son raisonnement donne à réfléchir pour moi. Je sais qu'on ne cesse de vous le dire capitaine Pike mais vous nous avez trouvé une perle.

- Je le sais et croyez bien que Starfleet et son œuvre sont une perle pour lui, sourit-il.

Après le test du Kobayashi maru, Harias affronta le fameux test psychologique imposé aux cadet consistant à faire face à leur plus grande peur. Une formalité pour lui qui avait fait cela il y avait bien longtemps. Il avait d'ailleurs impressionné par son calme et son assurance dans ce test. Des test qui se poursuivirent et Harias s'amusa particulièrement le jour où on voulut tester sa capacité à voler non pas au pilotage d'un vaisseau mais avec ses propres ailes. Il avait un peu ris au parcourt d'une immense simplicité qu'on lui avait fait faire, ris aux têtes que les officiers avaient fait devant ses pointes de vitesses incroyables ou en constatant eux mêmes qu'il pouvait voler dans l'espace, sortir et rentrer dans l'atmosphère sans la moindre assistance. C'était comme s'ils n'avaient pas réellement crus les rapports de l'Irae jusqu'à le voir faire de leurs yeux. On l'avait testé au combat pur au corps à corps et avec armes et on n'avait pu que voir son expérience parfaite de la chose. Et on l'avait

testé dans tout les sens au pilotage de tout les appareils volant petits ou grands de la Fédération. Domaine où il fut particulièrement performant et où son expérience du vol se ressentit nettement. Et finalement, il en eut terminé après plus de six mois d'évaluation intense.

Ce jour là, Christopher était venu le chercher lui même, lui annonçant que le verdict était tombé et qu'ils avaient rendez-vous avec le Conseil pour l'entendre. Prenant une inspiration pour calmer son appréhension, il rejoignit le capitaine qui posa une main réconfortante sur son épaule :

- Tout ira bien Harias, quelle que soit cette décision, assura-t-il.

Il lui sourit, ferma son appartement et se rendit avec lui à l'Académie. Ils étaient convoqués dans l'amphithéâtre principal mais avant d'entrer, Harias se tourna vers son parrain.

- Capitaine Pike, Christopher, merci, dit-il simplement.

- Je n'ai fait qu'ouvrir une porte, vous avez fait le reste, sourit-il.

- Mais je n'aurais rien pu faire, en tout cas pas comme ça, si vous n'aviez pas ouvert cette porte. Alors merci, du fond du cœur, merci.

Il reçut un signe de tête digne en réponse et ils entrèrent pour trouver un amphithéâtre plein faisant face à la tribune occupée par le conseil d'administration. Ils gagnèrent l'estrade centrale, saluant.

- Capitaine Pike, cadet Harias, fit l'amiral Barnett. Nous avons pris notre décision sur votre demande d'intégration de Starfleet. Sont ici présents tout ceux ayant participé à votre évaluation de manière notoire. Après l'évaluation la plus complète, la plus intense et la plus difficile que cette Académie ait jamais mis en place, fit-il avec sérieux, après de nombreuses discussions et après vous avoir observé de près, nous avons décidé d'accepter votre entrée à Starfleet et nous en sommes très honorés, dit-il en le faisant sourire largement. Vous avez obtenu les meilleurs résultats qu'on ait jamais vu ici dans des épreuves d'une difficulté jamais égalée pour un cadet et dans tellement de domaines différents que l'on ne peut que saluer votre savoir et votre intelligence, votre capacité d'adaptation et votre acharnement à l'apprentissage. Votre expérience a été plus que mise en lumière au travers des simulations et autres auxquels vous avez été soumis. Votre morale admirable a été une leçon pour beaucoup d'entre nous, admit-il, comme vos raisonnements. Ils ont été parfois inédits pour nous mais tout à fait en accord avec les principes de la Fédération et de Starfleet. Nous reconnaissons votre gigantesque potentiel et sommes heureux de vous compter parmi nous.

Il s'arrêta et applaudit, suivit par tout les présents. Très touché bien que restant noble et digne, Harias se tourna vers Pike pour lui donner un beau signe de tête avant de saluer l'assistance et le conseil avec reconnaissance. L'acclamation s'arrêta finalement et l'amiral reprit :

- Étant donné vos capacités, votre expérience et vos actes en situations réelles, nous avons décidé de vous donner le grade de lieutenant-commander, annonça-t-il en le surprenant. Il est apparu évident qu'au vu de votre niveau, il relèverait du gaspillage et de l'entrave de vous donner un grade moindre. Nous avons pleine

confiance en votre capacité à tenir ce rang.

Il salua de nouveau, heureux et soulagé. Avec ce niveau de responsabilité, il pouvait facilement gérer et apprendre encore à travailler en équipe, apprendre et voir si devenir capitaine le tentait. Et en même temps cela lui laisserait déjà pas mal de liberté et de possibilités. Cela lui allait parfaitement mais il n'avait pas osé imaginer qu'on lui donnerait ce grade tout de suite. Pike l'avait envisagé avec confiance mais il n'y avait pas trop cru jusque là.

- Le capitaine Pike a lourdement insisté pour que nous considérions sa demande de vous intégrer au futur équipage de l'USS Enterprise dont-il prendra le commandement dans quelques mois. Qu'en pensez vous ?

- J'en serais très honoré et ravi si cela est possible, répondit-il.

- Dans ce cas, qu'il en soit ainsi. Vous serez donc affecté à la passerelle de l'USS Enterprise en tant que pilote principal, annonça-t-il. D'ici là, avec votre accord, nous souhaiterions que vous nous permettiez d'étudier votre biologie et votre espèce, votre planète avec votre concours dans la mesure de ce que vous accepterez de partager bien entendu.

- Je n'y vois aucun inconvénient, acquiesça-t-il.

- Cela mis à part, vous serez libre de disposer de votre temps jusqu'au déploiement de l'Enterprise. Vous pouvez profiter de cela pour vous reposer, vous installer dans cette nouvelle vie, profiter du centre d'entraînement, des bibliothèques et autres installations de l'Académie et de Starfleet pour parfaire votre formation ou vous entraîner. Vous pouvez également découvrir cette planète qui à l'heure actuelle est votre nouveau foyer, vous détendre. Encore félicitation lieutenant-commander Harias, c'est amplement mérité.

Il eut droit à de nouveaux applaudissements avant que le capitaine Pike ne vienne lui même lui donner son nouvel insigne, souriant largement lui aussi. Lorsqu'ils s'en allèrent, ils allèrent fêter ça ensemble, Pike particulièrement ravi qu'il soit avec lui sur l'Enterprise d'ici quelques mois. Après cela, Harias se sentit particulièrement soulagé et rassuré, mesurant enfin à quel point cela comptait pour lui. Une nouvelle voie s'ouvrait enfin devant lui, une voie qu'il avait rêvé d'emprunter et même si ce n'était pas dans son monde, ici, il pourrait être lui même, être totalement lui même et faire de sa vie quelque chose qui avait vraiment du sens pour lui. Cela faisait du bien. Beaucoup de bien que de pouvoir faire autre chose que de survivre difficilement et se cacher continuellement sur un monde en ruine.

Rapidement, il avait reçu un nouvel uniforme avec ses galons et cela l'avait ému plus qu'il ne l'avait imaginé. Tout avait été réglé et il avait eu trois bonnes semaines de vacances pour se reposer de l'évaluation, se détendre et profiter du fait qu'il savait enfin où il allait vraiment. Puis il reçut une invitation de l'équipe scientifique en charge d'étudier son espèce. Il n'avait aucune intention de parler de la Mort ou de la Magie mais il n'avait rien contre leur dire ce qu'ils pouvaient comprendre et accepter. Un jour ou l'autre, il lui faudrait certainement en dire plus mais il fallait d'abord qu'on apprenne à lui faire vraiment confiance pour le croire. Parce que la Magie, ça dépassait toutes les connaissances et certitudes des espèces qui l'entouraient.

Il répondit à l'invitation, laissant les scientifiques faire des scans ultra précis et minutieux de son corps. Dans les semaines qui suivirent, il rejoignait l'équipe environ trois fois par semaine pour cette étude, les laissant analyser son corps, répondant à leurs questions, expliquant ses capacités, parlant de son peuple et de son évolution, de sa planète et de ses peuples dans les mesures de ce qui lui semblait acceptable pour le moment. Mais on ne sembla pas remarquer qu'il était parfois vague et qu'il omettait beaucoup. Il aurait fallu connaître son monde pour s'en apercevoir.

Il passa aussi beaucoup de temps au centre d'entraînement pour apprendre et pour s'entraîner au pilotage. Il savait déjà parfaitement piloter mais il voulait rendre cela aussi naturel que possible, sur autant de machines différentes que possible et pour cela, il n'y avait que la pratique. Il put ainsi expérimenter toutes sortes de scénarios. Au moins deux fois par semaine, il retrouvait le capitaine Pike, Christopher lorsqu'ils n'étaient pas en uniforme. Ils allaient se promener, visiter, au restaurant, au bar... Ils passaient du temps personnel ensemble, de plus en plus proches et ils y passaient du temps professionnel également. Harias avait été curieux d'assister aux cours et conférences pour voir et on l'y avait autorisé. Il s'était donc rendu à quelques cours en spectateur, à chaque fois sujet de curiosité des cadets. Et il avait été à plusieurs cours de Christopher qui faisait à ses yeux un excellent professeur. Ils étaient souvent ensemble et Harias aimait ça, à l'aise et bien avec le capitaine. Et si l'équipage futur de l'Enterprise n'était pas encore défini, ils étaient déjà certains d'être ensemble et c'était parfait à leurs yeux alors qu'ils avaient une confiance totale l'un dans l'autre.

Harias allait aussi passer beaucoup de temps dans les forêts, dans le ciel, dans les eaux, partout où la nature était reine, s'en gorgant pleinement. Depuis que sa capacité à voler avait été testé en tout sens et qu'on avait établi qui pouvait battre à la course leurs appareils en propulsion classique, il avait été autorisé à voler partout en respectant les règles de vol et de circulation, la chose l'aidant beaucoup à se déplacer librement sans avoir à marcher ou à se chercher un véhicule adapté à sa morphologie. Il lui suffisait juste d'activer un émetteur d'identification pour ne pas être pris pour un intrus ou un problème. Cela lui facilitait bien la vie et si cela fut un objet de curiosité et d'émerveillement au début, il devint courant pour tous de le voir les survoler, atterrir ou s'envoler d'un peu partout et surtout sur les sites de Starfleet. Il avait entendu dire que sa découverte passionnait tellement certains ingénieurs qu'ils tentaient de s'inspirer de lui pour créer des systèmes de vol personnel plus perfectionnés, l'amusant un peu.

Les semaines et les mois qui suivirent furent tranquilles et vraiment sereins pour Harias se faisant à son nouveau poste, à sa nouvelle place, à sa nouvelle vie avec joie. Cette période de calme et de simplicité fut plus que bienvenue pour lui permettre de s'enraciner dans sa toute nouvelle voie tellement salvatrice pour son âme. Plusieurs fois, il eut l'occasion d'aller voir l'Enterprise en chantier avec Pike, d'aller voir leur futur vaisseau et il lui plaisait beaucoup, un très bon pré-sentiment le prenant à son sujet. Dans le cadre du futur lancement, il avait aussi pour tâche d'assister le capitaine tant que l'équipage n'était pas constitué.

Et si cela pouvait changer jusqu'à la dernière minute, les officiers principaux et chefs de sections furent bientôt définis. Harias fut un peu amusé de voir celui qui venait de devenir commander Spock, être nommé officier en second, numéros un sur l'Enterprise quand lui même serait numéros deux. Cela lui allait parfaitement. Spock l'attendrissait un peu alors qu'il avait eu quelques occasions de le côtoyer. Il l'aimait bien. C'était quelqu'un de bien, il le sentait. Mais encore tellement naïf et innocent. Il était un peu arrogant à penser en savoir plus que les autres, à être plus qualifié, à être plus logique avec l'enseignement vulcain exemplaire qu'il avait reçu. Il pensait tellement savoir comment l'univers fonctionnait, sûr de son rejet des émotions... Il avait encore tellement à apprendre à ses yeux et il le voyait comme un enfant de génie plein de bonne volonté mais qui n'avait jamais été confronté à la réalité des choses. Il l'aimait bien et Pike avait souris lorsqu'il lui avait dit comment il voyait Spock, l'homme d'accord avec lui.

Finalement tout fut presque prêt. Harias avait fêté ses deux ans dans cet univers, avec Christopher d'ailleurs. Il n'avait pas encore eu réellement l'occasion de se faire des amis même s'il s'entendait très bien avec tous ceux qu'il croisait. Mais il n'y avait qu'avec Christopher qu'il passait régulièrement du temps, il ne faisait que croiser les autres en général. Christopher disait qu'il pourrait vraiment faire connaissance avec les gens au sein de l'Enterprise puisqu'ils seraient tout le temps ensemble et il ne doutait pas qu'il se ferait des amis et qu'il trouverait même une famille. Il avait hâte de voir ça, plein d'espoir sur la chose et il avait pleinement confiance en l'homme.

Il avait été tellement amusé lorsqu'un cadet, James Tiberius Kirk, s'était acharné sur le test du Kobayashi maru, refusant de perdre ainsi. Il avait demandé à Christopher si le jeune homme obstiné et plein de cœur et de courage avait un rapport avec le capitaine George Kirk dont-ils avaient déjà parlé ensemble et qui avait inspiré Pike. Il lui avait révélé que c'était son fils que le capitaine Kirk avait aussi sauvé en se sacrifiant et qu'il l'avait lui même encouragé à rejoindre Starfleet en pré-sentant qu'il pourrait énormément ressembler à son père. Harias s'était donc intéressé à lui et il était allé voir la seconde tentative du cadet au test. Personne ne le passait deux fois et cela faisait parler sur l'obstination de Kirk. Il avait vu de ses yeux le jeune homme de l'observatoire et il avait nettement perçu sa frustration, sa colère contre ce test mais aussi sa volonté de trouver une solution et surtout de prouver qu'il pouvait y avoir une solution. Il avait souris au spectacle, se disant qu'il s'entendrait certainement très bien avec ce cadet. Les instructeurs qui étaient là et qui avaient aussi assisté à son test et à son analyse de celui-ci n'avait pu s'empêcher d'échanger un regard avec lui, le comportement de Kirk leur rappelant son discours.

- J'aime beaucoup ce cadet, commenta-t-il en s'en allant après la seconde défaite de Kirk.

Et il ne put s'empêcher de rire en apprenant que Kirk avait demandé à le passer une troisième fois. Pike et lui s'en étaient amusés, pas vraiment surpris, saluant l'obstination du cadet. Il était allé voir ça à à peine quelques jours du lancement de l'Enterprise. Le vaisseau était prêt à partir, en avance sur son programme. Ses



affaires pour le départ étaient d'ailleurs déjà à bord, contenues dans un sac banal. Il n'y avait que quelques vêtements civils, des affaires de toilettes mais guère plus. Il n'avait besoin de rien et n'avait pas vraiment de souvenir personnel à prendre avec lui pour le moment. Le seul étant son insigne de cadet que Pike lui avait donné sur l'Irae à son entrée sans le programme de parrainage. Tout était déjà réglé pour lui et il avait hâte de partir en mission, excité comme une puce. Aller voir ce test était un bon divertissement alors qu'il n'avait plus grand chose à faire dans l'attente du lancement, ses diagnostics à son poste sur le vaisseau déjà terminés.

Il y eut beaucoup, beaucoup de mal à se retenir de rire en observant ce test dans lequel Kirk avait manifestement triché pour arriver à le réussir pour la première fois de l'histoire. Il n'avait pas le droit d'acquiescer à ça ou de lui donner raison mais en réalité, il avait envie d'applaudir le jeune homme. Les instructeurs restèrent stupéfaits et un peu ahuris.

- Comment ce jeunot a pu réussir votre test ? demanda un instructeur en se tournant vers Spock tenant son poste ici jusqu'au lancement de l'Enterprise.

- Excellente question, répondit-il.

- Je pense que c'est évident, intervint Harias en souriant et en attirant leur attention.

- Pourquoi ais-je l'impression que cela vous satisfait lieutenant-commander ? demanda un autre instructeur.

- Parce que le cadet Kirk, s'il n'a pas agi de manière conventionnelle pour réussir ce test vient de mettre une autre possibilité en lumière qui s'applique à une situation réelle et qui est impossible à mettre en œuvre dans une simulation : tricher. Dans la réalité, on ne dit pas tricherie dans ce cas mais stratégie et c'est là encore une excellente solution pour se tirer de ce genre de situation. Je crois que quelque part, le cadet Kirk mérite cette victoire et je suis sûr qu'en situation réelle, il s'en sortira à merveille même si ce n'est pas de la manière dont-on l'attendrait. Malheureusement pour lui, ce n'est pas une situation réelle et il y avait des règles à respecter dans ce contexte.

Et sans surprise, Kirk fut accusé d'avoir triché par Spock. Il y eut une audience au cours de laquelle Kirk défendit son opinion avec cœur, Spock la sienne seulement, ce fut aussi à ce moment que Starfleet reçut un appel de détresse de Vulcain. Immédiatement, tout les équipages furent convoqués et Harias fila vers son propre vaisseau à tir d'aile, premier à arriver alors qu'il n'avait pas à s'embarrasser de prendre une navette. Quelques secondes et il avait passé son uniforme au haut doré, gagnant la passerelle de l'Enterprise le premier, activant déjà le vaisseau pour commencer à préparer le départ, analysant l'appel au secours de Vulcain en attendant que tout le monde se présente. L'équipage arriva progressivement, les membres de la passerelle se saluant, se découvrant aussi pour la plus part. Normalement, la présentation de l'équipage aurait dû se faire dans deux jours mais il y avait urgence pour Vulcain. Très vite, Christopher fut là, saluant tout le monde, venant serrer son épaule d'une main amicale en lui souriant alors qu'il était déjà assis à son poste. Il lui rendit et on s'activa alors que les derniers à embarquer, les cadets, étaient arrivés.

Et finalement, Spock se présenta, s'installant à son propre poste.

- Monsieur Spock, salua le Pike.

- Capitaine, rendit-il. Salle des machines prête à appareiller.

- Merci. Mesdames et messieurs le voyage inaugural de notre vaisseau méritait un départ en grande pompe que nous ne sommes pas en mesure de lui offrir, fit le capitaine en rejoignant son siège au centre de la passerelle et en captant l'attention de tous. Le retour de son équipage sain et sauf sera son plus beau baptême. Poursuivez, ordonna-t-il en s'asseyant et en activant l'intercom général. À tout les ponts ici le capitaine Pike, paré au départ pilote, dit-il en donnant un petit sourire à Harias. Propulseurs, commanda-t-il.

- Amarrées retirées capitaine, répondit-il en s'activant, contrôle du dock prêt, propulseurs allumés. Départ du spatiodock.

Il éloigna le vaisseau de son point d'ancrage dans une manœuvre commune à toute la flotte se mettant en mouvement à cet instant autour d'eux.

- La flotte a quitté le spatiodock capitaine, annonça-t-il doucement. Prêt à passer en distorsion.

- Mettez le cap sur Vulcain, distorsion maximum, foncez.

Et Harias s'exécuta avec joie, passant en distorsion avec le reste de la flotte pour aller au secours de la planète.

- Distorsion maximum capitaine, confirma-t-il avant de commencer à sentir l'un de ses mauvais pré-sentiment le prendre.

- Le petit génie russe, interpella le capitaine pour le navigateur à sa droite, c'est quoi votre nom ? Chanko ? Chekov ?

- Enseigne Chekov, fit-il en se tournant vers lui tranquillement, Pavel Andreievich monsieur.

- Bien, Chekov Pavel Andreievich briefing mission à l'équipage, ordonna le capitaine.

- Oui avec joie monsieur, acquiesça-t-il en se tournant vers sa console.

Harias compatit un peu lorsque le jeune homme sortant à peine de l'adolescence peina à entrer son code vocal d'autorisation dans l'ordinateur, son accent russe entravant l'authentification. Mais il y parvint et commença le briefing :

- Puis-je avoir votre attention je vous prie, fit-il pour le vaisseau entier. À vingt deux heures zéro zéro la télémétrie a détecté une anomalie dans la zone neutre. Le phénomène semble être lié à une tempête d'éclairs dans l'espace. Juste après Starfleet a reçu un appel de détresse du haut commandement Vulcain. Leur planète a été le théâtre d'une activité sismique. Notre mission est de constater la situation sur Vulcain et de faciliter son évacuation si nécessaire. On se posera sur Vulcain dans environ trois minutes. Merci de votre attention.

Et alors que le briefing se terminait, Harias tentait de se concentrer pour déterminer la nature exacte de son pré-sentiment. Comprenant rapidement que c'était très sérieux, il décida d'en faire part au capitaine, sachant qu'il l'écouterait. Seulement, il n'eut pas le temps de dire quoi que ce soit que Kirk déboula sur la passerelle suivi de deux autres personnes galopant derrière lui :

- Capitaine ! cria-t-il en pilant près de lui. Il faut stopper le vaisseau
  - Kirk, qu'est-ce que vous faite à bord de l'Enterprise ?! demanda Pike en se levant et en se tournant vers lui l'air en colère.
  - Capitaine, cet homme est sous l'effet d'une très violente réaction à un vaccin, commença l'homme qui l'accompagnait, il est en plein délire.
  - Bones. Vulcain n'est pas en proie à une catastrophe naturelle, reprit Kirk avec insistance, mais attaquée par les Romuliens.
  - Romulien ? releva Pike sans vraiment le croire. Cadet Kirk je crois que vous vous êtes suffisamment fait remarquer. McCoy veuillez le ramener à l'infirmerie, on en reparle plus tard.
  - À vos ordres.
  - Capitaine, continua Kirk, la même anomalie...
  - Kirk ! claqua le capitaine.
  - Monsieur Kirk n'est pas habilité à monter à bord, intervint Spock en s'approchant.
  - On sait que vous êtes le roi de la rhétorique, s'agaça Kirk.
  - Selon le règlement de Starfleet c'est un passager clandestin, remarqua le second. J'expulse le cadet si vous le souhaitez.
  - Essayez ! s'écria le cadet furieux. J'essaye de sauver ce vaisseau.
  - En le stoppant net en pleine distorsion pendant une mission de sauvetage ?! demanda Spock.
  - Cela n'a rien d'un sauvetage, dit-il au capitaine. On va être attaqué.
  - À en croire quels faits ?! demanda le vulcain.
  - C'est une anomalie similaire à cette tempête d'éclairs qu'on nous signale qui a eu lieu le jour même de ma naissance, expliqua-t-il plus calmement. Juste avant qu'un vaisseau romulien attaque l'USS Kelvin. Vous le savez capitaine j'ai lu votre thèse. Ce bâtiment équipé d'un armement très avancé n'a jamais été revu ni signalé depuis ce temps là. Le Kelvin a été attaqué aux abords de l'espace klingon et à vingt trois heure zéro zéro hier il y a eu une attaque. Quarante sept croiseurs klingon ont été détruit par les romulien et selon le rapport les romulien n'avaient qu'un seul vaisseau, un vaisseau gigantesque.
  - D'où tenez vous l'information au sujet de cette attaque ? demanda le capitaine.
- Kirk se tourna vers la jeune femme qui lui avait couru après et elle hésita un instant avant de répondre :
- Il se trouve que j'ai intercepté et traduis le message personnellement, dit-elle. Ces affirmations sont exactes.
  - On fonce droit dans un piège monsieur, insista Kirk. Les romuliens nous attendent je peux vous le garantir.
  - La logique du cadet est fondée, admit Spock, et le lieutenant Uhura est experte en xénolinguistique. Il semble sage d'accepter sa conclusion.
  - Scanner l'espace vulcain à la recherche de transmissions en romulien, ordonna alors le capitaine.

- Je ne suis pas certain de réussir à différencier le romulien du vulcain monsieur, répondit le lieutenant Hawkins.

- Et vous ? Vous parlez le romulien cadet... ?

- Uhura, les trois dialectes monsieur, assura-t-elle.

- Uhura remplacez le lieutenant, ordonna-t-il alors.

- À vos ordres, répondit-elle en s'exécutant.

- Capitaine ? appela Harias la voix grave.

Et immédiatement, tous virent le capitaine s'approcher de lui, lui consacrant toute son attention.

- Kirk a raison, affirma-t-il, ça va barder, assura-t-il sans qu'on comprenne d'où cela lui venait.

- Instinct ? demanda Pike.

Harias approuva et la réaction du capitaine fut immédiate perturbant un peu tout le monde à la confiance totale qu'il accorda à son pilote sans aucune preuve.

- Alerte rouge, activez les boucliers, ordonna-t-il en prenant place sur son siège.

Harias activa les dit boucliers dont-il avait le contrôle comme celui des armes d'ailleurs à son poste. S'il y avait d'autres postes chargés de faire en sorte que tout fonctionne et qu'il puisse tirer, c'était lui qui appuyait sur la gâchette.

- Harias, je vous laisse carte blanche au pilotage et au tir si vous le jugez nécessaire, attendez simplement que l'on soit certain qu'il y ait ennemi.

- Oui capitaine.

- Capitaine, nous n'avons aucune raison de penser que la situation est à ce point critique, fit Spock.

- J'ai une totale confiance en l'instinct d'Harias monsieur Spock et vous apprendrez aussi à lui faire confiance croyez moi.

- Vous lui laissez carte blanche ? releva-t-il ensuite. Pourquoi ?

- Qui sur cette passerelle, moi mis à part a déjà participé à une bataille réelle et agit en situation critique à bord d'un vaisseau ? demanda-t-il.

Seule la main d'Harias se leva et le capitaine se tourna vers son second :

- Vous avez votre réponse monsieur Spock.

Tous bougèrent pour se préparer et Harias déclencha les commandes manuelles du vaisseau, sortant les manettes en surprenant tout le monde. Mais il était indéniable qu'il était meilleurs ainsi qu'en se reposant sur les systèmes automatiques qui n'avaient pas sa réflexion du vol.

- Arrivé à Vulcain dans cinq secondes, annonça-t-il très calmement alors que le stress montait et que les autres observaient droit devant avec appréhension. Quatre. Trois. Deux. Un.

Ils sortirent de distorsion avec le reste de la flotte. Immédiatement, un immense vaisseau étrange apparut à l'écran et il ne fallut que quelques secondes pour que Spock ne s'exclame :

- Ils activent leur armement ! Torpille sur nous capitaine !

- Harias, fit alors Pike.

Celui-ci n'avait pas attendu pour bouger, il fit brusquement remonter le vaisseau en piqué à plein gaz alors que les tirs commençaient sur la flotte.

- Y-a-t-il un angle mort dans leur armement ? demanda-t-il avec assurance alors que l'Enterprise filait à toute vitesse au contraire du reste de la flotte qui ne bougeait quasiment pas. Dîtes à la flotte de bouger, demanda-t-il. Une cible en mouvement est moins facile à toucher même avec le guidage.

- Exécution ! ordonna Pike.

- Angle mort à l'arrière du vaisseau ennemi, fit Spock.

- Pas étonnant qu'ils nous fassent bien face alors. Distorsion facteur un ! lança Harias en stupéfiant tout le monde.

Son saut en distorsion ne dura qu'une fraction de seconde et ce fut entre le vaisseau ennemi et la planète qu'ils réapparurent, derrière lui. Ce fut dans ce qui ressemblait à un prodigieux dérapage que Harias fit faire demi tour à l'Enterprise.

- Autorisation de tirer capitaine ? demanda-t-il.

- Accordée, répondit-il sur le champs.

Il fit feu sur le champs, concentrant ses tirs en un seul point pour éprouver au plus vite le bouclier du vaisseau adverse qui faisait déjà énormément de dégâts sur la flotte. Sans surprise, le vaisseau ennemi tenta de répliquer contre eux et ce fut avec une maestria qui stupéfia l'équipage qu'il enchaîna les manœuvres d'évitement souvent de justesse, restant au maximum dans l'angle mort pour diminuer la possibilité d'attaque contre eux. Seulement, les boucliers adverses tenaient bons et la flotte se fit décimer en quelques minutes.

- Capitaine, je peux nous donner du temps mais nous ne leur échapperons pas éternellement, prévint Harias.

- Faîte au mieux, ordonna-t-il. Appelez le QG de Starflett !

- Capitaine, interpella Spock. Les romulien ont lancé un appareil à impulsion haute énergie dans l'atmosphère de vulcain. Son signal bloque nos communications et toute téléportation est impossible.

Ce fut à cet instant que les premières torpilles ennemies percutèrent le vaisseau et ses boucliers, les secouant durement.

- Le reste de la flotte a été détruite monsieur ! s'exclama un officier un peu paniqué.

- Capitaine, appela Harias calme. Avec tout leur armement concentré sur nous, je ne vais pas leur échapper longtemps alors désolé, mais ça va secouer un peu.

Il enchaîna immédiatement sur de micros sauts en distorsion semblables au premier, en sortant à chaque fois en faisant un beau dérapage pour changer de direction et bondir de nouveau. Il fit cela une bonne dizaine de fois autour du vaisseau ennemi, laissant tout l'équipage secoué et confus après les multiples entrées et sorties en distorsion. Lui conservait pourtant tout ses moyens et se relança à l'attaque, les multiples bonds ayant comme prévu perturbé les scruteurs de l'ennemi. Il remonta en vrille par le dessous du vaisseau romulien, tirant à volonté, l'esquivant de justesse pour freiner net et repartir en arrière alors que les tirs recommençaient visant plus haut en ayant tablé qu'il continuerait de monter. Mais il descendit,

continuant de tirer, commençant à endommager sa cible.

- Je vais vomir, fit quelqu'un derrière lui.

- Navré, fit-il simplement en continuant à faire tout ce qu'il pouvait pour éviter les tirs et toucher l'ennemi.

Il tenta de rester au plus près du vaisseau romulien qui hésiterait sûrement à tirer franchement ainsi. Parce que s'ils les détruisaient si proche d'eux, ils sauteraient avec eux. Il fut cependant forcé de s'éloigner, pour ne pas encaisser trop de dommages lorsqu'il y eut trop de tirs. Un nouveau petit saut en distorsion les éloigna et leur donna quelques secondes alors qu'il continuait à filer aussi vite que possible. Et puis les tir cessèrent soudain.

- Capitaine ? On nous contacte, fit Uhura alors qu'un calme très relatif tombait brusquement sur la zone.

Harias stoppa l'Enterprise pour faire face à l'ennemi mais tous virent qu'il avait une main sur la commande de distorsion et prêt à réagir sur le champs si on cherchait à les attaquer de nouveau. Il était juste incroyable, parfaitement calme et concentré et plus personne ne se posait la question de savoir pourquoi le capitaine lui avait laissé carte blanche, surtout quand on voyait l'état du reste de la flotte lorsqu'ils étaient quasi intact grâce à lui. Rapidement, l'image d'un romulien apparut à l'écran, le silence régnant sur la passerelle :

- Salut, fit-il avec désinvolture.

- Je suis le capitaine Christopher Pike et vous même vous êtes ?

- Salut Christopher j'm'appelle Nero.

- Vous avez déclaré la guerre à la Fédération. Retirez vous et j'arrangerai une médiation avec un représentant romulien en terrain neutre...

- Je ne parle pas au nom de l'Empire. On est indépendant, affirma-t-il. À l'instar du vulcain que vous avez à bord, n'est-ce pas monsieur Spock ? fit-il en surprenant tout le monde alors que le second se levait pour rejoindre le capitaine à l'écran.

- Pardonnez moi je ne crois pas que nous nous soyons déjà rencontré, fit celui-ci.

- Non en effet, pas encore, confirma-t-il. Spock, il y a une chose que j'aimerais que tu vois, fit-il l'air sombrement amusé. Capitaine Pike, fit-il ensuite plus sérieusement. Votre téléporteur a été neutralisé et vu l'état du reste de votre flotte, vous n'avez guère le choix. Vous allez prendre une navette et venir à bord du Narada pour négocier. Un point c'est tout, dit-il avant de couper la communication.

Un silence lourd tomba sur la passerelle, tous se tournant vers le capitaine qui se leva lentement, s'avançant vers Harias alors qu'ils se regardaient dans les yeux.

- Il vous tuera si vous y allez, fit Kirk.

- Votre survie est improbable, renchérit Spock.

- On obtiendra rien par la diplomatie vous feriez une erreur monumentale, continua le cadet.

- Je suis d'accord il faut revoir votre stratégie, approuva le second.

- J'entends ce que vous me dites. Mais on ne peut pas laisser Vulcain et on ne

les vaincra pas en face à face, fit-il en regardant Harias.

- Alors il faut prendre un risque et la jouer plus fine monsieur, répondit celui-ci en faisant sourire son capitaine et en perdant les autres.

- Lieutenant Sulu remplacez le lieutenant commander à son poste, ordonna-t-il alors que Harias se levait pour le suivre. Kirk, avec nous.

Ils quittèrent la passerelle, Spock avec eux.

## VI-Infiltration

Ce fut avec Spock et Kirk que Harias et Christopher quittèrent la passerelle le pas vif, se dirigeant vers le hangar à navette.

- Sans téléporteur, fit Pike, on ne peut pas quitter le navire, on ne peut pas aider Vulcain, on ne peut pas faire notre travail. Harias fera un saut spatial depuis la navette, annonça-t-il. Vous vous poserez sur cette machine qu'ils ont envoyé dans l'atmosphère et qui brouille nos appareils. Vous entrez dedans, vous la mettez en panne et vous réintégrez l'Enterprise.

- Je peux l'accompagner, fit Kirk.

- Inutile, fit Harias. D'autant plus que cela est beaucoup moins dangereux pour moi. Je ne risque pas de m'écraser, je peux rejoindre facilement cet objet et je peux regagner l'espace par mes propres moyens si nécessaire.

- Sérieux ? fit Kirk stupéfait.

- Harias est tout indiqué pour cette mission, fit Pike. Monsieur Spock, je vous confie le commandement du vaisseau. Sitôt que nous aurons rétabli les téléportations et les communications, vous contacterez Starfleet pour les informer de la situation. Si cette tentative devait échouer vous vous repliez et rejoignez la flotte dans le système Laurentien. Kirk, vous êtes promu officier en second, annonça-t-il en faisant sourire Harias.

- Quoi ? fit le concerné.

- Capitaine ? interpella Spock. Pardon je ne parviens toujours pas à capter les nuances de vos plaisanteries humaines.

- Je ne plaisante pas. Je ne suis plus le capitaine, vous l'êtes. Allons-y, fit-il en regardant Harias qui lui emboîta le pas sur le champs.

- Monsieur, appela Kirk. Une fois qu'il aura détruit cet engin que deviendrez vous ?

- Vous devrez venir me récupérer je suppose, répondit-il.

- Je viendrais vous chercher capitaine, assura Harias en les surprenant.

- Ce vaisseau est neuf Spock ménagez le, pria le capitaine.

Ils se séparèrent et Harias alla s'équiper aussi vite qu'il le put, embarquant tout ce qui lui semblait utile dans cette situation. Cela incluait une combinaison spatiale basique qui bien rangée ne prenait presque pas de place, des explosifs et d'autres petits gadgets nécessaires à la multitudes de scénarios se dessinant déjà dans son esprit. Il mit deux phaseurs sur ses cuisses, deux épées rétractables sur ses hanches, plaçant soigneusement son sac contenant son matériel en ceinture sous ses ailes dans son dos pour ne pas être gêné et il fut rapidement avec Pike dans sa



navette, celui-ci le regardant entrer l'air rassuré par son calme et son assurance. Le capitaine se mit aux commandes et il vint se poster près de lui alors qu'on leur donnait l'autorisation de décoller. Ils se mirent en route et gagnèrent l'espace.

- Préparez vous, pria Pike. On arrive au point de largage.

- Tout ira bien Christopher, assura-t-il en posant une main sur son épaule. Je vais détruire cet engin et ensuite, je viens vous chercher.

- Si vous détruisez cette chose, on pourra sûrement me téléporter. Vous devriez rejoindre l'Enterprise.

- Rien n'est moins sûr, répondit-il. Je ferai comme si vous étiez retenu sans possibilité de fuite et je viens vous chercher. Si toutefois vous pouvez être téléporté alors moi aussi et au pire, je n'ai qu'à sortir du vaisseau pour vous rejoindre. Mais je serai là pour vous s'il le faut. Il est hors de question que je vous laisse là bas. Je sais ce que vous y risquez et je l'ai vécu plus d'une fois. Aucun de vos ordres ne me fera changer d'avis.

Pike sourit, l'air réconforté et encouragé.

- On y est, remarqua-t-il. Je préviens l'Enterprise.

- À tout à l'heure capitaine.

Il gagna l'arrière de la navette, la porte intermédiaire vite scellée. Le sas s'ouvrit et il sauta sans hésiter, descendant en piqué vers la planète, suivant l'énorme chaîne reliant l'engin cible au Narada. Il pénétra l'atmosphère sans mal, ses ailes repliées contre lui. Il vit très vite la plate-forme, un puissant rayon laser en sortant pour tomber au sol et creuser la planète tel un puissant foret.

- Harias à Enterprise, quatre mille mètres avant cible, dit-il tranquillement en sachant qu'ils le suivaient de là haut.

Il annonça les distances de sa voix tellement maîtrisée qu'on aurait pu croire qu'il se promenait. Il ouvrit grand les ailes pour freiner à quelques centaines de mètres de sa cible et ce fut très facilement qu'il posa le pied sur la plate-forme.

- Harias à Enterprise, je me suis posé sur la plateforme sans encombre. Je procède au sabotage.

Seulement, il n'eut pas le temps de s'y mettre que des gardes en sortirent, lui tirant immédiatement dessus. Il bondit immédiatement, préférant sortir ses épées alors qu'il était tout proche. Les quelques gardes ne firent pas très long feu face à lui et il fut bientôt libre de remplir sa mission. Il attrapa un petit explosif dans son sac, l'armant avant de le glisser dans l'armature centrale de la plate-forme. Il sauta quelques secondes plus tard et le faisceau laser s'éteignit. Il fut un peu secoué mais il resta debout sans mal, pas vraiment gêné.

- Harias à Enterprise, confirmez désactivation de l'engin, demanda-t-il pour être sûr.

- Confirmé lieutenant-commander, lui répondit-on. Communication et téléportation rétablies.

Quelques secondes plus tard, Harias perçut un drôle d'engin tomber du Narada à toute vitesse, frôler la plate-forme et chuter vers l'immense trou creusé dans la planète, son instinct criant à la catastrophe alors qu'il regardait ça.

- Harias à Enterprise, l'ennemi vient de lancer un engin inconnu dans le trou qu'ils ont foré, annonça-t-il.

- Reçu lieutenant-commander. Nous analysons.

Quelques instants plus tard, on lui annonçait que les romulien étaient en train de créer un trou noir au cœur de la planète et il comprit qu'elle serait détruite. Il entendit vaguement Spock lancer l'appel à l'évacuation d'urgence en arrière plan et s'il entendit la voix de Kirk, il ne comprit pas ce qu'il disait. Il ne pouvait rien faire pour ça à ce stade et il dû vite se concentrer sur autre chose quand la plate-forme où il se trouvait commença à remonter rapidement vers son vaisseau. Sa première idée était que cela lui faisait un excellent moyen d'entrer dans le vaisseau ennemi discrètement et sa décision fut vite prise alors qu'il était terriblement inquiet pour Christopher et qu'il savait qu'il ne pouvait rien pour Vulcain. Mais il fallait bien se cacher. Il se dirigea donc vers le conduit qui avait émis le laser perforant qu'il savait hors d'usage. Se cachant à l'intérieur. Personne n'irait voir là alors que personne n'aurait pu rejoindre cette cachette, personne sans ailes tout du moins puisqu'il fallait forcément passer par le dessous de l'engin. Ainsi, on ne le verrait pas.

- Harias à Enterprise, dit-il en s'éloignant très vite de la planète pour rejoindre l'espace. Je suis toujours sur la plate-forme qui est en ce moment remontée. Je vais en profiter pour infiltrer le Narada et tenter de secourir le capitaine.

Il vit Vulcain commencer à implorer, aspirée par le trou noir en son sein et il ragea contre le monstre qui avait déclenché ça et qui tuait un terrifiant nombre de vie vulcaines à l'instant. Un génocide terrible qu'il sentit au plus profond de lui via sa sensibilité et dont-il s'efforça de se détacher pour se concentrer. La plate-forme fut finalement dans son vaisseau alors qu'il avait modulé son énergie pour ne pas être détecté. La soute se referma, Vulcain disparut et il sentit nettement le vaisseau repasser en distorsion, comprenant qu'il était seul et que l'Enterprise ne pourrait pas l'aider. Mais ce n'était pas cela qui le déstabiliserait. Profitant du temps nécessaire pour pressuriser l'endroit et rétablir l'atmosphère, constatant qu'il n'y avait personne en combinaison ou d'autre manière, il se dépêcha de sortir de sa cachette et de s'en trouver une autre dans l'immense hangar très sombre où il se trouvait, se cachant de sa magie pour que même un potentiel système de surveillance visuel ne le repère pas. Quelques secondes encore et les romuliens arrivaient sans montrer le moindre signe qu'ils puissent se douter de sa présence. Son instinct confirma alors que s'il avait une impression de danger général, il ne se sentait pas en danger immédiat. Il entendit un romulien ordonner que l'on répare ce qu'il appelait le foret et il se tassa dans son recoin, se faisant invisible et silencieux, patient et calme pour analyser la situation.

Son but : sauver Christopher. Seulement, tant qu'ils étaient en distorsion, loin d'une planète ou d'un vaisseau ami, ils ne pourraient pas les faire sortir de là et les mettre en sécurité et il n'avait aucun moyen de prédire quand cela arriverait. Il fallait donc envisager qu'il passerait un certain temps sur le vaisseau. Il pouvait mettre ça à profit pour le saboter. Première chose à faire : trouver le capitaine et s'assurer de son état, le mettre en sûreté. Il ferma les yeux et projeta sa magie, son

esprit autour de lui pour analyser le vaisseau et se créer une carte mentale des lieux grâce à elle. Cela ne lui permettait pas d'identifier la fonction de chaque salle ou couloir, de trouver des systèmes mais cela lui donnerait une carte et lui permettrait de localiser les formes de vies, Christopher. C'était déjà pas mal. Il s'y appliqua donc avec concentration et méthode mais cela lui demanda du temps et il découvrit finalement que Christopher était à l'autre bout du vaisseau avec du monde entre deux. Il lui faudrait du temps pour le rejoindre, du temps et de la ruse pour ne pas révéler sa présence. Il valait mieux être discret. Il pouvait toujours se cacher de sa magie mais un état d'alerte pourrait le gêner, augmenter la surveillance du capitaine et c'était une mauvaise idée. Il valait mieux être prudent.

Il concentra une partie de son esprit sur Christopher pour le surveiller et il ne manqua pas l'instant où la douleur explosa en lui, le paniquant un instant. Torture. Il l'avait envisagé mais il n'aimait pas avoir raison sur ce point. Et puis, c'était Christopher, l'homme qui le comprenait comme personne ne l'avait jamais compris, qui croyait en lui, l'homme avec qui il se sentait tellement bien, à l'aise, en confiance comme il ne se souvenait pas que cela lui soit arrivé. Plus de deux ans qu'ils se connaissaient maintenant, qu'ils se côtoyaient et il s'était tellement rapproché de lui. Il avait bien plus que de l'amitié pour lui, il avait une immense affection et cela ne fit que se confirmer au puissant élan protecteur et inquiet qui le balaya en sentant sa douleur, tout en lui hurlant d'aller à son secours sur le champs. Mais il ne pouvait pas faire n'importe quoi et il se tempéra. Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas dû mettre tant d'efforts à refréner ses réactions instinctives de jouer au héros mais cela faisait aussi longtemps qu'il n'avait pas eu quelqu'un qu'il aimait en danger ainsi. Cela remontait certainement à la guerre contre Voldemort, à Sirius certainement.

Il se contrôla malgré les larmes lui montant aux yeux. Il ne voulait pas perdre Christopher, il ne voulait pas le voir souffrir. Il respira un peu puis se mit en action, l'adrénaline parcourant ses veines. Se faisant aussi furtif qu'une ombre, il commença à se déplacer lentement, en silence, prenant le chemin le moins fréquenté pour rejoindre Christopher aussi vite qu'il le pourrait et voir comment le secourir. Il se couvrit de sa magie pour qu'on ne fasse pas attention à lui, se faisant pourtant extrêmement prudent. Il avait déjà envisagé de rencontrer des espèces résistantes pour une raison ou une autre à la magie, jugeant la chose possible alors qu'il avait connu des espèces, comme les dragons, pouvant y résister. Il n'y avait pas de raison que cela n'existe pas ailleurs et il gardait cette possibilité à l'esprit. Comme la possibilité qu'il y ait d'autres espèces magiques qui le cachent. S'il était censé pouvoir le sentir, il n'oubliait pas qu'il ne savait pas tout et qu'il y avait toujours un risque. Cela et une autre possibilité qu'il existe encore autre chose que la technologie et la magie qu'il ne connaissait pas. Il restait donc très prudent.

Heureusement, les romulien ne semblèrent pas être dans un de ces cas, l'ignorant en passant près de lui. Il se tassait pourtant dans un coin lorsqu'il en croisait de trop près, mettant toutes les chances de son côté. S'il en fut à la fois soulagé et blasé, ce fut sans problème qu'il retrouva tout ses réflexes de discrétion et de combat dans cette situation qu'il avait déjà tant connue dans le passé. Se

cache et passer inaperçu était presque une seconde nature pour lui. Il n'aurait su dire si cela tenait de la chance, du hasard ou d'une bonne étoile mais il tomba rapidement sur un terminal du vaisseau. Il n'y avait personne autour et il s'y arrêta, louant le fait de maîtriser le romulien grâce à ses pouvoirs. Il put ainsi trouver de nombreuses informations. S'il lui aurait fallu les codes pour pénétrer les systèmes, il n'en n'avait pas besoin. Il aurait pu pirater mais cela aurait risqué de le faire repérer. Il n'avait pas besoin d'infiltrer les systèmes, de simples informations lui suffiraient. Pourquoi risquer de se faire repérer en piratant et en sabotant le vaisseau ainsi quand on avait un sac d'explosifs pouvant le faire à l'ancienne sans être détecté avant d'exploser et donc, impossible à contrecarrer.

Il s'intéressa donc simplement à un plan détaillé du vaisseau pour localiser les points sensibles : système de distorsion, de propulsion, de bouclier, d'armement, de contrôle du foret. Les principaux à saboter à ses yeux. Il n'avait pas assez d'explosifs pour tous les détruire ni pour menacer l'intégrité du vaisseau mais il pouvait déjà faire pas mal de dégâts. Pour lui, l'important était de neutraliser le foret pour ne pas qu'ils puissent reproduire ce qu'ils avaient fait à Vulcain, de neutraliser l'armement et les boucliers pour le mettre à la merci des vaisseaux de Starfleet qui, il l'espérait, viendraient les contrer. Cela fait, un vaisseau comme l'Enterprise serait en mesure de détruire la propulsion et de les obliger à se rendre sans trop de risques en plus de pouvoir les téléporter lui et Christopher. Il se fixa donc là dessus et se dirigea vers l'implantation du foret et ses systèmes tout proches de lui.

Il lui fallut du temps pour atteindre sa cible sans éveiller les soupçons mais il y parvint, soulagé de sentir que la douleur de Christopher diminuait finalement, le faisant prier pour qu'il soit laissé tranquille et en vie le temps qu'il le rejoigne. Piéger le foret s'avéra assez simple lorsqu'il parvint à atteindre la zone clef. Il n'y avait personne et il put prendre le temps de placer ses charges en les cachant soigneusement, les connectant à son détonateur. S'il avait bien fait son travail, non seulement les systèmes permettant au vaisseau de contrôler le foret seraient hors courses mais si le foret était sorti ou qu'on essayait de le sortir au moment de l'explosion, il serait normalement détaché du vaisseau, son ancrage détruit.

Cela fait, il se remit en route, discret, silencieux et imperceptible, un peu rassuré de sentir qu'on laissait Christopher tranquille même s'il semblait faible. Il continua à suivre son plan, se dirigeant vers son capitaine en allant saboter les points clefs en route. Il piégea ainsi les systèmes d'armements, allant placer une charge en plein dans la réserve de torpille pour faire du dégât. En chemin, il parvint aussi à piéger quelques émetteurs de boucliers. Devinant qu'on s'était désintéressé de Christopher à travers ses ressentis, il décida de terminer d'aller placer ses charges avant d'aller vers lui. Ce fut après déjà bien des heures d'infiltration qu'il l'atteignit enfin. Il y avait des gardes et il sentait l'homme inconscient dans la salle derrière eux. Il n'y avait qu'une seule entrée, pas d'autre moyen pour y aller ou sortir. Enfin, quand on n'était pas magique.

Il alla alors repérer une salle de stockage proche et vide. Il y plaça une marque magique qui lui permettrait de transplaner. Il y avait beaucoup pensé et il avait vite

compris que transplaner dans un vaisseau en mouvement serait extrêmement hasardeux parce que l'endroit où il voudrait apparaître bougerait. Il n'était pas sûr mais connaissant très bien cette magie il savait qu'il y avait de bonnes chances pour qu'il se retrouve dans l'espace loin du vaisseau en tentant de transplaner normalement même en visualisant bien l'endroit cible. Parce que ce n'était pas tant l'image que la magie intégrait mais sa localisation et avec un vaisseau, cette localisation changeait. Mais avec une marque de transplage à cibler, le problème était réglé puisque sa magie viserait sa marque qu'elle bouge ou non. La marque installée, il retourna vers la salle de détention de son capitaine. S'entourant puissamment de magie de dissimulation, il passa devant les gardes somnolents sans jamais les alerter, soulagé d'y parvenir sans mal. Aussitôt entré, il ensorcela la pièce pour ne pas attirer l'attention et qu'on ne l'entende pas, pouvant se le permettre avec Christopher inconscient, attaché à une sorte de table de torture.

Il fusa d'ailleurs vers lui aussitôt qu'il eut assuré la situation, posant sa main sur sa poitrine pour envoyer sa magie analyser son état. Christopher était pâle et l'air mal en point, l'inquiétant terriblement, l'agitant un peu alors qu'une douleur terrible étreignait son cœur à cette vue. Il ne voyait pas de blessure significative à l'œil mais il était évident que Christopher allait mal, son énergie faible. Il fut choqué en détectant une présence vivante étrangère dans son corps et en l'étudiant de près de sa magie, cela fit tilt dans sa tête alors que les informations qu'il obtenait se connectaient à ses connaissances : limace centaurienne. Cette chose avait fait du dégât dans le corps de l'homme de part son intrusion, la douleur engendrée, la toxine très nocive qu'elle libérait et les dégâts sur le système nerveux qu'elle engendrait. Il n'avait aucune idée de comment soigner ça avec sa magie alors que jamais il n'avait rencontré ce genre de chose dans le passé. Et avec sa régénération il n'avait jamais eu trop besoin de pousser son apprentissage en médicomagie, le regrettant désormais. Il aurait pu avec la technologie actuelle qu'il savait utiliser mais il n'avait rien sous la main. Mais il n'était pas impuissant pour autant. Pour commencer, il pourrait tuer le parasite en utilisant sa magie. D'après ce qu'il avait appris à propos de ces bestioles, les tuer était suffisant pour en libérer la victime. Une fois mort, il n'y avait plus de toxine, il se détachaient du tronc cérébral de l'hôte et n'étaient plus d'aucun danger. Ils pouvaient être retiré chirurgicalement mais le corps humain était aussi capable de les dégrader, les assimiler et les faire disparaître avec un peu de temps et sans risque. Il pouvait donc tuer cette chose et en libérer Christopher même s'il ne pourrait pas soigner les dégâts. Mais cela aiderait déjà et il espérait qu'ils auraient assez vite l'occasion de s'enfuir de là.

Il se ressaisit malgré son inquiétude pour l'homme, sortant un peu de matériel prévu pour ce cas de figure. Il prit sa caméra holographique, filmant Christopher avec soin en tournant autour de lui avant de sortir un minuscule projecteur holographique et une petite tablette pour le programmer avec l'image enregistrée. La chose prête, il détacha le capitaine, le prit dans ses bras avec douceur et le déposa délicatement au sol contre un mur, louant sa force lui permettant de porter l'homme plus grand et plus carré que lui. Il plaça ensuite le projecteur, satisfait de voir qu'un parfait

hologramme d'un Christopher attaché et inconscient apparut sur la table. Ce n'était qu'un hologramme très simple, un leurre visuel mais cela ferait l'affaire un moment. D'autant plus qu'avec l'utilisation de la limace et malgré toute la volonté de l'homme, Harias savait qu'ils avaient déjà eu les réponses qu'ils avaient voulu lui tirer. Il n'y avait donc pas de raison qu'ils reviennent de si tôt. Une chance qu'ils n'aient pas tué le capitaine mais peut-être pensaient-ils encore pouvoir s'en servir comme otage ou face à un imprévu.

Le leurre en place, il retourna vers Christopher, rangeant son matériel, le reprenant dans ses bras avec aisance, faisant en sorte que sa magie sur la pièce s'efface lorsqu'ils seraient partis. Il transplana, soulagé de se retrouver dans la salle de stockage à l'écart, en relative sécurité. Maintenant, il devait s'occuper de Christopher et les garder en sûreté jusqu'à pouvoir quitter ce vaisseau d'une manière ou d'une autre. Il déposa précautionneusement sa précieuse charge contre un mur, s'assurant de faire au mieux malgré les conditions. Il ensorcela d'abord la pièce vide pour dissuader des ennemis d'entrer, assurant les deux portes et les moyens de sortir, gardant une partie de son attention sur les couloirs alentours pour détecter les approches. Il se concentra ensuite sur Christopher. Il se chargea d'abord de tuer la limace, la chose facile pour le Maître de la Mort qu'il était. Il ne pouvait pas le soigner mais il pouvait lui transmettre sa propre force pour lui redonner de l'énergie, diminuer la douleur en l'engourdissant un peu. Dans la pièce sombre et silencieuse, il posa une main sur le cœur de l'homme. Elle s'auréola d'une lumière dorée et il commença à donner doucement sa propre force au capitaine pour ne pas brusquer son corps, engourdissant sa souffrance au passage.

Il fallut un long moment pour que Christopher commence à reprendre conscience difficilement. Harias sourit, soulagé de le voir reprendre ses esprits alors qu'il continuait à lui donner son énergie. Il le regarda papillonner des yeux, perdus et confus et il posa sa main libre sur son épaule :

- Christopher ? appela-t-il doucement. Christopher ? C'est Harias. Vous êtes en sécurité, prenez votre temps.

Il le rassura d'une voix chaude et calme et l'homme se fixa finalement sur lui après avoir laissé ses yeux voyager partout.

- Harias ? bredouilla-t-il la voix rauque.

- C'est moi, sourit-il largement.

Il se détendit un peu en le regardant avant d'observer autour de lui.

- Nous sommes toujours sur le vaisseau romulien ? supposa-t-il.

- Oui, approuva-t-il. En sécurité relative pour l'instant.

- Qu'est-ce que vous faîte là ?

- Je vous avais dit que je viendrai vous chercher, sourit-il.

- Merci Harias, fit-il visiblement très touché.

- Ce n'est rien.

- Qu'est-ce que vous faîtes ? demanda-t-il en avisant sa main lumineuse sur sa poitrine.

- Vous savez que je peux manipuler ma propre énergie vitale ? fit-il en recevant

un acquiescement. Je la partage avec vous pour vous redonner un peu de force et je peux aussi engourdir la douleur avec cela.

- C'est inutile. Gardez vos forces, fit-il en se redressant péniblement.

- Ne protestez pas, je ne changerai pas d'avis de toute façon, fit-il avec un mélange de fermeté et de douceur. Et cela me rassure aussi, confia-t-il. Alors laissez moi faire.

Pike lui sourit les yeux brillants et ne protesta plus.

- La limace, fit alors Harias. J'ai sentis son énergie en vous, je l'ai tué avec la mienne. Elle ne causera plus de problème et a déjà cessé de diffuser sa toxine dans votre corps. Il vous faut un médecin mais avec mon énergie, votre état ne devrait pas se dégrader davantage et vous serez sauf.

- Merci Harias.

- Ce n'est rien. Je vous interdis de me laisser tomber de toute manière, fit-il sur un ton amusé qui cachait pourtant une supplique que le capitaine sembla saisir.

Il leva une main tremblante pour la poser sur la sienne plus petite qui n'avait pas quitté son épaule. Il y eut un moment de silence serein entre eux, Pike terminant de reprendre ses esprits, profitant que l'agréable chaleur se propageant en lui à partir de la main lumineuse sur sa poitrine, la lueur dorée réconfortante.

- À quel point avons nous des problèmes ? demanda-t-il finalement.

Harias lui raconta alors comment il avait infiltré le vaisseau, ce qu'il s'était passé pour Vulcain, le départ en distorsion. Il lui relata ensuite ce qu'il avait fait à bord, jusqu'à son leurre et à son sauvetage.

- Vous êtes incroyable, fit Pike impressionné lorsqu'il termina. Nous avons moins d'ennuis que je le pensais.

- Avec un peu de chance, les secours seront là avant qu'ils ne se rendent compte de ce que j'ai fait. Mon énergie en vous camoufle votre présence comme je suis capable de camoufler la mienne et je doute qu'ils fassent attention à vos signes de vie dans votre cellule tant qu'ils n'ont pas de doute. Ou ils vous penseront mort et pourront le penser tant qu'ils ne touchent pas l'hologramme. Et je ne crois pas que ce soit leur soucis premier.

- Non, leur prochaine cible est la Terre, révéla Christopher. Ce qu'ils voulaient de moi étaient des renseignements sur la défense terrienne, les communications, les codes... C'est leur prochaine cible. Le capitaine Nero semble dérangé. Il a parlé d'une destruction de Romulus à cause de nous, d'une histoire de vengeance, mais Romulus n'est pas détruite loin de là.

- C'est étrange, répondit-il. Mais on verra ça plus tard. Nous n'avons aucun moyen de contacter l'Enterprise ou Starfleet et de savoir ce qu'ils font ou prévoient. La bonne nouvelle c'est que nous sommes capables de les empêcher d'attaquer la Terre si besoin grâce au sabotage même s'il serait préférable qu'il y ait quelqu'un dehors à ce moment là pour les stopper définitivement ou ils risquent de s'enfuir et de revenir plus tard. Mais si c'est indispensable, on peut enrailler leur premier assaut et je peux nous faire sortir et rejoindre la Terre. J'ai pris soin de prendre une combinaison spatiale pour vous en partant au cas où j'aurais à vous sortir de là de

cette manière.

- Vous êtes incroyable, répéta Pike.

- Vous l'avez déjà dit, s'amusa-t-il.

- Et je le dirai encore, sourit-il. Vous êtes formidable Harias. Personne n'aurait pu prévoir et faire tout ça dans ces circonstances.

- Pour l'instant, nous allons nous faire discrets. Je vais faire de mon mieux pour vous soulager, assura-t-il. Vous allez mettre la combinaison au cas où nous devrions sortir en catastrophe. Ainsi, vous serez prêt et vous allez prendre un phaseur. Avec mes sens pointus, je surveille les couloirs alentours, si nous devons bouger, je vous porterai. Il faut vous ménager et j'ai le plan du vaisseau en tête pour trouver une cachette vite. Avec ma force, ce ne sera pas un problème. J'ai mis mon communicateur en silencieux mais nous le saurons tout de suite si on arrive à porté d'éléments de Starfleet.

Pike acquiesça et ils bougèrent pour lui faire mettre la combinaison au cas où il faudrait partir vite. La manœuvre fut délicate et douloureuse pour l'homme qui s'affala contre le mur lorsque ce fut fini, pâle, essoufflé et grimaçant. Harias sentit de nouveau les larmes lui brûler les yeux à cette vision et il s'empressa de remettre sa main sur sa poitrine pour lui redonner des forces et diminuer la douleur.

Christopher reporta vite son regard sur lui, réalisant immédiatement son état en le voyant ainsi. Pour lui, Harias était l'être le plus extraordinaire qu'il ait jamais vu, la rencontre d'une vie c'était certain. Il était si gentil, tolérant, courageux, dévoué, attentionné, doux, compréhensif, sage, sensible, incroyable... Il était lumineux et chaleureux, réconfortant, rassurant et il adorait être avec lui. Tout prétexte était bon pour passer du temps avec lui et le voilà en plus qui volait à son secours de la sorte, l'air en souffrance en le voyant souffrir lui même. Il leva une main pour la poser sur la sienne sur sa poitrine, attirant son attention et lui souriant.

- Ça va aller, assura-t-il tranquillement. On va s'en sortir et tout ira bien.

- Je ne permettrai pas une autre issue, assura-t-il immédiatement avec force malgré une larme s'échappant de ses yeux. Ce n'est pas la situation qui m'inquiète, j'ai vu bien pire que ça. C'est vous Christopher. Je ne veux pas vous perdre ou vous voir comme ça, confia-t-il. Vous êtes la plus belle rencontre que j'ai fais dans ma vie, je ne veux pas vous perdre.

- Vous ne me perdrez pas, tenta-t-il de rassurer en levant une main pour la poser sur sa joue. On va s'en sortir ensemble, arrêter ces terroristes et rentrer chez nous entiers et bien portant.

- Hum, approuva-t-il en laissant le capitaine essuyer la larme traîtresse de son pouce. Comment est la douleur ?

- Ça va ne vous en faîte pas. Ce n'est pas si terrible.

- Ok, fit-il en se forçant à se ressaisir et à ne pas laisser son inquiétude pour l'homme le submerger. Je vérifie que votre casque fonctionne, fit-il alors.

De sa main libre, il activa la commande de fermeture du casque pour s'assurer qu'elle fonctionnait sans problème, l'ouvrant ensuite de nouveau.

- Si je vous demande de l'activer, faîte le tout de suite.



- D'accord, approuva l'homme. Je vous laisse diriger ça. J'ai confiance en vous, assura-t-il.

Harias sourit, détachant l'un de ses phaseurs de sa cuisse de sa main libre, lui donnant pour qu'il l'accroche à la ceinture de sa combinaison pour qu'il puisse se défendre en cas de besoin.

- Bon maintenant, on attend et on se fait tout petit, fit Harias. Reposez vous, je veille.

Heureusement pour eux, les suppositions et précautions prises par Harias s'avèrent efficaces et ils furent tranquilles là où ils étaient jusqu'à atteindre la Terre. Harias sentit nettement le moment où ils arrivèrent près de la planète, se redressant.

- On est en orbite terrestre, annonça-t-il doucement.

- Comment le savez vous ?

- Chaque planète dégage une énergie particulière en fonction de l'activité qui s'y trouve et j'ai bien enregistré celle de la Terre. Je peux la percevoir d'ici, l'énergie d'une planète est massive.

- Alors il faut qu'on se prépare à agir. Ils ont sûrement eu le temps de réparer les dégâts que vous avez fait sur le foret et ils n'attendent pas gentiment que Starfleet réagisse pour attaquer.

- Je suis d'accord. Venez, dit-il en cessant enfin de lui transmettre son énergie.

Le capitaine n'avait d'ailleurs pas manqué de voir sa lumière dorée faiblir alors qu'il percevait nettement toute la force qu'il lui donnait et même lorsqu'il s'était senti beaucoup mieux, Harias avait refusé catégoriquement d'arrêter, irradiant d'inquiétude.

- Est-ce que ça va ? demanda-t-il.

- Oui, promit-il sur le champs. Je vais vous prendre sur mon dos. Mes ailes vous caleront et vous protégerons, vous aiderons à rester en place tout en me libérant les mains.

- Je peux marcher, protesta-t-il.

- Mais pas courir et il y a plein de zones de puits avec des coursives sans barrière. Je ne peux pas voler mais je peux nous faire passer entre ses coursives au besoin, vous non. Laissez moi faire et contentez vous de vous accrocher. Si nous devons sortir et voler, vous passerez devant moi pour libérer mes ailes et là encore, contentez vous de vous accrocher, je me charge du reste.

- Très bien, allons-y, nous n'avons plus beaucoup de temps.

Harias l'aida à se relever, lui donnant ensuite son dos, écartant ses ailes, l'installant avec soin lui faisant passer ses bras autour de son cou, ses jambes autour de sa taille avant de placer ses ailes pour le couvrir et le soutenir.

- C'est parti, fit-il en se dirigeant vers la porte en dégainant son phaseur alors que le capitaine avait le sien dans sa main prêt à servir.

Harias se concentra sur ses sens pour bouger très vite à l'intérieur du vaisseau, s'arrêtant en trouvant un terminal pour essayer de savoir ce qu'il se passait.

- Des infos ? demanda Pike sur son dos.
- Ils s'apprêtent à lancer le foret, constata-t-il.

Ce fut à cet instant que son communicateur détecta l'Enterprise, les surprénant. Il se cacha dans un coin pour le sortir.

- Harias à Enterprise, vous m'entendez ? fit-il doucement.
- Oui lieutenant-commander. Ici Hikaru Sulu aux commandes. Quelle est votre situation ?

- J'ai récupéré le capitaine Pike et nous allons bien, nous n'avons pas encore été repéré. Écoutez, j'ai installé des explosifs dans le vaisseau pour saboter le foret, l'armement et les boucliers mais vous devez empêcher le vaisseau de s'enfuir.

- Le capitaine Kirk et le commander Spock viennent d'être téléporté à bord, informa-t-il. Pour vous secourir et justement saboter le foret.

- Et bien ils sont à la ramasse c'est déjà fait. Pouvez-vous les contacter ?

- Une seconde, dit-il alors. Ils ne répondent pas. Monsieur, ils voulaient aussi récupérer la machine à trou noir.

- D'accord, je sais où c'est. On va essayer de les rejoindre. Tenez les au courant si vous pouvez.

- À vos ordres monsieur.

- On va au hangar, expliqua-t-il. C'est là bas que se trouve la machine je l'ai vu sur le terminal mais c'était trop surveillé pour y aller.

Il se mit à courir, tellement vite et souplement que Pike en fut époustouflé. Son phaseur en mode paralysie, le capitaine le vit neutraliser méthodiquement tout les romuliens qu'ils croisèrent sans qu'ils ne puissent réagir, extrêmement précis et réactif. La discrétion n'était plus une obligation désormais, la vitesse d'action prenant le pas. Lorsqu'ils s'approchèrent du hangar, les bruits de combats se firent entendre et le chemin se fit jonché de romulien abattus. Lorsqu'ils arrivèrent, ils trouvèrent Kirk et Spock sur le point de monter dans un petit vaisseau de conception très loin des romuliens.

- Kirk ! Spock ! appela-t-il en courant vers eux.

Ils se tournèrent vers eux stupéfaits en les voyant arriver ainsi.

- Et dire qu'on venait vous chercher, fit Kirk. Capitaine, ça va ? s'inquiéta-t-il.

- Grâce à Harias, je vais bien, répondit-il. On a bien plus urgent à faire.

- Le foret, fit Spock.

- Non, j'ai saboté le foret, les armes et le bouclier, annonça Harias en sortant son détonateur. Une pression là dessus et le problème est réglé. Dès que c'est fait, on pourra rejoindre l'Enterprise, le foret vient d'être activé mais il ne sera pas longtemps un problème. J'imagine que récupérer ce vaisseau et la machine à trou noir serait une bonne chose aussi. Après, il faut que l'Enterprise neutralise le moteur de distorsion pour les forcer à se rendre.

- On bouge, ordonna Pike. Ce vaisseau d'abord.

Harias y grimpa, suivit par les deux autres un peu ahuris et ils furent tous surpris, sauf Kirk quand le petit vaisseau reconnut Spock, l'appelant ambassadeur et sans trop comprendre comment, il fut certain de pouvoir piloter.

- Ok alors Spock, je propose que vous fassiez sortir ce vaisseau d'ici et que vous le rameniez vers l'Enterprise. Nous on va s'y téléporter pour y être vite et se charger du moteur de distorsion et de la suite.

- Je suis d'accord, acquiesça-t-il.

- Ça me va, approuva Kirk.

- Exécution, poussa alors Pike.

- Je déclenche les bombes dès que vous avez décollé Spock, fit Harrias en sortant avec Pike sur le dos suivit de Kirk.

Spock décolla aussitôt qu'ils eurent débarqué, filant vers les portes du hangar gigantesque et Harrias déclencha ses explosifs, de fortes secousses se faisant sentir probablement à cause des explosions en chaîne au niveau des armes.

- Kirk à Enterprise, le commandant Spock ramène un vaisseau contenant la machine à trou noirs, ramenez nous.

- Oui capitaine.

La lumière de la téléportation ne tarda pas à se manifester mais brusquement, Harrias vit Jim devant lui écarquiller les yeux en regardant quelque chose dans son dos, brandissant son arme, lui faisant comprendre ce qu'il pouvait y avoir. Instinctivement, il réagit, déployant ses ailes, les dressant et les plaçant de manière à totalement protéger Christopher dans son dos. Une fraction de seconde plus tard et il sentit ce qui devait être quatre tirs ennemis toucher ses ailes, la douleur explosant et une autre fraction de seconde plus tard, le téléporteur les emportait. Ils réapparurent sur la plate-forme de téléportation de l'Enterprise, Harrias trébuchant en avant sous la douleur, se forçant pourtant à rester debout malgré sa vue troublée et son esprit vacillant.

- Harrias ! s'écria Pike.

- Harrias ! fit Kirk en se précipitant pour le soutenir.

- Kirk, allez vous occuper du Narada, bredouilla-t-il. Allez ! gronda-t-il.

L'homme le regarda avec une angoisse plus que perceptible avant de se précipiter pour y aller au moment où McCoy entra avec médecins et infirmières, fusant vers eux.

- Posez moi Harrias, ordonna Pike la voix un peu paniquée.

Tentant de se concentrer et de ne pas s'écrouler, Harrias bougea ses ailes pour le libérer, serrant les dents de douleur. Autour de lui, tous virent nettement les quatre traces de tirs sur ses ailes qui fumaient un peu et saignaient de manière inquiétante. Deux infirmiers vinrent aider Pike à tenir debout.

- McCoy, occupez vous de lui, ordonna-t-il rageusement lorsqu'il vint vers lui, je peux attendre il m'a déjà soigné un peu.

Le médecin se dirigea alors vers l'être ailé en commandant aux infirmiers d'emmener le capitaine à l'infirmierie. Un autre médecin était déjà en train de soutenir Harrias et il en fit de même.

- Ça va aller, lui assura-t-il. On va vous soigner vite fait, promit-il.

Harrias lutta pour ne pas perdre connaissance avant d'avoir atteint l'infirmierie, sachant qu'ils auraient bien du mal à l'emmener avec ses ailes s'il s'évanouissait.

Heureusement, elle n'était pas loin et il perdit conscience à peine la porte passée, ses ailes ultra sensibles pulsant de douleur.

Lorsqu'il se réveilla, ce fut pour sentir une ambiance bien plus calme et tranquille autour de lui. Il cligna des yeux, s'efforçant de se concentrer, se souvenant immédiatement de ce qu'il s'était passé. Premier constat, il était dans un bon lit d'hôpital et sur Terre s'il en croyait la belle vue sur San Francisco que la baie vitrée face à lui lui donnait. Il était allongé sur son côté et s'il ne pouvait le voir, il devina qu'on avait fait un aménagement pour ses ailes confortablement posées sur quelque chose de moelleux derrière lui. Il sentait toujours le tiraillement et la douleur des blessures sur elles, sachant que les technologies de régénérations actuelles ne fonctionnaient pas sur lui et que les médecins ne pouvaient que le soigner de manière plus primitive pour eux. Mais il sentait sa propre capacité de régénération déjà à l'œuvre, un peu lente suite à toute l'énergie qu'il avait donné à Christopher mais un jour ou deux suffiraient à le guérir. Pensant à cela son esprit se focalisa immédiatement sur Christopher et il termina de se réveiller brusquement, inquiet.

- Eh ! fit une voix tranquille et joyeuse près de lui. Allez-y doucement tout va bien.

Bientôt Kirk entra dans son champs de vision, l'air bien et calme, souriant.

- Détendez vous tout vas bien, assura-t-il.

- Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

- Vous avez été amoché alors on vous a transporté vous et le capitaine Pike à l'hôpital sur Terre pour vous donner tout les soins nécessaires. Les médecins disent que vous serez rapidement remis grâce à votre régénération naturelle mais que vous deviez vous reposer. Un seul de ces tirs était censé vous tuez vous savez, fit-il légèrement.

- Je suis résistant, sourit-il. Et je ne compte pas mourir de si tôt, fit-il en l'amusant. Le capitaine Pike ?

- Il va bien. Il est à quelques portes de cette chambre. C'est lui qui m'a demandé de venir voir comment vous alliez. Il a été soigné. Son état était sérieux à cause de la limace mais on lui a retiré et ça ira même s'il faudra un peu de temps. Il y a quelques dommages qui risquent de persister mais il s'en sortira sans trop de casse, dit-il en le faisant soupirer d'un soulagement intense.

- Le Narada ? demanda-t-il.

- Après notre retour, nous avons endommagé ses moteurs de distorsion comme le prévoyait votre plan. Nero était furieux. Il a refusé de se rendre et il a foncé sur nous en espérant nous détruire dans la collision. Nous les avons détruits avant qu'ils nous atteignent.

- Je vois. C'était quoi cette histoire de destruction de Romulus et de vengeance au final ?

Jim lui raconta alors tout au sujet de ce bond dans le temps à travers un trou noir du Narada et d'une version plus âgée de Spock après la destruction future de Romulus. Une destruction que le Spock futur devait aller empêcher avec sa machine à trou noir mais il n'était pas arrivé à temps pour la planète romulienne. Pour sauver

d'autres mondes, il avait déclenché un trou noir pour y être aspiré avec le Narada qui l'avait pris en chasse pour se venger. Le Narada en avait émergé devant l'USS Kelvin bien des années plus tôt et Spock, juste avant la destruction de Vulcain. Lui et son petit vaisseau, sa machine à trou noir avaient été capturés et Nero s'en était servi pour se venger de Spock en premier en s'attaquant à Vulcain puis de la Fédération qu'il jugeait responsable avec la Terre.

- La souffrance de perdre les siens fait commettre des folies, soupira Harias avec tristesse lorsqu'il eut terminé son histoire.

- En effet, fit sombrement Kirk.

- J'ai été inconscient longtemps ?

- Une dizaine d'heures, répondit-il. Un officier viendra pour votre rapport maintenant que vous êtes réveillé. Pike nous a déjà expliqué. Vous avez fait un boulot de dingue lieutenant-commander, sourit-il. Incroyable, bravo.

- Merci mais ce n'était pas si difficile, assura-t-il. J'ai fait bien plus dur dans ma vie.

- Je veux bien le croire mais quand même, c'est à saluer, insista-t-il. Et j'adore votre manière de voler, ajouta-t-il. Même si j'ai failli vomir après ces multiples entrées et sorties en distorsion, s'amusa-t-il en le faisant sourire.

- Voler c'est mon truc, fit-il doucement soulagé par les nouvelles.

- Je ne risque pas de l'oublier après avoir vu ça. Je vais vous laisser vous reposer. McCoy s'occupe de vous il va venir vous voir.

- D'accord.

- Reposez vous bien, pria-t-il. L'Enterprise aura besoin de son pilote, fit-il en sortant.

Immédiatement après, le médecin chef de l'Enterprise vint le voir pour s'assurer qu'il allait bien, lui commandant de se reposer et de ne pas quitter son lit sans en avoir eu l'autorisation, l'amusant. Dès qu'il fut seul, il déploya sa magie, cherchant Christopher et comme Kirk l'avait dit, il n'était pas loin. Les larmes de soulagement envahirent ses yeux lorsqu'il constata qu'il ne souffrait plus, que son état semblait correct, qu'il était bien, calme, que son énergie était de nouveau bien ancrée et plus forte. Ce fut en restant concentré sur lui, la chose l'apaisant profondément, qu'il se détendit pour se reposer un peu. S'il se demanda pourquoi il se sentait aussi épuisé, la réponse vint bien vite. Il avait donné beaucoup d'énergie à Christopher pour l'aider mais cela n'aurait certainement pas dû le miner de cette manière. Seulement, les quatre tirs reçus auraient tué un être ordinaire par leur décharge d'énergie. Cela voulait dire que son pouvoir de Maître de la Mort était entré en action quatre fois pour le garder en vie et cela demandait une quantité monstrueuse de magie, expliquant sa fatigue.

Dans le cas où il « mourrait », deux situations se présentaient. Soit son corps était en état de fonctionner un minimum et il ne passait pas réellement par la case mort, celle-ci simplement repoussée comme avec les décharges des armes à énergie. Soit son corps avait de sérieux dégâts et il restait mort un moment le temps de se régénérer un minimum avant de ressusciter. Et si le premier cas était terriblement

gourmand en magie et en énergie, le second l'était encore plus. Cela expliquait son épuisement mais cela s'arrangerait vite avec un peu repos. Il resta donc tranquille, concentré sur Christopher un peu plus loin, se rassurant à son sujet.

Comme Kirk l'avait annoncé, il ne fallut pas longtemps pour qu'un officier de Starfleet vienne pour l'aider à faire son rapport dont le commandement avait besoin. Il raconta simplement en détail, remplaçant le peu de magie utilisée par de la ruse, des tactiques d'infiltrations, de la discrétion. La seule chose qu'il changea fut la présence des gardes près de Pike, n'ayant aucun moyen d'expliquer comment il était passé devant eux et avait sorti Pike de là sans jamais éveiller les soupçons. Heureusement, il était le seul témoin de la scène et cela ne posait pas de problème. L'officier enregistra son rapport, le remerciant ensuite avant de s'en aller, McCoy revenant alors s'assurer qu'il allait bien avant de le pousser à dormir, ce qu'il fit.

Ce fut au petit matin qu'il se réveilla, souriant au levé de soleil qu'il avait en face de lui. Sa première pensée fut pour Christopher vers lequel il étendit son esprit, le trouvant éveillé et serein, bien. Il termina alors de se réveiller, admirant le levé du soleil. Il se mit ensuite à remuer ses ailes, et si les blessures tiraient encore, elles étaient en bien meilleurs état que la veille et s'amélioraient vite. Il se redressa alors pour s'asseoir, les bougeant lentement pour les poser derrière lui, s'apercevant qu'on avait accolé deux autres lits au siens pour poser ses ailes, laissant un peu d'espace entre eux pour permettre à une personne de passer au besoin.

- On peut savoir ce que vous faites ? fit soudain une voix connue.

- Bonjour Docteur McCoy, sourit-il avec amusement. Je m'assois.

- Ouais, fit-il en s'approchant pour commencer à vérifier ses constantes. Je parie que vous alliez vous lever, râla-t-il.

- En effet, approuva-t-il sans se cacher. Je vais bien, assura-t-il.

- C'est moi qui décide quand vous allez bien, fit-il sévèrement en analysant ses résultats. Je ne sais pas comment vous avez survécu à ces tirs mais ça vous a épuisé. Vous avez besoin de vous reposer. Mais vos blessures se régénèrent bien. C'est une bonne chose. C'est repos quand même, imposa-t-il en l'amusant.

- Je ne vais pas faire de bêtise docteur, sourit-il. J'aimerais juste rendre visite au capitaine Pike. Kirk m'a dit qu'il n'était pas loin. Marcher un peu ne va pas me tuer et c'est bon pour mon rétablissement vous le savez aussi bien que moi.

- Mouais, fit-il avec une grimace. Bon d'accord mais je vous accompagne.

- Merci docteur, répondit-il.

Il se leva alors doucement et McCoy resta près de lui attentif. Harias portait alors un haut et un pantalon hospitalier et l'homme lui trouva vite une paire de pantoufles. Ils se mirent ensuite en route, le médecin le surveillant de très près, se rassurant en voyant qu'il n'avait pas de mal à marcher et qu'il semblait bien. Il ne fallut qu'un instant pour arriver à la chambre du capitaine et McCoy le laissa entrer seul avec pour consigne de retourner se reposer ensuite. Harias sourit en ouvrant la porte et en trouvant Christopher tranquillement allongé dans son lit, serein en regardant le soleil terminant de se lever. Et il sourit largement en tournant la tête vers lui pour voir qui entra.

- Bonjour, salua Harias avec douceur. Je peux entrer ?

- Bien sûr, fit l'homme en redressant. Bonjour Harias.

Celui-ci entra, la porte se refermant derrière lui et il s'approcha tranquillement.

- Comment allez-vous ? demanda-t-il en scrutant l'homme avec inquiétude.

- Je vais bien ne vous en faites pas, assura-t-il avec douceur en tapotant le matelas près de lui.

Harias vint s'y asseoir avec joie, hésitant avant de venir prendre la main du capitaine dans les siennes.

- Vous êtes sûr que ça va ? demanda-t-il de nouveau.

- Oui. La limace a fait quelques dégâts mais ça ira. Je vais juste passer un peu de temps en soins et rééducation. Et vous ? Vous étiez en mauvais état, fit-il en serrant ses mains.

- Ce n'est rien pour moi. Il n'y paraîtra plus avant la fin de la journée.

- Ne dites pas de bêtise, ce n'est pas rien et l'or sur vous a bien diminué, remarqua-t-il en l'observant avec soin.

- Un peu de repos et tout reviendra à la normale.

- Vous m'avez sauvé en faisant barrage de votre corps, remarqua Christopher.

Merci.

- C'était normal et je n'ai même pas réfléchi. Je... je ne peux pas envisager de vous perdre et je hais vous voir souffrir, confia-t-il douloureusement.

- Serez-vous inquiet ainsi à chaque fois qu'un membre d'équipage sera en danger ? taquina-t-il en tentant de le réconforter.

- Non, juste si c'est vous, fit-il les larmes aux yeux. Parce que c'est vous et... Je le savais déjà mais j'ai encore plus réalisé à quel point vous comptiez pour moi. J'ai eu très peur Christopher, confia-t-il. Cela fait bien deux cent cinquante ans que je n'avais pas eu peur comme ça. Et c'est parce que c'est vous et que... que vous êtes la personne la plus incroyable que j'ai rencontré. Vous êtes... spécial et je veux que vous alliez bien, fit-il alors que les larmes débordaient de ses yeux et qu'il réalisait ce qu'il disait. Je suis désolé, s'excusa-t-il. Je..., fit-il en cherchant à récupérer ses mains.

Mais Christopher les garda dans la sienne grande et chaude, lui souriant tendrement en lui ouvrant son bras libre.

- Venez par ici, fit-il doucement. Allez venez.

Harias se pencha alors vers lui pour venir se blottir contre son torse, laissant ses larmes couler alors qu'il avait eu terriblement peur pour Christopher et qu'il ressentait encore les effets de cette peur. Il ne voulait pas le perdre, surtout pas lui. Il sentit rapidement Christopher se mettre à caresser ses cheveux et il soupira, soulagé, réchauffé, écoutant son cœur battre pour se tranquilliser. Il se terra contre lui autant qu'il pouvait, serrant sa main qu'il tenait encore. Il resta ainsi longuement contre lui, finalement calmé et plus paisible. Pourtant, les caresses dans ses cheveux n'avaient pas cessé, tellement douces.

- Quand nous sortirons d'ici, nous pourrions aller dans ce restaurant que vous aimez, proposa le capitaine.

- Celui avec les bougies partout ? répondit-il doucement.
- Oui, c'est votre préféré il me semble.
- J'aimerais beaucoup, sourit-il. J'aime bien son ambiance et leur cuisine est délicieuse.
- C'est vrai. Nous irons lorsque l'on pourra sortir.
- Est-ce qu'ils vous ont déjà dit ce qu'ils prévoient pour l'Enterprise ?
- Il est aux chantiers pour réparation et le commandement analyse ce qu'il s'est passé. Il est probable que l'Enterprise reste là un moment le temps de réorganiser la défense terrestre, surtout avec la destruction de la flotte.
- La flotte, Vulcain... Il y a eu beaucoup de morts, déplora-t-il.
- Oui, malheureusement. L'Enterprise va rester un moment et il est probable qu'un autre officier soit nommé à ma place. Je vais avoir besoin d'un moment. Mais je ne sais rien d'officiel pour le moment.
- Ce serait étrange de voler sans vous, murmura-t-il.
- Mais vous aurez peut-être l'esprit plus tranquille en cas de problème, fit-il légèrement.
- C'est certain, soupira-t-il.
- Vous avez été formidable pendant cette mission. Vous serez sûrement récompensé pour ça.
- Je m'en fiche, bredouilla-t-il en l'amusant.
- Je sais, je sais.



## VII - Promotions

Après trois jours d'hospitalisation qu'il avait passé quasiment entièrement auprès de Christopher, Harias avait pu sortir avec encore au moins une bonne semaine de convalescence exigée par les médecins. Il avait donc pu rentrer chez lui pour se reposer. Il n'avait eu qu'une convocation par les amiraux pour discuter de l'affaire Nero et de ce qu'il s'était passé de son point de vue, ceux-ci souhaitant quelques précisions. Il était allé rendre visite tout les jours à Christopher. Il y avait du dégât sur son système nerveux mais les médecins disaient qu'avec les bons soins et la rééducation, il s'en remettrait. La version plus âgée de Spock qui était maintenant avec eux avait récupéré son petit vaisseau et avait décidé de se concentrer sur la Nouvelle Vulcain pour aider son peuple à rebâtir.

Comme ils se l'étaient promis, dès que Christopher put sortir de l'hôpital malgré les soins et la rééducation dont-il avait encore besoin, le fauteuil roulant qui lui était indispensable, Harias alla au restaurant avec lui. Un restaurant sans lumière artificielle, plein de bougies donnant une ambiance tamisée et chaude qu'il adorait et qui lui rappelait Poudlard. Ils y avaient très bien déjeuné puis ils étaient allés se promener avant que Harias ne raccompagne le capitaine chez lui. Christopher l'avait invité à entrer et ils avaient encore bu un café et un thé ensemble, assis dans les fauteuils du beau salon du capitaine, Harias rêvant de retourner se blottir contre l'homme. Il avait adoré ça la première fois et il en rêvait encore. Harias et lui avaient désormais connaissance de ce qu'il s'était passé sur l'Enterprise en leur absence, le conflit puis l'équipe Kirk-Spock et ils avaient ris en imaginant à la fois l'équipe de choc qu'ils pourraient faire et les disputes que leurs interactions provoqueraient sûrement.

Il y avait eu un moment de silence entre eux et lorsque Christopher avait bougé dans son fauteuil pour mieux s'installer, Harias avait bondi pour aller l'aider en le voyant peiner un peu. Se tenant debout près de lui, Harias le scruta pour s'assurer qu'il allait bien, inquiet.

- Ce n'est rien, sourit le capitaine. J'ai juste encore du mal avec mes jambes mais ça guérira.

Harias eut un sourire tremblant, surpris quand l'homme pris sa main pour le tirer doucement vers lui.

- Venez, pria-t-il.

- Je vais vous faire mal, protesta-t-il en comprenant et bien qu'il meurt d'envie de s'exécuter.

- Mes jambes sont engourdies, pas douloureuses alors venez, insista-t-il

doucement.

Harias se laissa alors attirer et asseoir en travers de ses cuisses, prenant garde à ne pas lui faire mal. Souriant au bras qui s'enroula autour de ses reins, il alla volontiers se blottir contre le capitaine, veillant à ne pas le cogner avec ses cornes. Il sentit Christopher poser sa joue contre son front et il sourit, se calant un peu plus contre lui pour se gorger de sa chaleur et de sa présence. Ils restèrent ainsi longtemps dans un silence serein, profitant simplement du moment.

- J'aime être comme ça avec vous, murmura finalement Harias qui aurait certainement ronronné de plaisir s'il pouvait.

- J'aime que vous soyez comme ça avec moi, répondit l'homme en le faisant pétiller de joie.

Harias releva alors le visage pour le regarder, posant sa tête contre son épaule forte en souriant doucement. Christopher se tourna pour le regarder aussi avec cette douceur qui était sienne et il leva une main pour venir caresser sa joue et en écarter ses longs cheveux noirs. Puis il se pencha lentement vers lui, leurs lèvres s'effleurèrent, se caressèrent délicatement avant que Christopher ne l'embrasse vraiment. Harias ferma les yeux, se blottissant contre sa source de chaleur et de bien être, accrochant une main à sa veste, se laissant faire avec joie, répondant doucement. C'était tellement bon, chaud, délicat, bienfaiteur et cela semblait tellement évident pour lui. Il se laissa emporté par les délicieuses sensations de leurs baisers s'enchaînant, se laissa conduire par l'homme qui caressait sa joue et dont l'aura l'entourait de tendresse, de protection et d'attention. C'était divin. Jamais il n'avait connu ça. Ils s'embrassèrent un moment, souriant tout deux les yeux brillants lorsqu'ils se séparèrent. Christopher le serra contre lui et il se fit une joie d'aller caler son visage dans son cou, respirant son odeur à pleins poumons, très heureux et comblé. Ils restèrent ainsi en silence jusqu'à voir le soleil se coucher, regardant tout deux.

Ces premiers baisers chastes furent suivis de bien d'autres dans les jours suivant pour eux. Toujours dans l'intimité à l'abri des regards mais les baisers, comme les gestes d'affections se multiplièrent rapidement entre eux à leur plus grande joie. Harias avait finalement repris son poste à bord de l'Enterprise, aidant à remettre le vaisseau en état, accueilli en héros par son équipage bien au courant de ce qu'il avait fait. Puis finalement, le commandement annonça quelques changements. Pour ce qui avait été fait en mission, pour leur comportement et pour avoir protégé la Terre, l'équipage de l'Enterprise fut mis à l'honneur dans une cérémonie officielle. Kirk avait été fait capitaine du vaisseau, prenant le relai de Christopher qui lui était passé amiral. Quand à Harias, il fut promu commandeur et comme Kirk, il fut médaillé pour son comportement en mission. Si se résoudre à voler sans Christopher fut un peu triste pour Harias, au moins, l'homme qu'il aimait serait en sécurité sur Terre en plus d'être un ajout précieux au Haut Commandement. Et puis, Kirk était fait pour être capitaine même s'il avait encore beaucoup à apprendre à ses yeux, mais il apprendrait c'était certain et il avait promis à Christopher qu'il y veillerait lui même sur l'Enterprise.

Ce soir là, Harias et Christopher avaient passé la soirée ensemble, l'être ailée ayant bien vite trouvé sa place sur les genoux de l'amiral dans le fauteuil comme cela était devenu une habitude pour eux. Christopher se détendait en caressant ses cheveux ou ses plumes et Harias adorait ça, se gorgeant de cette douceur et de cette tendresse qu'il n'avait jamais connue. Ils avaient dîné ensemble pour ensuite regarder un peu la télé dans le calme, s'endormant finalement, Christopher tenant précieusement Harias blotti contre lui. Et ce fut ce dernier qui se réveilla un peu plus tard, constatant que la nuit était largement tombée, le ciel plein d'étoiles. Très délicatement, il s'était extirpé de l'étreinte forte de son amiral qui avait baragouiné de mécontentement dans son sommeil, l'amusant. Mais Christopher serait mieux dans son lit avec les dommages persistants. S'il dormait là, il aurait mal partout le lendemain. Il le prit donc dans ses bras tout en douceur, le portant jusqu'à son lit, l'y installant avec soin et délicatesse pour ne pas le réveiller. De sa magie, il lui retira son uniforme et ses chaussures, lui laissant bien sûr ses sous-vêtements et le tee-shirt qu'il portait en dessous. Il le couvrit soigneusement et s'il avait terriblement envie de rester dormir avec lui, il ne le fit pas, l'homme n'étant pas en mesure de donner son accord pour ça. Il se pencha donc sur lui pour déposer un baiser léger sur ses lèvres, le faisant soupirer de bien-être. Il sourit et s'en alla ensuite, commandant à l'ordinateur domestique de fermer la porte après son départ.

Le lendemain matin, Christopher s'était présenté tôt chez lui, avec le petit déjeuner, debout alors qu'il commençait à remarquer même s'il avait besoin d'une canne. Harias l'avait fait entrer tout sourire, les cheveux et les plumes encore ébouriffés de sommeil, son pyjama toujours là. L'amiral avait déposé le petit déjeuner sur la table, déposant sa canne avant de venir l'enlacer et l'embrasser avec cette douceur qui était sienne, Harias enroulant ses bras autour de son cou, refermant un peu ses ailes autour d'eux comme il était instinctif de le faire pour lui.

- Tu pouvais rester dormir tu sais, murmura l'homme à son oreille.

- Je n'étais pas sûr que tu sois d'accord avec ça, répondit-il en effleurant son cou de son nez.

- Je le suis, assura-t-il.

- Je ne l'oublierai pas la prochaine fois, sourit-il.

Après un moment de câlin, ils avaient pris le petit déjeuner ensemble dans cette ambiance calme et joyeuse qu'ils avaient. Mais il avait fallu se séparer ensuite, Harias devant aller prendre son service sur l'Enterprise. Ce fut peu de temps après que le vaisseau reçut sa mission suivante qui consistait tout d'abord à se rendre sur la Nouvelle Vulcain pour apporter du matériel et voir s'ils avaient besoin d'aide là bas. Ils devaient partir pour deux bonnes semaines et Harias s'était retrouvé triste de devoir s'éloigner de Christopher. Leur relation douce et tendre avançait tranquillement. Elle était très câline, pleine d'attention et d'affection et Harias adorait ça. Il avait passé deux nuits avec Christopher. Ils n'avaient fait que dormir ensemble mais cela avait été divin, comme les réveils câlins que cela avait engendré. Christopher n'avait eu aucun problème à le laisser les enfermer à deux dans ses ailes pour dormir. Il avait déjà vu Harias dormir ainsi dans ses ailes et il semblait naturel

pour lui d'y inclure son compagnon. Et cela s'était avéré très confortable, ni trop chaud ni trop froid, sécurisant et très agréable.

La veille du départ, il avait passé la soirée chez Christopher lui aussi pincé qu'il s'en aille mais il faudrait bien s'y faire tant que l'un ou l'autre servirait sur un vaisseau. Et ils savaient aussi que lorsque Christopher aurait terminé sa convalescence, il serait aussi très pris par son poste d'amiral. Ils avaient alors convenu de s'arranger pour essayer de faire correspondre leurs jours de repos. Ils avaient passé la soirée ensemble, passant un moment dans le salon devant la télé qui était plus là en fond qu'autre chose. Harias était installé sur les genoux de l'amiral comme presque toujours quand ils s'installaient là.

- Tu vas me manquer Chris, murmura Harias blotti contre lui.

- Tu vas me manquer aussi, répondit-il en déposant un baiser sur son front.

- Je n'ai... jamais vécu ce genre de séparation, confia Harias.

- Vraiment ? fit Christopher surpris.

- Oui, fit-il avec embarras. Je n'ai... jamais eu ce genre de relation, avoua-t-il avec tension en percevant la surprise complète de l'homme.

- Vu ton âge j'aurais pensé que...

- Oui, je m'en doute, soupira Harias. Mais non.

- Tu n'as jamais eu personne ?

- Non, j'ai eu ce que l'on pourrait qualifié de début de flirt quand j'avais moins de vingt ans mais c'était déjà moins qu'avec toi et puis après... il y a eu les guerres et tout le reste. Je n'avais plus le loisir de penser à ça et de toute manière, j'ai été une sorte de monstre bizarre pour tout le monde alors..., fit-il tristement.

- Tu n'es pas un monstre bizarre, assura Christopher. Tu es une merveille incroyable, sourit-il en venant lui voler un baiser qui le détendit. Tu ne t'es jamais senti seul ? demanda-t-il ensuite en le câlinant.

- Si, très souvent, répondit-il. Je ne sais pas combien de fois j'ai souhaité trouver quelqu'un parce que je me sentais terriblement seul. Mais il n'y a eu personne, jusqu'à ce que tu arrives.

Christopher resserra son étreinte autour de lui, se demandant à quel point il avait pu souffrir de la solitude avec une si longue vie seul.

- Est-ce que c'est... habituel pour ton espèce de rester longtemps seul ? questionna-t-il.

- Non, pas spécialement, répondit-il. Il n'y a pas de... norme ou de modèle préconçus au sein de mon peuple pour les relations romantiques, fit-il avec gêne. Comparé à toutes les autres espèces, il n'y a pas de modèle type, de tradition ou de code. Chacun fait comme il veut seul les sentiments comptent vraiment. Après, on mène nos relations comme on le sent, comme on le veut.

- Toutes les espèces que je connais ont des rites, des règles en la matière, remarqua Christopher. Les humains ont tellement de manières en la matière, s'amusa-t-il. Pas toi ?

- Non. On fait vraiment comme on le juge bien, pour tout. Les gens sur Gaïa avaient pleins de rites, de règles, de marche à suivre, d'étapes à passer, de conditions

à remplir... Je comprend mais je trouve tout ça un peu stupide. Je pense que ça devrait suffire de juste montrer à l'autre ce qu'on ressent et de s'occuper de lui, de veiller sur lui et d'être ensemble sans qu'il n'y ait tout le reste autour.

- J'aime bien cette idée, sourit l'amiral en le détendant.

- Il faudra que tu me dises si je fais quelque chose qui ne te convient pas ou si tu as besoin de que fasse quelque chose.

- Reste juste comme tu es c'est parfait, répondit-il en logeant son nez dans ses cheveux. Quand au reste, ne t'en fais pas. On a tout notre temps, rassura-t-il.

Harias sourit, réconforté. Si tout lui semblait naturel avec Chris, il n'y connaissait rien et il avait peur de ne pas être à la hauteur. Aimer de cette manière, il n'avait jamais fait, jamais pu le faire et il avait cru que ça ne lui arriverait plus.

- On va se coucher ? proposa l'homme après un moment. Tu te lèves tôt demain.

- Hum, approuva-t-il en se levant.

Il aida l'amiral à le faire, lui offrant son appuis pour l'aider. Ils rejoignirent la chambre, Christopher s'y changeant quand Harias rejoignait la salle de bain alors qu'ils n'avaient pas encore dépassé ce stade d'intimité. Ils se retrouvèrent bien vite, vêtus de tee-shirt et de pantalons amples et confortables. Le grand lit de l'amiral les accueillait sans problème, incroyablement confortable et ce fut bien vite, très heureux de le faire que Harias vint se blottir dans ses bras, les enfermant complètement dans ses grandes ailes douces, dans le confort, l'obscurité et la sécurité. Harias sourit en sentant Christopher déposer un baiser sur son nez, ses grandes mains caressant le bas de son dos sous ses ailes. Leurs lèvres se trouvèrent bientôt partant dans un baiser passionné. Harias enroula ses bras autour de son homme, se serrant contre lui autant qu'il pouvait. Il savait, en théorie ce qu'était le désir mais il le découvrait pour la première fois avec Chris. Il avait tout à découvrir avec Chris mais il était à l'aise avec ça, en confiance avec lui, sa seule crainte étant de ne pas être à la hauteur de ses attentes.

Ils ne se pressaient pas et Harias se laissait plutôt guider par son compagnon qui ne précipitait rien, prenant son temps, toujours attentif à ses réactions. Et il le sentait encore plus compréhensif et encore plus attentionné après l'aveu qu'il lui avait fait ce soir. Sentir à quel point il faisait attention à lui et à comment il se sentait ne faisait que le mettre encore plus en confiance, le mettre encore plus à l'aise et tout devenait plus simple. Il sourit dans leur baiser en sentant les mains de Christopher descendre sur le bas de ses reins, la caresse terriblement agréable comme jamais il ne l'aurait imaginé, le faisant frissonner. Ses doigts trouvèrent l'implantation de sa queue tout au bas de son dos et Harias fut lui même surpris par le puissant frisson de plaisir qu'il ressentit à cela et qui lui tira un gémissement.

- Tu aimes ? demanda l'homme en murmurant à son oreille la voix chaude.

- Je le découvre en même temps que toi, répondit-il en revenant lui quémander un baiser.

Chris lui donna sans se faire prier, ses doigts continuant à se balader à cet endroit alors qu'une de ses mains descendait sur ses fesses. S'ils n'allèrent pas beaucoup plus loin ce soir là, ils passèrent un moment à se caresser, à découvrir le

corps de l'autre, à chercher ce que l'autre aimait. Et si Christopher venait de lui apprendre qu'il aimait qu'il passe ses mains sur ses reins et la base de sa queue, lui découvrit que l'amiral frissonnait de plaisir lorsqu'il posait ses lèvres dans son cou, qu'il venait y chercher son odeur, qu'il baladait son nez sous son oreille. Comme Christopher était attentif à lui, il en faisait de même, cherchant à tout apprendre de lui. Ils passèrent une soirée douce ainsi avant de s'endormir ensemble.

Le lendemain, ce fut Christopher qui mit son insigne en place sur son uniforme doré alors qu'il se préparait pour rejoindre l'Enterprise. Se séparer fut difficile, mais ils le firent après un baiser plein de tendresse et de réconfort. Puis Harias rejoignit l'Enterprise, se servant de ses ailes pour rejoindre l'espace. Il rejoignit son vaisseau, se dirigeant vers la passerelle. Ses affaires étaient déjà à bord mais cette fois, il amenait un souvenir plus précieux avec lui. Un médaillon contenant une image holographique qu'il pouvait projeter devant lui. Ça ressemblait aux photos sorcières comme une courte séquence filmée défilant en boucle. Ici, c'était lui et Chris entrain de rire ensemble dans le fauteuil, Harias sur les genoux de l'homme. Ils avaient tellement ris en tentant de prendre un hologramme correct mais finalement, Harias adorait le résultat qui le faisait inmanquablement sourire. Il atteignit finalement la passerelle, la porte s'ouvrant :

- Permission d'entrée sur la passerelle capitaine ? demanda-t-il alors que l'agitation régnait déjà.

- Permission accordée, sourit Kirk en se tournant vers lui, ravi de vous voir à bord commander.

- Ravi d'être là monsieur, sourit-il en rejoignant son poste.

Si Kirk était maintenant capitaine, Spock était toujours numéros un et lui numéros deux, le reste de la hiérarchie à bord n'ayant pas changé. On trouvait simplement le lieutenant-commander Montgomery Scott en ingénieur chef maintenant, le lieutenant Uhura affectée en permanence à la communication sur la passerelle et le lieutenant-commander McCoy en médecin chef principal. Il n'y avait pas eu d'autres changements notables à bord et très vite, chacun retrouva son poste et sa place. Bientôt, ils furent en route pour Vulcain, tous se replongeant dans leur mission. Et Si Chris lui manquait déjà, Harias ne pouvait pas nier qu'il était très heureux de retourner voler et partir à l'aventure.

Contrairement à leur mission baptême, celle-ci fut calme et tranquille, sans problème. Tout se déroulait bien sur la Nouvelle Vulcain, les choses avançant vite grâce à la technologie et à l'aide de la Fédération. Il avait été amusant de voir l'équipage interagir avec les Vulcain et leur logique très poussée, sans sentiments. Ils étaient tellement différents et ils avaient tellement de mal à se comprendre. Mais ils essayaient autant qu'ils pouvaient et c'était le plus beau pour lui. Il était d'ailleurs lui-même une curiosité pour les Vulcain ayant appris son existence à travers la Fédération. Lui parvenait à fonctionner avec eux, comprenant et cela semblait les surprendre. À la veille de leur départ pour retourner vers la Terre, Kirk, Spock et lui-même avaient été invités à un dîner auquel participaient l'ambassadeur Spock et l'ambassadeur Sarek, le père de Spock parmi quelques autres. Ils avaient discuté,

Harias écoutant en silence, amusé par l'air dépité de son capitaine face au repas végétarien.

- Vous semblez très à l'aise avec les Vulcains commander Harias, fit l'ambassadeur Spock intrigué. C'est une chose rare quand une nouvelle espèce nous rencontre.

- Les Vulcains ne sont pas compliqués à comprendre, répondit-il avec un léger sourire en les surprenant.

- Vous trouvez ? fit Jim amusé.

- Les Vulcains, sans vouloir vous offenser, fit-il prudemment, ont un raisonnement primaire et simple. Il suffit de comprendre leur logique pour tout comprendre. Une logique simple basée sur des fait tangibles et quantifiable. Très facile à comprendre.

- Vous trouvez notre raisonnement... primaire ? fit un ancien que Harias sentait un peu pincé bien qu'il le cache parfaitement.

- Ne le prenez ni comme une insulte, ni comme une offense mais c'est le cas de mon point de vue, répondit-il. Vous êtes faciles à comprendre, très prévisibles, plats. Votre manière de penser est superficielle parce qu'elle ne prend en compte que les faits tangibles, physiques, mesurables, les lois de la nature que vous pensez avoir établi. Cela reste néanmoins une manière de faire relativement efficace et votre société le prouve.

- Vous ne semblez pourtant pas d'accord, remarqua le jeune Spock.

- Je comprend votre manière de penser et de vivre et je n'ai pas de problème avec ça, répondit-il. Mais je n'adopterais jamais cette façon de faire.

- Pourquoi ? demanda Sarek.

- Comme je l'ai dis, votre pensée est primaire, incomplète, inefficace pour un esprit comme le mien et ne correspond absolument pas à mon mode de pensée, ni à ce que je sais, à mon expérience...Un jour, votre manière de penser vous entravera et vous posera des problèmes.

- Selon qu'elle logique ? demanda Spock en le faisant sourire avec indulgence.

- Je vais vous poser un fait, un fait que vous pouvez comprendre et qui, à lui seul, remet votre façon de penser en cause, dit-il. Les Vulcains se basent sur une logique physique, tangible, vérifiable, quantifiable... sur des schémas que l'on peut établir, des règles, des codes qu'ils ont eux même écrits. Pour vous approcher au plus de cette logique et la suivre, vous vous détachez de vos émotions, les ignorez, vous les contrôlez à l'extrême, vous ne les laissez pas s'exprimer, vous les réprimez, les effacez et les considérez plus comme une gêne, une entrave, quelque chose d'inutile. Hors, les émotions, sont pour ainsi dire, une création de la nature comme tout ce qui est. Maintenant, citez moi une chose que la nature a créé et qui n'a pas de fonction ou de but valable, demanda-t-il. Seul les êtres conscients et intelligents font et créent des choses plus ou moins inutiles. Vous pouvez invoquer les instincts primaires des êtres pour la survie, la reproduction mais vous savez j'en suis certain, que les émotions ne se limitent pas à cela et vont bien plus loin. Vous pouvez me dire que ce ne sont que des réactions chimiques mais c'est faux. La nature ne crée rien d'inutile et

tout évolue pour favoriser l'épanouissement de l'espèce. Vous pouvez aussi me dire qu'en agissant ainsi, les Vulcain influent sur leur propre évolution. Citez moi une action volontaire sur l'évolution physique d'une espèce par une autre ou elle même qui ait abouti à un résultat positif ? Manipulation génétique, clonage... tout cela qui était à la base « dans l'intérêt de l'espèce » a fini par être interdit pour une bonne raison. Ce que vous faîte est un acte du même genre mais au niveau psychique et mental. Ne croyez pas que cela sera sans conséquence pour vous. Manipulez la vie dans tout ses aspects, physiques ou émotionnels, n'est pas du ressort des espèces conscientes, du moins pas de celles que je connais. Pour prétendre faire cela, il faudrait bien mieux connaître le fonctionnement de cet univers. Ce que vous faîte avec vos émotions pourrait être comparé à quelque chose comme se rendre aveugle ou sourd, s'infliger un handicap.

- Le contrôle des émotions, leurs mise à distance maximise grandement notre raisonnement, notre logique, notre efficacité, nos capacités, fit un ancien. Les Vulcain recherchent la vérité par la logique. Les émotions sont illogiques et sont donc une entrave. Les émotions rendent violents et barbares.

- Vous trouverez peut-être votre vérité ainsi mais pas La Vérité, répondit-il. Les émotions ne sont pas illogiques. Elles sont l'invention la plus avancée et la plus complexe de la nature, difficile à comprendre et à appréhender. Elles ne sont pas illogiques, elles impliquent cependant tellement de paramètres, de possibilités, de choses à prendre en considération qu'elles vous paraissent incompréhensibles. Elles nécessitent un esprit préparé à les comprendre, compréhensif et tolérant. Elles ne sont pas illogiques, elles ne sont pas une entrave et si oui, elles rendent parfois violents, elles sont loin de ne faire que cela et la violence a aussi sa place et son utilité dans cet univers. Ma pensée est que comme beaucoup de choses méconnues et incomprises par les espèces intelligentes, elles suscitent la peur et le rejet. Et comme la majorité des espèces s'intéressent davantage aux choses physiques qu'ils peuvent plus facilement maîtriser et toucher, voir, sentir et expliquer, les choses intangibles et impossibles à contrôler vraiment sont effrayantes. Et je ne parle pas seulement des Vulcain. Même les espèces dites très émotives comme les humains font cette erreur.

- Qu'en est-il de votre espèce et de son rapport aux émotions ? demanda l'ambassadeur Spock intéressé.

- Mon espèce a passé bien du temps à comprendre les émotions, pour comprendre les êtres. Ensuite, le rapport aux émotions est différents suivant la personnalité de chacun, sa manière de voir les choses et de les juger. Pour ma part, mes émotions ne me font pas peur et je les accepte pleinement même si dans certaines situations, je m'impose un certain contrôle pour ne pas me laisser dominer par elles.

- Donc vous admettez qu'elles sont un problème ? fit un ancien.

- Non, jamais, sourit-il avec indulgence. Mais comme tout dans cet univers, un équilibre est nécessaire. Bien des principes de l'univers existent par deux et s'équilibrent. Passé et futur, créent le présent. La vie et la mort créent l'existence.



La lumière et l'obscurité nous permettent de voir. Le bien et le mal créent la paix. Les opposés ne s'affrontent que lorsque la peur et l'incompréhension, l'intolérance s'immiscent dans l'affaire. Émotion et raison sont les deux extrémités d'une balance qui, lorsqu'elle s'ajuste, fait naître l'harmonie et la compréhension. Les émotions sont un cadeau de la nature aux êtres conscients pour leur permettre de vraiment saisir l'univers autour d'eux, ce n'est pas un handicap, sourit-il.

- Aucune émotion n'est nécessaire pour comprendre l'univers et ses lois, fit Spock.

- L'univers comprend pourtant des gens comme Jim Kirk monsieur Spock, s'amusa-t-il. Vous êtes incapable de le comprendre vraiment donc vous êtes incapable de comprendre vraiment l'univers. Et oui, vous n'avez pas besoin d'émotion pour les lois de la physique, il n'en n'est pas de même pour le reste des principes de l'univers. Vous êtes loin d'avoir tout découvert. Vous êtes encore des enfants.

- Quel âge à votre espèce déjà ? demanda Kirk.

- Plusieurs centaines de milliers d'années terrestre, répondit-il. Et nous sommes, enfin, je suis encore un enfant aussi. Ou peut-être un ados par rapport à vous, s'amusa-t-il en faisant sourire son capitaine.

- Insinuez vous que certains principes de l'univers impliquent des émotions ? demanda un ancien.

- Je n'insinue rien je l'affirme, répondit-il. Croyez vous réellement que les êtres intelligents soient les seules choses dans l'univers à avoir accès à cette dimension invisible des choses que sont les émotions, la moralité, la spiritualité ? Vous vous trompez.

- Comment ça ?

- Ce n'est pas une chose que je peux vous apprendre en l'état actuel, fit-il simplement. Surtout avec votre mode de pensée. Votre espèce va faire son expérience et son apprentissage au sujet de ceci d'une manière ou d'une autre même si cela risque de prendre du temps. Mon espèce aussi a eu sa période totale maîtrise des émotions bien qu'elle fut brève parce que l'on s'est vite rendu compte que l'on s'entravait tout seul.

Il reprit ensuite son repas comme si de rien n'était. Il parlait toujours de son espèce et dans un sens c'était vrai parce qu'il y avait eu plusieurs Maîtres de la Mort avec leurs apprentissages, leurs héritages, leurs leçons reçus de la Mort elle-même, leurs évolutions de pensées... le tout accessible au suivant s'il évoluait assez pour atteindre cette héritage. Cela fonctionnait comme une espèce simplement différente avec des réflexions bien plus individuelles. Certains avaient essayé sans émotions, ça n'avait pas marché. Des Maîtres de la Mort, il y en avait quelques uns et depuis qu'il était dans cet univers, il se demandait s'il pouvait y en avoir d'autres ailleurs. C'était possible, il était loin de tout savoir sur le sujet même s'il était un Maître de la Mort. Il recevait encore des connaissances en héritage mais cela n'arrivait que lorsque son esprit et son évolution personnelle passaient des paliers de compréhension, la magie lui donnant alors accès à plus. Comme la nature le faisait, les Maîtres de la Mort expérimentaient et réfléchissaient par eux-même pour recevoir ensuite la leçon

lorsqu'ils en avaient compris l'essence. Les Vulcains n'eurent pas l'air de comprendre une miette de son discours. Enfin, sauf l'ambassadeur Spock qui avait un léger sourire bien qu'il ne dise rien. Kirk quand à lui comprenait au moins en partie.

Finalement, ils prirent le chemin du retour et furent bientôt sur Terre. Le capitaine leur demanda de faire leur rapport après quoi ils auraient droit à deux jours de repos avant de revenir pour une autre mission. Harias quand à lui était souriant et heureux. Il allait enfin retrouver Christopher après deux semaines de séparation qu'il n'avait pas vraiment apprécié. Il était très heureux de rentrer d'autant plus que Christopher lui avait envoyé un message pour l'inviter chez lui lorsqu'il rentrerait. Il avait été prévu qu'ils rentreraient en fin de journée et Christopher lui avait dit qu'il lui préparait à dîner pour qu'il n'ait rien à faire en rentrant. Impatient, Harias avait rendu son rapport, rendu son poste et avait pu quitter l'Enterprise. Comme prévu, on était en fin de journée et ce fut en volant qu'il rejoignit l'immeuble où se trouvait le vaste appartement de Christopher. La porte s'ouvrit presque immédiatement lorsqu'il sonna et il sourit largement en découvrant son homme souriant tout autant. L'amiral le fit entrer et dès que la porte fut refermée, Harias sentit ses bras s'enrouler autour de sa taille, l'homme le ramenant contre lui. Il passa alors ses bras autour de son cou, accueillant avec joie le baiser qui lui fut donné, y répondant avec passion.

- Tu m'as terriblement manqué Chris, murmura-t-il contre ses lèvres lorsqu'ils se séparèrent.

- Toi aussi tu m'as manqué mon cher, répondit-il tendrement en le faisant sourire. La mission s'est bien passée ? demanda-t-il en passant une main douce sur sa joue.

- Très bien. Sans le moindre problème et la Nouvelle Vulcain s'en sort bien.

- Tant mieux, fit-il en revenant l'embrasser doucement. J'espère que tu as faim. Le dîner est presque prêt.

- Je meurt de faim, s'amusa-t-il. Et les je rêve d'un repas qui ne sorte pas du synthétiseur, bouda-t-il en lui tirant un petit rire.

- Allons manger alors.

Il lui fit prendre son bras, Harias pétillant de bonheur à ses côtés et ils rejoignirent la cuisine pour aller chercher les plats et les porter à table. Ils s'installèrent l'un en face de l'autre pour manger, Harias s'empressant de prendre des nouvelles de son compagnon et de son état de santé. Visiblement, sa rééducation avançait bien mais les médecins avaient déterminé qu'il boiterait et qu'il aurait besoin d'une canne, les nerfs de sa jambe trop endommagés. Mais l'amiral ne semblait pas plus dérangé que cela. Ils mangèrent paisiblement, discutant un peu, se regardant souvent en souriant avec tendresse. Ils terminèrent finalement, Harias se levant d'un air félin sans lâcher son compagnon des yeux. Celui-ci sourit et écarta sa chaise de la table pour l'accueillir sur ses genoux, entourant sa taille de ses bras quand Harias glissait les siens autour de son cou pour venir l'embrasser doucement, délicatement, profitant pleinement de sa présence. Pour avoir vécu longtemps, attendu longtemps quelque chose comme ça, il saisissait toute la valeur, le trésor qu'était sa relation avec Christopher et il avait bien l'intention d'en prendre le plus grand soin. Il lui

caressa doucement la nuque en échangeant plusieurs baisers avec lui.

Ils se câlinèrent un moment avant de débarrasser la table et d'aller s'installer dans le canapé, l'amiral s'y allongeant pour ensuite attirer son compagnon sur lui, Harias venant volontiers se blottir contre son torse. Et il soupira de bien-être et de plaisir en sentait la grande main de Chris venir caresser ses cheveux et masser délicatement sa tête. Il nicha son nez contre sa poitrine, écoutant sa respiration et son cœur, savourant un de ces instants doux et reposant qu'ils aimaient. Et il gémit de plaisir lorsque l'homme passa ses doigts dans les plumes qui couvraient sa peau entre chaque paires d'ailes et qui n'étaient pas couvertes par les habits qu'on avait fait pour lui. Et comme pour toutes ces choses, c'était Chris qui lui avait fait découvrir qu'il aimait ça en le caressant. Mais il fallait avouer que personne ne l'avait jamais touché ainsi autrefois. Il n'avait jamais eu trop de contact avec les autres avant si ce n'était pas une étreinte pour se dire bonjour. Il se découvrait pourtant sensible à ce genre de caresses et il découvrait qu'il adorait ça, comme les frissons et le plaisir que cela lui procurait. Christopher semblait adorer le toucher, irradiant de plaisir et de détente en le faisant, de protection, d'attention, de tendresse et Harias s'enivrait de cela avec joie.

- Tu as pu voler un peu sur la Nouvelle Vulcain ? demanda l'amiral.

Christopher était d'ailleurs certainement le seul à se rendre compte qu'il pouvait rapidement être inconfortable, courbaturé et raide s'il ne volait pas pendant trop de jours comme quelqu'un qui resterait immobile dans la même position trop longtemps.

- Pas vraiment, soupira-t-il. Les Vulcains semblaient croire que je mettrais le bazar dans leur trafic aérien assez dense avec toutes les navettes et machines qui voyages en tout sens. J'ai donc dû m'abstenir. J'irais dans la forêt de séquoia pour voler demain.

- Tu n'as pas mal au dos ?

- Ça tire un peu mais ça va, soupira-t-il totalement détendu sous les caresses.

- Je pourrais te faire un massage pour soulager ça, murmura-t-il.

- Hum, tu n'es pas obligé, ce n'est rien, répondit-il malgré qu'il en aurait bien envie.

- Mais j'en ai envie, répondit-il le ton léger et taquin. Viens, on y va.

Harias se leva alors, l'aidant à en faire de même, s'assurant de son équilibre, enroulant un bras autour de lui, l'entourant de ses ailes du côté où il était, s'assurant ainsi qu'il ne tomberait pas. Et comme à chaque fois, Christopher se fit très touché face à son soutien et à son attention, venant déposer un baiser sur l'une de ses cornes. Ils rejoignirent la chambre, Christopher venant lui faire face pour lui retirer le haut doré de son uniforme qu'il avait encore et une maillot noir qu'il avait en dessous. Harias se laissa faire bien qu'un peu gêné. Ce qui n'était pas dans ses habitudes puisque se mettre tors nu ne l'avait jamais dérangé avant. Mais il savait que ce n'était pas tant cela que la peur de ne pas plaire à Chris qui l'angoissait. Seulement, son homme était déjà totalement accepté son apparence atypique, très atypique et n'en n'avait jamais été gêné. Cela n'empêchait pas Harias de toujours

être inquiet à ce propos. Mais comme toujours, Christopher fut parfait, ne changeant pas du tout d'attitude, n'hésitant pas à poser ses mains sur lui, venant l'embrasser doucement.

- Allonge toi confortablement, pria l'homme, j'ai une huile de massage, je reviens.

Souriant, Harias alla s'installer dans le grand lit plein de l'odeur de Chris, la chose le faisant soupirer de plaisir. Très vite, son homme fut là, s'installant près de lui, il écarta les longs cheveux, Harias tournant la tête de son côté pour le regarder, ne s'en lassant pas. L'amiral se mit à lui masser le dos, une huile à la douce odeur plante laissant ses mains glisser agréablement sur sa peau sous ses ailes légèrement relevées. Dans la lumière douce et chaude de la pièce, Harias observa son homme s'appliquer à dénouer ses muscles à la base de ses ailes, grimaçant finalement un peu :

- Je ne suis pas certain que tu aies été tout à fait honnête tout à l'heure, remarqua-t-il un peu sévère.

- Sur quoi ? demanda Harias perdu.

- Tu dois avoir mal, s'inquiéta-t-il. Tes muscles sont durs et très noués.

- Ça va, assura Harias. J'ai l'habitude. Il y a eu des périodes où je n'ai pas pu voler un ou deux ans d'affilé. Je me suis fait à cette tension. Ce n'est rien je t'assure.

- Ce n'est pas rien et ce n'est pas normal de s'habituer à la douleur, fit doucement Christopher.

- Je sais, répondit-il tristement. Mais dans certaines situation, soit on s'habitue, soit on se brise, murmura-t-il.

- C'est terminé maintenant, tu n'as plus à supporter ce genre de choses, assura l'amiral. Alors ne prend pas ça à la légère et dis le moi quand il y a le moindre soucis. D'accord ?

- Hum. Je vais essayer.

- Bien, sourit-il avec douceur en poursuivant son œuvre.

Il silence serein s'installa ensuite, Harias se détendant totalement sous le traitement divin soulageant son dos. C'était indéniable mais il ne s'était pas rendu compte de la tension qui y régnait avant que Chris ne se mette à dénouer ses muscles. Il avait peut-être raison, peut-être s'était-il habitué à trop de choses après tout ce qu'il s'était passé. Il se laissa aller à ses mains chaudes, un doux sourire habillant ses lèvres. Christopher prit son temps, un léger sourire tendre sur les lèvres alors qu'il s'efforçait de le soulager au mieux, touchant profondément Harias expérimentant pour la première fois une telle attention sincère. Il ne put s'empêcher de gémir de plaisir lorsque les doigts experts s'aventurèrent sur ses épaules et sa nuque accumulant les tensions lorsqu'il ne pouvait pas voler régulièrement. Il vit Chris sourire davantage à cela.

- Merci, bredouilla Harias alors qu'il sentait son corps totalement détendu sous son massage.

C'était très agréable et tellement bienfaiteur en plus du délicieux moment ainsi passé avec celui qu'il aimait. Il sentit finalement l'amiral se pencher sur lui et venir

embrasser sa nuque, le faisant sourire largement.

- Avec plaisir, répondit-il en déposant de petits baisers sur sa peau jusqu'à atteindre son oreille.

Harias ne put s'empêcher de rire doucement :

- Ça chatouille, rit-il.

- Tiens, s'amusa l'homme, je ne t'avais pas encore découvert chatouilleux, fit-il en continuant à souffler légèrement sur son oreille pour le taquiner.

- Juste à certains endroits, fit-il en remuant un peu pour lui échapper. Parce qu'il y a des endroits de mon corps qui sont tellement innervés que c'est sensible.

- Ah, fit-il l'air intéressé. Où ? demanda-t-il en continuant à le taquiner pour avoir ses réponses tout en s'amusant de le voir se tortiller en riant.

- Mes ailes, répondit-il. Mes oreilles, tout les endroits où il y a les motifs noirs sur mon corps, mes yeux et paupières, mes lèvres et mes mains. Mais ça ne chatouille pas forcément.

Décidé à faire cesser les chatouilles qui le torturaient délicieusement, Harias attrapa l'amiral pour le plaquer au matelas, se mettant à califourchon sur ses hanches pour le bloquer, l'amusant. Il se pencha doucement sur lui pour lui voler un baiser.

- Et toi, tu es chatouilleux ? demanda-t-il l'air taquin. Peut-être ici ? fit-il en se mettant à lui tripoter les flancs pour essayer d'avoir une réaction.

- Perdu, rit l'amiral en se redressant pour s'asseoir et lui ravir ses lèvres. Je ne suis pas chatouilleux, nargua-t-il en lui tirant une moue boudeuse.

- Je trouverais bien quelque chose pour t'embêter aussi, assura Harias.

- J'ai hâte de voir ça, répondit-il en enroulant ses bras autour de lui.

- Merci pour le massage, reprit plus sérieusement Harias. Cela m'a fait du bien.

Que puis-je faire pour te rendre la pareille ? demanda-t-il en passant un doigt sur sa joue.

- Je veux un baiser, répondit-il.

Souriant, Harias prit son visage entre ses mains, se penchant sur lui pour venir lui ravir ses lèvres avec langueur et tendresse. Il sentit les bras de Chris se resserrer autour de lui, venant le plaquer contre son corps, l'électrisant. Le désir, c'était une chose qu'il découvrait avec Chris et il ne savait pas trop quoi faire de ça, gêné. Leur baiser se fit progressivement plus passionné et Harias ne manqua pas de noter le désir que Chris éprouvait pour lui, la chose le flattant énormément. Jamais il n'aurait cru qu'on pourrait le désirer un jour. Naturellement, il se colla un peu plus contre lui, enroulant ses bras autour de son cou pour se serrer contre lui. Il était tellement bien là, avec cet homme qui prenait soin de lui, le traitant comme une personne précieuse. Chris le traitait comme un trésor et pas comme un monstre, un animal, une arme ou un outils puissant. Avec lui, il avait la liberté de tout montrer, y compris ses faiblesses et il n'avait pas à réfléchir. Il pouvait juste se laisser aller avec lui, en confiance totale, sachant d'instinct qu'il était en sécurité avec lui. Il percevait tout l'amour que Christopher avait pour lui, une immense tendresse, un instinct de protection féroce, une attention de tout les instants, un désir puissant, une douceur sans égal. Cela lui fit monter les larmes aux yeux et il les laissa couler

sans honte, la chose alarmant un peu son homme :

- Harias ? s'inquiéta-t-il. Quelque chose ne va pas ? demanda-t-il aussitôt en posant ses mains sur ses joues.

- Non. Non, tout vas bien, répondit-il en souriant avec chaleur. Je t'aime Chris, murmura-t-il comme un secret.

Un baiser infiniment tendre lui répondit, l'homme essuyant ses larmes de ses pouces. Lorsqu'il recula, il vint poser son front contre ses cornes couvrant son front pour le regarder dans les yeux.

- Je t'aime de tout mon cœur Harias, répondit-il en faisant couler d'autres larmes de bonheur. Et j'ai bien l'intention de prendre soin de toi si tu veux bien me laisser faire.

Souriant comme jamais, Harias alla se blottir contre lui, se gorgeant de sa chaleur et de sa présence forte et rassurante. Ils restèrent ainsi longtemps avant de finalement se coucher pour la nuit. Le lendemain, Harias alla passer plusieurs heures à voler dans les forêts au nord de la ville, rejoignant les gigantesques séquoia avec joie pour aller s'amuser et se détendre. Ce fut ensuite chez Christopher qu'il retourna et ce fut chez lui qu'il passa finalement ses deux jours de repos. Puis il fallut reprendre le service sur l'Enterprise cette fois-ci envoyé dans une mission de deux mois pour aller étudier un système tout juste découvert et quel ne fut pas la surprise d'Harias en se rendant compte qu'il s'agissait du système Black Angel. Il fallut un bon moment en distorsion pour l'atteindre mais ils y furent finalement.

- Capitaine, nous sommes arrivés dans le système Black Angel, annonça-t-il en sortant de distorsion.

- Merci Harias, répondit Kirk. Quelque chose à signaler ? demanda-t-il à ses officiers.

- Rien monsieur, tout est tranquille, lui affirma-t-on rapidement.

- D'après le dossier d'analyse préliminaire du système, il n'y a pas de forme de vie intelligente ni présence spatiale d'aucune sorte, fit Spock près du capitaine. Mais il semblerait que les particularités du système et de ses planètes méritent une étude approfondie.

- Black Angel, fit Kirk pensif. Pourquoi ce nom ? demanda-t-il l'air curieux. C'est un peu atypique comparé aux désignations habituelles.

- Je peux répondre capitaine, intervint Harias en se levant pour regarder le système et ses planètes à travers la baie vitrée.

- Je vous écoute, répondit-il sous l'attention de toute la passerelle.

- Ce système a été nommé ainsi par l'équipage de l'USS Irae venu ici en premier sous les ordres du capitaine Pike. Ils sont choisis ce nom parce que c'est ici qu'ils m'ont trouvé, expliqua-t-il en les surprenant.

- Si je me souviens bien, l'équipage de l'Irae vous a trouvé à la dérive dans l'espace au bord de la mort, rappela le second.

- Merci pour le tact Spock, soupira Jim.

- C'est exact, fit Harias impassible en se tournant vers eux. C'était ici. Ce système est très intéressant mais à priori, s'il n'y a pas eu de changement, il n'y a pas

de danger notable si ce n'est quelques prédateurs assez impressionnants sur les planètes. Elles sont pleines de vie animale et végétale.

- Je vois. Vous y êtes déjà descendu ? demanda le capitaine.

- Plusieurs fois le temps que l'rae a stationné ici durant l'analyse préliminaire.

- Super, dans ce cas vous descendrez avec les équipes au moins pour les premières sorties pour les aider à apprivoiser le terrain.

- Avec plaisir capitaine.

- Notre mission consiste à sécuriser des zones de recherches et à mettre en place des périmètres de sécurité jusqu'à l'arrivée du vaisseau scientifique qui mènera une étude approfondi. Nous allons faire une analyse des menaces potentielles et tout ce qui s'en suis, commanda Kirk.

Et ce fut ce qu'ils firent, Harias ravi de descendre sur les planètes et d'y retrouver une nature vierge et sauvage extraordinaire. Cette fois au moins, il eut l'occasion de voler autant qu'il le voulait sur son temps de pause et il ne se fit pas prier, heureux de voir son capitaine l'autoriser à y aller tant qu'il restait en contact avec l'Enterprise pour être sûr. Comme prévu, ils restèrent jusqu'à l'arrivée du vaisseau scientifique, mettant en place des périmètres de sécurités et analysant les potentiels dangers pour que les équipes sachent comment prendre toute les précautions nécessaires pour étudier les planètes en toute sécurité. Ce fut finalement après plus de deux mois de mission qu'ils rentrèrent finalement sur Terre. Et si Harias avait été en contact régulier avec Christopher dans ses communications personnelles, il était terriblement pressé de le retrouver. Entre temps, l'amiral avait repris ses fonctions au commandement et c'était remis au travail, s'en montrant heureux alors qu'il commençait à s'ennuyer. Comme ils en avaient discuté et au plus grand bonheur d'Harias, l'homme suivait attentivement les dates de missions de l'Enterprise, posant autant que possible ses jours de repos en même temps que les siens sur Terre pour qu'ils puissent passer du temps ensemble.

Ce fut un peu plus tôt que prévu qu'ils rentrèrent sur Terre cette fois. Ils étaient censés arriver en milieu de matinée mais ils étaient finalement rentré très tôt au matin et Harias avouait qu'il avait peut-être un peu poussé les moteurs au retour. Jim l'avait remarqué et s'était amusé à le taquiner sur son impatience à retrouver sa petite amie. Si Harias avait démentis calmement, intérieurement, c'était complètement cela même si Christopher tenait bien plus du véritable compagnon que du simple petit ami à ses yeux. Il l'avait taquiné à son tour en disant que lui n'avait pas qu'une petite amie à retrouver, tous sur la passerelle s'étant retenu de rire devant un Spock un peu décontenancé, Jim avouant sans honte avec amusement.

Ils étaient donc rentrés un peu plus tôt que prévu, San Francisco encore endormie et plongée dans le noir. Harias s'était pourtant précipité, allant prendre une douche rapide, passant une tenue civile avec une chemise et un simple jean noir. Il était allé à la boulangerie à la première heure, emportant viennoiseries et pâtisseries avant de filer chez Christopher. Il hésita un moment à sonner une fois devant la porte. Chris avait l'habitude de se lever assez tôt mais il aimait flâner aussi pendant ses jours de repos, ce qui était le cas aujourd'hui. Mais finalement, sa furieuse envie

de le retrouver eu raison de lui et il sonna. Un instant plus tard, Christopher apparut, souriant largement alors que l'ordinateur l'avait certainement renseigné sur qui était là. Il avait encore les cheveux un peu en vrac, sortant certainement du lit avec son tee-shirt et son pantalon de pyjama froissé. Mais bon sang ce qu'il était séduisant pour Harias. Et en sentant son immense bonheur de le voir, l'être ailé fut encore plus heureux d'être là.

Il entra, la porte se referma et quasiment immédiatement, son corps trouva celui de Chris, leurs bras s'enroulant l'un autour de l'autre, leurs lèvres se trouvant pour un baiser passionné. Harias se sentit être plaqué contre le mur du couloir, frissonnant de plaisir en sentant son homme se coller complètement contre lui. Il déposa vaguement son chargement sur la commode près de lui pour pouvoir venir perdre ses mains dans les cheveux poivre et sel de son compagnon qui ravageait sa bouche de baiser pour son plus grand plaisir. Et il n'avait absolument aucune envie de bouger de là, se serrant autant qu'il pouvait contre lui. Deux mois sans lui, c'était long et il se demandait ce que cela serait lorsque l'Enterprise aurait des missions plus longues, voir une mission quinquennale. Ce n'était pas à exclure alors qu'il était le meilleur vaisseau de la flotte. C'était là le seul inconvénient de son travail. Mais cela rendait les retrouvailles des plus intense aussi et il le ressentait à cet instant. C'était comme avoir enfin de l'eau après des mois de sécheresse et de soif.

Ils s'embrassèrent presque frénétiquement, se serrant presque douloureusement l'un contre l'autre, soulageant le manque qu'ils avaient senti en l'absence de l'autre. Ce ne fut que lorsqu'ils furent à bout de souffle qu'ils se séparèrent, souriant, Harias partant perdre son nez dans le cou de son homme pour s'enivrer de son odeur.

- Tu rentres plus tôt que prévu, remarqua Christopher en venant caresser ses cheveux.

- Il se pourrait que j'ai un peu poussé l'Enterprise pour rentrer un peu plus vite, répondit-il en le faisant doucement rire.

- Je ne vais pas m'en plaindre, assura-t-il en revenant lui quémander un baiser plus doux.

Ils se câlinèrent un bon moment avant d'aller s'installer pour prendre le petit déjeuner. Ce jour là, ils se firent un plateau bien garnis avant d'aller s'installer à deux dans le canapé, collés l'un contre l'autre pour manger tranquillement. Mais ils en eurent bien vite fini, replongeant plutôt l'un sur l'autre avec plaisir. Christopher attira bien vite Harias sur ses cuisses, celui-ci venant bien volontiers s'y installer à califourchon, laissant son homme attraper ses hanches pour l'amener plus près de lui, le faisant rire un peu avant qu'il ne revienne s'approprier ses lèvres. Et ils s'enflammèrent rapidement, le désir montant très vite pourtant, Chris finit par casser leur baiser :

- Harias, j'ai une question importante à te poser, fit-il.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il en l'observant.

- Est-ce que ton espèce a une manière particulière de faire, est-ce qu'il y a des choses que je devrais savoir sur les relations intimes ? demanda-t-il doucement en



posant son front contre le sien.

Il vit le visage de son compagnon ailé se tinter de rouge alors qu'il se faisait embarrassé, l'attendrissant. Il lui donna un baiser doux, se faisant tendre et patient. Au fur et à mesure du temps et des discussions, il avait saisi l'ampleur de la solitude dans laquelle Harias avait vécu et il savait que leur relation était une chose entièrement nouvelle pour lui. Il fallait le savoir, puisqu'il semblait pourtant très à l'aise avec lui, cela prouvant sa confiance alors qu'il se laissait guider sans crainte. Mais cela restait nouveau dans tout les aspects et il n'était pas surpris qu'il soit gêné. Cependant, il devait poser la question, ne voulant pas faire de bêtise ou mettre mal à l'aise son compagnon, faire quelque chose qui pourrait ne pas lui aller voir pire.

- Inutile d'être gêné, fit-il. À moins que cela te dérange ? supposa-t-il un peu inquiet.

Il n'avait jamais abordé la sexualité entre eux et Christopher savait que certaines espèces étaient très différentes des humains sur le sujet, certaines prenant même cela pour une corvée seulement nécessaire à la reproduction. Il ne savait donc pas comment Harias réagirait même si son attitude très câline et tactile était plutôt encourageante. C'était aussi pour cela qu'il demandait, ne voulant pas le choquer ou quoi que ce soit d'autre.

- Euh non, je n'ai pas de problème avec ça, fit-il en rougissant davantage. Je n'en n'ai juste... jamais parlé avec qui que ce soit et encore moins fait quoi que ce soit, fit-il avec tension. Je... je connais la théorie bien évidemment mais... oh, se dégonfla-t-il l'air triste. Je dois passer pour un gamin pitoyable.

- Non pas du tout, sourit l'homme en l'attirant contre lui. Pas du tout Harias.

Tout au contraire pour lui, cela ne faisait que montrer un peu plus à quel point il avait été seul, à quel point il n'avait pas eu d'amour ou d'affection, de plaisir, comment il avait été privé des choses les plus naturelles de la vie.

- Ne t'en fait pas, rassura-t-il. Je comprend. Est-ce que l'idée te dérange ? D'avoir ce genre de relation avec moi ?

- Non, fit-il malgré l'embarras fulgurant dans sa voix. Non au contraire. J'aime tellement être avec toi.

- Je pose la question parce que je ne veux pas te faire de mal ou te mettre mal à l'aise. Ne te préoccupe pas du reste pour l'instant, les choses se feront quand ce sera le moment. Je ne t'obligerai jamais à quoi que ce soit, je veux juste être certain de ne pas faire n'importe quoi et si tu as des question vis à vis de la chose chez les humains, j'y répond bien sûr, assura-t-il.

- Je... je sais comment ça marche chez les humains, répondit-il. C'est à peu près pareil pour moi, expliqua-t-il. Basiquement, c'est la même chose parce qu'on est biologiquement très similaire sur ce point. Il y a juste des choses en plus par rapport à vous.

- Tu veux bien m'expliquer, demanda-t-il avec calme.

- Et bien, j'ai des sens beaucoup plus fins, le toucher inclus et ça me rend bien plus... sensible, fit-il avec gêne alors que Chris lui caressait les cheveux pour le tranquilliser. La maîtrise de mon énergie vitale est importante pour moi et dans ce

genre de relation, naturellement, je la partagerais avec toi. Cela ne te fera aucun mal au contraire. Ça te fera ressentir un peu ce que je ressens, ça donne normalement des sensations de chaleur, de bien-être, de plaisir, la sensation d'avoir un lien étroit et profond. C'est difficile de mettre des mots dessus. C'est... aussi intime que la relation physique. Mais je te le promet, ça ne te fera aucun mal.

- Je te crois complètement ne t'inquiète pas, assura-t-il. Je serais très curieux de voir ça, fit-il légèrement. Est-ce qu'il y a autre chose ?

- Et bien, l'échange d'énergie crée un lien temporaire. Cela ne dure que pendant et quelques minutes après, moins d'une heure. Mais ça implique qu'on reste ensemble le temps qu'il disparaisse. Si tu t'éloigne, ça pourrait être... désagréable pour moi seulement.

- Dououreux ? demanda-t-il inquiet.

- Non pas vraiment. Ce lien... pour moi qui suis très sensible aux énergies, ce sera comme si on ne faisait qu'un et si tu t'en vas avant qu'il se soit effacé, ça provoque de violentes sensations d'abandon, de perte, de solitude..., murmura-t-il en se serrant contre lui.

- Je ne t'aurais pas laissé de toute manière mais maintenant que je sais ça, tu peux être certain que tu resteras enfermé dans mes bras, promit-il en le détendant.

- Tu verras, normalement tu le sentiras facilement et tu sauras quand il se sera bien évaporé. Et... il y a encore une chose, fit-il avec tension.

- Qu'est-ce que c'est ?

Christopher sentit nettement à quel point cela l'angoissait, ce mettant à le câliner.

- Tu peux me le dire sans crainte, assura-t-il. Cela ne changera rien sauf si je dois faire quelque chose pour que tu sois bien.

- Tu sais que mon corps a une grande capacité d'adaptation, murmura-t-il alors.

- Oui, acquiesça-t-il.

- Cela vaut aussi pour ce genre de relation. Les miens n'ont jamais été très nombreux alors lorsqu'ils avaient des relations romantiques, il n'était pas rare du tout que ce soit avec un membre d'une autre espèce. Nos corps ont appris à s'adapter pour convenir au compagnon choisi. Cela vaut aussi dans le cas d'une relation homosexuelle et... Cela ne provoquera pas de changements physiques visibles mais ça aidera avec les... petits détails techniques comme... le lubrifiant, dit-il tout bas tendu comme un arc.

Et Christopher aurait pu rire tendrement de son embarras total mais il ne voulait certainement pas le vexer, plutôt le rassurer. Il continua donc à le cajoler, comprenant qu'il puisse ne pas être simple pour lui d'en parler, la chose déjà souvent gênante à aborder normalement. Quoi que pour certaines espèces, il n'y avait aucun problème à discuter de cela en détail devant tout le monde sans aucune gêne. Cela dépendait des cultures. Mais ce n'était pas du tout le cas d'Harias même si lui même n'avait pas de problème avec cela.

- Mais le principal avec cette adaptation, le point le plus important ce n'est pas tant ça. C'est...

- N'aies pas peur, rassura-t-il. Je t'écoute.

- Je peux... porter des enfants, lâcha-t-il en le stupéfiant.

Il connaissait plusieurs espèces construites sur un schéma de reproduction avec un homme et une femme où les hommes portaient les enfants mais ça restait extrêmement rare. Et il ne connaissait pas d'espèce où la conception était possible dans des couples de même genre. Alors cela était surprenant et il comprit que Harias avait peur qu'il le regarde différemment à cause de cette particularité, lui qui n'avait que trop souvent été traité en monstre pour ses différences.

- Tu es extraordinaire, sourit-il en déposant un baiser sur ses cornes et en le détendant déjà un peu. Est-ce que tu veux des enfants ? demanda-t-il alors.

- Euh, j'en voulais avant d'avoir vingt ans, répondit-il. Après, j'ai dû abandonner l'idée et maintenant... je ne sais pas. Pas pour l'instant en tout cas. Je veux d'abord profiter de cette nouvelle vie avant de penser à ça. Et toi, tu veux des enfants ?

- Avec la bonne personne, pourquoi pas, sourit-il. Mais pas pour le moment. Je verrais où la vie nous emmène.

Il sentit Harias se détendre à sa réaction se limitant à une surprise suivit d'acceptation totale.

- Est-ce qu'il faut... prendre des précautions ? demanda-t-il.

- Non. Je peux contrôler ça. Si un jour nous devons décider d'avoir des enfants, il faudra que je fasse une modification spécifique dans mon énergie vitale pour le permettre. C'est volontaire, complètement. Il n'y a pas de risque autrement. Et même lorsqu'on le permet, ça reste quand même assez difficile de... tomber enceint.

- D'accord. Est-ce qu'il y a autre chose ?

- Non, je crois que c'est tout.

- Merci de me l'avoir dit, sourit-il alors touché par sa confiance.

- Merci de m'avoir vraiment écouté et de... ne pas me trouver bizarre, bredouilla-t-il.

- Harias, je t'aime toi, ton cœur, ton âme et si je te trouve diablement séduisant, fit-il légèrement en l'amusant, tout le reste, c'est du décor. Sache que je te trouve merveilleux et que rien de ce que tu viens de me dire, rien tout court d'ailleurs ne me déplaît en toi, dans ce que tu es. Alors ne t'inquiète pas. Tu pourras toujours me parler, tout me dire.

- Vraiment ?

- Vraiment, assura-t-il.

- Alors, il y a peut-être autre chose que j'aimerais te dire, fit-il doucement.

## VIII- Un peu plus de vérité

- Tu pourras toujours me parler, tout me dire, fit Chris.
- Vraiment ? répondit Harias.
- Vraiment, assura-t-il.
- Alors, il y a peut-être autre chose que j'aimerais te dire, fit-il doucement.

Cela faisait déjà un bon moment qu'il y pensait, voulant être sincère avec Christopher, voulant instaurer confiance et honnêteté entre eux.

- Je n'ai pas été entièrement franc avec Starfleet et la Fédération, dit-il en se redressant pour lui faire face. Je n'ai pas tout dit. Je ne savais pas comment ça pourrait être pris. J'ai fait quelques recherches sur le sujet et si je sais que c'est à l'état théorique, je ne sais pas ce que ça provoquerait et... je ne suis pas sûr que ce soit une information à donner n'importe comment.

- Je t'écoute, fit-il tranquillement.

Il n'était pas vraiment surpris et le commandement lui même se doutait que Harias n'avait pas tout dit. Mais on estimait qu'il avait été sincère et droit, qu'il avait plus que fait preuve de bonne foi et que, comme toutes les espèces de la Fédération, il avait le droit de garder des secrets sur son peuple et son monde s'il l'estimait bien et nécessaire. Les mondes de la Fédération avaient tous leur secrets et leur part d'intimité et on n'avait jamais exigé que tout soit dit bien au contraire. On entretenait une coopération et une entente sincère. Et même si Gaïa ne faisait pas partie de la Fédération et que Harias était le dernier de son espèce, il avait parfaitement le droit de garder ses secrets tant qu'il ne mettait pas Starfleet en danger et ne trahissait pas le poste dont-il avait pris la responsabilité en y entrant. Harias lui expliqua alors qu'en réalité, il n'avait pas juste été transporté d'un endroit à un autre après avoir été torturé mais d'un univers parallèle à un autre. Il lui expliqua que sa Gaïa, c'était aussi la Terre dans son univers, lui décrivant sans pour autant parler de magie. Christopher l'écouta avec sérieux l'air très surpris devant sa révélation. Il n'intervint pas et le laissa finir, un petit silence tendu planant entre eux.

- Je te crois et je comprends que tu aies préféré cette version, fit finalement Christopher en lui souriant. Je comprends complètement. La théorie des univers parallèles est encore une chose très vague ici et révéler que cela existe bel et bien n'est pas une chose à faire sans réfléchir c'est certain vu tout ce que cela pourrait impliquer.

- Tu ne m'en veux pas ?

- Non, assura-t-il. Je comprends parfaitement et cela mis à part, tu n'as pas réellement menti. Ta Terre est radicalement différente de cette Terre et ce sont

deux mondes diamétralement opposés, surtout au vue de leur évolution. Dire qu'il s'agit d'un autre monde très éloigné est probablement la meilleure solution. Je pense que tu as bien fait et je garderai le secret, je te le promet.

Harias eut les larmes aux yeux sous l'intense soulagement qui le submergea et Christopher l'attira contre lui, comprenant que cela avait été difficile de lui dire, autant que de garder ça pour lui. Pas étonnant que Harias soit si émerveillé par l'œuvre accompli par la Terre ici.

- Et il y avait des êtres comme toi sur Terre de ton côté ? fit-il surpris par cette grosse différence.

- Il y a autre chose que je n'ai pas dis. Cela explique la différence. Cette fois, je ne l'ai pas dis parce que ça pourrait être vraiment dangereux. Peut-être, sûrement même que cela se saura un jour mais j'aimerais autant que ce soit le plus tard possible le temps que j'éclaircisse certaines choses.

- Je te promet que je ne dirai rien sans ton accord, assura-t-il.

- Dans mon univers, il y avait des espèces extrêmement différentes sur Terre en plus des humains et de leurs différentes ethnies. Il y avait comme deux mondes vivant séparés, un complètement caché à l'autre même s'ils ont fini par s'entrechoquer et fusionner avec tout ce qu'il s'est passé. Mais quand j'étais jeune, ils étaient bien séparés. D'un côté les humains ordinaires si je puis dire et d'un autre côté, les humains et autres espèce intelligentes doté d'une particularité, cachés aux premiers. Tu sais que je sens les énergies, que je maîtrise mon énergie.

- Oui.

- C'est en faîte beaucoup plus complexe que ça. Je n'ai fait que donner la version basique de la chose. En réalité, je peux aussi capter l'énergie. Celui d'un appareil, d'une personne ou même d'une étoile, d'une super-nova et avec cette énergie, je peux faire énormément de choses. Si j'en capte assez, avec assez de puissance, si j'en ai assez, abattre une flotte de vaisseau serait un jeu d'enfant pour moi.

- Vraiment ? fit-il stupéfait.

- Oui. Cela reste quand même très dangereux pour moi. Si je capte des énergies plus puissantes que celle que produit naturellement mon corps, cela peut me rendre très très puissant mais c'est comme provoquer une très grande surcharge. Cela fait assurément énormément de dégâts sur mon corps alors ce ne doit être qu'en dernier recours.

- Je comprend.

- Mais la véritable particularité est ailleurs. La vraie particularité est de percevoir et de pouvoir manipuler une énergie extraordinaire dont la Fédération et tout ses peuples, toutes les espèces connues que j'ai étudié sont encore totalement inconscientes, dit-il en l'intriguant. Le nom qu'on utilise dans mon monde a trop de connotations ici et ne définit pas ce que c'est vraiment alors je l'appellerais plutôt énergie vive ici. Une énergie vivante, pensante. C'est compliqué à expliquer d'autant plus pour moi qui la perçoit naturellement. C'est comme un être de pur énergie conscient, sans corps physique. C'est une énergie vraiment vivante, avec ses émotions,

ses pensées, son caractère et il y en a partout dans l'univers. Dans l'espace, les étoiles, les planète, les plantes, les éléments et tout les êtres vivants en ont au moins un peu en eux. Il y en a partout, sous... différents profil pour chaque chose. Certains pensent que cette énergie constituent la vie et l'âme de certaines choses dites inertes comme la roche. C'est vrai dans une partie des cas et dans d'autres, elle ne fait que l'habiter et peut exister indépendamment de la matière. Cette énergie vive est différente pour chaque planète ou chose où on la trouve, comme des visages différents pour chaque être. Est-ce que c'est compréhensible ?

- Oui, assura-t-il, continue.

- Cette énergie ne peut pas être utilisée dans une technologie comme celle qu'il y a ici. On peut l'utiliser avec certains objets qui peuvent servir de catalyseur mais l'utilisateur lui même doit savoir s'en servir, savoir la maîtriser. Seul le vivant peut s'en servir vraiment et la manier. Mais n'importe qui ne pourrait pas se servir de ces objets comme avec la technologie ici. Les êtres capables de s'en servir naturellement sont plus ou moins puissants, c'est unique à chacun. Et cette énergie vive permet de faire à peu près tout ce qu'on peut imaginer. C'est aussi pour ça que mon peuple n'a pas eu d'évolution technologique, nous avons tout mis dans la maîtrise de cette énergie et cela ne peut se faire qu'au travers de l'être vivant, de sa volonté, de son imagination, de sa maîtrise et cela joue aussi énormément avec les émotions. Mais on peut quasiment tout faire avec : équivalent de la téléportation, soin, maîtrise des éléments, de la météo, combat... tout. En général, les êtres qui l'utilisent ne se servent que de l'énergie vive qui est en eux, que leur corps produit, qui leur appartient et sont donc limités par leur puissance et leur endurance naturelle. Mais là encore, il est possible de capter l'énergie vive qu'il y a partout. Mais il faut être très habile, c'est très dangereux parce qu'elle est vivante, pensante et que si, admettons je cherchais à prendre de l'énergie vive d'une planète et qu'elle se vexait, qu'elle n'était pas d'accord, elle pourrait me punir voir me tuer pour riposter ou se défendre. C'est une énergie vivante donc il faut savoir faire preuve de diplomatie, de politesse et ne pas faire n'importe quoi. Et comme avec l'énergie classique, il y a le problème de surcharge qui peut-être dans ce cas, bien pire. On ne rit pas avec l'énergie vive. Elle est la force la plus puissante que je connaisse dans l'univers.

- Wouaw, fit très éloquemment Christopher stupéfié par ce qu'il apprenait.

- Tu ne me crois pas ? s'inquiéta Harias.

- Si, bien sûr que si. On est loin de tout savoir de l'univers et ce n'est pas la première fois qu'on m'apprend l'existence d'une chose dont je n'aurais jamais imaginé l'existence. Je te crois complètement Harias, j'ai entièrement confiance en toi. Je suis juste surpris, rassura-t-il.

- Je n'ai pas parlé de ça parce qu'avec l'énergie vive, je peux vraiment tout faire sans avoir besoin du moindre outils. Comme...

Il leva et écarta une main d'eux, celle-ci se nimbant bientôt de flammes en faisant sursauter l'amiral ébahis qui paniqua d'ailleurs en pensant qu'il se brûlerait.

- Ne t'inquiète pas, rassura Harias. Je contrôle ce feu. Il ne me brûlera pas, dit-il en l'éteignant pour montrer sa main intacte. Cela, c'est une petite chose. Je

peux faire des choses bien plus impressionnantes. De nature, je suis puissant et doué, j'ai une affinité très particulière avec l'énergie vive, j'ai passé beaucoup de temps à m'entraîner. Et c'est pour ma puissance qu'on a tant voulu me soumettre sur ma Terre, pour que je serve d'arme dans les guerres, dit-il sombrement. On voulait mon pouvoir. Je ne veux pas que ça se sache ici parce que je suis sûr qu'il y en a qui voudraient se servir de ça. Je préfère ne pas le montrer. Laisser n'importe qui accéder à l'énergie vive, ce serait comme mettre une bombe nucléaire dans les mains d'une tribu guerrière primitive ne cherchant que la mort et le sang. Les particularités de mon corps que la science n'explique pas, c'est l'énergie vive qui les permet. Ma régénération par exemple, ma capacité d'adaptation... Manipuler l'énergie vive, c'est comme manipuler l'essence même des choses à un niveau très profond. J'ai pu établir que cette Terre n'avait pas toute ces espèces capables de maîtriser l'énergie vive. Là est la grande différence avec Gaïa, avec ma Terre. Les espèces qui y maîtrisaient l'énergie vive formaient une société parallèle à celle des humains, cachées à leurs yeux. J'ai vite compris qu'il n'y avait pas cela ici. Et si j'ai parfaitement retrouvé l'énergie vive dans cet univers, j'ignore s'il y a d'autres espèces ailleurs capable de s'en servir. Je suis quasi sûr que oui mais je ne préfère pas qu'on les cherche ou qu'on essaye de s'en servir si on les trouve. Les dégâts pourraient être absolument titanesques si ça tournait mal. L'énergie vive reste une chose incroyablement difficile à maîtriser, rare sont ceux qui peuvent être réellement dangereux avec mais je suis loin de tout savoir du sujet et des différentes évolutions que d'autres espèces pouvant la maîtriser pourraient avoir eu. Je veux garder ça secret pour le moment.

- Je comprend et je ne dirai rien, je te le jure, assura-t-il.

- Je suis désolé de te l'avoir caché mais...

- Chut, fit-il en posant un doigt sur ses lèvres. Je comprend complètement. Et j'aurais compris aussi si tu avais encore attendu des années pour me le dire. Ce ne sont pas des sujets sans conséquences ni importances et ta prudence est plus que nécessaire. Merci de me faire confiance, sourit-il.

- Merci à toi d'être aussi ouvert et compréhensif, soupira-t-il.

Il se sentait incroyablement soulagé de lui avoir dit et d'avoir eu cette réaction très positive et tolérante. Chris était vraiment merveilleux. Ils en parlèrent encore un moment, Harias lui montrant quelques petites choses magiques, expliquant un peu plus, l'émerveillant. Il n'avait pas voulu utiliser le mot magie qui avait tout de suite un sens de blague pour les gens, trop de connotation loin de ce qu'elle était en réalité. Changer simplement le terme facilitait déjà un peu les choses pour expliquer. Ils passèrent la matinée là dessus, Christopher comprenant très vite l'ampleur de la chose qui en effet pourrait être dangereuse à révéler à n'importe qui, approuvant totalement le choix de son compagnon. Cela pouvait aisément être qualifié de secret de son espèce qu'il n'avait aucune obligation de révéler à la Fédération. On ne pourrait rien lui reprocher. Et il était vraiment heureux et honoré qu'il lui accorde assez de confiance pour lui dire.

Ils avaient déjeuné ensemble, changeant de sujet pour parler de la mission dans le système Black Angel jusqu'en milieu d'après-midi, Christopher s'intéressant aussi

au comportement de Kirk comme capitaine. Puis, voyant Harias bailler à s'en décrocher la mâchoire, se souvenant que lui n'avait pas dormi depuis un moment et qu'il avait piloté l'Enterprise toute la nuit, Christopher le poussa à faire la sieste, venant volontiers s'allonger avec lui dans le lit pour lui tenir compagnie, profitant de ce temps pour lui même assimiler tout ce qu'il avait appris ce matin. Le laissant libre de se relever s'il le voulait, Harias ne s'était pas enfermé dans ses ailes pour se reposer, cela permettant à Christopher de passer son temps à admirer son tendre compagnon portant bien plus qu'il ne l'avait imaginé. Mais cela ne changeait rien et surtout pas ses sentiments pour l'âme incroyable qu'il était. Lorsque Harias commença à se réveiller, ce fut avec une main insistante qui passait dans ses cheveux, une voix très connue et très aimée qui l'appelait pour le réveiller.

- Chris ? bredouilla-t-il en se forçant à ouvrir les yeux.

- C'est moi, sourit celui-ci en venant déposer un baiser léger sur ses lèvres. Il est l'heure de dîner.

- J'ai dormi tant que ça ? fit-il en se redressant lourdement.

- Tu en as besoin. Mais il faut manger aussi. J'ai préparé le dîner, fit-il en venant écartier ses cheveux de son visage.

- Merci, sourit Harias. Tu es un ange, dit-il en venant déposer un petit baiser sur ses lèvres.

Christopher prit alors sa main pour le tirer doucement du lit, l'emmenant à table pour un succulent repas. L'amiral était vraiment un excellent cuisinier. Si Harias se souvenait avoir su cuisiner il y avait bien longtemps de cela, sa vie et ses très rares occasions de le faire vraiment lui avait fait perdre ça. Seul se nourrir avait été important et il lui était arrivé de manger des choses vraiment infâmes par obligation. Les plats de Chris étaient succulents en comparaison. Il mangea donc avec plaisir, remerciant son compagnon pour cela. Ils débarrassèrent ensemble, Christopher venant enlacer son compagnon :

- Tu veux qu'on aille se coucher ? demanda-t-il. Tu as encore l'air fatigué, nota-t-il en caressant sa joue.

- Pas tout de suite, j'ai envie d'autre chose pour l'instant, sourit-il en enroulant ses bras autour de lui.

- Quoi donc ? demanda-t-il en faisant mine de ne pas comprendre.

- Resté collé contre toi, t'embrasser, te piquer toute ta chaleur, s'amusa-t-il.

Tu m'as manqué, je veux juste être avec toi, dit-il plus sérieusement.

- Un programme qui me convient parfaitement, répondit-il en venant lui ravir ses lèvres.

Cela ne les empêcha pas de passer un pyjama et de rejoindre le lit pour ne plus avoir à bouger lorsqu'ils voudraient dormir ou s'ils s'endormaient simplement. Mais ce ne fut pas au programme immédiat, le couple échangeant plutôt baisers et caresses, se gorgeant de la présence l'un de l'autre. Le soleil était déjà couché depuis un moment et seules les lumières de la ville passant à travers les fenêtres les éclairait. Harias avait été heureux de découvrir que la plus part des habitations avaient des vitres permettant de ne pas voir l'intérieur de l'extérieur, cela permettant de



profiter du paysage sans se soucier de voir leur intimité violée.

Harias se laissa faire lorsque Christopher le fit basculer sur le dos au milieu du lit, veillant à ne pas bloquer ses ailes et à ne pas lui faire mal. Il sourit largement en regardant l'amiral qui le surplombait, le regardant les yeux brillant d'affection, d'amour, de tendresse, de désir aussi, le faisant frissonner de plaisir juste par cela. Il adorait vraiment ce regard sur lui, cela le faisant se sentir vivant et chéris, vraiment vu pour lui et le mieux était Christopher n'attendait rien de lui si ce n'était qu'il soit lui même, sa présence. Son homme ne tarda pas à plonger sur lui pour l'embrasser. Il enroula immédiatement ses bras autour de lui, désireux de plus de contact, de plus de chaleur. Il aimait le sentir contre lui, percevoir sa respiration, entendre son cœur battre, être réchauffé par sa chaleur.

- Vient plus près s'il te plaît, murmura-t-il quand Chris dériva vers son cou.

L'homme ne se fit pas prier, venant volontiers se coller contre lui et naturellement, Harias releva un peu ses ailes pour les entourer, resserrant son étreinte autour de lui. Il rit doucement lorsque Chris alla souffler délicatement sur son oreille, le chatouillant efficacement. Il se tortilla un peu sous sa délicieuse torture, Christopher se retrouvant entre ses jambes. Leurs bassins s'accolèrent et ils purent tout deux sentir le désir de l'autre, grondant de plaisir. Harias sentit Christopher prendre garde à sa réaction à la chose, précautionneux et il lui donna une réponse claire en l'embarquant dans un baiser passionné auquel il répondit bien vite. Il n'hésita alors plus à venir se serrer franchement contre lui, Harias gémissant de plaisir dans leur baiser sans pouvoir s'en empêcher. Il savait bien qu'il risquait d'être très sensible. Il l'avait découvert à travers la douleur dans le passé mais avec Chris, il le découvrait dans le plaisir et c'était tellement bon. Et il savait qu'avec lui, il pouvait se laisser aller, se laisser conduire en confiance. Il ne se rendit pas vraiment compte du moment où il enroula ses jambes autour de son homme, se laissant totalement submerger par cette chaleur et ce désir brûlant qui les prenait, percevant nettement l'envie de Chris qui ne faisait qu'enflammer la sienne. Finalement, leur première fois ensemble arriva bien plus vite qu'ils ne l'avaient imaginé en discutant au matin. Cette nuit là, ils firent l'amour avec passion, Harias laissant Christopher mener les choses et lui montrer et ce fut absolument parfait à ses yeux. Mais ce dont-il fut le plus heureux fut d'avoir plu et d'avoir comblé son homme dont-il avait senti le plaisir, soulagé de ne pas le décevoir.

Lorsqu'il ouvrit les yeux le lendemain, Christopher tomba sur le visage paisible et doux de son compagnon. Ils étaient tout deux nus sous les draps et cette fois, Harias ne les avait pas enfermés dans ses ailes. Il les avait plutôt repliés complètement dans son dos pour venir se blottir autant qu'il pouvait contre lui. Il avait l'air fragile et délicat ainsi et il s'était plu à l'enfermer dans une étreinte forte et protectrice, la chose lui semblant naturelle. Cette nuit, il avait senti ce lien dont Harias lui avait parlé et cela avait été extraordinaire. Il avait nettement senti cette énergie chaude et puissante qui s'était infiltrée en lui. Il s'était senti débordant de force et d'énergie, en meilleure forme que jamais. Mais surtout, et s'il n'aurait pu expliquer ça, il avait senti Harias, ses sentiments, les ressentant purement. Il avait perçu son immense

amour pour lui, sa tendresse, son affection, sa protection, sa confiance, sa reconnaissance... Cela avait été incroyable et il avait compris ce que Harias avait voulu lui expliquer. C'était vraiment comme ne faire qu'un et c'était absolument incroyable comme expérience. Il avait senti le lien et en sachant que Harias était particulièrement sensible à l'énergie qui constituait ce lien, il comprenait que cela pouvait être violent pour lui s'il le brisait en s'éloignant. Cela aussi, il le sentait d'instinct, quelque chose en lui lui disant qu'il ne devait pas le laisser. Mais ce n'était pas comme s'il avait envie de quitter Harias juste après avoir fait l'amour avec lui, l'idée ne l'effleurant même pas. Il avait juste envie de le câliner et de dormir avec lui.

Ils s'étaient endormis serrés l'un contre l'autre, comblés et il était le premier à se réveiller. Le soleil montrait le bout de son nez à l'horizon mais il était déjà assez tard alors qu'on était en plein hiver. Il se mit à observer son compagnon endormi contre lui, son nez logé dans les poils de son torse sur lequel l'une de ses mains était posée. Il était tellement beau pour lui. Lorsque l'on vivait au cœur de la Fédération et qu'on était à Starfleet, on avait l'habitude de croiser toutes sortes d'espèces de toutes apparences. Mais Harias était vraiment fascinant et beau à ses yeux. Il l'émerveillait depuis le premier jour. C'était un être à la fois très complexe et très simple. Très complexe parce qu'il était d'une grande expérience, d'une grande sagesse, avec un passé compliqué, une très grande compréhension de l'univers, une très grande tolérance et une immense retenue. Il était plein de savoir, très intelligent. Mais il était aussi réservé, secret, du genre à tout prendre sur lui. Il savait laisser les autres apprendre par eux même, discret à un point que peu réalisaient l'ampleur de tout son savoir-faire, son savoir, de sa force... Il avait des convictions fortes, une moralité très élevée. Il connaissait parfaitement les réalités de l'univers, le regard clair. Tout cela faisait qu'il pouvait être difficile à comprendre, son raisonnement complexe et tellement pleins de choses encore inconnues ou inconnues de ceux qui l'entouraient. Mais il était aussi simple à cerner lorsque l'on saisissait que son seul désir était la paix, l'harmonie, l'entente, l'équilibre et que tout ce qu'il faisait, à une échelle générale ou simplement dans sa vie privée, allait dans ce sens. Il ne cherchait que le bonheur pour lui et le monde qui l'entourait, cela avec en second plan un peu d'aventure et de découverte.

Harias était un être pur à ses yeux et il se trouvait tellement chanceux de l'avoir rencontré. Il n'avait jamais eu vraiment de partenaire et n'avait plus envisagé d'en avoir même s'il avait eu des aventures. Il consacrait sa vie à Starfleet. Mais Harias était arrivé et il lui donnait envie de s'investir dans une vie privée avec lui. Vivre avec lui était simple et tellement bienfaiteur. Harias le faisait sourire et rire. Il le rendait très heureux et il se sentait plus fort et plus confiant avec lui. Il était l'incarnation de l'espoir et de la volonté à ses yeux, de la compréhension et de la tolérance. Tout deux comprenaient les contraintes de leurs vies à Starfleet, s'en accommodant de leur mieux sans s'en plaindre. Harias n'était pas exigeant, bien au contraire, plein d'attention. Il ne le demandait ni consciemment ni explicitement mais il était très demandeur de tendresse et de douceur, ce qui n'avait rien d'étonnant à ses yeux. Et il était ravi de lui donner à lui qui savait les savourer à leur pleine valeur.

Parfois, Harias avait vraiment l'air d'un petit chaton ronronnant lorsqu'il le cajolait et il trouvait cela terriblement attendrissant et mignon, très loin de cette image de personnage fort, assuré, maîtrisé et presque guerrier qu'il affichait devant les autres. Mais avec lui, il se laissait aller avec confiance, montrant ce côté très doux et joyeux qu'il aimait beaucoup.

Chaton était d'ailleurs une belle description de l'impression qu'il donnait à cet instant blotti de la sorte contre lui. Souriant, il resserra un peu plus son étreinte autour de lui, Harias soupirant de plaisir dans son sommeil, baragouinant quelque chose en se nichant contre lui. Il glissa une main dans ses cheveux tellement doux qu'on aurait pu les confondre avec de la soie. Il adorait y passer ses doigts, la chose le détendant et Harias ne s'en plaignait jamais, bien au contraire. Au début, en sachant que les contacts n'avait probablement pas été une habitude pour lui, il avait craints que Harias soit vite agacé d'être touché, câliné, tripoté... mais non. Il appréciait et il savourait comme s'il avait espéré obtenir cela très longtemps sans jamais avoir droit à ce genre de douceur et c'était certainement le cas. Et c'était une bonne chose parce qu'entre ses cheveux de soie, sa peau douce et ses ailes de plumes soyeuses, le caresser et le toucher était toujours un plaisir pour lui.

Les semaines et les mois se mirent ensuite à passer à leur rythme, leur relation évoluant tranquillement alors qu'ils se faisaient de plus en plus proches, de plus en plus fusionnel, leurs sentiments se renforçant et se confirmant. L'amiral avait son travail et Harias enchaînait les missions sur l'Enterprise. Comme Christopher l'avait prévu, il se faisait se très bons amis à bord. Jim d'abord, Spock ensuite alors qu'il était le seul à totalement comprendre le fonctionnement et le raisonnement du Vulcain et surtout à accepter sans conditions. Spock lui en était reconnaissant, à l'aise avec lui même si cela ne se voyait pas ouvertement. Jim avait un peu trop tendance à prendre des libertés avec le règlement à son goût, ce qui rendait Spock souvent tendu. Parfois, il comprenait mais souvent, il avait l'impression que Jim voulait un peu trop n'en faire qu'à sa tête selon son idée. Il ne pensait pas à mal, très loin de là, il voulait bien faire mais il lui manquait encore l'expérience et la sagesse pour comprendre que quelque fois, il fallait laisser les choses se faire.

Mis à part le capitaine et son second, il s'était fait ami avec le lieutenant Sulu officiant sur la passerelle et prenant son relais au pilotage lorsqu'il allait se reposer. Peu après le redéploiement de l'Enterprise après l'affaire Nero, le lieutenant était venu le trouver, un peu hésitant mais lui demandant s'il serait d'accord pour lui donner quelques leçons de pilotage pour l'aider à s'améliorer, ce que Harias avait été ravi de faire. Il fallait dire que depuis qu'il avait combattu le Narada avec Pike, tous à bord de l'Enterprise reconnaissaient qu'il était un pilote de génie, les officier de passerelle y ayant assisté en direct encore plus que les autres. Le capitaine Kirk n'hésitait d'ailleurs pas une seconde à lui laisser les commandes dans ses zones délicates ou s'il fallait réagir vite, reconnaissant pleinement son excellence à ce poste. Il avait d'ailleurs fait remarqué qu'il comprenait pourquoi Pike avait tant insisté pour faire de lui le pilote de l'Enterprise lorsqu'il en avait reçu le commandement. Il était certain que n'importe quel capitaine serait ravi de l'avoir

pour pilote et s'il n'y avait pas de classement pour cela au sein de Starfleet, son équipage disait toujours qu'il était le numéro un.

Il s'entendait aussi très bien avec le lieutenant Uhura et le docteur McCoy, comme avec l'enseigne Chekov avec qui il faisait souvent équipe puisqu'il était le navigateur du vaisseau. Le jeune homme avait d'ailleurs dû apprendre à réagir plus vite pour le suivre mais il en était très heureux, prenant cela comme un excellent entraînement. Il n'avait d'ailleurs pas hésité à venir le voir pour lui demander conseil, savoir quels étaient les renseignements les plus importants qu'il voulait avoir en situation tendue, comment il pouvait le compléter au mieux dans ce cas. Sans aucun doute, tout le monde faisait de son mieux sur l'Enterprise et Harias admirait le dévouement général. Il aimait beaucoup ce vaisseau et son équipage, se sentant vraiment en équipe soudée. Il n'y avait personne avec qui il ne s'entendait pas à bord et s'il connaissait les noms de tous sans exception, il y avait forcément des personnes avec qui il passait plus de temps suivant les postes et les horaires de services. Il n'hésitait pas à aider au besoin, à apporter ses connaissances mais la plus part du temps, il était discret et toujours très calme et maîtrisé. S'il y avait eu une période de curiosité au début de la part de l'équipage, pour son apparence ou ses compétences après l'affaire Nero, tous avaient rapidement fini par agir tout à fait normalement avec lui, s'habituant et apprenant à le connaître en le côtoyant.

Lorsqu'il rentrait sur Terre, c'était toujours avec la même joie et la même impatience que Harias retrouvait Christopher l'accueillant toujours avec bonheur. Et souvent, leur retrouvailles se faisaient dans la passion maintenant qu'ils avaient passé cette étape, tout deux toujours avides et empressés de se retrouver. L'amiral s'arrangeait pour poser ses jours de repos en même temps que lui autant que possible pour qu'ils puissent profiter l'un de l'autre entre les missions plus ou moins longues. Leur relation restait exclusivement entre eux pour le moment. Non pas que cela les gênait d'en parler ou de l'exposer, loin de là. Ils avaient déjà discuté de la chose, d'accord l'un comme l'autre pour le dire mais ils aimaient aussi que cela reste leur petit secret. Ils s'étaient donc dit que cela sortirait quand ça voudrait ou que ce serait le moment, ne s'inquiétant pas pour ce détail. Ils apprenaient toujours plus à se connaître dans tout les sens du terme, s'épanouissant ensemble.

Un an avait passé depuis l'affaire Nero. L'Enterprise avait été envoyé étudier une planète de classe M, une planète ressemblant de près à la Terre dans ses caractéristique générale : oxygène, atmosphère, adaptée à la vie, l'abritant bien souvent sous plusieurs forme, eau... La planète en question se nommait Nibiru. Elle possédait une abondante végétation ressemblant à celle des régions tropicales à la différence qu'elle était totalement rouge ici. Elle abritait quantité de plantes, d'animaux, ainsi qu'une société humanoïde encore très primitive : les Nibirians. Ils avaient été envoyé pour étudier la planète discrètement bien entendu, la directive première s'appliquant totalement ici. Autrement dit, interdiction de se montrer aux Nibirians et interdiction d'intervenir entre autre. Mais c'était les points principaux ici. Seulement, en étudiant les lieux, ils avaient découvert qu'un immense volcan allait entrer en éruption et ainsi, détruire toute vie sur la planète.

Le capitaine avait décidé d'intervenir contre la directive première, chose que Spock et Harias s'étaient chargés de lui signaler en tant que numéros un et deux. Starfleet leur interdisait d'intervenir. La directive première était claire sur ce point : même si cela devait engendrer l'extinction de l'espèce, on n'intervenait pas contre une catastrophe naturelle, on n'interférait pas dans l'évolution naturelle des espèces, des planètes. Seul les espèces possédant la distorsion et ayant expressément demandé de l'aide pouvaient être secouru dans ce cas. Harias comprenait. On ne pouvait pas permettre de faire passer pour banal le fait de jouer à dieu, de n'en faire qu'à sa tête selon son idée, d'influencer toute une espèce par ce genre d'intervention, d'intervenir dans l'œuvre de la nature qu'il comprenait et respectait. Il comprenait donc cette règle qu'il trouvait très sage.

Seulement, leur capitaine n'était pas de cet avis, voulant à tout prix sauver les gens vivant là. Si l'intention était louable, Harias n'était pas d'accord mais c'était le capitaine qui décidait et l'équipage l'avait finalement suivis avec l'argument de sauver des vies sur la table. L'intervention avait donc été décidé en tentant pourtant de respecter toutes les autres exigences de la directive première. En clair, dans ce cas, il s'agissait d'intervenir sans se montrer aux Nibirians et sans laisser de trace. Pour cela, Kirk lui avait demandé, en pleine nuit, de faire amerrir l'Enterprise et de le plonger dans l'océan, au plus proche du volcan. Encore une fois, Harias avait marqué sa désapprobation sans hésiter. Non seulement cela risquait d'endommager le vaisseau, mais en plus, cela augmentait le risque d'être vu en plus de ne pas être indispensable. Seulement, Jim n'avait pas écouté, Harias maudissant le fait que lorsqu'il avait une idée en tête, il pouvait vraiment manquer de discernement et de raison. Ils s'étaient donc retrouvés plongés dans l'océan, l'ingénieur en chef Montgomery ne se privant pas lui non plus pour marquer sa désapprobation, lui qui aimait tant l'Enterprise n'appréciant guère.

La suite du plan consistait à faire diversion pour éloigner la tribu présente au pied du volcan, chose que Kirk avait décidé de prendre en charge lui même avec McCoy. Choix que Harias trouvait inapproprié là encore, le médecin n'était clairement pas le plus indiqué pour le terrain. Et pendant ce temps, Spock rejoindrait le volcan dans une navette pilotée par Sulu accompagné d'Uhura, la navette pouvant être cachées par le gigantesque nuage de gaz et de cendres noires sortant déjà du titan volcanique. L'idée était ensuite que le commandeur, équipé d'une combinaison EV, une combinaison environnementale pour le protéger de la chaleur, de la lave, des gaz... descende dans le volcan en activité pour y activer un dispositif de fusion froide destiné à empêcher l'éruption et à rendre le volcan inerte. Rattaché à un câble à la navette, il serait ensuite remonté, la navette rentrerait et ils pourraient repartir dans la nuit, la planète sauvée. En tout cas, dans le scénario le plus optimiste. Seulement, Harias, comme son instinct, ne partageait pas du tout cet optimisme. Il l'avait fait savoir au capitaine avec calme et patience, exposant argument sur argument contre ce plan. Kirk n'avait rien voulu entendre, s'énervant en disant qu'ils ne pouvaient pas laisser ces gens mourir, exigeant qu'il lui donne une autre solution s'il n'était pas d'accord. Soupirant, Harias avait laissé tomber même s'il sentait les

ennuis venir. Il sentait l'entêtement de Jim, comprenant qu'il ne céderait pas. Il avait vraiment besoin d'apprendre et de ce tempérer mais ce ne serait pas cette fois malheureusement. Et Harias avait abandonné parce qu'il se revoyait jeune en lui, comprenant ce qu'il ressentait. Il était capitaine, c'était à lui de prendre les décisions.

Aussi, la mission fut lancée au plus vite et au début, elle se passa bien. Harias l'avait suivis du fauteuil de commandement de la passerelle alors qu'il avait les commandes en tant que numéros deux. Kirk avait réussi à éloigner la tribu du volcan en leur volant quelque chose dans une sorte de temple, provoquant ainsi une belle course poursuite en forêt éloignant tout le monde du volcan. La navette emmenant Spock, Uhura et Sulu avait alors pu vraiment commencer sa mission, les autochtones hors de la zone à risque. La navette s'était enfoncée dans le nuage de gaz et de cendres et sans surprise pour Harias, elle avait très vite montré des signes de faiblesses ainsi exposée au volcan en furie, à sa chaleur et au reste. Spock s'était montré particulièrement à cheval sur le fait de ne pas enfreindre davantage la directive première, ne suivant qu'à moitié la décision de son capitaine. Ce fut précipitamment que le commandeur, en combinaison EV, avait été hélitreuillé en plein dans le cratère plein de lave en fusion explosant en tout sens.

Lorsque le câble le reliant à la navette avait cédé sous la chaleur et que Sulu avait été forcé de le laisser là pour que la navette ne tombe pas purement et simplement dans le volcan, Harias n'avait pas été surpris, loin de là. Et avec toutes les interférences du volcan, impossible de téléporter Spock sans être juste au dessus de lui, la communication peinant déjà. Et pendant ce temps là, Sulu et Uhura risquaient de se tuer dans un crash, tentant d'au moins atteindre l'océan pour pouvoir plonger en abandonnant la navette qui avait toute les chances d'avoir été vue par les indigènes. De leur côté, Kirk et McCoy manquaient aussi de se faire tuer par les lances de leurs poursuivants. C'était un fiasco aux yeux d'Harias, un fiasco qu'il avait en plus prédit, l'agaçant davantage. Il appréciait Jim mais franchement, il pouvait être très énervant quand il faisait sa tête brûlée.

Par miracle, Kirk, McCoy, Uhura et Sulu étaient parvenus à regagner l'Enterprise sans dommage, déboulant rapidement sur la passerelle avec monsieur Scott alors que Harias s'était levé, sachant déjà comment cela allait se terminer. Au cœur du cratère, Spock avait activé son dispositif de fusion froide au moment où le volcan commençait à cracher de gigantesques blocs de magmas, les explosions et les tremblements de terres se multipliant.

- Sommes nous en liaison avec monsieur Spock ? demanda Kirk un peu paniqué.
- La chaleur grille son communicateur mais on a un contact, répondit Uhura affolée de savoir son compagnon dans cette situation.
- Spock ? appela Kirk
- J'ai activé le dispositif capitaine, répondit celui-ci avec son habituelle maîtrise de lui même. À la fin du compte à rebours la réaction devrait rendre le volcan inactif.
- Ouais et lui aussi il sera inactif, fit McCoy.

- Peut-on utiliser les téléporteurs ? demanda Kirk.

- Vous savez que non capitaine, répondit Harias froid. Il faudrait mettre l'Enterprise juste au dessus du volcan pour être à portée avec les champs magnétiques et cela avec les multiples dangers et conséquences que cela implique.

- Je veux téléporter Spock à bord, trouvez moi une solution ! claqua-t-il.

- Il n'y a qu'avec un visuel direct monsieur, fit Chekov, faudrait descendre et voir...

- Oh oh oh, doucement jeune homme, s'alarma Scotty. On parle du cratère d'un volcan ! Monsieur, s'il entre en éruption, rien ne garanti qu'on supportera la chaleur.

- Je ne sais pas si on peut se maintenir à cette altitude, ajouta Sulu.

- Capitaine, fit Spock qui écoutait. Notre navette était masquée par le nuage de cendre mais l'Enterprise est bien trop grand. Recourir au vaisseau pour un sauvetage reviendrait à l'exposer au regard de l'espèce indigène.

- Personne n'a une meilleure connaissance du règlement que vous, s'énerva Jim, mais toute règle a forcément une exception !

- Aucune ! Ce serait une autre violation de la directive première !

- La ferme Spock ! On essaye de sauver votre peau ! fit McCoy.

- Docteur, l'intérêt du plus grand nombre l'emporte sur l'intérêt de quelques uns.

- Spock vous êtes sur le point d'y laisser la vie ! s'écria Jim alors que le commander refusait obstinément.

- Ça suffit, gronda Harias en attirant l'attention. Je vais le chercher, fit-il en s'en allant pour sortir.

- Vous êtes fou ! fit McCoy.

- Je peux aller le chercher sans causer davantage de dégâts, claqua-t-il. Il y en a eu assez. Je me téléporte au plus près du volcan, je vais le chercher et dès que je me suis assez éloigné du volcan, vous nous téléportez à bord, fit-il alors que la porte se refermait pour ne laisser place à aucune discussion.

Pourtant l'intercom s'alluma bien vite et la voix de Kirk se fit entendre près de lui :

- Vous êtes sûr de pouvoir faire ça ?

- C'est de la folie Jim ! fit McCoy près de lui. Il n'y a même pas de combinaison EV adaptée pour lui ! Il va y rester !

- Faux, répondit-il en se dirigeant en hâte vers la plate-forme de téléportation. Mes capacités de résistances vont me permettre de réussir cette mission, fit-il en se mettant en place alors que l'opérateur préparait la téléportation. Je ne vais pas mourir et je vais ramener Spock, assura-t-il. Prévoyez juste un extincteur ou deux, je risque de chauffer un peu.

Personne n'eut le temps de discuter davantage qu'il fit signe de le téléporter, les choses pressantes et l'opérateur obéit. La lumière l'emporta et il réapparut dans le ciel près de l'immense panache de fumée noire. Il savait qu'il avait devoir endurer et que c'était très dangereux. Sa magie ne l'aiderait pas beaucoup, comme ses capacités. Un tel volcan en éruption, en plus de toute la force, la puissance, la chaleur,

les gaz, la lave et les débris qu'on leur connaissait déjà comme danger, expulsait violemment d'immenses masses de magie naturelle qui perturberait énormément la sienne. Il le savait et même lui n'était pas à la hauteur de la nature dans toute sa force sans avoir capté puissamment de la magie dans une autre source avant d'y aller. Et il ne pouvait pas capter celle du volcan furieuse et dévastatrice dans une telle éruption, cela le tuerait assurément. Ses capacités et ses pouvoirs lui permettraient de ne pas brûler comme un fétu de paille et de respirer un minimum, de voler et de se diriger pour éviter les projectiles mais ça s'arrêtait là et il savait que cela allait faire mal et qu'il devrait faire vite. Mais il ne laisserait certainement pas Spock mourir, pas plus qu'il ne laisserait plus de dégâts être fait alors que même Spock était prêt à donner sa vie pour l'éviter.

Ce fut donc sans la moindre hésitation qu'il plongea dans la fumée dense et opaque, sentant presque immédiatement l'air brûlant et toxique s'attaquer à sa respiration, la chaleur à son corps. S'il pouvait se passer de respirer en temps normal, lorsque sa magie pouvait palier à ça, là, il y était forcé. Son pouvoir luttait déjà pour qu'il ne soit pas oblitéré par celle explosive et furieuse du volcan, qu'il ne brûle pas comme un fétu de paille, malmené par le déchaînement naturel autour de lui. Maître de la Mort ou pas, la nature était plus puissante que lui dans son incarnation d'être physique avec ses limites. Il ignora la douleur pour se concentrer. La chose pouvant se régler en cinq minutes s'il faisait vite. Il plongea dans le cratère ardent, cherchant Spock que sa magie peinait à situer avec toute celle sauvage qu'il sentait pulser et exploser partout avec violence. Il descendit, grimaçant aux projections de laves et aux petits morceaux de roches volantes qui ne put éviter, aux assaut de magie brutal qui le percutaient et qui le malmenaient durement, à la chaleur qui roussissait déjà dangereusement ses plumes, ses cheveux et sa peau, à sa respiration devenue quasi impossible... Mais il se força, cherchant Spock qu'il trouva bientôt, celui-ci lui faisant signe pour l'aider. Il était sur un petit bout de roche cernée par le magma fusant partout. Quelques secondes et il l'atteignait, retenant un cri de douleur aux projections de laves qui le touchèrent aisément alors qu'il passait au raz du sol. Il attrapa le commandeur sous les bras, le tenant fermement, celui-ci passant les siens autour de lui pour assurer la prise et l'aider à le tenir.

Harias fusa alors vers le haut, aussi vite qu'il le pouvait, à bout sous l'épreuve, sa vision troublée, sa respiration terrible comme tout le reste. Mais il dû faire un effort pour se concentrer encore plus alors que le dispositif de fusion froide se déclenchait, gelant tout en un instant, le forçant à faire embardées sur embardées pour s'éloigner davantage de tout et ne pas être pris dans la réaction. Heureusement, il y parvint, dépassant finalement le sommet du cratère, luttant pour sortir du panache de fumée. Son corps pulsait de souffrance, il n'arrivait plus à respirer, avait l'impression de brûler vif, sentant qu'il allait s'effondrer. Mais il fallait tenir encore un peu et s'éloigner pour que l'Enterprise puisse les ramener à bord. Il se poussa donc, donnant de grands coups d'ailerons pour les sortir de là, ses bras verrouillés autour de Spock pour ne pas qu'il tombe. Et enfin, la lumière de la téléportation les prit.

Lorsqu'ils réapparurent sur la plate-forme de téléportation au sein du vaisseau,



le capitaine et les membres d'équipage présents restèrent choqués un instant. McCoy était déjà là avec une équipe médicale, se doutant que cela serait nécessaire et s'était peu dire. Si Spock était parfaitement bien dans sa combinaison, Harias était à l'opposé complet. L'être ailé fumait, ses cheveux roussis et de nombreuses plumes brûlées. Sa peau était rouge vif lorsqu'elle était normalement de porcelaine, son uniforme avait de nombreux trous, se consumant encore et l'on voyait sans mal qu'il avait reçu plusieurs blessures, des brûlures assez impressionnantes pour certaines. Aussitôt apparut, il manqua de s'effondrer, Spock le rattrapant alors qu'il le tenait toujours et il fut évident que Harias suffoquait, toussant durement, cherchant désespérément de l'air, tremblant, convulsant presque.

- Merde Harias ! s'exclama le médecin en se précipitant alors que Spock s'accroupissait pour asseoir son camarade se faisant mou. De l'oxygène vite ! hurla McCoy en se jetant à genoux près du commander.

Quelques secondes et Harias avait un masque sur le visage, recevant de l'oxygène pur.

- Enlevez lui les vêtements qui brûlent ! ordonna Léonard. Éteignez ses cheveux et ses plumes tout de suite ! claqua-t-il alors que toute son équipe se mettait en action autour d'eux.

Spock recula pour leur laisser de la place, échangeant un regard avec le capitaine visiblement choqué par la scène avant de reporter toute son attention sur son camarade venant de lui sauver la vie au mépris de la sienne. Il n'en détacha pas son regard alors qu'on l'aidait à enlever sa combinaison et qu'on amenait une civière pour Harias. Et il s'avança sur le champs, comme Kirk lorsqu'il fallut de l'aide pour y déplacer numéros deux, ses ailes requérant plus de bras. Sitôt fait, McCoy beugla pour qu'on l'emmène vers une salle de soins intensifs et tous s'écrasèrent contre les murs pour les laisser passer.

Finalement, si la mission avait réussi, l'ambiance fut très sombre et lourde sur le vaisseau dans l'attente de nouvelles de leur pilote héroïque. Kirk avait refait décoller l'Enterprise dès que la nuit était totalement tombée, s'assurant de ne pas être vu des indigènes pour ensuite reprendre la direction de la Terre aussi vite que possible. McCoy avait déjà dit que leur commander avait besoin d'un hôpital, d'un bon hôpital. C'était tout ce qu'il avait pris le temps de leur faire passer et cela n'avait rassuré personne.

Lorsque McCoy avait enfin été prêt à donner des nouvelles, Spock et Kirk s'étaient quasiment précipités pour aller le voir. Ils avaient retrouvé Léonard dans la salle de soin où Harias avait été installé, l'endroit suffisamment spacieux pour faire l'aménagement nécessaire pour installer ses ailes à moitiés ouvertes autour de lui. Il faisait frais dans la pièce. Le commander était allongé sur une biocouchette, vêtu d'un simple short blanc pour protéger son intimité, ses ailes posées autour de lui sur une installation de fortune faite de civières. On l'avait mis sous assistance respiratoire. Il tremblait. Il y avait des pansements un peu partout sur lui, plusieurs hématomes se montrant. Ses ailes étaient abîmées, comme sa queue, ses cheveux. Ses cornes portaient des traces de roussi. Bref, il faisait peine à voir.

- Comment va-t-il ? demanda Kirk en déglutissant douloureusement.

- Mal, fit McCoy froid devant le capitaine. Il faut remercier sa résistance et son corps exceptionnel. N'importe qui d'autre serait mort avant même d'avoir fait la moitié de la descente dans le volcan. C'est juste incroyable qu'il ait encaissé ça et il a souffert le martyr dans cette fournaise. Très sincèrement, je ne saurais même pas expliquer par quel miracle il est encore en vie, fit-il en les choquant. Il a de graves brûlures à cause des projections de lave qu'il a reçu et le reste de sa peau est brûlée au premier degré. Il a une fièvre monumentale, une sévère déshydratation. Il y a littéralement laissé beaucoup de plumes et ses ailes sont très abîmées. Et il y a l'intoxication respiratoire. Il n'est littéralement pas en mesure de respirer seul et l'intoxication touche tout son corps. Troubles cardiaques, moteur, pulmonaires, viscéraux et neurologiques, expliqua-t-il en les horrifiant un peu plus. Et le pire ? Je ne peux presque rien faire pour l'aider ! s'énerma-t-il. Parce que son espèce est résistante à notre technologie médicale et à nos médicaments. On ne peut même pas soulager sa douleur, fit-il les dents serrées.

Il y eut un moment de silence lourd dans la pièce, le capitaine et son second réalisant durement ce que Harias avait accepté d'encaisser.

- Sa capacité de régénération s'est déjà mise au travail sur les problèmes les plus dangereux mais ce calvaire l'a considérablement affaibli, reprit le médecin. Elle reste donc très lente. Il a besoin d'un bon hôpital qui pourra faire le maximum pour le soulager et les moyens nécessaires pour lui venir en aide s'il se dégrade. Ses ailes sont extrêmement sensibles, il va déguster en se réveillant et même nos plus puissants anti-douleurs ne marchent pas sur lui. Et comme on n'est pas du tout habitués à donner des soins plus... primitifs, je n'ai même pas tout ce qu'il faut pour le soigner correctement. Je vais faire équiper l'Enterprise pour ça au plus vite. Il a beau être le seul dans cette situation, il mérite de pouvoir recevoir les meilleurs soins possibles à bord comme tout l'équipage. Je peux juste l'aider à se maintenir et lui donner un peu de confort pendant que sa régénération s'active. J'espère que vous allez retenir vos conneries tout les deux ! gronda-t-il. C'est de votre faute s'il est dans cet état ! Maintenant dehors ! Dîtes moi juste quand on arrive sur Terre.

- On y sera demain matin, assura Kirk pâle avant de s'en aller avec Spock.

Leonard quand à lui, resta auprès du commandant qu'il avait vu tenter, argumentaire plus que valable à l'appui, d'empêcher cette mission pour finalement lui même en encaisser les dégâts. Et il était furieux. Oui les intentions de Jim étaient louables mais il avait fait n'importe quoi et plusieurs membres d'équipages avaient presque perdu la vie, l'un d'entre eux dans un état terrible juste devant lui. Harias l'avait pourtant prévenu. Connaissant l'intelligence et la sagesse du numéro deux, discutant régulièrement avec lui, avec cet ami si apaisant qu'il était pour lui, il était presque sûr que Harias avait vu venir cette conclusion. Pourtant, il y était allé sans broncher, sans hésiter et il avait sauvé Spock. Il était un véritable héros. Il l'avait montré en allant sauver Pike et il venait de le montrer encore en allant sauver Spock. Il tremblait de rage en constatant son impuissance à l'aider vraiment, sachant qu'il souffrait beaucoup. Et il se jura d'apprendre ce qu'il faudrait et équiper l'Enterprise

comme il faudrait en tant que médecin en chef, pour pouvoir à l'avenir soigner au mieux la moindre égratignure du commander. Et s'il avait déjà lu le dossier sur sa biologie, il allait le relire encore plus en détail pour voir s'il ne pouvait pas trouver des solutions.

Dés qu'ils furent en approche de la Terre, Léonard contacta lui même l'hôpital du QG de Starfleet, le meilleur de la Terre, pour préparer le transfert d'Harias et ses soins. Aussi, quand ils arrivèrent, Harias, entouré d'une équipe médicale fut immédiatement téléporté à l'hôpital où on l'attendait déjà, une chambre en soins intensifs déjà préparée pour lui, pour l'installer confortablement. Léonard s'additionna à l'équipe pour le soigner, suivant tout lui même, veillant à ce que Harias soit installé au mieux. Il détailla son état aux médecins présents, cherchant avec eux des idées pour l'aider. Suivant la procédure, ils avaient contacté la personne désignée par lui dans ce genre de cas pour l'informer de l'état d'Harias et lui demander de prendre les décisions le concernant tant qu'il était dans l'impossibilité de le faire lui même. McCoy n'avait pas été surpris de trouver le nom de l'amiral Pike dans le dossier du commander dans la section « personne responsable à prévenir ». Ce n'était pas un secret que les deux hommes étaient très bons amis depuis leur rencontre et beaucoup l'avaient remarqué entre le parrainage de l'amiral, leur parcours, leur courte coopération sur l'Enterprise et l'affaire Nero. Harias n'avait pas de famille et n'était pas sur Terre depuis si longtemps, tellement occupé par son poste qu'en dehors de son équipage, il n'avait pas dû se faire beaucoup d'amis. L'amiral à cette place relevait alors de l'évidence surtout compte tenu du capital confiance et fiabilité que représentait Pike pour beaucoup de monde.

Léonard savait qu'ils étaient proches et il ne fut pas surpris, comme il ne fut pas surpris de voir l'amiral se précipiter immédiatement. Il était arrivé très vite après avoir été prévenu, immédiatement dirigé vers la chambre d'Harias. Le médecin-chef de l'Enterprise était alors seul au chevet du pilote qui était son seul patient ici, assis dans un siège près de lui, veillant, réfléchissant. Il s'était tourné vers la porte en l'entendant s'ouvrir, trouvant l'amiral figé et un peu pâle. L'homme avait l'air terriblement inquiet et il se précipita bientôt au chevet d'Harias, le regardant sous tout les angles avec une certaine horreur au visage. Très délicatement, il vint effleurer la main encore brûlante et tremblante de l'être ailé, grimaçant.

- Que s'est-il passé ? demanda-t-il finalement.

- Sauf votre respect amiral, il vaudrait mieux que vous vous adressiez directement au capitaine Kirk pour avoir un rapport complet, répondit-il calmement.

- N'étiez vous pas censé simplement étudier une planète ? Y-a-t-il eu un accident ?

- C'était en effet notre mission mais je ne qualifierais pas ce qu'il s'est passé d'accident, répondit-il.

- Y-a-t-il des pertes ? D'autres blessés ?

- Non, juste le commander Harias.

- Dîtes moi ce qu'il a, exigea-t-il alors.

Patiemment et aussi délicatement que possible, il lui décrivit l'état d'Harias, le

faisant grimacer, son inquiétude montant visiblement en flèche sans surprise.

- J'espère que sa capacité de régénération va vite reprendre de la force, poursuivit-il. Nous avons fait tout ce que nous avons pu pour l'aider mais notre marge de manœuvre est limitée dans son cas. Il... va souffrir s'il se réveille avant que sa régénération n'avance vraiment. Pour l'instant, elle semble concentrée sur sa respiration et les dégâts de l'intoxication sur son cœur et son système nerveux.

- Je vois, répondit-il doucement. Dîtes moi qu'il ne s'est pas retrouvé dans cet état pour rien.

- Non. Le commandeur a été exemplaire et héroïque, il s'est retrouvé dans cet état en sauvant la vie du commandeur Spock. Celui-ci est indemne.

- Cela ne me surprend pas, s'attendrit l'amiral. Je vais rester un peu avec lui.

- Je me suis arrangé pour rester en poste près de lui pour m'en occuper, expliqua-t-il. Vous n'avez qu'à appeler au moindre problème et je viens immédiatement, dit-il en se dirigeant vers la porte.

- Merci docteur McCoy, répondit-il.

Le médecin sortit, la porte se refermant et Christopher observa son compagnon mal en point avec une immense inquiétude, priant pour que son état s'améliore vite et qu'il n'y ait pas de problème en plus. Il se pencha finalement sur lui pour déposer un baiser léger au coin de ses lèvres, se promettant de tirer au clair ce qui avait mis Harias dans cet état et de prendre soin de lui. Il resta longuement à son chevet, voyant bientôt McCoy revenir avec des infirmiers. Il expliqua qu'ils allaient placer un matelas, une sorte de poche de froid géante sous Harias pour essayer de soulager sa fièvre et ses brûlures. Il avait fallu synthétiser l'objet devenu obsolète mais il était prêt maintenant. Très précautionneusement, les infirmiers soulevèrent Harias en s'aidant du drap sur lequel il était allongé, faisant passer le fin matelas froid en dessous pour ensuite l'allonger dessus, espérant le soulager. McCoy resta ensuite, amenant une sorte de soin qu'il se mit à appliquer doucement sur la peau rougie.

- On a synthétisé ce gel ultra hydratant et rafraîchissant pour essayer de soulager ses brûlures et de diminuer la douleur en l'engourdissant un peu, expliqua-t-il alors que l'amiral observait avec attention.

- Merci, sourit l'amiral.

- Je ne suis pas devenu médecin pour rien et il vaut très largement qu'on se donne du mal pour lui, répondit Léonard. Il est mon ami et je n'ai pas le pouvoir de faire plus pour l'aider.

- Ses incroyables capacités ont aussi leurs mauvais côtés, soupira l'amiral.

- C'est peu dire, approuva McCoy.

Christopher le regarda prodiguer ses soins à son compagnon avec le plus de délicatesse et d'attention possible, s'attelant ensuite à changer les pansements de ses brûlures plus graves et de vérifier leur état. Il terminait lorsqu'un officier de Starfleet se présenta pour informer l'amiral qu'il était demandé pour une réunion au sujet d'une infraction à la directive première. Il n'y eut pas plus de précision mais il regarda immédiatement Harias, puis Léonard dont le regard éloquent lui confirma que cette réunion avait tout à voir avec ce qui était arrivé à Harias. Si cela concernait une

infraction à la directive première, l'affaire était encore plus sérieuse qu'il ne l'avait imaginé. Le messenger partis, il se tourna vers McCoy, rechignant à laisser son compagnon dans cet état.

- Veillez bien sur lui et n'hésitez pas à m'appeler s'il y a quoi que ce soit, commanda-t-il.

- Oui amiral. Je reste près de lui, assura-t-il.

Un peu rassuré, il s'en alla, bien décidé à revenir dès qu'il pourrait. Et comme il l'avait imaginé, la réunion concernait l'Enterprise et ce qui était arrivée à Harias. Il avait d'ailleurs failli ne pas être convié de par son affinité avec Kirk mais il l'avait été grâce à celle qu'il avait avec Harias. Il n'avait d'abord pas compris pourquoi jusqu'à entendre le rapport. On avait certainement crains qu'il ne soit pas objectif à propos de Kirk mais le rôle joué par Harias changeait la chose alors que tous savaient qu'il l'estimait comme un très grand officier très qualifié et sage, qu'il comprendrait donc le sérieux de la chose. Et il l'avait bien compris une fois le rapport terminé. Jim avait agis comme un gamin irresponsable et téméraire, enfreignant la directive première, mettant en danger son vaisseau, son équipage et directement la vie de plusieurs d'entre eux dont un se retrouvait à l'hôpital dans un état critique. Ce n'était pas rien et cela ne pouvait pas être ignoré. Ils débattirent un bon moment de la manière dont il fallait gérer cela, beaucoup d'officiers d'autant plus agacés par le comportement de Kirk que son numéros deux et dans une moindre mesure, son numéros un l'avaient plus que mis en garde, informé des risques et ramené au règlement. Ils décidèrent pourtant de mettre leur jugement en attente jusqu'à obtenir le rapport du numéros deux. En attendant, l'Enterprise était assigné au dock et son équipage en attente.

Sitôt ses obligations remplies, Christopher retourna au chevet de son compagnon. Lorsqu'il arriva, il constata qu'on lui avait retiré l'assistance respiratoire même s'il gardait un masque sur le visage. McCoy était en train d'analyser ses constantes lorsqu'il entra.

- Comment va-t-il ? demanda l'amiral en s'approchant.

- Il s'améliore tout doucement. Sa régénération a suffisamment progressé pour qu'il puisse respirer seul mais il est loin d'être sorti d'affaire. Il progresse mais lentement pour l'instant et les dégâts sont loin d'être guéris. Il peut juste respirer laborieusement. J'ai lu son dossier avec attention et son suivis sur l'Irae lorsque vous lui avez porté secours. Il semble que sa régénération suive une logique un peu étrange. On aurait pu imaginer qu'elle serait égale partout dans son corps mais elle se concentre d'abords sur les dommages potentiellement dangereux pour sa vie et sur ceux l'empêchant de... d'être plus ou moins autonome. Comme si le but premier était de lui permettre de se relever et de se remettre au plus vite en action. Les dégâts autres quel qu'ils soient, aussi douloureux ou étendus qu'ils peuvent être comme ces brûlures, passent après du moment qu'ils ne mettent pas sa vie en danger et ne l'empêchent pas de se mouvoir.

- L'espèce d'Harias a un corps perfectionné pour la survie, répondit-il. C'est peut-être cela qui a modelé la régénération dans leur évolution et axant sur la possibilité de s'enfuir ou de s'échapper au plus vite dans une situation critique.

- Possible et fascinant, répondit le médecin. Malheureusement, les dommages les plus douloureux pour lui vont passer en dernier dans le processus cette fois. J'espère que sa capacité à se régénérer va vite reprendre de la force pour le soulager vraiment. En attendant, on fera tout ce qu'on pourra pour lui apporter le plus de confort possible.

## IX - Convalescence

Le lendemain de leur retour sur Terre, Christopher était passé tôt à l'hôpital pour voir Harias avant d'aller prendre son poste. Il était parti tard la veille et il avait très mal dormi en sachant son compagnon dans cet état. Il était donc venu tôt pour passer un peu de temps avec lui. Le médecin de garde lui donna des nouvelles, McCoy parti dormir un peu. Il fut soulagé d'apprendre qu'il n'y avait pas eu de problème dans la nuit et que Harias continuait à s'améliorer doucement. Il l'avait vite rejoint, déposant un doux baiser sur sa joue, le saluant d'un murmure avant de venir caresser ses cheveux abîmés et rêches, inégaux avec ceux ayant brûlés. Harias avait toujours un masque sur le visage pour l'aider à respirer, son souffle sifflant et laborieux. Sa peau était toujours écarlate, sa fièvre aussi était encore là comme le reste. On avait retiré le matelas froid pour l'instant mais on lui avait expliqué la veille qu'il ne pouvait pas rester en permanence dessus mais juste par sessions d'une ou deux heures renouvelables quatre fois par jours.

Longuement, il resta près de lui alors que le soleil se levait pour inonder la chambre de sa lumière dorée, une chose que Harias adorait. Il n'était pas rare qu'il trouve son compagnon en train d'admirer un lever ou un coucher de soleil, les nuages ou les étoiles. Ce fut lorsque cette lumière commença à lui chatouiller le visage que Harias remua un peu, bougeant les doigts, grimaçant. Immédiatement, Christopher se focalisa encore plus sur lui, posant une main sur ses cheveux, se penchant sur lui :

- Harias, appela-t-il doucement. Harias ?

Quelques instants plus tard, son compagnon relevait péniblement les paupières, révélant ses perles émeraudes embrumées et confuses.

- Chris ? bredouilla-t-il la voix rauque et faible dans son masque.

- C'est moi. Va doucement, respire bien, commanda-t-il tranquillement la voix apaisante. Reste tranquille. Tu es sur Terre, à l'hôpital. Tout vas bien.

- Spock ? demanda-t-il.

- Sauf, ne t'inquiète pas. Tu l'as sauvé et tout s'est terminé aussi bien que possible, assura-t-il en lui tirant un soupir soulagé. Tu as été soigné mais tu dois te reposer et rester tranquille. Tu as été gravement blessé et ta régénération n'avance que doucement.

Harias eut un léger signe d'acquiescement avant de grimacer, sa respiration très difficile. Christopher n'attendit pas pour appeler les médecins et il vit très vite McCoy entrer un peu en catastrophe devant l'appel.

- Il vient de se réveiller, renseigna l'amiral en s'écartant pour le laisser venir voir Harias.

Se faisant tranquille et calme, le médecin s'approcha de son patient pour lui expliquer où il était, lui demandant s'il se souvenait de ce qu'il s'était passé. Harias confirma de quelques mots laborieux et Léonard ne lui en demanda pas plus. Il lui expliqua son état rapidement, lui donnant quelques consignes pour respirer et rester tranquille. Il lui fit passer un petit test neurologique, vérifiant ses constantes avant de se redresser, Harias calme et l'air épuisé.

- Je sais que vous souffrez commander, fit-il. Tâchez de rester aussi tranquille et détendu que possible, respirez sans forcer. On s'occupe du reste. On va vous amener à boire et à manger si vous le voulez. L'important est de vous reposer jusqu'à ce que vous guérissiez.

Harias eut un léger acquiescement et Léonard lui mit la commande d'appel dans la main, lui disant d'appuyer tout de suite s'il y avait quoi que ce soit, qu'on viendrait l'aider. Il le laissa ensuite avec l'amiral, donnant un léger sourire rassurant à l'homme qui regarda la porte se refermer derrière lui avant de rejoindre Harias qui avait les yeux fixés sur lui. Il vint prudemment s'asseoir près de lui, passant une main douce sur l'implantation de ses cornes et ses cheveux, ne voulant pas toucher à sa peau brûlée. Harias était déjà sensible, il n'osait imaginer à quel point ça pouvait être douloureux pour lui. Pourtant, son compagnon montrait à peine de l'inconfort mais cela ne le surprenait pas vraiment alors qu'il détestait voir l'habitude de la douleur de l'être ailé. Harias tourna légèrement la tête vers lui, semblant s'apaiser en le regardant. Il s'efforça de lui sourire mais son inquiétude devait transparaître puisque ce fut Harias qui lui donna un sourire réconfortant derrière son masque transparent.

- Ça va aller, dit-il doucement.

- Je hais te voir comme ça, répondit-il.

- Je vais... vite me remettre. Je pouvais pas... laisser Spock.

- Je sais. Ne t'en fait pas j'ai compris, assura-t-il tranquillement. On a eu les rapports, il ne manque que le tien. Et crois moi quand je dis que je vais moi même passer le savon du siècle à Kirk, dit-il un peu légèrement en le faisant sourire.

- Il a été... stupide... mais il est... comme un enfant... bien intentionné et pur mais... sans... expérience et sagesse, bredouilla-t-il en toussant durement.

- Reste tranquille, fit Christopher en caressant ses cheveux. Pour le moment, tu dois te concentrer sur ton repos et ta guérison, rien d'autre. McCoy a pris son service ici pour s'occuper de toi personnellement. L'Enterprise reste au dock et l'équipage en pause le temps que l'enquête sur le comportement de Kirk et ce qu'il s'est passé se termine. Alors tu as tout ton temps et rien dont tu doives te préoccuper. Quand tu iras mieux, un officier viendra prendre ton rapport. Je dois aller travailler mais je reviens ce soir sans faute, assura-t-il en lui souriant.

- Ok, soupira-t-il. Baiser..., bredouilla-t-il ensuite en le faisant sourire avec tendresse.

Christopher ne se fit pas prier, se penchant sur lui, écartant délicatement son masque pour déposer un baiser tendre sur ses lèvres abîmées, Harias lui répondant faiblement. Il ne s'attarda pourtant pas, remettant le masque en place pour qu'il puisse respirer le plus confortablement possible et recevoir l'oxygène dont-il avait



besoin. Il le regarda encore un moment avec douceur, s'assurant qu'il était aussi bien que possible, paisible. Puis il s'en alla, prévenant McCoy en lui rappelant de le prévenir s'il y avait quoi que ce soit ou si Harias souhaitait le voir. Ce jour là, Harias mit toute sa concentration sur la magie de la Terre. Cela faisait presque trois ans maintenant qu'il vivait là et il avait passé beaucoup de temps à faire connaissance avec sa magie. Une magie sauvage mais aussi naïve, fraîche et joyeuse, vive et brillante, pure et intouchée. Si elle l'avait observé timidement au début, il s'en était finalement fait une amie, comme une petite enfant pétillante qui venait jouer avec lui lorsqu'il s'isolait auprès d'elle. Souvent, c'était lorsqu'il allait voler dans les forêts qu'il se concentrait sur elle et il n'était pas rare qu'elle s'amuse avec lui dans les airs, créant des vents pour jouer avec lui, le faisant rire. Aussi, lorsqu'il l'appela, lui demandant si elle voulait bien l'aider, lui donner un peu de magie pour qu'il puisse guérir plus vite, elle lui offrit sur le champs en un mince filet doux pour ne pas le brusquer. Il la sentit inquiète et triste, venant saturer sa chambre pour l'entourer d'un cocon protecteur et réconfortant, plein de soutien et de douceur face à sa douleur.

Grâce à elle, le lendemain, son état s'était un peu plus amélioré à la grande joie de Christopher et de McCoy veillant sur lui. Il parvenait à respirer bien mieux, les dégâts internes liés à son intoxication se résorbant plus vite. Il put donc parler bien plus facilement, reprenant plus de force. Ne pas pouvoir respirer vraiment était terriblement exténuant et ce problème réglé, il put être un peu plus confortable malgré la douleur des brûlures encore très présente. Léonard avait d'ailleurs passé la matinée avec lui, changeant ses pansements et appliquant ce gel froid et hydratant qui faisait du bien à sa peau. Harias le remercia d'ailleurs gentiment, l'homme lui souriant simplement en lui disant qu'il n'avait pas à s'en faire pour ça. Le médecin avait d'ailleurs été heureux de voir sa fièvre décliner rapidement ce jour là. Après l'avoir vu prendre un bon déjeuner, l'avoir bien installé presque assis, l'avoir aidé à passer une chemise et avoir mis un draps léger sur ses jambes, McCoy avait accepté sa demande de laisser l'officier chargé de venir enregistrer son rapport venir. Le médecin lui avait retiré le masque à oxygène pour qu'il puisse lui parler et faire son rapport qui serait enregistré mais il avait commandé à l'officier en charge de lui laisser le temps dont-il avait besoin. La dame chargée de cela s'était d'ailleurs faite très patiente et attentive, lui laissant le temps, faisant des pauses. Mais son rapport avait été fait, Harias soulagé en sachant que le commandement devait l'attendre. Le jour suivant, son état s'améliorait encore, ses brûlures commençant à guérir, la douleur diminuant davantage. Et comme chaque jour, Christopher venait avant et après ses heures de services. Il était presque l'heure de dîner et Chris était là, assis au bord de son lit à le cajoler et à lui tenir compagnie en toute sérénité lorsque McCoy entra pour sa visite du soir, avant qu'il n'aille se reposer.

- Vous vous améliorez de plus en plus vite, sourit-il après un petit examen.

- Est-ce que ça veut dire que je vais pouvoir rentrer chez moi ? sourit Harias en amusant Christopher qui s'était écarté pour le laisser travailler. Non pas que je n'aime pas être là mais je n'aime pas être là. Ce n'est pas vous, assura-t-il légèrement, ce sont les hôpitaux.

- On verra ça demain, répondit-il. Mais si ça va, vous pourrez rentrer à condition de vous reposer, de vous ménager et de respecter toutes les consignes que je donnerais pour soigner vos blessures.

- D'accord, sourit-il. J'aimerais juste rentrer plutôt qu'être ici.

- On voit ça demain matin mais si ça continue sur cette voie, ça devrait être bon pour que vous rentriez dans la journée.

- Super, soupira-t-il. L'équipage ça va ? demanda-t-il à son camarade.

- C'est une pause inattendue mais ils en profitent quand même. Ils ont été soulagé de savoir que vous alliez mieux. Tous ont demandé des nouvelles, sourit-il en le touchant. Et si je ne leur avais pas interdit de le faire je crois que la moitié de l'équipage serait dans cette chambre. Mais je leur ai dit de vous laisser vous reposer. Je me suis juste permis de faire savoir que vous alliez mieux et que vous guérissiez sans problème.

- Maintenant, l'Enterprise va devoir attendre la fin de l'enquête et la décision du commandement. L'équipage n'est pas en faute, toi non plus puisque tu as plus que fait ton devoir et que tu n'as pas approuvé cette désobéissance. Mais Spock et Kirk risquent la sanction. Kirk pour des raisons évidentes, Spock dans une moindre mesure parce qu'il a suivi alors qu'il aurait dû faire l'inverse en tant que second.

- Jim veut bien faire mais il manque de sagesse, de tempérance et d'expérience, remarqua-t-il. Je le comprend, j'ai été comme lui avant mes vingt ans. Mais il doit apprendre.

- Le capitaine est une tête de bois mais il n'est pas idiot, fit McCoy. Il comprendra la leçon j'en suis sûr même s'il a encore peut-être besoin qu'on lui remette les idées en place, admit-il en regardant l'amiral qui acquiesça.

- Jim a été catapulté de cadet à capitaine sans même avoir servis sur un vaisseau, sans expérience, remarqua Harias, et sans réaliser l'ampleur de ses actes et leurs conséquences, les limites qu'il doit respecter pour l'intérêt général. Il aurait eu besoin de passer du temps sous l'égide d'un capitaine comme vous amiral, avança-t-il, en tant que second peut-être, avant de vraiment devenir capitaine. Le fait qu'il n'ait pas de limite au dessus de lui et qu'il n'en n'a jamais eu réellement fait qu'il n'a pas de freins et qu'il pense que tout ira bien. Il ne sait pas se tempérer, prendre le temps de réfléchir et accepter qu'on ne fait pas ce qu'on veut. Il a toute les qualités pour être un grand capitaine, un très grand capitaine mais il doit intégrer certaines chose avant. Malheureusement, il n'écoute ceux qui sont en dessous de lui qu'après coup quand il a une idée en tête. Il apprendra, fit-il avec confiance, il apprendra mais il faut qu'il assume les conséquences pour le comprendre.

- Normalement, le commandement va rendre sa décision demain et j'ai demandé à être celui qui l'annoncera à Spock et Kirk, fit l'amiral. Je leur ferais la leçon de leur vie, assura-t-il en faisant sourire son compagnon. Ensuite, on verra quelle sanction sera ou non décidé. Kirk a pas mal agacé les supérieurs avec son comportement et on se demande ce qu'il se serait passé si vous n'aviez pas été là pour aller chercher Spock.

- Jim aurait fait décoller l'Enterprise et serait allé le chercher en exposant le

vaisseau aux indigènes, soupira Harias. C'est sûr. Et c'est autant pour sauver Spock que pour éviter ça que j'y suis allé. Les dégâts auraient pu être colossaux sur l'évolution spirituelle et culturelle de cette espèce. Kirk y serait allé, c'est certain. Il n'aurait pas laissé Spock mourir et c'était la seule option moi mis à part.

- Ouais, je pense aussi, admit Léonard. En tout cas pour l'instant, vous, vous vous contentez de vous reposer sans stress, imposa-t-il.

- Promis, sourit-il. Merci.

- Bonne nuit, souhaita le médecin avant de s'en aller et de refermer derrière lui.

- Bien sûr, tu viens à la maison si tu sors demain, fit l'amiral en revenant s'asseoir près de lui.

- Je peux aller chez moi. Je vais certainement rester au lit de toute manière.

- Non, tu viens à la maison comme ça je me charge des repas et je t'aiderais pour tes soins, fit l'amiral en venant caresser sa joue. Et tu ne seras pas tout seul au cas où. Je ne te laisse pas le choix, taquina-t-il. Et si tu ne viens pas à la maison, c'est moi qui vient chez toi, promit-il.

- Dans ce cas, autant que ce soit chez toi, ton lit est plus grand et plus confortable, s'amusa-t-il.

- Si tu as l'autorisation de sortir, appelle moi, je viendrais te chercher.

- Non, je ne vais pas te déranger en plein travail. Je rentrerais seul et sans faire de bêtise, promis. Inutile de te déranger pour ça et je sais que tu as beaucoup à faire en ce moment. Ça ira ne t'inquiète pas.

- Bon mais tu demandes un transport. Tu n'y vas ni à pieds, ni en volant. Et tu me préviens au départ et quand tu es bien arrivé. D'accord ?

- D'accord, sourit-il devant son homme inquiet.

- Et bien sûr, tu fais comme chez toi à la maison. Seule exigence : tu te reposes.

- Promis, assura-t-il. Tu devrais rentrer dîner et te reposer, fit-il ensuite. Tu étais là tôt ce matin, hier aussi. Tu ne dois pas te surmener Chris, fit-il soucieux. Et il faut ménager ta jambe, remarqua-t-il en avisant la canne que l'amiral était forcé d'utiliser.

- Ce n'est pas pour moi qu'il faut s'inquiéter en ce moment, s'amusa l'amiral.

- Si, ce n'est pas une raison pour que je ne m'inquiète pas pour toi, répondit Harias. Rentre manger et dormir, tu en as besoin.

Christopher vint l'embrasser avec tendresse, touché par son attention et Harias lui répondit avec amour. Un moment de tendresse plus tard, le couple se sépara pour la nuit, l'homme dormant mal en sachant son compagnon à l'hôpital et Harias peinant à se reposer justement parce qu'il était à l'hôpital et qu'il détestait ça. Il priait pour pouvoir rentrer le lendemain. Et son vœux fut exaucé, McCoy acceptant de le laisser quitter l'hôpital le lendemain. Ses brûlures les plus sévères étaient encore bien là, son corps faible ayant à peine quelques traces d'or, sa respiration encore un peu gênée mais il allait bien mieux. Ses brûlures aux premiers degrés étaient presque entièrement guéries, comme la quasi totalité des dégâts de l'intoxication qui restaient ce qu'il y avait eu de plus grave. Il sentait son corps un peu raide et

engourdis, avec des crampes mais Léonard disait que c'était normal suite à ça et que cela se réglerait vite, qu'il devait juste se ménager. Il avait donc reçu l'autorisation de quitter l'hôpital et Christopher avait pris soin de lui amener une tenue civile en venant le voir ce matin là. McCoy lui avait dit de se préparer tranquillement, qu'il se chargeait de faire venir un véhicule pour le ramener chez lui, lui commandant de se reposer en attendant qu'il arrive.

Harias venait justement de terminer de s'habiller, un peu essoufflé après cela. Il avait cessé de capter la magie de la Terre, sachant qu'abuser des magies étrangères à son corps n'était pas une bonne idée. En petite quantité et bien dosé, c'était très utile et inoffensif mais il fallait être raisonnable. Il avait chaudement remercié son amie qui n'avait cessé de l'entourer avec attention, le touchant. Elle l'avait bien aidé, permettant d'accélérer un peu la régénération des dégâts les plus importants. Maintenant, il terminerait de guérir assez rapidement et il devrait reprendre des forces, ce qui ne serait pas trop long avec lui. Si cela faisait six jours depuis le volcan, il estimait qu'il serait en forme convenable dans deux jours bien que pas au plus haut de ses forces. Sans la magie de la Terre, il lui aurait certainement fallu une semaine de plus après les violentes décharges de magie sauvage qu'il avait pris dans ce volcan et qui avaient épuisé la sienne. Il se sentait encore faible et il percevait aisément les restes des dégâts sur lui mais ça allait. Il se rassit sur son lit pour respirer lentement et tenter de faire en sorte que la pièce cesse de tourner autour de lui.

- Commander Harias ? fit une voix connue à la porte.

Il releva la tête pour voir Kirk et Spock l'observant, le premier l'air inquiet, le second neutre d'apparence bien qu'inquiet et troublé intérieurement.

- Peut-on entrer ? demanda le capitaine.

Il approuva et ils s'avancèrent, la porte se refermant derrière eux alors qu'ils se saluaient.

- Comment allez vous ? demanda Spock.

- Mieux. Il n'y paraîtra plus d'ici deux ou trois jours, sourit-il.

- Je voulais vous adresser tout mes remerciement pour m'avoir sauvé, fit Spock avec une légère inclinaison du torse. Merci commander.

- Ce n'est rien, sourit Harias. Tant que vous ne faites plus la bêtise de plonger dans un volcan en éruption ainsi. Je n'ai aucune envie de devoir refaire cela.

- Croyez moi, je n'ai pas pour projet de recommencer, assura-t-il.

- Bien, fit-il en tournant le regard vers un Kirk mal à l'aise.

- Je voulais m'excuser...

- Ne vous excusez pas, fit-il plus durement pour lui. Ce serait une insulte à ce stade d'autant plus que si c'était à refaire, je sais pertinemment que vous referiez la même bêtise quoi qu'avec un plan différent peut-être. Les excuses ne servent à rien dans ce cas surtout quand vous n'avez encore rien appris de ce qu'il s'est passé, je le sais pertinemment.

- On ne pouvait pas laisser ces gens mourir, se défendit Kirk.

- Si, nous pouvions, contra-t-il. Vous n'avez juste pas la force de l'accepter.

Nous ne sommes pas dieu capitaine. Il ne nous appartient pas d'aller contre l'œuvre de la nature et même contre les erreurs de certains. Des milliards et des milliards de vies s'éteignent constamment dans l'univers, tout autant naissent. C'est le cycle de la vie et vous devez l'accepter. La mort n'est douloureuse que pour ceux qui restent, pas pour ceux qui partent. Que l'on veuille lutter contre l'injustice, la barbarie, la folie de certains êtres... je l'entends, le comprends et encore, chaque cas doit-être considéré avec soin. Mais vous devez accepter que parfois, il faut laisser les choses se faire aussi terrible que cela soit pour votre moralité parce qu'elle n'est pas loi dans l'univers.

- C'est un raisonnement lâche et facile, répondit l'homme, pour ceux qui ne veulent pas faire d'efforts, dit-il en le faisant soupirer lourdement.

- Je ne m'attends pas à ce que vous compreniez en un jour, fit-il. J'ai été comme vous dans mes vingts ou trente premières années alors je sais ce que vous ressentez. À l'époque, j'agissais comme vous. Un conseil capitaine, revoyez votre avis sur la mort et ses circonstances, sur le à qui et à quoi elle s'applique, pourquoi... D'autant plus que votre raisonnement est hypocrite. Vous vous en faites pour le peuple de Niburu mais pas une de vos pensées ne vas aux nombreux autres peuples qui vivent cela chaque jour et vous n'y avait même pas songé. Comme vous n'avez pas pensé aux planètes sans vie humanoïde qui le subissent mais qui abritent quantité d'autres vies qui disparaissent et qui ne valent pas moins que les autres. Non, vous avez vu uniquement ce peuple et ce n'est pas réellement leur survie que vous avez défendu mais votre conscience parce que vous ne vouliez pas avoir à regarder et à l'accepter ensuite. Vous avez été égoïste et arrogant. Quelque fois, il est justifié de se porter au secours d'autrui et d'autre fois non. Il n'était pas justifié que nous intervenions pour cette espèce, il était justifié que j'aie chercher Spock qui n'avait pas à mourir pour une erreur stupide. La nature est une chose, une erreur en est une autre, la folie encore une autre, un accident encore une autre et j'en passe. Ne confondez pas tout.

Jim allait protester encore mais McCoy entra, regardant suspicieusement le capitaine :

- Jim, j'espère que tu n'embêtes pas le commander. Il a besoin de rester au calme sans stress, fit-il sévèrement en rejoignant Harias. Spock, salua-t-il.

- Docteur McCoy, rendit-il.

- Votre véhicule est là, reprit Léonard en se concentrant sur Harias. Vous rentrez chez vous directement, vous vous reposez, zéro efforts d'aucune sorte, ordonna-t-il. Vous restez au calme, pas de travail. Buvez beaucoup, mangez bien et faites vos soins sur vos blessures exactement comme je l'ai expliqué ce matin. Vous m'appellez au moindre problème et on se voit tout les quatre jours pour que je vérifie votre état.

- Oui docteur, promis, sourit-il tranquillement.

- Vous rentrez chez vous ? releva Spock.

- Oui, je déteste les hôpitaux ou tout ce qui s'y rapporte et ma régénération avance bien alors je peux rentrer me reposer chez moi. Je devrais être bon d'ici deux trois jours, assura-t-il.

- Ça c'est moi qui en décidera, intervint McCoy. Et même si vos blessures seront certainement guéries dans les deux jours, la récupération complète demandera un peu plus de temps alors n'allez pas trop vite en besogne. Reposez vous, rien ne presse pour l'instant.

- Navré, j'ai énormément de mal à rester en place et à rester au lit autant de jours d'affilés, expliqua-t-il. Fatigué ou pas, j'ai besoin de m'occuper. Mais je me connais bien et je sais comment me gérer. Je ne ferais pas de bêtise ne vous en faîte pas. Je trouverais des occupations adaptées.

- Ouais, fit McCoy peu convaincu. Quoi qu'il en soit, vous vous reposez encore complètement dans les deux jours qui viennent au moins, ne serait-ce que pour la bonne cicatrisation de vos blessures. Je vous accompagne à votre véhicule histoire d'être sûr que ces deux grands benêts vous laissent tranquilles.

Harias sourit et le suivit, saluant Spock et Jim, laissant Léonard porter son petit sac avec ses quelques affaires amenées par Chris et le nécessaire pour ses soins. Ils s'en allèrent, Harias remerciant chaleureusement le personnel qui s'était occupé de lui au passage, tous touché par son attention. Ils marchèrent lentement, Harias se sentant surveillé du coin de l'œil par le médecin.

- Jim ? demanda-t-il finalement en se doutant qu'ils avaient parlé.

- Il ne comprend pas et il ne veut rien entendre, soupira-t-il. Il m'a qualifié de lâche, fit-il légèrement l'air peu atteint.

- Quoi ?! Il en a du toupet. Vous avez plongé dans un volcan géant en éruption pour aller chercher Spock.

- Ne lui en voulez pas trop, il faudra qu'il réalise lui même pour comprendre. Je me demande ce que donnera la remontrance de l'amiral Pike. Jim le respecte beaucoup. S'il y en a un qu'il écouterait, c'est lui.

- Ils doivent décider aujourd'hui non ? Le commandement ?

- Non, pas avant demain voir après demain finalement. L'Amiral Pike m'a dis que ça avait été repoussé pour des affaires plus urgentes. Il va falloir attendre encore un peu pour savoir où on va.

- Cela vous laisse du temps pour vous reposer au moins. D'ici à ce que la décision tombe, on ne repartira pas en mission avant au moins encore une semaine, plus suivant ce qu'ils décideront.

- Kirk va m'en vouloir longtemps je crois. Je suis quasi sûr que si je n'avais pas terminé dans cet état, il aurait tenté de cacher l'affaire au commandement. Il aurait pris ça à la légère comme si ce n'était rien.

- Il doit assumer et c'est tout, répondit McCoy. En espérant que ça lui mettra un peu de plomb dans la tête, râla-t-il. Jim est mon ami mais il a ses défaut et comme vous l'avez dis hier, servir d'abord sous un capitaine comme Pike aurait certainement été bénéfique pour lui. Qu'il apprenne la retenue et le jugement juste.

- Il y arrivera, sourit Harias. Il sera un grand capitaine c'est certain. Il doit juste grandir encore.

- Voilà, fit le médecin en lui ouvrant la portière d'un véhicule spacieux prévu pour qu'il puisse entrer avec ses ailes. Vous savez, je vous trouve extrêmement

patient avec le capitaine, remarqua-t-il alors qu'il s'installait prudemment. Si seulement il vous écoutait, soupira-t-il.

- Il a toujours tout fait par lui même sur son idée, il lui faudra du temps pour apprendre à écouter les autres. Mais ça viendra aussi.

- Espérons qu'il ne fasse plus de bêtise qui vous envoie à l'hôpital le temps d'apprendre, fit-il dramatiquement en l'amusant. Bon, vous rentrez directement et vous vous reposez, rien d'autre, fit-il fermement.

- Oui monsieur, rit Harias.

McCoy referma et Harias donna sa destination au chauffeur, le court trajet suffisant à le fatiguer. Il alla donc s'allonger directement une fois chez Chris, tant pour se reposer que pour plonger avec joie son nez dans les oreillers et les draps pleins de l'odeur de son homme. Il prévint l'amiral qu'il était bien arrivé et qu'il s'était mis au lit, sachant qu'il s'inquiétait et il ne lui fallut pas longtemps pour s'endormir dans cet endroit rassurant et confortable. Ce fut une main douce dans ses cheveux qui commença à le réveiller bien des heures plus tard. S'il s'était allongé sans même prendre la peine de se changer ou de s'enfermer dans ses ailes, pensant juste faire une petite sieste, le soleil déclinant à l'horizon lui indiqua qu'il avait plutôt fait une grosse sieste. Il sourit d'un air endormi en découvrant Chris à ses côtés, son homme assis au bord du lit près de lui. Baragouinant, il remua pour s'approcher de lui et venir poser sa tête sur ses genoux, l'amiral souriant un peu plus à cela. Il ajouta sa seconde main à la première, continuant à passer ses doigts dans ses cheveux.

- Comment te sens tu ? demanda-t-il.

- Mieux maintenant que j'ai pu sortir de l'hôpital, murmura-t-il. Et encore mieux maintenant que tu es rentré, fit-il en l'amusant.

- Tu t'es reposé j'espère ?

- Je me suis endormi juste après mon dernier message et c'est toi qui me réveille, répondit-il.

- Très bien, approuva-t-il. Qu'est-ce que tu as envie de manger ce soir ?

- Aucune idée, soupira-t-il.

- Je vais voir ce qu'on a encore.

- Ok je viens avec toi. On peut préparer le repas à deux. J'ai besoin de bouger un peu.

- D'accord.

Ce fut donc ensemble qu'ils préparèrent le dîner, mangeant ensemble avant d'aller se changer pour la nuit, Christopher entraînant son compagnon au lit. Et cette fois, ils dormirent bien plus confortablement, heureux de se retrouver. Le lendemain fut une journée de repos complet pour Harias qui resta au lit avec joie une bonne partie de la matinée, le nez plongé dans l'oreiller de Christopher. Il s'était levé avec lui pour prendre le petit déjeuner, se recouchant sous son insistance avant qu'il ne parte pour prendre son poste. Il avait déjeuné puis il s'était installé dans un fauteuil avec un ordinateur pour travailler un peu même si officiellement, il était en convalescence. Il alla vérifier si le rapport qu'il avait fait avait été transcrit fidèlement plus par assurance que par réel besoin, les officiers chargés de faire cela

lorsqu'une personne ne pouvait pas faire son rapport d'elle-même très fiables. D'ordinaire, seul le capitaine devait faire un rapport officiel transmis au commandement. Le reste de l'équipage tenait plus un journal de bord professionnel. Les numéros un, deux et trois d'un vaisseau faisaient aussi des rapports mais qui n'étaient réellement lu par les supérieurs qu'en cas d'incidents ou s'ils en remettaient un au commandement directement s'ils le jugeaient utile ou nécessaire.

Cela fait, il s'intéressa aux multiples rapports de tout ce qu'il se passait pour Starfleet, s'informant un maximum sur tout de qu'il se passait et à quoi il avait accès. Il n'avait guère cessé ses études et une partie était consacré à l'assimilation des rapport de Starfleet, qu'ils soient de mission, de recherches, de diplomatie ou autre. Ainsi, il avait toujours une idée de tout ce qu'il se passait à Starfleet, secret défense et dossiers top secret ou restreint d'accès exclus bien entendu. Il passa l'après midi là dessus. Habituellement, il travaillait sur les missions à venir de l'Enterprise en priorité mais avec cette affaire de Niburu, impossible de savoir où on les enverrait ensuite. Ce soir là, lorsque Christopher l'aida avec ce qu'il restait de ses pansements, insistant lourdement pour qu'il le laisse faire, ils furent tout deux ravi de voir que ses blessures était quasiment guéris et n'avait plus besoin ni de soins, ni de pansements et seraient probablement plus là dans les heures à venir. Et cela marquait la fin de sa régénération une semaine après être descendu dans ce volcan. Ne restait plus qu'à terminer de reprendre des forces, la chose déjà bien entamée par le repos qu'il avait pris. Cela termina de rassurer Christopher même si l'amiral insista pour qu'il se ménage.

Le lendemain, Harias avait été convoqué par l'amirauté pour parler de l'affaire Niburu. Il avait donc enfilé son uniforme, brossé ses cheveux, heureux de voir que comme ses plumes abîmées, ils avaient repoussés et étaient redevenus soyeux. Il restait un peu fatigué mais cela passerait vite. Il s'était rendu à sa convocation pour répondre aux questions des amiraux et donner son avis sur ce qu'il s'était passé. Et s'il ne fut pas tendre envers Kirk sur cette affaire, il fut aussi incroyablement indulgent à son égard paradoxalement, faisant preuve de confiance en son évolution. Il expliqua qu'il était certain que Jim avait juste besoin d'apprendre, mettant en avant son catapultage de l'Académie à capitaine qui l'avait privé d'une expérience importante auprès d'un capitaine qualifié. Et s'il savait bien qu'en parlant ainsi, il mettait une erreur de jugement du commandement en avant, il n'était pas dans ses habitudes de taire son avis. Il ne se priva donc pas pour le dire franchement bien qu'avec diplomatie. Cela sembla d'ailleurs amuser son compagnon qui assistait à la réunion, souriant discrètement comme plusieurs autres amiraux qui reconnaissaient à la fois sa franchise et sa sagesse.

Cela fait, il était allé en ville. Il y avait quelques mois, il avait découvert une extraordinaire boutique de thés venant à la fois de la Terre et de nombreuses autres planètes et il y venait régulièrement pour expérimenter d'autres versions de sa boisson préférée. Il alla y faire un tour, achetant deux nouveaux thés recommandés par les vendeurs avant de rentrer. C'était là probablement le seul plaisir qu'il se faisait. Il avait toujours du thé anglais le rendant si nostalgique de Poudlard et



Christopher savait désormais qu'il avait grandi en Angleterre sur sa Terre et qu'ils avaient le même thé, qu'il aimait ça. Il n'y avait pas grand chose d'autre qui l'attirait pour dépenser son argent si ce n'était pour les choses nécessaires. Les jeux, les vêtements, les cosmétiques, les biens en tout genre... Tout ça ne l'intéressait pas. Il aimait juste s'acheter du thé et des choses nouvelles ou amusantes à manger quelques fois. Il avait vécu des décennies et des décennies sans presque rien. Aujourd'hui, il était simplement heureux d'avoir un chez lui confortable pour se reposer, à manger, à boire, de quoi se laver et s'habiller décemment. La seule chose qu'il aurait peut-être aimé avoir davantage était plus de contact avec la nature et les animaux qui lui manquaient. Christopher lui avait proposé de partir en vacances dans un coin perdu dès qu'ils pourraient pour lui offrir cela et Harias était enthousiaste. Ne restait plus qu'à organiser ces vacances. Tout deux pouvaient en prendre puisqu'ils ne l'avaient pas fait depuis longtemps mais cela restait relativement compliqué à organiser entre les devoirs d'amiral de Chris et ses missions sur l'Enterprise.

Une fois rentré, il se prépara un thé avant de se réinstaller pour travailler sur ordinateur, s'informant, apprenant encore sur tout ce qu'il pouvait. Ce soir là, il passa de nouveau une soirée douce avec l'amiral, se sentant bien plus en forme maintenant. Christopher lui annonça que décision avait été prise pour Kirk et qu'il l'annoncerait le lendemain, qu'il était lui-même convoqué pour l'entendre, concerné aussi à sa grande surprise.

- Dis Chris ? fit Harias alors qu'ils étaient installés au salon après un bon dîner.

- Oui ?

- Qu'est-ce que tu penses de l'amiral Marcus ? demanda-t-il.

- Professionnellement ou en tant que personne ?

- Les deux.

- Il a été mon mentor. C'est un homme qui paraît froid et qui a réellement une certaine froideur si ce n'est avec sa fille : Carole Marcus. Il est assez dur mais c'est un très bon officier, pragmatique, prévoyant, déterminé, prudent, responsable... Il se fait plus strict avec le temps mais ce n'est pas étonnant avec les responsabilités d'amiral de la flotte. Pourquoi demandes tu ça ?

- Et bien... j'ai rencontré quelques fois l'amiral brièvement, on a discuté quelques fois.

- Je l'ignorais, fit-il surpris.

- Oui, il m'a plusieurs fois demandé si je ne voulais pas faire autre chose que les explorations avec l'Enterprise, surtout depuis l'affaire Nero. Il m'a proposé de travailler pour des sections de développement, de stratégie... sous entendu de combat. Il dit que mon expérience de la guerre est précieuse pour la Fédération. Je... j'ai un très mauvais pré-sentiment avec lui, dit-il alors que Chris le prenait très au sérieux. À chaque fois qu'il est dans les parages, ça sent littéralement le danger pour moi. Pas comme un danger immédiat et clair mais quelque chose de plus insidieux, vicieux. Il me met sur mes gardes avant même que je pose les yeux sur lui lorsqu'il est dans les environs. Je ne l'aime pas et je n'ai aucune confiance en lui. Je le sens froid, dur, sombre, calculateur, manipulateur, prêt à tout, guerrier, dangereux,

obsessionnel... Je crois qu'il prépare quelque chose de mauvais même si je n'ai aucune preuve.

- Je peux peut-être voir à quels affaires il s'intéresse pour voir s'il y a quelque chose de suspect, proposa l'amiral.

Harias sourit blotti contre lui. Chris le croyait toujours sur parole sans aucun doute même lorsqu'il parlait ainsi de son mentor. Il était bien le premier à le faire dans sa vie et cela lui faisait un bien fou.

- Quelque chose me dis qu'on saura bientôt, soupira-t-il.

- Tu pré-sens quelque chose ?

- Oui. L'impression ne fait que monter et elle a fait un bon quand j'ai vu Marcus ce matin. Je crois qu'on va vite avoir des problèmes. Dis, si Marcus fait des bêtises, de grosses bêtises je veux dire. Sur qui on pourrait s'appuyer ?

- Tu crois que ça ira jusqu'à un tel extrême ? s'inquiéta-t-il.

- Oui, répondit-il simplement avec assurance.

- Dans ce cas... les amiraux Barnett, Chandra, Blefiz et Lui. Je crois qu'ils seraient disposés à écouter et à creuser l'affaire puis à prendre les dispositions nécessaires contre l'amiral de la flotte si cela s'avère nécessaire.

- Je les connais tout les quatre, ils sont très droits et ils n'ont pas peur des grades. Tu as sûrement raison.

- Tu vas leur parler ?

- Si ça devient nécessaire et que j'ai au moins quelques éléments tangibles pour confirmer mon instinct, oui. Si j'ai tort, j'en assumerais les conséquences mais si j'ai raison, cela pourrait nous épargner beaucoup de problèmes.

- Ne t'inquiète pas trop pour le moment. Il n'y a aucune raison de s'inquiéter pour l'instant. Je te promets de creuser un peu pour voir ce qui sort.

- Merci Chris.

Le lendemain matin, ce fut ensemble qu'ils se préparèrent, devant se rendre au QG ensemble. Harias se fit une joie de boutonner lui-même la veste d'amiral de son homme et de mettre son insigne en place. Christopher en fit d'ailleurs de même l'aidant à mettre en place l'uniforme gris qu'il portait sur Terre, le vêtement arborant les galons indiquant son grade. Il mit lui aussi son insigne en place et ils échangèrent un baiser avant de se mettre en route pour rejoindre le bureau de l'amiral où il devait les recevoir avec Spock et Kirk pour leur annoncer la décision de l'amirauté. Il resta un peu avec lui avant qu'un appel n'annonce à l'amiral que le capitaine Kirk et le commandeur Spock étaient là. Il quitta alors le bureau pour aller s'asseoir dans un fauteuil destiné à l'attente dans le couloir. Il vit arriver ses deux camarades, Jim l'air confiant et Spock neutre comme toujours. Il se leva pour les saluer, leur expliquant qu'il avait été convoqué aussi lorsqu'ils demandèrent. Lorsque Christopher apparut à sa porte, il se tenait droit, grave et très sérieux, demandant d'abord à Kirk d'entrer. La porte se referma derrière lui et Spock s'assit avec lui pour attendre.

- Puis-je me permettre de vous demander où en est votre état de santé commandeur ? demanda le vulcain en se tournant vers lui.

- Je me suis entièrement régénéré et j'ai recouvré assez de forces pour revenir à un état de santé satisfaisant. Je dois voir voir McCoy tout à l'heure pour qu'il valide ma reprise de service.

- Si tôt ?

- Je ne suis pas du genre à prendre plus de repos que nécessaire, j'ai beaucoup de mal à rester en place. Lorsque c'est nécessaire pour une raison ou une autre comme guérir, je dois me forcer pour rester au lit. Alors je reprend dès que je peux. Même si je dois encore me ménager en reprenant et rallonger le temps de récupération en faisant ça, je préfère me remettre au travail et nous allons enfin savoir où nous allons maintenant. L'Enterprise pourraient être redéployé dès demain.

- Je vois.

Les oreilles sensibles d'Harias le chatouillèrent alors que les échos du sermon de son homme à Kirk l'atteignaient malgré les matériaux très isolants entre eux. Christopher était très en colère contre lui et il semblait que Jim était en train d'en prendre connaissance.

- Avez vous déjà été informé de la décision de l'amirauté ? demanda Spock.

- Non, mais je doute qu'il n'y ait pas de sanctions. Nous avons enfreins la directive première, mis l'Enterprise en danger et la vie de plusieurs membres d'équipages ont été inutilement risqué. Il va y avoir des sanctions ne serait-ce que pour l'exemple. Notre capitaine a déjà eu un parcours plutôt favorisé. Si l'amirauté laisse passer cela, cela sera assimilé à du favoritisme flagrant par Starfleet.

- Logique en effet, approuva-t-il. Je ne m'attend pas à m'en sortir sans sanction et je me rend compte que je n'aurais pas dû approuver la décision du capitaine.

- Je sais que vous faites beaucoup d'efforts pour tenter de comprendre le capitaine commander, quitte à parfois accepter ses décisions même si elles ne suivent ni votre logique, ni les règles et que vous avez du mal à en saisir les raisons. Vous apprenez encore en la matière. Il est normal que vous commettiez des erreurs. Vous apprendrez. Vous manquez simplement d'expérience pratique face à des situations réelles. Mais vous êtes sur le bon chemin en tentant ainsi de comprendre le capitaine. Starfleet est fait de multiples personnalités, cultures et raisonnement. On ne peut pas y travailler sans un minimum de compréhension face aux autres. Vous avez fait une erreur, vous l'avez comprise, vous ne pourrez pas faire mieux pour réparer cela. J'aimerais juste que le capitaine le comprenne. Il fera un très très grand capitaine c'est certain mais il doit comprendre certaines choses.

- Puis-je vous demander pourquoi, au contraire des Nibirians, vous avez jugé que ma vie pouvait être sauvée ? demanda Spock.

- Les Nibirians avaient été condamné par la nature, jugement que je respecte. La nature ne fait rien sans raison. S'il s'agissait d'une culture possédant la distorsion ou étant parvenu par ses propres moyens à nous demander de l'aide, nous les aurions secouru. La différence étant qu'à ce stade d'évolution, nous risquons beaucoup moins d'influencer profondément et de mauvaise manière leur évolution. La Fédération, Starfleet, sont des enfants à l'échelle de l'univers. Ils n'ont pas l'expérience et le

savoir nécessaire pour juger de qui doit mourir ou vivre et pourquoi. Secourir une espèce avec la distorsion ou qui nous contacte elle même revient à secourir un élément de ce qui constitue la communauté galactique et donc, cela influe sur notre vie à tous. Les Nibirians n'entrent pas dans ce cadre. Je respecte la sagesse de la directive première. À mes yeux, c'est la chose la plus sage que Starfleet ait faites. Donc, laisser les Nibirians à leur sort était pour moi justifié. Vous en revanche, vous étiez dans une situation bien différente. Pour faire une comparaison, si les Nibirians étaient juste sur le chemin naturel de leur existence, vous étiez comme un enfant qui a fait une erreur et qui s'est retrouvé en mauvaise posture. Parce que vous manquiez d'expérience. On ne laisse pas un enfant mourir parce qu'il a fait une erreur dans son apprentissage. On va l'aider, on le relève, on lui explique et on espère qu'il intègre la leçon. Comprenez vous ?

- Je crois. Cela semble logique d'une certaine manière, fit-il l'air pensif en le faisant sourire. Vous exprimez rarement votre expérience. J'ai lu votre dossier et vous êtes déjà âgé comparé à nous et vous avez un passif assurément impressionnant. Votre expérience de la vie et des situations concrètes est assurément bien plus grande que la nôtre bien que les contextes soient différents. Pourquoi ne jamais l'expliquer ?

- Personne ne demande et le premier pas pour apprendre quelque chose est de chercher à l'apprendre. Poser des questions Spock, la curiosité, c'est la base de tout apprentissage productif. En général, si on ne se pose pas la question, si le sujet en question ne nous intrigue pas, ne nous pose pas de problème ou ne nous intéresse pas, alors on est rarement prêt à entendre la réponse.

- C'est illogique, fit-il l'air confus. Les connaissances ne demandent pas de préparation si ce n'est de suivre une logique de progression de difficulté d'apprentissage pour maximiser son assimilation et sa compréhension.

Harias rit doucement, un peu attendris. Spock avait été bien trop formaté. Si cela l'aidait énormément parfois, sorti de la société vulcaine, cela le desservait. Mais il cherchait à comprendre, il était donc sur la bonne voie pour apprendre.

- Ce n'est pas illogique Spock, c'est différent de votre manière de penser, corrigea Harias. Peut-être qu'un jour, vous verrez un sens à mes paroles, une logique.

Il le laissa ensuite réfléchir, Spock l'air un peu confus, Harias souriant doucement. Quelques instants plus tard, la porte s'ouvrit et Christopher leur demanda d'entrer. Ils s'exécutèrent, trouvant un Kirk raide, tendu, fermé et l'air bien moins confiant debout face au grand bureau de l'amiral. Spock vint se poster à sa droite et Harias à la droite de Spock quand l'amiral se replaçait derrière son bureau, restant debout, posant sa canne contre le meuble. L'ambiance était sérieuse et lourde, Pike se concentrant d'abord sur Spock :

- Commander Spock, réalisez-vous les erreurs qui ont été les vôtres dans l'affaire Niburu ? demanda-t-il.

- Oui amiral, fit-il. Je n'aurais pas dû approuver cette intervention, fit-il simplement sans plus de justification.

- En effet, vous n'auriez pas dû. La directive première s'appliquait dans aucune

raison de faire une exception, rappela-t-il. Nous ne sommes pas Dieu et les règles ont été faites pour une bonne raison. Vous auriez dû désapprouver cette décision et en tant que second, vous aviez le pouvoir nécessaire pour vous opposer à votre capitaine lorsqu'il se trouve en défaillance. Commander Harias ?

- Amiral ?

- De votre côté vous avez parfaitement respecté les devoirs que votre fonction impose et bien plus en risquant votre vie pour monsieur Spock, remarqua-t-il. Bien évidemment, fit-il en les regardant tout trois, cette affaire ne peut pas être ignorée. Les infractions à la directive première sans solide justification ne sont pas des actes légers. Capitaine Kirk, l'amirauté a décidé de vous retirer le commandement de l'Enterprise et de vous rétrograder, dit-il en choquant Jim. Commander Spock, vous serez également rétrogradé. Commander Harias, vous serez décoré pour acte de bravoure et promu officier en second sur l'Enterprise, annonça-t-il.

- Amiral ? Puis-je demander qui commandera l'Enterprise ? demanda Harias présentant déjà la chose.

- Je reprend le commandement de l'Enterprise, annonça-t-il en le faisant sourire et en surprenant les deux autres. Vous serez mon commandant en second. Kirk numéros deux, Spock numéros trois, posa-t-il.

- Mais monsieur..., tenta Jim.

- Ce n'est pas discutable ! claqua Christopher. Estimez vous heureux tout les deux. L'amirauté voulait vous débarquer de l'Enterprise et vous renvoyer à l'Académie, dit-il en leur faisant comprendre l'ampleur de la chose. C'est uniquement parce que le commander Harias vous a défendu et soulevé d'autres fait à prendre en compte que vous restez à bord à ces postes, dit-il en les étonnant alors qu'ils se tournaient vers l'être ailé.

- Puis-je vous demander quels sont ces fait ? demanda Spock curieux.

- Vous avez tout deux étaient fait capitaine et officier en second sans aucune expérience antérieure de service à bord d'un vaisseau. Le commander Harias a soulevé le fait que vous n'aviez jamais eu l'occasion d'acquérir de l'expérience et l'enseignement d'un capitaine chevronné. Enseignement qui auraient peut-être évité cette affaire. L'amirauté reconnaît son erreur en la matière, celle de vous avoir privé de cette expérience nécessaire pour apprendre à se mesurer et à agir de la bonne manière. Elle a donc concédé cela pour vous laisser une seconde chance. Vous avez déjà fait de l'excellent travail sur l'Enterprise mais cela ne vous permet pas de faire tout ce que vous voulez au mépris des règles. Prouvez que vous en êtes dignes et vous pourrez peut-être retrouver vos anciens postes sur l'Enterprise ou ailleurs. Grâce à l'intervention du commander Harias et son argumentaire très convainquant, vous avez une autre chance de redevenir capitaine Kirk. Sans cela, il aurait été incroyablement difficile pour vous de prétendre de nouveau à un vaisseau.

- J'aurais cru que vous m'auriez descendu, fit Kirk perdu en se penchant pour regarder son ex numéros deux.

- Je vous ai descendu, assura Harias. Je n'ai pas mâché mes mots quand à vos actes comme je l'ai fait face à vous. Seulement, remédier à une erreur de cette sorte

nécessite d'en définir toutes les causes et de réparer. Je l'ai donc également fait savoir, rien de plus, rien de moins.

- D'où cette seconde chance. L'amirauté espère que si vous apprenez, vous pourriez ne plus faire ce genre de bêtise à l'avenir, fit Pike. Pour le moment, l'Enterprise n'a pas encore reçu de nouvelle mission. Une information va être faite à l'équipage pour transmettre les changements et nous recevront nos ordres suivant dans les jours à venir. Vous pouvez disposer.

Spock et Kirk sortirent, Harias faisant mine d'avoir quelque chose à demander à l'amiral pour rester. La porte se referma et il sourit à son homme qui s'asseyait dans son fauteuil, venant s'appuyer sur son bureau près de lui :

- On retourne voler ensemble alors ? J'adore cette idée, sourit Harias.

- Moi aussi, répondit-il en posant une main sur sa cuisse.

- C'est toi qui a soufflé l'idée que je sois second ?

- Non, même pas. Les amiraux ont pensé que toi autant que moi, ferions de bons professeurs pour ces deux là et compte tenu que tes états de service et de leur rétrogradation, tu étais tout indiqué pour le poste avec ton expérience sur l'Enterprise et ta connaissance de l'équipage. C'est logique comme décision. J'ai même cru qu'ils allaient te nommer capitaine mais ils se sont souvenu que tu avais demandé à ne pas l'être avant de te sentir prêt. Ils se sont dit que second te conviendrait bien.

- Ils ont eu raison.

- Tu ferais un excellent capitaine tu sais, sourit-il avec douceur.

- J'ai encore du mal à m'imaginer capitaine, soupira-t-il.

- Pourquoi ? Tu as toutes les compétences nécessaires et tu t'en sors admirablement bien à ton poste de numéros deux. Ton équipage a confiance en toi, t'estime énormément et reconnais tes capacités.

- Il faut de la confiance entre un capitaine et son équipage et j'ai...

- Encore du mal à réaliser qu'on peut vraiment te faire confiance de cette manière ? comprit Christopher. À faire confiance à ton équipage ?

- J'ai confiance en eux, répondit-il. Mais je... je crois que j'ai peur de les décevoir. De ne pas être à la hauteur.

- Tu l'es Harias. Tu l'es assurément, fit-il avec une confiance débordante. Tu serais un capitaine formidable j'en suis certain. Ton appréhension ne pourrait être réglée que d'une manière.

- Laquelle ? demanda-t-il.

- Te jeter à l'eau, sourit-il. Tu le feras quand tu seras prêt. En tout cas, sache que l'amirauté n'attend que ton accord pour te faire capitaine. Ils savent que tu es qualifié et ils considèrent comme une perte que tu ne le sois pas déjà.

- Je vais y réfléchir, assura-t-il. Merci Chris.

## X-Ouverture sur l'âme

Lorsque Harias entendit son communicateur professionnel sonner pour le convoquer à une réunion de crise à Daystrom, il sut sur le champs que quelque chose de grave s'était produit, son instinct s'affolant. Il s'y rendit sur le champs et s'il croisa Spock et Kirk au QG, lui demandant s'il avait des informations, il leur commanda d'attendre un peu. Lui et Christopher étaient convoqués, ils sauraient vite ce qu'il y avait. Harias retrouva bien vite son homme non loin de la salle de réunion de Daystrom, l'homme l'air grave et sérieux.

- Amiral ? Vous savez ce qu'il se passe ? demanda-t-il.

- Il y a eu une attaque à Londres. C'est tout ce que je sais pour le moment.

- Chris, murmura-t-il en se penchant vers lui. J'ai un atroce et profond sentiment qu'il va se passer quelque chose de très grave. Je n'aime pas ça du tout. Ce genre d'impression... ma main à couper que l'attaque n'est pas finie.

- D'accord alors on reste sur nos gardes et je passe un message à la sécurité, répondit-il. Va prendre place, j'arrive tout de suite.

Harias approuva, entrant dans la grande salle de réunion, trouvant sa place attitrée près de son amiral, chaque poste équipé d'un écran d'les capitaines de vaisseaux et leurs seconds ainsi que plusieurs amiraux étaient là. Christopher le rejoignit bien vite et un instant plus tard, l'amiral Marcus arrivait, augmentant la tension dans le corps d'Harias :

- Merci d'avoir tous répondu à l'appel si rapidement, fit-il en rejoignant son siège. Asseyez vous, commanda-t-il pour être aussitôt exécuté. La plus part d'entre vous sait déjà ce qu'il s'est passé à Londres, commença-t-il gravement. Notre centre d'archive vient d'être anéantis, réduit à un simple trou dans le sol, quarante deux morts hommes et femmes.

Harias sentit qu'il mentait. Pas totalement mais quelque chose dans ce qu'il venait de dire était un mensonge. Les informations sur l'incident s'affichèrent sur leurs écrans tactiles et tout en écoutant, Harias analysa ce qu'il y avait.

- Il y a une heure, j'ai reçu un message d'un officier de Starfleet qui reconnaissait avoir commis l'attentat et y avoir été obligé par cet homme, le commander John Harrison.

Là encore, Harias sentit que ce n'était pas la totale vérité, agacé par ce qui était soit mensonge, soit non-dits soit les deux. Il observa l'image de ce John Harrison s'affichant et il eut une indéfinissable et étrange impression en le regardant, en observant ses yeux.

- C'est l'un des nôtres.

Et ce fut comme si le mot mensonge clignotait en rouge au dessus de la tête de l'amiral pour Harias.

- Il est responsable de cet acte sauvage.

Vérité presque totale fut cette fois-ci ce que lui disait son empathie.

- Pour des raisons inconnues John Harrison a déclaré une guerre personnelle à Starfleet.

Mensonge.

- Et sous aucun prétexte nous ne devons laisser cet homme s'échapper de l'espace de la Fédération, poursuivit Marcus. Vous qui êtes ici représentez le haut commandement des vaisseaux du secteur. Et au nom des victimes de ce carnage je vous demande d'épingler cette ordure. C'est une chasse à l'homme ni plus ni moins. Alors au travail, fit-il alors que Harias poursuivait son analyse des données. Les détecteurs terrestres n'ont enregistré aucune signature transdistorsionnelle quittant le système. Il n'est donc pas allé loin. Vous stationnez vos vaisseaux en formation serrée et enverrez vos équipes au sol explorer chaque piste. Cet homme a montré sa détermination à tuer et considère qu'un affrontement est simple. Si vous vous retrouvez face à lui et que vous pensez que votre vie ou celle de vos hommes pourrait être en danger, vous êtes autorisé à tirer pour tuer. Sans sommation.

- Veuillez m'excuser amiral, intervint Harias en attirant toute l'attention alors qu'il sortait son communicateur pour immédiatement passer un appel. Ici le commandant Harias, nous avons besoin d'une équipe de défense aérienne à Daystrom, fit-il en surprenant tout le monde. Il faut évacuer, fit-il ensuite à l'attention de tous.

- Pourquoi ? demanda Marcus alors que tous étaient perdus.

- Vous avez dit que Harrison voulait s'en prendre à Starfleet et il a volé un patrouilleur sans capacité de distorsion. L'attaque des archives n'était qu'un début, un appât pour provoquer cette réunion prévue par le protocole dans ce cas. Nous sommes la cible véritable monsieur, assura-t-il.

Comme pour confirmer, les lumières rouges d'un patrouilleur inondèrent soudain la salle, arrivant dans son dos par les baies vitrées alors que tous se tournaient pour voir.

- Évacuez ! s'exclama-t-il immédiatement.

Il se jeta littéralement sur Chris lorsque les tirs de phaseurs explosèrent derrière lui, brisant les baies vitrées, ravageant les lieux en un instant alors que tous bougeaient avec panique. Il tira très vite son homme derrière un pilier sûr, le regardant une seconde :

- Reste là, ordonna-t-il avant de bondir vers la baie vitrée.

- Harias ! s'écria Christopher.

Mais l'être ailé ne stoppa pas, slalomant entre les tirs pour bondir sans hésitation à l'extérieur et atterrir sur le patrouilleur qui les attaquait. Il s'accrocha, se retrouvant juste en face du cockpit. Il ouvrit ses ailes pour boucher la vue au pilote qui continuait à tirer sans pitié, tentant visiblement de les décimer. Se faisant, il se retrouva presque nez à nez avec lui, la vitre du cockpit entre eux, reconnaissant immédiatement ce John Harrison. Leurs regards se croisèrent et brusquement,



Harias sut. Il sut que cette affaire était bien plus compliquée qu'on avait bien voulu leur dire. Cet homme devant lui était en effet déterminé à tuer, plein d'une envie de meurtre puissante, sans pitié, sans hésitation, violent et brutal. Mais il y avait beaucoup beaucoup plus et Harias le voyait à travers cette ouverture sur l'âme qu'était un regard.

Il y avait en cet homme une envie de vengeance gigantesque, une souffrance d'une profondeur titanesque. Il reconnut immédiatement cette alliance précise de ces deux sentiments particuliers. Il l'avait ressenti lui même une fois. Une fois qu'il n'avait jamais oublié. L'instant où Bellatrix lui avait pris sa seule famille restante, Sirius. À ce moment, il avait ressenti ce que cet homme éprouvait à cet instant : la souffrance de la perte d'êtres aimés et l'envie irrépressible de se venger du responsable. Il y avait tout cela et aussi du désespoir, de la solitude, la sensation que la vie n'avait plus de sens comme s'il avait tout perdu de manière abominable, plus rien à perdre. Il resta un moment choqué par ce qu'il perçut et qui lui fit savoir sur le champs que cette histoire n'allait pas du tout lui plaire. Malheureusement, son hésitation lui coûta cher. Son instinct hurla soudain et il tourna la tête pour regarder à l'intérieur. Les gardes étaient arrivés et tiraient vers le patrouilleur en s'efforçant de l'éviter, il entraperçut Spock et Kirk qui déboulaient avec eux et il vit son homme. Il avait quitté son abri pour aller aider une camarade blessée à se mettre à l'abri. Ce fut presque au ralenti que Harias vit le tir de phaseur le toucher en pleine poitrine, lui faisant faire un petit vol plané.

Un cri déchirant lui échappa et il se retourna vers le patrouilleur. Usant de sa force, il donna un violent coup dans la vitre, la perçant facilement pour atteindre les commandes et faire dévier le patrouilleur qui partit en tout sens loin des immeubles. Harrison tenta de le frapper sans pitié mais Harias réagit plus vite, stoppant son poing sans effort d'une main pour lui renvoyer en plein dans le nez, lui cassant net. Il s'attaqua à la commande de tir, l'arrachant purement et simplement pour faire cesser l'assaut. S'il avait eu un instant de surprise, Harrison réagit très rapidement, reprenant les commandes pour faire faire un tonneau à l'engin, le désarçonnant. Harias fut éjecté mais il se stabilisa bien vite dans les airs, ses ailes grandes ouvertes. Il fit face au patrouilleur seulement pour voir Harrison le regarder l'air un peu troublé avant de disparaître dans la lumière typique de la téléportation, le patrouilleur partant rapidement s'écraser au sol ainsi privé de pilote.

Une seconde plus tard, il atterrissait de nouveau dans la salle de réunion dévastée pleine de blessés et de morts. Mais il ne vit rien de cela, se précipitant plutôt vers l'endroit où il sentait l'énergie de son homme ou plutôt l'endroit où il venait de la sentir s'éteindre, le paniquant totalement. Il trouva Christopher installé sur un divan à l'abri, entouré de Spock et Kirk l'air tout deux profondément choqués et anéantis, Jim pleurant. Près d'eux, Chris était là, du sang coulant de sa bouche, les impressionnantes blessures des tirs de phaseur sur sa poitrine. Il était... désespérément immobile, ne respirait plus, le regard fixe et vide. Et si Harias sentit immédiatement ce qu'il en était, son âme et son esprit ne parvinrent pas à l'admettre.

- Christopher ! s'écria en sentant les larmes lui brûler les yeux.

Il se précipita, ignorant Spock et Kirk, se jetant auprès de l'amiral pour le prendre dans ses bras et le serrer contre lui avec désespoirs.

- Non, pleura-t-il. Pas ça, fit-il en accolant son front à celui de son homme. Pitié pas ça, gémit-il.

Il serra Christopher contre lui autant qu'il pouvait, se recroquevillant autour de lui, se balançant sans même s'en rendre compte. Lui qui pensait connaître la souffrance s'aperçut soudain que tout ce qu'il avait enduré dans le passé n'était rien. Ce n'était rien comparé à ce qu'il ressentait en cet instant alors qu'il tenait le cadavre de son amour dans ses bras. Non, ça ne pouvait pas arriver. Il ne pouvait pas perdre Christopher. C'était inimaginable. La vie devenait inimaginable sans lui. Cela faisait mal, tellement mal, comme s'il mourrait avec lui. Il sentit son âme et son cœur se fissurer de souffrance, de solitude absolue, de désespoir, d'un sentiment de perte atroce, d'abandon, de tristesse terrible... Puis il le perçut, ce goût unique dans sa bouche, sa magie tourbillonnant en lui de manière bien particulière, se chargeant de ses attributs sombres de maître de la mort. Et il se souvint, il se souvint qu'il était en son pouvoir de ramener son amour. Il bougea sur le champs, faisant gonfler sa magie en lui. Près de lui, Kirk et Spock le virent soudain s'auréoler d'une aura dorée, les motifs sur sa peau et tout ses ornements d'or s'illuminant de manière semblable. Se dépêchant, Harias ouvrit le col de l'amiral largement et lorsqu'il ouvrit la bouche, on vit ses crocs ébènes qui s'étaient allongés, brillant d'un reflet d'or.

Brusquement, il se pencha sur Pike, venant plonger ses crocs dans sa gorge. Kirk et Spock restèrent choqués par le geste, ne comprenant pas mais ils n'eurent pas le temps de dire quoi que ce soit que Harias posait sa main sur les blessures les plus graves de l'homme. Sa belle lumière dorée sembla alors le quitter pour s'infiltrer dans le corps de l'amiral et sous leurs regards ébahis ils virent ses blessures disparaître purement et simplement à toute vitesse. Harias retira ses crocs sans laisser la moindre trace sur la peau, se redressant un peu pour le regarder. Toute la lumière entra finalement dans le corps de Pike alors qu'il ne restait plus une trace d'or sur celui du commandeur ailé. Et brusquement, l'amiral reprit une brusque inspiration, les faisant sursauter violemment alors qu'il clignait des yeux et gigotait un peu, bien en vie à leur immense stupeur. Un gigantesque sourire s'imprima sur le visage d'Harias qui le serra contre lui.

- Oh bon sang merci, fit-il. Merci, murmura-t-il. Ça va aller Chris, ça va aller, assura-t-il en caressant ses cheveux. Repose toi maintenant. Repose toi.

Et comme s'il l'avait parfaitement entendu, l'homme confus et perdu s'endormit contre lui, perdant conscience en continuant pourtant à respirer profondément. Kirk et Spock restèrent sans voix après avoir littéralement vu Pike revenir à la vie. Un instant plus tard, les secours arrivaient en masse, l'endroit fourmillant de monde allant s'occuper des blessés et sécuriser les lieux, évacuant tout le monde. Lorsqu'une équipe médicale s'approcha de Pike pour s'occuper de lui, Harias le relâcha pour les laisser l'examiner. Puis il les aida à le déplacer sur une civière, partant avec eux lorsqu'ils l'emmenèrent.

Rapidement, Christopher avait été mis sous surveillance à l'hôpital,

confortablement installé dans un lit alors qu'on lui avait diagnostiqué une sorte d'état de choc très violent. Harias n'en n'était absolument pas surpris. Son venin et sa magie avaient entièrement soigné son homme, l'avait ramené à la vie mais mourir et revenir dans la foulée restait un très grand choc pour le corps et l'âme. Christopher irait bien, il en était certain mais il lui faudrait un moment de repos et de stabilisation, d'ancrage de son âme avant de se réveiller. Et son venin en lui, comme sa magie, resteraient actifs plusieurs jours. Il ne pourrait rien lui arriver et cela le soulageait terriblement. On était en pleine nuit, à peine deux heures après l'attaque et Harias s'était blotti contre Christopher dans son lit, le couvrant de trois de ses ailes. Ils étaient seuls et il surveillait le couloir pour avoir le temps de se relever si quelqu'un venait. Il tentait de s'apaiser, profondément choqué et bouleversé par l'épreuve comme jamais il ne l'avait été. Il se sentait encore terrifié à l'idée de voir Christopher disparaître, les larmes revenant lui brûler les yeux à chaque fois qu'il se remémorait cette vue atroce de Chris mort. Christopher était ce qui lui était arrivé de mieux, de plus beau et agréable dans la vie. Il ne supporterait pas de le voir disparaître alors qu'il était tout ce qu'il avait égoïstement recherché pour lui même.

Il lui fallut un moment pour tenter de se reprendre un peu sans pour autant faire passer son choc, sa terreur et sa douleur. Mais il reprit le dessus, se mettant alors à réfléchir à ce qu'il s'était passé. Cette affaire était étrange, très étrange. Cet homme, John Harrison, il ne faisait pas cela pour rien. Il faisait cela parce qu'on lui avait pris ce qu'il comptait le plus pour lui. Il faisait cela parce que la souffrance, la tristesse, la perte, la solitude et le désespoir l'avaient submergé, lui laissant la vengeance pour seul moyen de soulager tout cela. Et s'il s'attaquait à Starfleet, c'était que Starfleet était responsable d'une manière ou d'une autre. Et il y avait eu les mensonges de Marcus pendant la réunion même s'il ne pouvait pas tous les identifier clairement. Mais il avait énormément menti. Cela ajouté à l'impression qu'il dégageait et cela suffisait à Harias pour deviner qu'il était au cœur du problème.

Il avait senti qu'il mentait quand il avait dit que le centre d'archive avait été anéanti. Conclusion, le centre d'archive n'avait pas été anéanti. Soit il n'avait été que partiellement détruit, son empathie prenant alors ces dires pour un mensonge, soit ce n'était pas le centre d'archive qui avait été attaqué mais autre chose. Peut-être une installation secrète cachée sous la dénomination d'un centre d'archive. Mais il n'avait aucune manière de savoir si l'une de ces possibilités était la bonne ou s'il y avait autre chose. Il avait aussi menti en disant que Harison était l'un des leurs. Il ne l'était pas mais savoir ce qu'il était exactement n'était pas encore à portée. Un ennemi, un espion, un simple étranger, un prisonnier... ? Impossible de le dire mais il n'était pas de Starfleet. L'amiral de la flotte avait également menti en disant que Harison menait une guerre personnelle contre eux pour des raisons inconnues. Ce n'était pas réellement une guerre personnelle mais une vengeance et quelque chose lui disait que Marcus savait parfaitement pourquoi. Il y avait tout cela parmi d'autres mensonges et non dit.

Son instinct lui hurlait que cette affaire était importante et ses soupçons à l'égard de Marcus revenaient en force. Il ne voyait qu'une seule manière de savoir ce

qu'il se passait : trouver Harison avant les autres et lui poser la question. Il ne pouvait pas approcher Marcus de front, l'amiral ne dirait rien mais Harison pourrait parler et il était seul sans pouvoir sur Starfleet à priori, plus facile à faire plier. Enfin, ce n'était qu'une excuse. La vérité était qu'il se sentait l'envie de l'aider après avoir perçut ce qui ravageait son cœur et qu'il avait lui même ressenti autrefois. Et il y avait eu son énergie, humaine sans être complètement humaine. Il voulait tirer ça au clair et Harison était sa meilleure possibilité. Il fallait donc le trouver avant les autres, avant Marcus. Et pour ça, il n'y avait pas trente six solutions : il devait avoir la tête de cette fameuse chasse à l'homme. Il y réfléchit rapidement, prenant finalement sa décision. Il se redressa alors, venant déposer un doux baiser sur les lèvres de son homme inconscient, caressant sa joue quelques instants :

- Repose toi Chris, fit-il avec douceur. Je me charge de cette affaire c'est promis.

Bien qu'il eut toutes les peines du monde à le faire, il le quitta, sortant. Il commença par rejoindre son appartement, repoussant son choc, sa souffrance et sa tristesse, son épuisement aussi alors que ramener Chris lui avait coûté très cher en énergie. Il alla prendre une douche rapide, passer un uniforme intact alors que le sien avait été abîmé par l'attaque. Il prit ensuite le chemin du bureau de Marcus en train de discuter avec les membres de la sécurité terrestre pour trouver le fugitif. L'aube était alors là après une longue nuit. Lorsqu'il se présenta, il ne fallut pas longtemps à Marcus pour lui permettre d'entrer et de le rejoindre. Il s'avança, le dos droit, le visage froid, soignant l'image qu'il renverrait à l'amiral dans le but de lui faire faire ce qu'il désirait, s'appuyant sur la manière dont Marcus avait tendance à le voir.

- Puis-je vous parler en privé monsieur ? demanda-t-il en se mettant au garde à vous.

- Sortez, ordonna-t-il immédiatement aux autres en l'observant.

Tous s'en allèrent et l'amiral de la flotte se tourna vers lui :

- Je vous écoute commander, fit-il en lui accordant toute son attention.

- Monsieur, je soupçonne que Harison ne soit déjà plus sur Terre. Vu le plan qu'il a monté, il est loin d'être stupide. Ne pas avoir prévu de moyen de quitter la Terre aurait été comme se piéger seul. Cela reste une supposition mais c'est probable même s'il pourrait être encore sur Terre. J'ai regardé cet homme dans les yeux et ce n'est pas la première fois que je croise des personnages barbares et violents comme lui, des terroristes en puissance. J'en ai combattu plusieurs dans le passé. Après les actes innommables qu'il a commis, je voudrais que vous m'accordiez la direction de sa chasse. Je hais les hommes dans son genre, gronda-t-il volontairement. Il a fait beaucoup de morts et il a failli tuer l'amiral Pike qui compte énormément à mes yeux. Laissez moi m'occuper de cette ordure, pria-t-il.

Marcus le regarda sérieusement et Harias le sentit calculateur et satisfait. Et si cela lui donna envie de gronder réellement, il resta froid et l'air déterminé, furieux contre Harison pour que Marcus ne doute pas. L'amiral voulait Harison, mort certainement, il devait lui faire penser qu'il le tuerait à vue dès qu'il le trouverait. Il allait répondre lorsque Spock et Kirk déboulèrent, surpris de trouver l'être ailé mais

se concentrant sur l'amiral :

- Monsieur ? appela Jim. Monsieur, fit-il en s'arrêtant près de lui essoufflé. Il n'est pas sur Terre. Il est sur Kronos, lâcha-t-il. Rendez moi mon commandement et autorisez moi à poursuivre cet homme, réclama-t-il l'air furax contre le fugitif.

- Kronos ? releva l'amiral surpris.

- Oui monsieur, confirma-t-il.

- Harison est chez les klingons sur leur planète mère, constata-t-il alors. Il se serait vendu ?

- On en sait rien, fit Jim.

- Il a trouvé refuge dans la province de Ketha inhabitée, spécifia Spock.

- La meilleure des planques monsieur, constata Jim. Il sait qu'on irait vers une guerre totale en mettant un pied sur Kronos. Starfleet est coincée mais moi je peux y aller, fit-il avec arrogance. S'il vous plaît monsieur, pria-t-il.

Marcus regarda la paire avant de passer à Harias qui n'avait pas bougé et qui se contenta de lui donner un regard déterminé, meurtrier et froid.

- Une guerre totale avec les klingons est inévitable, fit-il en regardant l'être ailé très attentif à tout. À vrai dire elle a même commencé. Depuis qu'on a découvert son existence l'empire klingon a conquis et occupé deux planètes et ouvert le feu sur nos vaisseaux pas moins de six fois, expliqua-t-il en se promenant dans son vaste bureau. Ils seront bientôt ici.

Harias le sentit très sûr de ce qu'il disait, commençant à comprendre que l'homme était obnubilé par cette histoire de guerre avec les klingon. Il l'avait déjà entre aperçu dans le passé mais c'était encore plus évident à cet instant.

- Londres n'avait rien d'un centre d'archive, admit-il ensuite. C'était un département secret de Starfleet désigné sous le nom de Section 31. Développement de technologies défensives, entraînement d'officiers chargés de surveiller les klingon et tout autre ennemi potentiellement agressif envers nous.

Cette fois, c'était partiellement la vérité même si elle semblait incomplète aux sens d'Harias. La déclaration suivante elle, fut un mensonge pur et dur :

- Harison était l'un de nos meilleurs agents, assura Marcus avec aplomb.

- Maintenant c'est un fugitif et je veux l'éliminer, fit Kirk.

- Je vous comprend Kirk, fit-il l'air faussement compatissant. Moi aussi je veux sa peau. Mais Harison n'est pas n'importe qui et c'est un combattant, un stratège redoutable. Il n'était pas le meilleur pour rien. Je ne vous enverrai pas vous faire tuer pour l'avoir.

- S'il vous plaît monsieur..., insista-t-il pour être coupé par l'amiral.

- Monsieur Spock, vous dites que la province où Harison se cache est inhabitée ?

- Affirmatif monsieur, répondit-il.

- En réponse à nos besoins stratégiques, reprit-il alors en regardant Harias, la section a développé un nouveau modèle de torpille à photons, expliqua-t-il en activant une commande sur son bureau pour leur montrer un hologramme de la dite torpille. Longue portée, indétectables, elles seront invisibles pour les scruteurs klingon. Je

veux sa peau, mais je ne sacrifierai personne d'autre. Commander Harias, fit-il en se tournant vers lui, votre expérience de la guerre, du terrorisme et de ce genre de chasse est tout à fait à propos. Je sais que vous saisissez assurément totalement les enjeux de tout ceci comme la guerre de l'ombre qui a déjà débuté avec les klingon. Vous avez vécu plus d'une fois ce genre de situation.

- Oui monsieur, cela est redondant pour moi. Et ce n'est pas la première fois que j'ai à faire à des terroristes tels que ce Harison. Il y en a eu beaucoup, tous très intelligents et retords, certains avec de très gros moyens. Je sais comment gérer ça.

- Sur tout ceux que vous avez affronté, votre taux de réussite ? demanda-t-il.

- Cent pour cent. Pas un n'en n'a réchappé, fit-il froidement. Je les ai tous abattus.

Marcus eut un sourire qui se voulu rassuré et plus confiant mais Harias en perçu l'air sauvage et violent, très satisfait.

- Vous êtes l'officier en second de l'Enterprise, en l'absence de l'amiral Pike, le commandement vous revient, dit-il agitant Kirk. Il vous revient d'autant plus par votre exemplarité et votre expérience totalement adéquate ici. Pike, comme beaucoup d'amiraux, croient profondément en vous et vous seriez capitaine depuis longtemps si vous n'aviez pas réclamé un temps pour acquérir de l'expérience avant de le devenir, dit-il en surprenant les deux autres. Accepteriez vous de prendre le commandement de l'Enterprise et de vous occuper d'Harison ?

- Oui monsieur. Je veux régler ça moi même et j'ai bien vu quel genre d'être était cet homme. Je sais comment le gérer.

- Monsieur..., tenta Kirk.

- Réjouissez vous Kirk, cela fait de vous l'officier en second d'un capitaine plein d'une gigantesque expérience et d'une grande sagesse. Profitez en pour apprendre cette leçon selon laquelle certaines choses sont parfois nécessaires. Harias, vous irez vers Kronos, vous vous postez en lisière de la zone neutre, vous localisez et ciblez Harison. Vous tirez, vous l'éliminez et vous dégagez.

- À vos ordres monsieur, répondit-il déterminé et l'air froidement satisfait.

Cela fit sourire discrètement Marcus certain qu'il allait obéir sans broncher. Il les congédia alors et Harias sortit, accompagné de ses désormais numéros un et deux.

- Monsieur Kirk, monsieur Spock, pouvez-vous préparer l'Enterprise au départ ? demanda-t-il.

- Oui capitaine, répondit immédiatement Spock.

- Vous allez faire quoi ? demanda Jim l'air vexé qu'il soit capitaine à sa place.

- J'ai une petite affaire à régler avant de partir. Faîtes les préparatifs, rappelez l'équipage, je serai sur l'Enterprise d'ici deux heures maximum. Faîtes qu'on soit prêt à partir d'ici là ou dans les plus brefs délais.

- Oui capitaine, répondit Spock alors qu'ils sortaient du bâtiment.

Harias n'attendit pas pour ouvrir ses ailes et décoller pour se rendre à l'Académie, appelant en route les quatre amiraux recommandés par son homme. Il leur demanda de bien vouloir le recevoir en toute discrétion rapidement et ils répondirent positivement. En moins d'une heure, il se retrouvait avec eux dans un bureau banal de

l'Académie. Il les remercia de le recevoir ainsi. Il n'y alla pas par quatre chemins ensuite, leur expliquant qu'il soupçonnait l'amiral Marcus de mettre en danger la sécurité de la Fédération, de Starfleet et de vouloir déclencher une guerre avec les Klingon.

- Ce sont des accusations très graves, remarqua Barnett pourtant aussi attentif que les autres à ce qu'il disait. Avez-vous des preuves ?

- Je n'ai aucune preuve concrète à donner, avoua-t-il sans paraître ébranlé pour autant. Vous savez certainement que je sens le danger et l'amiral Marcus m'inspire cela de plus en plus fort depuis des mois. Il m'a demandé à de nombreuses reprises de quitter l'Enterprise pour participer au développement de ce qui relève objectivement d'outils de guerre. Ce que j'ai refusé. Une chose qui n'est pas dans les attributions de Starfleet. Nous ne sommes pas une armée et nos règles sont immensément strictes sur le sujet. Nous ne sommes pas en guerre, cela est donc hors propos. Je me méfie de l'amiral Marcus depuis longtemps déjà mais les deux attaques récentes ont révélé d'autres choses.

- Quoi donc ? demanda l'amiral Chandra aussi sérieux que les autres.

- Je pense que la vendetta de Harison relève d'un acte commis par Marcus que je ne peux pas encore expliquer. Je pense que Harison seul pourra nous éclairer sur ses intentions et leurs causes. J'ai vu cet homme de près, je l'ai regardé dans les yeux et si sa vengeance est bien réelle, cette affaire est assurément bien plus complexe qu'il n'y paraît. L'amiral dit bien connaître Harison mais il n'est capable d'avancer aucune motivation censée à ses actes. Je pense plutôt qu'il ne veut pas que ces motivations soient découvertes. Je sors d'un entretien avec l'amiral. Je lui ai demandé de me permettre de poursuivre Harison. Officiellement, pour l'abattre parce qu'il est évident pour moi que l'amiral veut sa mort. Officieusement, je souhaite avant tout l'interroger pour comprendre ce qu'il se passe. Quelque soit la raison de sa haine envers Starfleet, nous devons la découvrir pour remédier au problème et s'assurer que ça ne recommence pas avec un autre. Se basant sur mon expérience de la guerre, du terrorisme et de la chasse à l'homme, l'amiral a accepté. Mais ses ordres sont contraires aux règles de Starfleet, mettent en danger notre sécurité et risquent de provoquer une guerre.

- Quel sont ses ordres ? demanda Lui.

- Harison a été localisé sur Kronos, dans une province inhabitée, informa-t-il.

L'amiral m'a donné le commandement de l'Enterprise pour nous y rendre. Il nous équipe également d'un nouveau modèle de torpilles à photons longue portée indétectables. Il m'a ordonné de me poster au bord de la zone neutre, de localiser Harison et de tirer pour l'abattre avant de partir, dit-il en les choquant.

Premièrement, Starfleet et la Fédération ne pratiquent pas la peine de mort, encore moins sans procès et encore moins lorsqu'il n'y a pas danger imminent. Harison sur Kronos et peu importe ce qu'il y fera, il n'est pas un danger immédiat et jamais les Klingon ne s'allieront à un simple humain. De mon avis, il s'est dirigé là bas, où il pense qu'on ne le cherchera pas pour se cacher le temps que tout se tasse et qu'il puisse ressortir. Il va se cacher, il n'est pas un danger. Rien ne justifie de l'abattre ainsi. Et

cela mis à part, ce sera une déclaration de guerre avec l'empire klingon. L'amiral semble obsédé par cette guerre, persuadé qu'elle a déjà commencé. Il est obnubilé par ça, il veut attaquer, monter une armée et ses actes irraisonnés vont finir par déclencher réellement cette guerre.

- Il vous envoie déclarer la guerre aux klingon, fit Blefiz choqué.

- Oui. Je n'ai pas protesté devant lui parce que mon acceptation de la mission semblait le mettre en joie et je suis sûr qu'il se prépare à la guerre en ce moment même, certain que je vais la déclencher. Je n'ai aucune preuve à fournir. Je n'ai que mon instinct, mon expérience et mon raisonnement. Si je me trompe dans mes accusations, j'en assumerai les conséquences, mais si j'ai raison, il est nécessaire de surveiller étroitement les actes de l'amiral Marcus et ce qu'il peut bien préparer avec cette Section 31 qui sort des armes de guerre à la chaîne.

- Pourquoi nous avoir parlé ? demanda Barnett. Concrètement et sans preuve on ne peut rien engager.

- J'avais déjà fait part de mes doutes à l'amiral Pike qui les a pris en considération et quand je lui ai demandé à qui je pourrais parler de ça si je sentais que ce serait nécessaire, vos noms sont sortis et je suis d'accord. Je savais que vous m'écouteriez. Pour l'instant, il n'y a rien à faire surtout que mes ordres ont été oraux et que je doute que l'amiral en laisse une trace vu ce qu'ils impliquent. Il n'y a ni acte ni preuve à charge. Seulement, j'ai comme l'impression que ça ne va pas tarder et je voulais donc que des officiers de confiance soient au courant de mes intentions et de ce que je compte faire en avance au cas où.

- Je vois, sourit Lui, intelligent et censé. Que comptez-vous donc faire dans ce cas ?

- Je n'ai pas la moindre intention de risquer une guerre avec les klingon. C'est hors de question. J'ai l'intention de me rendre près de Kronos et de capturer Harison en m'arrangeant pour ne jamais impliquer la Fédération et Starfleet. S'il le faut, j'irai moi même le chercher sur la planète sans même utiliser une navette pouvant être affiliée à Starfleet. Tant que possible, je ferai en sorte que les klingon ne remarquent pas notre passage. Je ne serai pas celui qui déclarera une guerre, c'est totalement hors de question. L'amiral Marcus a fait l'erreur de penser que mon expérience de la guerre faisait que je pouvais les considérer comme inévitables et même nécessaires alors que ce n'est pas le cas. Je ferai n'importe quoi pour éviter une guerre parce que j'en connais terriblement bien les souffrances. Je ne déclarerai pas de guerre. Et je ne tuerai pas Harison. Je vais le capturer, l'interroger et le ramener sur Terre pour qu'il soit jugé et que l'on puisse éclaircir ceci. Je voulais que vous le sachiez et si vous trouvez cela acceptable, que vous appuyez que cet homme à droit à une enquête et un procès, dit-il en les faisant sourire. Dans cette affaire, j'ai l'impression que c'est l'amiral Marcus contre ce Harison et l'amiral me donne l'impression de vouloir effacer ses traces et cacher certaines choses en me demandant d'aller l'abattre de la sorte. Ce qui me fait penser que Harison pourrait avoir des choses très intéressantes à dire. Raison pour laquelle je veux lui parler. Et je ne serai pas surpris que dans cette mission, l'Enterprise soit jugé comme



sacrifiable chez les klingons, avec Harison pour appuyer le début d'une guerre. Si l'amiral cache mes ordres, que je tire sur les klingon et qu'ils ripostent alors que je suis en lisière de la zone neutre, détruisent l'Enterprise, l'amiral pourra dire que c'est eux qui ont déclaré la guerre.

Il marqua une pause, sentant qu'il avait toute leur attention, qu'ils considéraient très sérieusement son discours alors qu'ils avaient plus ou moins confiance en lui.

- Si je viens vous dire tout cela, sans la moindre preuve maintenant, reprit-il, c'est parce que je pense que cette mission va éclaircir tout cela et qu'une fois sur le terrain, si mes suppositions sont exactes, j'aurais besoin qu'au moins quelques membres du commandement sur Terre sachent ce qu'il se passe pour comprendre, sachent ce que je compte réellement faire. Si j'ai tort je subirai la sanction sans broncher pour mes accusations. Je vous demande humblement d'être observateur jusqu'à ce que l'on sache si j'ai tort ou raison. Si j'apprends quoi que ce soit de nouveau au cours de la mission, je vous le communiquerai immédiatement.

Les amiraux se regardèrent avant de se tourner vers lui, Barnett prenant la parole :

- Bien, même sans preuve et compte tenu de la confiance à laquelle vous avez droit, de votre expérience et de votre instinct sûr, de votre discours logique, nous acceptons d'observer très attentivement ce qu'il se passera prochainement en secret. Si vous apportez des preuves solides que l'amiral Marcus transgresse les règles et les idées de Starfleet et met en danger la sécurité de la Fédération, nous agirons en conséquence. Dans le cas contraire et si vous commettez vous même des fautes, vous serez punis pour cela.

- Vous avez droit à vos doutes et tant que vous ne portez pas d'accusations officielles, nous pouvons fermer les yeux mais vous ne devez pas commettre vous même des fautes, fit Blefiz. Si vous faites ce que vous nous avez annoncé alors vous ne faites rien de moins que de remplir votre devoir d'officier de Starfleet et donc, vous ne serez pas puni. Mais faites très attention.

- Oui monsieur, répondit-il. Veuillez m'excuser.

- Allez-y capitaine, fit Chandra.

Harias salua et sortit, très satisfait. Au moins, si ça virait à la catastrophe, certains sauraient vraiment ce qu'il en était. Cela fait, il alla passer son uniforme propre à l'Enterprise avant de s'envoler pour rejoindre son vaisseau où tous fourmillaient pour préparer le départ. Il fut à peine arrivé, entrant par l'air de chargement, qu'il entendit une dispute entre Kirk et Montgomery à propos des torpilles que l'ingénieur ne semblait pas vouloir laisser monter à bord, Kirk tentant de le convaincre à grands cris, Spock et une demoiselle blonde inconnue non loin.

- Qu'est-ce qu'il se passe ici ? demanda-t-il en approchant.

- Ah ! Capitaine ! fit Scott l'air soulagé de le voir apparaître et en venant vers lui à grands pas.

- Quel est le problème monsieur Scott ? demanda-t-il calmement en se postant près de lui et de la torpille autour de laquelle il tournait.

Et il resta un moment choqué en sentant de ses sens ce qui émanait de cette torpille et qui ajouta un peu plus à tout ce qu'il pensait. Il n'en laissa pourtant rien paraître, écoutant l'ingénieur énervé avec patience :

- J'essaye d'expliquer à ce jeune homme, dit-il en désignant l'officier chargé de faire monter les torpilles à bord, et à cet énergumène, dit-il en désignant Kirk, qu'il est hors de question qu'une seule arme monte à bord sans que l'on ne me dise ce qu'il y a dedans.

- Monsieur Scott a raison, appuya Spock.

- Je suis d'accord, approuva-t-il en faisant sourire l'ingénieur. Cela pourrait être très dangereux vis à vis du réacteur de l'Enterprise. Et si vous vous énervez de la sorte, j'imagine que l'on n'a pas voulu vous dire ce qu'il y a à l'intérieur, supposa-t-il.

- Secret défense, fit l'officier en charge.

- Je vois, fit le capitaine. Accompagnez moi un moment monsieur Scott, demanda-t-il en s'écartant avec lui loin des oreilles des autres.

- Capitaine, je ne peux pas permettre à ces torpilles de..., commença l'homme persuadé qu'il allait tenter de faire pression.

- Je sais monsieur Scott et j'approuve. Vous avez entièrement raison. Il se trouve que je peux vous renseigner, murmura-t-il.

- Vraiment ? fit-il surpris.

- Oui. J'ai un sens me permettant de détecter les énergies y compris celle dégagée par les différentes sortes de carburants de ce genre de torpilles. Et je peux les différencier sans faute.

- Oh. Alors qu'est-ce qu'il y a là dedans pour que ce soit top secret monsieur ? demanda-t-il avec intérêt.

- Ogive à photons et chambre de détonation à l'antimatière en même proportion que sur les anciens modèles. Je pense que ce sont les systèmes annexes qui doivent différer des modèles précédents, pas la combustion.

- Mais pourquoi vouloir garder ça top secret monsieur ? C'est bizarre. Si le carburant est le même que sur les modèles précédents, ils pourraient au moins permettre ces informations.

- Il y a autre chose dans ces torpilles que je perçois, expliqua-t-il tout bas. Cela n'influera pas du tout sur le vaisseau ou même sur la torpille mais c'est assurément la raison pour laquelle personne ne veut qu'on fouille dans ces choses. Je peux vous assurer qu'il n'y a aucun risque à les embarquer monsieur Scott. Voulez vous bien me faire confiance et approuver leur embarquement ? Dès que nous aurons quitté l'orbite terrestre, je reviendrai vous montrer ce qu'il y a dedans exactement. Pour le moment, il vaut mieux que personne extérieur au vaisseau ne se rende compte que je le sais croyez moi.

- Bien, c'est d'accord capitaine, répondit-il avec confiance.

- Merci monsieur Scott, fit-il avec un sourire doux. Contentez vous d'approuver leur chargement, je signerai. Ce n'est pas à vous d'en prendre la responsabilité.

- Très bien, approuva Scott calmé.

- Oh et prenez soin de ses torpilles. Il ne faut pas les abîmer. Et monsieur

Scott ?

- Oui monsieur ?

- Gardez un œil très étroit sur notre réacteur et tout nos systèmes de propulsions, surtout la distorsion.

- Pourquoi ? demanda-t-il l'air perdu.

- Il est vital que tout reste parfaitement opérationnel dans cette mission et ces systèmes en particuliers, fit-il en retournant vers les autres avec lui.

Là, à la surprise générale de tous, Scott approuva le chargement sans aucune protestation le notifiant sur l'acte de prise en charge avant de le passer au capitaine qui signa lui même. Il rejoignit ensuite le réacteur pour le mettre en route, Harias s'éloignant vite rattrapé par Kirk, Spock et cette femme blonde qui lui disait quelque chose.

- Comment vous avez fait pour le convaincre ? demanda Jim.

- Je ne l'ai pas convaincu, j'ai remédié à son problème, corrigea Harias.

Monsieur Scott avait entièrement raison.

- Est-ce bien prudent de prendre ces torpilles sans connaître leur contenu ? demanda Spock.

- Nous avons besoin de ces torpilles, répondit-il simplement. Veuillez m'excuser mais qui êtes vous ? demanda-t-il à la blonde.

- Bonjour capitaine Harias, fit-elle en s'approchant et en lui tendant un padd.

Officier scientifique Wallace, se présenta-t-elle alors qu'il comprenait immédiatement en regardant le document. Affecté sur l'Enterprise par l'amiral Marcus. Voici mon ordre de transfert.

Il observa la jeune femme, comprenant en un instant, se demandant simplement ce qu'elle faisait là. Mais il ne sentait aucun danger et aucune mauvaise intention en elle, juste une immense inquiétude et de la tension. Son cursus disait qu'elle était experte en armement et vu la manière dont-elle avait regardé les torpilles, c'était cela qui l'intéressait vraiment.

- Bienvenu à bord lieutenant, dit-il en signant son ordre et se disant que ça pourrait peut-être l'aider à comprendre.

- Capitaine ? appela Sulu d'une courtoise en attirant son attention. Contrôle avant décollage terminé. On est bon.

- Merci monsieur Sulu. J'arrive.

- Bien monsieur, à vos ordres.

- Allons-y, dit-il en faisant signe à ses numéros un et deux de suivre.

- Capitaine ? Vous avez requis un autre officier scientifique ? demanda Spock en parlant évidemment de la jeune femme désormais loin.

- Non mais elle n'est pas là sans raison c'est certain. Nous verrons ça plus tard. Pour le moment, nous devons juste partir.

Ils rejoignirent la passerelle ensemble, Harias saluant tout le monde en entrant, soulagé de sentir comme de la joie et du soulagement de la part de tous lorsqu'il prit place dans le fauteuil de capitaine. Personne ne semblait contre, la confiance régnant et cela le soulagea. Il repoussait toujours son choc, sa tristesse, sa

douleur et sa peur vis à vis de Christopher pour s'occuper de cette affaire qu'il devinait très importante et de plus en plus au fil du temps. Il ne fallait pas faire d'erreur ou ils risquaient la guerre.

- Allons-y monsieur Sulu, ordonna-t-il à l'homme qui avait pris son poste au pilotage.

- À vos ordres, répondit-il en se tournant vers sa console. Pincés d'amarrages retirées, départ du spatiodock, annonça-t-il.

- Bien, monsieur Sulu, passez tout d'abord en distorsion maximale puis repassez en distorsion un dans trois minutes.

- Euh oui monsieur, fit-il l'air confus mais en s'exécutant.

- Pourquoi faire ça ? demanda Kirk debout près de lui alors qu'ils passaient en distorsion. Nous devons atteindre Kronos au plus vite avant que Harison ne puisse s'échapper à nouveau, s'agaça-t-il.

- Harison n'ira nul part. Kronos est son meilleur refuge, répondit tranquillement Harias. Et avant d'arriver là bas, nous avons bien d'autres choses à vérifier et à organiser. Nous allons ralentir pour nous donner du temps. Il ne faut pas confondre vitesse et précipitation Kirk. Et surtout, ne pas se laisser submerger par ses sentiments.

- Cette ordure a fait des dizaines de victimes ! s'énerma-t-il. Il a presque tué l'amiral Pike !

- Et ? fit calmement Harias en le faisant bouillir. Cela ne justifie pas de se précipiter et de faire n'importe quoi. Harison est assurément intelligent et il est plus qu'évident que cette affaire est bien plus complexe qu'il y paraît. Vous laissez vous emporter par votre colère et votre envie de vengeance ne fait que vous aveugler au reste Kirk.

- Capitaine, je souhaiterais contester les paramètres de notre mission, intervint Spock.

- Comme par hasard, soupira Kirk.

- Attendez un instant monsieur Spock. Je crois savoir ce que vous souhaitez dire. Laissez moi briefier l'équipage et nous en discutons, dit-il en le faisant acquiescer alors qu'ils ralentissaient considérablement pour repasser en distorsion un. Intercom général, ordonna-t-il.

- Intercom ouvert, répondit presque aussitôt le lieutenant Uhura.

- Bonjour à toutes et à tous ici le capitaine par interim Harias, fit-il en s'adressant au vaisseau entier. Suite aux blessures de l'amiral Pike l'ayant mis dans l'incapacité d'assurer son commandement, j'assurerai ses fonctions. Comme vous le savez tous, Starfleet vient d'être victime de deux attentats successifs commis par un dénommé John Harison. Il a fui le système solaire et se cache sur Kronos, la planète mère de l'empire klingon, en espérant certainement que nous ne le poursuivrions pas là bas. Le simple fait d'entrer dans la zone neutre autour de Kronos est susceptible de déclencher une guerre avec les klingon. Les tensions entre l'Empire et la Fédération sont extrêmement élevées et un rien pourrait déclencher une guerre monstrueuse. Hors, notre cible est John Harison et nous nous dirigeons en ce moment

même vers Kronos. Notre mission nous a été confiée à titre officieux par l'amiral Marcus qui insiste lourdement sur son caractère secret pour des raisons évidentes. Selon ces ordres, nous devons nous poster en lisière de la zone neutre, localiser Harison qui devrait se trouver dans une province inhabitée et déserte, et lui tirer dessus avec des torpilles longues portées pour l'abattre avant de nous en aller.

Il avait parlé avec assurance, sans gêne, relatant les ordres sans se cacher. Il y eut un moment de silence choqué dans tout le vaisseau, tous comprenant sans mal les implications de leur mission.

- Ces ordres sont inacceptables, reprit finalement le capitaine en les surprenant. Ces ordres transgressent de nombreuses règles de Starfleet, nos idéaux et déclencheront assurément une guerre totale. Cela est intolérable. De plus, nos lois donnent le droit à tous d'avoir une enquête et un procès équitable. La peine de mort est illégale. Pour toutes ces raisons, j'ai décidé de ne pas suivre ces ordres. Cependant, John Harison doit être arrêté et jugé. C'est pourquoi nous allons avancer prudemment vers Kronos, analyser la situation avec soin et trouver un moyen d'aller le capturer sans risquer l'acte de guerre et sans le tuer. S'il le faut, je descendrai moi-même sur Kronos pour le récupérer en personne et le traîner sur l'Enterprise sans utiliser le moindre signe distinctif de la Fédération ou de Starfleet. Ensuite, nous le ramènerons sur Terre où il sera jugé. Nous ne serons pas ceux qui déclencheront une guerre, c'est hors de question, dit-il en sentant le soulagement déferler sur le vaisseau. Pour réussir cette mission sans dommage, j'ai besoin de votre coopération et de votre confiance. Je compte sur vous, dit-il en fermant l'intercom et en recevant de nombreux sourires des membres de la passerelle.

- Vous allez l'épargner ?! s'indigna Kirk.

- La question ne se pose pas, répondit-il calmement. Il mérite d'être entendu et d'avoir un procès.

- Vous rigolez ! Avec tous ceux qu'il a tué ?! Il a quasiment tué l'amiral Pike et il est toujours dans le coma !

- Je le sais, posa-t-il. L'amiral Pike s'en sortira, je m'en suis assuré et vous étiez là pour le voir. Cela ne change rien Kirk. Il pourrait avoir tué des centaines de gens que je ne le tuerai pas sauf si je n'avais vraiment pas le choix. Vous devez contrôler votre colère et votre envie de vengeance ou vous vous abaissez à son niveau. Le risque dans ce genre de situation est de devenir le monstre que l'on combat Kirk. Ne laissez pas ça vous arriver, vous le regretteriez toute votre vie parce que cela va contre ce que vous êtes réellement.

- Qu'est-ce que vous en savez ? gronda-t-il.

- Parce que j'ai commis cette erreur autrefois, avoua-t-il. J'avais quinze années terrestres, j'étais en train de combattre des terroristes et l'une d'elle a tué la seule famille qu'il me restait, la dernière personne proche que j'avais encore, dit-il en choquant tout le monde. J'étais... ivre de rage, de douleur, d'envie de vengeance. Je l'ai poursuivi, je voulais la tuer sans réfléchir plus loin. Cette femme était folle, une meurtrière de masse dont le passe temps préféré était la torture. Elle riait en sautillant gaiement après avoir tué le dernier membre de ma famille, s'en vantant

joyeusement. Je l'ai rattrapé et je l'ai torturé, avoua-t-il en installant un silence lourd. Cela n'a duré que trois secondes. Je l'ai fait souffrir pendant les trois longues secondes qu'il m'a fallu pour réaliser ce que j'étais en train de faire. J'ai arrêté sur le champs et elle, elle riait encore plus de m'avoir vu m'abaisser au niveau du monstre qu'elle était. Pendant un bref instant, j'ai été un de ces monstres que je hais. Ce fut la seule et unique fois de ma vie où j'ai cédé au lieu de me battre pour les idéaux que je défendais. La ligne est mince Kirk et il est très difficile de rester du bon côté surtout quand on ressent ce que vous ressentez en ce moment. Et c'est justement maintenant et plus que jamais que vous devez rester ce que vous êtes réellement, repousser la colère et l'envie de se venger. Parce que c'est ainsi que vous montrerez le bon exemple et que vous ferez briller ce pourquoi vous vous battez. La souffrance peut nous faire faire des choses totalement folles, mais uniquement si vous cédez. J'ai cédé une fois, pendant un court moment. J'avais quinze années terrestres, ce fut la seule fois et pourtant, je le regrette toujours amèrement alors que j'approche maintenant les deux cent quatre vingt ans de vie, fit-il en surprenant ceux qui ignoraient son âge. Alors croyez moi, vous auriez tord.

Il y eut un moment de silence respectueux sur la passerelle alors que leur capitaine se tournait vers Spock.

- Je vous écoute monsieur Spock. Que souhaitiez vous contester ?

- Ce que vous avez contesté vous même capitaine, répondit-il. Mes remarques sont désormais inutiles. J'approuve votre décision.

- Bien, sourit-il. Monsieur Sulu, continuez à avancer doucement vers Kronos, dit-il en se levant. J'ai quelque chose à voir au sujet de nos torpilles toutes neuves. Monsieur Spock, monsieur Kirk, avec moi, Sulu, à vous les commandes.

- Oui capitaine, approuva-t-il.

Harias quitta alors la passerelle, appelant McCoy en route pour le faire venir dans la salle de stockage des torpilles. Il prit avec lui Scott au passage et ils arrivèrent bientôt, découvrant le lieutenant Wallace près des torpilles, visiblement en train de les analyser. Elle se fit d'ailleurs extrêmement gênée en les voyant arriver :

- Qu'est-ce que vous faîte lieutenant ? demanda Spock.

- Je... je vérifie le système de guidage des torpilles.

- Vous mentez très mal lieutenant Marcus, s'amusa doucement Harias en s'approchant et en stupéfiant tout le monde.

- Je ne comprend pas, tenta-t-elle maladroitement alors que le capitaine sentait qu'il avait tapé juste.

- Vous ressemblez énormément à votre père et l'amiral Pike m'a parlé de vous, répondit-il. Vous êtes la fille de l'amiral Marcus. Je sais que vous n'avez pas de mauvaises intentions mais vous semblez très intéressée par ces torpilles. Ma question est donc de savoir quel est votre but et si c'est vraiment l'amiral qui vous a assigné à notre vaisseau ? N'ayez pas peur et expliquez moi simplement, pria-t-il doucement.

- Je... je... Désolé capitaine, abdiqua-t-elle finalement. Ce n'est pas l'amiral qui m'a affecté ici, j'ai falsifié mon transfert pour examiner ces torpilles.

- Pourquoi ? demanda-t-il.

- Mon père me donnait accès à chaque programme qu'il supervisait puis j'ai appris qu'il travaillait sur des prototypes de torpilles. Quand j'ai voulu lui demander des comptes il a carrément refusé de me voir. C'est là que j'ai découvert que les torpilles avaient disparus de l'ensemble des rapports officiels...

- Et qu'elles étaient sur ce vaisseau, termina-t-il. Je savais que l'amiral ferait quelque chose comme ça, soupira-t-il.

- Capitaine ? interrogea Spock.

- Je vous l'ai dit, cette affaire est beaucoup plus complexe que vous ne l'imaginez. Les attentats d'Harison ne sont que la partie émergée de l'iceberg. Pour le moment, nous avons du travail avec ces torpilles, fit-il en s'approchant de celle examinée par la dame. Vous voulez savoir ce qu'i l'intérieur n'est-ce pas ? lui demanda-t-il.

- Oui capitaine. Ces torpilles sont très étranges, remarqua-t-elle. Et il semble qu'on ne veuille pas que l'on sache qu'elles existent.

- Et je sais pourquoi, répondit-il. L'amiral Marcus a complètement oublié ma perception des énergies en me donnant ces torpilles. Je sais ce qu'il y a dedans et vous n'allez pas en revenir.

Il contourna l'engin pour atteindre le panneau de contrôle, s'y affairant un instant :

- Je n'ai pas encore trouvé comment les ouvrir, fit Carole.

- Je vais trouver, assura-t-il. Voilà, sourit-il en les surprenant.

La torpille s'ouvrit soudain et tous restèrent figés en découvrant ce qu'il y avait à l'intérieur. Une personne. Une personne dans un cryotube.

- Et voilà ce qu'on voulait nous cacher et j'imagine que si l'amiral a insisté pour que je tire ces torpilles, c'est qu'il voulait aussi se débarrasser de ces gens. Effacer les traces. Cela commence à faire beaucoup.

- Beaucoup de quoi ? demanda Kirk.

- Il a bien fallu une raison pour que Harison en veuille à ce point à Starfleet et quelque chose me dit que l'amiral sait parfaitement ce dont-il s'agit et que ces gens là aussi sont concernés. Et il semble maintenant que l'amiral cherche à effacer les preuves de l'existence de tout ceci en nous faisant tirer ces torpilles, en tuant Harison, en nous donnant une mission non officielle, en effaçant toute trace de ceci des bases de données et en ne laissant aucune information fuiter. Cette affaire doit-être particulièrement gênante et si l'amiral n'avait rien à se reprocher, il n'aurait pas besoin de faire tout cela. Bon, pour commencer, je vais ouvrir ces torpilles et vous appelez du monde pour sortir ces gens de là en les laissant dans leur cryotube tant qu'on n'en sait pas plus. Docteur McCoy, vous me ferez un rapport sur leur état de santé aussi vite que possible. Puis on referme ces torpilles et surtout, cette information ne sort pas du vaisseau tant qu'on n'est pas fixé. Monsieur Scott, vous voilà informé.

- Je ne m'attendais pas à ça, fit-il choqué.

- Retournez surveiller toute notre machinerie monsieur Scott. Passez tout en revu parce que si j'ai raison et que l'amiral efface ses traces, l'Enterprise est la

dernière d'entre elle.

- J'y vais tout de suite monsieur, assura-t-il en partant au trot.

- Au travail, appelez du renfort qu'on sorte ces gens de ces torpilles, ordonna ensuite le capitaine pour être aussitôt exécuté.

Harias se mit aussitôt au travail pour ouvrir les torpilles, Léonard venant lui courir après.

- Capitaine ? appela-t-il doucement. Je ne vous ai pas vu après l'attaque, votre visite médicale.

- Navré, je n'ai pas eu le temps dans cette frénésie, répondit-il sans cesser ce qu'il faisait.

- Il n'y a plus une seule trace d'or sur vous, ce qui veut dire que vous êtes épuisé et il y a sûrement plus après une telle épreuve, fit-il sans élever la voix pour rester discret. J'ai entendu que l'amiral Pike avait été touché et était inconscient et je sais que vous êtes proches. Vous avez besoin de vous reposer, vous n'aviez même pas fini de récupérer.

- Je sais docteur malheureusement, les événements ne nous laissent pas le loisir du repos. Ce ne sera pas ma première fois en étant fatigué, je saurais me gérer et dès que nous en aurons l'occasion, je vous promets de vous laisser m'examiner comme cela vous démange. Pour l'instant, ces gens d'abord, ordonna-t-il.

Il passa un moment à ouvrir toutes les torpilles, laissant ensuite les membres d'équipages réquisitionnés pour cela les sortir de là pour retourner vers la passerelle.



## XI - Anticiper

Harias n'était revenu sur la passerelle que depuis peu lorsqu'il reçut une communication urgente de l'ingénieur Scott :

- Capitaine, il faut sortir de distorsion, fit-il aussitôt.

- Monsieur Sulu, sortie de distorsion, ordonna-t-il sur le champs pour être obéit. Que se passe-t-il monsieur Scott ?

- Nous avons été saboté monsieur, comme vous l'aviez supposé. Il y a des micro fuites de réfrigérant qui provoquent une lente surchauffe du réacteur. Je dois réparer. Il y en a pour moins d'une heure comme nous avons repéré le problème avant qu'il ne devienne grave. Je suis formel, c'est délibéré. Je vérifie moi même tout ces systèmes à intervalles réguliers.

- Je ne doute pas de votre travail monsieur Scott. Faîtes au mieux pour réparer au plus vite et vous assurer que nous disposons de toute notre capacité de déplacement. Nous sommes encore dans l'espace de la Fédération, en sécurité alors faîte ce qu'il faut pour qu'on puisse reprendre la mission sans risquer une autre avarie.

- À vos ordres capitaine, répondit-il.

- Monsieur Scott dîtes moi, si j'avais poussé l'Enterprise en distorsion maximale, où environ, aurions nous eu des problèmes ?

- Si nous n'avions pas détecté le problème, en plein espace klingon monsieur, répondit-il en le faisant soupirer.

- Je vois. Faîtes au mieux monsieur Scott et tenez moi au courant.

- Oui monsieur, termina-t-il.

- On nous a saboté ? fit Kirk près de lui aussi surpris que toute la passerelle.

- Je soupçonne l'amiral Marcus de se servir de nous pour déclencher la guerre avec les klingon, répondit Harias en les choquant. Il est obsédé par cette guerre qui n'existe pas, pas encore tout du moins même si la situation est tendue. Vous l'avez entendu lorsque nous avons reçu notre mission, il est convaincu que la guerre a déjà commencé et qu'il faut se battre. Mais la Fédération et Starfleet, tout amiral de la flotte qu'il soit, ne l'appuieront pas sans véritable déclaration de guerre. Sur cela, il y a l'affaire Harison. Le risque prit, avec potentiellement la guerre, pour récupérer un simple terroriste est disproportionné et démontre une affaire plus complexe. Soit Harison est plus important qu'on ne le pense, soit il y a autre chose voir les deux. Marcus a besoin d'une vraie raison pour entamer la guerre alors il nous envoie tirer sur les klingon soit disant pour Harison en faisant mine de faire en sorte de nous donner tout ce qu'il faut pour faire ça secrètement, pour que nous acceptions de le

faire tout en comptant sur notre envie de vengeance. Pendant que nous sommes en route, tout ce qui concerne Harison et cette mission a été effacé des bases de données. Nous sommes la dernière trace. Donc, il nous sabote. Si j'avais filé vers Kronos comme prévu et suivis les ordres, nous serions arrivés là bas, j'aurais tiré pour tuer Harison nous aurions eu cette avarie et les klingon nous aurait détruit sans pitié. Sans trace de ces ordres officieux, Starfleet aurait cru que les klingon nous auraient attaqué, déclaration de guerre et l'amiral aurait eu ce qu'il voulait en se débarrassant de ce qui le gêne.

Il y eut un silence choqué sur la passerelle.

- Et vous aviez compris tout ça avant qu'on parte ? fit Kirk stupéfait.

- J'ai commencé à comprendre qu'il y avait anguille sous roche pendant la réunion à Daystrom. L'amiral Marcus transpirait le mensonge en parlant d'Harison et de ses actes, pas tant sur les fait que sur les circonstances et les causes. J'ai croisé le regard d'Harison et j'ai su tout de suite que c'était plus complexe. Il est animé par une envie de vengeance particulière à ceux à qui on a pris ce qu'ils avaient de plus cher, j'en suis convaincu. J'ai ajouté les pièces du puzzle une à une. Maintenant, je veux entendre que ce Harison a à dire. Nous avons soixante douze torpilles à bord dans lesquelles il y avait des personnes en sommeil cryogénique. J'aimerais bien savoir ce qu'ils font là dedans, promis à la mort si j'avais obéit et tiré. Je pense que Harison aurait bien des choses à dire sur les agissements de l'amiral et c'est aussi une bonne raison de le capturer vivant.

- Mais si vous avez raison et qu'on rentre avec Harison, comment l'amiral va réagir ? demanda Kirk.

- Impossible à savoir, fit Harias. Surtout qu'on ne sait pas ce qu'il en est réellement. Tant que l'on fera attention à ne pas déclencher de guerre et à ne pas faire d'erreur, nous restons inattaquables officiellement mais nous ne pouvons l'accuser de rien surtout avec des ordres officieux, des torpilles qui n'existent plus nul part que sur notre vaisseau. Le seul témoin semble être Harison. J'imagine donc que, logiquement, si nous le ramenons, il tentera de le récupérer et de le faire disparaître et si nous devenons gênant parce qu'il nous aura parlé et que nous savons pour les torpilles, il s'attaquera peut-être à nous d'une manière ou d'une autre. Ou alors il acceptera la défaite mais je doute de cette possibilité. Ou alors je me trompe sur toute la ligne et le dénouement sera différent comme les explications. C'est pour cela que nous devons agir avec une grande prudence, un pas à la fois sans faire la moindre erreur et en comprenant dans quoi nous sommes embarqués véritablement.

- Permission d'entrer sur la passerelle capitaine ? fit soudain McCoy à l'entrée.

- Accordée, autorisa-t-il.

L'homme s'avança pour les rejoindre.

- Comment vont nos invités surprises ? demanda-t-il.

- Ils sont en vie mais on ne peut pas les réveiller sans le protocole approprié, répondit-il. Cette technologie me dépasse.

- À quel point est-elle avancée ? demanda Spock.

- Justement. Elle n'est pas avancée, dit McCoy, elle est obsolète. Ces cryotubes

sont des antiquités. La cryogénie a été abandonnée depuis que la distorsion a été mise au point. C'est devenu inutile. Ce qui explique une chose. Capitaine, ces gens ont approximativement votre âge, ils sont nés certainement dans les dix vingt ans autour de votre propre naissance. Ils ont près de trois cent ans et ils sont en cryostase depuis au moins deux siècles et demi, dit-il en surprenant tout le monde.

- Je vois, ça explique beaucoup de choses, fit-il en rassemblant bien d'autres pièces à son puzzle.

- Expliquer quoi ? fit Kirk perdu.

- Je perçois les énergies des êtres vivants et je peux identifier l'espèce des gens grâce à ça. La signature énergétique est différente à chaque fois. J'ai senti celle d'Harison, qui est la même que celles de nos invités. Ils sont humains, sans être totalement humains.

- Comment ça ? fit Spock.

- Je me le demandais, je viens de comprendre, répondit le capitaine. Si on prend en compte leur âge et la période à laquelle ils sont probablement entrés en sommeil cryogénique, cela nous ramène à la fin des guerres eugéniques sur Terre. Des guerres qui ont vu des affrontements avec des humains augmentés, génétiquement modifiés pour être plus forts, plus intelligents... Des gens dont on avait voulu se servir et qui ont fini par s'affranchir pour prendre le pouvoir et être libres. Des guerres qui ont mené à l'interdiction de la manipulation génétique. Il se trouve qu'à la fin de ces guerres, lorsqu'on a fait les comptes, quelques dizaines d'augmentés ont littéralement disparus. On ne les a jamais retrouvés. Et voilà qu'on se retrouve avec soixante douze cryotubes de cette époque avec des humains un peu différents. Je parie qu'ils sont des augmentés, ça expliquerait la nuance dans leur énergie. Harison est comme eux, c'est un augmenté aussi. Ce qui expliquerait sa grande intelligence et son aptitude au combat, sa force, sa stratégie. Il était assigné à la section 31 sous les ordres de Marcus. Il n'est pas impossible que la Section 31 ait trouvé ces cryotubes, découverts qui il y avait à l'intérieur et décidé d'en réveiller un. Harison a été présenté comme un membre de la Section 31 donc il travaillait pour eux et peut-être pas de plein grès.

- Nous n'avons aucune preuve de tout cela, fit Spock. Autant au sujet de cette histoire que de l'amiral.

- Si vous attendez les preuves et les faits monsieur Spock, vous aurez toujours plusieurs coups de retards, répondit Harias avec indulgence. C'est aussi pour ça que la compréhension est importante pour vous permettre de saisir ce qu'il se passe autour de vous, anticiper sans pour autant oublier que vous pouvez vous tromper, d'où la prudence. Bref, cela n'explique pas ce qu'ils faisaient dans ces torpilles. Cela nous ramène à Harison qui pourra certainement répondre.

Ils en discutèrent encore un moment. Spock semblait à moitié perdu dans sa succession d'hypothèses et de suppositions reposant sur de vagues informations et son instinct, son expérience. Jim n'en revenait pas, comprenant mais peinant à suivre et toute la passerelle semblait impressionnée. Mais il était vrai qu'habituellement, il était plutôt effacé et silencieux et Kirk ne lui demandait que très rarement son avis, on ne l'avait jamais entendu ainsi, jamais vu à ce genre de poste dans ce genre de

situation.

- Comment vous avez fait pour savoir et anticiper tout ça ? demanda Kirk désormais tout ouïe.

- J'ai un esprit très efficace, une très bonne mémoire, j'ai beaucoup étudié et j'ai une grande expérience des manipulateurs, des gens de pouvoirs, des terroristes, des faiseurs de guerre, de politique véreux et des gens en général. Je sens de loin ceux qui manigancent quelque chose. Je me méfie de Marcus depuis la première fois que je l'ai rencontré, il alarmait mon instinct. Il m'a demandé plusieurs fois de travailler au développement d'outils de guerre, bien que subtilement. Je réalise qu'il s'agissait de la Section 31 maintenant. Je le sens obsédé par la guerre depuis longtemps et ceux qui sont obsédés par cela sont dangereux, à surveiller. Avant même que tout ceci ne commence, je me méfiais déjà de lui et je ne lui accordais aucune confiance. J'ai cherché à le cerner et quand cet attentat est tombé, les pièces ont commencé à s'emboîter.

- Pourquoi vous n'en n'avez jamais parlé ? demanda Kirk. On aurait pu faire des recherches avant.

- Vous ne m'auriez pas cru, répondit-il. Et ce n'est pas le genre de chose dont on parle à la légère monsieur Kirk. Il faut être extrêmement prudent avec cela. Si je me trompe et que l'amiral en entend parler, il est en droit de réclamer sanction pour diffamation et plus jamais je ne mettrai le pied sur un vaisseau, fit-il en lui faisant réaliser. Même maintenant, je n'ai aucune preuve. Cela aurait été aussi dangereux pour moi que pour vous de vous en parler parce que vous auriez été impliqué. Et c'était inutile, nous n'étions pas en position de confirmer quoi que ce soit. Dans ces cas là Kirk, quand on a ce genre de soupçons, on peut juste observer attentivement et avec objectivité, attendre, voir ce qu'il se passe et ne pas rater le moment où la porte s'ouvre pour agir. Raison pour laquelle j'ai demandé à l'amiral de me laisser courir après Harison en lui laissant penser que je l'abattrais sans hésiter sans poser de question comme un bon petit soldat. La vérité est que je veux attraper Harison avant lui pour éclaircir un peu les choses.

- Il pourra mentir, remarqua McCoy.

- Croyez moi docteur, personne n'est capable de me mentir. Quand on me ment, je le sens aussi clairement que s'il y avait une enseigne clignotante au dessus de vous pour me l'indiquer et je ne me suis jamais trompé, comme mon instinct ne s'est jamais trompé.

- Jamais ? releva Kirk.

- Jamais. Parfois les impressions sont vagues et incertaines et là, je n'assume rien et en général, je le garde pour moi sauf si j'estime qu'il est constructif de le faire savoir. Je précise alors que je ne suis pas certain de ce que je dis. Mais quand je vous dis que je suis sûr, je suis sûr. Pourquoi croyez vous, à notre première mission, que l'amiral Pike a réagi immédiatement quand je lui ai dit que ça allait barder alors que rien ne l'indiquait. Parce qu'il sait que je ne me trompe pas. Pour mon espèce, l'instinct n'est pas une chose vague et incertaine, c'est un sens établi. Mon instinct m'a sauvé des milliers de fois dans ma vie et jamais, jamais il ne s'est trompé pour

peu que je l'interprète de la bonne manière, ce que je maîtrise parfaitement depuis deux siècles. C'est aussi pour ça monsieur Spock que la logique vulcaine est totalement incompatible avec mon mode de pensée même si je la comprend. Pour en revenir à ce que l'on disait, Harison ne pourra pas me mentir et de toute manière, je crois que j'ai grossièrement saisi ce qui a pu se passer. Je veux juste qu'il confirme.

Ils parlèrent encore un peu avant que Harias ne s'isole dans le bureau du capitaine. Il rédigea un rapport sur tout ce qu'il s'était passé depuis son départ, ce qu'il avait fait, supposé et il l'envoya par canal sécurisé aux amiraux à qui il avait parlé avant de partir, pour les informer des évolutions et de ses suppositions, expliquant. Ainsi, il les tenait au courant. Lorsqu'il revint sur la passerelle, il ne fallut qu'un instant avant que monsieur Scott ne le joigne, lui assurant que tout était en ordre, qu'il avait tout vérifié avec son équipe et qu'ils pouvaient repartir sans risque.

- Merci monsieur Scott, répondit-il alors de son siège sur la passerelle.

Monsieur Sulu, nous sommes repartis et cette fois, distorsion maximale. Emmenez nous jusqu'au bord de la zone neutre.

- À vos ordres capitaine. Distorsion maximum, annonça-t-il.

Ils repartirent alors à toute allure. Rapidement, Harias vit McCoy revenir et se poster près de lui. Kirk et Spock avaient pris d'autres postes sur la passerelle, réfléchissant plus qu'autre chose en regardant leur capitaine. Et Harias sentit toute l'inquiétude de l'homme dans son regard posé sur lui.

- Y a un problème Bones ? demanda Kirk.

L'homme ne répondit pas, gardant pour lui ce qu'il savait avec discrétion.

- Bones ? répéta Jim.

- Tout va bien Jim, assura-t-il.

- À d'autres, qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.

- Le docteur McCoy est inquiet pour moi, répondit Harias calmement.

- Pourquoi ? demanda Kirk.

- Est-ce à cause de l'absence de sa coloration naturelle ? intervint Spock.

- Joie ! s'exclama Léonard. Je ne suis pas le seul à vraiment y faire attention.

- C'est vrai que vous avez perdu l'or sur vous, remarqua alors Kirk. Depuis que vous avez soigné l'amiral Pike en faîte.

- Soigné Pike ? releva McCoy.

- Oui, l'amiral a pris un tir de phaseur du patrouilleur pendant l'attaque et il l'a soigné, raconta vaguement Jim. Vous avez fait comment ? J'étais sûr que l'amiral était mort, fit-il en choquant tout le monde.

- Il l'était, assura Spock. L'amiral est mort et vous l'avez ranimé et soigné bien que cela dépasse totalement mes connaissances. Mais je l'ai vu de mes yeux.

- Pourquoi vous l'avez mordu d'ailleurs ? demanda Kirk en intriguant tout le monde. Et la lumière ? C'était quoi ?

- C'est une particularité de mon espèce qui m'a permis de ranimer et soigner l'amiral, soupira-t-il. Je suis venimeux, expliqua-t-il. Le dard de ma queue est mortel si je décide de piquer et il est mortel pour tout ce qui vis et dont j'ai connaissance. Mes crocs sont aussi venimeux mais ce venin là est extrêmement particulier. Il n'est

pas nocif, loin de là. Ce venin là me permet en réalité de transmettre à celui que je mords ma résistance, ma capacité de régénération, ma force et permet au corps du concerné d'assimiler sans problème ma force vitale, mon énergie, que je lui transmets dans le processus. C'était la lumière. Cela m'a permis de ranimer l'amiral et de le soigner entièrement. Il se remettra sans dommage après un petit moment d'inconscience provoqué par le choc reçu par le corps dans le procédé.

- Vous l'avez ramené à la vie ? fit Kirk incrédule.

- Pour ainsi dire, oui. Je peux le faire temps que l'on est encore dans les quelques minutes qui suivent la mort. Mais c'est extrêmement coûteux en énergie et éprouvant pour moi. C'est pour ça que j'ai perdu ma couleur.

- C'est quoi le rapport ? demanda Jim.

- Bon sang Jim, fit McCoy, il a servi un an sous tes ordres et tu ne t'es même pas intéressé aux bases de son espèce ? s'agaça-t-il. La perte de ses couleurs indique un violent déclin de sa santé et un grand épuisement. C'est pour ça que je suis inquiet.

- J'irai bien docteur. J'ai parfois passé des semaines et des mois dans cet état. Je sais le gérer, j'ai l'habitude, tenta-t-il de rassurer.

- Je m'en fiche, répondit l'homme. Ce n'est pas parce que vous avez l'habitude qu'on doit vous laisser dans cet état, surtout après cette histoire de volcan dont vous n'aviez même pas encore totalement récupéré.

- Je vous assure qu'il n'y a pas de quoi s'en faire. Je suis très résistant et je n'arriverai pas à me reposer tant que cette affaire ne sera pas terminée de toute manière. Je suis touché par votre inquiétude mais je vous assure que ça ira, sourit-il.

- Ouais, fit McCoy peu convaincu. Alors comme ça, votre venin peut sauver des vies. Si on pouvait reproduire ça...

- C'est impossible, répondit Harias. Ce venin est extrêmement particulier et c'était la toute première fois dans ma vie que je le sécrétais, dit-il en surprenant tout le monde.

- Pourquoi ? demanda le médecin.

- C'est une particularité unique de mon espèce, répondit-il. On ne sécrète ce venin que dans des conditions extrêmement particulières. Pour déclencher ça, il faut... il faut que la personne que nous aimons par dessus tout, notre compagnon, soit mourant voir juste mort ou très gravement blessé. La sécrétion se déclenche alors pour nous permettre de sauver cette personne et mon venin ne marchera pour personne d'autre. Il serait poison mortel pour tout autre. Il y a une très importante constante émotionnelle. Il réagit et s'adapte à l'emprunte énergétique unique que je perçois en chacun à un moment dit. Impossible à reproduire pour ces raisons mais aussi parce que je suis indispensable à l'opération.

- Fascinant, fit McCoy.

- Alors vous et l'amiral Pike..., fit Kirk un sourire en coin.

- Oui Kirk, vous avez bien compris, soupira-t-il.

- Depuis quand ? demanda-t-il l'air curieux.

- Cela ne vous regarde pas, répondit-il.

- Capitaine, intervint Sulu, nous arrivons à destination.

- Bien, tout le monde à son poste, ordonna-t-il en se redressant et en étant immédiatement exécuté.

- Sortie de distorsion dans trois, deux, un..., fit Sulu.

Ils sortirent de distorsion, Kronos visible au loin.

- Est-ce qu'on peut téléporter quelqu'un d'ici ? demanda Harias. Avec l'équation de monsieur Scott peut-être et un signal émetteur ?

- Oui capitaine, approuva Chekov. Je peux faire ça mais je dois aller à la plate-forme de téléportation.

- Allez-y, autorisa-t-il. Kirk, prenez la navigation.

L'homme s'exécuta et prit le poste laissé libre.

- A-t-on la position d'Harison ? demanda-t-il.

- Signe de vie unique détecté non loin des coordonnées déterminées par monsieur Scott, lui répondit-on.

- Bien, envoie d'un message flash ciblé aux dites coordonnées, ordonna-t-il.

- À vos ordres.

- Ici le capitaine Harias de l'USS Enterprise, commença-t-il avec assurance pour sa cible. J'espère que votre nez va bien monsieur Harison, fit-il avec légèreté en surprenant la passerelle. Mais trêve de bavardage. Je suis ici pour vous arrêter et je ne repartirai pas sans vous dans une de mes cellules, fit-il avec une forte détermination. Signalez immédiatement votre position pour que nous puissions vous téléporter à bord, sans arme bien évidemment. Si vous refusez, je viens vous chercher moi même de manière bien moins agréable, assura-t-il. Je vous assure que vous serez bien traité. Il se trouve que j'ai à mon bord, vos soixante douze camarades amenés à mon insu sur mon bâtiment cachés dans des torpilles, des torpilles sur lesquelles vous avez travaillé si je ne m'abuse. Je suis très curieux d'entendre ce que vous avez à dire sur toute cette histoire. Obéissez sans résister et vous aurez une occasion de vous expliquer et de défendre les vôtres. Après quoi je vous ramènerai sur Terre pour que vous y soyez jugé équitablement. Je garantie votre sécurité jusqu'au retour sur Terre. Vous avez cinq minutes pour nous donner un signal exploitable.

Harias mit fin au message avant de se lever pour aller vers la plate-forme de téléportation, suivit de Kirk et Spock, laissant la passerelle à Sulu.

- Il est hautement improbable que Harison coopère capitaine, fit Spock.

- Il va coopérer, assura Harias. J'ai ce qu'il chéri à bord.

- Comment le savez vous ? demanda-t-il.

- Je le sais juste Spock. Vous trouveriez cela illogique si j'expliquais.

- C'était quoi cette histoire de nez ? demanda Jim.

- Je lui ai cassé le nez pendant l'attaque à Daystrom et je sais que je l'ai intrigué. Je voulais qu'il sache que c'était moi.

Ils arrivèrent à la plate-forme de téléportation, Harias se dressant face à elle, Chekov aux commandes alors que Kirk et Spock prenaient des phaseurs pour pointer la zone d'arrivée.

- Baissez ça, ordonna-t-il. Ne lui montrez pas qu'il est un danger à vos yeux.

Vous lui donneriez l'avantage psychologique.

- Vous êtes sûr capitaine ? demanda Spock.

- Oui.

Ils rangèrent alors leurs armes, les gardant pourtant à portée.

- On a un signal capitaine, fit Chekov.

- Allez-y, approuva-t-il alors.

Un instant plus tard, la lumière de la téléportation laissait apparaître un John Harison dans toute sa splendeur, vêtu de noir, le nez bleui. Mais cela n'entachait en rien son allure imposante, impressionnante et assurée, un peu arrogante et calculatrice. Harias remarqua aussitôt un changement en lui : le retour de l'espoir. Il leva les mains en signe de reddition, un sourire un peu dérangent au visage.

- Capitaine Harias, fit-il doucereusement son attention entière fixée sur lui.

Quelle charmante invitation.

- Merci pour votre coopération, répondit-il. Veuillez me suivre, ordonna-t-il en lui faisant signe et en lui tournant le dos sans hésiter.

Au grand étonnement de Kirk et Spock, l'homme obéit sans broncher, le suivant sans prêter attention à quoi que ce soit d'autre que le capitaine. Ils se postèrent dans le dos du fugitif, Chekov les imitant, le suivant, le surveillant prêt à réagir au moindre geste suspect.

- Vos gardes sont très amusants, remarqua Harison en marchant. Je les écraserai en un instant.

- Je le sais, concéda Harias en surprenant son numéros un et deux. C'est aussi pour ça que je n'ai pas demandé de garde, je sais pertinemment que vous les vaincriez aussi nombreux soient-ils et je préfère garder mes hommes entiers. Mais je vous écraserai encore plus vite si vous bougez et vous le savez parfaitement. Comment va votre nez ? fit-il légèrement en regardant toujours droit devant alors que l'équipage s'écartait pour les laisser passer.

- Cela faisait longtemps qu'on n'était pas parvenu à faire couler mon sang sans que je ne le permette, remarqua-t-il avec un sourire froid.

- Heureux d'avoir changé votre monotone quotidien de combattant expert, répondit-il légèrement. Monsieur Chekov, retournez sur la passerelle.

- Oui capitaine, approuva-t-il sur le champs pour partir au trot.

Un peu plus loin, Harias s'arrêta devant un poste de communication :

- Harias à passerelle. Monsieur Sulu, reprenez le chemin de la Terre en distorsion un et prévenez moi de ma moindre anomalie. La moindre chose même si ça vous paraît inutile.

- À vos ordres capitaine, répondit-il.

- Vous allez prendre votre temps, constata Harison.

- Nous avons à parler vous et moi, remarqua-t-il. Par ici, dit-il en se remettant en route.

Harison suivit, totalement concentré sur lui. Harias le perçut nettement alors que tout le reste était indigne d'intérêt pour le fugitif. Ce fut vers son bureau qu'il les mena, entrant avec sa suite, refermant avant d'aller s'installer nonchalamment



derrière son bureau, détendu. Il fit signe à l'homme de prendre place à la stupéfaction de Spock et Kirk et ce fut avec un sourire que Harison prit le siège en face de lui, croisant ses mains sur ses genoux.

- Cette situation est des plus inattendue, remarqua-t-il alors que Kirk et Spock restaient debout non loin de lui. Marcus vous a envoyé me tuer n'est-ce pas ? Il ne m'accorderait jamais, jamais la vie et encore moins la justice.

- Exact, répondit Harias. J'étais censé vous abattre à vue, avec ces fameuses torpilles, mais j'ai un certain amour pour la justice équitable et je n'apprécie pas beaucoup qu'on tente de me faire commettre des meurtres à mon insu alors je ne vous tuerai pas sauf si vous m'y forcez, assura-t-il. Marcus peut dire ce qu'il veut, Starfleet n'applique pas la peine de mort.

- Réalisez vous pourquoi vous avez été envoyé au juste ? demanda-t-il.

- Bien évidemment. J'étais censé vous tuer, déclencher la guerre avec les Klingon et l'Enterprise saboté et sacrifié dans le mouvement pour terminer d'effacer les traces. Manque de chance pour l'amiral, il n'est qu'un pauvre débutant pour moi, fit-il en le faisant doucement rire.

- Je l'ai su dés que j'ai eu votre dossier sous les yeux, sourit-il. Très intéressant. Est-ce que vous savez que...

- Que Marcus me voulait à la Section 31 ? termina-t-il en le faisant sourire davantage. Il n'a pas été très discret.

- Si seulement vous n'aviez pas été un personnage public, la curiosité du moment de Starfleet et le protégé de Pike. Il ne vous aurait pas laissé le choix. Il vous aurait forcé et exploité que vous soyez d'accord ou non. Il aurait voulu vous obliger mais c'était trop risqué entre votre vie sociale et vos capacités encore partiellement floues. Il doutait de pouvoir vraiment vous retenir contre votre grès. Il m'a demandé de me pencher sur la question, s'amusa-t-il en choquant les deux autres.

- Si vous croyez m'apprendre quelque chose, soupira Harias. Les gens comme Marcus sont très prévisibles et terriblement ennuyeux. Ils se ressemblent tous. Maintenant, dîtes moi ce que vous pensez utile que je sache. Coopérez et je vous ramène sur Terre sans dommage, vous aurez droit à un jugement équitable et je veillerai aussi à ce que vos camarades soient convenablement traités et possiblement libérés et laissé en paix.

- Vous ne pouvez pas m'assurer cela, fit-il bien plus sérieusement.

- La liberté des vôtres peut-être pas, le reste oui, assura-t-il. Mais je veux une bonne raison de le faire.

- Deux trois un sept quatre six un un, dit-il.

- Des coordonnées proches de la Terre. Qui a-t-il là bas ? demanda-t-il.

- Une base de la Section 31. C'est là bas que se trouve le vaisseau de guerre sur lequel Marcus m'a forcé à travailler. Il prépare sa guerre depuis longtemps. Mon intellect et mon savoir sur le combat et la guerre lui étaient très utiles. Il m'a utilisé pour concevoir son arsenal en...

- En retenant les vôtres contre vous en otages, termina Harias en surprenant encore une fois ses camarades.

- Oui, confirma-t-il simplement. Je n'avais pas le choix.

- Quel est votre véritable nom ? demanda-t-il. Ce n'est certainement pas John Harison.

- Khan Noonien Singh, répondit-il.

- Très intéressant, fit Harias. Je connais votre histoire Khan, fit-il en lui faisant relever un sourcil. « Le meilleur des tyrans ». À l'époque où je menais ma première guerre, vous étiez le dirigeant absolu d'un quart de la Terre, fit-il en ahurissant encore les deux officiers présents. Et vous faisiez partis des quelques dizaines d'augmentés perdus de vue après les guerres eugéniques.

- Alors vous savez, sourit-il. Je n'en n'attendais pas moins de vous.

- Quand Marcus vous a-t-il réveillé ?

- Il y a environ un an. Après l'affaire Nero, Marcus a cherché des moyens de militariser Starfleet pour parer à cette guerre qui l'effraie tant et qui l'obsède. La Section 31 a trouvé notre vaisseau et s'ils connaissaient notre histoire, ils ont décidé de me réveiller pour se servir de mon intellect à leur profit. Cela en utilisant mes camarades contre moi en les retenant en otage. J'ai créé ces torpilles pour les cacher dedans et m'échapper avec eux. Seulement, Marcus m'a découvert et j'ai été forcé de fuir seul. Ensuite, on m'a laissé penser qu'il les avait tous tué pour ne pas risquer que ce qu'il venait de se passer avec moi se reproduise ou qu'ils soient réveillés et s'attaquent à lui.

- Je vois. Alors vous avez voulu vous venger pour la mort des vôtres, reprit Harias. Vous avez d'abord attaqué la Section 31 pour provoquer la réunion à Daystrom tout en attirant l'attention sur eux, en vous vengeant de ceux qui savaient sans avoir jamais rien dit contre votre sort, pour leur retirer au moins une partie du travail qu'ils vous ont forcé à produire et récupérer le système de téléportation transdistorsion et le patrouilleur dans la foulée. Puis vous avez attaqué à Daystrom et si vous vouliez nos vies, vous vouliez surtout celle de Marcus. Vous êtes allé sur Kronos en pensant qu'on ne viendrait pas vous chercher, le temps de vous faire un peu oublier et de remonter un plan pour abattre Marcus, voir Starfleet, et avoir votre vengeance.

- Totalement exact, confirma-t-il sans aucune honte.

- Sauf que voilà, je suis venu et j'ai vos camarades tous bien en vie et cela change les choses pour vous. Votre objectif principal revient sur eux, leur récupération et leur sécurité, puis la vengeance. Et pour cela, vous espérez bien trouver un moyen de m'obliger à vous les rendre et vous échapper. Vous nous tueriez tous sans sourcillez pour y arriver.

- Encore exact, fit-il sans se cacher et en tendant les officiers derrière lui.

- Ensuite vous vous vengerez de Marcus, de Starfleet et vous tenterez de vous rebâtir un empire.

- Exact, approuva-t-il encore.

- Mais je suis là et vous n'êtes pas stupide. Vous l'avez senti n'est-ce pas ?

Que vous avez trouvé plus fort qu vous ? susurra-t-il. Je n'hésiterai pas à vous tuer si vous m'y forcez et si vous menacez mon équipage ou Starfleet et que je détermine que vous ne changerez jamais d'avis, je vous tuerais pour éviter le moindre risque

parce que je sais fort bien que simplement vous mettre en détention ne fera que retarder la catastrophe. J'ai des principes auxquels je tiens mais s'il faut vous tuer pour protéger des innocents, éviter d'autres morts ou catastrophes, aujourd'hui ou dans le futur, je le ferais sans l'ombre d'un doute. Je ne suis pas les autres que vous trouvez indignes d'intérêt. Je suis physiquement plus fort, plus rapide que vous, plus expérimenté au combat. J'ai tué plus d'une fois, torturé plus d'une fois, j'ai traversé de nombreuses guerres et combats. J'ai des principes auxquels je tiens mais justement, si cela est nécessaire pour les défendre, vous savez que je n'hésiterai pas un instant.

- Toujours exact, répondit-il. Mais je sais aussi que les miens ne risquent rien avec vous, remarqua-t-il. Vous les défendrez c'est certain.

- En effet, ce qu'a fait Marcus me donne envie de vomir et il est la seule personne que je vous laisserai tuer sans sourciller, dit-il en choquant les deux autres. Je sais ce que vous ressentez. J'ai été manipulé une seule et unique fois dans ma vie. On s'est servi de moi comme de vous une fois. Plus jamais ça. Être réduit à une arme et utilisé sans avoir son mot à dire est une chose terrible. Et je sais aussi ce que c'est que de lutter pour la survie des siens. Je sais ce que c'est que d'avoir la sensation d'avoir tout perdu au point que la vie n'a plus de sens. Quand à ce qu'il s'est passé sur Terre pendant les guerres eugéniques, ceux qui ont voulu se servir de vous ne peuvent s'en vouloir qu'à eux mêmes et vous n'étiez certes pas le pire loin de là. L'humanité a voulu jouer à dieu et s'est brûlée les ailes, retour naturel des choses. Je pense que vous vous débattez depuis toujours pour trouver votre place avec les vôtres Khan Noonien Singh. Et pour ce qu'il vous a fait, je sais que vous ne renoncerez jamais à prendre la vie de l'amiral.

- Là encore, vous avez totalement raison.

- Je ne me mêlerai pas de ce que vous ferez de Marcus si vous vous retrouvez face à lui. En revanche, tentez de m'utiliser moi, mon équipage ou mon vaisseau, de vous en prendre à nous ou à Starfleet et je vous ferai bien pire que tout ce que vous pouvez imaginer pour Marcus.

- Votre charmant équipage sera-t-il d'accord que vous m'aidiez à tuer l'amiral de la flotte ? s'amusa-t-il.

- Je ne vais pas vous aider, simplement, je n'interviendrai pas là dedans. Peu le verrons certainement ainsi mais pour moi, Marcus est responsable des morts que vous avez causés et avec ce qu'il vous a fait, le danger qu'il représente pour la Fédération... Il y a toujours une conséquence aux actes que l'on commet. Si cela doit être vous le tuant, qu'il en soit ainsi. Je préfère une véritable justice mais vous n'êtes ni de Starfleet, ni de la Fédération techniquement et donc vous avez le droit de faire valoir vos lois en cas de préjudice et je sais que dans le cadre de vos lois, celle de votre ancien pays, vous n'avez commis aucune faute et avez votre droit à la vengeance.

- Je doute que Starfleet le voit ainsi.

- J'en doute aussi et c'est pourquoi vous aurez certainement à faire face à la justice de Starfleet et de la Fédération pour cet acte. Je vous comprends et

j'accepte mais ce ne sera pas le cas de Starfleet et j'appliquerai les lois de la Fédération comme il se doit au poste dont j'ai pris la charge en toute connaissance. Si vous tuez Marcus, je vous arrêtera.

- Bien sûr, sourit-il.

- Sans compter que si vous tuez Marcus, il sera beaucoup plus difficile de vous défendre et de défendre les vôtres, votre cause.

- Vous avez quelque chose à proposer ?

- Renoncez à Marcus et je vous promets de faire tout ce que je peux pour qu'il soit condamné, pour que votre peine soit aussi minimum que possible et que le sort de vos camarades soit soigneusement étudié avec pour objectif de leur rendre la liberté et d'établir une colonie sur une planète propice choisie en accord avec vous. Tout cela est possible et si vous connaissez Starfleet et la Fédération comme je le pense, vous savez que je dis vrai. Et si en prime vous m'aidez à prouver les manigances de Marcus, cela aidera. Si vous renoncez à Marcus, si vous faites ce sacrifice aussi difficile qu'il soit pour votre esprit j'en suis conscient, cela fera un argument de poids pour vous défendre vous et l'avenir des vôtres. La question que vous devez vous poser Khan c'est si vous souhaitez continuer dans cette spirale de violence et de vengeance ou si vous préférez penser à un avenir paisible et prospère pour vous et les vôtres. Une chance de recommencer une vie comme je sais que vous l'avez rêvé en vous exilant volontairement de la Terre. Si vous faites le bon choix, je vous aiderais autant que je le pourrais, dans le cas contraire, je vous arrête et je livre vos camarades à Starfleet qui aurait de bonnes chances de les laisser je ne sais combien de temps en stase cryogénique indéfiniment plutôt que de courir le risque de voir vos actes reproduits. Surtout que vous êtes leur chef bien aimé et si les vôtres se réveillent avec vous avides de sang, tout cela tournera à la guerre ouverte. Je ne le permettrai pas. Mais si vous faites les bons choix, nous pourrions parvenir à offrir un avenir à votre peuple.

- Vous savez que les augmentés sont belliqueux, arrogants, ambitieux et avec une moralité diminuée ? releva-t-il.

- Sois-disant. Je ne pense pas que ce que l'on est soit inscrit dans les gènes. Cela dépend de la culture, de l'éducation, du contexte... De beaucoup de choses mais surtout, surtout ce que l'on décide d'être. Je ne pense pas que vous soyez plus mauvais qu'un autre, seulement que vous avez peut-être fini par le croire à force que tout ceux que vous avez connus vous le répètent. Prouvez le contraire et là, vous pourrez dire que vous êtes meilleurs qu'eux. Cela ne tient qu'à vous. Je crois que votre peuple avec ses capacités pourrait construire quelque chose de grandiose et devenir un véritable modèle si vous le vouliez. Cela ne tient qu'à vous. C'est entre vos mains. J'ai l'intention de stopper Marcus, de vous ramener vous et les vôtres sur Terre sains et saufs. Le reste dépend de vous et de votre décision. Rester dans le passé ou choisir l'avenir, c'est à vous de voir.

Harias se tu, activant l'ordinateur de son bureau, tapant très vite un nouveau rapport sans le laisser voir aux autres. Khan l'observait de son regard perçant ses sentiments tourbillonnant malgré son air froid et détaché. Harias le sentait hésitant, luttant entre sa terrible envie de vengeance et son attachement pour les siens,

cherchant à savoir s'il pouvait l'affronter ou non, s'il pouvait gagner contre lui ou non, s'il ne risquait pas de tout perdre en mettant le capitaine qui lui faisait face en rogne. Harias le laissa réfléchir, calme et tranquille. À ses yeux, les augmentés malgré tout ce qu'ils avaient pu faire pendant les guerres eugéniques et avant, n'avaient fait que suivre le chemin qu'on les avait forcé à prendre en les concevant et en les utilisant comme cela avait été fait. Quand à ce que Khan venait d'endurer et s'il n'approuvait pas ses actes, il les comprenait complètement. S'il le pouvait, il aiderait les augmentés autant que possible, leur sort l'important véritablement. Mais pour cela, il devait avoir leur coopération volontaire et donc, celle de Khan en premier lieu. Parce que s'ils ne le faisaient pas sincèrement et de leur pleins grès, cela ne ferait que causer des catastrophes plus tard.

Il tapa son rapport avec toutes les nouvelles données et ce qu'il avait fait avant de l'envoyer secrètement et de manière sécurisée aux amiraux avec qui il était en contact. Il n'avait pas de nouvelles d'eux mais il ne s'attendait pas à en avoir tant qu'il n'avait pas de preuves véritables. Il fit de nouveau part de ses intentions, de ce qu'il prévoyait de faire et ses craintes au sujet de la réaction de Marcus. Il l'envoya rapidement, reportant son attention sur un Khan toujours pensif.

- Passerelle au capitaine Harias, fit soudain la communication interne transmettant la voix de Sulu.

- J'écoute, répondit-il en se levant pour être suivi par Khan.

- Un vaisseau en distorsion se dirige droit sur nous.

- J'arrive.

Il fit signe à tous de le suivre, le fugitif inclus, gagnant bientôt la passerelle, surprenant l'équipage par la présence de l'homme en noir sans entrave et à l'air impressionnant. Harias commença par se diriger vers la console de communication, se penchant vers Uhura en entrant une fréquence :

- Lieutenant, lorsque je vous ferai signe ouvrez cette communication, commanda-t-il. Elle est sécurisée et secrète. Ouvrez là de manière à ce que seul le destinataire entende et qu'il entende tout ce qu'il se passe sur la passerelle.

- Oui capitaine, fit-elle bien que confuse.

Harias rejoignit ensuite l'avant, venant poser une main sur l'épaule de Sulu au pilotage pour attirer son attention. Il lui fit signe de lui céder la place et l'homme s'exécuta sur le champs. Tous se tendirent lorsqu'il s'assit à la place du pilote et du tireur, comprenant qu'il risquait d'y avoir de l'agitation.

- S'il doit y avoir une communication visuelle, affichez le poste de pilotage à la place du poste de capitaine, ordonna-t-il.

- À vos ordres.

- Khan, vous restez hors de vue de la caméra tant que je ne dis pas l'inverse, dit-il en amusant l'homme.

- L'amiral n'épargnera pas l'Enterprise, vous en êtes conscient capitaine, susurra-t-il en choquant la passerelle. Vous êtes une épine dans son pied. Le vaisseau et vous en particulier.

- Bien sûr, encore une fois, vous ne m'apprenez rien, fit-il légèrement.

- Capitaine, nous recevons un message, intervint Uhura. Du vaisseau en approche. Il se dit de Starfleet mais ne correspond à aucun de nos codes d'identification. Il nous demande pourquoi nous avançons si lentement.

- Répondez leur que nous avons été victime d'une avarie inexpliquée et que par prudence le temps des vérifications, nous avançons à vitesse réduite, fit-il.

- Bien capitaine, répondit-elle en s'exécutant.

- Vous savez de qui il s'agit n'est-ce pas ? sourit Khan.

- L'amiral Marcus ou ses hommes dans leur vaisseau tout neuf, soupira-t-il.

- L'USS Vengeance, répondit-il. J'ai conçu et aidé à bâtir ce vaisseau.

Contrairement à tout vos autres vaisseaux il a été conçu à seule fin de combattre. L'Enterprise lui est clairement inférieur. Si le combat s'engage, vous n'avez aucune chance.

- Venant d'un stratège comme vous je suis déçu, répondit Harias. Vous êtes trop habitué à combattre plus faible que vous Khan. Pour ma part, j'ai appris à vaincre beaucoup plus puissant que moi avec presque rien. Il suffit d'un peu de stratégie et d'inventivité, d'imagination et de maîtrise de ce que l'on a à portée de main.

- Capitaine, intervint Uhura. Ils nous proposent assistance et nous demande de sortir de distorsion.

- Bien, voyons ce qu'ils nous veulent, annonça-t-il alors. Lieutenant Uhura, ma liaison et ouvrez l'intercom général.

- Oui capitaine, dit-elle alors qu'il sortait de distorsion et activait les boucliers, liaison ouverte.

Une seconde plus tard, un gigantesque vaisseau noir au design typique de Starfleet sortit de distorsion juste devant eux, les surplombant totalement alors que Harias sortait les commandes manuelles.

- Ils nous contactent monsieur, fit Uhura.

- Surtout ne leur donnez un visuel que sur moi, commanda Harias. Sur écran.

Un instant plus tard, le visage de l'amiral Marcus apparaissait à l'écran :

- Capitaine Harias, salua-t-il.

- Amiral Marcus, je ne m'attendais pas à vous voir, répondit-il. J'ignorais que Starfleet possédait un tel vaisseau.

- Et moi je ne m'attendais pas à découvrir que vous aviez arrêté Harison, contrairement aux ordres qui vous ont été donné, remarqua-t-il.

- Vous voulez dire l'ordre d'abattre un homme sans défense, sans enquête, procès ou jugement officiel en plus du fait que Starfleet n'applique pas la peine de mort, le tout en tirant des torpilles sur la planète mère klingone au risque de déclencher une guerre sans raison légitime ? releva-t-il.

- Oui, confirma-t-il. Vous parmi tout les autres devriez être capable de comprendre la nécessité de la chose.

- Il s'est avéré possible de capturer le fugitif dans les règles de l'art, sans risque de guerre et monsieur Harison s'est rendu volontairement sans la moindre résistance et en totale coopération. Nous avons à peine eu à approcher la frontière de la zone neutre. Je n'avais aucune raison d'appliquer les ordres immoraux et contre

nos règles et lois que vous m'aviez donné officieusement monsieur, fit-il avec aplomb. Conformément aux règles de Starfleet et de la Fédération, je vais ramener le fugitif sur Terre moi même pour qu'il y soit jugé. Je lui ai donné ma parole qu'il serait amené sur Terre sain et sauf et qu'il serait traité comme nos lois l'exigent. Il a coopéré pleinement. Il n'y a donc aucun problème.

- Capitaine ils scannent l'Enterprise, le prévint doucement Chekov.

- Vous cherchez quelque chose amiral ? demanda-t-il.

- Où est votre prisonnier Harias ?

- Sur mon vaisseau, en sécurité à la fois pour lui et pour mon équipage, répondit-il en faisant sourire le concerné. J'ai donné ma parole de l'escorter moi même et de veiller à ce que ses droits soient respectés. Ce que je compte bien faire.

Bien sûr, Khan avait compris qu'il le gardait près de lui pour l'arrêter lui même s'il faisait une bêtise et le surveiller en plus de s'assurer de le garder.

- Nous allons nous en charger. Abaissez vos boucliers et amenez le en salle de téléportation.

- Je refuse monsieur. Avec tout le respect que je vous dois vous avez plus d'une fois fais preuve de votre dédain pour ses droits et m'avez clairement fait savoir que vous le vouliez mort. J'ai de bonnes raisons de croire qu'il n'arrivera pas entier sur Terre si je vous le confie. J'ai donné ma parole et je la respecte toujours. Mais si vous le souhaitez, je serais ravi d'avoir une escorte telle que votre vaisseau de guerre pour rentrer en toute sécurité.

- C'est un ordre Harias.

- Je l'avais bien compris monsieur mais étant donné que les derniers ordres que j'ai reçu de vous trahissent Starfleet et la Fédération, j'estime qu'il est de mon devoir de m'assurer que le fugitif soit conduit sur Terre et qu'une enquête officielle soit menée sur tout ceci. Cela dans le but bien sûr d'éclaircir tout cela et je suis certain, fit-il la voix chargée de sous-entendu, que cela expliquera clairement et sans discussion possible vos intentions et ordres un peu extrêmes. Tout rentrera ainsi dans l'ordre. Le fugitif a porté de sérieuses accusations contre vous et si je vous le confie, il y aura conflit d'intérêt. J'aimerais autant que l'amiral de la flotte de Starfleet ne soit pas la cible de ce genre de problèmes, pour le bien de tous. Si vous le désirez, je peux vous redonner les références du règlement de Starfleet m'autorisant et m'obligeant même à agir ainsi dans ce cas précis.

- Vous lui avez parlé, soupira-t-il alors profondément. J'aurais préféré vous évitez ça.

- M'évitez quoi ? D'entendre que l'amiral de la flotte de Starfleet réduit en esclavage un homme en retenant son peuple en otage contre lui pour servir sa soif de puissance et d'une guerre qui n'existe pas ? fit-il calmement.

- J'ai pris un risque tactique en réveillant cette ordure, répondit-il, persuadé que son intelligence supérieure nous aiderait à nous protéger dans n'importe quel type de situation. Mais je me trompais et aujourd'hui j'ai le sang de toutes ses victimes sur les mains. Donc, confiez le moi, que je mette un terme à ce que j'ai déclenché.

- Non monsieur. Votre suite d'erreurs, dit-il avec un dédain évident pour le mot,

a déjà fait trop de dégâts. Si vous avez un tant soit peu d'honneur, laissez les enquêteurs de Starfleet et les tribunaux de la Fédération régler cette situation.

- Il vous mène en bateau Harias, vous ne voyez donc rien !

- Au contraire monsieur j'y vois très clair. Au fait, et les camarades de Khan enfermés dans ces torpilles que vous m'aviez ordonné de tirer sans me dire bien évidemment que tirer une seule de ces torpilles serait un meurtre que j'aurais commis à mon insu. Que dois-je faire et penser de cela ? Je vois difficilement quelle explication convaincante vous pouvez me donner pour cet ordre.

- Khan et son équipage étaient des criminels de guerre condamné à mort ! Et notre devoir est d'appliquer la sentence au plus vite pour qu'ils ne fassent jamais plus de victimes ! Je vous le demande encore une fois, claqua-t-il énervé, ce sera la dernière. Désactivez vos boucliers, dîtes moi où il est.

- Khan et son équipage n'ont fait que se débattre pour vivre dans un monde qui ne voyait en eux que des pantins à exploiter pour leur propre profit. Ce qu'il s'est passé n'était qu'un retour de flamme que l'humanité a bien mérité. Si vous saviez le nombre de fois où j'ai vu ça, s'amusa-t-il faussement. Toujours la même rengaine, toujours la même histoire. Les gens qui se servent des autres, les exploitent et les asservissent impitoyablement prennent toujours ce retour de flamme comme si la nature elle-même les sanctionnait d'avoir voulu jouer à Dieu. Ensuite, Khan et les siens ont été condamné non pas par une justice véritable mais par ceux qui avaient grand besoin d'effacer leurs propres erreurs et leurs propres crimes. Je vais soumettre leur cas à la justice de la Fédération. Et dois-je rappeler une nouvelle fois que la Fédération, Starfleet, fit-il en activant discrètement les commandes de distorsion, ne pratiquent pas la peine de mort même si elle a été décidé par d'autres. Khan s'est rendu, son équipage ne représente aucun danger immédiat. Je refuse de vous les livrer pour camoufler vos erreurs. Sur ce, dit-il en commençant à pousser la manette de distorsion. Nous nous reverrons sur Terre Amiral.

La communication fut coupée à l'instant où il entra en distorsion maximum.

- Uhura, ne coupez surtout pas ma liaison, ordonna-t-il. À l'ensemble de l'équipage, que tout le monde s'accroche, nous allons peut-être être un peu secoué.

- La distorsion ne vas pas vous protéger capitaine, intervint Khan. J'ai conçu le vaisseau de Marcus. Ses capacités de distorsions sont plus grandes que celles de l'Enterprise. Il va vous rattraper.

- Je sais, répondit-il calmement. Uhura, si jamais le vaisseau de l'amiral venait à nous attaquer, envoyez immédiatement un message à Starfleet pour leur indiquer qu'un vaisseau sans identification officielle commandé par l'Amiral Marcus s'en prend à nous sans raison légitime.

- Et vous croyez que les amiraux vont vous croire vous plutôt que l'amiral de la flotte ? fit Kirk en amusant Khan.

- Le principal est d'atteindre la Terre entier Kirk et d'accomplir notre mission, répondit le capitaine. Tiens les voilà, s'amusa-t-il. Je capte un signal inconnu qui nous rattrape dans la distorsion. C'est le vaisseau de l'Amiral. Que tout le monde s'accroche.



Se concentrant, les mains sur les commandes, déployant tout ses sens pour agir au bon moment, comprenant déjà ce qui allait se passer, Harias laissa le vaisseau ennemi approcher. Et ce fut au moment où il sentit le premier tir partir qu'il ralentit brusquement, sortant de distorsion en esquivant ainsi l'assaut alors que l'ennemi les dépassait en un éclair dans la manœuvre.

- Ils nous ont tiré dessus ! s'exclama Kirk outré.

- Oui Kirk. L'Enterprise est actuellement la seule épine dans le pied de l'amiral. Le vaisseau contient ceux qui savent et les preuves. Que croyez vous qu'il nous veut alors que je me suis clairement dressé contre lui ? On s'accroche.

Il se prépara à repasser en distorsion alors que les capteurs leurs indiquaient que leur ennemi s'était arrêté.

- Ils font demi tour pour revenir sur nous capitaine, le renseigna Chekov.

Harias repassa en distorsion maximale à l'instant où le Vengeance en fit autant, les deux vaisseaux se croisant en un éclair dans deux couloirs de distorsions différents.

- Ingénieux, nota Khan dans le dos du capitaine. Vous êtes à la hauteur de votre réputation de pilote astucieux.

- On ne les vaincra pas en combat. Nous devons atteindre la Terre pour qu'ils ne puissent pas agir sans que Starfleet le voit clairement.

Harias ralentit de nouveau brusquement, changeant légèrement de cap pour repartir en distorsion, le signal du Vengeance tournant autour d'eux en cherchant à les rattraper.

- L'orbite terrestre ne l'empêchera pas de vous abattre, répondit Khan. Il pourra juste inventer l'histoire qui lui convient ensuite.

- Il aurait pu, si je n'avais pas pris mes précautions avant, sourit Harias.

- Que voulez vous dire capitaine ? demanda Spock.

- Dans ce genre d'affaire, fit-il en multipliant les manœuvres de changement de cap et de distorsions, on ne fait rien seul Spock. Il faut savoir prendre des risques et surtout, prévenir ceux qui pourront agir si nous échouons et sommes abattus. Dans ce genre de cas, il ne faut surtout pas que les informations, les preuves et tout le reste soient entièrement concentrés au même endroit. Trop facile à détruire. J'ai donc fait en sorte que l'Enterprise ne soit pas le seul à tout savoir.

Il ralentit de nouveau brusquement alors que l'ennemi allait les rattraper, leur tirant déjà dessus. Il fit une vrille géante pour esquiver alors que le Vengeance avait anticipé cette fois pour s'arrêter avec eux. Il repartit en distorsion dans la foulée, variant les vitesses et les trajectoires pour se faire insaisissable.

- On dirait une mouche qui tourne autour d'un géant, s'amusa Khan.

- C'est le but, sourit Harias. Une mouche quoi que faible peut-être extrêmement difficile à attraper. Qu'on apporte une combinaison spatiale pour Khan et un communicateur spatial pour moi, ordonna-t-il.

- Pourquoi ? demanda Kirk.

- Parce que lorsque nous arriverons, peu importe la situation, la seule façon d'arrêter Marcus avec ce vaisseau surpuissant et sans qu'il ne s'échappe avec le

Vengeance, sera peut-être de l'aborder et d'aller le chercher nous même. Khan a conçu ce vaisseau, il le connaît par cœur, il est tout indiqué pour me mener à l'intérieur. Si l'occasion se présente, Kirk, vous prendrez les commandes et j'irais avec Khan chercher Marcus.

- Capitaine, je désapprouve la possibilité que vous meniez un assaut seul avec le fugitif, intervint Spock.

- Spock, lui est moi sommes des combattants chevronnés, il connaît parfaitement le vaisseau, il est la cible principale de l'Amiral. L'abordage ne pourra pas se faire avec une navette tant qu'il y a les boucliers. Boucliers à travers lesquels je peux passer grâce à ma maîtrise de mon énergie vitale, mais je dois le faire physiquement en direct donc en volant dans le vide et je ne peux emmener ainsi qu'une seule personne avec moi. Khan est tout indiqué, fit-il alors qu'on amenait la combinaison à l'homme qui ne se fit pas prier pour commencer à la passer. Et je ne le laisserai pas avec vous sur l'Enterprise, ce serait stupide de ma part. La seule raison pour laquelle il se tient tranquille c'est parce que je suis là et qu'il sait que je peux l'arrêter avant même qu'il n'ait bougé le petit doigt pour faire une bêtise. Ce qui n'est pas votre cas, fit-il sous le rire bas du fugitif.

Il fit une remontée en piquet en sortant de distorsion pour esquiver le Vengeance qui les rattrapait encore, repartant en distorsion pour en ressortir dans la foulée, changer de cap et repartir encore vers la Terre.

- Capitaine ! intervint Scott. Non pas que je veux vous empêcher de nous sauver la vie mais le moteur de distorsion commence à râler d'être exploité comme ça !

- Je m'en doute monsieur Scott mais ne vous en faites pas, on arrive, répondit-il.

Un instant plus tard, ils sortaient de distorsion, la Terre et sa belle lumière se montrant soudain.

## XII-Choisir

La Terre était magnifique mais il n'y eut pas que son spectacle naturelle qui se révéla à l'Enterprise lorsqu'ils sortirent de distorsion. Il y avait là plusieurs vaisseaux de Starfleet en formation leur faisant face. Et si tous se tendirent sur la passerelle, craignant que Marcus ait monté plus de monde contre eux, Harias se détendit.

- On nous contacte capitaine, fit Uhura.

- Sur écran, ordonna-t-il en continuant d'avancer plein gaz vers la formation immobile.

Et son cœur fit un bond de joie lorsque ce fut le visage de son homme qui s'afficha à l'écran, le ravissant totalement.

- Capitaine Harias, sourit-il avec douceur.

- Amiral Pike, rendit-il avec un sourire.

Un échange qui fit d'ailleurs sourire tout le monde sauf Khan autour de lui, tous désormais conscient de sa relation avec l'homme.

- Rejoignez l'arrière de la formation capitaine. Nous nous chargeons de l'amiral Marcus, ordonna-t-il.

- Oui amiral, acquiesça-t-il sur le champs pour s'exécuter et arrêter l'Enterprise à l'arrière de la formation dans un beau dérapage.

- Qu'est-ce qu'ils font là ? demanda Kirk. On dirait qu'ils s'y attendaient.

- Je vois, sourit Khan en regardant le capitaine. Vous n'avez jamais gardé ce que vous saviez pour vous uniquement.

- Exactement, approuva-t-il en se levant et en prenant le communicateur spatial amené pour lui. Après avoir reçu les ordres officieux de l'amiral Marcus et avant de partir en mission, je suis allé voir plusieurs amiraux prêt à m'écouter en leur demandant simplement d'observer la situation. Je leur ait expliqué mes doutes et la nature immorale et contre Starfleet des ordres que j'avais reçu. Tout au long de la mission, je leur ai fait des rapports sur ce qu'il se passait, ce que nous découvriions et ce que je comptais faire. Ils ont entendu toute notre conversation avec l'amiral Marcus tout à l'heure.

- C'était ça la liaison ? releva Kirk.

- Oui. Dans une affaire comme celle-ci, ne soyez pas le seul à savoir Kirk, c'est très dangereux et plus difficile à gérer. Simplement, il faut veiller à s'adresser aux bonnes personnes pour ne pas faire de bêtises. J'ai fais part de mes doutes aux amiraux puis j'ai transmis tout ce qu'il se passait. J'espérais bien qu'ils réagiraient ainsi en tant qu'officiers de Starfleet dignes de ce nom. Sulu au pilotage, ordonna-t-il pour être immédiatement obéit alors que le Vengeance sortait de distorsion face à

eux. Kirk, demandez un endroit sécurisé et sûr sur Terre où téléporter sur le champs les torpilles et leur contenu et télécharger les journaux de bords du vaisseau sur Terre pour protéger nos preuves. Khan, vous restez avec moi. Uhura, envoyez un message au vaisseau de l'amiral Pike. Dîtes leur que je vais aborder discrètement le vaisseau de Marcus avec Khan en suivant les échanges. Dans le meilleur des cas s'il se rend, j'irais simplement l'arrêter, dans le pire, nous l'arrêterons de force pour l'empêcher de fuir. S'il part avec ce vaisseau et fait des bêtises, cela engendrera de gros problèmes pour la Fédération et Starfleet à qui ce vaisseau sera automatiquement relié vu son design et son équipage.

- Oui capitaine.

- Allons y, fit-il à Khan en s'en allant. Gardez la communication ouverte avec moi que j'entende ce qu'il se passe.

- Oui monsieur, répondit Kirk avec un sourire. Faites attention, fit-il sérieusement avec un coup d'œil pour Khan.

Il approuva et sortit avec l'homme en combinaison noire, atteignant le sas le plus proche, un officier leur donnant des phaseurs.

- Sur paralysie, précisa Harias.

- Ils ne le feront pas.

- Je m'en fiche. Vous et moi sommes largement en capacité de les gérer. Vous encaissez les G ? demanda-t-il en entrant dans le sas avec lui.

- Bien sûr, s'amusa-t-il alors que Harias coupait la gravité artificielle.

Il vint ensuite se poster derrière le grand homme le dépassant largement, s'élevant un peu dans l'apesanteur pour passer ses bras sous ses aisselles et verrouiller ses mains sur sa poitrine.

- Accrochez vous, ça va aller vite. Une idée de l'endroit par lequel il sera le plus facile d'entrer ?

- Porte de chargement 101-A, il y a un panneau de commande extérieur que je peux pirater pour l'ouvrir. Bâbord, sous l'implantation de la nacelle.

- Alors c'est parti. Ouvrez le sas, ordonna-t-il.

La porte face à eux s'ouvrit et ils fusèrent, aspirés à toute vitesse par le vide. Harias ouvrit ses ailes qui brillèrent d'or sous sa magie et il en donna un battement, accélérant de manière fulgurante pour rejoindre le vaisseau ennemi au plus vite. Et entre temps dans leurs communicateurs, le duo assista à l'échange entre amiraux. Dès que le Vengeance était apparu, donnant la dernière preuve de son existence à Starfleet. L'amiral Pike prit les choses en mains. Il s'était réveillé lorsque l'avarie de l'Enterprise s'était déclarée. Il avait bien sûr voulu savoir ce qu'il se passait, se souvenant clairement de la réunion, de l'attaque, de sa mort et du miracle que Harias avait fait pour lui, son énergie surpuissante le tirant de la mort. L'amiral Barnett était très vite venu le voir pour lui dire tout ce que Harias avait fait, ses ordres, sa visite auprès d'eux pour faire part de ses doutes et tout ce qui avait suivis. Bien sûr, il s'en était mêlé sur le champs, ayant une totale confiance en son amour. Plus que d'observer, il avait incité les amiraux à commencer à faire des recherches pour éclaircir tout ça et entre les éléments découverts et les informations régulièrement

transmises par Harias, on avait vite dépassé le stade du simple doute instinctif. Et finalement, Harias avait ouvert la communication pour leur permettre d'entendre en direct son échange avec Marcus. Et son discours avait été édifiant. Ils avaient donc réagi en conséquence, écoeurés en entendant que l'amiral attaquait l'Enterprise tentant de rentrer en un seul morceau.

- Ici l'amiral Pike, commença-t-il en ouvrant la communication. Veuillez vous identifier, ordonna-t-il.

La communication s'était alors ouverte, laissant apparaître le visage de l'amiral Marcus aux yeux des vaisseaux présents.

- Amiral Marcus, reprit alors Pike. Puis-je vous demander ce qu'il se passe pour que vous pourchassiez et attaquiez l'Enterprise de la sorte ? demanda-t-il.

- Le capitaine Harias et son équipage ont commis un acte de trahison envers Starfleet et la Fédération, répondit-il avec aplomb.

- Le capitaine Harias ? Une trahison ? fit-il comme si la chose était impossible à concevoir. Je connais très bien le capitaine Harias et il ne trahirait jamais Starfleet, la Fédération et ce que nous représentons à moins que nous ne nous trahissions nous même d'abord.

- Votre protégé vous mène en bateau Christopher, il nous a tous mené en bateau, fit-il l'air triste. Je suis navré de vous l'apprendre de cette manière.

- Qu'avez vous contre lui amiral ? Quelle trahison a-t-il commis ? demanda-t-il alors.

- Il a refusé d'exécuter la mission qui lui a été assigné, a refusé d'obéir à un ordre direct et s'est allié au fugitif recherché John Harison. Il s'est comporté en renégat.

- Quels sont vos preuves ? demanda calmement l'amiral.

- Des preuves ?! répondit-il l'air offusqué que sa parole ne suffise pas.

- Oui amiral, vos preuves, appuya-t-il tranquillement. Ce sont des accusations très graves portées envers un capitaine de Starfleet aux états de services impeccables, plusieurs fois médaillés et qui bénéficie d'un immense capital confiance au sein du commandement de Starfleet. Il nous faut des preuves. D'autant plus que de graves accusations ont également été porté contre vous.

- Je vous demande pardon ?! répondit-il. Puis-je savoir de quoi on m'accuse ?

- De haute trahison et de multiples infractions aux règles et aux lois de Starfleet et de la Fédération, annonça-t-il.

- Vous rigolez j'espère ?! Par qui ?

- Par le capitaine Harias en premier lieu. Il a été le premier à donner l'alerte suite à quoi l'amirauté a mené son enquête pour découvrir bien des choses troublantes. Cela s'ajoutant aux multiples rapports et éléments apportés par le capitaine Harias tout au long de sa mission de traque du fugitif John Harison. Et contrairement à vous, il fournit une série de preuves solides. Et, fit-il en coupant Marcus qui allait intervenir, l'amirauté entière a assisté à l'échange que vous avez eu avec lui lorsque vous l'avez intercepté sur le chemin du retour, ainsi qu'à votre poursuite. En conséquence, le commandement a décidé de vous mettre aux arrêts et

d'ouvrir une enquête de grande ampleur sur vous et la Section 31. Je vous demande de vous rendre sans résistance, de baisser vos boucliers et de mettre vos machines à l'arrêt, ordonna-t-il.

- Vous êtes devenu fou Christopher ! C'est moi qui ait fait de vous ce que vous êtes !

- Je ne le pense pas et la question n'est pas là amiral. Obtempérez. Ne nous forcez pas à vous y obliger.

- Ouvrez un peu les yeux ! La guerre est à nos portes ! Il est nécessaire de se préparer, d'agir ! Sans moi à notre tête c'est tout notre mode de vie qui sera décimé !

- Il est certain que nous aurons la guerre si nous vous laissons faire, répondit-il avec assurance. Pour la dernière fois, rendez vous, ordonna-t-il.

- Je ferai ce qu'il faut Pike. Que vous soyez d'accord ou non, promit-il.

Une seconde plus tard, la communication fut coupée et le Vengeance disparut en distorsion.

- Ça valait la peine d'essayer, murmura Harias à un Khan amusé.

Cela faisait un moment qu'il étaient entrés dans le vaisseau sans problème, suivant la communication à distance pour voir comment les choses évoluaient. Ensembles, ils avaient progressé sans mal dans l'immense vaisseau à l'équipage très réduit, paralysant ceux qu'ils rencontraient. Et alors que la discussion entre amiraux se terminaient et qu'ils quittaient l'orbite terrestre, ils n'étaient plus loin de la passerelle. Khan semblait très amusé par la tentative de faire abdiquer Marcus.

- Il ne lâchera pas son idée, répondit-il.

- Je le sais. Décidément vous n'êtes bon qu'à me dire ce que je sais déjà, soupira-t-il légèrement.

- Pourquoi attendre pour l'arrêter si vous savez déjà qu'il ne changera pas de ligne de conduite ? demanda-t-il l'air de ne rien y comprendre.

- Les gens peuvent toujours nous surprendre, répondit-il alors qu'ils avançaient prudemment. Rien n'est fixe dans l'univers. Je ne pense pas que le mot changer soit le bon mais... on évolue, on s'adapte, on s'enrichit face à ce que la vie nous amène. On fait des choix. Pour avancer, s'améliorer. Ceux qui ne le font pas sont, je pense, voués à l'échec et à la destruction. Comme ce qui va arriver à Marcus, comme je l'ai vu mille fois dans ma vie. Et parfois, il suffit juste que quelqu'un tout près ouvre la porte pour aider ceux qui en ont besoin à avancer. J'ai ouvert multitude de portes comme on m'en a ouvert. Certains n'ont besoin que de ça. Quand à ceux qui décident de l'ignorer ou carrément de la refermer eux même, tant pis pour eux, ils auront ce vers quoi ils vont : un mur sans porte. Parfois, même si certains ont une trajectoire qui semble aller droit dans le mur, il arrive qu'ils trouvent la porte ouverte. Personnellement, j'ai failli prendre les murs plus d'une fois que ce soit par erreur de ma part ou parce que j'étais coincé. J'ai apprécié qu'on m'ouvre des portes alors j'en ouvre aussi parce qu'il suffit parfois de ça pour tout changer. Mais seul le principal concerné décide au final.

Khan ne répondit pas, faisant mine d'être concentré sur les alentours même si Harias percevait sa profonde réflexion et son débat intérieur. Pour Harias, Khan était

de ceux qui avaient juste besoin qu'on leur ouvre la porte. Restait à savoir s'il allait décider d'avancer ou non et c'était aussi pour déterminer cela qu'il l'avait pris avec lui.

- La passerelle est juste là, signala-t-il finalement.

- Paralysie Khan, rappela-t-il en lui faisant rouler des yeux.

Une seconde plus tard, ils déboulaient sur la passerelle, paralysant en quelques tirs précis tout les officiers présents si ce n'était l'amiral dans son fauteuil, Harias s'approchant de lui en le mettant en joug de son phaseur.

- Amiral Marcus je vous mets aux arrêts, annonça-t-il.

- Vous ne savez pas ce que vous faites, gronda-t-il.

- Oh que si, je le sais parfaitement. Vous ne serez pas le premier de votre sorte que j'arrête.

- La guerre est à nos portes et le jour venu qui nous dirigera ? Vous ?! fit-il outré et dédaigneux.

- C'est amusant que cela vous semble impossible à concevoir alors que vous avez couru après mes compétences et mes connaissances en matière de guerre depuis que je suis à Starfleet, fit-il légèrement. La guerre n'est jamais loin amiral et c'est pour ça que la paix demande des efforts de tous les instants et que des gens comme vous n'ont aucun mal à engager le combat avec leur bêtises si on ne les arrête pas. Et comme je l'ai dit : je suis là pour vous mettre aux arrêts.

Un garde déboula alors de la porte en hurlant, visant Harias mais il se retrouva bien vite au sol sur un tir paralysant de Khan. Et Harias n'avait cessé de fixer l'amiral comme si ce dérangement n'avait jamais existé.

- Vous voulez me retirer mon commandement ?! grogna-t-il alors. Il faudra me tuer pour ça !

- Comme vous voulez, fit Harias avec une légèreté qui surprit son vis à vis.

Il se redressa et baissa son phaseur, lui tournant le dos pour aller vers les consoles en passant près de l'homme en noir.

- Faîte de lui ce que vous voulez Khan, dit-il en figeant l'amiral. Même si je n'ai nullement changé d'avis sur ma manière de réagir à ce que vous ferez, rappela-t-il.

- Vous n'allez pas laisser cette ordure..., fit l'amiral agité.

- Oh que si, coupa le capitaine. Je dirai que Khan vous a tué sur une inattention de ma part. Si vous êtes prêt à mourir, je le laisse faire. Ce que vous lui avez fais à lui et aux siens est innommable. Il est le premier à pouvoir réclamer vengeance, ce que je comprend. J'ai des principes bien sûr mais face à un homme dangereux comme vous qui ne voit que la mort pour mettre fin à sa folie, qui manipule et réduit les autres en esclavage, vous éliminer ne me dérange pas. Alors Khan, je vous laisse décider ce que l'on fait de lui. Pendant ce temps là, je nous met sur le retour.

Leur tournant le dos, Harias alla tranquillement au poste de pilotage pour faire faire demi tour au vaisseau. Il sentit nettement Khan s'approcher de l'amiral en le tenant en joug, son envie de meurtre terrible transparaissant et baignant la passerelle. Mais elle se débattait encore contre sa préoccupation pour l'avenir des siens. Il hésita dans un silence lourd, Marcus tétanisé dans son siège le fixant

pourtant dans les yeux avec défiance et arrogance. Cela dura un moment, Harias les sortant de distorsion pour changer de cap et repasser en distorsion pour retourner vers la Terre. Il sentit Khan lui jeter un coup d'œil mais il ne se retourna pas, regardant droit devant. Il y eut un bruit de tir de phaseur, puis Khan attrapa l'amiral inerte pour le jeter hors du fauteuil de commandement.

- Le fauteuil est à vous capitaine, fit-il sans émotion aucune. Je bloque la porte de la passerelle pour que nous n'ayons pas de visite impromptue, dit-il en se dirigeant vers une console.

Souriant, Harias se retourna, allant s'installer à la place du capitaine, jetant un coup d'œil au corps paralysé de l'amiral.

- Vous avez fait le bon choix Khan, fit-il sérieusement. Je tiendrai parole. Je ferai tout ce que je peux pour les vôtres. Mais n'oubliez jamais que si vous faites des bêtises, vous ou les vôtres, je serais sur votre route.

- Je prend note, répondit-il simplement l'air de ruminer encore de ne pas avoir tué l'amiral.

Il boucla la passerelle avant de prendre un autre poste devant lui, un silence assez léger prenant place. Quand l'amiral ou d'autres officiers présents faisaient mine de bouger, reprenant connaissance, Khan leur envoyait un nouveau tir paralysant sans même les regarder ou se tourner vers eux, amusant Harias. Au moins, cela semblait l'aider à calmer ses nerfs. Rapidement, ils sortirent de distorsion, retrouvant la Terre et la formation de vaisseaux présents.

- J'ouvre la communication, fit platement Khan.

- Merci, répondit Harias alors que le visage de son homme ne tardait pas à apparaître comme le sien apparaissait sur tout les vaisseaux en face. Amiral Pike, ici le capitaine Harias. Khan et moi même avons repris le contrôle du vaisseau, annonça-t-il en le faisant sourire. J'aurais cependant besoin d'un peu d'aide pour mettre aux arrêts l'équipage. Ils ne se sont pas montrés très coopératifs. Nous nous sommes retranchés sur la passerelle pour l'instant. Les boucliers sont baissés, vous pouvez téléporter des équipes à bord.

- Je vous envoie des renforts sur le champs, approuva-t-il. L'amiral Marcus ?

- Il est juste là, répondit-il avec un regard pour l'homme. Inconscient et paralysé. Il ne nous a pas trop laissé le choix quoi qu'il souhaitait mourir plutôt qu'abdiquer. Facilité que nous ne lui avons pas concédé, sourit-il.

- Bien. Les renforts ont déjà commencé à arriver à votre bord. Ils vont arrêter l'équipage et une équipe va vous rejoindre rapidement sur la passerelle.

- Khan va mettre le vaisseau à l'arrêt pour le moment, dit-il en faisant signe à l'homme qui se mit en action.

- Nous nous en chargerons ensuite. C'est du très bon travail capitaine.

- Merci amiral.

- Votre fugitif ? demanda-t-il un peu inquiet.

- Khan a parfaitement coopéré de plein grès, m'a guidé dans l'abordage du vaisseau et la prise de contrôle des systèmes en plus de me protéger pendant notre progression. Il coopérera pendant son arrestation et ne résistera pas. J'ai donné ma



parole que ses droits seraient respectés, qu'il aurait droit à un procès équitable et que les siens seraient convenablement traités jusqu'à ce que décision soit prise à leur sujet.

- Il en sera donc ainsi, approuva l'amiral sans broncher. N'ouvrez pas la passerelle immédiatement. Je vous contacterai moi même quand ce sera bien nos hommes derrière la porte.

- À vos ordres amiral.

La communication fut coupée et Harias soupira, voyant enfin la fin de cette affaire. Il était impatient de retourner vers son homme et de pouvoir enfin se relâcher lorsqu'il aurait retrouvé l'intimité de son appartement ou de celui de Chris. Mais il y avait encore du travail le temps de régler tout les détails. Il se leva pour rejoindre Khan qui serrait les dents furieusement, luttant encore avec lui même, les muscles de sa mâchoires s'agitant visiblement.

- Ce que vous venez de faire est digne de la plus grande admiration, remarquait-il en regardant la Terre devant eux. Dans toute ma vie, nombre de fois j'ai laissé la même chance que vous à d'autres. Vous êtes le premier à la saisir. Vous savez, j'ai déjà subi ça, être utilisé comme une arme est un objet par d'autres. Je connais cette envie de vengeance et de leur faire payer.

- L'avez vous fait ?

- D'une certaine manière. Je ne m'en suis pas pris à eux. Je leur ai plutôt tourné le dos et je les ai regardé de loin continuer leurs bêtises pour finalement s'autodétruire. Et moi, moi je suis toujours là, je suis arrivé ici et j'ai une très belle vie maintenant. Je peux défendre ce qu'ils avaient voulu détruire et au final, j'ai gagné sur toute la ligne contre eux. C'est ma vengeance et elle est extrêmement satisfaisante. Une fois je me suis partiellement vengé de quelqu'un en le torturant. Cela ne m'a rien apporté et ça ne m'a pas du tout satisfait mais cette vengeance là est savoureuse. Parce qu'au final, ils se sont détruit d'eux mêmes dans la souffrance avec leurs erreurs et leurs crimes, ils n'ont pas eu ce qu'ils voulaient de moi et j'ai eu ce que je voulais tout en ne m'abaissant jamais à leur niveau. Je crois vraiment que les ignorer, les dépasser et mettre notre propre réussite en avant, montrer qu'ils ne valent rien pour nous, qu'ils sont incapables de nous prendre notre vie, notre bonheur, notre volonté, notre attention, qu'ils ne sont sans importance est une sanction bien pire que la mort pour eux. Les tuer, c'est trop facile. Les voir dégringoler et subir les conséquences de leur actes, les voir se briser là dedans, c'est bien mieux parce qu'ils souffrent ainsi comme ils nous ont fait souffrir.

- J'espère que je pourrais trouver cela aussi savoureux que vous, répondit-il un peu plus calme.

- Je l'espère aussi. Ainsi vous aurez quand même eu votre vengeance, sourit-il.

Ils restèrent ensuite en silence jusqu'à ce que Pike les contacte, l'équipe à leur porte. Harias les laissa entrer et ils s'empressèrent d'emmener les officiers assommés, assurant qu'ils prenaient le vaisseau en mains. Un nouveau message leur donna des coordonnées pour téléporter Khan dans sa cellule sur Terre et Harias l'accompagna lui même à la plate-forme de téléportation, le prévenant de se tenir

tranquille s'il voulait faciliter les choses et ne pas le voir revenir lui donner une bonne correction. L'homme approuva froidement et se laissa faire, disparaissant bientôt pour sa prison dans l'attente de la suite. Cela fait, il laissa le vaisseau au commander en charge envoyé par Pike pour retourner à bord de l'Enterprise, chaleureusement accueilli par son équipage. Il regagna la passerelle, tous lui souriant en le voyant arriver.

- Capitaine sur la passerelle, annonça joyeusement l'officier près de la porte.

- Ravi de vous revoir, fit Kirk en se relevant de son siège pour lui laisser.

- Heureux de revenir, répondit-il.

- Khan ? demanda sérieusement son second.

- Il a coopéré, été d'une aide précieuse et s'est laissé faire sans objection. Il est déjà dans une cellule sécurisée sur Terre.

- Est-ce qu'il a tenté de tuer Marcus ? demanda Jim.

- Il en a eu l'occasion, il n'en n'a rien fait, dit-il en les surprenant. Il préfère se concentrer sur l'avenir des siens. Ils passent avant pour lui. Il suffisait juste de lui faire savoir que c'était possible.

- Je n'en reviens pas que vous ayez réussi à faire obéir ce meurtrier, répondit-il.

- Je ne l'ai pas fait obéir Kirk. Je lui ai donné un autre choix. Celui dont-il avait besoin pour lui et les siens. Vous faites l'erreur de voir les gens comme lui comme de simples monstres et meurtriers sans cœur ni pitié. Vous vous trompez. Personne ne naît meurtrier. Parfois c'est l'ambiance, la culture, l'éducation ou la folie qui pousse à la violence. Et parfois, comme avec Khan, ce sont les horreurs, les crimes et les souffrances infligés par d'autres qui rendent ivres de souffrance, les actes des autres qui ne leur laissent que la violence comme choix pour rester en vie, garder la tête hors de l'eau et espérer voir sa famille vivre un jour de plus. Aucun d'entre vous ici n'a connu ça et il est difficile de comprendre ce que c'est. Quand on est dans ce genre de situation, il est extrêmement difficile de ne pas céder ses principes, de ne pas céder à la violence. Souvent, il ne reste que ça pour s'en sortir. C'est une souffrance telle qu'il n'y a pas de mot pour la décrire. C'est abominable à vivre. Certains finissent par devenir des monstres cent fois pire que Khan croyez moi. Et en réalité, ils n'ont pas choisi, ils ne l'ont pas voulu. C'est le monde autour d'eux et les autres qui les ont poussé là dedans sans leur laisser le moindre choix autre, qui ont fait d'eux des monstres. Ne croyez pas Kirk, que les gens sont bons ou mauvais et que quelqu'un qui commet des actes comme ceux de Khan est l'unique responsable de la situation. Dans certains cas comme ici, ils sont juste la plus grande victime de l'affaire, les boucs émissaires qui reçoivent tout sur eux en pleine figure. Soit ça les tue, soit ça les rend encore plus désespérés. Et derrière ça, les manipulateurs comme Marcus qui sont à l'origine de tout ça s'en sortent sans problème quand ils sont les véritables monstres. Ne soyez jamais aveugle aux erreurs commises pour reporter la faute sur le maillon final de cette chaîne entamée par les actes d'un autre.

Il y eut un moment de silence respectueux sur la passerelle, tous attentifs alors qu'il les balayait de son hypnotisant regard émeraude :

- Ne vous arrêtez pas à ce que vous voyez et à ce qu'on vous dit. Creusez jusqu'à la source pour comprendre. Il ne sert à rien d'arrêter la finalité si on ne traite pas les véritables causes d'une situation. Si on jette une pierre du haut d'une falaise et qu'elle assomme quelqu'un en bas, on ne peut pas accuser la pierre. Elle n'a pas le choix. C'est celui qui déclenche le mouvement le responsable. Si vous attrapez la pierre au passage, elle ne fera pas de mal en bas et son destin pourrait être différent. J'ai tendu la main à Khan en pleine chute et il l'a prise, il a saisi sa chance. Cela n'effacera pas le passé mais ne perdez pas de vue qu'il n'a pas réellement choisi tout ce qu'il s'est passé. Dans sa situation croyez moi, il est extrêmement difficile de ne pas céder à la facilité de la violence et de la force brute. Parce qu'il est bien plus simple d'assurer sa sécurité, celle des siens, un avenir et ses buts en s'assurant une force écrasante et en éliminant ses opposants pour qu'ils ne reviennent jamais plus. C'est moins heureux, moins beau, moins durable mais plus sûr dans l'immédiat. Le contraire, faire confiance, mener des combats plus difficiles, ne pas tuer au risque de voir l'ennemi revenir contre vous encore et encore avec plus de hargne, risquer davantage tout ce qu'on a pour respecter une moralité droite comme la nôtre est terriblement difficile. Khan et moi en sommes la parfaites illustration.

- Pourquoi ? demanda Kirk aussi pendu à ses lèvres que les autres.

- J'ai été dans une situation semblable, approximativement en même temps que lui, raconta-t-il. Khan a cédé à la violence pour protéger les siens et ce qu'il avait. Aujourd'hui, malgré tout ce qu'il a fait et ce qu'il s'est passé, il est là, avec les siens et ils peuvent espérer un avenir plus paisible. J'ai pris la décision inverse. J'ai défendu mes principes envers et contre tout. J'y ai tout perdu au point qu'il ne me restait que ma morale à défendre. Ma famille et mes amis sont morts autour de moi pour cette idée qu'ils défendaient aussi, j'ai perdu mes êtres chers, mes biens, ma maison, ma réputation... tout. Si j'avais fait le choix de Khan, tout serait peut-être différent aujourd'hui. Il a l'obscurité sur lui mais il a aussi les siens avec lui et je comprend sa volonté furieuse de tout faire pour les protéger, la souffrance qu'il a ressenti en les pensant morts. Moi j'ai ma moralité mais je n'avais plus que ça avant de tomber sur l'Irae. Khan ne regrette rien et je ne regrette rien non plus mais cela illustre bien pourquoi c'est si difficile. D'un côté ou de l'autre, on ne s'en sort pas sans dégât que ce soit par les actes commis ou les pertes endurées. On choisit ce qu'on est capable de supporter c'est tout. On ne peut faire que ça. Tout du moins, jusqu'à trouver un environnement nous permettant de faire d'autres choix et qu'on nous montre qu'on peut faire d'autres choix. J'ai fait ce choix en entrant chez Starfleet qui m'a ouvert ses portes. Khan l'a fait en acceptant mon aide. Ne soyez pas trop prompt à juger les gens, même ceux qui vous paraissent les plus atroces. Dans certains cas, vous ne feriez que mettre le coup de grâce à quelqu'un qui a déjà traversé l'enfer et à qui on n'a pas laissé le choix, qui aurait pu être bien différent s'il avait eu la chance de naître et vivre dans les mêmes conditions que vous.

- Est-ce que ça vous est arrivé de presque céder ? demanda Kirk.

- Plus d'une fois. Plus d'une fois, fit-il doucement. Ce serait mensonge de dire le contraire. C'est un combat de chaque seconde ce genre de chose. Il est...

extrêmement difficile de ne pas haïr, de ne pas avoir envie de se venger, de ne pas avoir envie de tuer ou même juste de blesser ceux qui vous prennent tout, qui vous utilisent, qui vous torturent, qui font le mal autour d'eux, qui répandent la souffrance... Souvent je me suis demandé ce que j'étais, si j'étais bon ou mauvais, si je faisais les bons choix et surtout, si ça en valait la peine. On n'est pas bon ou mauvais. On fait des choix et à travers ces choix, on exprime ce que l'on est et on défend ce qui nous est cher, on en assume les conséquences. J'ai décidé de faire les choses de manière à ne rien regretter et à avoir la conscience tranquille. Et je n'aurais jamais eu la conscience tranquille si j'avais cédé. Cela ne veut pas dire que je n'ai jamais rien fait de mal Kirk. J'ai tué, j'ai torturé, je ne m'en cache pas. Mais il faut regarder la raison pour laquelle des actes atroces sont parfois commis. Que ce soit comme pour Khan par manipulation et obligation inconsciente, pour sauver des vies, pour protéger les siens, la paix ou toute autre chose du genre. Tous les actes mauvais que j'ai commis, je les ai commis parce que le résultat engendrait un bien plus grand pour moi ou les autres, que le poids du crime. Et je n'ai jamais touché un innocent ou même un petit criminel, juste ceux pour qui la mort était un châtiment trop doux. Je n'ai jamais fait ce genre de chose si je n'y étais pas absolument obligé. Mais suivre cette voie est beaucoup plus difficile que de faire ce que Khan a fait dans les contextes où nous nous trouvions tout deux.

Il fit une pause, regardant un peu dans le vague avant de reprendre :

- Avec Starfleet et la Fédération tels qu'ils sont aujourd'hui, vous avez la possibilité de ne jamais être confronté à ce genre de choses. Il faut protéger ça et quand vous sentez que vous risquez de céder Kirk, comme vous en aviez envie au début de cette mission, rappelez-vous ce que vous défendez véritablement et qui vous êtes réellement dans l'âme sans jamais laissez quoi que ce soit vous changer. La souffrance et la colère sont difficiles à combattre mais si vous apprenez à les combattre en vous-même, vous apprendrez à les combattre chez les autres aussi. C'est ce que j'ai fait avec Khan. Il n'a pas obéi, il a retrouvé un espoir et la possibilité d'enfin pouvoir choisir son chemin librement. Maintenant qu'il a une autre possibilité et qu'il a choisi librement de la saisir, il fera ce qu'il faut. Toutes les espèces sont programmées pour la survie et l'accroissement de leur vie, aucune n'aime vivre dans la violence parce qu'elle engendre le danger pour la vie. Il suffisait juste de donner à Khan, une véritable chance tangible de sortir de cette violence. Alors n'oubliez jamais que parfois, il suffit de donner une chance, d'ouvrir une porte pour changer les choses et calmer les plus déchaînés. Vous voulez faire la paix ? Agissez en paix. Vous voulez répandre la tolérance et la compréhension, la confiance ? Donnez les sans mesure. Donner l'exemple est le meilleur moyen d'inspirer les autres. On ne peut obliger personne mais on peut leur montrer qu'il est possible d'y arriver et leur donner force et volonté. Si vous voulez être un bon capitaine Kirk. Vous devez apprendre ça.

Il y eut un nouveau moment de silence avant que le capitaine ne remette tout le monde au travail, immédiatement obéit. Suivant les instructions, ils débarquèrent les torpilles et les cryogénisés, faisant immédiatement leurs rapports pour que le commandement ait tout les éléments nécessaires au plus vite. On transmet les

journaux de bord et tout ce qu'il fallait. Suivant les ordres, l'Enterprise put regagner les docks et stationner, l'équipage recevant une permission avec pour consigne de rester à disposition des autorités au cas où d'autres questions se poseraient. Les machines furent finalement stoppées et Harias usa de l'intercom pour parler à son équipage, les remercier, leur donner leurs consignes et leurs permissions avant de les libérer. Harias resta jusqu'au bout sur la passerelle pour s'assurer que tout était en ordre, collé de près par Kirk et Spock mais aussi par un McCoy terriblement inquiet pour lui. Et les deux premiers se souvinrent rapidement pourquoi.

- Capitaine, fit Spock. Vous êtes épuisé. Vous êtes aussi en permission. Vous devriez aller vous reposer.

- Je vais faire ça, répondit-il avec un pauvre sourire.

Maintenant que tout était terminé, qu'il avait vu Christopher éveillé et en pleine santé, qu'il se relâchait, il sentait un épuisement sans fin s'abattre sur lui, le choc de la courte mort de son compagnon revenant, ses forces vidées, la fatigue morale et physique encore accentuées par la sortie dans l'espace, le passage du bouclier et l'assaut sur le Vengeance. Et alors qu'il se détendait peu à peu, les trois hommes l'entourant ne pouvaient que constater son teint pâle et presque grisâtre accentuant encore plus la perte de l'or sur lui, ses marques faciales lui donnant des airs de tête de mort. C'était comme voir sa vie le quitter peu à peu avec son énergie. Ils virent ses ailes se mettre à trembler doucement, ses gestes se faire plus lourds.

- Allons-y, poussa Kirk inquiet comme les deux autres.

Avec Harias comme capitaine sur cette mission, il venait de prendre la plus grande leçon de sa vie et il le réalisait pleinement, s'apercevant enfin de la valeur de cette être qu'il avait omis de regarder correctement. Aujourd'hui, il était certain que Harias resterait parmi les personnes les plus positivement marquantes et respectables, admirables de sa vie. Leur capitaine se laissa faire et ils prirent le chemin de la sortie du vaisseau désormais désert. Lorsqu'ils atteignirent le couloir de débarquement entre l'Enterprise et le dock, ils virent quelqu'un arriver à grands pas vers eux. C'était l'amiral Pike avec un air très inquiet au visage. Dès qu'il le vit, Harias bondit presque vers lui, trébuchant dans sa fatigue. Cela ne l'empêcha pas de courir vers l'homme et de se jeter dans ses bras, enroulant les siens autour de son cou où il planta son visage. Immédiatement, l'homme l'enferma dans une étreinte solide, venant déposer un baiser léger sur sa tempe, une main venant caresser ses cheveux sous les regards attendris des trois spectateurs.

- Chris, murmura Harias la voix brisée en se serrant contre lui. J'ai eu tellement peur de t'avoir perdu si tu savais, dit-il d'une voix laissant transparaître sa souffrance.

- Je sais. Je suis là maintenant et je vais bien. Ne t'en fais pas, rassura-t-il avec tendresse.

- Je ne pourrais pas survivre si tu disparaissais, confia-t-il douloureusement. J'ai cru mourir avec toi.

- Chut, tenta-t-il de tranquilliser. Tout vas bien, je suis en vie, on est en vie et c'est terminé. Tu as été absolument admirable et incroyable. Je suis tellement fier de

toi. Je reste avec toi, tu peux te reposer.

Il le serra contre lui, tentant de l'apaiser alors que les trois autres les rejoignaient sans que Harias ne bouge. Ils saluèrent l'amiral qui leur rendit d'un signe de tête.

- Vous avez fait du bon travail, félicita-t-il.

- On a presque rien fait en faîte, avoua Kirk. Tout le mérite en revient au capitaine Harias.

- Oui et il faut qu'il aille se reposer d'urgence, fit McCoy. Il n'a pas arrêté depuis Daystrom et ce qu'il a fait pour vous soigner là bas l'avait vidé de ses forces avant même la mission. Désolé d'insister mais en tant que médecin je...

L'amiral l'arrêta d'un geste alors qu'il sentait son compagnon légèrement tremblant se faire plus mou contre lui.

- Harias ? appela-t-il.

Il n'eut aucune réponse, tous se tendant à cela. Il se baissa alors un peu pour passer un bras sous les genoux de son compagnon qu'il souleva facilement, ses ailes tombant un peu derrière lui comme sa queue que Christopher avait pris soin de tenir avec ses jambes. Harias ne bougea pas d'un cil à la manœuvre bien que ses bras restent fermement accrochés au cou de l'amiral. Mais il fut vite évident qu'il avait perdu connaissance, son visage de nouveau visible le confirmant vite. Léonard bondit alors, sortant son tricordeur pour l'examiner un peu en catastrophe.

- Il est totalement à bout de force, fit-il finalement. Il n'avait déjà pas entièrement récupéré du volcan alors tout ça sans en plus de l'épreuve psychologique à la fois avec vous et avec Khan... Il faut qu'il se repose au calme. Je proposerais bien l'hôpital mais il déteste ça et il n'y a rien que nous puissions faire pour lui là bas alors...

- Je vais le ramener à la maison et veiller sur lui, assura l'amiral. Vous aussi rentrez vous reposer. Vous l'avez mérité.

Il se détourna ensuite pour emmener son compagnon sans attendre une seconde de plus, heureux que ses ailes se tiennent un minimum d'elles mêmes. Ce qui voulait dire que Harias n'était pas totalement inconscient. Il lui avait expliqué lui même que si c'était le cas, ses ailes se relâchaient comme tout son corps. Mais il n'avait plus la moindre force et cela se comprenait. Une fois à l'intérieur du dock et compte tenu de la situation, il fut autorisé à utiliser la plate-forme de téléportation pour descendre chez lui directement. Il réapparut donc avec Harias au milieu de son appartement, allant immédiatement vers la chambre. Délicatement, il déposa son compagnon sur le lit, forcé de s'étendre avec lui alors que Harias ne le lâchait pas. Il s'étendit donc à son tour, le ramenant contre lui, le serrant avec chaleur. S'il avait été terrifié par la mort, s'il avait senti l'immense puissance de son aimé le ramener, couler en lui sans limite quitte à vider l'être ailé de ses forces, il avait aussi senti l'amour sans mesure qu'il éprouvait pour lui, sa protection et surtout, sa gigantesque souffrance, sa détresse, son désespoir, sa panique et sa terreur devant sa mort et son état. Il savait à quel point Harias avait été choqué, beaucoup plus que lui d'ailleurs. Mais quand il s'était réveillé, son amour était déjà parti pour prendre les choses en mains en se

mettant de côté. Il l'avait admirablement fait. Maintenant, il fallait s'occuper de lui.

- On est à la maison Harias, murmura-t-il en caressant ses cheveux. Tout va bien. Tu peux te reposer, te détendre. Je reste près de toi. Je te le promet, je ne vais nul part et je serai là quand tu te réveilleras. Alors repose toi.

Il lui fallut un long moment de cajoleries et de paroles apaisantes mais finalement Harias s'endormit, ses bras et ses ailes se relâchant. Doucement, Christopher retira ses bras de son cou pour mieux l'installer avant d'entreprendre de lui retirer son uniforme. Il prit tout son temps pour ne pas trop déranger son sommeil. Il le laissa finalement en sous vêtement, tirant draps et couvertures pour le couvrir et faire en sorte qu'il soit bien. Cela fait, il se mit à l'aise à son tour avant de venir prendre place près de lui, l'enfermant dans ses bras. Quelques heures plus tard, il y avait eu un appel, le commandement demandant la présence d'Harias, requérant son avis sur certaines choses. Il avait alors expliqué qu'il s'était effondré d'épuisement et qu'il ne s'était pas encore réveillé. Ils avaient parfaitement compris et ils lui avaient envoyé un médecin, voulant un rapport sur l'état du capitaine.

C'était McCoy qui s'était présenté à sa porte en tant que médecin attitré d'Harias à travers l'Enterprise. Il l'avait fait entrer et l'homme s'était fait extrêmement professionnel, inquiet pour son capitaine. Christopher l'avait conduit à la chambre, le laissant l'examiner et faire son travail.

- J'imagine que notre relation n'est plus un secret, remarqua-t-il.

- Le capitaine a dû nous le dire pour nous expliquer comment il était parvenu à nous sauver mais il n'a rien dit de plus que ce fait, répondit-il simplement. Cela ne nous regarde pas de toute manière.

- Dîtes moi comment il a fait.

Le médecin lui répéta ce que Harias avait dit, devinant sans mal qu'ils n'avaient pas eu le temps d'en parler.

- Il a dit que ça lui prenait toute son énergie et ce n'est pas étonnant vu le miracle que ça représente, termina-t-il. J'étais déjà inquiet à son propos avant même le départ en mission. Il avait perdu tout l'or sur lui et un œil entraîné ne pouvait que voir qu'il était déjà terriblement éprouvé, surtout après le choc de vous avoir vu dans cet état. Il a plus que prouvé qu'il était habitué à des situations d'extrême tension en état de faiblesse. Il a été admirable et incroyable. Mais ça n'empêche qu'il aurait plutôt eu besoin de se reposer. Il est à bout maintenant et c'est sûrement autant psychologique que physique. Avec tout ce qu'il nous a dit pendant la mission au sujet de ce qu'il pensait de Khan et de sa vie, cela n'a pas été simple pour lui non plus de gérer cette affaire dans ces conditions.

- Comment est-il maintenant ?

- Stable mais il a besoin de beaucoup de repos et du moins de stress possible. Quand il se réveillera, faites le boire en priorité, manger si possible et gardez le au repos total un jour ou deux au moins.

- Très bien, je reste près de lui de toute façon. Ils ne m'appelleront que si on a besoin de moi ou ils viendront directement ici. Je ne le quitterai pas des yeux tant qu'il n'ira pas mieux.

- Quand à moi, je vais faire mon rapport au commandement, qu'ils lui laissent du temps avant de venir l'embêter, fit le médecin en se relevant. N'hésitez pas à m'appeler au moindre besoin et s'il ne s'est pas réveillé au moins une fois avant demain matin, appelez moi. Je reviendrai le voir pour m'assurer qu'il n'y a pas de problème et poser une perfusion pour l'hydrater et lui donner ce qu'on peut pour qu'il ne se dégrade pas.

- D'accord, je le ferai. Merci docteur McCoy.

- C'est mon travail monsieur et le capitaine mérite largement qu'on veille sur lui. Je crois qu'avec lui comme capitaine, Jim en a déjà appris plus en une mission avec lui que dans toute sa vie, fit-il en le faisant sourire. Spock semble à la fois totalement perdu en même temps qu'il réalise beaucoup de choses et le reste de l'équipage s'est trouvé quelqu'un à admirer.

- Cela ne m'étonne pas. Harias est un être extraordinaire. Je l'ai vite compris avant même qu'il ne commence à communiquer avec nous lorsqu'il est arrivé sur l'Irae.

- Ouais, il l'est c'est sûr. Veillez bien sur lui amiral, pria-t-il.

- Je le ferai, assura-t-il en le raccompagnant.

Longuement, il resta auprès de son compagnon dormant profondément, souriant lorsque finalement, il commença à se réveiller en fin de journée. Il était alors installé près de lui, caressant ses cheveux alors que Harias était allongé sur son côté, ses ailes derrière lui. Il vint d'ailleurs se blottir contre lui bien avant de commencer à ouvrir les yeux :

- Chris ? bredouilla-t-il finalement.

- Je suis là, assura-t-il doucement en massant sa tête.

Harias se nicha un peu plus contre lui, soupirant de soulagement.

- Tu vas bien ? demanda-t-il.

- Je vais parfaitement bien, assura l'amiral. Grâce à toi, je suis en pleine forme, j'ai même l'impression d'avoir rajeunit, s'amusa-t-il. Alors ne t'en fait pas. Tout vas bien maintenant.

- Où ?

- On est chez moi, répondit-il. La situation est largement sous contrôle et tout va bien alors tu peux te reposer dans t'inquiéter.

- J'ai dormis longtemps ?

- Onze heures environ. McCoy exige que tu restes au lit au moins deux jours, informa-t-il.

- Hum, approuva-t-il. Il s'est beaucoup trop inquiété pour moi.

- À raison, remarqua-t-il.

- Oui, admit-il. Mais c'était ce qu'il y avait de mieux à faire. Dés que j'ai croisé le regard de Khan à Daystrom, j'ai compris que si je n'y allais pas moi même, parce que j'étais capable de le comprendre, il ferait quantité de dégâts et je sentais aussi qu'il avait besoin d'aide.

- Je comprend et je sais que tu as fait ce qu'il fallait, sourit-il. Mais tu dois te reposer maintenant.

- Tant que tu restes à portée, tout ce que tu veux, promit-il en l'amusant.



Il ne put s'empêcher de venir câliner son compagnon désormais calme et souriant, prenant un moment de tendresse avec lui avant d'aller lui préparer un plateau repas. Harias passa ainsi deux bons jours au lit entre sommeil, câlins et repas, s'apaisant totalement, retrouvant à la fois ses forces et ses esprits.

- Harias ? appela doucement Christopher.

- Chris ? sourit-il en réponse l'air taquin.

Ils s'étaient installés dans le canapé pour regarder les informations tranquilles sur Terre avant d'aller se coucher.

- Je me disais que, si tu es d'accord et que tu en as envie bien sûr, tu pourrais venir t'installer ici, officiellement, proposa-t-il.

- Vraiment ? demanda-t-il en se redressant pour le regarder.

- Vraiment, approuva-t-il. Si tu en as envie bien sûr ce n'est pas une obligation, juste une proposition mais je serai vraiment très heureux si tu venais vivre ici avec moi. Que ce soit chez nous. Je t'aime de tout mon cœur Harias et je veux vivre avec toi.

- J'en serais absolument ravi, sourit-il avec émotion. D'accord.

Christopher vint l'embrasser avec joie, très heureux qu'il accepte. Non pas qu'ils vivaient pas déjà quasiment ensemble chez l'un ou l'autre mais l'officialiser était autre chose. Et après tout ça, après avoir expérimenté la mort ainsi, Christopher était plus déterminé que jamais à ne rien manquer. Et alors qu'il mourrait et s'il avait été terrifié, toutes ses pensées étaient allées vers Harias et son désespoir de l'abandonner. Il avait senti l'amour immense d'Harias pour lui lorsqu'il l'avait sauvé, il comptait bien lui montrer le sien, lui montrer qu'il comptait plus que tout pour lui. La décision fut donc prise et ce fut joyeusement qu'ils discutèrent du déménagement. Cela ne serait pas compliqué. Il suffisait d'amener les quelques affaires d'Harias ici et il rendrait l'appartement tel qu'il l'avait eu. L'être ailé ne possédant pas grand chose, il serait bien plus long de faire les changements administratifs que de déménager vraiment.

## XIII-Tenir parole

Dés que Harias en avait eu la force, il s'était rendu là où l'on gardait les augmentés cryogénisés. On les avait pris en charge, une équipe médicale avait passé leur état en revue et veillait sur eux, des ingénieurs avec les connaissances appropriées venus pour s'assurer du bon état des cryotubes. Cela fait, il était allé voir Khan qui n'avait causé aucun problème, s'assurant qu'il était bien traité, lui donnant des nouvelles des siens. Froid et neutre, l'homme n'avait pas dit grand chose mais il s'était fait bien plus calme, l'air patient et prêt à attendre. Harias lui avait promis de venir lui rendre visite de temps en temps, de donner des nouvelles et pourquoi pas, si ça le tentait, de pouvoir faire des entraînements physiques avec lui, au combat pour qu'il puisse se défouler. Khan avait souris l'air joueur et intéressé à la proposition, Harias assurant qu'il tenterait d'organiser cela.

Sans surprise, il avait été rapidement convoqué pour parler plus en détails de tout ce qu'il s'était passé et il s'y était plié avec joie. Il avait expliqué un incalculable nombre de choses, répondu à d'infinies questions que ce soit sur la mission ou ses soupçons antérieurs au sujet de Marcus. On lui demanda d'ailleurs son avis sur cela et sur bien d'autres sujets approchant, comme sur les augmentés. Il y en eut pour des jours et des jours de discussions et de questions qu'il affronta avec patience et bonne volonté. Un nouvel ou plutôt une nouvelle amirale de la flotte avait été nommée. Agatharia Telmal. Une femme de caractère et d'expérience, pondérée, calme, réfléchie, droite et très respectée au sein de Starfleet. Harias l'avait déjà rencontré quelque fois et il approuvait ce choix, la dame lui plaisant. Christopher avait aussi été pré-senti pour le poste mais étant donné que Marcus avait été considéré comme son mentor, on n'avait préféré éviter toute ambiguïté et son homme avait été totalement pour, comprenant.

Puis rapidement, la question des augmentés s'était posée. Harias était intervenu, comme il l'avait promis à Khan pour défendre leur droit à la vie et à la liberté. Il ne niait pas que Khan devait être jugé pour ses actes mais il posait le fait que la question de la communauté d'augmentés était un sujet différent. Il les avait défendu. L'histoire disait que les augmentés avaient été conçu suivant l'idée que la manipulation génétique était l'avenir de l'évolution des humains. Les généticiens les avaient créé et ensuite on disait, sans explication aucune, qu'une sorte de folie de pouvoir avait pris les augmentés qui avaient fini par prendre le contrôle de la majeure partie du monde. Puis il y avait eu les guerres eugéniques, les humains naturels se soulevant contre les augmentés pour tenter de tous les détruire. Ils avaient gagné et seul Khan et les siens en avaient réchappé. Harias avaient souligné à quel point leurs

informations sur ce qu'il s'était passé là bas étaient vagues. Il avait donc d'abord défendu le droit de Khan et à travers lui des siens, à donner leur version des faits, à s'expliquer. Depuis, on débattait pour savoir si oui ou non on entendrait l'augmenté à ce sujet et sous quelles conditions.

Harias s'était aussi appliqué à dresser le portrait de Khan. Il avait été le dirigeant de près d'un quart de la population de la Terre et si son règne de quatre ans avait été dur et différents des idées actuelles, il n'avait pas été sauvage, tyrannique, despotique ou cruel comme on l'avait dit des nombreux autres chefs augmentés de l'époque. Son règne avait été considéré comme le plus bienveillant. Sous son aile, il n'y avait eu ni guerre, ni génocides, ni aucun des principaux problèmes de l'époque sur Terre. Il avait eu ses tares mais il avait été un dirigeant très correct. Ainsi, Harias avait cherché à mettre en évidence que si Khan était dur, intransigeant, d'apparence froide, strict, il n'était pas un sauvage meurtrier avide de sang et de violence. Sous son règne, il s'était refusé à la guerre et cela était révélateur. Il avait ensuite ajouté son analyse de ce qu'il s'était passé récemment, sa vision de ce que Marcus avait fait à Khan et la manière de réagir de celui-ci, sa coopération dès qu'il lui avait tendu la main. En bref, il s'était efforcé de démontrer que Khan n'était pas un monstre sanguinaire aimant tuer mais que cela était bien plus complexe. On lui avait demandé pourquoi il parlait pour Khan et les augmentés, il avait répondu qu'il était temps que quelqu'un daigne enfin parler pour eux.

Les enquêtes sur Marcus et la section 31, leurs actes et la militarisation illégale de Starfleet qu'ils avaient débuté se poursuivaient, riches de révélations. Pour ne pas attiser les tensions en affichant des armes puissantes et des vaisseaux de guerre, le cas du Vengeance avait très vite été étudié. Finalement, on avait décidé de remplacer l'armement de pointe du vaisseau par l'armement conventionnel des vaisseaux de Starfleet. Ainsi, il ne devenait qu'un très grand vaisseau nouveau modèle aux capacités de déplacement un peu plus avancées, largement défendable et ainsi, utilisable au lieu de simplement le remiser ou le démanteler. Et avec cela, on passait à la loupe les activités de la Section 31 même si cela se faisait dans le secret du commandement, la section top secrète.

Il n'avait pas fallu longtemps pour que Harias emménage officiellement avec Christopher, guilleret et heureux comme son compagnon. Pour la première fois de sa vie, il avait réellement sa petite famille et son foyer même si ce n'était qu'à deux et cela le rendait très joyeux. Après une période de repos, l'Enterprise avait reçu une nouvelle mission et encouragé par l'équipage, son homme et sa bonne première expérience en tant que tel, Harias avait accepté d'en prendre le commandement officiel. Ils étaient donc repartis pour des missions à courtes durée tous ensemble.

Mais lorsqu'il était sur Terre, Harias n'oubliait pas Khan et sa promesse, continuant à travailler dur pour lui malgré les critiques de certains ne comprenant pas qu'il parle pour les augmentés. Mais il s'en fichait, la chose le tenant à cœur et il le faisait avec beaucoup de conviction. Mais surtout, il le faisait aussi avec beaucoup de justesse et d'intelligence, de réalisme et sans chercher à cacher ou à minimiser les actions ou épisodes sombres de cette histoire. Et cela ne faisait que lui attirer

d'avantage l'oreille de ceux gérant cette affaire. Son discours profond et extrêmement compréhensif sur ce qu'avaient pu ressentir Khan ou les siens avant la cryogénéisation, en avait touché plus d'un et c'était certainement pour cela qu'on avait finalement donné la possibilité à Khan de raconter sa version des faits sur les guerres eugéniques.

Son histoire avait été bien différente de celle qui leur était parvenue plus de deux siècles et demi plus tard. Placé sous détecteur de mensonge, devant un amphithéâtre bondée, Harias, Kirk et Spock assis non loin de lui, Khan avait raconté sa version des faits. Comment lui et les siens avaient été créés par les généticiens, une enfance stérile dans une sorte de laboratoire à endurer expériences sur expériences, cela ressemblant souvent à de la torture. Il parla d'entraînements extrêmes au combat, pour tuer avant même d'avoir dix ans, du travail intellectuel intensif qui avait été imposé. Il raconta des années d'exploitation enfermés dans des centres avec juste le minimum vital. Il expliqua comment ils avaient été traités en possessions, en biens et non en êtres humains. Ils n'avaient eu aucun droit, rien du tout. Puis il en vint à comment on avait commencé à se servir d'eux tels des mercenaires contre les terroristes, les criminels, les dictateurs tyrans ou simplement contre ceux qui gênaient. La vie qu'il avait décrite, racontée, détaillée de son ton neutre et égal, sans que jamais le détecteur de mensonge ne cille, en avait glacé plus d'un, plus personne à l'époque actuelle sur Terre ne pouvant imaginer ce genre de chose. Les augmentés avaient été traités et utilisés comme des armes, des ordinateurs, une force de main d'œuvre efficace.

Puis Khan en vint au jour où ils en avaient eu assez et où ils avaient décidé de se battre pour leur liberté jusqu'à prendre le contrôle du monde. Il ne parla alors plus pour l'ensemble des augmentés mais pour lui et ceux qui l'avaient suivis. Il expliqua que si les autres augmentés avaient agis comme il le voulait et que lui même n'en n'avait pas eu grand chose à faire. Il avait juste tenté de construire un pays, un endroit où lui et les siens pourraient vivre libres, comme ils le désiraient, qu'ils avaient voulu bâtir quelque chose de meilleur à leur manière. Et compte tenu du contexte de l'époque et objectivement, ce que Khan avait fait avait été mieux que ce qui avait précédé pour la zone qu'il contrôlait. Sans gêne, Khan avait concédé sa moralité différente et dure mais il n'avait jamais été cruel et violent.

Dans toute son histoire, on n'avait pu que sentir et comprendre sa colère à l'égard des humains dit ordinaires de l'époque. Personne n'avait jamais tenté de défendre les augmentés, leurs droits, leurs libertés et quand ils s'étaient affranchis, tout le monde avait été contre eux, les qualifiant de monstres, d'animaux, d'erreur, de rats de laboratoires... Il n'était en définitive pas si étonnant que les augmentés soit violents et hostiles vu comment il avait été traités et forcés de vivre. Khan parla des guerres qui avaient commencé pour eux dans une volonté de préserver ce qu'ils avaient bâtis pour eux, puis de survivre et finalement de s'enfuir pour espérer un avenir. Cela avait bien mieux expliqué dans quel état d'esprit il avait pu se réveiller, expliquant encore davantage sa violence et sa fureur avec ce que Marcus avait fait, son désespoir et son désir de vengeance quand il avait cru que les siens avaient été

tués après tant d'efforts pour simplement se trouver un foyer.

Lorsqu'il s'était arrêté après des heures et des heures de récits sans que le moindre mensonge ne soit détecté, il y avait eu un silence très lourd dans l'amphithéâtre. Harias avait facilement senti que malgré son assurance et sa froideur apparente, Khan avait été retourné de parler de tout ça, de raconter tout ça. Il n'avait pu que le confirmer quand il s'était tourné vers lui, l'air impassible. Mais pour Harias, il cherchait... un point de repère après le maelstrom de souvenirs que tout ça avait ravivé. Il lui avait donné sur le champs, faisant passer tout son soutien et sa chaleur dans un regard, envoyant un peu de sa magie soutenir l'homme plus qu'éprouvé par la vie sans jamais le laisser paraître. Après avoir entendu ça, on avait compris que le dossier de l'homme méritait d'être plus soigneusement considéré et les déclarations de Khan furent alors prises avec plus de sérieux et de contexte, les auditions se multipliant en même temps que l'enquête avançait. Khan et Harias savaient qu'il faudrait du temps avant d'obtenir quoi que ce soit pour le reste des augmentés mais ils étaient sur la bonne voie et Khan se faisait patient en voyant que Harias tenait sa parole avec encore plus que ce qu'il n'avait imaginé.

Harias avait aussi obtenu de pouvoir permettre à Khan d'accéder à une salle de sport et d'entraînement pour se défouler et quand il était là, il venait volontiers pour un petit combat d'entraînement amical. Enfin, eux seuls l'appelaient ainsi parce que tout ceux qui observaient avaient l'impression de voir un affrontement féroce, puissant et extrêmement rapide et technique entre eux, des échanges impressionnants. Les premières fois, Harias avaient dû insister lourdement pour que les gardes n'interviennent pas, pensant que le prisonnier tentait de tuer le capitaine et il avait fallu moult explications pour faire comprendre aux autres que oui, pour eux, c'était un petit combat d'entraînement.

Kirk et Spock qui l'avaient plusieurs fois accompagné n'avaient jamais été très rassurés en les voyant faire, mais leur capitaine sortait toujours vainqueur de manière écrasante. Quand Khan terminait en sueur, essoufflé et décoré de quelques bleus, lui terminait intact sans un cheveu de travers malgré l'intensité des échanges. Cela leur avait fait comprendre la dangerosité de Khan et pourquoi il s'était tenu tranquille avec leur capitaine. Mais surtout, cela leur avait démontré l'expérience et le savoir de leur capitaine au combat au corps à corps. Certains officiers avaient d'ailleurs demandé s'il ne voulait pas faire l'instruction des cadets sur le sujet et Harias avait répondu que si un jour il renonçait aux voyages spatiaux, il y penserait. Ces échanges avaient eu le mérite de lui permettre de mieux faire connaissance avec Khan dans un langage où il était beaucoup plus ouvert et spontané et cela avait permis à Khan d'en faire de même tout en trouvant quelque chose où il pouvait vraiment se défouler. Pourtant, jamais Harias ne sentit d'intention de le blesser ou de le tuer, Khan et lui s'installant dans une relation plus neutre et calme.

Sous son commandement, tous sur l'Enterprise virent principalement Kirk et Spock évoluer grandement à son contact. Mais c'était valable pour tous à bord. Maintenant qu'il était réellement capitaine et qu'il se sentait légitime à cette place, Harias avait montré l'image d'un professeur excellent, patient, sage et rassurant. La

porte de son bureau était toujours ouverte pour tout et n'importe quoi. Pour tous, il était excellent à ce poste, toujours là pour les aider au moindre problème, bienveillant, toujours calme et attentif, réconfortant. Ils enchaînèrent quelques missions, certaines calmes d'autres bien moins mais là encore, l'expérience des situations complexes de leur capitaine se montra largement, leur permettant de s'en sortir sans casse et sans problèmes.

Plus d'un an était rapidement passé avec toute cette agitation. L'amiral Marcus avaient été condamné à la prison à perpétuité. Les augmentés étaient toujours en cryogénéisation, surveillés pour qu'il n'arrive rien. Le cas de Khan était encore en discussion, Harias suivant de près. On lui avait redonné la parole plus d'une fois pour s'expliquer, répondre aux questions sur les guerres eugéniques et tout ce qui suscitaient interrogations autour de lui. Et il coopérait sans discuter, ne causant aucun problème. Quand on lui avait demandé quel avenir il voyait pour les siens, la première chose qui sortait était d'obtenir une terre, un endroit où vivre libre et en paix selon leur propre mode de pensée. Ensuite de bâtir leur propre société, de trouver leur identité, de se construire vraiment. Cela prendrait déjà énormément de temps mais Khan ne cachait pas qu'ils iraient sûrement vers l'espace eux aussi, qu'ils créeraient de quoi se défendre et qu'ils n'accepteraient pas d'ingérence. Le projet n'avait rien de négatif et était logique vu la situation. Et vu le nombre d'augmentés, il faudrait du temps avant qu'ils ne créent quelque chose qui pourrait être une menace pour la Fédération comme certains le craignaient.

Mais comme Harias le soulignait régulièrement, ce n'était pas à eux de décider s'ils avaient le droit de vivre ou non, que les augmentés avaient le droit de se bâtir la vie qu'ils voudraient, qui leur plairaient. Khan exclu, les augmentés n'avaient commis aucun crime envers Starfleet et la Fédération. Les retenir injustement n'étaient pas la chose à faire et cela même si leur morale pourraient être potentiellement désapprouvée de leur côté. Après tout ce qu'il s'était passé, il était peut-être temps que les humains ordinaires les laissent tranquilles comme les autres d'ailleurs. Harias ne cachait pas que peut-être un jour ils regretteraient cela mais ils n'en savaient rien et ils pouvaient essayer de faire en sorte que les augmentés n'aient pas de raison de s'en prendre à eux. Le capitaine disait que commencer par les considérer comme humains et non pas comme des choses, des armes ou des menaces pourraient déjà faire beaucoup, qu'en leur apportant leur aide et en leur permettant enfin d'avoir ce qu'ils avaient tant cherché pourrait encourager une relation neutre et calme entre eux. La Fédération et Starfleet prônaient la tolérance et la compréhension. Ils devaient comprendre et tolérer qu'une communauté d'augmentés n'auraient peut-être pas une moralité ou une manière de vivre qui ressemblerait à la leur, c'était leur droit comme toute espèce. Le débat était encore en cour et Harias avait fait des propositions à ce sujet, des propositions qu'on avait promis d'étudier avec soin.

Cela faisait plus d'un an maintenant depuis toute cette affaire. Ce matin là, Harias se réveillait dans les bras de son homme, dans son lit après une nuit d'amour. Le capitaine de l'Enterprise revenait d'une mission de plus de trois semaines et les retrouvailles avaient été aussi passionnées qu'à l'habitude entre eux. Ils se

réveillaient paresseusement ce matin là, se câlinant, Harias dépliant ses ailes pour les libérer. Depuis qu'il avait injecté son venin et sa force vitale à Chris, les effets s'en étaient ressentis sur lui. Il n'avait plus besoin de canne, tout les dégâts qu'il avait pu subir envolés, complètement régénérés et c'était allé jusqu'à le faire rajeunir physiquement. Pas de manière spectaculaire mais on avait remarqué qu'il semblait avoir perdu plusieurs années et quelques rides. Harias avait expliqué que c'était dû au partage de sa capacité de régénération si puissante qui fascinait les médecins chercheurs. Et Harias savait que s'ils décidaient de s'engager encore davantage l'un envers l'autre, il serait capable de stopper le vieillissement de Chris, de partager sa force avec lui comme compagnon magique. Il le gardait pour lui pour l'instant alors qu'ils avaient décidé de prendre leur temps dans leur relation mais s'ils décidaient d'aller plus loin, si ça continuait à se passer aussi bien, il lui proposerait. Il en avait déjà bien envie mais il ne voulait pas mettre la pression à son compagnon et ils avaient le temps pour décider de ça.

- Bonjour mon ange, murmura Chris en venant lui ravir un baiser.

- Bonjour, sourit-il en venant poser sa tête sur son torse nu avec bonheur.

Comme souvent quand ils en avaient l'occasion, ils prirent leur temps pour se réveiller dans le calme et la tendresse avant d'aller prendre un petit déjeuner ensemble.

- Tu dois aller au commandement aujourd'hui non ? fit Christopher.

- Oui, j'ai rendez vous avec l'amirale Telmal. Mais je ne connais pas le sujet du rendez-vous, remarqua-t-il en captant le léger sourire de son homme. Tu sais, comprit-il alors.

- Je sais, admit-il l'air taquin. Mais j'ai promis de ne rien dire. Ne t'en fais pas, ce n'est rien de négatif au contraire.

- Si tu le dis. Au fait, j'ai recommandé Kirk pour retrouver le siège de capitaine. Je pense qu'il est prêt. Il a beaucoup évolué depuis Niburu.

- J'ai su ça. Si tu dis qu'il est prêt je te crois complètement.

- Il s'est beaucoup plus ouvert pour écouter l'avis des autres et le réclame, réfléchit plus, refrène son impulsivité de la bonne manière. Et miracle, lui et Spock se comprennent enfin un minimum, s'amusa-t-il. Ils fonctionnent très bien ensemble. Ils feront une super équipe.

- Tu l'as recommandé pour un vaisseau ?

- L'Enterprise, répondit-il en le surprenant. Ce vaisseau est pour lui, j'en suis intimement persuadé. Spock, l'équipage... Il pourrait être la figure de proue parfaite pour eux. Moi, avec les missions de l'Enterprise, mon expérience et mon savoir, j'ai souvent l'impression de ne pas leur laisser assez de place, de ne pas leur laisser assez de terrain d'expression parce que je réagis plus vite, trouve plus vite les solutions et suis capable d'anticiper beaucoup plus. Du coup, ils n'ont pas le temps d'avoir l'occasion de le faire eux mêmes et ça entrave leur progression. Je crois qu'aujourd'hui il est capable d'être un bon capitaine tout en leur laissant ce terrain d'expression autour de lui.

- Je vois, sourit-il doucement face à la sagesse de son compagnon. Et que feras

tu si c'est accepté ? Demander un autre vaisseau ?

- J'aimerais bien. J'adore l'Enterprise, j'y ai énormément d'amis mais j'ai probablement donné tout ce que je pouvais pour ce vaisseau et son équipage. J'ai toujours l'impression d'être plus une sorte de professeur qu'autre chose avec eux. J'aurais plus l'impression de les entraver en restant et... maintenant que j'ai été leur capitaine et qu'il y a eu tout ça, je ne peux pas simplement demander à redevenir le pilote. Ce ne serait pas sain pour le vaisseau et ce serait une situation étrange et surtout déstabilisante pour Jim. Il n'arriverait pas à trouver sa véritable place de capitaine avec moi autour. Je suis certain qu'il fera un excellent capitaine et qu'il fera parti des grands. Il a compris ce qu'il avait besoin de comprendre. Moi... j'aimerais bien un autre vaisseau si c'est possible et s'il y a une occasion, sinon, je verrai ce qu'il y a comme possibilités... On verra bien.

Christopher lui sourit, peu inquiet. Jamais le commandement ne se priverait d'un capitaine de sa trempe et il était certain qu'on lui retrouverait sur le champs un vaisseau à sa convenance. Ils prirent leur petit déjeuner tranquillement avant d'aller se laver, Harias souriant largement lorsque son homme le rejoignit sous la douche. Ils avaient changé la salle de bain depuis son emménagement pour avoir une grande douche où ils étaient à l'aise à deux même avec les ailes d'Harias. Si Christopher passa une tenue civile lorsqu'ils sortirent enfin, Harias passa son uniforme officiel pour aller voir l'amirale de la flotte, ses galons, insignes et médailles soigneusement mis en place par son amiral de compagnon fier de le faire. Il avait aussi pris plaisir à brosser et tresser ses longs cheveux, chose qu'il avait pris l'habitude de faire régulièrement. Puis Harias s'était mis en route, s'envolant pour rejoindre le QG. Il s'était vite retrouvé à patienter non loin du bureau de l'amirale de la flotte, se plaisant à regarder le paysage comme souvent, acceptant avec le sourire de serrer les mains des officiers venant le saluer et échanger des banalités. Jamais il n'avait été pris au sérieux et écouté comme il l'était à Starfleet et cela était extrêmement gratifiant, valorisant et bienfaiteur pour lui. Ici, son avis comptait, on l'écoutait et il avait sa place, de la reconnaissance et de la confiance.

- Capitaine Harias, appela-t-on soudain.

- Amirale Telmal, sourit-il en allant vers la dame pour la saluer respectueusement.

- Bonjour, sourit-elle. Venez, allons-y, dit-elle en lui faisant signe de marcher avec elle vers son bureau. Je suis heureuse de vous voir, cela fait longtemps que ça n'a pas été le cas en dehors de toutes les auditions et procédures officielles qui se sont accumulées cette année, s'amusa-t-elle.

- En effet, sourit-il. Nous avons tous été très occupés.

- C'est certain, soupira-t-elle alors qu'ils entraient dans son gigantesque bureau.

La porte se referma derrière eux et elle le mena vers sa table de travail, s'asseyant derrière en lui offrant un siège devant elle.

- Je vous ai fais venir pour plusieurs raisons. Il n'y en avait qu'une à la base mais des opportunités se sont ouvertes grâce à vous.



- Grâce à moi ? fit-il sans comprendre.

- Oui. J'ai reçu votre recommandation pour que Jim Kirk redevienne capitaine de l'Enterprise.

- Je pense sincèrement qu'il est prêt désormais et qu'il fera un très grand capitaine, commença-t-il.

Il lui expliqua ensuite pourquoi il pensait cela et pourquoi il voulait lui céder l'Enterprise, son impression vis à vis de sa place sur le vaisseau.

- Je vois, approuva-t-elle. Vous êtes très sage. Je ne connais pas beaucoup de capitaine qui auraient su faire cette analyse d'eux même et de leur commandement, remarqua-t-elle avec respect. Nous comptons offrir la mission quinquennale à l'Enterprise, annonça-t-elle. Je vous faisais venir pour cela à la base. Pensez vous que Kirk saura remplir une telle mission ?

- Sans aucun doute et je pense même qu'une mission de cette ampleur l'aidera à trouver définitivement sa place de capitaine, comme son fonctionnement avec son équipage. Ils sont tous de très bons éléments. Un équipage exceptionnel. Ils feront de l'excellent travail j'en suis certain. Je pense... qu'ils n'ont plus besoin de moi et compte tenu de mon grade, je n'ai plus ma place sur l'Enterprise.

- Je comprend. Sachez que je suis favorable à cette recommandation.

- Merci amirale, sourit-il.

- Cependant, il reste à régler votre cas. Si monsieur Kirk reprend la tête de l'Enterprise, vous devrez quitter le vaisseau.

- En effet.

- Qu'aimeriez vous faire ? Commander un autre vaisseau peut-être ? fit-elle comme si elle connaissait déjà la réponse.

- J'aimerais beaucoup. Je n'ai aucune envie d'arrêter les voyages spatiaux au contraire mais les postes de capitaine sont rares.

- C'est vrai mais j'en ai un pour vous et je trouve providentiel que cette recommandation arrive pile au moment où nous avons besoin d'un capitaine tel que vous sur un autre vaisseau.

- Vraiment ? fit-il avec espoir. Je n'espérai pas avoir cette possibilité immédiatement, avoua-t-il.

- Vous êtes un capitaine exceptionnel Harias, n'en doutez pas et nous reconnaissons votre valeur. Vous êtes tout ce qu'on pourrait rêver d'un capitaine et d'un grand homme. Ce serait du gâchis que de ne pas vous donner de commandement, sourit-elle. J'ai un vaisseau un peu particulier qui aurait bien besoin de quelqu'un comme vous et qui je pense, pourrait vous plaire. Cela vous intéresse-t-il ?

- Bien sûr, sourit-il en se redressant.

Elle activa l'ordinateur de son bureau, allumant la projection holographique pour afficher l'image d'un vaisseau au dessus de sa table.

- USS Discovery, annonça-t-elle. Cela fait peu de temps qu'il est sorti des chantiers. Il est pour ainsi dire tout neuf. Vaisseau de classe Crossfield.

- Je ne connais pas, remarqua-t-il intrigué.

- C'est normal. Nous n'avons que deux vaisseaux très récents de cette classe.

Des jumeaux. Le Discovery et le Glenn avec qui vous serez amené à travailler. Le Discovery est différent de l'Enterprise. Il est encore plus perfectionné mais la principale différence est qu'il s'agit d'un vaisseau scientifique et non d'exploration. Il n'en reste pas moins qu'il est aussi armé que l'Enterprise et doté de capacités de déplacement améliorées. Il n'y aura pas de mission quinquennale avec lui ou de grande mission d'exploration là où personne n'est jamais allé. Cependant, je crois savoir que vous aimez apprendre, découvrir, étudier... Le Discovery est à la pointe pour cela. Il peut accueillir jusqu'à trois cent missions scientifiques.

- Impressionnant, remarqua-t-il.

- C'est le record à Starfleet. Le Discovery compte à son bord l'élite de nos chercheurs de terrains et de grands espoirs. Les recherches menées à son bord sont pour certaines sensibles et top secrètes alors la sécurité intérieure du vaisseau est bien plus renforcée que sur l'Enterprise. Je pense que ce vaisseau vous plaira. Vous pouvez regarder si vous voulez.

Il s'avança avec joie, usant de l'interface tactile sur le bureau pour ouvrir le dossier du vaisseau et commencer à regarder.

- Y-a-t-il un problème avec son capitaine actuel ? demanda-t-il intrigué. Gabriel Lorcas, c'est ça ? lut-il.

- Oui. Disons que nous anticipons les problèmes, fit-elle plus gravement. Après la trahison de l'amiral Marcus et tout ce qui a suivis, j'ai décidé d'analyser les dossiers de tout les officiers responsables que ce soit de bases de Starfleet, au commandement ou nos capitaines de vaisseaux dans le but d'identifier ceux qui, à l'image de l'amiral Marcus, seraient prompts à provoquer des guerres pour une raison ou une autre. Nous sommes en paix mais les tensions avec l'Empire Klingon, l'Empire Romulien et d'autres sont à vif. Nous avons donc décidé de nous assurer que les officiers de cette influence ne risquent pas de déclencher une guerre par peur, obsession, jugement erroné ou autre. Malheureusement, le capitaine Lorcas s'est avéré être de ceux là, dangereusement d'ailleurs. Il ne s'en cache pas et son équipage subis déjà un entraînement de combat intensif sous ses ordres en vue d'une guerre qu'il dit inévitable.

- Je vois, soupira sombrement Harias.

- Nous avons donc décidé de le relever de son commandement. Ce n'est pas encore fait, nous voulions d'abord trouver un capitaine adéquat pour le remplacer. Le Discovery n'est pas n'importe quel vaisseau loin de là. Et voilà que vous vous libérez. Je pense qu'il n'y aurait pas mieux que vous pour ce vaisseau.

- Pourquoi moi plus qu'un autre ? demanda-t-il curieusement.

- Premièrement, vous êtes un capitaine extraordinaire, sage, très expérimenté, réfléchis, stratège et j'en passe, sourit-elle. Vous êtes assurément parmi nos meilleurs capitaines. Au delà de ça, l'équipage du Discovery a été un peu secoué par Lorcas et ses manières très militaires. Ils auront besoin d'un capitaine rassurant, calme, sage, réconfortant, de confiance et vous l'êtes assurément. L'Enterprise tout entier le dit et cela transparait dans tout leurs rapports. Ensuite, vos grandes connaissances, votre immense compréhension de l'univers par rapport à nous fait de

vous un excellent choix pour un vaisseau scientifique avec des missions de cette ampleur. Vous êtes apte à suivre le travail de l'équipage entier. Et si jamais le Discovery avait des problèmes, devait être appelé à combattre, vous avez toute l'expérience nécessaire pour le diriger. Il y a encore multitude de raisons possibles mais je n'en n'avancerai qu'une autre. Le Discovery et son jumeau ont été bâti avec une particularité unique. Ce que nous appelons : moteur sporique.

- Moteur sporique ? fit-il perdu.

- Oui, c'est top secret, spécifia-t-elle. Cela s'appuie sur les recherches de deux grands scientifiques, messieurs Stamets et Straal. Monsieur Stamets est le responsable de ce projet sur le Discovery, monsieur Straal sur le Glenn. Le moteur sporique est, pour faire ça court, un système de propulsion organique s'appuyant sur ce que l'on appelle le réseau mycélien, un sous-espace, pour voyager de manière quasi instantanée d'un point A à un point B peu importe la distance. Ce n'est pas encore au point loin de là mais ces deux vaisseaux travaillent activement à perfectionner le système. Inutile de vous dire ce que représente une telle recherche.

- En effet. J'en vois nettement toutes les implications, fit-il sérieusement.

- Non seulement ce système doit rester secret pour le moment mais il doit aussi être protégé et je pense que vous pourrez peut-être aider à son développement avec vos connaissances du vivant dépassant de loin les nôtres.

- Je comprend. Cela a l'air fascinant, murmura-t-il en parcourant les grandes lignes du projet sur l'interface.

- Je pense que ce vaisseau pourrait être fait pour vous et avec les recherches nouvelles et sensibles, parfois dangereuses qui s'y trouvent, je sais que vous saurez gérer toutes les situations qui pourraient se présenter. Et vu ce que pourrait représenter un moteur sporique abouti, j'aime autant que ce soit un capitaine de votre trempe sur ce vaisseau. Cela vous intéresse-t-il ?

- Oui, sourit-il en la regardant, ça m'intéresse beaucoup.

- J'en suis ravie. Bien sûr, je peux vous accorder un peu de temps pour analyser cette proposition si vous le voulez, assura-t-elle.

Et Harias savait qu'elle lui faisait une faveur parce que d'ordinaire, on ne laissait pas trop le choix de commandement aux capitaines. Mais il avait un profond sentiment que c'était là que se trouvait la suite de son chemin et le Discovery avait l'air immensément intéressant comme les possibles missions qui pourraient lui être assignées.

- Inutile madame, j'accepte avec grand plaisir.

- C'est parfait. Nous nous chargerons des formalités. Je vous ouvrirai l'accès aux données du Discovery pour que vous puissiez en prendre connaissance.

- Merci amirale, répondit-il en se rasseyant alors que l'interface holographique s'éteignait.

- Il y a un autre sujet que je souhaite aborder avec vous, fit-elle gravement.

Khan Noonien Sigh et votre proposition vis à vis de lui.

- La mise à l'épreuve ? demanda-t-il.

- Oui. Pouvez-vous m'expliquer ? Cet homme mérite la prison à vie.

- J'en suis conscient mais je ne crois pas que ce soit une bonne solution. Techniquement, Khan ne fait pas partie de la Fédération. Il est d'un peuple différent qui n'a pas accepté d'y adhérer et donc qui ne dépend pas réellement de notre juridiction. Mais cela mis à part, l'enfermer à vie nous apportera des problèmes. Un homme comme lui trop longtemps enfermé en cage, pour une raison qu'il jugera injustifiée, nous causera des problèmes. De son point de vu, il n'a fait que défendre les siens aussi tragiques que soient les conséquences. Si nous gardons Khan enfermé, nous serons obligés de garder tout les augmentés enfermés sans quoi ils nous attaqueront pour récupérer leur chef qu'ils aiment vraisemblablement beaucoup et qui pour eux, n'aura eu pour seul tort que de s'être battu pour leur liberté. Et les garder enfermés pour cette raison serait immoral. Seulement, si nous gardons les augmentés en cryogénéisation, c'est Khan qui va se rebeller. Il veut la liberté et la vie pour les siens et il se battra jusqu'au bout pour cela. Nous n'arriverions pas à le garder en prison bien longtemps croyez moi. Si nous n'avons pas eu de problèmes jusque là, c'est parce qu'il a choisi de coopérer et il fera tout pour aboutir à un avenir positif pour les siens.

- C'est logique, admit-elle.

- Nous pourrions mettre Khan en cryogénéisation mais cela ne fera que repousser le problème. Un jour ou l'autre, soit ils seront abattus et ni Starfleet ni la Fédération ne pourraient, je le crois, cautionner cela. Soit ils seront réveillés et ceux qui vivront à cette époque vont subir leur vengeance démultipliée par ce que Khan verra comme une trahison et une attaque de plus à son peuple. Là encore, je ne crois pas que nous puissions ou voulons permettre cela. La meilleure solution pour moi est de tenter une transition en douceur. Mettre Khan à l'épreuve pour ensuite voir si nous pouvons nous fier à lui, à sa bonne foi pour maintenir une paix entre nous et les augmentés lorsque nous les réveillerons pour leur rendre la liberté. Si vous dites à Khan que s'il coopère et fait preuve de bonne foi nous pourrions libérer les siens, il fera ce qu'il faut. Mais on ne peut pas le mettre à l'épreuve en prison.

- Et donc, vous êtes prêt à le prendre avec vous sur votre vaisseau, dans votre équipage pour le mettre à l'épreuve et voir où nous allons dans cette histoire ?

- Oui. Je comprend parfaitement Khan, je sais comment il fonctionne, nous avons une certaine confiance et il sait que je ne lui mens pas, que je travaille vraiment pour la liberté des siens et la paix entre nous. Si besoin, je suis capable de l'arrêter et de le maîtriser, je l'ai prouvé. J'aimerais donc lui donner la possibilité de faire ses preuves, de montrer sa bonne foi, de s'exposer aux yeux de Starfleet pour que nous puissions apprendre à nous faire confiance. Je veux aussi ainsi lui montrer qui nous sommes, la différence avec la Terre qu'il a connu avant la cryogénéisation, lui montrer que nous ne sommes pas ses ennemis au contraire. Tout ça ne pourra pas se faire en prison. Si cela se passe bien, nous pourrions vraiment faire ce qui selon moi est juste : rendre leurs vies aux augmentés avec à leur tête un chef avec qui nous aurions des relations correctes et calmes. Je crois sincèrement que c'est la meilleure solution. Je n'ai pas l'intention de demander à ce qu'il soit intégré à Starfleet en oubliant tout. Non, si c'est accepté, il n'aura pas de grade et je pense mettre en place un libéré

restrictive. Un homme comme Khan verrait comme une faiblesse de notre part de ne pas appliquer de sanction. Alors j'en appliquerai une mais différemment.

- De quelle manière ?

- Pas de grade et pas de possibilité de commander ou de monter en place. Des accès restreints. En dehors des heures de services, il sera confiné seul dans des quartiers pas plus confortables que ceux d'une prison mais pas moins, avec un temps défini pour les repas sauf exception, un temps défini pour aller en salle de sport ou marcher un peu dans le vaisseau, un retour en prison lors des permissions de l'équipage s'il y en a. En gros, un contexte de prison avec les heures de services incluses. Je le surveillerai de très près. Bien sûr, un homme comme Khan pourrait tenter de nous pirater, de tricher mais là réside aussi le test et je suis en capacité de le surveiller, je sais comment il fonctionne et je le verrai bien vite s'il s'écarte du chemin. Avec le temps si cela se passe bien, on pourra envisager des évolutions et à terme, savoir si oui ou non nous pouvons réveiller les augmentés avec lui à leur tête, sans prendre trop de risques. Je pense que c'est notre meilleure chance de faire ce qu'il faut, avec le moins de risques possibles pour toutes les parties. Et bien évidemment, cela devrait se faire avec son accord complet sinon ça ne sert à rien.

- Je comprend votre raisonnement en effet mais c'est une affaire complexe que celle-ci. L'idée est bonne mais c'est un personnage dangereux et cela représente une grande responsabilité pour vous en plus du Discovery. Je vais en débattre avec l'amirauté et nous prendrons une décision avec les autorités compétentes avant votre départ pour le Discovery. Ainsi, vous partirez avec lui si la réponse est positive.

- Merci amirale.

- Vous pouvez disposer capitaine, fit-elle alors. Nous vous tiendrons au courant. Oh et... voulez vous que nous nous chargions de l'annonce à monsieur Kirk et à l'équipage de l'Enterprise ou souhaitez vous le faire ?

- J'aimerais m'en charger, sourit-il.

- Dans ce cas, attendez simplement notre feu vert pour le faire et vous pourrez y aller. Vous prendrez en charge le Discovery à votre sortie de permission et comme l'équipage de l'Enterprise en fera de même, nous leur demanderons de vous accompagner à votre nouveau vaisseau.

- Merci.

Il prit congé, repartant en souriant. Jamais il n'aurait cru obtenir un nouveau commandement, à l'air aussi intéressant immédiatement. Le Discovery et ses différents projets avaient l'air très enthousiasmant et il avait un équipage très varié et très compétent d'après ce qu'il avait survolé. Et il était très heureux d'apprendre que sa proposition pour Khan serait étudiée rapidement. Il n'en n'avait pas encore parlé à l'homme mais il était certain qu'il verrait l'opportunité. Khan était intelligent et il savait pourquoi on était si réticent vis à vis de lui et des siens. Il comprendrait la démarche et même si cela devait encore prendre du temps avant de voir les siens libres, Harias était persuadé que s'il voyait une vraie possibilité d'obtenir ce qu'il voulait, dans les meilleures conditions, il s'investirait. Khan n'était pas stupide et il savait assurément que la libération des siens ne pouvaient pas se faire dans une

ambiance de conflit avec la Fédération s'il voulait leur donner un nouveau départ sain et peut-être même l'aide de Starfleet pour obtenir une planète et le nécessaire pour débiter. Il comprendrait.

Il gagna un bureau de travail que les capitaines de vaisseaux pouvaient utiliser au QG lorsqu'ils n'étaient pas dans l'espace. Il alla s'installer à la table de travail se trouvant là, allumant l'ordinateur, ses identifiants lui permettant rapidement d'accéder au réseau de Starfleet. Et il fut heureux de voir rapidement la notification lui indiquant qu'il avait désormais accès aux données du Discovery. Il usa alors de sa capacité d'absorption de connaissances pour tout assimiler d'un coup. Ainsi, il saurait tout ce qu'il devait avant de prendre le commandement du vaisseau et il aurait le temps de s'intéresser à certaines choses si besoin. Les données allaient de la conception du vaisseau, ses spécifications, aux dossiers de l'équipage en passant par les projets à bord et tout ce qu'il s'était passé depuis le premier coup de crayon qui avait commencé à le dessiner. Et Harias put se rendre compte, vu la fréquence des simulations de combats et de l'entraînement imposé à l'équipage, que Lorca avait vraiment pensé avoir un vaisseau militaire et non scientifique. Il faudrait rectifier cela et rendre sa mission principale au vaisseau : la recherche de la connaissance, l'expérimentation, la découverte, l'apprentissage. Des sujets qu'il appréciaient beaucoup et qui embellissaient merveilleusement sa longue vie.

Il rentra finalement peu après l'heure du déjeuner mais Christopher l'avait attendu pour manger, l'accueillant d'un baiser. Il retira sa veste avant de venir s'asseoir, donnant un regard tendre à son compagnon devant le repas prêt sans qu'il n'ait rien à faire.

- Alors ? demanda Christopher.

- Tu savais pour la quinquennale, s'amusa-t-il.

- Oui, sourit-il. C'est une opportunité rare et prestigieuse même si cinq ans... ça va être long, fit-il partagé entre joie pour lui et tristesse pour eux.

- L'Enterprise va partir en mission quinquennale mais pas moi, annonça-t-il en le surprenant.

- Comment ça ? releva-t-il intrigué.

- Nous avons aussi discuté de ma recommandation pour Kirk. Il va reprendre le commandement de l'Enterprise, avoir la mission quinquennale et moi, je quitte le vaisseau. Il sera parfaitement à la hauteur et ce sera une excellente chose pour lui et l'équipage.

- Tu as choisi ou...

- L'amirale m'a laissé le choix. Une mission quinquennale, c'est prestigieux mais je ne recherche pas le prestige et ça ne me fait pas changer d'avis sur Kirk et ma place sur l'Enterprise. Et je n'ai pas envie de partir cinq ans loin de toi, sourit-il avec tendresse en venant chercher sa main, même si j'adore les voyages spatiaux.

Christopher prit sa main pour venir y déposer un baiser, souriant avec douceur.

- Qu'en a pensé l'amirale Telmal ? demanda-t-il ensuite.

- Elle m'a qualifié de sage dans mon analyse de mon propre commandement. Elle m'a simplement demandé si je pensais que Jim serait à la hauteur d'une quinquennale.

J'ai acquiescé et elle a accepté de suivre ma recommandation. Jim va reprendre l'Enterprise dès la fin de notre permission actuelle. Je l'annoncerai moi même à l'équipage dès que le commandement donnera son feu vert.

- Et toi ? Est-ce que l'amiral t'a proposé quelque chose ? Tu as fais une demande pour un nouveau commandement ?

- L'amiral Telmal a dit que le moment était quasi providentiel, s'amusa-t-il, qu'elle cherchait un capitaine pour un autre vaisseau et que j'étais un bon candidat.

- Quel vaisseau ?

- USS Discovery.

- Oh je vois, sourit-il largement.

Et Harias ne fut pas surpris de voir la compréhension s'installer sur son visage. Christopher était un amiral haut placé assigné à la flotte spatiale. Il n'était pas surprenant qu'il connaisse même les vaisseaux les plus secrets de Starfleet. S'ils parlaient souvent travail ensemble, tout deux savaient qu'il y avait parfois des choses qu'ils devaient garder pour eux pour le secret. Cela était plus valable pour l'amiral que le capitaine mais ils l'acceptaient pleinement sans se poser la question.

- Un vaisseau très intéressant, remarqua Harias.

- En effet, et sensible, fit-il plus gravement.

- Oui, je l'ai bien compris. C'est aussi pour ça que l'amirale Telmal me voulait sur ce vaisseau.

- Cela fait déjà un petit moment que nous discussions du cas du Discovery. Tu serais vraiment parfait pour lui. Vas-tu accepter ?

- J'ai accepté, sourit-il. Le Discovery me donne un bon pré-sentiment.

- Lorca a probablement déjà fait du dégât sur l'équipage avec ses manières.

- C'est ce que j'ai cru comprendre, soupira-t-il. Mais j'ai bien l'intention de rendre sa fonction première au Discovery : la découverte et la recherche. Ce n'est pas un vaisseau d'exploration et encore moins de guerre. La gestion de Lorca est tout à fait inappropriée surtout après la trahison de Marcus.

- C'est pour cela qu'il est urgent qu'il soit remplacé. Lorca avait été choisi d'avance par Marcus au lancement de la construction du Discovery peu avant l'affaire Khan et dans le tumulte de ce qu'il s'est passé, il a eu son commandement. Il semble raisonnable de penser qu'avec des idées proches de celles de Marcus, Lorca avait été choisi pour cette raison. Il ne cesse de pousser à bout l'équipage pour le « préparer à la guerre » et presse le lieutenant commander Stamets pour qu'il termine de perfectionner le moteur sporique. Marcus voulait probablement faire du Discovery un bâtiment de guerre et il a mis Lorca à cette place pour cela. Nous avons d'autres choses à gérer que de vérifier cela. Mais nous nous sommes vite aperçu en menant l'étude de caractère des officiers responsables, qu'il devait être relevé de son commandement au plus vite.

- Je suis d'accord, approuva-t-il.

- Tu seras parfait pour ce vaisseau et il devrait pouvoir nourrir ta curiosité et ta soif de découverte, sourit-il.

- Je l'espère. Le moteur sporique l'a déjà fait, s'amusa-t-il. J'ai hâte de voir ça

en personne, cela est fascinant. Il y a autre chose aussi, tu en entendras probablement parler dès demain au commandement. L'amirale m'a parlé de ma proposition pour Khan.

- La mise à l'épreuve ?

- Oui. Elle y semble favorable mais elle se méfie énormément de Khan. Ce que je comprend. J'ai défendu mon raisonnement, nous verrons.

- Je n'aime pas beaucoup l'idée que tu aies en charge cet homme. S'il fait des bêtises, cela te causera des problèmes. Mais j'ai entièrement confiance en toi et je pense que tu as raison dans ta manière de voir la situation. Je soutiendrai ta proposition au commandement.

- Merci Chris, sourit-il.

- Tu n'auras pas de marge d'erreur possible en revanche. S'il fait le moindre pas de travers, tout tombera à la l'eau. Tu risques d'en subir les conséquences et je crains surtout les conséquences directes et physiques sur toi.

- Je sais mais il faut me faire confiance. Je comprend ce que Khan a dans la tête, des choses que la majorité des gens responsables de son sort et de celui de son peuple ne peuvent même pas imaginer. J'ai confiance. Khan est dur et radical dans ses décisions mais comme nous tous, il ne veut que défendre les siens et ce qui lui tient à cœur. C'est aussi nouveau pour lui d'avoir un allié, de devoir travailler avec d'autres paisiblement, d'avoir une chance de faire autrement. Cela ne veut pas dire qu'il en est incapable. Il faut juste que quelqu'un crois en lui, comme tu as cru en moi, sourit-il doucement. Je suis sûr que tout se passera bien et que cela sera pour le mieux.

- Et j'ai toute confiance en toi, sourit-il.

Deux jours plus tard, Harias reçut l'aval du commandement pour faire son annonce à son équipage. Il les convoqua donc dans l'un des amphithéâtre prévu pour les briefing d'équipage sur Terre au QG, passant son uniforme, retrouvant bien vite son second ce jour là, dans l'amphithéâtre où se rassemblaient déjà ses hommes, tous venant le saluer avant d'aller s'installer.

- Capitaine, salua respectueusement Jim comme toujours maintenant.

- Monsieur Kirk, salua-t-il.

Spock ne tarda pas non plus, le même rituel se répétant.

- Puis-je vous demander la raison de cette réunion capitaine ? demanda Spock. Ce n'était pas spécifié sur la convocation.

- Je vais expliquer. Attendons que tout le monde soit là, répondit-il.

Et ce fut rapidement le cas, Kirk se chargeant de clore les portes avant d'aller s'asseoir au premier rang près de Spock. Harias leur fit face, marchant devant eux, les balayant du regard avec un doux sourire, réalisant qu'il allait quitter ce formidable équipage qui, s'il ne le réalisait pas, avait fait beaucoup pour lui, avait fait de lui un capitaine et lui avait donné confiance. Et tous semblèrent sentir que le sujet était sérieux alors qu'il le percevait nettement de son empathie.

- Bonjour à toutes et à tous et merci d'être venu en pleine permission pour cette réunion, commença-t-il. J'ai des annonces à vous faire au sujet de l'avenir de l'Enterprise. J'ai vu l'amirale Telmal il y a peu et elle m'a annoncé que l'Enterprise



s'était vu attribuer la prochaine mission quinquennale, lâcha-t-il en faisant s'exclamer de joie et d'enthousiasme toute la salle.

Il sourit, heureux de voir que cela leur faisait plaisir. Seul McCoy semblait un peu dépité mais il était toujours dépité d'aller dans l'espace. Il les laissa savourer, Jim sur-excité à cette idée.

- Je suis ravi que cela vous fasse plaisir, s'amusa-t-il en les faisant sourire. Vous avez encore un peu de temps pour vous y préparer, l'organisation de cette mission prendra encore un moment. Il y aura d'autres missions courtes avant. J'ai cependant une autre annonce à vous faire. J'ai renoncé au commandement de l'Enterprise, lâcha-t-il en faisant tomber un silence de plomb choqué dans la salle. J'ai pris cette décision après mûre réflexion. Je veux que vous sachiez que mon temps passé sur l'Enterprise que ce soit en tant que pilote ou en tant que capitaine restera gravé dans ma mémoire, à jamais. Ce fut une expérience formidable et je ne vous remercierai jamais assez pour votre excellence à tous. Mais surtout, je ne vous remercierai jamais assez pour la confiance que vous m'avez témoigné.

- Pourquoi vous partez ? demanda Kirk perdu.

- Parce que je crois que ma place n'est plus sur l'Enterprise, répondit calmement. Peut-être ne vous en rendez vous pas compte mais je vous entrave. Je vous entrave dans votre progression et votre épanouissement. Veuillez m'excuser pour cela. Il est difficile pour moi de dépasser plus de deux siècles et demi à évoluer seul. Ma manière de fonctionner, d'anticiper, de réagir, d'agir, mon expérience... tout cela vous empêche de faire par vous même et donc d'apprendre et d'évoluer. Je vous entrave sans vraiment le vouloir et je serai un bien piètre capitaine de ne pas le reconnaître. J'ai donc renoncé à mon commandement, dit-il dans le silence triste et sombre. Je suis certain que vous irez très loin, tous. Vous êtes l'élite de Starfleet et vous êtes un équipage exceptionnel, ce que j'ai fait savoir au commandement. Je suis sûr que vous ferez des merveilles. Cela prendra effet dès votre retour à bord pour votre prochaine mission.

- Capitaine ? interpella Spock. Un autre capitaine a-t-il déjà été désigné ?

- Oui, j'y viens. Une cérémonie d'institution sera organisée pour le nouveau capitaine juste avant votre prochain départ. Si je quitte l'Enterprise maintenant, c'est suite à l'acceptation par le commandement et l'amirale de la flotte d'une de mes recommandations. J'ai, il y a déjà quelques semaines de cela, recommandé James Tiberius Kirk pour le poste de capitaine de l'Enterprise, annonça-t-il en les surprenant. Cela a été accepté donc, monsieur Kirk, fit-il pour lui, vous redeviendrez d'ici peu capitaine de l'Enterprise. Félicitation.

Tous commencèrent à l'applaudir, soulagés de savoir que ce ne serait pas un inconnu qui prendrait sa suite mais une personne de très grande confiance et reconnue par l'équipage. Pourtant, Kirk avait l'air secoué, coupant les applaudissement :

- Mais et vous ? demanda-t-il abruptement. Pourquoi vous avez... ?

- Pourquoi vous ai-je recommandé ? termina-t-il. Parce que vous êtes prêt et que vous ferez un excellent capitaine et parce qu'il est aussi temps pour moi de quitter l'Enterprise pour que tous ici puissent continuer à avancer, vous compris.

- Qu'est-ce que vous allez faire ? demanda Jim.

- Justement, votre première mission sera de me conduire à mon nouveau vaisseau. Je commanderai un autre bâtiment, un vaisseau scientifique.

- Un vaisseau scientifique ? fit Kirk. Mais vous commandiez l'Enterprise, un classe constitution, la tête de la flotte.

- Sachez que l'on m'a laissé le choix monsieur Kirk et un vaisseau scientifique dernière génération convient parfaitement à l'éternel curieux que je suis, sourit-il. Ce vaisseau sera certes différent de l'Enterprise mais tout aussi intéressant à mes yeux. Je suis pleinement satisfait de cette affectation Kirk alors soyez heureux de la vôtre, s'amusa-t-il en faisant rire quelques uns.

- Je le suis monsieur, merci pour votre confiance, fit-il avec un léger sourire.

- Bien. Donc, à votre prochaine prise de service, nous commencerons par faire de monsieur Kirk le capitaine de l'Enterprise puis vous jouerez au taxi pour moi, fit-il légèrement en les amusant. Et d'ici quelques temps, vous partirez en mission quinquennale.

## XIV - Relève

Ce fut très vite que vint le jour du départ pour son nouveau vaisseau pour Harias. La veille, il avait été très heureux de finalement recevoir l'assentiment du commandement et des autorités compétentes pour prendre Khan sous son aile et le mettre à l'épreuve. S'il avait vraiment espéré obtenir l'autorisation, il avait eu des doutes vu le risque pris. Seulement, on lui prouva qu'on avait confiance en lui, en son analyse, ses capacités, son jugement... en acceptant sa proposition pour Khan. Starfleet et la Fédération avaient le désir de trouver une solution morale, viable et durable pour les augmentés et ils avaient compris son raisonnement. Ils avaient exigé que Khan soit traité en prisonnier sur son temps libre comme il l'avait déjà annoncé, que le moindre incident soit rapporté, qu'il leur fasse des compte-rendus réguliers sur son comportement... Bref, des mesures de prudences que Harias avait déjà prévu lui-même.

La veille du départ, il était donc allé voir Khan pour lui soumettre la proposition. Dire que l'homme avait été stupéfait avait été peu dire même s'il n'en n'avait rien montré. Mais Harias l'avait parfaitement senti. Khan ne s'était pas attendu à ça, qu'on puisse le laisser sortir et l'affecter à un vaisseau. Harias lui avait expliqué le but, ce qui pourrait en ressortir pour lui et les siens suivant comment cela se passerait. Il garda pour lui le fait qu'il voulait aussi que Khan découvre davantage Starfleet et sa morale, le fait qu'ils n'étaient pas ennemis, sachant qu'il raillerait cela pour l'instant. Il n'était de toute manière pas utile de spécifier ce point. Il lui détailla les conditions, la peine qui continuerait de s'appliquer drastiquement sur son temps libre, le fait qu'aucun écart ne serait toléré. Si cela arrivait, se serait retour case prison avec des points en moins pour les siens et lui-même. Khan avait écouté avec grande attention lui demandant finalement pourquoi il était prêt à faire tout ça, à prendre ce risque. Harias lui avait simplement répondu qu'il pensait que les siens, et lui aussi d'ailleurs, méritaient une chance de vivre normalement et en paix avec un foyer à eux, libres. Et il avait ajouté qu'il avait confiance en lui. Khan n'avait pas semblé le croire et le capitaine savait que ce n'était pas tant le fait qu'il avait confiance en lui qu'il ne croyait pas mais celui qu'il soit possible que quelqu'un lui fasse sincèrement confiance en dehors de ses semblables.

Finalement, il avait accepté sans condition et alors qu'il partait, tournant le dos à Khan pour quitter la pièce où ils se rencontraient, il avait eu droit à un « Merci » de l'homme. Sec et brut mais sincère et il avait souri doucement, ne faisant pas la moindre remarque pour ne pas embarrasser et agacer l'homme venant de faire un très gros effort. Harias avait transmis au commandement et il viendrait chercher Khan le

lendemain pour rejoindre l'Enterprise peu avant le départ. Le jour J, Harias avait passé son tout nouvel uniforme. Il s'agissait visiblement d'un modèle fait pour le Discovery et le Glenn et qui serait probablement donné aux équipages scientifiques prochainement. Starfleet collectionnait déjà les uniformes différents et il semblait que le commandement avait décidé de différencier les uniformes des équipages suivant le type de mission principale des vaisseaux : exploration, scientifique, éclaireur, enquête, soutien...

Son nouvel uniforme était constitué d'une veste et d'un pantalon d'un bleu foncé orné de rayures dorées en relief autour des épaules et le long des la coutures latérales, les flancs et les hanches couverts de minuscules insignes de Starfleet en relief dorés là aussi. La veste avait un col bénitier, une fermeture à glissière, le pantalon doté de poches. Il y avait des bottes à hauteur de tibia avec des garnitures dorées. En tant que capitaine, ses épaules étaient couvertes de fines rayures dorées marquant son grade. Il savait que si l'Enterprise avait eu trois couleurs distinctes, c'était pareil avec ce modèle : l'or du commandement qu'il avait, l'argent pour les membres scientifiques et le cuivre pour les opérations. Les insignes suivaient aussi ces couleurs.

- Il te va bien, fit Christopher alors qu'il terminait de s'habiller pour jeter un coup d'œil dans le miroir.

- Ça fait un peu bizarre d'en changer comme ça, remarqua-t-il. Mais il est confortable.

- C'est tout un changement, approuva-t-il. Nouveau vaisseau, nouvel équipage.

- Je suis un peu nerveux, avoua-t-il.

- Tu seras parfait, absolument parfait, assura Christopher en lui ravissant un baiser.

Harias sourit, le laissant fermer son col, mettre son insigne sur la gauche de sa poitrine et remettre ses cheveux en place libres dans son dos. Un baiser langoureux plus tard, Harias était parti pour au moins un mois de mission. Il était d'abord allé chercher Khan. Il avait lui même reçu un uniforme pour le Discovery, cuivre pour lui, sans grade. Cela faisait un peu étrange de voir Khan dans un uniforme de Starfleet mais l'image était encourageante. Khan avait alors pu quitter sa prison avec lui avec seulement un discret bracelet de localisation caché sous sa manche. Ils prirent le chemin des docks spatiaux, Harias prenant pour une fois une navette pour faire le voyage avec un Khan aussi silencieux et droit qu'à son habitude, fermé et froid. Harias avait dû se retenir d'exploser de rire en voyant les têtes de Kirk et Spock en le voyant arriver avec l'augmenté. La cérémonie de passage de commandement se ferait dans un très vaste hall des dock dont les baies vitrées donnaient sur l'Enterprise. Il avait nettement senti l'amusement de Khan marchant juste derrière lui à droite, arrogant comme à l'habitude. Il avait rejoint la paire et les membres d'équipages déjà présents, tous fixant Khan avec stupéfaction.

- Qu'est-ce qu'il fait là lui ? demanda Jim quand ils arrivèrent près de lui.

- Lui a un nom, répondit Harias. Khan est là parce qu'il va servir sur mon vaisseau avec moi, expliqua-t-il.

- Sérieux, fit Kirk. Pourquoi ?

- Cela ne vous regarde pas, sourit Harias. Je suis à l'origine de la proposition et pleinement pour, le commandement l'est aussi alors remettez vous, taquina-t-il.

- Capitaine, êtes vous sûr que cela est judicieux ? demanda Spock.

- Croyez vous que je le ferai sinon ? répondit-il en le laissant perplexe comme souvent. Prêt Kirk ? demanda-t-il.

- Ça oui, sourit-il. Je déplore juste que nous vous perdions dans la manœuvre, fit-il tristement. Vous allez énormément nous manquer.

Ils discutèrent un peu légèrement, tous autour d'eux, et surtout le duo, jetant régulièrement des regards scrutateurs à un Khan froid et silencieux. La cérémonie débuta finalement et Kirk eut l'air encore plus fier de réciter son serment de capitaine face à lui qu'il l'avait été face à Pike. L'Amiral de la flotte et plusieurs autres avaient fait le déplacement pour l'occasion. Cela n'avait pas été très long quoi que solennel. Lorsque cela s'était terminé, Harias avait vu venir Kirk, tout l'équipage derrière lui pour lui remettre un cadeau de leur part à tous. Il lui avait dit qu'il l'ouvrirait lorsqu'il serait sur son nouveau vaisseau, que c'était un petit souvenir. Puis le capitaine avait ordonné à tous d'embarquer, remarquant qu'ils avaient du travail. C'était alors que l'Amirale Telmal s'était approchée d'Harias, lançant un regard indéchiffrable à Khan, pas du tout impressionnée par lui.

- Capitaine, salua-t-elle.

- Amirale.

- Je voulais vous remettre ceci, dit-elle en lui tendant une tablette tactile. Il s'est passé plusieurs choses importantes en peu de temps pour le Discovery. Vous devriez en prendre connaissance avant d'arriver.

- S'est-il passé quelque chose de grave ? demanda-t-il doucement en voyant son air sombre.

- Oui, dit-elle avec un coup d'œil pour Khan qui écoutait. C'est le Glenn. Ils ont fait un saut expérimental et l'équipage tout entier a été tué, dit-elle à voix basse en le choquant. Le Discovery est désormais unique. Ils sont allés explorer le Glenn, récupérer des informations et l'ont détruit pour ne pas laisser de trace du projet. Soyez très prudent. Je vous donne carte blanche pour décider du bon déroulement du projet et de ses essais. Sachez que Lorca est relevé en ce moment même. Le Discovery n'avait pas été prévenu d'avance. Nous ne voulions pas que Lorca fasse la moindre bêtise alors il a été mis devant le fait accompli. Le Discovery est à trois quatre heures en distorsion. Nous ne voulions pas que vous ayez à vous charger de Lorca ou que vous ayez à vous croiser vu les circonstances. La vice amirale Cornwell y est allée en personne, a mis les activités du vaisseau en pause jusqu'à votre arrivée. Mais comme vous pouvez l'imaginer, l'équipage risque d'être surpris.

- Je veux bien le croire. Lorca les mettait déjà sous pression, ils vont se demander ce qui va leur arriver.

- Il y a cela et une autre affaire. Tout est dans la tablette, la seconde est de moindre importance et résulte des largesses que Lorca se permettaient. Je vous laisse décider quoi en faire.

- Bien, acquiesça-t-il. Je vous ferai un rapport rapide sur la transition.
- Bonne chance capitaine et je compte sur vous pour prendre soin du Discovery, termina-t-elle avant de le saluer et de s'en aller.
- Ce vaisseau semble particulier, remarqua Khan.
- Il l'est, assura-t-il. Il est unique. Vous comprendrez vite ce qu'il en est.

Allons-y.

- Je m'attendais à ce qu'on vous confie le Vengeance réaménagé, remarqua-t-il alors qu'ils allaient vers l'Enterprise.

- Il est encore aux chantiers je crois. Ils n'ont pas terminé avec lui. Je crois qu'ils voient comment l'exploiter au mieux. Mon nouveau vaisseau est très différent mais ce n'est pas pour rien que l'on me l'a donné. Il y a de multiples raisons. Je vais étudier ça.

- Le Glenn ? interrogea Khan.

- C'était le jumeau du Discovery. Ces deux vaisseaux ont été bâtis autour d'une particularité expérimentale qui n'a pas encore abouti mais qui pourrait être grandiose. Seulement, c'est un domaine encore très nouveau et ils tâtonnent pour avancer. Visiblement, l'un des essais du Glenn a très mal tourné. Si on m'a mis à ce commandement, c'est aussi parce qu'ils pensent que je pourrais aider à avancer.

Ils embarquèrent, Harias gagnant un espace salon pour étudier les données de l'amirale alors qu'on préparait le départ de l'Enterprise. Khan resta avec lui, s'asseyant non loin, fermant les yeux pour se vider l'esprit comme Harias l'avait souvent vu faire. Le capitaine prit alors connaissance de l'incident du Glenn et des premières observations que Stamets avaient fait à ce sujet, concluant qu'un saut avait échoué, provoquant la catastrophe. Il avait pu récupérer quelques données mais l'équipe avait rapidement quitté le Glenn suite à la découverte de la présence d'une créature inconnue visiblement très dangereuse qui avait d'ailleurs été téléporté sur le vaisseau. Harias ne put s'empêcher de se demander comment l'animal était arrivé sur le Glenn. Était-ce l'un de ses êtres non-atmosphérique de l'espace qui avait rencontré le vaisseau ? Autre chose ? Il avait hâte de voir l'animal, toujours aussi passionné par le sujet. Quoi qu'il en soit, Stamets serait sûrement le mieux placé pour lui détailler ça. Désormais, le Discovery était le seul possédant un moteur sporique avec à son bord le seul grand spécialiste du sujet.

La seconde affaire dont avait parlé l'amirale était bien différente. Il semblait que Lorca avait enrôlé une prisonnière dont le Discovery avait secouru la navette de transport. Michael Burnam. Ce nom lui parlait. La femme avait servi sur l'USS Shenzhou. Le vaisseau avait un jour été pris dans un piège klingon et son capitaine, Philippa Georgiou avait réussi de justesse, après une violente escarmouche, à retirer son vaisseau en évitant le pire. Une escarmouche qui aurait pu virer à la déclaration de guerre, l'une de celle qui n'avait que plus poussé Marcus à militariser Starfleet. Le Shenzhou avait été terriblement endommagé. Presque tout l'équipage avait terminé blessé, il y avait eu beaucoup de morts et la capitaine était décédée de ses blessures juste après avoir mis ce qu'il restait de son vaisseau en sécurité. Une situation dramatique qui avait été empiré par le second du vaisseau qui avait trahis et qui

s'était mutiné pour mener sa propre action. Son capitaine l'avait arrêté de justesse mais le mal avait été fait puisqu'elle avait provoqué les klingon et déclenché l'affrontement. Harias avait lu ce qu'il s'était passé, comment Burnam avait cru pouvoir sauver la situation en usant d'une stratégie vulcaine contre l'avis de son capitaine et de l'équipage. Un beau gâchis pour Harias. Lorca avait intercepté la femme et l'avait enrôlé avec pour excuse que ses connaissances pouvaient aider le vaisseau. Le commandement lui laissait le choix de la renvoyer en prison ou de la garder puisqu'elle avait en effet un curriculum vitae impressionnant mais surtout parce qu'elle savait pour le moteur sporique. Il était peut-être désormais plus prudent de la garder à bord.

Il y réfléchit un moment avant qu'une note choquante dans le dossier de la femme ne le pousse à aller demander un autre avis. Il se leva alors, Khan suivant, prenant le chemin de la passerelle alors que l'Enterprise avait pris la route entre temps.

- Permission d'entrer sur passerelle ? demanda-t-il d'un air taquin une fois à la porte.

- Comme si vous aviez besoin de demander, s'amusa Kirk assis dans le fauteuil du capitaine. Vous aviez disparu ?

- L'amirale Telmal m'a remis des rapports sur mon vaisseau dont je devais prendre connaissance rapidement. C'est au sujet de l'un d'eux que je suis là. Spock, j'aimerais votre avis sur un sujet.

- Lequel capitaine ?

Pour toute réponse, il lui tendit sa tablette avec le dossier de Burnam affiché et il vit Spock se tendre et se fermer en lui rendant l'objet.

- Nous pouvons aller en discuter ailleurs si vous voulez, proposa-t-il délicatement.

- Inutile capitaine, répondit-il. Cela ne me pose aucun problème. Que souhaitez-vous savoir à propos de ma sœur ?

- Votre sœur ?! s'exclama Kirk alors que toute la passerelle surprise se mettait à écouter. Vous avez une sœur Spock ?

- Une sœur adoptive, humaine, répondit-il en les surprenant un peu plus. Mais cela fait des années que je n'ai plus de contact avec elle. Nous nous sommes quittés sur des opinions opposées. Michael est censée être en détention à vie pour trahison et mutinerie, continua-t-il sans gêne. Pourquoi cela vous intéresse capitaine ?

- Parce qu'elle est sur mon nouveau vaisseau, annonça-t-il. Le capitaine Lorca qui m'a précédé a pris la liberté de l'enrôler sur son vaisseau après avoir secouru une navette pénitencier en détresse où elle se trouvait, pour ses compétences et son savoir.

- Les connaissances de Michael sont en effet parmi les meilleures, concéda-t-il. Elle a été élevée et éduquée à la manière vulcaine, a été parmi les meilleurs étudiant et a manqué de peu une entrée dans le corps expéditionnaire vulcain beaucoup plus exigeant que Starfleet.

- Je vois. On me laisse le choix de la garder ou de la renvoyer en prison.

- Renvoyez la capitaine, répondit Spock en stupéfiant tout le monde. Michael vous causera des problèmes.

- À ce point là Spock ? fit Kirk. C'est votre sœur.

- Ce fait n'entre pas en considération. Michael a presque déclenché une guerre avec les klingon, s'est mutiné, a trahi son capitaine qui était aussi son mentor à Starfleet, a causé la quasi destruction de son vaisseau, blessant tout l'équipage quand ils n'ont pas été tués, leur capitaine est mort. Elle est dangereuse.

- Je le sais, fit Harias. Le problème est que Lorca l'a mis en contact avec un projet top secret très important abrité par le Discovery. Le commandement hésite entre la remettre en prison ou la garder à bord. Ils me laissent décider. Spock, comment est-elle sur le plan du caractère ?

- Michael est obsédée par le contrôle. Elle pense pouvoir et devoir tout contrôler. Elle est arrogante. Lorsqu'elle n'a pas eu sa place dans le corps expéditionnaire et est arrivée sur le Shenzhou, elle prenait tout le monde de haut capitaine inclus. Elle pense qu'elle sait tout, que l'erreur n'est pas pour elle. Elle a une tendance au martyr, a des problèmes avec l'autorité lorsque ce n'est pas elle qui l'applique. Elle a tendance à se mêler de tout et est extrêmement têtue. Elle croit que parce qu'elle a le savoir théorique sur une chose, elle saura la mettre en pratique du premier coup. Elle a hérité de la logique vulcaine. Elle est souvent convaincue que c'est elle qui a raison et c'est cela qui a mené le Shenzhou à la tragédie. Elle a refusé d'accepter la position de son capitaine face aux klingons. Elle a voulu imposer sa propre stratégie, une stratégie vulcaine qui n'avait aucune chance de fonctionner sur son vaisseau. Lorsque son capitaine a refusé, elle l'a neutralisé et a rejoint la passerelle pour mettre son plan en œuvre. Son capitaine l'a vite arrêté mais elle a malheureusement eu le temps de provoquer les klingon, ouvrant l'affrontement. Une escarmouche qui aurait pu déclencher la guerre si le Shenzhou ne s'était pas retiré à temps. C'est tout ce que le capitaine a eu le temps de faire avant de mourir.

- Je vois. Mais elle a sûrement des qualités aussi non ? fit Harias.

- Son intelligence, sa logique, sa vivacité d'esprit, son dévouement au travail, son courage. Si elle est aussi assurée c'est aussi parce qu'il est rare qu'elle fasse erreur et que ses échecs sont peu nombreux. Elle a beaucoup de qualités c'est certain et reconnu. Mais jusqu'ici, elle n'a pas vraiment montré qu'elle savait les exploiter positivement.

- Ok. Bon, je verrai bien.

- Vous allez la garder à votre bord capitaine ? comprit le vulcain.

- Le temps d'analyser correctement la situation d'abord, répondit-il. Dans le pire des cas, je la renverrai en détention.

- Alors comme ça c'est projet top secret maintenant ? taquina Kirk pour alléger l'ambiance et soulager son second du sujet.

- Le Discovery peut accueillir jusqu'à trois cent missions scientifiques de pointes avec plusieurs projets novateurs à bord. Qui dit projets novateurs dit souvent top secret dans une organisation comme la nôtre, remarqua-t-il

- Trois cent missions ? releva Kirk. C'est possible ça ?



- Sur le Discovery, oui, approuva Harias. Et c'est aussi parce que j'ai les connaissances nécessaires pour tout superviser qu'on m'a proposé ce vaisseau.

- Et c'est quoi le truc avec leur capitaine ? demanda Jim. Ils en avaient un non ?

- Oui mais il était à l'image de Marcus, obsédé par la guerre. Par prudence, l'amirauté préfère lui retirer son commandement. Quand un capitaine de vaisseau scientifique se met à entraîner ses hommes comme un équipage militaire, ce n'est pas bon signe. Visiblement, il en a fait voir de toutes les couleurs à l'équipage du Discovery.

- Ils vont être heureux de vous avoir monsieur, fit Sulu de son poste, quand ils vous connaîtront.

- Je l'espère. Pour l'instant, leur capitaine vient d'être relevé de ses fonctions par surprise i peine une heure ou deux et ils ne savent pas qui vient, ils savent juste que le nouveau capitaine est en chemin. Ils risquent d'être tendus un moment.

- Ils se détendront vite, vous êtes doué pour ça, fit Jim.

- L'amirale Telmal a aussi dit quelque chose comme ça, remarqua-t-il en les faisant sourire.

Le reste du trajet se fit rapidement et bientôt, ils sortaient de distorsion, le Discovery apparaissant à leurs yeux alors que Khan et Harias étaient sur la passerelle.

- La classe, commenta Kirk. Différent de l'Enterprise mais classe. Il est... plus grand que l'Enterprise non ?

- Légèrement seulement, répondit Harias en observant son nouveau vaisseau qui avait d'ailleurs encore cet aspect totalement neuf.

Comme tout les vaisseaux de Starfleet de cette carrure, il était composé d'une section soucoupe, d'une coque secondaire et de deux nacelles le tout dans une configuration plus allongée que l'Enterprise. La soucoupe était divisée en trois sections concentriques séparées par des espaces, des sections capables de tourner, le système particulier à la présence du moteur sporique.

- Ce vaisseau est d'une conception que je n'ai jamais vue, remarqua Spock.

- Le Discovery est un prototype unique, répondit-il. Bien, il est temps, remarqua-t-il. Je vais à la plate-forme de téléportation. Khan, pria-t-il pour que l'homme.

Ils s'en allèrent, Kirk se tournant vers son écran.

- Ouvrez la communication, ordonna-t-il. USS Discovery, ici le capitaine Kirk de l'USS Enterprise.

- Enterprise, ici le Discovery. Nous vous attendions, lui répondit-on.

- Nous nous en doutons. Nous vous amenons votre nouveau capitaine. Il se prépare à être téléporté à votre bord. Est-ce bon pour vous ?

- Autorisation de monter à bord accordée, répondit-on.

- Merci Discovery. Il arrive dans quelques minutes, termina-t-il en coupant la communication. C'est moi ou ils sont franchement rigides et coincés ? demanda-t-il à sa passerelle.

- La situation est délicate pour l'équipage du Discovery. Leur capitaine vient d'être relevé de ses fonctions sans préavis et un nouveau capitaine inconnu vient

prendre sa place le tout sans que la raison de tout ceci ne leur soit communiquée.

- Oui c'est vrai. Le capitaine saura y faire, remarqua-t-il avec confiance.

Lorsque Harias réapparut sur la plate-forme de téléportation du Discovery avec Khan, il vit nettement la surprise des deux officiers qui les attendaient en le regardant. Une réaction qu'il avait vu de nombreuses fois de ceux qui le voyaient, lui et son apparence unique, pour la première fois. Il sourit avec douceur, s'avançant vers ceux qu'il savait être le second du vaisseau, un kelpien, le commander Saru, et la chef de la sécurité, le commander Ellen Landry.

- Commander Saru et commander Landry si je ne me trompe pas, commença-t-il doucement en les surprenant.

- C'est bien cela, approuva Saru.

- C'est un plaisir. Je suis le capitaine Harias. Starfleet m'envoie reprendre le commandement du Discovery. Je sais que la vice amiral Cornwell ne vous avez pas transmis mon identité et que tout ceci arrive complètement par surprise pour vous et votre équipage. Je vais faire de mon mieux pour que cette transition se passe bien, assura-t-il.

- Tout ceci est en effet quelque peu déstabilisant il faut bien l'avouer, fit le second. Nous ne nous attendions certainement pas à ce que le capitaine Lorca soit relevé de la sorte.

- Je m'en doute et je comprend votre confusion. J'ai bien l'intention de fournir une explication à l'équipage. Permettez moi de vous présenter Khan Noonien Sigh, dit-il ensuite en désignant l'homme derrière lui. Il a été affecté au Discovery et se trouve sous mes ordres directs. Son affectation précise n'a pas encore été déterminée mais je vous informerai plus tard de tout les détails. Pour le moment, pouvons nous nous charger des procédures et ainsi libérer l'Enterprise ?

- Bien sûr capitaine, c'est par ici, répondit le second.

Ils se mirent alors en route vers la passerelle, Harias observant le vaisseau flambant neuf très différent de l'Enterprise. Le vaisseau lui même lui plaisait beaucoup, l'ambiance beaucoup moins. L'atmosphère était lourde de tension, d'appréhension, de confusion et il sentait que ça ne datait pas d'aujourd'hui. Sur le chemin, ils croisèrent plusieurs membres d'équipages s'arrêtant pour les regarder que ce soit à cause de son apparence, Harias désormais habitué, ou au fait qu'il portait les galons de capitaine. Rapidement, ils furent sur la passerelle, une passerelle bien plus sombre que celle de l'Enterprise mais tout aussi engageante pour Harias. Tous se tournèrent vers eux, l'attention se braquant sur Harias qui sourit avec douceur, s'avançant avec Saru.

- Votre attention s'il vous plaît, fit le second, permettez moi de vous présenter notre nouveau capitaine, le capitaine Harias. Capitaine si vous voulez bien poser votre main ici pour l'authentification ADN, pria-t-il en désignant une console qu'il activa.

Harias vint y poser sa main, attendant avec patience dans un silence lourd pesant sur la passerelle, tous l'observant de manière appuyée. La procédure fut finalement achevée :

- Tout est en ordre capitaine, fit le second, bienvenu sur le Discovery.

- Merci commander Saru, fit-il en s'avançant sur la passerelle. Intercom général je vous prie.

- Intercom ouvert capitaine, répondit-on rapidement.

- Votre attention s'il vous plaît, commença-t-il en s'adressant à tout l'équipage.

Bonjour à toutes et à tous. Je suis le capitaine Harias, envoyé par Starfleet pour prendre la suite du capitaine Lorca. J'ai pleinement conscience du fait que ce changement de capitaine arrive pour vous de manière très abrupte et cavalière et qu'aucune explication ne vous a été donnée pour cela. Je vais donc m'en charger. Vous avez tous connaissance de l'affaire qui a secoué Starfleet il y a un peu plus d'un an de cela, avec la trahison de l'amiral de la flotte Alexander Marcus. Suite à cette affaire, le commandement de Starfleet a décidé de passer en revue les dossiers de tout les officiers commandant que ce soit au commandement en lui même ou à la tête de chaque base ou vaisseau. Ceci dans le but de prévenir tout comportement trop alarmiste, irresponsable, imprudent ou des jugements inappropriés vis à vis des positions à tenir face à ceux avec qui nos relations sont tendues. Par son comportement et son obsession du conflit, l'amiral Marcus a presque déclenché une guerre avec l'Empire Klingon. Le commandement a décidé de prendre des mesures de prudences afin d'éviter qu'une guerre ne soit déclenchée quand elle pourrait et devrait être évité. On ne m'a donné que très peu d'information sur l'analyse qui a été faites à propos du capitaine Lorca mais le commandement a jugé qu'il était préférable de le relever de son poste. Vous savez tous pour quelle raison le Discovery est un vaisseau unique et l'amirauté ne souhaite pas le voir être mis dans des positions délicates à cause d'une vision trop alarmiste et guerrière des choses.

Il marqua une pause, sentant la compréhension des personnes autour de lui.

- N'ayant eu que le dossier et les paroles des autres, j'ignore quel capitaine pouvait être le capitaine Lorca ou quel homme il pouvait être. Je ne l'ai jamais rencontré. Je m'abstiendrai donc de tout jugement et je m'en remets à celui du commandement. C'est donc pour cette raison que le capitaine Lorca a été relevé et que je suis ici. Nous ne nous connaissons pas encore, cela viendra. Quoi il en soit, je ferai de mon mieux pour être le capitaine que ce vaisseau et son équipage méritent. Je veux que vous sachiez que ma porte est toujours ouverte, pour chacun d'entre vous si vous souhaitez venir me parler, me soumettre demandes ou besoins, poser des questions, à n'importe quelle heure, pour n'importe quoi et même si votre problème est d'ordre personnel. Si vous pensez que je peux vous aider d'une manière ou d'une autre, n'hésitez jamais. Le Discovery est un vaisseau scientifique alors nous allons nous concentrer là dessus. Je ne doute pas que nous ferons de l'excellent travail ensemble. Je vous remercie pour votre attention.

Il fit signe de couper l'intercom et cela fut fait, l'ambiance un peu plus légère après ces explications. Il balaya alors la passerelle du regard, leur donnant un sourire rassurant :

- Pouvez-vous ouvrir la communication avec l'Enterprise ? demanda-t-il.

- Communication ouverte capitaine.

Il fit face à l'écran, le visage de Jim apparaissant, Spock et McCoy à ses côtés.

- Capitaine Kirk, sourit-il. Tout est en ordre. L'Enterprise peut rentrer sur Terre.

- Sans un dernier au revoir ? demanda-t-il l'air taquin.

- Très bien, pouvez vous ouvrir l'intercom général de votre côté ?

- Intercom ouvert capitaine, répondit-il immédiatement Uhura.

- À l'équipage de l'Enterprise, fit-il alors. Ici le capitaine Harias à bord du Discovery. Cela a été un honneur et un plaisir que de servir avec vous sur l'Enterprise que ce soit en tant que numéros deux ou en tant que capitaine. J'ai appris beaucoup avec vous et je vous remercie de la confiance sans égale que vous m'avez offert sans condition. J'ai l'intime conviction que l'on n'est pas capitaine parce qu'on en porte l'insigne et les galons. Ce serait complètement absurde. Un capitaine n'est rien sans son équipage et c'est pour moi l'équipage qui fait un capitaine. Vous avez fait de moi un capitaine. Pour cela, merci du fond du cœur. Nous nous disons au revoir aujourd'hui et il est probable que l'on ne se revoit pas avant très longtemps. Mais je sais que tout se passera bien. Vous êtes un équipage extraordinaire et vous continuerez de l'être j'en suis certain. N'oubliez jamais qui vous êtes. Au revoir.

L'intercom fut coupé sur l'Enterprise, un silence solennel tomba, coupé par Kirk

:

- Vous pleurez Sulu ? fit-il.

- Non capitaine, se défendit-il d'une voix qui trahissait pourtant ses larmes.

- Si vous pleurez. Vous aussi Chekov ? continua Kirk en regardant autour de lui.

Darwin, Uhura, Bones, remarqua-t-il en regardant l'homme près de lui. Spock... ne pleurs pas. Je m'y serais presque attendu.

- Pourquoi ? répondit le vulcain perdu en l'amusant.

- Vous allez terriblement nous manquer à tous capitaine Harias, reprit plus sérieusement Jim. Il va être très difficile de passer après vous et d'être à votre hauteur.

- Tout se passera bien capitaine Kirk, rassura-t-il. Et vous n'avez pas à être à ma hauteur. C'est une idée stupide. Nous sommes tous différents, faisons les choses différemment, avec des pensées différentes. Il n'y a pas de hauteur qui tienne. Soyez vous même, ne vous trahissez pas et faites de votre mieux, c'est là le plus important, le plus difficile et le plus admirable que vous pourrez faire.

- Merci. Pour tout capitaine Harias, sourit-il avec émotion. J'ai appris plus avec vous que je n'avais appris avant et, je le crois, n'apprendrai jamais dans le reste de ma vie.

- Je partage cela, intervint Spock. Merci capitaine Harias. Longue vie et prospérité, salua-t-il avec le signe vulcain.

- Longue vie et prospérité, rendit-il solennellement en reproduisant le salut. Au revoir Jim, fit-il ensuite. Rentrez bien.

- Au revoir capitaine Harias.

La communication fut coupée et un instant plus tard, l'Enterprise était parti. Harias se retourna alors vers sa passerelle, percevant nettement que l'ambiance c'était encore allégée devant son discours et le témoignage d'affection que venait de

lui faire l'équipage de l'Enterprise.

- À nous maintenant, dit-il plus joyeusement. Commander Saru. Il me semble que le Discovery n'est pas stationné ici pour rien ?

- En effet capitaine. Nous sommes stationnés ici pour continuer nos opérations scientifiques en sécurité et en toute discrétion pour le moment.

- Bien dans ce cas, restons là. Cela nous permettra à tous de faire connaissance tranquillement. Commander Saru, commander Landry, accepteriez vous de me montrer le Discovery ?

- Avec plaisir, répondit le kelpien.

Ils s'en allèrent alors visiter, commençant par toutes les parties communes et non restreintes d'accès du vaisseau, discutant de banalités sur les lieux qu'ils croisaient. Lorsqu'ils arrivèrent dans les quartiers du personnel, Harias réclama une chambre vide qu'on lui trouva rapidement. Il n'eut guère besoin de dire quoi que ce soit à Khan lorsqu'ils arrivèrent, l'homme entrant sans rechigner dans ce qui serait en quelques sorte sa cellule à bord. Harias referma, bouclant la pièce et restreignant l'accès à l'ordinateur très strictement sous les regards surpris des deux commanders. Ils continuèrent, terminant cette première partie de visite par le bureau du capitaine, son bureau désormais, une petite pièce sombre et peu engageante rattachée à la passerelle.

- Une table haute sans siège ? remarqua-t-il en avisant le bureau se trouvant là.

- Le capitaine Lorca... n'encourageait pas les échanges, expliqua Saru.

- Le capitaine Lorca n'encourageait pas les jérémiades et était efficace, fit Landry l'air pincée.

- Je ne suis pas là pour juger le capitaine Lorca commander Landry, mais je suis assurément très différent de lui.

- Assurément, fit-elle avec dédain.

- Commander, réprimanda Saru.

- Non, ce n'est rien, sourit Harias. Sachez que vous pouvez tout dire avec moi.

Il n'y a rien que je ne veux pas entendre. D'après votre dossier commander, vous avez autrefois servi avec le capitaine Lorca sur d'autres vaisseaux ?

- Oui.

- Et de toute évidence, vous l'appréciez et le respectiez.

- Oui et je n'ai pas apprécié l'affront fait tout à l'heure dans votre discours.

Le capitaine Lorca était un très bon capitaine, fort, qui savait se battre, faire face à l'ennemi et il ne voulait que nous protéger et nous apprendre à nous protéger, à protéger la Fédération. Cette décision du commandement est injuste et injustifiée. De toute évidence, vous n'êtes pas ce genre de capitaine au vu de votre sentimentalisme et de votre déni face à la guerre qui se profile.

- Que savez vous de moi commander ? demanda-t-il calmement face à la dame relevant le menton et au kelpien embarrassé.

- Rien mais je sais ce que j'ai vu et entendu, répondit-elle avec aplomb.

- Très bien alors premièrement, ce que vous avez vu comme un affront n'est qu'un fait énoncé par le commandement, pas par moi. Le capitaine Lorca avait

sûrement son caractère, son tempérament, ses idées et sa manière d'agir. Je ne dis pas qu'il était mauvais ou autre de cet acabit mais il ne correspondait plus aux actions et comportement que Starfleet et la Fédération souhaitent adopter en ce moment. Que vous soyez d'accord ou non n'y change rien. Cette décision était pleinement justifiée à mes yeux au vu de la politique adoptée par Starfleet à l'heure actuelle. Un capitaine de vaisseau scientifique qui se met à entraîner son équipage comme un équipage militaire n'a pas compris son rôle. Starfleet n'est pas une armée.

- La guerre..., tenta-t-elle.

- La guerre, interrompit-il calmement mais fermement, n'est pas là aussi tendue que soit la situation. Vous ne me connaissez pas, laissez moi vous renseigner un peu. Ordinateur, affiche la première page de mon dossier personnel, demanda-t-il.

Immédiatement, elle apparut au dessus de la table de travail en projection., révélant sa fiche d'identité. Il pointa sa date de naissance, les stupéfiant lorsqu'ils lurent :

- Ceci est ma date de naissance suivant le calendrier terriens. J'ai deux cent quatre vingts ans commander. Le monde sur lequel je suis né, Gaïa, dit-il en pointant l'information, était un monde ravagé par les guerres entre des milliards d'êtres, entre de nombreuses espèces intelligentes qui cohabitent sur cette planète. Il y en avait toujours plusieurs en cours. Je ne suis pas dans un déni, je connais la guerre, je la connais par cœur. J'ai participé à plus de guerres que vous n'en verrez jamais, heureusement d'ailleurs. Je me suis battu plus d'une fois, j'ai remporté des guerres. Je sais ce qu'est la guerre, je ne le sais que trop bien et c'est pour ça qu'il m'apparaît plus important que tout de veiller à ne pas en déclencher. Elles arrivent déjà bien trop facilement. Lorsqu'il s'agit de guerre, je suis un vétéran. Quand à mon sentimentalisme, prenez cela comme vous le voulez mais faire attention aux autres et à leurs émotions ne sera jamais une faiblesse à mes yeux. Je comprend que vous soyez contrariée par la relève inopinée de votre capitaine mais cela n'est pas de mon fait. Ne laissez pas votre mécontentement vous aveugler sur le bien fondé et les avantages que peut offrir cette situation, pria-t-il avec son calme coutumier. Je ne suis pas votre ennemi.

- Capitaine ? intervint Saru.

- Oui.

- Veuillez m'excuser mais, puis-je vous demander à quelle espèce vous appartenez ? Je n'ai jamais vu quelqu'un comme vous.

- Le nom de mon espèce est imprononçable dans les langues de la Fédération. Les scientifiques de Starfleet qui en ont fait l'étude m'ont appelé Mezoriem. Il y a un dossier sur le sujet et ma planète dans la base de donnée si cela vous intéresse.

- Je m'y intéresserai avec plaisir, répondit-il en le faisant sourire.

- Il y a plusieurs sujets que nous devons aborder pour que nous puissions travailler efficacement, reprit-il plus sérieusement. J'ai pris connaissance d'absolument toutes les spécificités du Discovery, des dossiers du personnels, des projets scientifiques, des rapports... tout du début à la fin mais un temps adaptation sera certainement nécessaire pour vous comme pour moi. Vous êtes numéros un et

deux du vaisseau alors je souhaite immédiatement vous faire savoir où l'on va. La priorité sera recentrée sur la fonction scientifique du vaisseau avec en tête de proue le projet du moteur sporique. Je rencontrerai le lieutenant-commander Stamets pour en discuter plus en détail. La perte du Glenn rend la prudence d'autant plus nécessaire. Cela étant dit, tout les autres projets scientifiques du vaisseau sont importants et il n'est pas exclu que nous soyons envoyé sur d'autres études si Starfleet le juge nécessaire. Nous continuerons aussi l'entraînement aux situations de combat avec les membres de la passerelle mais nous reparlerons de l'organisation de cet entraînement et de son contenu. J'ai regardé les données de simulations mais il faudrait que je vois l'équipage en action pour me faire une réelle idée.

- Nous avons des simulations prévues demain si vous le souhaitez, informa Saru.

- Nous verrons à ce moment alors. J'ai également appris que Michael Burnam était à bord. Où est-elle à cet instant ?

- Confinée dans ses quartiers par ordre de la vice-amiral Cornwell, répondit Landry neutre et maîtrisée en le fixant.

- Le commandement me laisse prendre la décision de la garder à bord ou de la renvoyer en détention. Seulement, elle a été mise en contact avec le moteur sporique, d'où l'hésitation entre la renvoyer ou la garder à bord par sécurité. Qu'en pensez vous ? demanda-t-il.

- Le capitaine Lorca pensait qu'elle pouvait être extrêmement utile au vaisseau de par ses connaissances et compétences, qu'elle pourrait aider au développement du moteur sporique, répondit Landry.

- Pour ma part, et si je reconnais le savoir et les capacités de Burnam, je pense qu'elle est dangereuse capitaine, répondit Saru.

- Qu'est-ce qui vous fait penser cela ? demanda Harias.

- Je connais Michael Burnam, j'étais numéros deux sur le Shenzhou, expliqua-t-il. Elle est dangereuse de par sa tendance à se mêler de tout, à vouloir tout contrôler et à se penser indispensable et incontournable.

- Je vois. Le capitaine Lorca l'a forcé ou lui a-t-il laissé le choix ?

- Il lui a laissé le choix, répondit-il. Burnam demandait d'abord à retourner en détention purger sa peine puis le capitaine Lorca lui a parlé plus en profondeur du moteur sporique et elle a accepté de rester en disant qu'elle pouvait aider et être utile ici.

- Bien, merci pour votre franchise. Je verrai son cas plus tard. Pour le moment, qu'elle reste à l'isolement avec une permission de repas et d'infirmerie si besoin, ordonna-t-il pour la chef de la sécurité.

- Oui monsieur.

- Je dois également vous parler de Khan. Sa situation est particulière. Son nom vous dit-il quelque chose ?

- Non, répondirent-ils.

Et Harias savait pourquoi. Le nom de Khan n'était jamais sorti publiquement et son dossier ainsi que celui des augmentés avaient été classifié.

- Son dossier est classifié mais je vais vous dire ce que vous devez savoir. Khan

est normalement condamné à la prison à vie pour des crimes graves, annonça-t-il. Cependant, sa situation et l'affaire qui l'entoure sont extrêmement complexes et d'une ampleur très importante. Il est envisagé de lui rendre sa liberté d'ici quelques temps non pas par allègement de peine ou autre mais parce qu'il pourrait occuper une fonction très importante que lui seul peu endosser. Il a donc été décidé de le mettre à l'épreuve pour analyser son comportement et sa bonne foi, voir s'il serait ou non prudent de le libérer. Ses crimes, s'ils restent extrêmement graves, n'ont pas été commis par envie mais par nécessité, une nécessité imposée par Starfleet, par l'ancien amiral Marcus exactement, et par le mode de pensée de Khan et de sa communauté. Je suis chargé de le mettre à l'épreuve. Il répondra devant moi et est sous mes ordres directs. Malgré tout, sa peine reste en vigueur. Aussi, en dehors des heures de services, il sera confiné strictement dans ses quartiers dans les mêmes conditions que dans un pénitencier donc avec un accès très restreint à l'ordinateur, juste pour les nouvelles et autres services civils. Il aura des temps de repas donnés, un accès régulier mais limité en temps aux installations sportives. Dans un premier temps, je vais poser ses règles avec lui, il sait déjà ce qui l'attend et l'accepte. Nous le laisserons faire de lui même. S'il respecte, ce que je pense qu'il fera, tant mieux, sinon, nous lui assignerons un garde pour nous assurer qu'il respecte les règles.

- Donc il est en bas de l'échelle ? demanda Landry.

- Il n'a pas de grade et je déterminerai sa fonction exacte plus tard. Il est probable qu'il soit sur la passerelle avec moi. Vous devez savoir que Khan est un homme doté d'un très grand savoir, d'une très grande intelligence, d'une grande vivacité d'esprit, d'une ruse à toute épreuve et qui a beaucoup de caractère. Oui c'est un criminel condamné et il n'aura pas de grade mais je n'accepterai aucun manque de respect. Ce qui est d'ailleurs valable pour tout l'équipage. Sachez que Khan est aussi un combattant hors paire et très fort. Ne vous battez pas avec lui. Vous ne gagnerez jamais, assura-t-il en la faisant sourire d'un air peu convaincu. C'est un élément de choix mais cela n'occultera pas sa situation. Aucun écart de conduite ne sera toléré. Est-ce clair ?

- Oui capitaine, répondit Saru.

- Il y a autre chose. J'ai été désolé d'apprendre ce qu'il s'est passé sur le Glenn. J'ai lu les compte-rendus de l'inspection à bord. J'ai remarqué le rapatriement de la créature qui se trouvait sur le Glenn. Que pouvez vous me dire à ce sujet ?

- Et bien, nous ignorons encore comment elle est arrivée sur le Glenn, commença Saru. L'équipage a été tué par l'échec du saut, pas par la créature. Il n'y avait aucune marque sur le vaisseau indiquant qu'elle pouvait venir de l'extérieur et nous n'avons trouvé aucune information à son sujet dans les journaux de bords ou du moins dans la partie récupérée.

- Pourquoi l'avoir amené à bord ? demanda-t-il.

- Elle s'est avérée résistante aux phaseurs, avec des griffes capables de trancher le métal comme du beurre, expliqua Landry. Le capitaine Lorca voulait étudier ses particularités pour éventuellement les exploiter au combat. Il venait juste d'en confier l'étude à Burnam.



- J'irai voir cette créature tout à l'heure. Pour le moment, pouvez-vous me faire un petit rapport sur la situation immédiate. J'imagine que les événements ont secoué l'équipage.

- Oui..., commença Saru.

Ils commencèrent alors leur rapport général sur le vaisseau et il écouta avec attention, voulant faire au mieux pour prendre les choses en mains dans les meilleures conditions possibles.

## XV - Premiers pas

- Alors voilà notre amie, sourit Harias en s'approchant doucement.

Il était dans ce qui avait été le laboratoire d'étude de la guerre de Lorca, un lieu déplaisant qu'il allait vite faire débarrasser. Mais ce qui l'intéressait ici était la cellule de confinement contenant la fameuse créature prise sur le Glenn. La lumière était très basse mais ses yeux y voyaient clair et il se retrouva fasciné par l'animal et ce qui émanait de lui. Une chose était certaine, ce n'était pas un prédateur, il n'en n'avait pas l'aura très loin de là. Et il avait quelque chose d'autre, une énergie très particulière qu'il n'avait jamais senti nul part. Ce n'était pas une chose propre à l'individu mais ancrée dans sa nature elle-même. Il avait rencontré beaucoup de créatures extraterrestres ou spatiales mais jamais il n'avait perçu cela. C'était... pétillant, doux, innocent et incroyablement puissant. La créature en elle-même était extraordinaire. De la taille d'un gros hippopotame, elle avait de multiples bras dotés de griffes impressionnantes, une armure naturelle faisant penser aux cloportes, une tête imposante mais douce avec de longues antennes et une magnifique couleur bleutée.

- Elle est sensible à la lumière, remarqua Saru qui l'avait accompagné avec Landry en sortant de leur longue réunion.

- C'est ce que je constate. Cette créature est incroyable. Je n'ai jamais rien vu de tel et pourtant, je suis un exozoologiste très compétent, remarqua-t-il en admirant la créature.

- Vous êtes exozoologiste ? releva Saru.

- Je n'ai pas passé les diplômes mais cela n'empêche que je suis très bon. J'aime beaucoup les animaux d'où qu'ils viennent. Restez près de la porte s'il vous plaît, ordonna-t-il.

Ils s'exécutèrent, intrigués et curieux alors qu'il s'agenouillait devant la cellule.

- Ordinateur, désactive le champs de confinement, demanda-t-il en alertant les deux autres.

- Capitaine..., interpella Saru inquiet alors que le champs de confinement disparaissait.

- Il n'y a rien à craindre, fit-il doucement. Cet animal n'est pas agressif, juste complètement perdu. Ne lui faites pas de mal et il ne vous fera rien.

Il abaissa ses ailes derrière lui, propageant son aura calme, apaisante, amicale et douce dans la cellule. Il se détendit, posant ses mains sur ses genoux, souriant. Il ne fallut pas longtemps pour que l'animal s'avance lentement vers lui, comme hésitant

et méfiant. Il accentua un peu plus son aura, y ajoutant sa magie et il sentit la créature se détendre. Elle s'approcha alors plus franchement, émettant un son, une sorte de mélange entre un grondement doux et un roucoulement grave. Il sourit un peu plus, la laissant faire lorsqu'elle vint coller sa tête à son torse, se couchant devant lui, venant l'effleurer délicatement des sortes de tentacules qu'elle avait dans la bouche. Il sentait sa curiosité, son calme, sa douceur, son attitude amicale. Elle gronda doucement avec un sentiment d'appréciation qu'il lui retourna, venant poser son front contre ce qui devait être le sien. Il la laissa poser son imposante tête sur ses genoux contre son torse, venant la caresser délicatement. Et il l'entoura de réconfort et d'apaisement, comprenant que ce qu'il se passait soit atrocement stressant pour elle. Il faudrait qu'il demande à un scientifique de faire une analyse détaillée comme il convenait lors de la découverte d'une nouvelle espèce. Puis il faudrait déterminer dans quel environnement et où elle pouvait vivre pour lui rendre sa liberté. De son énergie, il l'incita finalement à retourner dans la cellule, la laissant apaisée et plus tranquille, ce qu'elle prouva en se roulant en boule pour dormir.

- Ordinateur, active le champ de confinement, demanda-t-il alors avant de se relever souplement. Cette créature est incroyable, remarqua-t-il en se retournant vers ses deux officiers stupéfaits.

- Vous semblez doué avec les animaux, remarqua Saru.

- Je le suis. J'aime les animaux. Ils sont... francs, sans mesquinerie ni arrière pensée, droits, sincères et d'une sagesse que les espèces dites intelligentes ne soupçonnent pas. C'est une chose qui me manque sur les vaisseaux : la nature et les animaux. Cet animal est très particulier. C'est la première fois que j'en rencontre un comme celui là. Il faut faire une étude approfondie de sa biologie et découvrir où il sera approprié de la relâcher dans de bonnes conditions.

- C'est tout ?! fit Landry. Le capitaine Lorca...

- Je ne suis pas le capitaine Lorca commander et je respecte autant la vie des animaux que des êtres dit intelligents. L'expérimentation et la détention de créatures sans extrême nécessité n'est pas une chose que j'approuve. Alors nous allons faire ce qu'il convient lors de la découverte d'une espèce : faire une étude aussi précise que possible et lui rendre sa liberté sans lui faire le moindre mal. Et tenter de comprendre ce qu'elle faisait sur le Glenn également si possible. Cette créature n'est pas ici chez elle et rien ne nous donne le droit de la priver de cela. Commander Saru, je pensais confier son étude au cadet Haynes. Je sais qu'il ne s'agit pas de son domaine de compétence officiel mais d'après son dossier c'est un officier scientifique très méticuleux et minutieux dans son travail, passionné d'exozoologie et ayant débuté un programme de spécialisation en la matière. Je pense que ce serait une bonne opportunité pour lui et qu'à défaut d'exobiologiste confirmé à bord, il serait tout à fait indiqué. Qu'en pensez vous ? Vous le connaissez certainement mieux que moi.

- Je pense que c'est une excellente idée capitaine d'autant plus que ses tâches lui permettraient de se détacher le temps de faire cette étude. Et il en sera ravi.

- Dans ce cas nous lui confierons, approuva-t-il. Je le verrai tout à l'heure à ce

propos.

- Je pourrais m'en charger si vous le désirez, proposa le second.

- Plus tard peut-être mais pour l'instant ce genre de chose va me permettre de rencontrer l'équipage en personne et j'y tiens, répondit-il. Pour le moment, j'aimerais aller au laboratoire d'ingénierie, celui du moteur sporique.

- Allons-y, fit alors son second se détendant de plus en plus avec lui.

- Capitaine, si vous le permettez, demanda Landry.

- Bien sûr, allez y, autorisa-t-il en la regardant partir. Monsieur Saru, fit-il ensuite.

Ils se mirent en route pour rapidement atteindre la salle des machines du moteur sporique où travaillaient les ingénieurs qui lui étaient assignés. Tous se tournèrent vers eux à leur arrivée, marquant un temps d'arrêt devant l'être ailé comme presque tout le monde le faisait. Il leur sourit avec douceur, marquant l'excitation et l'exaltation d'une demoiselle rousse à la fois anxieuse et admirative, pétillante et il remarqua son aura particulière et chaude, sincère et pleine de bonne volonté. Il semblait vraiment y avoir des personnes très intéressantes à bord.

- Bonjour, salua-t-il. Je suis le capitaine Harias, c'est un plaisir.

- C'est un plaisir pour nous aussi capitaine, répondit immédiatement et avec empressement la rousse. Cadet Sylvia Tilly monsieur, se présenta-t-elle en sautillant presque alors que tous semblaient à la fois amusés et gênés autour d'eux.

- Ravi cadet Tilly, salua-t-il avec un doux sourire en la faisant sourire de bonheur. Le lieutenant-commander Stamets est-il ici ?

- Oh oui capitaine, répondit-il. Il est dans la serre, dit-elle en pointant la porte y menant.

- Merci cadet, sourit-il en s'y dirigeant avec Saru.

Il passa sans mal le scanner d'haleine restreignant l'entrée, le système assez amusant à ses yeux et la porte s'ouvrit pour laisser voir la grande serre du Discovery. Il s'agissait d'un hangar réaménagé pour y faire pousser, parmi d'autres de cette famille, une véritable forêt de prototaxites stellaviatori, l'espèce fongique produisant les spores de mycélium nécessaires au moteur sporique, le lien entre leur espace et le réseau mycélien. L'endroit était éclairé et maintenu artificiellement de manière adéquate. Les espèces fongiques qu'on y avait implanté semblaient beaucoup s'y plaire même si Harias sentait le manque de vie et d'énergie naturelle ici.

- Qu'est-ce que vous faites ici ? demanda soudain une voix agacée. Personne n'entre ici sans mon autorisation.

Harias tourna le regard pour voir le lieutenant commander Stamets émerger de l'une des coursives s'enfonçant dans la forêt. Il avait l'air énervé, sur la défensive et un peu hautain aussi. Harias avait cru comprendre que ses relations avec Lorca avaient été tendues voir pire, le capitaine pressant le scientifique d'activer et de trouver la solution pour faire véritablement fonctionner le moteur sporique. Et il savait aussi que Starfleet n'avait pas vraiment laissé le choix à Stamets et son collègue en découvrant leurs recherches. Starfleet s'était approprié le tout et s'il comprenait pourquoi, pour ne pas qu'une technologie de cette ampleur ne tombe entre de mauvaises mains, on

avait clairement manqué de considération pour les deux hommes. L'ingénieur avait de quoi être sur la défensive, en colère, surtout après ce qu'il s'était passé sur le Glenn

- Veuillez m'excuser lieutenant-commander Stamets, répondit-il avec une inclinaison de tête. J'étais impatient de voir ça mais c'est vous que je cherchais.

- Et vous êtes ? demanda-t-il en le regardant de haut en bas alors qu'il le rejoignait. Oh, le nouveau capitaine, remarqua-t-il avec un léger dédain.

- Le nouveau capitaine, acquiesça-t-il avec un amusement qui surpris le scientifique. Avant toute chose, fit-il plus sérieusement, j'aimerais vous présenter mes condoléances, dit-il en le surprenant lui comme Saru, pour votre collègue monsieur Straal qui œuvrait sur le Glenn. On m'a laissé croire qu'il n'était pas qu'un simple collaborateur pour vous.

- Il était mon ami, répondit l'homme irradiant d'une tristesse contenue avec dignité.

- Je tenais également à vous signifier mon admiration pour vos recherches. Ce projet est incroyable.

- Mouais, fit-il suspicieusement. Je sais très bien pourquoi Starfleet nous a pris nos recherches, fit-il avec amertume.

- Je ne le nierai pas, comme je ne nierai pas que cela a été fait de manière extrêmement irrespectueuse pour vous et votre ami. Je n'ai malheureusement aucune emprise là dessus. Ce sur quoi j'ai cependant désormais la capacité d'agir sont vos conditions de travail.

- Oui je sais, coupa-t-il avec agacement, terminer au plus vite, la guerre...

- Non, intervint calmement le capitaine. C'était peut-être ce que le capitaine Lorca vous demandait mais ce n'est pas ce que je demande, dit-il en le surprenant. Votre travail et vos recherches sont complexes et...

- Qu'est-ce que vous en savez vous ? renifla-t-il.

- J'ai absolument tout lu, tout étudié, tout mémorisé et surtout le plus important, tout compris de vos recherches. J'en ai parfaitement saisi la complexité et les problèmes qui se posent. L'amirale de la flotte en personne m'a demandé de superviser et de gérer vos recherches comme je l'entends. Vous ne serez plus pressés je vous le promets. Prenez votre temps pour faire les choses comme elles doivent être faites avec prudence et raison, avec curiosité et enthousiasme aussi. Vous ne serez plus pressé et vous pourrez travailler tranquillement. Si vous avez besoin de quoi que ce soit ou si je peux vous aider, vous n'avez qu'à venir me trouver et je verrai ce que je peux faire. Il n'y aura plus d'alerte noire avant un bon moment. Je voudrais que vous preniez le temps d'analyser ce qui a pu se passer sur le Glenn, ce qui ne va pas ici et que vous puissiez réfléchir posément.

- Vous avez tout lu sur mes recherches ? demanda-t-il l'air surpris par cela plus que par le reste.

- Du début à la fin sur tout ce que j'ai pu trouver, répondit-il. J'estime que c'est un minimum en tant que capitaine que de faire de son mieux pour comprendre ce qu'il se passe à bord. Sinon, on ne peut pas commander correctement.

- Et vous avez tout compris ? remarqua-t-il dubitatif.

- Oui. Je ne suis pas juste un capitaine qui donne des ordres, s'amusa-t-il. Et vous êtes très clair dans vos rapports. Pour peu qu'on ait les connaissances nécessaires, on peut comprendre. Mais je ne prétends certainement pas avoir votre compréhension et votre raisonnement à ce sujet. Je trouve votre découverte géniale et j'imagine le travail qu'il a fallu juste pour découvrir le réseau mycélien et tout le reste. Est-ce que je peux aller voir de plus près ? Vos spores m'intéressent beaucoup.

- Ne touchez à rien, répondit-il.

Souriant à la confusion émanant de Stamets, Harias s'éloigna pour s'approcher de la forêt, laissant l'ingénieur rejoindre le second.

- D'où il sort ? lui demanda-t-il à voix basse.

- D'après ce que j'ai compris, il commandait l'Enterprise avant de venir sur le Discovery, répondit Saru. Il me laisse une excellente impression et semble être le radical opposé du capitaine Lorca. Il a de l'expérience, c'est certain. L'équipage de l'Enterprise était très ému devant son départ. Tout à l'heure, il m'a montré sa fiche d'identité, celle de son dossier. Il a deux cent quatre vingts ans terriens.

- Sérieusement ? bredouilla-t-il ahuris.

- Oui, fit-il en observant le capitaine approchant des arbres fongiques.

- À quelle espèce appartient-il ? Je n'ai jamais vu quelqu'un comme lui.

- J'ai posé la même question. Mezoriem. Il a dit qu'il y avait un dossier sur son espèce dans les bases de données si nous voulions en savoir plus. La créature du Glenn lui a fait... comment dire ? Un câlin quand nous sommes allés la voir.

- Cette chose lui a fait un câlin ?! s'étonna-t-il.

Suivant de loin leur discussion sans le laisser voir, le capitaine rejoignit la forêt, laissant couler sa magie et son aura tout autour de lui pour entrer en contact avec la vie qui l'entourait, la découvrant, l'appréhendant. Et ce fut avec une stupéfaction totale qu'en approchant les fameuses spores de son esprit, il perçut cette particularité unique et nouvelle qu'il avait détecté chez la créature. Il y avait quelque chose d'extrêmement similaire avec elle, presque comme un lien de sang malgré l'immense différence séparant les spores et l'animal. C'était très intéressant et cela titillait franchement sa curiosité. Une curiosité qui fut d'autant plus enflammée lorsque les spores bleues et lumineuses vinrent l'entourer, répondant à son énergie comme recherchant une connexion, un dialogue à la fois très simple et très complexe. Il se concentra sur elles, ne faisant guère attention au fait que de plus en plus de spores affluaient autour de lui, créant une véritable nuée lumineuse tournant autour de lui. Il les entoura de sa magie, de son esprit, partant à leur découverte, fermant les yeux pour se concentrer et sentir, sentir et voir véritablement. Et il le perçut. Une seconde durant, il perçut cette porte entrouverte sur un univers nouveau, totalement nouveau plein d'une vie pure et fraîche, innocente et libre. Le fameux réseau mycélien. C'était magnifique mais il lui faudrait du temps et plus de contact pour vraiment approfondir cela. Pourtant déjà, il savait qu'il venait de trouver quelque chose de très intéressant, merveilleux.

- Qu'est-ce que... ? dit soudain Stamets. Comment faites vous ça ? Qu'est-ce que vous faites ? demanda-t-il avec empressement alors que Harias le sentait

approcher.

Il rouvrit les yeux, observant les spores lumineuses voyageant paresseusement autour de lui, Stamets venant voir ça de plus près, Saru s'avançant aussi un peu l'air très curieux et intrigué, aussi stupéfait que l'ingénieur.

- Qu'est-ce que vous faites ? redemanda l'homme.

- Je découvre mes nouvelles amies. Vous avez parfaitement raison d'avancer que ces spores sont incroyables.

- Elles réagissent à votre présence, remarqua-t-il émerveillé. Il faut que je sache pourquoi. Attendez, je vais chercher un peu de matériel pour...

- Pour expliquer ça ? s'amusa Harias. Je peux le faire, fit-il en captant toute son attention. Ce n'est pas pour rien si c'est moi qu'on a envoyé pour diriger ce vaisseau. Mon espèce est particulière. Elle est vieille de plusieurs centaines de milliers d'années, expliqua-t-il en les surprenant. Pourtant, nous n'avons jamais eu de technologie. Jamais, rien du tout. Cela parce que mon espèce s'est concentrée sur la compréhension des choses non pas au travers d'outils mais au travers de son propre corps. Un corps qui a évolué pour pouvoir faire tout ce que nous avons besoin de faire. Je pense que les deux curieux que vous êtes iront lire les données sur mon espèce mais je vais vous dire le principal. Les Mezoriem ont sept sens, le septième étant la perception de l'énergie. Je perçois comme je vous vois toutes les énergies quelque soit leur forme. Les énergies naturelles, artificielles, celles des êtres vivants... Toutes. Et lorsque l'on est habile, communiquer à travers l'énergie permet beaucoup de choses. De mieux comprendre. Présentement, on peut dire que je faisais connaissance avec vos spores pour me familiariser avec elles, mieux comprendre comment tout ceci fonctionne.

- Vous pouvez faire ça ? s'émerveilla Stamets. C'est fascinant. Dans quelle mesure pouvez vous communiquer avec elles ?

- Je ne peux le dire pour l'instant. La rencontre est nouvelle et il me faudra un peu de temps pour vraiment découvrir dans quelle mesure je pourrais communiquer et si elles veulent bien, rit-il. Les énergies vivantes sont plus caractérielles que les énergies artificielles. Il y a une autre raison. Ma compréhension du vivant va bien au delà de celles de toutes les espèces connues de la Fédération aujourd'hui. Étant donné que votre système fonctionne à partir de vivant, Starfleet espère que je pourrais peut-être vous aider à comprendre ce qui ne fonctionne pas. Mon espèce a toujours eu un très grand intérêt pour la vie, son fonctionnement, son évolution... parmi bien d'autres choses. Nous nous sommes tellement intéressés à toutes les espèces que nous côtoyons, à leur compréhension, que nous avons acquis la capacité à comprendre et user de toutes les langues que nous rencontrons sans jamais les avoir étudié et très naturellement. Chaque Mezoriem est différent mais dans mon cas, je me suis toujours efforcé de comprendre les choses et les êtres, dans la globalité des sociétés ou dans leur individualité. Cela permet de faire énormément et de voir les choses avec plus de clarté.

- C'est fascinant, remarqua Saru.

- En effet mais où sont les vôtres, votre planète ? Ce genre de connaissance

serait inestimable à partager, remarqua Stamets. Ils pourraient être d'une aide précieuse.

- Je suis le dernier Mezorien en vie, répondit-il en les choquant. Et ce genre de connaissance ne peut-être partagé avec ceux qui ne sont pas encore prêt à les recevoir. Mais je peux peut-être vous aider à comprendre, dit-il plus légèrement.

- Je suis désolé pour..., fit Stamets gêné.

- Ne soyez pas désolé. Je n'ai jamais connu aucun autre des miens, ils ne peuvent donc me manquer surtout lorsque j'approche les trois cent ans de vie. J'ai hérité de tout le savoir et de toute la sagesse de mon espèce mais elle est difficile à partager avec des espèces qui ont choisi le développement technologique. Notre vision de l'univers est très différente alors les choses doivent être abordée de la bonne manière pour être comprises. Quoi qu'il en soit, Starfleet pense que mon savoir pourrait peut-être vous aider dans votre projet. J'essaierai de voir à quel point je peux communiquer avec les spores et si je peux vous donner des informations supplémentaires.

- Comme quoi ? demanda-t-il dubitatif.

- Comme vous intéressez de plus près à la créature récupérée sur le Glenn, répondit-il. Son énergie et celle des spores sont similaires sur de nombreux points. Ils sont étroitement liés c'est certain. Reste à déterminer de quelle manière. Elle n'était probablement pas sur le Glenn par hasard. La coïncidence serait trop grosse. Et si les spores sont originaires du réseau mycélien, je ne serais pas surpris que cet animal le soit aussi. C'est ce qu'implique ce genre de ressemblance d'identité énergétique.

- Vous voulez dire que cette chose a un rapport avec les spores et le réseau ?

- J'en suis certain. Nous allons lancer une étude de la créature. Il serait peut-être intéressant de jeter un coup d'œil aux résultats. Quoi qu'il en soit, j'étais venu vous signifier que vous serez désormais laissé tranquille pour travailler. Et si je peux faire quoi que ce soit, n'hésitez pas. Je vais vous laisser maintenant, j'ai encore beaucoup à faire, dit-il en se dirigeant vers la sortie. Je ne manquerai pas de revenir ici cependant. Commander Saru, vous m'accompagnez ?

- Avec plaisir capitaine, répondit-il en le suivant.

Ils quittèrent les lieux, retraversant la salle des machines sporique non sans saluer les personnes présentes, continuant leur tournée. Ce fut l'air intrigué que Stamets sortit de la serre à leur suite, observant leur nouveau capitaine.

- Je crois que je vais bien mieux m'entendre avec lui qu'avec Lorca, remarqua-t-il en surprenant les présents.

Cette visite faite, le capitaine et son second continuèrent à voyager sur le vaisseau, allant tout d'abord trouver le cadet Haynes pour lui confier l'étude de la créature. Et celui-ci eu l'air ravi, acceptant sur le champs pour aller se mettre immédiatement au travail. Harias passa ensuite voir les principales équipes de recherches du bord pour aller se présenter et tenter de commencer à installer un climat de travail plus détendu. Au vu de la froideur, de la tension et de l'appréhension avec lesquelles tous le regardaient venir, Lorca avait été très dur avec eux. Heureusement, il parvenait assez facilement à les relaxer même s'il sentait leur



surprise et leur confusion. Sa tournée terminée, son second l'accompagnant toujours, de plus en plus serein avec lui, il passa chercher Khan qui le suivit bien gentiment pour regagner ensuite son bureau.

- Commander Saru ? Pouvez-vous rejoindre la passerelle. Je vais discuter avec Khan puis je m'occuperai du cas de Burnam et ensuite...

- Il sera temps de prendre une pause capitaine, termina-t-il.

- Certainement, sourit-il.

- Je regagne la passerelle, approuva-t-il avant de s'en aller.

La porte se referma derrière lui et Harias sourit doucement à Khan :

- Veuillez m'excuser, j'avais certaines choses à faire. Il va y avoir du travail, le capitaine Lorca a visiblement fait du dégât sur le moral de tous ici.

- Si facile à troubler, s'amusa-t-il en réponse.

- Tout le monde n'a pas votre vécu pour résister à la pression, fit-il légèrement.

L'état d'esprit d'un équipage reflète celui de son capitaine et de son influence. Je vois tout à fait de quel genre Lorca pouvait être. Pas mon préféré. Cela va demander un peu de travail pour réinstaller une ambiance sereine ici. C'est un vaisseau scientifique, il faut que l'ambiance soit propice au travail.

- Les autres espèces, vous et moi mis à part, sont tellement faibles, soupira-t-il. Un rien les ébranles. C'est ennuyant, cela ralentit tout, c'est improductif.

- Chacun fait avec ce que le destin lui a offert Khan, sourit-il avec indulgence.

Et vu ce par quoi il faut passer pour obtenir des capacités telles que les nôtres, il est préférable que tous n'aient pas à endurer cela. Peu y survivraient.

- Mais au moins ils seraient utiles.

- Ceux qui sont plus faibles que vous, en tout cas selon vos critères, ne sont pas forcément inutiles, insignifiants et inférieurs Khan. Bien souvent, ils sont juste plus jeunes sur le plan évolutif, moins expérimentés, moins éprouvés aussi certainement parmi bien d'autres choses. Cela ne veut pas dire qu'ils ne peuvent rien vous apporter. Je ne m'attends pas à ce que vous sympathisiez avec les autres et... je le comprends vu les circonstances. Mais il va falloir les tolérer et faire preuve, si ce n'est de cordialité, de neutralité. Je ne demande rien de plus. Les presque cent quarante vies de ce vaisseau sont sous ma responsabilité désormais et je ferai ce qu'il faut pour que tous soient au mieux ici. Vous y compris. Alors je voulais vous demander quel poste vous voudriez occuper à bord ? Je ne peux pas vous affecter aux projets de recherches en cours mais pour le reste... Ingénierie, machinerie, sécurité, maintenance... Vos capacités vous permettent d'aller partout. Qu'est-ce que vous préféreriez ?

- Vous me laissez choisir ? s'étonna-t-il.

- Je vous laisse me soumettre votre souhait, rectifia-t-il en l'amusant.

- Étant donné que vous êtes la seule personne digne d'intérêt ici et que je m'ennuierai très vite à un poste sans importance, j'aimerais autant rester avec vous. Histoire de ne pas commettre un meurtre devant la déficience généralisée, fit-il avec froideur.

- Je suis digne d'intérêt ? releva Harias taquin.

Khan détourna le regard l'air indifférent mais Harias le sentait un peu embarrassé.

- Bien dans ce cas, reprit le capitaine plus sérieusement, vous pourriez me seconder, pas en tant que numéros un bien entendu, mais comme aide, assistant ? proposa-t-il.

- Cela me va, acquiesça-t-il.

- Votre jugement et votre réflexion pourraient m'être précieux. Deux points de vue valent mieux qu'un parfois, fit-il. Si nous faisons cela, vous allez devoir me suivre partout et exécuter ce que je vous demanderai.

- Il me semble qu'il n'y a que là que je pourrais faire des choses un tant soit peu stimulantes, répondit-il. Et j'ai besoin de m'occuper.

- Je comprends, fit-il doucement.

Oui. Khan avait besoin de s'occuper, de travailler pour évacuer son énergie, pour faire quelque chose et rester patient devant la longue attente qu'il aurait à endurer pour les siens, devant cette épreuve qu'il avait bien du mal à accepter. Harias le sentait se battre pour ne pas craquer, tout envoyer balader pour aller chercher les siens de force et partir en se déclarant ainsi ennemi de la Fédération. Et la seule véritable raison pour laquelle il ne le faisait pas était qu'il avait un minimum de confiance en lui et qu'il ne voulait pas devenir son ennemi, doutant de pouvoir gagner. Et si Khan ne l'avouerait jamais, il avait un certain respect et une certaine amitié propre à son caractère pour lui.

- Je serai là pour vous aider Khan, autant que je le pourrai, assura-t-il. Pour en revenir à votre poste, nos tableaux de services vont donc être les mêmes sauf imprévus. Le voici, dit-il en l'affichant. Je le transfère sur votre ordinateur et votre dossier. L'ordinateur vérifiera que vous êtes où vous devez être aux heures où vous devez l'être. J'entrerais les modifications si nécessaires et je vérifierai en personne régulièrement.

- Je n'en doute pas.

- Cet emploi du temps prendra effet à la prochaine prise de service. Mais on commence maintenant. Le cas Burnam d'abord.

- Vous allez la garder à bord ?

- Je n'en sais rien. Le tableau d'elle que me dressent son dossier et les autres est peu reluisant mais je ne crois jamais totalement les dossiers et les gens lorsqu'il s'agit de juger autrui alors, je vais la voir moi-même.

- Je vais la chercher, sourit Khan, j'aimerais bien voir à quoi ressemble un mutin de Starfleet. Rendons la chose amusante. Visiblement Lorca a dû la charmer et la faire passer pour privilégié pour qu'elle soit ici. Et je sais que ce n'est pas votre truc alors...

- D'accord, allez-y, fit-il en lui montrant où aller.

Ce fut rapidement que Khan arriva à destination, la porte des quartiers de la traîtresse s'ouvrant sous sa commande. Il se tint droit dans l'encadrement de la porte, illisible et impressionnant comme toujours. Celle qui se trouvait à l'intérieur se tourna vers lui, surprise de le voir. Il la regarda de bas en haut, dépité par la banalité

du personnage qu'était Michael Burnam.

- Décevant, remarqua-t-il.

- Qui êtes...

- Le capitaine veut vous voir, claqua-t-il. Immédiatement. Suivez moi.

Il se détourna sur le champs et il la sentit hésiter avant qu'elle ne le suive. La découverte de la femme était vide d'intérêt mais tout ceux qu'il avait rencontré depuis son éveil l'étaient, quelque soit l'espèce, sauf le capitaine Harias. Lui était fascinant et il se demandait pourquoi quelqu'un de son ampleur acceptait de travailler ainsi avec des êtres insignifiants tels que tout ceux qui l'entouraient en ce moment. Autrefois, il aurait pu prendre cette décision pour de la folie ou de la bêtise mais pas avec Harias. Il le savait, il était sage, éclairé, loin d'être fou ou bête. Il était conscient de sa force et de sa supériorité. Mais pour une raison qui lui échappait, il refusait de l'utiliser pour simplement plier tout le monde à son bon vouloir comme il était certain qu'il pouvait le faire. Rapidement, ils furent au bureau, la porte s'ouvrant rapidement pour laisser apparaître Harias debout derrière sa table de travail haute, neutre et assuré. Il était impressionnant, imposant le respect mais il n'était pas écrasant loin de là. Burnam sembla surprise, arborant le même regard stupéfait que tous face à son apparence. Elle entra, la porte se refermant derrière elle alors qu'elle saluait, Khan allant se poster à la droite d'Harias.

- Michael Burnam, remarqua-t-il. Je suis le capitaine Harias. Je commande le Discovery désormais. J'imagine que vous vous doutez du pourquoi vous êtes là.

- Oui capitaine, approuva-t-elle avec assurance.

- Le capitaine Lorca n'aurait jamais dû vous recruter à bord contre les décisions de justice qui ont été prises à votre encontre. Surtout sans la moindre raison valable.

- Le capitaine Lorca pensait..., fit-elle très sûre d'elle alors qu'elle irradiait d'une certaine supériorité.

- Je n'aime pas être coupé de la sorte, claqua Harias en la figeant. Le capitaine Lorca n'avait pas de raison valable de faire ce qu'il a fait. Rien ne le justifie. Pire encore, il vous a mis en contact avec ce qui est certainement l'un des projets les plus secret de Starfleet. À cause de cela, le commandement hésite entre vous renvoyer en prison ou vous garder à bord pour garantir la confidentialité du projet et de ses spécifications. Ils me laissent décider ce que je fais de vous. Il paraît que vous vouliez rester à bord après avoir d'abord demandé à retourner en prison. Pourquoi ?

- Parce que je peux aider, fit-elle avec arrogance. Je peux aider le Discovery dans sa mission et je peux aider monsieur Stamets dans ses recherches. J'ai de grandes capacités et un grand savoir. Le capitaine Lorca pensait que je pouvais aider le Discovery et je le peux. J'ai décidé de rester parce que je suis utile ici et que je peux faire avancer les choses.

Khan eut un ricanement moqueur, attirant le regard interloqué de la jeune femme.

- Et vous croyez que vos compétences, leur valeur pour Starfleet et la Fédération dépassent les dégâts que vous avez provoqué, le manquement au règles, la

trahison, la mutinerie ? demanda-t-il durement. Dépassent la justice qui s'est appliquée à vous ? Vous croyez vous à ce point indispensable que cela vous dispense de punition ? Croyez vous que vous avez encore le droit de décider de rester ou non ?

Elle baissa un peu les yeux et ne dit rien pourtant, Harias sentait qu'elle n'était pas d'accord, loin de là, qu'elle se retenait de lui répondre, rongéant son frein. Elle était en effet arrogante et très sûre d'elle comme on l'avait décrite. Elle ne pensait pas à mal, n'avait pas de mauvaises intentions mais elle était extrêmement orgueilleuse et fermée, entêtée dans son raisonnement.

- Tout acte entraîne des conséquences qu'il faut assumer, reprit Harias. Votre peine fait partie de ces conséquences. Et je crois sincèrement que ce vaisseau compte bien assez de personnel qualifié, Starfleet en compte bien assez pour que nous trouvions notre bonheur au besoin sans avoir à aller vous chercher en prison. Surtout vu vos crimes. Vous n'êtes pas unique et vous n'êtes pas indispensable. Je connais bien des gens qui vous égalent en connaissance et vous surpassent de loin en morale et en comportement. J'ignore pourquoi le capitaine Lorca a fait cela mais je ne suis pas d'accord. Si encore la justice avait accepté cela, peut-être même si j'aurais trouvé cette décision douteuse. Seulement, vous avez été en contact avec le projet de monsieur Stamets et avec vos compétences, je sais que vous en savez déjà beaucoup trop. Alors pour l'instant, vous allez rester à bord.

- Merci capitaine, répondit-elle avec un sentiment de victoire que Harias perçut nettement.

- Cette décision est révoquant à tout moment et selon mon bon plaisir, reprit Harias. Et je ne suis pas le capitaine Lorca. En l'état, vous n'êtes pas utile à ce vaisseau à mes yeux. Mais il est hors de question que vous ne travailliez pas ici, ce n'est pas un vaisseau de plaisance.

- Le capitaine Lorca voulait que j'étudie la créature du Glenn, intervint-elle abruptement.

- Je crois avoir dit que je n'aimais pas être coupé et il me semble que l'éducation vulcaine que vous avez reçu est plutôt à cheval sur la politesse, posa-t-il. L'étude de la créature ne vous concerne plus, le projet de monsieur Stamets ne vous concerne plus comme tout autre projet scientifique de ce vaisseau. Je ne veux pas vous voir près des laboratoires ou la salle des machines expérimentale, de la passerelle. Vous allez travailler à la maintenance basique du vaisseau.

- Capitaine au vu de mes compétences vous devriez...

- Je ne vous demande pas ce que je devrais faire, claqua-t-il sévèrement. Je me fiche de votre niveau de savoir et de compétence Burnam. Vous êtes à bord de ce vaisseau certes mais vous restez une criminelle condamnée. Vous travaillerez à la maintenance de base du vaisseau, je ne veux vous voir nul part ailleurs. Vous aurez désormais des quartiers basiques, où vous serez seule avec un accès immensément restreint à l'ordinateur, comme en prison. Juste les fonctions civiles de bases. Vous aurez un tableau de service à respecter à la lettre, un temps donné pour manger, un temps donné pour l'activité sportive. Le reste du temps, vous serez dans vos quartiers, seule, dans les mêmes conditions que dans un pénitencier. Aucun écart ne

sera toléré. S'il y en a, ce sera comme en prison : isolement, privation du droit de communiquer avec vos connaissances ou votre famille, privation de temps de sport... ce genre de chose. Considérez que vous serez en prison avec un travail à bord comme si vous étiez dans un pénitencier où il y a du travail pour les détenus. Et vous aurez un garde lors de vos déplacements et durant vos temps de travail pour m'assurer que vous respecterez les règles. Est-ce clair ?

- Oui capitaine, répondit-elle en ravalant sa désapprobation.

Harias échangea un regard avec Khan qui bougea sans un mot pour la ramener à sa cabine. Le capitaine appela alors son second et sa chef de la sécurité qui arrivèrent en même temps que Khan revenait. Il leur annonça sa décision. Landry sembla être en désaccord mais Harias n'était pas sûr que ce soit sa décision qu'elle n'appréciait pas ou le fait qu'elle aille contre celle de Lorca. Saru lui, sembla des plus satisfait, comprenant ses raisons et approuvant ce qu'il souhaitait mettre en place. Il se proposa d'ailleurs pour s'occuper des détails lui même, Harias approuvant. Il leur annonça ensuite que Khan le seconderait non pas à l'image d'un numéros un mais plus comme une aide personnelle sur le vaisseau. Ceci fait, et bien des heures après son arrivée sur le Discovery, il fut temps d'aller manger, ce qu'il alla faire avec Khan qui rejoignit ensuite ses quartiers, lui même rejoignant les siens pour un peu de repos. L'endroit avait été débarrassé des affaires de Lorca et entièrement nettoyé, remis en ordre. C'était bien. Assez grand comme tous les quartiers des capitaines, avec un grand lit, une grande salle de bain, un salon et un espace salle à manger. Un véritable petit appartement d'aspect différent de celui qu'il avait sur l'Enterprise mais tout à fait agréable. C'était proche de la passerelle.

Il commença par débiller ses affaires amenées entre temps via une petite malle de transport téléportée depuis l'Enterprise. Se faisant, il se rappela du cadeau de son ancien équipage, souriant avec douceur en récupérant le fameux paquet encore fermé. Il le déposa sur la table pour l'ouvrir avec délicatesse. Il découvrit alors une splendide maquette de l'Enterprise infiniment détaillée. Il la sortit doucement de sa boîte, ses doigts sensibles sentant quelque chose gravé sous le socle. En regardant, il y trouva les signatures de tout son équipage, gravée en très petit. Il sourit avec émotion, reposant l'objet avec soin, activant la petite interface holographique qui s'y trouvait. Elle afficha un écran au dessus de la maquette, faisant défiler des photos de son anciens équipage et des messages de leur part, le laissant très touché. Sa photo préférée était assurément celle qu'ils avaient prise lorsqu'il avait été nommé officiellement capitaine de l'Enterprise après l'affaire Khan. Il était dans son fauteuil de commandement sur le vaisseau, encadré de Spock et Jim, entouré de tout les membres de la passerelle avec en plus Scotty et McCoy avec eux. Il l'aimait beaucoup et se dit qu'il faudrait qu'il l'expose dans son bureau où serait aussi placé la maquette.

Apaisé et encouragé, touché par ce cadeau, il termina de s'installer avant d'aller se laver et dormir un peu. Mais ce fut bien vite qu'il se leva de nouveau. Il était encore tôt par rapport au début de son service mais il mit ce temps à profit. Il commença par demander à l'ordinateur où il pourrait aménager un bureau plus adapté

à sa manière de travailler et ce fut facilement qu'il trouva une pièce libre non loin de la passerelle. Il s'y rendit donc, usant de l'ordinateur pour débarrasser ce qui avait été une salle de rangement. Il la réaménagea avec un coin salon, un vrai bureau où il pourrait s'asseoir et où ses hommes pourraient s'asseoir face à lui pour parler s'ils le voulaient. L'endroit bien en place et opérationnel avec ses ordinateurs, il changea la désignation de la pièce sur le plan du vaisseau avant de s'asseoir pour se mettre au travail, gardant sa porte ouverte. L'ancien bureau du capitaine ferait quant à lui une excellente salle de briefing stratégique pour la passerelle. Pile à l'heure de sa prise de service, il vit Khan apparaître à sa porte et il le salua tranquillement, recevant une quasi imperceptible inclinaison de tête en réponse.

Ce fut ensemble qu'ils gagnèrent la passerelle, le capitaine saluant respectueusement tout le monde. On lui rendit avec surprise et hésitation, visiblement peu habitué à ce genre d'attention. Mais cela fit fleurir quelques sourires bienvenus, détendant un peu l'atmosphère. Ils se mirent au travail, Khan prenant d'autorité le poste polyvalent juste derrière lui à sa droite. Comme annoncé la veille par Saru, il y eut des simulations de combats sur la passerelle ce jour là. Harias se mit alors en retrait avec Khan, laissant son second prendre les choses en mains pour observer. Il avait lu tout les comptes rendus automatiques des nombreuses simulations imposées par Lorca et il put confirmer à quel point l'équipage avait besoin d'un vrai bon entraînement avec quelqu'un sachant ce qu'il faisait.

La simulation fut... une catastrophe et un échec qui tira un ricanement moqueur à Khan lorsqu'un silence lourd tomba à sa fin. Harias lui donna un coup de coude pour le faire taire, recevant un regard éloquent en réponse. Khan les trouvait misérables et insignifiants sans surprise. Posté près de la porte, Harias s'avança dans le silence lourd, l'échec mission encore affiché en grand sur l'écran. Il s'avança tranquillement sur la passerelle, calme, venant tourner le dos à l'écran pour faire face à ses officiers. Tous étaient atrocement tendus, anxieux, pleins d'appréhension et de tension, tête basse devant l'échec total de la simulation. Il comprit alors immédiatement comment Lorca devait réagir à leurs échecs dans ce cas. Il n'y avait pas que de la honte de l'échec ou de l'agacement en eux, il y avait une véritable angoisse, une véritable peur de lui, du capitaine et il détesta cette sensation.

- Relevez la tête, commença-t-il doucement. Relevez la tête et regardez moi.

Ils hésitèrent tous même Landry et Saru mais ils le firent finalement.

- Je ne vais pas vous insulter, ni vous rabaisser, ni vous sermonner, ni vous réprimander alors détendez vous, fit-il avec un doux sourire.

Ils semblèrent surpris, échangeant quelques regards entre eux avant de reporter leur attention sur lui. Et Harias sut qu'il avait tapé juste et que Lorca n'avait pas dû être très diplomate ni pédagogue ou juste devant des échecs de simulations. Son sourire et sa posture détendue semblèrent les rassurer un peu et il reprit :

- On ne va pas se mentir, c'était une catastrophe, remarqua-t-il.

- C'est un euphémisme, souligna Khan toujours moqueur.

- Khan, réprimanda leur capitaine. Cet équipage n'a ni notre vécu, ni notre

expérience en matière de guerre et n'ont visiblement pas eu le bon professeur.

- Le capitaine Lorca nous a bien appris, c'était un excellent combattant et c'est nous qui..., fit Landry une fois de plus vexée.

- Lorca était de toute évidence un piètre combattant, s'amusa Khan, ou un piètre professeur mais je pencherai pour les deux, sourit-il.

- Lorca est un vétéran de combat, défendit Landry.

- Le capitaine Lorca n'avait en réalité vu que très peu de combats, remarqua Harias. Deux en faîte. Une petite altercation sans incidence et une escarmouche avec le vaisseau qu'il commandait il y a quelques années. Avoir combattu ne fait de personne un combattant commander, cela veut juste dire que vous avez fait ce qu'il fallait pour survivre, que vous vous êtes débrouillé. Être combattant, c'est quelque chose de bien différent. Et avoir combattu ne veut pas non plus dire que l'on sait combattre, loin de là. L'enseignement théorique de Starfleet à ce sujet est aussi loin de ce qu'il se passe dans la réalité. Combattre n'est pas donné naturellement même pour les espèces agressives et c'est une très bonne chose. Combattre, ça s'apprend même si ce n'est pas facile à apprendre. Mais c'est une chose que je peux vous apprendre, sourit-il. Khan ? appela-t-il l'air taquin à son tour.

- Capitaine ? répondit-il suspicieux.

- Pourriez vous nous concocter un programme de simulations de votre cru, à niveau progressif en commençant par un niveau de débutant ? Avec toutes les situations que vous jugerez utiles de mettre. Pas des simulations construites par l'ordinateur mais par vous.

- Vous êtes sûr ? demanda-t-il un peu surpris. Ils n'arriveront jamais au bout du programme si c'est moi qui le fait.

- Même si c'est moi qui dirige les simulations ? demanda-t-il.

Tous virent alors l'homme sourire légèrement, joueur.

- Je relève le défi, répondit-il.

- Alors préparez moi ça mais vous avez le temps. On va d'abord s'entraîner un peu, sourit-il. pour commencer, fit-il à l'attention des autres, il va falloir vous détendre. Vous êtes tellement crispés et tendus, fébriles avant même que la simulation ne commence que vous ne pouvez pas agir comme il faut. Ce ne sont que des simulations alors il faut vraiment se détendre. Lorsque l'on combat, que l'on combat vraiment, le calme et la maîtrise de soi, de son stress, de la pression, sont des points cruciaux. Bien évidemment, il faut avoir l'objectif en vu mais avant tout, pensez à ce que vous êtes en train de faire. En combat, la situation évolue et change de seconde en seconde, vous devez vous adapter de seconde en seconde. Calme, efficacité, rapidité d'action, stratégie, vivacité... c'est cela que vous devez apprendre. Pendant la simulation, vous étiez beaucoup trop tendus et vous aviez tellement votre objectif de victoire en vu qu'il vous aveuglait. Vous vous précipitez, à ne pas confondre avec la vitesse. Certaines manœuvres étaient trop lentes, d'autres complètement inutiles et d'autres trop rapides. Se battre, c'est aussi savoir attendre le bon moment pour agir. La patience et la tempérance sont des vertus précieuses au combat. Vos interactions entre vous sont désordonnées et installent la confusion. Vous êtes mal organisé, vous

n'avez pas les bonnes priorités, et vous négligez ce qui est vraiment important. On va tout reprendre à la fois tous ensemble et poste par poste.

- Qu'est-ce qui nous prouve que ce n'est pas n'importe quoi ? demanda Landry hautaine.

- Abruti, remarqua Khan un peu exaspéré. Vous avez certainement devant vous le meilleur capitaine de Starfleet en matière de combat.

- Vraiment ? Le meilleur, taquina Harias.

- Parce que je ne suis pas capitaine, nargua l'augmenté en réponse.

- Rappelez moi la dernière fois que vous m'avez battu ? s'amusa-t-il alors en le faisant soupirer. Commander Landry, Starfleet ne m'a pas nommé capitaine du Discovery pour mon incompetence, remarqua-t-il ensuite. Je commande, je décide et attendez de voir avant de juger. Nous allons commencer par des leçons quotidiennes, une ou deux heures environs. L'entraînement régulier est important pour intégrer les bons réflexes. Si vous avez des questions sur quoi que ce soit, vous pouvez me demander, je réexpliquerai si besoin. Et vous pouvez demander à Khan aussi.

- Capitaine ? releva-t-il intrigué.

- Vous êtes un combattant et un stratège hors paire, Starfleet le reconnaît. Vous pourriez donner des conseils judicieux j'en suis certain, fit-il avec un léger sourire.

- Je ne risque pas d'être un bon professeur.

- On verra bien, dit-il tranquillement. Essayez. Pour le moment, on va reprendre les bases.

Il commença alors un cours sur le sujet selon lui et non pas selon les manuels de Starfleet. Et ce fut avec surprise que les membres de la passerelle entendirent tout d'abord et avant tout parler d'état d'esprit, de conséquences de ses actes, de ses choix, de caractère, de maîtrise de soi et d'indépendance autant que d'esprit d'équipe.



## XVI-Navigateur

Dans les jours qui suivirent sa prise de poste sur le Discovery, une routine tranquille s'installa pour Harias. Chaque jour, il travaillait avec application. S'il ne pouvait aller voir tout le monde tout les jours, il faisait quotidiennement une petite tournée sur le vaisseau pour aller voir les différents chefs de secteur ou de recherche pour s'assurer que tout allait bien, qu'ils n'avaient besoin de rien et entendre lui même ce qu'ils avaient à dire bon ou mauvais. Et ainsi, il rencontrait aussi tout ceux qui œuvraient à bord. Il prenait chaque jour un moment avec ses numéros un et deux pour entendre leurs rapports et ce qu'ils pouvaient y avoir. Chaque jour aussi, il passait du temps dans la serre du Discovery, au milieu des spores qu'il tentait de cerner, apprenant à les connaître et à découvrir le réseau mycélien avec elles. C'était prodigieux et merveilleux pour lui.

Comme annoncé, il avait mis en place des séances de travail avec les membres de la passerelle pour les préparer à d'éventuels combats. Si Starfleet n'était pas une organisation militaire, tout les vaisseaux savaient se battre parce qu'ils n'étaient jamais à l'abri d'être attaqué, surtout avec les tensions actuelles. Il était du devoir des capitaines de veiller à l'entraînement de leur équipage. Il s'était donc mis au travail avec eux, y consacrant chaque jour une à deux heures si le travail le permettait. Et la passerelle avait le temps en ce moment en étant stationné ainsi pour laisser travailler les scientifiques. Il leur apprenait de son mieux, prenant la passerelle dans son ensemble mais aussi chaque poste au cas par cas, travaillant avec chacun. Il avait aussi instauré autre chose. Il mit en place des séances d'entraînement au combat au corps à corps en salle de sport. Lui avec chaque membre de la passerelle au moins une fois par semaine. Ce n'était pas tant leur capacité à combattre qu'il voulait travailler mais leur mental, leur esprit de stratégie, leur réflexion, leur maîtrise, leur patience... Il s'entraînait donc avec chacun d'entre eux en privé au moins une fois par semaine. Et si au début, tous furent appréhensifs et dubitatifs sur sa manière de faire, ils se détendirent peu à peu, se laissant conduire en s'appliquant de leur mieux.

- Vous êtes un bon pilote lieutenant Detmer, fit-il alors qu'ils sortaient d'une simulation de pilotage. Mais vous pouvez faire beaucoup mieux que ça, remarqua-t-il alors qu'il se tenait devant elle.

Et contrairement au tout début, elle ne se tendit pas et ne se fit pas appréhensive. Son équipage avait désormais bien compris qu'il n'était pas Lorca, qu'il ne faisait pas ce genre de remarque de manière dégradante mais constructive. Qu'il allait leur expliquer et leur apprendre à faire mieux.

- Vous êtes trop scolaire, expliqua-t-il tranquillement. Vous n'usez que des manœuvres des manuels, comme dans les manuels. Vous pouvez faire beaucoup mieux que ça. Vous savez piloter comme un pilote formaté. Mais vous ne savez pas voler, remarqua-t-il en sachant que toute la passerelle écoutait comme toujours.

- Je ne comprend pas, répondit-elle perplexe.

- Qu'est-ce qui caractérise le plus le fait de voler lieutenant ? Qu'est-ce qui est le plus flagrant ? Le plus important ? Le plus représentatif du vol ?

- C'est grisant, sourit-elle, et c'est un exploit technique. Il faut être précis, attentif.

- Faux, fit Khan un peu plus loin sans détourner les yeux de sa console.

- Vous devez chercher à la fois plus simple et plus spontané pour trouver la bonne réponse lieutenant, sourit-il. Mais vous devez trouver vous même pour comprendre. Pour en revenir à votre pilotage, vous devez vous permettre de faire preuve d'imagination, ne pas vous limiter à ce que l'on vous apprend en passant le brevet de pilote ou à l'Académie.

- Comment ? demanda-t-elle. Je ne vois pas ce qu'on pourrait faire avec ce genre de vaisseau.

- Cela fait un moment que vous n'avez pas regardé l'évolution du programme d'entraînement des pilotes à l'Académie non ? remarqua le capitaine.

- Il a changé ? s'étonna-t-elle.

- Il a changé, acquiesça-t-il. Ordinateur, programme de formation des pilotes de l'Académie de Starfleet, cas d'école, USS Enterprise contre le Narada, première escarmouche. Passe l'enregistrement.

Harias avait découvert que, après l'affaire Nero, Starfleet avait pu récupérer beaucoup de données des vaisseaux de la flotte détruit lors du premier affrontement au dessus de Vulcain. Plusieurs vaisseaux avaient continué à enregistrer des images et on avait pu ainsi reconstruire un enregistrement complet de l'affrontement entre l'Enterprise et le Narada. Un enregistrement servant désormais de cas d'école pour les pilotes et les stratèges. La vidéo passa sur l'écran principal, montrant les manœuvres peu orthodoxes et impressionnantes qu'il avait effectué à l'époque pour sauver l'Enterprise quand la totalité de la flotte avait été détruite. Et il fallait avouer que le voir d'un point de vue extérieur était impressionnant. Un silence roi régna sur la passerelle le temps de la vidéo qui se termina finalement sur le dérapage qu'il avait fait pour faire face au Narada.

- Wouaw, fit Detmer en illustrant la pensée générale devant ce spectacle.

- Est-ce que vous comprenez maintenant ? demanda Harias. Il faut faire preuve d'imprévisibilité, d'originalité. Les tactiques des manuels sont prévisibles, lentes, trop prudentes, trop simples... Ce n'est pas forcément une mauvaise chose mais dans certaines situations, il faut faire beaucoup plus. Il y a encore peu de temps, on formait les pilotes pour piloter nos vaisseaux comme on aurait conduit un ancien bus scolaire alors que ce sont des voitures de course. Il y a beaucoup plus à faire. Depuis quelque temps, la formation des pilotes a évolué pour s'améliorer et explorer d'autres voies. Plusieurs autres cas du genre ont été ajouté pour illustrer ce que je suis en

train de vous dire.

- Depuis quand ? demanda Detmer très curieuse.

- Environ deux ans, depuis cet affrontement en faîte, répondit-il en pointant l'écran affichant encore la dernière image.

- Ordinateur ? fit alors Saru très intrigué. Qui pilotait l'Enterprise lors de cette bataille ? demanda-t-il.

- Capitaine Harias de l'USS Discovery, répondit-il en les surprenant. À l'époque timonier de l'USS Enterprise sous les ordres du capitaine Pike aujourd'hui Amiral.

- C'est vous ? fit la pilote toute excitée.

- Oui, répondit-il. J'étais pilote au début même si je le suis toujours si nécessaire.

- Le changement dans le programme de formation des pilotes et tout les nouveaux cas d'école sont tirés des manœuvres du capitaine Harias, souligna Khan l'air indifférent.

- Comment vous avez appris à faire ça ? demanda Detmer.

- Et bien, contrairement à vous, j'ai appris à voler, bien avant d'apprendre à piloter, remarqua-t-il en désignant ses ailes. Puis j'ai dû apprendre à combattre en volant. J'ai appris sur le tas et quand j'ai commencé à piloter, je l'ai fait comme je vole. Les pilotes tels qu'ils sont actuellement formés sont trop formatés, ne connaissent pas assez leurs vaisseaux et leurs possibilités. Je vous l'ai dit : un vaisseau comme le Discovery est comparable à un avion de chasse qu'on piloterait comme un vieux cargo. Quand aux tactiques enseignées, elles ne sont pas mauvaises mais loin d'être adaptées et assez performantes dans certaines situations. Ce jour là, ceux qui ont piloté comme on l'enseignait, ont vu leurs vaisseaux détruits, fit-il sombrement. Si je suis parvenu à sauvegarder l'Enterprise, c'est parce que j'ai piloté différemment en exploitant toutes les possibilités, sans limites. Vous devez apprendre à piloter comme si le vaisseau faisait partie de vous Detmer, comme s'il était vos ailes. C'est ce que je fais. Je vous apprendrai. Avez-vous des questions sur la vidéo ?

- Beaucoup, fit-elle avec un grand sourire presque enfantin en l'amusant.

Pourquoi vous risquer aussi près de l'ennemi ?

- Parfois en combat, la zone la plus proche de l'ennemi est aussi la plus sûre, surtout quand l'ennemi est spécialisé dans l'attaque à distance, ce qui est le cas de tout les vaisseaux de grande taille connus. Les vaisseaux tels que le Narada, nos vaisseaux, ceux des klingon... Ils n'aiment pas le corps à corps, sourit-il. Comme les équipages qui n'y sont pas habitués voir, n'ont jamais vu ça. C'est donc une très bonne stratégie pour surprendre, déstabiliser et détraquer tout le monde, prendre l'avantage. Parfois, la meilleure défense, c'est l'attaque. Aller au contact est risqué parce que ça demande beaucoup de réactivité et une extrême précision du pilotage mais ce n'est pas sans avantage. Cela détraque pas mal les systèmes automatiques ennemis. Les raisons sont simples : il y toujours tout un tas de systèmes de sécurité qui freinent voir empêchent les manœuvres risquant d'endommager gravement le vaisseau. Rares sont les pilotes qui s'affranchissent des systèmes automatiques.

Donc, si vous allez au corps à corps, vous risquez bien moins de prendre des tirs. Les systèmes vont bloquer parce que cela engendrerait des explosions trop proches du vaisseau, voir sa destruction si l'ennemi est abattu à quelques centaines de mètres d'eux. Et ça vous permet aussi d'augmenter votre chance de faire des dégâts parce vous êtes plus proche, que vous pouvez tirer avec plus de précision, l'efficacité des boucliers est réduite et que vous empêchez l'ennemi d'esquiver. Pas le temps de réagir.

- C'est brillant, remarqua-t-elle en le faisant sourire.

- Mais comment faites vous pour passer outre les sécurités de ce genre, les systèmes et le reste de votre propre vaisseau ? demanda le lieutenant Rhys.

- C'est simple : je pilote en manuel en désactivant tout les protocoles de sécurité, répondit-il en les surprenant. C'est dangereux. Il faut savoir ce qu'on fait, savoir juger correctement la situation et les risques encourus, l'état de son vaisseau, de son armement, celui de l'ennemi... Il faut savoir prendre en compte de nombreuses choses pour ne pas faire une énorme bêtise. Mais piloter en manuel a pour avantage de vous libérer des limites et des failles des systèmes automatiques. Dans ce genre de cas, je suis toujours en manuel. Les ordinateurs actuels sont totalement étrangers à ma manière de piloter et m'entravent plus qu'autre chose.

- Impressionnant, fit Owosekun.

- On peut exploiter les failles, reprit-il. Par exemple, les tirs ennemis sont orchestrés en grande partie par l'ordinateur. Vu les distances sur lesquelles on tire, l'ordinateur anticipe la trajectoire de sa cible et c'est quasi infaillible parce que les manœuvres pré programmées, celles qu'on apprend, sont extrêmement prévisibles. Pendant la vidéo, vous m'avez peut-être vu mener des esquives au plus proche du vaisseau avec succès parce que je changeais mes trajectoires, mes vitesses, mes manœuvres de manière totalement imprévisible pour un ordinateur. Résultat, ils tiraient où je n'étais pas. Il y a aussi le fait qu'être proche augmente le taux d'erreur des systèmes de visées. Ils ne sont pas fait pour anticiper des manœuvres et des changements de trajectoires aussi proches. Cela fonctionne aussi avec les torpilles dans une moindre mesure cependant, leur système de ciblage ressemble à celui des vaisseaux. Il y a une montagne de choses ainsi, à tout les postes, que vous pouvez exploiter pour prendre l'avantage. Votre formation à l'Académie n'est pas mauvaise, elle est incomplète.

- Je ne savais pas qu'on pouvait exploiter la distorsion ainsi, remarqua ensuite la pilote.

- J'ai été le premier à le faire ce jour là et je suis toujours le seul, répondit-il. Nos vaisseaux sont largement sous exploités par les pilotes. La distorsion peut-être utilisée sur de très courtes distances pour obtenir un presque effet de téléportation dans une zone restreinte. Mais cela reste une manœuvre compliquée parce qu'il faut être extrêmement précis dans les coordonnées utilisées, prendre en compte le temps d'entrée et de sortie en distorsion, être très rapide dans la manœuvre. Ce genre de tactique se fait en l'espace d'une à deux secondes, il faut être réactif et ça ne peut être fait qu'en manuel. L'ordinateur refuserait la commande. Il faut aussi bien

connaître le vaisseau, son état et sa machinerie. Faire plusieurs « saut » en distorsion ainsi de manière rapprochée fait considérablement chauffer les moteurs. Le pilote doit donc savoir combien de fois il peut faire ces sauts en un temps donné sans ruiner ses moteurs. Les champs de distorsions sont des bulles de subspace, une déformation artificielle de l'espace-temps. Il faut donc aussi prendre en compte les nombreuses interférences que provoquent de multiples sauts rapprochés dans une même zone. Cela perturbera vos instruments mais aussi ceux de l'ennemi. Ce n'est pas une manœuvre aussi simple qu'il y paraît mais extrêmement utile lorsque l'on sait s'en servir. Et il faut bien écouter ce que l'ingénieur en chef vous dit sur l'état des moteurs. Une surcharge du moteur de distorsion pourrait faire sauter le vaisseau. Donc, on n'abuse pas. Le premier équipier d'un pilote Detmer, c'est l'ingénieur en chef. Vous pouvez piloter seule sans les membres de la passerelle s'il le faut, mais vous ne pouvez pas piloter efficacement sans connaître l'état exact du vaisseau. Donc restez en contact constant avec l'ingénieur en chef pour savoir tout ce que vous devez savoir.

Longuement, il répondit aux questions de tous sur la vidéo et les manœuvres, souriant à sa pilote toute excitée comme une enfant. Ils terminèrent la séance plus tard qu'à leur habitude et il y eut alors un temps de flottement, les activités de la passerelle calmes. Son travail bien rempli et à jour, Harias se dit qu'il pouvait bien prendre une pause. Cela faisait plus d'une semaine qu'il était là et il n'avait pas eu une minute pour aller voler. Ses ailes et son dos commençaient à être sévèrement douloureux et il se trouvait qu'il avait finalement un moment.

- Owosekun ? interpella-t-il. Toujours rien à signaler dans la zone ?
- Rien capitaine. Tout est tranquille, assura-t-elle.
- Bien. Commander Saru, la passerelle est à vous, fit-il. Je reviens dans une demi heure trois quart d'heure. Vous pouvez rester là Khan, je vais me dégourdir un peu.

L'homme sourit, semblant comprendre et le capitaine s'en alla, allant chercher le communicateur spatial qu'on avait fait pour lui. Il n'avait pas besoin de casque mais il lui fallait un appareil de communication pour garder contact avec le vaisseau, celui-ci ayant dû être adapté. Il n'y avait pas d'air dans l'espace évidemment, il ne pouvait donc parler. On lui avait fait un transpondeur neural envoyant ce qu'il voulait dire au vaisseau et permettant au vaisseau de directement lui transmettre ce qu'on voulait lui dire. Il le mit en place sur sa tempe en rejoignant le premier sas donnant sur l'extérieur qu'il trouva.

- Harias à passerelle, fit-il en activant la dépressurisation du sas. Je sors faire un tour. Prévenez moi s'il y a quoi que ce soit.

Il ouvrit ensuite la porte sur l'extérieur pour s'envoler avec joie, son énergie dorée le propulsant nimbant ses ailes.

- Il sort faire un tour ? releva Saru confus sur la passerelle.
- Commander, un sas sur l'extérieur a été ouvert, signala-t-on.
- Il vous l'a dit, s'amusa Khan, il sort faire un tour.

Amusé par leur confusion il braqua une caméra sur le capitaine qui volait dehors,

affichant l'image à l'écran principal.

- Oh bon sang, fit quelqu'un.

- Il n'a pas de combinaison, bredouilla Bryce.

- Il n'en n'a pas besoin, répondit Khan alors que tous regardaient le capitaine enchaîner les figures à une vitesse impressionnante.

- Comment ? demanda Saru.

- Vous n'avez pas encore lu le dossier sur les Mezoriums ? releva Khan. Vous devriez. L'espèce du capitaine Harias est absolument fascinante et unique en son genre. Son corps est capable de s'adapter à tout les environnements après une période d'accoutumance. Il peut évoluer dans le vide comme dans une atmosphère ordinaire. Cela ne lui fait rien. Il peut se passer de respirer longtemps.

- C'est prodigieux, remarqua Saru. À quelle vitesse va-t-il ?

- Là il s'amuse, répondit l'augmenté. Si je me souviens bien, Starfleet a mesuré une vitesse de pointe à cent mille kilomètres heures dans le vide spatial, fit-il en les stupéfiant.

- C'est vraiment possible un truc pareil ? demanda Detmer.

- Pour lui oui. Vous n'avez aucune idée de qui vous avez pour capitaine. Vous devriez lire le dossier sur les Mezoriums, c'est très instructif, remarqua l'augmenté.

- Que fait-il ? demanda Rhys.

- Les oiseaux n'aiment pas vivre en cage, répondit Khan. Il aime voler et il a besoin de voler régulièrement sous peine de violentes crampes et raideurs dans tout les muscles de ses ailes s'ils restent inactif trop longtemps. Gardez donc vos bras croisés dans votre dos plusieurs jours sans jamais pouvoir les bouger et vous aurez une idée de ce que ça peut faire. Avec son envergure et sa vitesse de croisière, il ne peut pas voler à l'intérieur, il a besoin de sortir pour se dégourdir.

- Est-ce qu'il peut faire des rentrées en atmosphère ? demanda Detmer ne lâchant pas des yeux son capitaine dehors.

- Oui. Il l'a déjà fait plus d'une fois, répondit Khan. Entrée et sortie d'atmosphère.

- Ouah, fit Owosekun.

Longuement, toute la passerelle observa leur capitaine voler dans l'espace autour d'eux, laissant une traînée d'énergie dorée derrière lui. Lorsqu'il rentra par le grand hangar du vaisseau, la manœuvre plus simple avec la gigantesque ouverture, il en impressionna plus d'un parmi ceux se trouvant là. Le quotidien s'installant, il fut plus facile pour Harias de trouver du temps, sur ses pauses bien entendu, pour aller voler et cela lui fit du bien. En tant que capitaine, il ne manquait pourtant pas de travail pour tout superviser. S'il ne s'immisçait pas dans le travail de ses équipes scientifiques, écoutant simplement leurs rapports sur leurs avancées ou problèmes, il suivait tout de très près, faisant ses propres notes, ses propres recherches de son côté lorsqu'il pensait avoir quelque chose. C'était d'ailleurs le cas pour le moteur sporique et la créature du Glenn. Il n'avait rien dit à Stamets. Ce projet était le petit bébé de l'homme totalement passionné par la chose et il voulait lui laisser le temps de comprendre les choses par lui même, d'autant plus lorsqu'elles étaient à sa portée.

Le climat entre lui et le scientifique se détendait d'ailleurs doucement, celui-ci constatant qu'il ne lui mettait plus la pression, qu'il lui laissait le temps, recevant simplement ses rapports sans en demander davantage. Un Stamets qui avait d'ailleurs été le premier à bord à lire le dossier sur son espèce pour comprendre comment il interagissait avec les spores. Et cela avait totalement excité le scientifique sur le champs des possibles que ses capacités lui offraient. Harias le soupçonnait d'ailleurs de vouloir faire quelques expériences, le chercheur se retenant parce qu'il était le capitaine. Ils faisaient toujours connaissance et Harias s'appliquait à remettre tout le monde à l'aise à bord, y parvenant doucement.

- Comment se passe la transition ? demanda l'amirale de la flotte.

Harias était présentement seul dans son bureau deux semaines après son arrivée. Il recevait une communication de la chef de Starfleet pour son premier rapport, l'image holographique de la dame devant lui.

- Cela se passe au mieux, répondit-il. L'équipage se détend et cela s'en ressent sur leur travail et sur l'ambiance du vaisseau. Tout se passe bien et si ce n'est quelques appréhensions au début, l'équipage semble bien m'accepter et même pour beaucoup, paraissent soulagés. Je n'ai pu que constater que bien des personnes ici redoutaient le capitaine avant que je n'arrive. Les équipes scientifiques et en particulier celle du moteur sporique semblaient sur le point d'implorer sous la pression qu'on leur a mise. Ils se calment tous maintenant et sont d'autant plus efficaces. Ils avancent bien. Mon numéro deux est vexée pour le capitaine Lorca. Ils ont servis ensemble et elle semble avoir du mal à accepter qu'il ait été relevé ainsi mais cela ne dérange pas le travail et j'espère qu'elle s'apaisera avec le temps. Numéro un en revanche est très à l'aise avec moi, ce qui ne semble pas avoir été le cas avec le capitaine Lorca d'après ce que j'ai entendu. Je détaillerai tout dans le rapport officiel mais cela se passe très bien vu les circonstances.

- J'en suis ravi. Le projet du moteur sporique avance-t-il ?

- Nous sommes en bonne voie. L'étude des données du Glenn est presque terminée et cela semble ouvrir des pistes intéressantes. Je suis moi même encore en train d'appréhender les spores avec mes sens mais je pense pouvoir aider monsieur Stamets ensuite. Il a lui même besoin d'un peu de temps pour apprendre à me faire confiance mais je crois que nous pourrons très vite obtenir des avancées. Je ne vous cache pourtant pas madame que la finalisation du moteur sporique n'est probablement pas pour demain. C'est beaucoup plus complexe et délicat qu'une distorsion ou autre. Le système en lui même est opérationnel mais la navigation et la maîtrise de cette navigation représente un défi beaucoup plus grand. On interagit ici avec des énergies et un réseau vivant, ce qui complique considérablement les choses. Cela ajouté aux gigantesques distances que nous voulons atteindre. Cela va encore prendre du temps. La découverte du réseau mycélien est toute récente est il n'est pas aisé d'appréhender un système aussi vaste et complexe que l'univers. Il faudra encore du temps. J'ai ordonné à Stamets de prendre son temps. Je ne veux pas renouveler la tragédie du Glenn en nous précipitant.

- Je vois, fit-elle un peu déçue. Je comprend même si j'aurais aimé apprendre

l'inverse, sourit-elle. Mais il faut être réaliste et vous avez raison. D'autant plus que moi non plus je ne veux pas voir la tragédie du Glenn se reproduire que ce soit pour des raisons purement humaines que par le fait que si cela arrive au Discovery, ce projet sera définitivement fermé. Les seuls spécialistes du moteur sporique sont à votre bord et les données ne sortent pas de votre vaisseau par soucis de confidentialité. Je n'ai pas changé d'avis sur le fait de vous laisser gérer ce projet. Je vous fais confiance, faites de votre mieux.

- Merci madame. Puis-je vous demander comment le capitaine Lorca a pris sa relève ?

- Mal je le crains. Il a fait un scandale et il est venu me voir des plus furieux. Excessivement d'ailleurs. Plus que le fait d'avoir été relevé, il semble que la perte du Discovery soit ce qui l'a le plus mis en colère. Heureusement que nous l'avons pris par surprise. Vu sa réaction, je doute que cela se soit aussi bien passé s'il avait eu le temps de réagir. Je ne sais pas exactement pourquoi il était si obsédé par le Discovery mais il ne l'approchera plus. Je n'ai pas aimé ce que j'ai vu. Pour le moment, il est sur Terre et a reçu un blâme pour son comportement. Il en a fait voir de toutes les couleurs à la vice amirale Cornwell sur le chemin du retour.

- Je vois.

- Comment cela se passe-t-il avec Khan Noonien Singh ?

- Très bien. Il respecte à la lettre toutes les règles qui lui ont été imposé, fourni un travail de grande qualité, ne cause aucun problème. Il est parfaitement conscient de ce qui est en jeu et je crois que tant que nous serons droits et honnêtes avec lui, que nous respectons nos engagements et que nous n'abusons pas de sa situation, cela se passera bien.

- Je suis heureuse de l'entendre. Inutile de dire que les référents à cette affaire sont tendus à ce sujet.

- Je m'en doute madame mais très franchement, je ne suis pas du tout inquiet au sujet de Khan. Du moins tant que nous tenons ce que nous avons avancé. Il prendra son mal en patience et fera ce qu'il faut tant qu'il voit un avenir correct et pas trop lointain pour les siens.

- Quel poste lui avez vous donné ?

- Aucun qui existe réellement mais il m'assiste personnellement au quotidien. Cela lui permet de faire de multiples choses pour ne pas qu'il s'ennuie et d'avoir des tâches relativement importantes.

- Vous avez fait cela pour le garder à l'œil ? sourit-elle.

- En réalité, c'est lui qui en a eu l'idée. Je lui ai demandé ce qu'il préférerait faire et il a proposé cela. Il semble que je sois la seule chose digne d'intérêt à bord, s'amusa-t-il en la faisant rire. Khan a une tolérance et une patience limitée avec les autres, reprit-il plus sérieusement, et s'est aussi pour s'assurer de ne pas faire de bêtise et de ne pas s'énerver qu'il souhaite rester autour de moi et travailler avec moi. Il me respecte même s'il ne le dira jamais, cela facilite les choses. Actuellement, il travaille sur des simulations d'entraînement pour les officiers de passerelle.

- Vraiment ?



- Oui. J'ai repris leur entraînement au combat à zéro. C'était une catastrophe à mes yeux. Khan est un excellent combattant et programmeur aussi. Je suis certain qu'il pourra programmer des simulations de grande qualité pour l'entraînement et c'est parfaitement dans ses cordes. Il semble y prendre un certain plaisir, assez pervers d'ailleurs, rit-il, pour faire en sorte de mettre l'équipage dans des situations impossibles. Ce sera un très bon exercice pour eux et cela leur fera gagner en expérience. Khan va leur transmettre la sienne sans même sans rendre compte ainsi. Je crois que l'initier à l'enseignement pourrait l'apaiser aussi vis à vis de ceux qu'il juge inférieurs à sa personne.

- Il est certain que des simulations faites par un tel homme seront riches d'enseignement pour eux. Et avec vous pour les diriger... J'ai hâte de voir ce que cela va donner.

- Cela sera intéressant c'est certain. Khan a beaucoup de choses à apprendre aux autres, encore faut-il qu'il s'y mette. Il a surtout besoin d'apprendre à renouer avec d'autres que les augmentés. Je crois que cette expérience à bord pourrait vraiment l'aider et l'apaiser, lui montrer que nous ne sommes pas ses ennemis. Je suis optimiste à ce sujet.

- Bien, c'est une bonne nouvelle. J'ai également pris connaissance de votre décision au sujet de Burnam. Je l'approuve. C'est une bonne solution. Qu'en avez vous pensé ?

- Elle est... arrogante. Intelligente mais très arrogante. Son éducation et son enfance sur Vulcain à, je pense, devoir constamment prouver sa valeur face aux vulcains a fait d'elle une érudite très intelligente avec un grand savoir mais aussi une orgueilleuse qui croit tout savoir dès qu'elle n'est plus face à un vulcain. J'espère que travailler au plus bas de l'échelle ou en tout cas, ce qu'elle voit comme le plus bas de l'échelle, loin de ce que ses compétences lui offriraient normalement, lui enseignera un peu d'humilité. Le commandeur Spock et le commandeur Saru me l'ont décrits comme dangereuse et après l'avoir vu moi même, je suis d'accord. Elle est dangereuse par son orgueil, son entêtement à n'écouter qu'elle même, son dédain pour les autres... Elle pourrait être un très bon élément, si elle évoluait dans son caractère. Mais surtout, elle a besoin d'apprendre à prendre les autres, son équipage en considération, travailler en équipe, accepter le point de vue des autres et travailler dans ce sens pour que tout fonctionne au mieux.

- Comment prend-t-elle la chose ?

- Elle n'a rien dit face à moi mais il était évident qu'elle était énervée devant le fait que je refuse de lui donner un travail à sa hauteur. Ses gardes m'ont rapporté une exaspération apparente dans son travail, de l'agacement, de la mauvaise foi... ce genre de chose. Soit elle apprend à se calmer et à revoir ses prétentions, soit on continuera ainsi. Je n'exclue pas de mettre à profit ses compétences plus tard mais pas tant qu'elle sera dans cette optique de comportement.

- Ce que j'approuve. J'aimerais que vous nous fassiez de petits rapports réguliers sur elle pour que nous suivions son cas.

- Je le ferai madame, approuva-t-il.

- Je ne vais pas vous embêter plus longtemps, vous avez du travail avec tout ce qu'il se passe à votre bord. Je suis ravi d'avoir entendu que la transition se passe bien mais je n'en doutais pas avec vous. Ah, autre chose. L'Enterprise prépare son départ en mission quinquennale mais il est possible qu'il repasse vous voir avant de partir. Il devrait vous amener un peu de personnel en plus, pour augmenter le panel des spécialités représentées à votre bord. Nous ambitionnons de faire du Discovery le vaisseau de pointe de la recherche de Starfleet. Nous vous assignerons donc toutes les compétences dont vous pourriez avoir besoin. Nous faisons encore la sélection mais je vous enverrai les dossiers pour que vous les validiez.

- Je les consulterai avec soin madame, merci, répondit-il.

- Très bien. Bonne continuation capitaine Harias. Au revoir.

- Au revoir amirale, salua-t-il avant que la communication ne soit coupée.

Son rapport terminé, Harias se remit au travail à son bureau, heureux de savoir que l'amirale de la flotte le suivait. Il ne fallut que peu de temps ensuite pour qu'il reçoive un message de Stamets lui demandant s'il pouvait venir en salle des machines sporique rapidement. Son intuition chantonnant, il s'y rendit avec le sourire. Il y trouva Stamets avec Haynes et Tilly occupés à discuter autour d'une image holographique de la créature du Glenn désormais nommée tardigrade après l'étude ayant mis en évidence sa ressemblance avec une espèce de micro organisme terrienne. Il se tint en haut de l'escalier, devinant qu'ils étaient parvenus à comprendre ce qu'il avait saisi il y avait déjà un moment.

- Aurais-je tort de penser, commença-t-il en attirant leur attention, que nous avançons ? s'amusa-t-il.

- Je parie que vous le saviez, accusa Stamets alors qu'il descendait vers eux.

- Tout dépend de ce que vous pensez que je savais, répondit-il en amusant Tilly. De quoi s'agit-il d'ailleurs ? fit-il innocemment.

- Le tardigrade a une correspondance génétique avec les spores, répondit le scientifique. Vous le saviez ?

- Comme je vous l'ai dit le premier jour : le tardigrade a une grande correspondance énergétique avec les spores. J'ai dit qu'ils étaient étroitement liés. J'ai rapidement vérifié mon intuition pour découvrir ça alors oui, je savais, sourit-il.

- Pourquoi n'avoir rien dit ? questionna-t-il.

- Parce que c'était à votre portée et que apprendre par soi-même, trouver les réponses par soi-même est bien plus formateur que d'obtenir une réponse donnée directement, répondit-il en lui tirant une moue d'accord. Donc, qu'en déduisez vous ?

- En découvrant ça, nous avons cherché à savoir d'où pouvait venir la créature exactement, reprit-il en faisant signe à Tilly qui afficha les plans du Glenn. Les journaux de bords du Glenn, ou plutôt, ce que nous en avons récupéré, ne parlaient pas du tardigrade. Mais le journal du capitaine faisait état d'un passager clandestin repéré en premier lieu dans les réserves de spores séchées du vaisseau, dit-elle en indiquant l'endroit sur le plan. Contrairement au Discovery, le Glenn ne cultivait pas ses spores mais les stockait sous forme déshydratée.

- Nous pensons que le tardigrade est arrivé sur le Glenn attiré par les spores,

continua Haynes. Nous avons fait une petite expérience en offrant des spores au tardigrade, il a adoré ça, sourit-il.

- Nous avons aussi repris les images de notre passage sur le Glenn. Le cube de réaction du Glenn et sa salle des machines ont été éventrés de l'intérieur, expliqua la rousse en affichant les images.

- Après analyse de toutes les données, nous pensons que le Glenn utilisait le tardigrade un peu comme un navigateur, poursuivit Stamets.

Harias sourit largement, heureux qu'ils aient trouvé par eux même.

- Vous le saviez, comprit Stamets.

- Venez, dit-il en se dirigeant vers la serre.

Ils le suivirent et il ouvrit la porte pour y entrer avec eux, s'arrêtant devant la forêt fongique.

- Ordinateur, téléportation site à site, cellule du tardigrade vers la serre du laboratoire d'ingénierie du moteur sporique. Téléporte le tardigrade ici, ordonna-t-il en surprenant les autres. Énergie.

Quelques instants plus tard, le tardigrade apparaissait au bord de la forêt dans la lumière du téléporteur. Immédiatement, l'animal se dirigea vers les champignons géants et les spores ne tardèrent pas à venir l'entourer. Stamets attrapa immédiatement ses instruments pour analyser ce qu'il se passait.

- C'est comme avec vous capitaine, remarqua-t-il.

- Oui. Le tardigrade communique avec les spores, il discute avec elle. Si on en croit sa nature, le rapport sur lui et si nous n'en n'avons jamais rencontré d'autres, c'est parce qu'il vient certainement du réseau mycélien. Il s'est perdu en cherchant des spores.

- Il y a un transfert d'énergie, remarqua Stamets, une symbiose. Ce n'est pas juste. Moi aussi j'aimerais discuter avec mes champignons, fit-il légèrement en les faisant sourire.

- Mais qu'est-ce que ça veut dire pour nous au final ? demanda Haynes.

- C'est la clef du problème, répondit le capitaine. Le système du moteur sporique est au point, prêt à fonctionner. C'est la navigation qui fait défaut. Pourquoi ?

- Nous n'avons pas la puissance de calcul nécessaire, répondit Stamets. Les erreurs s'accumulent et nous empêchent d'aller où nous le voulons, sans parler de la sécurité des trajets qui nous a coûté le Glenn. Mais, les êtres conscients sont des ordinateurs bien plus performants que n'importe quel supercalculateur. Je pense que le tardigrade est le navigateur qu'il nous faut. Il communique aux spores où il faut aller, quel chemin prendre. S'il vient bien du réseau mycélien, il a probablement la capacité naturelle d'y voyager. Et cela a été permis par le transfert de gène qu'il a réalisé avec les spores et qui l'a génétiquement affilié à elles pour qu'ils puissent communiquer.

- C'est ça, sourit Harias. Votre erreur de base m'a sauté aux yeux dès que j'ai pris connaissance du projet.

- Comment ça ? demanda Stamets curieux.

L'ambiance entre eux s'était détendue et contre toute attente, le scientifique qui n'écoutait que peu de monde s'intéressait à son avis et à ce qu'il savait.

- Ce n'est pas évident pour vous mais pour une espèce comme la mienne, c'est flagrant. Le réseau mycélien est vivant. Il est comme un gigantesque organisme vivant qui communique avec du vivant ? Les spores, les tardigrades et certainement bien d'autres espèces qui lui sont propres et que nous ne connaissons pas encore. Vous, vous avez tenté de communiquer avec lui avec des machines, des ordinateurs. Cela ne fonctionne pas déjà à la base. La communication du vivant, les interactions du vivant sont beaucoup plus complexes que ce que peuvent gérer des ordinateurs, surtout avec des espèces totalement inconnues. Demander à un ordinateur de se diriger dans le réseau mycélien, c'est comme demander à quelqu'un de rejoindre une destination sans qu'il ne connaisse le chemin, sans carte, sans boussole ou moyen d'orientation et sans pouvoir lire les panneaux ou parler aux passants. Impossible. On se perd. Contrairement à tout nos moyens de propulsions actuels qui sont artificiels, utilisent des voies de navigations artificielles ou inertes, le réseau est vivant. Il faut communiquer avec lui d'une toute autre manière. C'est comme monter à cheval, ce n'est pas du tout la même chose que de conduire un véhicule. Seul un être vivant pourra servir de navigateur, un être vivant capable de communiquer avec les spores. La technologie pourra aider mais il faut un navigateur intelligent et conscient pour faire le lien entre le vaisseau et le réseau, qui pourra communiquer.

- J'ai du mal à tout saisir du fonctionnement précis mais c'est logique, remarqua Stamets. Nous pourrions donc utiliser le tardigrade comme navigateur.

- Non, trancha Harias. Nous n'exploiterons pas cet animal en l'asservissant pour nos besoins. Nous allons lui rendre sa liberté aussi vite que possible. À vous de trouver comment faire sans exploiter un être incapable de donner son accord volontaire. Je ne fonctionne pas comme ça peu importe ce qui est en jeu. Il faut un être participant volontairement et qui comprend son rôle ici. En plus, le tardigrade n'est pas fait pour nos systèmes comme il n'est certainement pas fait pour gérer ce genre de connexion. Son système nerveux est certes perfectionné mais pas autant qu'il le faudrait pour ce que nous voulons. La seule chose que nous ferions serait de le faire souffrir et peut-être même le tuer à courte échéance. Inacceptable. Vous pouvez étudier sa manière de communiquer avec les spores, son génome et ses caractéristiques mais nous lui rendrons sa liberté rapidement. Il n'a été que trop enfermé. Vous devez trouver comment faire.

- Très bien, approuva simplement Stamets. Est-ce que vous pourriez vous ? Faire le navigateur ?

- Il me faudra encore environ deux bonnes semaines pour terminer d'appréhender les spores. Ensuite, je pourrai certainement, dit-il en les émerveillant. Mais là encore, ce n'est pas viable. Je suis capitaine, je ne pourrais pas passer mon temps dans le cube de réaction pour diriger le Discovery. De plus, je suis le dernier Mezoriem en vie. Ce qui veut dire que compter sur moi reviendrait à limiter l'usage du moteur sporique au Discovery. Ce n'est pas viable.

- C'est vrai, soupira l'ingénieur.

- Cependant, nous pourrions faire des essais et des expériences ensemble, posa le capitaine. Cela vous donnera certainement une quantité d'informations utiles pour vos recherches.

- Merci capitaine.

- Je suis là pour ça. J'ai hâte de lire vos rapports.

- Vous saviez déjà tout ça, posa Paul.

- Oui mais je peux encore apprendre des choses avec vos points de vues et vos manières de voir et analyser les choses. Ce n'est jamais inintéressant. C'est du très bon travail, félicita-t-il. Vous avancez bien. Cadet Haynes, j'ai lu votre analyse du tardigrade. Très bon travail, très complet et précis. Soignez certain que j'en parlerai à vos instructeurs pour votre diplôme d'exozoologiste, assura-t-il.

- Merci capitaine, se réjouit-il.

- Si vous êtes d'accord avec cela lieutenant Stamets, le cadet Haynes continuera à travailler avec vous sur l'étude du tardigrade.

- Bien sûr.

- Vous savez où aller maintenant, sourit-il. Il ne vous reste plus qu'à trouver le navigateur idéal.

- Est-ce que vous savez déjà pour ça aussi ? demanda Stamets joueur.

- Non mais j'y réfléchi activement. Ce n'est pas une chose simple et je n'ai pas autant de temps que vous pour y travailler. Alors j'ai hâte de lire vos trouvailles. N'hésitez pas à me le faire savoir si je peux faire quoi que ce soit.

Il les salua et ils lui rendirent avec un respect qu'il recevait de plus en plus de la part de son nouvel équipage. Il retourna à son travail, heureux de voir que l'équipe avait compris très vite où aller. Il retrouva la passerelle pour y terminer sa journée avant de regagner ses quartiers. Ce fut avec le sourire qu'il passa un appel privé, comme il le faisait tout les quatre cinq jours. Très vite, l'hologramme de Christopher apparut devant lui, lui tirant un sourire plus grand.

- Bonsoir Christopher, salua-t-il avec tendresse.

- Bonsoir Harias. Comment vas-tu ?

- Bien et toi ?

- Très bien. Comment ça se passe ?

- Bien mieux que ce que j'avais imaginé avant d'arriver sur le Discovery.

L'équipage se détend bien plus vite que je ne l'espérais et j'ai une bonne relation avec eux.

- Je n'avais aucun doute là dessus, sourit son compagnon. Tu es un capitaine formidable.

- Merci Chris.

- Et le travail ? Tes missions scientifiques ?

- Cela avance bien. Nous faisons des progrès un peu partout et les résultats sont très encourageant. L'entraînement de l'équipage se passe aussi très bien. Ce sont de bons élèves.

- Avec un excellent professeur.

- J'essaye de faire au mieux. Et toi ? Comment ça se passe au commandement ?

- Bien. Nous avons toujours pas mal de travail, surtout avec les restructurations qui continuent mais cela se passe calmement.

- D'autres capitaines ont été relevé ?

- Oui. Des capitaines et des commandants de sites. Peu heureusement mais il y en a quand même. C'est plus que nécessaire. Les tensions sont prêtes à exploser à toute erreur que ce soit avec les Klingons ou les autres. Prendre des précautions du genre n'est pas superflus. En tout cas, la situation reste stable et c'est une bonne chose.

- C'est très bien. Comment vas-tu ? Pas trop fatigué ? Tu manges bien ? Comment vas ta jambe ? demanda-t-il avec inquiétude.

- Je vais très bien Harias, répondit-il touché par son attention. Je n'ai plus aucun problème avec mon corps depuis que tu m'as soigné. Rassure toi à ce sujet.

- Je veux être sûr, répondit-il simplement.

- Je vais très bien. La seule chose c'est que je dors moins bien quand tu n'es pas là.

- Moi aussi, sourit-il tristement. Tu me manques Chris.

- Si tu savais à quel point c'est réciproque. J'ai hâte que tu aies une permission.

- Dans un mois un mois et demi normalement. J'ai demandé des permissions pour l'équipage. Ils n'en n'ont pas eu depuis le lancement du vaisseau à cause Lorca. Ils méritent une pause. J'ai demandé au commandement l'autorisation de venir stationner en orbite terrestre pour permettre à l'équipage d'aller en permission d'une semaine un tiers à la fois. Je n'ai pas encore eu de réponse. Si c'est accepté, je pourrais peut-être en avoir une aussi.

- Vu les conditions et les délais de mission, cela se fera sûrement. Mais ce sera plus long à ton départ suivant. Les missions comme les tiennes sont à six mois généralement.

- C'est vraiment la seule chose que je n'aime pas dans ce métier, soupira-t-il avec un sourire.

- Je suis d'accord. Mais ça ne rend les retrouvailles que plus agréables, fit-il avec un sous-entendu clair qui fit rire Harias.

- Vraiment ? répondit-il innocemment. J'ai hâte de voir ce que tu veux dire par là.

- Je te montrerai avec plaisir.

- Dès que je sais pour les permissions, je te le dis, assura-t-il plus sérieusement.

- Très bien. J'essaierai d'avoir une permission en même temps. Je travaille à plein temps quand tu n'es pas là exprès pour ça. Même si ce n'est pas simple.

- Chris ? appela-t-il avec hésitation. Je sais que c'est plus simple pour... les couples officiels de synchroniser leurs permissions.

- Es-tu en train de suggérer que l'on officialise vraiment pour Starfleet ? demanda-t-il avec un sourire.

- Si tu veux bien. Ce sera plus simple. Mais seulement si ça te va. Je ne veux pas te forcer ou...

- J'en serai ravi, rassura-t-il. Vraiment ravi. Est-ce que ça te va aussi véritablement ?

- Je ne le proposerai pas sinon, s'amusa-t-il.

- Alors il n'y a qu'à remplir le formulaire nécessaire et le transmettre à l'administration. Je le ferai dès demain matin.

- Moi aussi.

- Grâce à ça, on nous permettra bien plus facilement de synchroniser nos permissions.

- Ce serait vraiment bien. Comme ça, on sera sûr de pouvoir passer nos repos ensemble quand je rentrerai sur Terre.

- Je m'occuperai des détails comme je suis sur place. Tu n'auras pas à t'en faire pour ça.

- Merci Chris. Je t'aime.

## XVII-Liberté et infini

Quatre semaines après son arrivée sur le Discovery, Harias était parfaitement installé dans son rôle de capitaine. Il connaissait désormais le vaisseau par cœur comme chaque membre d'équipage avec qui il avait pris le temps de parler. Une ambiance bien plus sereine, détendue et agréable s'était installée grâce à lui et l'équipage lui montrait bien. Ses subalternes n'hésitaient plus à venir le voir à son bureau ou à l'aborder en le voyant lorsqu'ils en avaient besoin. Ils venaient spontanément vers lui, cette appréhension vis à vis du capitaine qu'il avait perçu dès le premier jour désormais envolée. Il n'était pas peu fier de cela, bien plus heureux à son poste ainsi. Il était partout tout le temps et ne ménageait pas ses efforts pour que tout se passe bien à son bord, pour que tous soient bien. Il veillait littéralement sur tout le monde et l'équipage s'en était très vite rendu compte. Tous étaient surpris, n'ayant jamais eu un capitaine si investi mais ils étaient bien loin de s'en plaindre. L'équipage avait vite compris pourquoi celui de l'Enterprise avait semblé si touché par son départ. S'il avait pris soin d'eux de la même manière, il était normal qu'ils le regrettent, soient attachés à lui.

Les équipes scientifiques avaient été surprises de le voir suivre et comprendre sans problème leurs recherches, les aidant même parfois. Leur nouveau capitaine était assurément un grand érudit, un grand savant et il comprenait leurs contraintes et ne leur mettait pas la pression contrairement à bien des officiers. Il n'était pas laxiste pour autant mais il avait cette manière bien à lui de pousser les choses : avec des encouragements, du positif, un peu d'aide si nécessaire, des félicitations... Et tous s'étaient aperçus qu'ils travaillaient mieux et plus vite, bien moins stressés grâce à lui. Le nouveau capitaine était donc apprécié et tous étaient allés lire le dossier sur les Mezoriem, curieux de découvrir l'espèce incroyable d'Harias, tristes aussi d'apprendre qu'il était le dernier des siens.

Khan avait lui aussi trouvé sa place, ne causant aucun problème, restant autour du capitaine la majorité du temps, respectant les règles posées. S'il restait froid et fermé, hautain et dédaigneux vis à vis des autres, il était calme et neutre, faisant d'immenses efforts que Harias ne manquait pas de noter, encourageant et apaisant avec lui. Sans même s'en apercevoir, Khan commençait pourtant à parler avec les autres, répondant abruptement aux questions ou paroles que quelques courageux osaient lui adresser de temps en temps. Harias observait attentivement, espérant que doucement, Khan verrait que les autres n'étaient pas si mal. Il ne lui demandait certainement pas de devenir ami avec les autres, cela ne se commandant pas. Seulement, si Khan pouvait juste s'apaiser et trouver de la neutralité avec ceux qui



l'entouraient, tous seraient gagnants.

Ce jour là, Harias souriait largement. Il allait faire une chose qu'il attendait depuis son arrivée sur le vaisseau : libérer le tardigrade. Il adorait les animaux mais il les préférait largement libres et tranquilles. Il avait rendu visite quotidiennement à l'animal, s'assurant qu'il allait bien de ses pouvoirs, lui transmettant son aura pour qu'il soit bien et paisible. Son étude était désormais totalement terminée, Stamets, Haynes et Tilly ayant analysé tout ce qu'ils pouvaient. Harias était d'ailleurs heureux que toute la technologie qui l'entourait permette ce genre d'étude sans jamais faire le moindre mal à la créature. De son côté et à sa manière, il avait mené sa propre étude, profitant du temps qu'il avait passé avec le tardigrade pour l'observer lui et sa manière de communiquer avec les spores. Il avait appris énormément grâce à lui et il était d'autant plus ravi de pouvoir lui rendre sa liberté sans incident pour lui. Pour l'occasion, il était sorti dans l'espace avec un tube plein de spores. Les caméras du vaisseau étaient braquées sur lui, les trois scientifiques ayant fait l'étude sur la passerelle avec les autres pour voir ça.

- Discovery, appela-t-il via son communicateur. Je suis prêt. Téléportez le tardigrade à mes coordonnées.

- Oui capitaine. Téléportation.

Un instant plus tard, l'animal était avec lui dans l'espace, surpris par ce soudain changement. Il regarda autour de lui, Harias l'entourant une fois encore de son aura, ses ailes grandes ouvertes derrière lui. Il sourit lorsque le tardigrade vint vers lui, s'enroulant autour de lui comme pour un câlin en roucoulant joyeusement. Il ne pouvait l'entendre, mais sa magie percevait les vibrations de son système vocal qui, comme pour bien des animaux non atmosphériques, n'avait pas besoin d'air pour fonctionner par vibrations musculaires puissantes. Encore fallait-il pouvoir sentir ces vibrations en entrant en contact physique avec lui. Harias le sentait à travers sa magie extension de lui même. Mais surtout, il captait son bonheur. L'énorme créature lui fit joyeusement un câlin enthousiaste, l'amusant.

- Est-ce que tout va bien capitaine ? demanda Khan platement.

Harias avait découvert, en l'emmenant avec lui pour aller voir le tardigrade, que Khan était loin, très loin d'être à l'aise avec les animaux, la chose l'ayant plutôt amusée même s'il n'avait rien dit.

- Très bien, transmit-il pour soulager son inquiétude très bien dissimulée. Notre ami est juste très heureux de se retrouver dans son élément naturel. Je lui donne les spores.

Il ouvrit le tube pour libérer la nuée de spores bleues lumineuses et le tardigrade s'y plongea. Il s'éloigna d'un petit coup d'aile, l'énergie dorée qui le propulsait nimbant ses plumes. L'animal regarda au loin, ses antennes redressées, comme cherchant sa direction. Puis il y eut des éclairs bleus autour de lui, Harias observant avec attention. Quelques instants encore et le tardigrade disparaissait avec les spores, l'émerveillant totalement. Et ainsi, en suivant tout de ses dons, il avait terminé de comprendre comment faire. Ravi, souriant, il regagna tranquillement le vaisseau non sans faire une ou deux cabrioles, rentrant par le hangar comme

toujours. Il y retrouva d'ailleurs le trio de scientifiques ayant étudié l'animal et qui eux aussi n'étaient pas peu satisfait de lui avoir rendu sa liberté. Comme toujours, ce fut avec fascination que tout les présents le regardèrent arriver et se poser, ce qu'il était restant extraordinaire pour tous. Il leur sourit, rejoignant Stamets, Tilly et Haynes :

- Et bien, si nous avons encore un doute, nous sommes désormais sûr qu'il venait du réseau et qu'il sait s'en servir, remarqua-t-il.

- Nous n'en n'avons rien manqué mais il n'y a eu que peu d'informations, déplora Stamets.

- C'est à vous de jouer maintenant. Nous ferons un point demain sur le sujet si vous le voulez bien.

Ils approuvèrent tout trois et ils se séparèrent, Harias partant vers la passerelle. Il y fut rapidement, captant le regard de Khan vérifiant qu'il allait bien. Chaque jour, il s'entendait un peu mieux avec l'augmenté mais il savait que son inquiétude n'était pas vraiment pour son bien-être véritable pour l'instant. S'il s'inquiétait pour lui, c'était parce qu'il estimait que sans lui, tout ce projet pour obtenir la paix et le nouveau départ pour les siens tomberait à l'eau. Et il n'avait pas vraiment tort, puisqu'il était le centre de la chose, son soutien, son assurance, celui qui travaillait pour l'aider lui et les autres augmentés. Harias lui était donc précieux mais le jeune capitaine espérait qu'ils finiraient par devenir de vrais amis, appréciant l'homme.

- L'Enterprise est en approche capitaine, fit Saru alors qu'il prenait place dans son siège.

- Merci commander, sourit-il en écartant ses ailes pour bien s'installer. Que l'on prévienne les chefs de sections que nos nouvelles recrues arrivent et qu'ils doivent les prendre en charge.

- Oui capitaine.

- Commander Saru, interpella-t-il.

- Je vais accueillir tout le monde capitaine, termina-t-il sans qu'il n'ait à le faire.

- Merci, sourit Harias en le regardant partir.

Aujourd'hui, les nouvelles recrues promises par l'Amiral de la Flotte arrivaient. Harias avait lui même approuvé les dossiers, impressionnés par beaucoup. On lui envoyait vraiment la crème de la crème de Starfleet toutes disciplines confondues, faisant assurément du Discovery un vaisseau de pointe d'étude en tout genre mais aussi de diplomatie et d'expérimentation. Il adorait cela, la chose nourrissant sa curiosité, sa soif de savoir et de découverte. Il était aussi heureux de revoir l'Enterprise qui resterait un peu. Il savait que son ancien vaisseau partirait en mission quinquennale la semaine suivante et il savait donc qu'il ne les reverrait plus avant bien longtemps. Il n'était pas mécontent de pouvoir les saluer une dernière fois. Un instant et l'USS Enterprise sortait de distorsion.

- Ouvrez un canal, demanda-t-il pour être aussitôt obéit. USS Enterprise, ici le capitaine Harias de l'USS Discovery. Soyez les bienvenus, salua-t-il joyeusement.

L'image de Jim avec Spock à ses côtés s'afficha sur le champs, l'humain souriant largement :

- Merci capitaine, répondit-il. C'est un plaisir de vous revoir. Nous vous amenons vos nouvelles recrues et du matériel.

- Je vous remercie. Êtes-vous prêt à la manœuvre ?

- Sulu ? interrogea Jim.

- Prêt pour la manœuvre d'alignement, répondit-il sur le champs.

- Ne rayez pas mon vaisseau Sulu, s'amusa-t-il.

- Comme si je pouvais après vous avoir comme professeur de pilotage, s'amusa celui-ci.

- J'espère bien, rit-il. Lieutenant Detmer ? Sommes nous prêt ?

- Oui capitaine, approuva-t-elle.

- Vous pouvez y aller Sulu. Nous ne bougeons pas et je vous regarde faire, sourit-il légèrement.

- Tu parles d'une pression, ricana Jim.

Tous sourirent, amusés, sachant désormais que leur capitaine était le meilleur pilote de Starfleet. Largement de quoi mettre la pression à tout pilote évoluant sous ses yeux. Sulu ne se laissa pourtant pas démonter, habitué après avoir servi sous ses ordres. Il vint tranquillement et parfaitement aligner l'Enterprise au Discovery en un temps record.

- Alignement réussi, confirma Detmer impressionnée. Félicitation, fit-elle pour son collègue pilote. Je n'avais jamais vu cette manœuvre faite si vite et simplement.

- Merci. J'ai eu un excellent professeur que vous m'avez piqué, s'amusa-t-il en réponse. Prêt pour le déploiement des passerelles de transfert.

- Déployez les coursives, ordonna Harias

- Oui capitaine.

Immédiatement, on déploya les couloirs entre les deux vaisseaux pour permettre à la centaine de nouvelles recrues de passer d'un vaisseau à l'autre, le nombre trop grand pour les téléporteurs. Jusque là, le Discovery n'était pas à la moitié de sa capacité de personnel mais les choses changeaient, le commandement exploitant tout son potentiel sous sa garde. Les couloirs furent rapidement en place et on ouvrit les accès pour que tous puissent venir. Harias n'était pas peu fier de la confiance que lui donnait ainsi ouvertement le commandement, ravi de voir plus de personnes de très nombreuses espèces différentes rejoindre son vaisseau. Il y avait souvent beaucoup d'humains sur les vaisseaux de Starfleet. Sur le Discovery, le pourcentage était bien plus bas qu'ailleurs, son capitaine prônant la diversité autant que possible. Mais il fallait dire qu'il était aussi un des rares capitaine non humain. Il n'y en avait pas tant que ça.

Les deux passerelles veillèrent sur le transfert pour s'assurer que tout allait bien et en une demi heure, tous étaient à bord, pris en charge par son numéro un et ses différents chefs de sections. Ils retirèrent le couloir de transfert et l'Enterprise remit un peu de distance entre eux par sécurité, poursuivant le transfert de fret par téléportation.

- Capitaine Harias ? appela alors Jim. Monsieur Spock et moi même aimerions vous rendre visite, sourit-il.

- Et moi ! fit une autre voix qui amusa Harias.

- Oh et McCoy aussi, compléta-t-il en ayant assurément volontairement oublié le médecin pour le faire réagir. Permission de monter à bord ?

- Accordée, répondit-il. Je vous attends.

Ils approuvèrent joyeusement et la communication fut coupée. Accompagné de Khan, Harias rejoignit sa plateforme de téléportation, le trio apparaissant un instant plus tard. Il leur sourit et ils lui rendirent joyeusement, Jim s'avancant avec énergie.

- C'est un plaisir de vous revoir capitaine Harias, fit-il.

- Pour moi aussi Kirk. Spock, McCoy, salua-t-il.

- Bonjour capitaine, répondit le vulcain.

- Salut, fit McCoy en l'analysant du regard.

- Je vais très bien docteur McCoy, s'amusa-t-il. Il suffit de poser la question.

- Vous n'êtes jamais franc sur cette question, râla-t-il alors qu'ils se mettaient en route. Mais je vous crois cette fois.

- Bienvenu sur le Discovery, sourit-il alors.

- Beau vaisseau, remarqua Jim. On voit qu'il est tout neuf. Différent de l'Enterprise mais pas mal du tout.

Il les emmena pour leur montrer les parties non classifiées du vaisseau, se baladant avec eux Khan à ses côtés. Et si l'augmenté attirait les regards méfiants du trio, lui les ignorait totalement.

- J'ai beaucoup aimé votre cadeau, remarqua-t-il en parlant de la maquette de l'Enterprise. Est-ce que tout le monde va bien sur l'Enterprise ?

- Oui même si votre absence se fait sentir, remarqua McCoy.

- Scotty n'arrête pas de râler, ricana Kirk. Uhura aussi.

- Pourquoi ?

- Le lieutenant Uhura trouve que nos interactions sont dignes de celles d'enfants, fit Spock l'air de ne pas avoir saisi.

- Cela a toujours été le cas, sourit-il.

- C'est peu dire, remarqua McCoy.

- Tant que vous vous entendez et vous comprenez, tant que les choses fonctionnent correctement avec l'équipage, ce n'est pas un problème, rassura Harias. Vous évoluerez avec le temps

- Et vous comment ça se passe ? demanda Kirk.

- Très bien. Vous en doutiez ? taquina-t-il.

- Pas du tout.

- Spock ? fit soudain une voix surprise.

Ils se retournèrent pour voir Burnam passant par là avec son garde, étonnée de voir son frère. Quelques membres d'équipages étaient là, observant.

- Qu'est-ce que tu fais là ? questionna-t-elle.

- Spock, fit Harias, si vous le souhaitez...

- C'est inutile capitaine, répondit-il platement, cela ne prendra que quelques

secondes.

Aussi plat que n'importe quel vulcain, il se tourna vers elle, la rejoignant en quelques pas.

- Je suis venu rendre visite au capitaine Harias Michael, expliqua-t-il. Mais puisque tu es là, je vais en profiter pour te faire passer un message, fit-il gravement. J'ai un immense respect et beaucoup d'admiration pour le capitaine Harias, dit-il en touchant le concerné. Il m'a sauvé la vie au mépris de la sienne et en acceptant d'endurer une immense souffrance pour moi. J'ai eu l'honneur de servir sous ses ordres et j'ai bien plus appris avec lui que dans le reste de ma vie. C'est un être d'une immense sagesse, d'un très grand courage, d'une tolérance sans borne et d'une incroyable bienveillance. Cause lui le moindre problème et je viendrai moi même régler ça, jura-t-il.

Il se détourna ensuite pour retourner avec les autres, laissant là une Burnam stupéfaite. Le groupe se remit en route, Jim soupirant.

- Et bien, tu parles d'un frère, fit-il.

- Notre lien familial n'entre pas en compte dans la manière de considérer les actes et les crimes de Michael. Je la connais. Je sais parfaitement comment elle réagit.

- Même si ce n'est pas de bonne foi, elle n'a pas causé de problème pour le moment, remarqua Harias.

- Mais Michael n'a que peu de patience. Elle ne se satisfera pas longtemps de cette situation. Cela est humiliant pour elle et elle ne supporte pas l'humiliation.

- Je l'avais compris. Nous verrons.

Ils discutèrent un moment, prenant des nouvelles les uns des autres, parlant un peu de la mission quinquennale imminente de l'Enterprise. Ils allèrent boire un café ensemble mais ce fut assez rapidement que le trio dû regagner son vaisseau, chacun devant retourner à son travail. Harias et Khan rejoignirent à la passerelle pour regarder l'Enterprise s'en aller. Cela fait, Harias s'assura que ses nouvelles recrues étaient toutes là, toutes prises en charge par leur supérieur direct sur le vaisseau, s'assurant qu'il n'y avait aucun problème. Il alla ensuite à leur rencontre même s'il lui faudrait du temps pour tous les voir. Ce fut avec bien plus de monde à bord que le Discovery reprit sa routine parfaitement orchestrée par son capitaine. Il était fascinant pour tous de voir comment il parvenait à anticiper les soucis, à tout régler sans problème tant et si bien que l'on avait l'impression qu'il n'y avait jamais le moindre accro sur le Discovery, ce qui n'était pas le cas évidemment.

- Intercom général, demanda Harias assis dans son fauteuil de capitaine sur la passerelle.

- Intercom ouvert.

- Votre attention s'il vous plaît, le Discovery disposant désormais d'un équipage complet des meilleurs que compte Starfleet dans tout les domaines, nous allons commencer de nouvelles missions. Nous allons commencer à voyager de site en site. Que ce soit des sites déjà visités par d'autres, présentant des intérêts à étudier ou des sites encore à analyser après les études primaires des vaisseaux d'explorations.

Nous allons nous diriger vers la planète Pahvo. Une planète du quadran bêta disposant d'une sorte d'émetteur de cristal naturel. Notre mission est d'étudier ce cristal et ses effets ainsi que la planète en elle même. Nous allons nous mettre en route sous peu. Mais avant, j'ai une autre annonce à faire et je pense qu'elle plaira beaucoup à l'équipage initial du vaisseau. Je sais que vous avez énormément travaillé sans pause depuis le lancement du vaisseau. Aussi, j'ai demandé au commandement de vous donner des permissions, annonça-t-il en faisant sourire toute sa passerelle autour de lui. Nous étudierons Pahvo durant deux semaines puis nous rejoindrons la Terre. L'équipage initial du vaisseau aura alors droit à une semaine de permission. Pour permettre au vaisseau de continuer à fonctionner normalement, vous partirez par tiers sur trois semaines. Vous recevrez dès aujourd'hui les documents sur vos espaces personnels. Vous pourrez ainsi transmettre à vos familles, organiser vos vacances. Mais avant, Pahvo. Merci à tous pour votre attention.

Il coupa l'intercom et il reçut les sourire radieux de la passerelle.

- Lieutenant Detmer, en route pour Pahvo, ordonna-t-il.

- À vos ordres capitaine.

Ils se mirent donc en route, entrant en distorsion.

- Nous serons à Pahvo dans dix heures capitaine, annonça Detmer.

- Merci Lieutenant. Bien, je vais faire un tour de nos sections pendant notre voyage, dit-il en se levant.

- Dois-je commencer à préparer la première expédition de reconnaissance sur Pahvo capitaine ? demanda Saru.

- Vous pouvez faire les préparatifs mais nous commencerons par une analyse depuis l'espace pour confirmer les relevés de l'équipage d'exploration passé avant nous.

- Bien capitaine.

Harias s'en alla alors pour un tour d'inspection le temps du voyage, rejoignant ensuite son bureau pour y travailler avant de prendre une petite pause. Puis il retourna sur la passerelle quelques minutes avant leur arrivée en orbite de Pahvo. Tout l'équipage fut d'ailleurs prêt sans avoir à rappeler personne à l'ordre, tout les membres de la passerelle bien à leur poste lorsqu'ils sortirent de distorsion. Ce fut devant une magnifique planète bleue qu'ils arrivèrent, Harias s'émerveillant de ce spectacle comme à chaque fois.

- Lieutenant Owosekun rapport de situation, demanda-t-il.

- Rien à signaler dans la zone capitaine. Aucune présence détectée. Il y a un champ de débris mais il est éloigné et ne représente aucun danger. Aucune anomalie.

- Merci lieutenant. Intercom. Que les équipes d'analyses planétaires se mettent au travail, j'aimerais un examen détaillé de Pahvo aussi rapidement que possible.

- Oui capitaine, répondit-on immédiatement.

- Khan, analysez aussi la planète de votre côté, demanda-t-il. J'aimerais avoir votre avis.

- Bien capitaine, approuva-t-il aussi platement qu'à l'habitude.

Harias quant à lui, resta devant la baie vitrée à admirer cette planète remarquable. Il en percevait déjà tellement. Elle rayonnait d'une très belle énergie et il percevait le signal de l'antenne de cristal. C'était une magnifique musique d'harmonie et de paix profonde, de pacifisme, de tranquillité, de compréhension. Il s'appliqua à analyser tout ce qu'il percevait de ses sens, souriant à l'œuvre splendide qu'il avait devant lui. Il laissa ses équipes analyser la planète, se demandant ce qui allait en ressortir comparé à ce que lui même percevait. C'était à chaque fois très différent et il aimait pouvoir comparer ses ressentis aux relevés de ses scientifiques. Une heure plus tard, ses officiers étaient en mesure de lui faire un rapport :

- Je vous écoute, dit-il en se retournant pour leur faire face. Lieutenant Linus ? commença-t-il.

- Pahvo est une planète de classe M avec deux lunes. Habitable pour une très grande variété d'espèces dépendantes de la présence d'oxygène...

Linus lui fit un rapport complet sur ce qu'ils pouvaient analyser depuis l'espace de la composition atmosphérique et géologique ainsi que sur la végétation. Puis ce fut Saru qui poursuivit :

- Aucune forme de vie intelligente détectée. Il n'y pas de vie animale non plus. Il y a en revanche une forte densité de vie végétale, dit-il avant de détailler un peu plus son analyse.

Harias l'écouta avec attention, comme tous, le second terminant avec le fameux émetteur :

- L'émetteur semble être là naturellement et fait d'un cristal particulier. Reste à faire des analyses et prélever des échantillons sur place pour en savoir plus sur lui et la vie présente. Il est difficile d'examiner précisément la végétation. C'est comme s'il n'y avait qu'une seule et même plante sur toute la planète, ce qui serait hautement improbable à moins que ce ne soit pas cela. Des analyses plus poussées le détermineront.

- Bien, sourit-il. Khan ? Quelque chose à ajouter ?

- L'émetteur diffuse une fréquence électromagnétique étrange dans l'espace proche. Il ne semble pas y avoir de cible précise. Il est émis n'importe comment et n'a pas d'utilité réelle, pas de message décryptable. Il génère des interférences qui bloquent la téléportation.

- D'accord. Quelqu'un a-t-il quelque chose à rajouter ? demanda-t-il.

Personne ne réagit et Saru reprit alors la parole :

- Dois-je faire envoyer une expédition sur la planète capitaine ? demanda-t-il.

- Non, sourit-il. Personne n'ira sur cette planète, dit-il en surprenant sa passerelle. Nous ne voudrions pas enfreindre la directive première.

Tous restèrent surpris et Khan eut une moue d'agacement :

- Nous avons raté le principal n'est-ce pas ? fit-il l'air énervé contre lui même.

- En effet, s'amusa le capitaine. Cette planète est habitée par une population intelligente et un grand nombre de formes de vies autre que végétale.

- Aucune de nos analyses ne le montre, fit Saru perdu.

- Mais le capitaine Harias a des sens beaucoup plus développés que nous

lorsqu'il s'agit de comprendre les formes de vies, remarqua Khan. Vous les sentez n'est-ce pas ?

- En effet, approuva-t-il. Il y a une forme de vie purement énergétique sur cette planète. Ils n'ont pas de forme physique et je détecte une très complexe communication par l'énergie qui me fait penser à une sorte d'esprit de ruche entre eux. Si vous ne différenciez rien entre la végétation et les êtres vivants animaux ou intelligents, c'est parce que cette planète et ce qui y vit est la plus belle incarnation de l'harmonie que j'ai jamais vu. Tout ce qui est ici vit et communique dans une paix, une symbiose et une harmonie parfaite. Leurs interactions énergétiques produisent une sorte de musique, d'hymne au pacifisme qui est diffusé par l'émetteur comme un appel à l'entente et la compréhension. Tout ce qui vit ici a créé une unité telle et profonde que leurs interactions énergétiques les font passer pour une seule et même entité que nos détecteurs sont incapables de différencier les unes des autres. Cette planète est belle et bien habitée par des milliards d'êtres, sourit-il.

- Comment pouvez vous le savoir ? demanda Saru fasciné.

- Mon espèce a passé son existence à, entre autre chose, étudier et comprendre profondément la vie et les êtres vivants. Ma perception de l'énergie est si fine que je peux différencier les signatures d'êtres pensant, d'animaux, de plantes, d'énergies autres. Je ne peux rien dire de précis mais lorsqu'une planète porte une telle masse d'individus pensant, je les perçois depuis l'espace, surtout qu'ils ne se cachent pas et cherche à envoyer leur message de paix et d'harmonie dans l'espace. Leur fusion avec leur monde est telle que je ne serai pas surpris que ce soit la volonté commune de tout ce qui est vivant sur Pahvo qui a donné naissance à cet émetteur. Sa musique est magnifique.

- Que faisons nous dans ce cas ? demanda son second.

- Nous respectons la directive première et les règles en vigueur dans ce genre de cas. Une étude très discrète, posa-t-il. Nous allons nous poster en orbite basse derrière une masse de nuage, dans l'ombre de la planète en faisant ce qu'il faut pour ne pas être vu ni détecté. Nous étudions ce que nous pouvons sans ingérence ni interférence. Vu le réseau énergétique que je perçois, on ne descend pas plus bas que la moitié de l'exosphère pour être certains de ne pas entrer dans leurs réseau. Donc pas en dessous de 750 kilomètres, comprit lieutenant Detmer ?

- Oui capitaine, acquiesça-t-elle.

- Nous nous déplacerons avec l'ombre de la planète pour l'étudier autant que nous le pouvons. Je ferai quelques sorties pour affiner. Je peux manipuler ma propre énergie pour rester invisible dans leur réseau et je sais comment passer inaperçu aux perceptions physiques, s'amusa-t-il. Je pourrais aller faire une étude plus précise ou aller prendre des relevés et des échantillons dont nous aurons besoin pour dresser un profil précis de ce monde. Tous au travail, ordonna-t-il.

- Oui capitaine, répondit-on sur le champs.

Tous se mirent alors en action pour commencer leur mission sur Pahvo et l'étudier en toute discrétion. Rapidement, Harias fit une première descente sur la planète, découvrant un peuple de paix totale, de pacifisme et d'entente qui l'ému



profondément, tout l'inverse de tout ce qu'il avait toujours connu. Sur Pahvo, l'idée même de violence, de négativité, de conflit... tout cela n'existait pas et il était difficile de ne pas se laisser envoûter par leur chant enchanteur. Il se promit de faire en sorte que cette planète soit laissée dans sa paix, sans interférence, faisant des rapports très précis de ce qu'il percevait autant que de ce que ses scientifiques analysaient.

L'étude de Pahvo mise à part, tout les autres projets du Discovery se poursuivaient sous son aile et il continuait à entraîner les membres de sa passerelle quotidiennement. Ce jour là, il observait Detmer effectuant une complexe simulation de pilotage au milieu d'un champs de débris extrêmement dense où se cachaient des ennemis. Cela faisait plusieurs fois qu'elle la tentait sans succès. Ce fut le cas cette fois encore, la pilote irradiant de honte et de culpabilité lorsque l'échec clignota en rouge sur l'écran principal de la passerelle silencieuse.

- Je suis désolé capitaine, s'excusa-t-elle.

- S'excuser ne sert à rien, trancha Khan avec froideur. Réussissez.

Tous étant désormais habitué à ses remontrances froides, personne ne releva, Detmer baissant un peu plus les yeux.

- Relevez la tête lieutenant, commanda-t-il la voix douce en attirant son regard dans le sien. Vous avez absolument tout ce qu'il faut pour réussir facilement cette simulation, assura-t-il. Vous pouvez devenir un très grand pilote.

- Cette simulation me paraît impossible capitaine, répondit-elle.

- Elle ne l'est pas. Très loin de là, assura-t-il.

- Est-ce vous pouvez me montrer ?

- Cela ne servirait à rien et vous devez trouver comment faire par vous même.

Mais je suis là pour vous y aider, sourit-il avec confiance. Dîtes moi lieutenant, qu'est-ce qui caractérise le plus le vol ? demanda-t-il comme il l'avait fait au tout début.

Elle ne lui répondit pas, réfléchissant avant de donner la même réponse que la première fois l'air perdue :

- La technique, la précision, l'adrénaline.

- Non, trancha Khan.

- Lieutenant Owosekun ? appela Harias.

- Oui capitaine ?

- Sommes nous assez proche du champs de débris pour une téléportation en bordure du champs ? demanda-t-il.

- Oui capitaine, approuva-t-elle.

- Bien. Lieutenant Detmer, allez passer une combinaison spatiale et rejoignez moi à la plateforme de téléportation. On va faire un cour sur le terrain cette fois. Le lieutenant et moi allons faire une petite sortie. Je prends mon communicateur habituel. Prévenez moi s'il y a quoi que ce soit.

- Oui capitaine.

Curieuse, sa pilote s'exécuta et un quart d'heure plus tard, elle était téléportée avec son capitaine ailé, dans l'espace, en bordure du champs de débris spatiaux présent dans la zone. Ce fut avec un émerveillement non feint qu'elle observa

son capitaine et ses ailes grandes ouvertes brillantes de lumière d'or. Harias fit face à la jeune femme, usant de son communicateur neural pour lui parler dans son casque.

- Nous allons aller voler ensemble un moment lieutenant, dit-il. Mais avant, je veux que vous mettiez votre esprit en paix. Je veux que vous écartiez tout le reste, que vous ne pensiez à rien, que vous oubliiez que vous êtes pilote et tout ce qu'on vous a appris. Je veux que vous ne vous concentriez que sur ce moment, sur ce que vous ressentirez physiquement et émotionnellement. Sans réfléchir, sans analyser. Je veux juste que vous profitiez. Vous pouvez faire ça ?

- Oui capitaine, approuva-t-elle.

- Bien. Je vais me mettre dans votre dos et passer bras autour de vous. Vous n'avez rien à craindre. Je sais ce que je fais lorsqu'il s'agit de voler, sourit-il. Puis-je ?

- Bien sûr. J'ai entièrement confiance en vous capitaine, dit-elle en le touchant pas sa sincérité.

- Alors profitez simplement, dit-il en se mettant en place derrière elle.

Un instant plus tard, il partait voler en la tenant contre lui comme pour un saut en parachute en duo. Il commença doucement, entrant dans le champs de débris, se promenant lentement entre les rochers. Il sentit progressivement Detmer se détendre et profiter joyeusement de l'expérience telle une enfant dont on réalisait le rêve. Il sourit largement, connaissant parfaitement ces sensation et l'amour du vol de sa pilote. Progressivement, il accéléra et commença à faire quelques figures et manœuvre entre les blocs. Il accéléra encore et encore, partant dans des figures toujours plus rapides et complexes, vertigineuses et dangereuses s'il n'avait pas eu cette maîtrise parfaite de son art. Il frôlait parfois les météorites de si près qu'il aurait suffi de tendre la main pour les effleurer. Entre ses bras, Detmer était comme une gamine dans un manège à sensation, pleine de joie et d'émerveillement, d'énergie, riante et souriante, profondément heureuse et euphorique. Il vola avec elle un bon moment avant de ralentir et de ressortir du champs de débris, allant tranquillement vers le Discovery sans dire un mot malgré la communication toujours ouverte avec Detmer. Elle était d'ailleurs euphorique, reprenant doucement son souffle. Ils approchaient de leur vaisseau lorsqu'elle parla finalement :

-La liberté. La réponse est la liberté. C'est l'essence du vol, sourit-elle. J'avais oublié. Merci capitaine.

- Il est bon de se souvenir du fondement des choses, de leur âme. S'en souvenir et le comprendre pour pouvoir faire corps avec. Voler, c'est être libre. Les oiseaux cloués au sol ou enfermés en cages savent mieux que personne ce qu'être privée de liberté veut dire, je peux en témoigner. Et ils savent profondément ce qu'est la liberté. Certains naissent avec des ailes, d'autres peuvent s'en construire. Vous êtes un oisillon qui sait déjà ce qu'est voler Detmer. Vous le savez et je sais que c'est ça qui vous a poussé vers le ciel. Vous savez mais vous avez oublié ou l'enseignement que vous avez reçu vous a bridé. Il faut sortir de votre cage lieutenant. On ne peut pas voler en cage. Lorsqu'on est libre, on accepte aussi qu'on ne peut pas tout contrôler et même que l'on ne contrôle rien. On ne maîtrise pas les vents, les nuages, les

météorites, les phénomènes, l'univers... On ne maîtrise rien mais en observant, en écoutant, en sentant, en suivant son instinct, en ouvrant son esprit, on peut voler parmi tout cela, faire corps avec l'environnement. Voler et aller où bon nous semble, voler sans jamais chuter ou s'écraser.

Il s'arrêta non loin du Discovery, la lâchant pour venir à côté d'elle admirer leur vaisseau :

-Moi j'ai des ailes de plumes, sourit-il en échangeant un regard avec elle. Et de temps à autre, j'ai des ailes artificielles. Regardez le Detmer, regardez le Discovery. Il est vos ailes. Vous le connaissez par cœur. Sa taille, sa vitesse, ses possibilités, ses capacités, ses temps de réactions, sa manœuvrabilité... vous savez tout.

- Vous m'avez fait découvrir tout ça, remarqua-t-elle. Avant vous, je n'aurais jamais imaginé qu'on pouvait faire temps avec un vaisseau.

- C'est mon rôle de vous apprendre de quoi sont capables vos ailes, comment vous en servir mais vous êtes seule à décider comment vous volerez. Chaque oiseau a son style et ses techniques. Mais tous se fondent sur leur liberté et leur instinct, ne réfléchissent pas ou peu lorsqu'ils volent. Vous devez vous détendre, écouter votre instinct, arrêter de trop réfléchir et de vous poser des questions, de vous demander quelle manœuvre de manuel utiliser. Les oiseaux ne se posent pas ce genre de question, n'ont pas de règles, pas de manuel. Ils volent simplement, comme ils en ont envie. Vous pouvez le faire lieutenant. J'ai confiance en vous, totalement. Souvenez vous de cette sensation de liberté totale, de cette certitude que rien n'est impossible, que rien ne vous limite ou vous enchaîne. Vous savez ce que vous faîte, écoutez votre instinct, ressentez vos ailes, regardez le ciel et lancez vous. Sortez de votre cage et emmenez nous tous avec vous. Vous êtes nos ailes Detmer, des ailes puissantes et rapides, fortes et précises, des ailes de liberté sans concession.

- Merci capitaine, sourit-elle les larmes aux yeux en le regardant.

Il lui répondit d'un simple signe de tête et ils restèrent à observer le Discovery un moment.

- J'aimerais réessayer la simulation capitaine, demanda-t-elle finalement avec détermination.

Il approuva et commanda au vaisseau de les ramener par téléportation.

Quelques minutes plus tard, ils étaient de retour sur la passerelle, Detmer reprenant son poste quand Harias s'installait dans son siège, fier de la nouvelle détermination brûlante de la rousse.

- Ordinateur, dit-il, relance la dernière simulation de vol pour le lieutenant Detmer au poste de pilotage.

Immédiatement, la simulation de vol fut relancée et cette fois, tout changea. Sa séance de vol avec elle avait eu l'effet escompté : elle se souvenait ce qu'était voler, pourquoi elle aimait ça, quel en était l'âme. Cette fois, elle la réussit facilement, avec maestria et lorsque la réussite s'afficha en grand sur l'écran principal, il y eut un moment de silence sur la passerelle, brisé par Harias :

- Félicitation lieutenant, sourit-il en attirant son regard.

Une seconde après, tout ses collègues, Khan exclu, l'applaudirent chaudement,

la félicitant.

- C'est grâce à vous capitaine, remarqua-t-elle. Merci pour cette leçon.

- Je suis là pour ça. Mais moi je n'ai rien fait de spécial, c'est vous qui avez appris la leçon.

- Je ne l'oublierai plus, promit-elle.

- C'est bien.

La réussite de la pilote ne fit qu'encourager un peu plus le reste de l'équipage dans leur apprentissage et c'était un peu la course à qui progresserait le mieux et le plus vite dans une compétition saine et joyeuse qui s'installa à bord, ravissant son capitaine. Ils continuèrent à étudier Pahvo dans les jours suivants jusqu'à finalement prendre le chemin du retour pour la Terre et laisser le premier tiers de l'équipage partir en permission pour une semaine. Il fallut presque forcer Stamets à quitter son laboratoire, le docteur Culbert remerciant son capitaine d'un regard et d'un sourire lorsqu'il l'aida à forcer son compagnon à prendre ses vacances et à lâcher le travail un moment. Lui même était en permission la semaine suivante aussi, il resta à bord et poursuivit son travail, profitant de la proximité avec la Terre pour faire ses rapports au commandement en direct, descendant facilement grâce au téléporteur. Un commandement qui fut très satisfait par sa prise en main du Discovery et du travail mené jusque là, le dernier rapport sur Pahvo et ses mystères impressionnant pour tous.

Le cas de Khan fut également sérieusement abordé et là encore, tous furent plutôt choqués, agréablement, par sa coopération complète et sa bonne intégration à bord, son travail efficace. Cela renforça l'idée que le capitaine ailé avait probablement eu la bonne idée pour gérer le cas des augmentés. Le projet fut donc conforté et pour faire un geste envers Khan et encourager la chose, Harias demanda à pouvoir l'emmener voir les siens pendant qu'ils étaient proches de la Terre. Le commandement accepta bien qu'un peu méfiant, faisant cependant confiance au capitaine en charge de l'affaire. Ce fut ensuite de Burnam dont-il fut question et cette fois, le bilan fut moins positif, la jeune femme n'évoluant pas dans son attitude. Il fut pourtant décidé de la laisser à bord du Discovery pendant un moment encore, Harias le réclamant par sécurité pour le projet du moteur sporique.

Lorsque Harias annonça à Khan qu'il lui était permis de rendre visite aux siens, l'homme ne laissa rien paraître. Pourtant, le capitaine sentit à quel point il était touché. Chose qu'il sentit tout au long de la visite qu'il fit avec lui au centre où l'on gardait les augmentés cryogénisés. Khan put constater par lui même qu'ils allaient tous bien, qu'ils étaient gardés dans des conditions aussi optimales que possible et qu'une équipe médicale et technique veillait constamment sur eux. Si là encore Khan ne montra rien, Harias sentit à quel point cela l'apaisa et le rassura, le touchant alors qu'il prit soin de vérifier chaque capsule et de rester un moment auprès de chacun d'eux, Harias restant respectueusement à distance avec patience. Lorsqu'il ramena Khan sur le Discovery, il eut droit à un très discret et sec « merci » qui le toucha profondément.

Lorsque Saru revint de sa permission, frais, dispos et l'air détendu, Harias lui

laissa les commandes pour partir à son tour en permission. Pendant ce temps, Khan devait retourner au centre de détention sur Terre mais il s'y plia sans protester et sans remarque. Ce fut avec confiance que Harias laissa les commandes à son second pour descendre sur Terre avec pour seul objectif d'aller voir Chris, de l'embrasser à en perdre haleine et de l'entraîner au lit. Leur relation était désormais officielle pour le commandement et elle avait fait sourire pas mal de monde même si personne ne s'y était attendu, les prenant pour de très grands amis. Christopher avait donc pu poser sa semaine de permission en même temps que la sienne et il savait déjà qu'il avait sept jours à passer avec lui sans aucune obligation, son rêve du moment.

Son amiral avait d'ores et déjà décrété qu'il serait là à son débarquement et ce fut donc avec impatience qu'il le chercha dès qu'il arriva avec le tiers de son équipage en permission cette semaine là. Son numéro deux, le commandeur Landry, débarquait en même temps que lui, leur relation désormais bien plus détendue. Le cadet Tilly, le lieutenant Detmer et le lieutenant Owosekun étaient aussi de sortie et il les salua rapidement en sortant des navettes qui avaient fait le pont entre le Discovery et le spatioport. Il sourit très largement en percevant l'énergie de son compagnon qu'il trouva bien vite de ses yeux. En tant qu'amiral, Chris avait la chance de pouvoir l'attendre dès la sortie de la navette contrairement aux familles civiles plus loin dans le port. Il accéléra immédiatement le pas, traversant les membres de son équipage présents pour rejoindre l'amiral radieux en le regardant arriver. Harias lui sauta presque dans les bras, enroulant les siens autour de son cou, heureux de sentir ceux de son homme se refermer autour de lui. Il échangea un chaste baiser avec lui :

- Tu m'as terriblement manqué Chris, murmura-t-il.
- Toi aussi tu m'as atrocement manqué. Rentrons à la maison.
- Avec plaisir.

Passant chacun un bras autour des reins de l'autre, ils prirent le chemin de la sortie, n'ayant d'yeux que pour leur compagnon. Ils laissèrent là les membres du Discovery aussi ahuris qu'attendris par la scène, en apprenant ainsi un peu plus sur leur capitaine. Maintenant que la chose était officielle, Christopher et Harias avaient décidé de ne plus se cacher même s'ils ne s'afficheraient pas non plus avec indécence. Mais ils n'avaient aucun problème à se montrer ainsi ensemble. Ce fut avec un immense plaisir qu'ils se collèrent l'un contre l'autre, discutant tranquillement, se gorgeant de la présence aimée. Un moment plus tard, ils étaient chez eux et il ne fallut pas attendre au-delà de la fermeture de la porte pour qu'ils se jettent littéralement l'un sur l'autre pour de fougueses retrouvailles.

Il leur fallut un bon moment pour se calmer, terminant nus comme au jour de leur naissance, enchevêtrés dans leurs draps sombres, Harias baladant un doigt sur la poitrine de son homme où il avait posé sa tête, écoutant son cœur et sa respiration profonde en souriant. Il sentait la main de Chris se balader dans ses cheveux, le lien d'énergie s'effaçant doucement après l'amour et tout était absolument parfait à ses yeux.

- C'est tellement bon d'être là avec toi, murmura-t-il.
- Je suis bien d'accord, répondit l'amiral en déposant un baiser sur ses cornes.

Je nous ai réservé une table au restaurant ce soir.

- Vraiment ? sourit Harias.

- Absolument. Un bon repas avec de vrais aliments devrait te plaire après le synthétiseur, s'amusa-t-il.

- Tu n'as pas idée à quel point, soupira-t-il dramatiquement. C'est dur parfois d'avoir un sens du goût aussi développé.

- Ce soir restaurant et pour déjeuner, je prépare à manger, assura-t-il.

- Je t'aime, répondit Harias en se redressant pour venir l'embrasser langoureusement. Mais avant le déjeuner, reprit-il la voix plus suave, que dirais tu d'une douche avec moi ?

- Avec grand plaisir, sourit-il.

Ils partirent donc pour une douche ensemble, joueurs et très heureux de s'être retrouvés. Ils passèrent une semaine délicieuse ensemble, sortant se divertir, laissant le travail de côté pour simplement profiter l'un de l'autre et se détendre.

## XVIII - Transunivers

Ce fut beaucoup plus rapidement qu'il ne l'aurait voulu que Harias dû retourner sur son vaisseau, laissant son amant à regret. Chris l'avait accompagné jusqu'au quai où il retrouva les membres de son équipage revenant aussi. Et eux aussi semblaient avoir du mal à lâcher leur famille, ce qu'il comprenait aisément. En tant que capitaine, il prit donc les choses en main, saluant une dernière fois son amiral avant de s'en séparer et de donner l'ordre à son équipage d'embarquer sur la navette, rappelant que le dernier tiers de leurs camarades attendait aussi avec impatience de voir leur famille. Tous obtempérèrent sans protester et bientôt, ils furent de retour sur le Discovery, laissant le dernier groupe partir en permission. Ce fut immédiatement que Harias se remit au travail, accueillant avec joie Khan téléporté depuis son centre de détention où il n'avait causé aucun problème. Mais il semblait de mauvaise humeur, ce qu'il comprit facilement. Il retrouva ensuite Saru, écoutant son rapport sur ce qu'il s'était passé en son absence. Très vite, il vit aussi Stamets débouler dans son bureau, l'air surexcité, l'amusant un peu :

- Capitaine ! appela-t-il en entrant. Enfin vous êtes là.

- Je suis là lieutenant commander, s'amusa-t-il. Vous ai-je tant manqué ? rit-il.

- Je n'irai pas jusque là, répondit-il léger. Puis-je vous parler en tête à tête à propos de mon projet ? demanda-t-il avec un coup d'œil pour Khan.

Bien sûr, si Khan l'accompagnait partout et avait entendu de vagues allusions au projet du moteur sporique, la chose était encore totalement secrète pour lui. Et si une partie de l'équipage connaissait l'existence de ce moteur, ses spécifications et l'avancement de son perfectionnement étaient secrets en dehors de quelques membres d'équipages.

- Khan, pouvez-vous nous laisser un moment, pria-t-il doucement.

L'augmenté acquiesça froidement et s'en alla, sachant parfaitement que de nombreux projets du vaisseau lui étaient interdits d'accès. La porte se referma et Harias invita le scientifique à s'installer face à lui, ce qu'il fit rapidement.

- Je vous écoute. Avez-vous avancé sur l'identification d'un navigateur potentiel ?

- Non, grimaça-t-il. Comme nous l'avions estimé, l'intelligence et les capacités cérébrales nécessaires pour être ce navigateur sont très élevées. S'il ne s'agissait que de se déplacer via le réseau pour un être, comme le tardigrade, les exigences seraient moindres mais pour piloter un vaisseau comme le Discovery dans le réseau, il faut beaucoup plus. Il faut au moins un niveau d'intelligence humaine et une configuration cérébrale équivalente.

- Ce n'est pas une surprise, mais ce n'est pas le seul problème. Sinon, nous aurions pléthore de candidats.

- Le problème est qu'aucune espèce potentiellement en capacité de servir de navigateur n'a le lien nécessaire avec le réseau. Le tardigrade avait une correspondance génétique avec les spores qui lui permettait de communiquer avec elles. Une communication indispensable pour voyager dans le réseau sans se perdre. Cet impératif élimine tout les candidats de la liste.

- Sauf moi.

- Sauf vous grâce à votre capacité à communiquer par l'énergie et plus généralement, à communiquer avec tout ce qui vit. Mais là encore, cette capacité est unique et aucune espèce connue n'a quelque chose d'approchant.

- Mais vous avez une idée n'est-ce pas ? releva-t-il.

- Oui. Nous avons élaboré une... une thérapie génique pour reproduire le transfert de gène que le tardigrade avait lui même utilisé. Cela pourrait donner à un humain admettons, cette capacité à communiquer avec les spores et à servir de navigateur.

- Les manipulations génétiques sont interdites lieutenant, posa-t-il calmement. Je pense que vous le savez.

- Oui mais il semble que ce soit le seul moyen.

- Il n'y a jamais qu'un seul moyen. Il faut juste chercher davantage.

- Capitaine...

- Je comprend votre empressement monsieur Stamets. Ce projet est l'œuvre de votre vie mais la manipulation génétique n'est pas une chose à prendre à la légère. Premièrement, c'est interdit par la loi pour une très bonne raison. Deuxièmement, croyez en mon expérience, manipuler la vie et son évolution n'est pas une chose à la porté des espèces vivantes même les plus intelligentes. Seule la nature peut faire cela correctement sans causer de dégâts. Nous n'avons aucune idée des effets que cette thérapie génique pourrait avoir sur une personne. D'autant plus que vous êtes bien placé pour savoir que nous effleurons à peine la surface au sujet des spores, du réseau et de tout ce qui le concerne. Nous sommes très loin d'en savoir assez pour mener une telle expérience avec des risques mesurées. Vous pouvez éventuellement travailler sur une interface génétique pour essayer de créer un lien mais pas de manipulation génétique. Sous aucun prétexte. Est-ce clair ?

- Oui capitaine, approuva-t-il malgré sa déception.

- Cela étant dit. J'ai eu assez de temps pour me familiariser avec les spores et grâce au tardigrade, j'ai terminé de comprendre comment communiquer avec elles. Nous allons pouvoir commencer à tester et à faire quelques expériences. Laissons le reste de l'équipage profiter de sa permission puis nous repartirons nous isoler dans un recoin perdu pour travailler en toute confidentialité. Nous essaierons une nouvelle alerte noire et je servirai de navigateur.

- Vous êtes sûr que c'est sans danger pour vous capitaine ?

- Certain. J'ai parfaitement saisi comment cela fonctionne maintenant ainsi que la manière de communiquer avec le réseau. Nous commencerons par des destinations



que je connais et dont je connais le chemin pour que je termine de me familiariser vraiment avec le réseau. Puis nous pourrons tester d'autres choses. Vous pourrez ainsi faire des relevés et tenter d'apprendre comment communiquer avec le réseau sans moi et sans lien génétique. Voyez ça comme l'apprentissage d'une nouvelle langue puisque qu'au fond, c'est cela. C'est ce que j'ai fait bien que de manière bien plus facile et rapide que pour vous, j'ai appris à parler avec le réseau. Vous pouvez le faire aussi j'en suis certain.

- Je vais le faire, assura-t-il l'air encouragé.

- J'ai cependant une demande. Comme je l'ai déjà dit, je ne peux pas passer mon temps dans le cube de réaction pour les sauts sporiques. Ma place est sur la passerelle surtout pour ce genre d'expérience. J'ai cependant un esprit parfaitement adéquat pour les liens neuraux et énergétiques. Tentez de me faire une interface pour me connecter à distance au cube, depuis la passerelle, via l'ordinateur peut-être. Que je puisse envoyer mon énergie directement dans le cube.

- On va se pencher là dessus. Cela ne devrait pas être très compliqué avec vos capacités, s'amusa-t-il.

- Faîte cela. Dans une semaine, nous repartons et nous nous concentrerons un peu plus sur le moteur sporique. Si je parviens à l'utiliser avec le Discovery, cela vous permettra certainement d'avancer dans vos recherches.

- Assurément, sourit-il. Je vais m'y remettre alors. Capitaine, salua-t-il en se levant.

- Bonne journée lieutenant commander. Et pas de thérapie génique, insista-t-il.

- Oui capitaine, assura-t-il.

Il repartit et Khan revint une seconde plus tard, se remettant au travail avec lui. Une semaine plus tard, la totalité de l'équipage était de retour à bord et le Discovery se vit réassigner une mission de recherche scientifique de six mois. Durant la semaine, Stamets avait rapidement mis au point l'interface qu'il lui avait demandé. Elle prenait la forme d'anneaux sombres où des capsules de spores étaient enfermées. Des anneaux qu'il pouvait glisser sur ses cornes. Ils avaient eu l'occasion de les tester et ce fut sans mal que Harias put se connecter au cube et aux spores qu'on y relâchait pour les sauts, y étendant son énergie. Lorsqu'ils repartirent, ils étaient donc prêt à passer à l'étape supérieure avec le moteur sporique. Harias commença par mener le Discovery dans une zone déserte éloignée, stationnant le temps de remettre tout le monde au travail normalement, de faire le tour du vaisseau, des projets pour s'assurer que tout était en ordre. Quelques jours plus tard, ils avaient programmé leur premier saut. Stamets l'avait rejoint sur la passerelle pour l'analyser pendant la manœuvre, comme le docteur Culber soucieux de la santé de son capitaine dans cette expérience. Khan était présent, regardant cela avec curiosité. Harias fit activer l'intercom général :

- Votre attention s'il vous plaît, ici le capitaine Harias. Le Discovery se prépare à mener une nouvelle tentative d'alerte noire. Je serai le navigateur. Cette fois, nous savons comment faire grâce à l'analyse du tardigrade et des données du Glenn. Je vous demande à tous de vous préparer. Nous allons tenter un petit saut pour

commencer et si cela fonctionne comme nous nous y attendons, nous tenterons un saut sur une distance bien plus longue. Je vous remercie. Alerte noire, ordonna-t-il ensuite.

Immédiatement, la lumière changea sur la passerelle et Harias activa l'interface qu'il portait sur ses cornes d'une simple impulsion d'énergie alors que l'alarme raisonnait. Il se connecta sans mal au cube que le cadet Tilly devait charger en spore tout en suivant la manœuvre de là bas. Ce fut rapidement le cas et il entra en contact avec les spores l'accueillant toujours aussi joyeusement depuis qu'ils avaient fait connaissance. Ce fut sans mal qu'il entra en contact avec elles, se connectant au vaisseau grâce au cube et à ses dons comme il le faisait souvent pour bien d'autres choses. Une seconde et le système du moteur sporique se mit en route, les sections de la soucoupe se mettant à tourner rapidement. Encore une seconde et ils partaient dans le réseau pour un voyage éclair. Il fut assurément le seul à pouvoir voir leur passage dans le Réseau mais ce fut absolument magnifique pour lui. Un monde de lumière et de vie incroyable s'étendant au-delà de l'univers. Cela sauta à ses sens pendant la fraction de seconde où il s'y trouva et il se jura de venir visiter un peu plus tard. Cette fois, ce fut sans aucun mal et sans aucun incident que le Discovery ressortit aux coordonnées exactes qui avaient été prévues, en douceur, un instant de silence pantois s'installant sur la passerelle avant que Saru ne le brise :

- Coordonnées d'arrivées confirmées et exactes au centimètre près. Le saut a réussi. Félicitation capitaine, fit-il joyeusement.

Tous suivirent d'ailleurs sur la passerelle, ravis alors qu'il s'agissait là de la première réussite totale du moteur sporique sur lequel ils travaillaient depuis si longtemps.

- Comment vous sentez-vous capitaine ? demanda Culber qui vérifiait déjà son état.

- Parfaitement bien. Comme je l'imaginai, pour moi, ça ne posera pas de problème. Lieutenant Stamets ?

- Nous avons récolté une masse d'information incroyable capitaine, fit-il avec enthousiasme. Cette fois, tout à parfaitement fonctionné. Il n'y a pas eu une seule erreur ou dysfonctionnement.

- Cela prouve que votre système fonctionne parfaitement. La seule problématique est donc le navigateur. Je servirai de navigateur pour le Discovery mais vous devrez trouver des alternatives rien que parce que ce vaisseau ne peut pas dépendre de moi pour utiliser le moteur sporique.

- Nous allons trouver, assura-t-il. Maintenant que nous pouvons sauter correctement, nous allons pouvoir analyser en profondeur la manière de communiquer avec le réseau. Les données de vos capteurs cérébraux sont incroyables, remarqua-t-il plongé dans sa tablette. Vous crevez tout les plafonds.

- Il paraît que j'ai une activité cérébrale hors norme, s'amusa-t-il.

- Et cela me fait penser que l'on a peut-être encore sous-estimé le niveau d'évolution cérébrale qu'il faut pour être navigateur dans le réseau.

- Ce sera à vous de le déterminer. Docteur Culber ?

- Je ne détecte aucun problème capitaine, sourit-il l'air soulagé. Mais j'aimerais

autant être là pour les premiers sauts et surveiller régulièrement votre état si nous poursuivons.

- Très bien. Tentons le second saut plus loin maintenant. Alerte noire.
- Oui capitaine !

L'alerte fut relancée et si la distance fut cette fois-ci beaucoup plus grande, ce fut tout aussi facilement qu'ils la parcoururent en une fraction de seconde via le réseau, ressortant pile où cela avait été prévu sans aucun problème. Cette réussite extasia totalement l'équipage, le rassurant aussi sur le fait de ne pas connaître le sort du Glenn grâce à leur capitaine. Ces deux sauts ne furent que les premiers d'une longue série. Dans les semaines suivantes, ils multiplièrent les essais, faisant varier les distances à chaque fois, tentant plusieurs sauts rapprochés, analysant leurs effets sur l'espace ambiant. Cette fois, le moteur sporique était bel et bien en course, tenant toute ses promesses avec un bon navigateur. Cela fut aussi l'occasion pour Harias de se familiariser toujours plus avec cet incroyable réseau vivant qui couvrait l'univers entier et, il l'avait entraperçu, bien plus encore.

Entre les sauts, Stamets et son équipe analysaient toutes les données récoltées grâce à lui, toujours plus enthousiastes. Ils avançaient à pas de fourmis mais ils étaient sur le chemin pour commencer à comprendre comment communiquer avec le réseau. Bien sûr, tout le travail du Discovery continuait, la réussite du moteur sporique poussant tout le monde à travailler encore plus sur les divers projets. Très vite après les premiers sauts réussis, Harias avait vu Burnam accourir, ayant parfaitement compris ce qu'il s'était passé, très enthousiaste elle aussi devant cette réussite, demandant comment ils avaient fait. Harias l'avait renvoyé froidement, lui rappelant que ce n'était plus ses affaires et qu'elle n'avait plus accès à ce projet. Il avait ajouté que son comportement négatif de ces dernières semaines dans les tâches et les restrictions qui lui avaient été assignées n'étaient clairement pas pour l'encourager à changer sa place à bord. Il l'avait renvoyé au travail, lui intimant de réfléchir à son comportement.

Khan quant à lui, s'il ne savait rien des spécificités du moteur sporique, avait bien compris qu'il s'agissait d'un moyen de propulsion instantané très complexe, nécessitant un esprit très intelligent pour naviguer. Il ne posait pas de question sur le sujet, ayant bien deviné l'importance du projet pour Starfleet et l'intérêt de sa confidentialité. Harias savait pourtant que tant que ce système ne serait pas utilisable sans lui même, il n'était pas viable pour être utilisé par d'autres et donc, ne lui servait à rien pour l'instant. Khan était du genre à les laisser se casser les dents sur le sujet pour finaliser le projet et tenter de le récupérer ensuite. Seulement, il savait aussi que Harias ne le laisserait pas faire et que tenter quelque chose là dessus ruinerait ses propres efforts pour atteindre son but. Il restait donc soigneusement hors de ça. Quelques semaines après les premiers sauts, Harias voulut tenter autre chose, une autre expérience. Pour cela, il réunit Stamets, Saru et Landry dans son bureau :

- Je voudrai programmer une nouvelle expérience avec le réseau, leur annonça-t-il.

- Un nouveau saut ? demanda Paul.

- Pas exactement. J'aimerais me rendre directement dans le réseau et pas seulement y passer une fraction de seconde. J'ai eu le temps de me familiariser avec lui et je sais comment faire maintenant pour me rendre dans le réseau. Cela pourrait nous apprendre énormément sur lui. Je vais donc m'y rendre, pendant une heure et je vous emmène avec moi lieutenant commander.

- Vous pouvez faire ça ? demanda l'homme très enthousiaste.

- Je peux et on va le faire. J'estime que s'il y a une personne qui mérite de venir avec moi, c'est vous. Allez passer une combinaison et prenez votre matériel. Nous nous retrouvons au cube.

Il ne fallut pas le dire deux fois à l'homme qui partit en courant avec un :

- À vos ordres capitaine !

- Êtes-vous certain que c'est prudent capitaine ?

- J'ai pris le temps de connaître les spores par cœur et je communique désormais très facilement avec le réseau. À chaque saut, j'ai eu l'occasion de le voir furtivement et j'en sais désormais bien assez pour y entrer et en ressortir sans problème. Une telle visite pourrait beaucoup nous aider. Nous ne savons presque rien du réseau et si nous voulons avancer, cela doit changer. Nous devons apprendre à le connaître comme nous connaissons notre univers. Je suis optimiste sur la réussite de cette expérience. Mais lorsque nous serons dans le réseau, nous serons certainement coupé de vous. Avec le temps et si nous réussissons comme je l'espère, nous pourrions peut-être créer un moyen de communiquer entre le réseau et notre espace. D'ici là, nos voyages dans le réseau nous couperons du Discovery. Je compte donc sur vous pour veiller sur le vaisseau et l'équipage en notre absence.

- À vos ordres capitaine, répondirent-ils ensemble.

Harias leur sourit, heureux de voir sa relation avec eux désormais très belle. Maintenant, ils évoluaient vraiment en toute confiance comme un capitaine devait évoluer avec son numéros un et son numéros deux. Landry s'était énormément apaisée à son égard, reconnaissant qu'il était un excellent capitaine tout à fait à propos pour le Discovery. Elle lui était désormais loyale et lui faisait confiance, ayant bien compris que la relève de Lorcas n'était pas de son fait et qu'il était réellement un très bon capitaine. Tous sur le vaisseau le reconnaissaient d'ailleurs, très heureux qu'il ait pris le vaisseau en main.

- Je compte rester dans le réseau pendant une heure pour commencer mais nous ignorons si le temps coule de la même manière dans le réseau alors si vous n'avez pas de nouvelle dans l'heure, ne paniquez pas. Laissez nous vingt-quatre heure. Si au bout de vingt quatre heure vous n'avez pas de nos nouvelles activez le moteur sporique avec une forte charge de spore. N'entrez pas de destination. Activez le moteur avec les spores. Cela le connectera au réseau et enverra une impulsion d'énergie à l'intérieur. La signature du moteur sporique est caractéristique et je peux la sentir. Je saurais alors qu'il est temps de rentrer pour analyse. Si vous n'avez pas de réponse dans l'heure en retour, contactez le QG.

- Mais vous avez dit que ça allait bien se passer, fit Landry inquiète.

- Oui mais je ne suis pas infallible alors même s'il y a peu de chances que ça capote, il vaut mieux que vous sachiez quoi faire si ça arrive, sourit-il.

- Très bien capitaine, approuva Saru.

- Je vais rejoindre monsieur Stamets, dit-il en se levant. Je doute qu'il soit patient maintenant que je lui ai parlé de ça, rit-il.

- Je suis du même avis capitaine, remarqua Saru.

- Il va se comporter comme un gosse. Un gosse savant mais un gosse, s'amusa Landry.

- Il y a des chances, approuva-t-il. Rejoignez la passerelle. Je vous préviens quand nous débutons l'expérience.

Ils obéirent sur le champs et il prit le chemin de la salle des machines sporique. En y arrivant, il trouva Stamets déjà fin près, en combinaison, son matériel à la main.

- Vous avez fait vite, s'amusa-t-il alors que le reste de l'équipe le regardait avec curiosité.

- Ça vous surprend ? Vous me proposez de réaliser le rêve de ma vie. Je ne vais pas traîner.

Harias sourit et le rejoignit, l'invitant à le suivre dans le cube. Il ne fallut pas le dire deux fois et ils furent bientôt enfermés à l'intérieur.

- Harias à passerelle, appela-t-il alors. Le lieutenant-commander Stamets et moi nous apprêtons à débiter l'expérience. Êtes-vous prêts ?

- Oui capitaine.

- Cadet Tilly, appela-t-il alors en regardant la rousse. Donnez nous un tube de spores je vous prie.

- Oui capitaine, répondit-elle en s'exécutant.

Bientôt, ils étaient cernés par une nuée de spores lumineuses bleutées dansant autour de l'être ailé, se nichant dans ses ailes. Harias avait remarqué que les spores aimaient ses ailes, entrant plus facilement en contact avec lui et son énergie lorsqu'elles y étaient. Elles s'y plaisaient et y survivaient très bien. Harias se demandait d'ailleurs s'il ne pouvait pas abriter une certaine quantité de spores sur lui ainsi. Cela lui permettrait certainement de voyager dans le réseau sans avoir à repasser par le Discovery si un jour cela s'avérait nécessaire. Il posa une main sur l'épaule de Stamets dont-il sentait l'excitation :

- Harias à passerelle. Nous partons.

- Bonne chance capitaine, salua Saru.

Une seconde plus tard, Harias partait pour le réseau avec son subalterne, la chose encore plus simple sans avoir à emmener le Discovery avec lui. Un instant et ils entraient dans le réseau qu'il avait tant de fois entre aperçu. Mais s'y arrêter vraiment était autre chose. Ils se retrouvèrent avec une véritable forêt fongique autour d'eux. Ils y avaient les mêmes spécimens que dans la serre du Discovery mais en bien plus grands et d'autres, des centaines d'autres de toutes sortes. On aurait pu croire à des arbres et des plantes s'il ne savait pas que seuls des champignons se trouvaient ici. Mais la différence notable était l'incroyable lumière qui émanait de chaque spécimen. Des lumières de toutes les couleurs mais l'intensité n'était pas très

forte, laissant une certaine obscurité planer comme dans un sous bois spatial. Le ciel, si c'était un ciel, ressemblait à l'espace, à une nébuleuse mais Harias comprit vite qu'il était chargé de spores de toutes les teintes. Tout était très calme, apaisant, serein et Harias admira cela avec émerveillement. Stamets en fit autant, souriant comme un enfant, tournant sur lui même, touchant délicatement les champignons.

- C'est magnifique, souffla-t-il finalement. Alors c'est à ça que ressemble le réseau.

- Aussi beau que je l'avais entraperçu pendant les sauts, approuva-t-il. Je pense que l'environnement est viable pour vous mais vérifiez avant de retirer votre casque, dit-il.

Cela réveilla le scientifique qui sortit ses instruments pour commencer ses analyses sans se départir de son sourire. Harias quand à lui, s'assit au sol, étendant ses ailes derrière lui, décidé à analyser par lui même ce lieu incroyable.

- Qu'est-ce que vous faites capitaine ? demanda Stamets.

- Vous avez vos appareils, j'ai mes sens. Moi aussi je veux apprendre à mieux connaître le réseau. Il est fascinant. Faisons chacun nos observations et nous en discuterons une fois rentré.

- J'y compte bien, sourit-il. Merci capitaine, dit-il avec gratitude.

Harias lui sourit et ils se mirent au travail chacun de leur côté. Très vite, Paul confirma que l'environnement était parfaitement viable pour lui et sans danger, retirant son casque pour mieux profiter du spectacle. Il observa un instant son capitaine qui semblait méditer les yeux clos, une nuée de spore colorées autour de lui. Il n'y avait pas cru lorsqu'il était arrivé sur le Discovery mais maintenant, il était ravi d'avoir rencontré cet être extraordinaire sur tout les plans. Harias comprenait l'univers comme personne et travailler à ses côtés était incroyable. Son capitaine lui avait permis d'avancer à pas de géants depuis son arrivée, jusqu'à lui permettre d'être là, en plein dans le réseau. Jamais il n'aurait cru cela possible. Il se fit donc une joie d'analyser tout cela, l'opportunité incroyable.

Après une heure, Harias bougea de nouveau, se relevant, lui signalant qu'il était temps de rentrer. Stamets râla un peu, l'amusant mais il céda rapidement, se reprenant. Harias lui promit qu'ils reviendraient et il revint poser une main sur son épaule, se concentrant pour les faire sortir du réseau et regagner le cube du Discovery sans aucun problème, ravissant le scientifique impressionné. Saru, Landry et Culber les attendaient avec Tilly dans la salle des machines et ils sortirent du cube.

- Sommes nous en retard ? demanda-t-il.

- Pas du tout capitaine, répondit Saru. Vous êtes pile à l'heure prévue. Nous pouvons écarter la distorsion temporelle entre le réseau et notre univers.

- Cela facilitera les choses pour nos expérimentation futures, sourit-il. Quelque chose à signaler en mon absence ?

- Non capitaine. Tout a été on ne peut plus calme, répondit son second.

- Parfait. Monsieur Stamets, direction l'infirmerie, ordonna-t-il alors que l'homme allait déjà vers ses ordinateurs.

- Mais capitaine...

- Mesure de prudence lieutenant-commander. Nous ne savons pas grand-chose du réseau et si à priori, rien n'était dangereux pour nous là bas, vous allez y passer comme moi. Vous pourrez revenir analyser vos données ensuite.

- Bien capitaine, soupira-t-il de mauvaise grâce.

Ils se rendirent donc à l'infirmierie avec un Culber heureux de voir son compagnon obéir facilement avec leur capitaine. Ils purent en ressortir rapidement sans rien à signaler, Stamets courant littéralement vers son laboratoire. Harias quant à lui rejoignit sa passerelle pour un entraînement au combat comme cela était prévu. Cela faisait plus de cinq mois qu'il dirigeait le Discovery et qu'il avait repris l'entraînement de ses officiers. Et il était extrêmement fier de leurs progrès, de leur travail. Ils avaient énormément avancé et à ses yeux, ils étaient prêt maintenant. Aussi ce jour là, il débuta le programme de simulation de Khan avec eux, programmant une simulation par jour avec débriefing immédiat. Ils commencèrent donc, tous restant parfaitement calmes après son entraînement. La première simulation qui n'était que d'un niveau de parfait débutant fut une réussite totale et rapide, Harias aux commandes. Ce premier niveau finit, il lança un regard à Khan qui souriait, l'air ravi d'enfin leur soumettre son programme. Mais surtout, il espérait battre le capitaine ailé et son équipage avec lui. Harias quand à lui, avait bien l'intention de lui prouver que l'équipage du Discovery n'était pas aussi pathétique qu'il le pensait.

Dans les jours qui suivirent, ils enchaînèrent les simulations, réussissant facilement même si le niveau restait bas pour l'instant. Harias et Stamets multiplièrent aussi les séances dans le réseau, tout deux se contentant d'analyses et de ressentis pour le moment, observant et appréhendant ce subespace incroyable. Ce ne fut qu'après un mois de séance quotidiennes qu'il rassembla l'équipe du moteur sporique avec son numéro un pour faire un point sur tout ce qu'ils avaient appris.

- Nous avons fait des bonds de géants grâce à vous capitaine, remarqua Stamets tout sourire. Notre compréhension du réseau n'a jamais été aussi grande. Nous sommes désormais certains qu'il s'étend dans l'univers tout entier mais pas seulement. Il semblerait qu'il s'étend même à d'autres univers, d'autres réalités quantiques.

- Je sais, je l'ai senti, sourit-il.

- Vous pouvez percevoir cela ? s'émerveilla Tilly.

- Maintenant que je sais parfaitement utiliser le réseau pour voyager et que je le comprend, que je parviens à communiquer avec lui en parfaite symbiose, il me montre toutes les routes et toutes les destinations que je demande. J'ai essayé de voir jusqu'où il pouvait aller et il m'a fait comprendre. Votre théorie d'origine est parfaitement exacte monsieur Stamets : le réseau traverse tout l'univers et même tout les univers. Il est le squelette, les muscles, les veines... de l'Univers. Et il est plein de vie. Il serait l'origine de la vie que je ne serai pas surpris. Votre découverte est absolument grandiose. Félicitation.

- Merci capitaine mais sans vous, nous n'aurions pas avancé autant.

- Une maigre contribution à votre travail. Tout le mérite vous revient. Où en sommes nous pour le navigateur ?

- Nous comprenons de mieux en mieux comment est fait le réseau et nous répertorions les espèces que l'on y trouve grâce aux échantillons que nous ramenons. Mais nous n'avons qu'effleuré la surface pour l'instant. Il faudra du temps.

- Comment pourrait-il en être autrement lorsque l'on parle d'un système aussi complexe et vaste ? Il faudra probablement des années pour avoir des connaissances décentes sur le réseau.

- Le problème du navigateur reste entier, reprit Stamets. Nous n'avons toujours personne d'autre que vous capable de communiquer avec les spores comme il le faut pour user du réseau pour voyager.

- Nous ferons avec pour l'instant. L'important est d'apprendre à connaître le réseau, sa biologie, son fonctionnement... tout ce qu'on pourra, remarqua-t-il. Il faut être prudent. Il soutient la vie absolument partout. Nous ne savons pas encore si utiliser le réseau pour voyager pourrait être néfaste pour lui. Nous avons connu la pollution sur bien des mondes, nous ne pouvons pas risquer de porter préjudice au réseau mycélien. Nous allons donc continuer notre étude minutieuse, une chose à la fois, avec prudence. Je parlerai à l'amirale de la flotte pour lui faire comprendre l'importance d'être prudent avec le réseau. Le Discovery restera unique longtemps je pense. Prenez votre temps Lieutenant-Commander et si vous souhaitez agrandir votre équipe pour étudier cette masse d'informations, vous n'avez qu'à me soumettre vos requêtes de recrutement. Faîte comme vous le jugerez utile pour travailler au mieux. J'attendrai chacun de vos rapports avec impatience.

- Oui capitaine. Et vous ? Allez vous nous dire ce que vous percevez ?

- Cela serait très compliqué pour moi, soupira-t-il. J'aimerai vous expliquer ce que je perçois mais je n'ai ni les mots, ni les principes scientifiques, ni la manière d'expliquer... Mes perceptions et ma manière de les interpréter est très loin de vos principes scientifiques. Je ne saurai comment le dire. Je peux vous confirmer vos théories et vous donner des pistes mais je crains de ne pas être d'une plus grande aide. Je risquerai de vous embrouiller plus qu'autre chose.

- Je vois. Et bien nous apprendrons par nous même, sourit Paul. Votre aide est déjà inestimable. Nous avançons plus que je n'aurai jamais pu l'espérer depuis que vous êtes là. Merci pour ça capitaine.

- C'est mon travail, sourit-il. Et c'est pour ça que j'ai été choisi pour le Discovery. Continuons donc ainsi. Étudiez le réseau sous tout les aspects avec autant de précision que possible.

- Oui capitaine, répondirent-ils en cœur.

Il approuva, leur souriant avant de s'en aller avec son second pour rejoindre la passerelle et reprendre son propre travail. Parce que si le réseau était assurément le point crucial du Discovery et son projet le plus incroyable, il n'était pas le seul et tous avaient besoin de son attention. Les semaines continuèrent à couler, Harias suivant l'étude du réseau mycélien de près, emmenant régulièrement Stamets dans le réseau pour qu'il puisse l'analyser. Et il en profitait pour se connecter de plus en plus profondément au réseau, à ce subespace incroyable reliant tout les univers, noyau de la vie. Sa nature de maître de la mort s'était un peu plus éveillée depuis sa découverte



du réseau et son héritage continuait à s'enrichir dans cette voie, lui en apprenant plus sur l'univers, la vie et la magie, les autres réalités. Lui savait qu'elles existaient depuis longtemps mais pas qu'elles pouvaient autant interagir les unes avec les autres. Il savait maintenant qu'il pouvait aller dans d'autres réalités via le réseau et donc, qu'il pouvait retourner sur Gaïa. Mais le voulait-il ? Certainement pas. Cet univers était désormais le sien. Il s'y sentait plus chez lui que jamais. C'était son foyer et son avenir désormais.

Au plus il passait du temps dans le réseau, à faire sa connaissance et celle de tout ce qui y vivait, au plus il comprenait. Ce jour là, il était une nouvelle fois dans le réseau avec Paul. Le scientifique ne mettait plus de combinaison pour venir, ayant fermement établi qu'il ne risquait rien ici. Aucune forme de vie ne semblait risquer quoi que ce soit dans ce milieu d'ailleurs. Paul travaillait de son côté, récoltant des échantillons, et lui même s'était assis au sol, méditant, étendant son esprit partout, envoyant ses pensées et ses émotions pour se faire connaître et communiquer. Il sentait bien qu'il y avait toutes sortes de consciences intelligentes et animales de tout niveau dans le réseau mais elles ne semblaient pas vouloir se montrer à eux pour l'instant, les observant de loin et il laissait faire. Leur présence ne semblait pas déranger, suscitant une certaine curiosité qu'il percevait et tout se passait sereinement. Il laissait donc le temps au temps. En ce moment, il s'intéressait à une chose en particulier : aux spores. Immanquablement l'élément le plus important, le lien entre le réseau et les autres dimensions de l'univers.

Jusque là, ils utilisaient les spores bleues d'une seule espèce de champignon : les prototaxites stellaviatori. Une espèce du réseau qui s'était aussi implantée dans leur univers grâce à ses spores justement. Des spores qui, comme celles plus classiques qu'ils connaissaient déjà, avaient comme voyagé dans les vents pour s'implanter ailleurs. Sauf qu'ici, les vents étaient des courants d'énergie reliant les diverses dimensions de l'univers. En venant directement dans le réseau, ils avaient découvert des centaines, des milliers d'espèces fongiques produisant elles aussi des spores de toutes les couleurs. Il s'intéressait à elles et au plus il le faisait, au plus il saisissait les subtiles nuances d'énergies entre chaque type de spores. Il lui fallut de nombreuses visites pour comprendre réellement mais ce jour là, la chose lui parut soudain évidente. Il se releva, attirant l'attention de Paul qui ne le voyait jamais bouger avant qu'il ne soit temps de repartir :

- Il est déjà l'heure ? demanda-t-il déçu.

Il ne passait jamais assez de temps à son goût dans le réseau mais il savait aussi qu'ils ne pouvaient rester longtemps. Son capitaine était déjà incroyable de prendre autant de temps pour l'emmener là, il doutait qu'un autre se soit autant investi avec lui avec tout le travail qu'un capitaine avait déjà sur son vaisseau. Il y avait cela et le fait que Harias avait expliqué que s'ils gardaient un temps équivalent à leur univers, c'était grâce à sa grande concentration et à son attention pour la chose. Au fait que lorsqu'ils voyageaient avec le réseau, il se concentrait aussi bien sur l'espace, leur destination, que sur le temps pour ne pas se perdre dans l'un ou dans l'autre. Rapidement, il avait mis en évidence que le réseau permettait aussi de voyager

dans le temps et qu'il fallait être très prudent. Il lui obéissait donc toujours lorsqu'il disait qu'il fallait rentrer.

- Non, vous avez encore le temps mais je viens de comprendre quelque chose, répondit-il en se mettant à chercher aux alentours.

Stamets lui emboîta le pas, curieux :

- Qu'est-ce que vous cherchez ?

- Je ne sais pas encore moi même. Je suis ma perception d'énergie mais si ça se confirme, vous pourrez peut-être avancer un peu plus sur le navigateur.

Enthousiaste à cette idée et toujours curieux d'observer son capitaine à l'œuvre, Stamets le suivit. Longuement, ils marchèrent et déambulèrent dans la forêt fongique lumineuse, Harias cherchant quelque chose de bien particulier de ses sens. Il fallut du temps mais il finit par trouver, s'accroupissant au pied d'une grosse pierre, écartant un petit rideau de lichen pour trouver un creux dans la roche. Là, se trouvait une plante ou plutôt, un champignon fait de cross et de fines lianes ondulant verticalement. Il n'était pas très grand, d'une couleur ocre dorée qu'ils n'avaient pas encore croisé ici, sa lumière douce et chaude de la même teinte, comme les spores qui flottaient autour. Paul se baissa près de lui, regardant ce qu'il avait trouvé.

- Tiens, un petit nouveau, sourit-il en prenant quelques images. Il ne ressemble pas du tout aux autres.

- Et je sais pourquoi, sourit Harias. C'est pour ça que nous arrivons toujours dans cette zone du réseau lorsque nous venons en visite. Il m'a conduit ici pour que je trouve celui-ci

- Que voulez-vous dire ?

- Cela fait un moment que je m'intéresse à la grande diversité d'espèces et donc de spores qu'il y a ici.

- Si ce n'est le matériel génétique et donc l'apparence et les caractéristiques biologiques de chaque espèce dont-elles sont issues, il n'y a pas de différence d'après nos analyses. N'importe lesquelles pourraient servir au moteur sporique avec exactement les mêmes performances.

- C'est ce que disent nos analyses en effet. Pourtant, à force de me concentrer dessus, j'ai perçu une infime différence énergétique entre chaque espèce. Je suis loin de toutes les avoir vu bien sûr. Il doit y en avoir des milliards de sortes partout dans l'univers. La différence vient des spécificités de chaque espèce mais vous savez ce qu'il y a de vraiment intéressant là dedans ?

- Non. Quoi ?

- Il semble que chaque type de spore ait une affinité avec une forme de vie, dit-il en le stupéfiant. Cette différence est aussi une sorte de lien de symbiose potentielle avec une autre forme de vie. Avec le tardigrade, nous avons vu que les spores étaient particulièrement bien faite pour les symbioses. Si le réseau est source de vie, il est aussi connecté à toutes ces formes. Je crois que chaque type de spore est relié à une espèce vivante. Celle-ci, est celle de mon espèce, sourit-il en avançant une main vers la plante.

Dés qu'il l'effleura, elle pulsa de lumière et se mit à remuer un peu, expulsant

une nuée de spores dorées éclatantes. Harias sourit, sentant sa connexion avec elles et avec le réseau beaucoup plus forte. C'était comme si on lui tendait la main et lui ouvrait les bras, lui ouvrait la porte en grand pour l'inviter avec hospitalité et amitié.

- Le réseau m'a fait venir dans cette zone parce que l'espèce la plus compatible avec moi était dans les parages. Il m'a fallu du temps pour comprendre.

- Fascinant. Vous sentez une différence ?

- Oui. Ces spores dorées amplifient mon lien avec le réseau de manière incroyable. C'est comme si c'était plus facile avec elles.

- Cela voudrait dire que si nous arrivons à déterminer quelle espèce de spore est la plus compatible avec, admettons les humains, nous faciliterons peut-être la communication et l'établissement d'une communication avec un navigateur.

- C'est ce que je pense, acquiesça-t-il. Reste à savoir comment relier quelles spores à quelle espèce. Moi je le sens mais il faut trouver comment vous pouvez l'identifier vous même. Je n'ai pas le temps pour une analyse de cette ampleur.

- Je vais me pencher là dessus, assura Stamets en récoltant quelques spores dorées. Jusqu'ici, nous n'avons pas cultivé d'autres espèces sur le Discovery mais si vous êtes d'accord, je pourrais essayer de cultiver celle là ? Pour vous faciliter l'utilisation du moteur sporique. Cela nous aidera sûrement aussi à analyser les différences avec nos bonnes vieilles spores.

- D'accord, approuva-t-il alors qu'il était entouré d'une nuée dorée. Il va être temps de rentrer.

- Très bien, soupira-t-il.

Ils rentrèrent donc, Stamets soumettant cette nouvelle hypothèse à son équipe enthousiaste. Il disait hypothèse tant qu'ils n'avaient pas de preuves scientifiques mais aucun ne doutait de ce que leur capitaine avançait. Ils ajoutèrent donc cela à leurs recherches, Harias continuant aussi à observer la chose. Ce fut avec un certain amusement qu'au fil des semaines et des simulations de combats, Harias sentit la surprise grandissante de Khan face à l'équipage qui réussissait parfaitement sous son commandement. Ils avaient indéniablement changé depuis l'arrivée d'Harias. La passerelle n'avait plus rien à voir et le capitaine savait désormais qu'ils étaient prêts à tout affronter. Ils avaient encore besoin d'éprouver leurs capacités, de s'exercer et de se prouver à eux même qu'ils pouvaient le faire mais Harias n'avait aucun doute et Khan commençait doucement à le réaliser en les observant faire face à ses simulations.

Ce soir là, Harias était justement seul avec Khan, travaillant dans son bureau. Lorsque c'était le cas, Khan s'asseyait dans un coin du salon de la pièce avec un padd, travaillant de là en silence. Il était rare qu'ils soient séparés. Lorsqu'ils dormaient, lorsque Harias emmenait Stamets dans le réseau ou lorsqu'il allait voir un projet auquel il n'avait pas accès. Mais ils passaient le plus clair de leur temps ensemble et leur relation s'était énormément améliorée. Khan était beaucoup plus détendu, beaucoup moins sur ses gardes avec lui, souriant parfois, laissant passer quelques traits d'humour même si c'était un humour bien à lui. Parfois, ils jouaient aux échecs ensemble, Harias appréciant ces moments autant que leurs entraînements au combat.

Khan ne parvenait toujours pas à l'atteindre mais sa frustration et son égo froissé laissaient place à une envie de se surpasser bien plus saine. Leurs entraînements étaient d'ailleurs devenus un véritable spectacle pour le reste de l'équipage, tous ayant bien compris que leur capitaine et son assistant étaient bien au-delà des autres en matière de combat. Comme souvent le soir, lorsque Harias prolongeait un peu sa journée au-delà de son temps de service, Khan restait avec lui pour en faire autant. Et cette fois, le capitaine sentait l'augmenté titillé par sa curiosité. Il se décida finalement à prendre la parole, tournant le regard vers lui :

- Comment avez vous fait pour les faire changer à ce point ? demanda-t-il.

L'équipage d'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec celui de notre arrivée.

- Ils ont grandi, évolués, appris, sourit-il sans lever les yeux de son travail.

Tous nous avons dû apprendre un jour. Rien ne naît avec la science infuse, s'amusa-t-il. Vous savez Khan, tout le monde a du potentiel. Nous n'avons peut-être pas les mêmes capacités, le même esprit, la même force, les mêmes possibilités... Mais tout le monde est capable de devenir exceptionnel à sa façon. En réalité, je n'ai fais qu'une chose : croire en eux. C'est la meilleure chose que l'on peut faire pour les autres et surtout pour ceux qui nous font confiance. J'ai cru en eux et j'ai fais de mon mieux pour leur apprendre ce que je sais.

- Pas tout ce que vous savez loin de là.

- Ce ne serait pas pertinent. Ils n'ont pas besoin d'avoir le même savoir et les mêmes compétences que moi, cela m'appartient. Mais ils doivent se construire leur propre savoir et leur propres compétences. Un bon professeur enseigne et montre le chemin mais ne dit pas ce que ses élèves doivent devenir. Cela dépend du choix de chacun. Mon rôle est de les aider à devenir ce qu'ils veulent devenir et à apprendre à avoir confiance en eux, à développer leur potentiel. Nous sommes tous différents en la matière et chacun a quelque chose d'unique à apporter même s'il est moins savant, moins fort ou moins expérimenté que vous. L'erreur de Marcus, Lorca et des autres comme lui est de vouloir formater les gens comme ils le veulent, moi, je les aide à devenir librement ce qu'ils veulent, à découvrir leur potentiel et c'est très différent. J'ai vu le pire comme le meilleur autour de moi Khan et je sais que les gens de la Fédération, de Starfleet, sont bien intentionnés et désirent vraiment être bons et bienveillants. Ils veulent apprendre et c'est la meilleure des volontés à mes yeux. Ils sont peut-être différents de vous, de moi, mais ça ne veut pas dire qu'ils sont une gêne ou qu'ils n'ont rien à apporter.

- Que vous apportent-ils à vous ?

- Si vous saviez. Tant de choses merveilleuses. La confiance en premier lieu, la tolérance, la bienveillance. Avant d'entrer chez Starfleet, j'ai toujours été seul et travailler en équipe a été un défi pour moi. J'ai eu du mal à faire confiance à mes camarades, jamais je n'aurais cru devenir capitaine et en être capable. Cet équipage fait de moi un capitaine, ce vaisseau me permet d'assouvir ma curiosité, mon envie d'aventure, ma soif d'apprendre. Je sais déjà beaucoup mais regardez, si je n'avais pas rencontré Stamets et eut le Discovery, je n'aurais pas eu connaissance de son merveilleux projet. Et croyez moi Khan, Stamets n'est peut-être qu'un simple humain

un peu plus intelligent que les autres à vos yeux mais c'est par sa passion et sa curiosité qu'il a fait des découvertes stupéfiantes que personne n'aurait imaginé, pas même ceux qui se disent plus intelligents que lui. Il n'est pas le seul à bord. Parce que nous sommes différents, avec des points de vue différents, nous pouvons offrir quelque chose d'unique aux autres. Ce que cet équipage m'apporte en plus de tout ça, c'est une famille et tellement de ces choses si précieuses dont la solitude nous prive. Ils triompheront de votre programme Khan et ils vous prouveront qu'ils peuvent être forts eux aussi.

- J'en doute, sourit-il.

- Nous verrons, s'amusa-t-il. Sachez que c'est valable pour vous aussi.

- Quoi donc ?

- Je crois en vous, dit-il en relevant le regard pour lui sourire. En vous et en votre peuple. Je suis persuadé que vous ferez des choses merveilleuses.

Khan ne dit rien et s'il ne laissa rien paraître, Harias le sentit touché et un peu confus. Il reporta son attention sur son travail, souriant doucement. Au plus le temps passait, au plus Khan s'apaisait et commençait à se questionner sur les autres, sur la Fédération et Starfleet. Ce qu'il avait espéré faire en le prenant avec lui fonctionnait.

Le lendemain, Harias était de nouveau dans le réseau avec Stamets, concentré depuis quelques jours sur une étrange impression qui émanait des lieux. Paul avait implanté avec succès l'espèce fongique dorée dans une nouvelle petite serre du Discovery spécialement aménagée à côté de celle déjà existante. Un seul et unique spécimen avait poussé sur le socle central où on l'avait placé. Il n'était pas plus grand que celui trouvé dans le réseau et ne semblait pas vouloir s'étendre ou se reproduire. Cela intriguait Stamets mais Harias avait compris que le spécimen serait et resterait aussi unique qu'il l'était. Un par univers et par subespace, lui même pouvant voyager à travers tout les univers et les espaces. Cela ne l'empêchait pas de produire en masse ses spores dorés. Des spores qui avaient remplacé celles, bleues, qui se trouvaient dans son interface avec le moteur sporique sur ses cornes. Lorsqu'il était dans le réseau, Harias restait à proximité de ce que Paul avait appelé la Mezorria en son honneur. Grâce à elle, son contact avec le réseau était plus puissant que jamais.

Depuis quelques jours, il avait une impression étrange, un mauvais pressentiment. Il ressentait comme un malaise lorsqu'il se plongeait dans le réseau et il n'aimait pas cela. Il n'en n'avait parlé à personne, encore incapable d'émettre la moindre hypothèse à ce sujet mais il faisait tout pour découvrir ce qu'il se passait. Dans trois jours, ils retourneraient vers la Terre après six mois de mission pour une permission. L'équipage s'en irait une moitié à la fois pour deux semaines. Il voulait découvrir ce qu'il y avait avant cela. Il se concentrait donc là dessus alors que Paul travaillait non loin, testant les réseaux d'énergies présents partout autour d'eux. Il s'était totalement plongé dans sa méditation, ouvrant grand son esprit au réseau, transmettant son envie de comprendre et d'aider s'il le pouvait. Cela faisait un moment qu'il tentait de se faire connaître, lui et ses intentions. Le réseau était vivant, faire connaissance et se présenter lui paraissait évident. Il se sentait accepté par cet espace désormais et cela n'avait fait que faciliter ses déplacements vers le

réseau et via le réseau. Il lançait donc encouragement sur encouragement pour qu'on lui montre ce qui n'allait pas et ce jour là, on lui répondit.

La réponse fut... violente, très violente. Une douleur fulgurante le traversa, brutalement, le faisant hurler de souffrance comme il ne l'avait fait que rarement dans sa vie. La décharge d'énergie fut monumentale. Les images et les sensations affluèrent brusquement dans son lien avec le réseau. Terreur, souffrance, peur, douleur, angoisse, panique, tourment, désolation, mort, agonie... Ce fut un maelstrom de supplice que le Maître de la Mort qu'il était identifia rapidement, instinctivement, le réseau lui montrant les images et lui transmettant les informations nécessaires pour comprendre. Cela parût durer une éternité avant que ça ne cesse, Harias peinant à faire refluer tout ça, à tenter de transmettre sa promesse d'aider et de remédier à ce mal. Finalement, le réseau cessa de lui transmettre sa souffrance et son désarroi et péniblement, il put reprendre contact avec la réalité.

Il rouvrit les yeux, sa vision trouble, son souffle court alors qu'il sentait son corps tout entier trembler. Une quinte de toux violente le prit, le goût du sang envahissant sa bouche. Il allait s'évanouir, c'était certain mais avant, il devait retourner avec Stamets sur le Discovery. Stamets qui était d'ailleurs accroupi devant lui, semblant parler sans qu'il ne l'entende vraiment, l'air affolé. Il lui fallut une immense concentration pour comprendre qu'il l'appelait :

- Capitaine ? Capitaine Harias ? Capitaine ? appelait-il terriblement inquiet.

Harias s'aperçut alors qu'il le tenait par les épaules et que c'était grâce à lui qu'il ne s'était pas effondré. Encaisser la souffrance d'un système aussi gigantesque n'était pas pour son corps et son esprit. Il ne tiendrait pas longtemps et le sachant, il leva péniblement sa main pour la poser sur l'épaule de son subalterne, rassemblant ses dernières forces pour sauter et retourner sur le Discovery. Il eut à peine le temps d'entrevoir le cube de réaction du moteur sporique de son vaisseau qu'il s'effondrait, à bout de force.

- Appelez une équipe médicale ! hurla Paul en rattrapant son capitaine s'écroulant.

Toute son équipe sursauta à cette arrivée inattendue, quelqu'un appelant l'infirmerie alors que les autres, Tilly en tête, se précipitaient vers le cube, ouvrant pour le rejoindre et entourer leur capitaine.

- Oh bon sang mais qu'est-ce qu'il s'est passé ? demanda la rousse.

- Je n'en n'ai aucune idée, répondit Stamets. Aidez moi à l'allonger, attention à ses ailes.

On l'aida sur le champs et rapidement, le docteur Culber déboulait avec une équipe médicale, Landry arrivant en courant elle aussi.

- Que s'est-il passé ? demanda Hugh en s'agenouillant près de son capitaine pour commencer à l'examiner.

- Je n'en sais rien, répondit son compagnon en s'écartant pour laisser les médecins agir. On travaillait exactement comme d'habitude, rien d'anormal et brusquement, il s'est mis à hurler de douleur. Je n'avais jamais entendu un truc pareil, dit-il en serrant les dents. Ça a duré un moment sans que je ne parvienne à

attirer son attention et puis ça s'est arrêté brusquement. Il a lutté pour se concentrer et nous ramener et il s'est effondré.

- Il a perdu toute son énergie, s'inquiéta Hugh.

Et tous pouvaient voir que l'or avait disparu du corps de leur capitaine, indiquant son déclin. Tous le savaient à bord pour avoir lu le dossier sur lui et son espèce extraordinaire.

- Est-ce que le réseau a pu lui pomper son énergie ? demanda-t-il.

- Ce n'est jamais arrivé jusque là, répondit Paul. C'est possible mais le capitaine m'avait expliqué que le réseau ne pouvait pas lui prendre ses forces s'il ne l'autorisait pas lui même.

- Comment va-t-il ? demanda Tilly trépignant d'angoisse.

- Il souffre beaucoup et il est très faible. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé mais ça a considérablement éprouvé son organisme. Et vu sa gigantesque capacité de résistance, ce n'est pas rien. On l'emmène à l'infirmierie, dit-il à ses infirmiers. Avec une téléportation. On risque d'abîmer ses ailes autrement. Ordinateur, téléportation d'urgence vers l'infirmierie, commanda-t-il. Énergie.

Immédiatement, l'équipe médicale disparue avec le capitaine ailé, laissant les membres d'équipages atrocement inquiets.

## XIX - Camarades

Apprendre ce qui était arrivé au capitaine bouleversa le Discovery tout entier, tous très inquiets pour leur officier de commandement désormais très aimé. Saru avait immédiatement repris le commandement comme il se devait, tentant de rassurer tout le monde avant de se diriger vers l'infirmierie. Mais celui qui avait été le plus rapide à rejoindre le capitaine avait été Khan. Et s'il ne laissait rien transparaître, Hugh qui n'avait pu le déloger de l'infirmierie avait perçu son inquiétude. Le grand homme était sagement resté à l'écart sans les gêner mais son regard n'avait pas quitté une seconde le capitaine allongé sur une biocouchette, ses ailes déposées sur des civières antigravités autour de lui. Il avait été changé pour une tenue plus confortable, sa peau atrocement pâle laissant ressortir ses motifs noirs, la chose plus impressionnante encore sans l'or pour le parer. Il respirait péniblement, tremblant, le visage crispé de douleur. Heureusement, la place ne manquait pas dans l'infirmierie du Discovery, permettant d'installer le capitaine et ses grandes ailes sans mal. Lorsque Saru arriva, le docteur Culber était encore à ses côtés, ne s'éloignant pas de son supérieur l'air inquiet. Khan était dans un coin, indélogeable.

- Comment va-t-il docteur Culber ? demanda Saru une fois la porte refermée derrière lui.

- Il est très faible. J'ignore ce qu'il s'est passé mais cela lui a pris toute son énergie, infligé une douleur que je ne saurais quantifier tellement elle est grande et lourdement choqué son corps. Il est littéralement épuisé. La bonne nouvelle c'est qu'il ne semble pas y avoir de dégâts sérieux. Quoi qu'il se soit passé, ça s'est arrêté et hormis la douleur et l'épuisement, les examens ne montrent rien d'alarmant. Nous allons faire d'autres examens pour être sûr et le surveiller mais nos premières conclusions tendent à dire qu'il a juste besoin de repos pour se remettre.

- Je vois. Ne pouvez vous rien faire pour la douleur ? demanda-t-il en observant son capitaine.

- J'aimerais beaucoup mais non, soupira-t-il. Les Mezorien sont résistants à nos médicaments, antidouleurs inclus. Le capitaine Harias est très résistant et sa capacité de régénération est extraordinaire mais s'il est blessé ou malade, autant le dire, il n'y a pas grand-chose que l'on puisse faire si ce n'est de lui apporter un maximum de confort.

- Faites donc cela et tenez moi au courant de la moindre évolution. Nous devons rentrer sur Terre dans moins de trois jours. Nous avons prévu un saut sporique mais nous allons nous mettre en route avec la distorsion. Nous sommes loin de la Terre alors impossible de rentrer rapidement mais j'ordonne qu'on se mette en route. Je



vais prévenir le QG de ce qu'il s'est passé et si vous l'estimez nécessaire, lorsque nous approcherons de la Terre, nous contacterons l'hôpital du QG.

- Bien, approuva-t-il. Je veille sur lui et je vous préviens à la moindre évolution.

Saru approuva, jetant un coup d'œil à son capitaine avec inquiétude. Comme tous, il avait beaucoup de respect et d'admiration pour lui. Le meilleur capitaine qu'il ait jamais eu, meilleur que Georgious et bien au-delà de Lorca sans aucun doute. Harias était formidable et sa présence calmait toujours ses instincts. Lorsque Harias était à proximité, jamais ses ganglions lui signalant le danger ne s'activaient et il se sentait particulièrement détendu, en sécurité, une chose très rare pour lui. Harias avait tellement fait évoluer le Discovery. Il avait appris à tout les membres d'équipages et permis des évolutions majeures dans leur travail de recherche. Pas un membre d'équipage n'avait pas profité de sa bienveillance, de sa sagesse et de ses leçons. Aujourd'hui, tous comprenaient pourquoi l'équipage de l'Enterprise avait tant regretté son départ. C'était un capitaine incroyable et le voir dans cet état était douloureux. Il s'en alla après un moment, jetant un regard à Khan qui ne détournait pas le sien du capitaine, l'air bien décidé à rester là, silencieux. Culber resta aussi, prenant un siège près du capitaine, surveillant attentivement son état, observant de temps à autre Khan :

- Vous vous inquiétez pour lui ? demanda-t-il finalement.

Si on connaissait bien le capitaine désormais, on connaissait aussi son assistant personnel. Khan semblait n'avoir de respect et de réelle attention que pour le capitaine, froid, moqueur, sarcastique et tranchant avec tout le reste de l'équipage mais on s'y était fait maintenant. Il était toujours avec le capitaine, parlait peu, ne se rapprochait de personne. C'était un combattant extraordinaire et pour le médecin, il était évident qu'il tenait à Harias. L'homme ne répondit pas, l'ignorant mais il ne s'en formalisa pas.

- Je suis sûr qu'il se remettra, assura-t-il. Le capitaine est l'être le plus résistant que je connaisse. Il a juste besoin de repos.

Khan ne dit rien mais il ne bougea pas, focalisé sur Harias. Et il resta ainsi pendant les vingt quatre heures suivantes. Pendant ce temps, Culber put constater la baisse progressive de la douleur de son capitaine même si elle persistait. Il reprenait lentement des forces, stable et rassurant dans son état, soulageant tout le monde. Saru, Stamets et Landry venaient régulièrement aux nouvelles, tout autre tenu à l'écart, informé par les numéros un et deux du vaisseau. Il fallut encore plusieurs heures mais finalement, le capitaine commença à se réveiller, Hugh qui était à son chevet ne le manquant pas, se levant pour venir près de lui alors que Khan se rapprochait. Le médecin observa son capitaine papillonner des yeux, grimaçant d'inconfort et de douleur en prenant une grande inspiration.

- Allez-y doucement capitaine, pria-t-il en posant une main sur son épaule. Vous avez été pas mal secoué.

Progressivement, ils virent Harias reprendre ses esprits, regarder autour de lui et se détendre. Péniblement, il entreprit de se redresser et de s'asseoir, Hugh l'aidant d'un côté, un peu surpris de voir Khan venir de l'autre pour en faire de même.

- Comment vous sentez vous capitaine ? demanda Culber après un moment.

- Fatigué et fourbu mais ça ira, répondit-il la voix râpeuse.

Hugh lui proposa un peu d'eau qu'il accepta avec joie, terminant de vraiment se réveiller, de retrouver ses moyens. Et rapidement, son dos fut de nouveau droit, son visage souriant et exempt de douleur. Pourtant, Culber savait bien qu'elle était toujours là, l'absence d'or sur lui illustrant sa faiblesse. Il entreprit de lui faire passer un petit examen pour s'assurer qu'il allait bien, soupirant de soulagement :

- Il semble que vous ayez simplement besoin de repos et de détente. Vous devriez vous remettre sans problème même si j'ignore de quoi vous vous remettez.

- D'un échange surchargé avec le réseau, répondit-il en continuant à siroter son verre d'eau. J'ai eu, comment dire, une discussion très riche avec le réseau.

Seulement, la quantité de sensations et d'informations qu'il est capable de transmettre en une fois peut-être débordante pour un seul être. C'était trop mais c'est moi qui l'avait voulu. J'irai bien docteur, j'ai juste besoin de retrouver mon énergie mais il n'y aura pas de conséquences. Je n'ai pas été blessé ou autre chose. Il y a juste eu surcharge d'information pour dire ça simplement.

- Je vois. C'est une bonne nouvelle. Mais vous restez un moment ici pour vous reposer. Je vous commande un repas et je préviens le commandeur Saru de votre réveil.

- Très bien, approuva-t-il.

Le médecin s'éloigna alors et Harias sourit à Khan près de lui.

- Merci pour votre aide, dit-il alors qu'il le soutenait toujours d'une main dans son dos.

Khan acquiesça simplement, froid et Harias ne dit rien, touché par la violente inquiétude sincère qu'il sentait en lui. Il finit son verre d'eau dans un calme apaisant, terminant de refaire le point sur ses sens. Rapidement, Culber revenait avec un repas qu'il entama sur le champs, affamé. Depuis qu'il était arrivé sur l'Irae, il avait repris l'habitude de manger régulièrement. Il n'avait plus connu la faim depuis et il ne voulait plus la connaître, mangeant avec plaisir. Ce fut à la moitié de son repas qu'il vit Saru arriver, l'air ravi de le voir éveillé. Il le salua et prit de ses nouvelles, Harias le rassurant, lui donnant la même explication qu'à Hugh. Il réclama les dernières informations de son vaisseau et de son équipage avant de demander :

- Combien de temps suis-je resté inconscient ?

- Un peu plus de trente six heures capitaine, répondit le kelpien. J'ai ordonné de reprendre la route de la Terre en distorsion après l'incident. Nous ignorions si vous auriez besoin d'une assistance médicale plus poussée et comme nous devons rentrer...

- Vous avez bien fait, approuva-t-il. Quand arriverons nous ?

- Il reste seize heures de voyage.

- Très bien. Cela me laissera le temps de parler avec monsieur Stamets, dit-il gravement.

- Capitaine ? interrogea Saru intrigué.

- Nous avons un énorme problème avec le réseau, lâcha-t-il. Un problème qui

mets la Vie dans tout l'Univers en péril.

Le kelpien, l'augmenté et le médecin qui étaient autour de lui restèrent stupéfaits devant cette annonce, choqués et il assura qu'il expliquerait tout en détail plus tard, qu'il devrait parler au commandement pour programmer une mission périlleuse pour régler ça. Ils approuvèrent simplement, inquiets et il renvoya son numéro un s'occuper du Discovery, terminant son repas en réfléchissant. Il avait eu sa réponse sur son mauvais prés-sentiment et c'était bien pire que tout ce qu'il avait imaginé. Son repas terminé, il convainquit son médecin de le laisser partir, lui expliquant qu'il devait réunir l'équipe du moteur sporique au plus vite. Culber y consentit finalement, sentant bien que rien ne retiendrait son capitaine et qu'il n'y avait pas de raison médicale suffisante pour le retenir. Harias était épuisé et éprouvé, en souffrance mais rien ne menaçait sa vie ou sa santé. Il le laissa donc partir, Harias passant se changer rapidement avant de s'en aller, profitant du chemin pour rassurer Khan à sa manière, lui demandant de rejoindre ses quartiers alors qu'il allait vers la salle des machines expérimentale. Il y fit appeler Saru et Landry en plus de l'équipe de scientifiques dirigée par Stamets. Il y fut rapidement à destination, tous déjà là. Et tous lui sautèrent dessus pour avoir de ses nouvelles, de toute évidence très inquiets, le touchant. Il les rassura, acceptant un siège qu'on amena pour lui. Tous l'entourèrent, la porte bien fermée et les visages se firent sérieux.

- Que s'est-il passé capitaine ? demanda Paul.

- Cela faisait quelques temps que je sentais comme un malaise, quelque chose d'anormal dans le réseau, expliqua-t-il. Mais je n'arrivais pas à comprendre ce qu'il se passait. Alors j'ai cherché et j'ai demandé au réseau de me montrer, de m'expliquer. Nous savons qu'il y a des animaux dans le réseau mais nous ignorons encore s'il y a une espèce intelligente ou même si le réseau lui-même peut avoir une sorte de conscience. Pour moi, c'est évident mais je ne peux pas le prouver. Quoi qu'il en soit, j'ai cherché et j'ai demandé au réseau de me dire ce qui n'allait pas. J'avais un très mauvais prés-sentiment. Et finalement, le réseau m'a répondu.

- Comment ? demanda Stamets.

- En m'envoyant des images, des sensations, des ressentis, des sentiments, des émotions... Il n'a pas parlé bien sûr mais il y a bien d'autres moyens d'échanger. Sauf que tout ce qu'il m'a envoyé à été beaucoup trop pour moi, c'est pour ça que ça m'a atteint comme ça. Le réseau est sûrement la chose la plus vaste de nous connaissons, recevoir autant d'informations d'un coup venant de tout le réseau a été beaucoup trop pour moi.

- Cela a provoqué comme une surcharge pour vous, comprit Paul.

- On peut dire ça mais j'ai eu ma réponse grâce à cela. Le réseau est en danger de mort et avec lui, la vie telle que nous la connaissons partout dans l'univers, dit-il en les choquant.

- Comment ? demanda Tilly.

- Nous savons, même si nous n'en n'avons pas la preuve flagrante, que le réseau peut mener à d'autres réalités. Le problème vient de l'une de ces autres réalités. D'après ce que le réseau m'a transmis, là bas, ils ont aussi découvert le réseau mais

pas de moteur sporique. Ils ont construit une sorte de réacteur mycélien qui extrait l'énergie du réseau dans d'énormes quantités.

- Mais c'est extrêmement dangereux ! s'exclama Paul. Ils vont détruire le réseau. Il ne peut pas supporter ce genre de chose.

- Exactement. Cela est déjà en train de détruire le réseau. Cela a provoqué une sorte d'infection qui se propage de plus en plus vite. C'est ça que j'ai sentis et le réseau m'a montré ce qu'il en était. Visiblement, ceux qui régissent cet univers parallèle s'en fichent royalement. Je n'ai eu que quelques informations, quelques images mais les sensations et les sentiments qui émanaient de ces informations, je les identifie facilement par expérience.

- Ils sont complètement fous, ragea Stamets. Ils vont anéantir la vie !

- Oui. Nous devons réagir. Si nous ne faisons rien et que le réseau se dégrade davantage, nous sommes tous menacés. Nous avons largement établi la connexion entre le réseau et la vie partout dans l'univers pour mettre cela en évidence. Si le réseau meurt, nous sommes tous condamnés à courte échéance.

Il garda pour lui le fait que lui survivrait certainement mais il ne voulait certainement pas survivre à tout les autres et se retrouver seul.

- Lorsque nous serons rentrés, je vais demander un rendez vous en urgence avec l'amirale de flotte et le commandement pour leur expliquer la situation. Heureusement, nous avons la solution avec le Discovery. Nous pouvons nous rendre là bas et voir si nous pouvons les persuader d'arrêter et le cas échéant, arrêter ça de force. J'ai l'intention de demander au commandement de nous laisser y aller.

- Dans un autre univers ? fit Saru aussi surpris que les autres.

- Parce qu'il le faut et avec toutes les mesures de prudence nécessaires. C'est le seul moyen de sauver à la fois notre univers, le réseau et tout le reste. Je connais désormais assez le réseau pour nous conduire. Je sais que cette perspective est effrayante mais nous n'avons pas le choix. Pour l'instant, nous ne sommes pas à un mois près. J'estime que le réseau atteindra le point de non retour dans six ou sept mois. Au delà, il ne pourra plus récupérer et se régénérer. Nous devons agir avant mais nous avons le temps de préparer cette mission un minimum. Inutile de dire que nous devons être extrêmement prudents. Un univers alternatif implique que nous pourrions rencontrer nos doubles physiques, mais pas moraux, un univers totalement différent et d'après l'aperçu que j'ai eu grâce au réseau, l'univers en question serait probablement l'opposé du nôtre. La sensation globale que j'ai eu en était l'opposé complet en tout cas. Nous devons donc faire attention. Je vais parler au commandement, l'équipage ira en permission puis nous nous concentrerons sur cet objectif.

- Vous êtes certain que le commandement sera d'accord ? demanda Landry.

- S'il ne l'est pas, il nous condamne à mort nous et tout l'univers. Ce n'est pas ce que font Starfleet et la Fédération, assura-t-il en les faisant sourire. Cette mission pourrait-être très dangereuse aussi, j'expliquerai à l'équipage et les membres non essentiels à la mission pourront débarquer s'ils le désirent. Je n'obligerai personne à prendre part à une telle chose.

Tous sourirent à cela et ils en discutèrent un moment avant que le capitaine, son numéro un et deux ne retournent vers la passerelle, Khan les rejoignant en route. Tous étaient maintenant habitués à le voir coller le capitaine et plus personne n'en n'était surpris. Sur la passerelle tous furent ravis de voir leur capitaine éveillé et debout, le regardant néanmoins avec inquiétude. Il pouvait sourire et paraître détendu mais il était toujours très pâle, l'or absent de tout son corps.

- Lieutenant Detmer, appela-t-il en s'asseyant dans son fauteuil, combien de temps avant d'atteindre la Terre ?

- Encore quelques heures capitaine, nous arriverons à l'heure initialement prévue par le saut sporique.

- Très bien, approuva-t-il.

Tous se remirent donc au travail, le capitaine travaillant sur les rapports à remettre pour la fin de leur mission de six mois. Et si une partie de son esprit bouillait à l'idée de retrouver Christopher, une autre était tournée vers le réseau et ceux qui le détruisaient. Ce fut assez rapidement qu'ils furent en approche de la Terre et Harias activa l'intercom général pour informer la première moitié de son équipage prévue pour les permissions qu'elle pourrait s'en aller une fois le vaisseau en orbite, l'autre pouvant passer en activité plus réduite et plus détendue. Ils échangent deux semaines plus tard avant de repartir en mission. Lui même était prévu dans le deuxième groupe, son numéros un et son numéros deux ainsi que Stamets et d'autres chefs de sections devant partir les premiers. Et il tenait à ce qu'il y ait au moins Stamets ou lui même à bord, qu'il y ait soit le capitaine ou le numéros un déjà de rigueur. Mais il était hors de question de laisser le moteur sporique et la serre sans un responsable capable de s'en occuper si besoin. Le Discovery était pour le moment le seul vaisseau de la flotte dont l'équipage tournait pour les permissions. Ordinairement, le vaisseau était amarré au spatio port, arrêté et tous partaient en même temps. Mais sur le Discovery, il fallait continuer à travailler sur les divers projets, sur le moteur sporique et surtout, si on se plaçait en orbite, le déplacement entre le vaisseau et la Terre était très restreint. La raison était simple : protéger au maximum les nombreux secrets du vaisseau. En le gardant à distance physique des ports, on limitait grandement le risque d'infiltration.

Harias se prépara donc à rester encore un peu à bord, rédigeant un rapport détaillé sur ce qu'il venait de se passer. Saru les avait bien sûr tenu au courant, la chose impérative quand un capitaine était touché, mais ils étaient loin d'avoir les détails. Il expliqua donc tout ce qu'il avait découvert, ce qui lui était arrivé exactement, demandant à être reçu au plus vite par le commandement pour discuter de cette situation, demandant d'ores et déjà la permission d'organiser une mission d'intervention. Il termina peu avant l'arrivée sur Terre, rejoignant la passerelle pour cela. Rapidement, ils furent en orbite, suivant les instructions de la régulation spatiale pour se placer en orbite géostationnaire avec le QG. Les procédures remplies, la première partie de son équipage fut autorisée à débarquer, les navettes de transport du Discovery commençant rapidement à se remplir. Harias quand à lui, retourna à son bureau, Khan avec lui, s'assurant de transmettre son rapport le plus important à

l'amirale de la flotte avant de s'occuper du reste des procédures pour ce séjour en orbite terrestre, transmettant l'évolution du travail du Discovery au commandement.

Très vite, il vit arriver le lieutenant Tracy Pollard également médecin à bord et visiblement chargée par Culber de s'assurer qu'il prendrait du repos. Et la dame pouvait être aussi insistante que son médecin chef. Aussi, il termina ce qu'il faisait avant d'inviter Khan à aller manger avec lui, ce que l'homme accepta d'un signe de tête. Ils rejoignirent donc le mess des officiers très calme et silencieux. La plus part du temps, Harias aimait manger avec le reste de son équipage au mess principal mais là, il était épuisé et profiter de la salle à manger des officiers était attrayant. Il terminait à peine qu'on le rappelait sur la passerelle où il se présenta promptement.

- Que se passe-t-il ? demanda-t-il en entrant et en se dirigeant vers son fauteuil.

- Le QG souhaite faire monter à bord l'amiral Pike, l'amiral Terral et l'amiral Anderson capitaine.

Harias resta surpris, doutant que le commandement ait déjà pris connaissance de son rapport, se demandant pourquoi on envoyait trois des amiraux responsables de la flotte spatiale, les trois plus importants. Il n'allait certes pas se plaindre de voir Christopher mais cela titillait sa curiosité.

- Ont-ils dit pourquoi ?

- Ils souhaitent qu'ils s'enquière de votre état, sourit son officier, et qu'ils prennent votre rapport en direct sur ce qu'il vous est arrivé et sur les avancées du Discovery.

- Je vois, permission accordée. Je vais à la passerelle de téléportation pour les accueillir.

Il repartit alors, Khan s'éclipsant en sachant qu'il ne serait pas convié à la discussion. Il retourna donc vers ses quartiers, Harias le priant de se reposer alors qu'il avait longuement veillé sur lui depuis sa perte de conscience. Il n'eut que quelques secondes à attendre une fois à la plateforme pour voir apparaître les trois amiraux. Anderson était un homme assez âgé aux cheveux blancs mais l'air toujours fort et vaillant, les épaules droites. Terral était un vulcain relativement jeune et bien sûr, il y avait Christopher l'air en pleine forme. Harias vit pourtant son regard se faire infiniment inquiet lorsqu'il le regarda, détectant immédiatement sa faiblesse. Il ne dit pourtant rien, tenant son grade et Harias les salua respectueusement. Ils en firent de même et il les invita à le suivre dans son bureau, leur proposant prendre place au salon pour discuter.

Le premier sujet fut de savoir ce qui lui était arrivé et donc, l'état du réseau. Il expliqua en détail, rappelant que sa communication à travers l'énergie lui permettait de nombreux échanges avec le réseau particulièrement réceptif à ce mode de communication. Et c'était à travers cette communication d'énergie que le réseau l'avait renseigné. Il prit son temps pour expliquer précisément ce qu'il s'était passé, les informations reçues et la nécessité d'agir rapidement pour préserver la vie. Il était d'ailleurs très heureux d'avoir un immense capital confiance à Starfleet. Il n'avait pas de véritable preuve de ce qu'il disait, tout passant par ses sens et ses

perceptions particulières, et on aurait pu le renvoyer d'emblée. Mais tout au contraire, les trois amiraux le prirent très au sérieux, graves et inquiets devant ce qu'il avait découvert.

- J'ai remis un rapport détaillé au commandement pour expliquer la situation, termina-t-il. Mais une chose est certaine, si nous ne faisons rien, si nous laissons le réseau mourir, c'est la vie partout, pour toutes les espèces, qui s'éteindra avec lui. Le réseau mycélien est littéralement le squelette, le système nerveux, les muscles, les veines de l'Univers. Cela, nous l'avons mis en évidence. S'il s'effondre, tout suivra.

- Donc nous devons entrer en contact avec cette autre réalité quantique et les convaincre d'arrêter d'utiliser leur générateur mycélien, posa Anderson.

- Non, répondit-il. Nous devons y aller physiquement. Entrer en contact avec une autre réalité quantique est impossible avec nos connaissances actuelles. On ne sait pas comment faire ni si c'est faisable. Le réseau peut communiquer avec moi mais il ne peut pas nous servir pour communiquer avec eux. Ce n'est pas un relai. Il faudrait que quelqu'un là bas soit capable d'entrer en contact comme moi avec lui, prenne conscience du problème, en ait quelque chose à faire et soit capable de persuader les siens de cesser. Le réseau peut transmettre des informations sur ce qu'il se passe ailleurs à qui sait l'entendre mais il ne peut pas ouvrir la communication entre nous. En tout cas pour ce qu'on en sait actuellement. La seule solution que nous avons est d'aller là bas directement, ce qui implique une mission périlleuse puisque nous ignorons totalement ce que nous découvrirons là bas. Et compte tenu de l'aperçu que j'ai eu, je ne suis pas très optimiste. Cet univers me semble être l'inverse du nôtre.

- Comment aller là bas ? demanda Terral.

- Grâce au moteur sporique. Je peux emmener le Discovery là bas via le réseau et revenir. Où alors, je peux y aller seul en sautant en individuel. C'est l'un ou l'autre. Le Discovery est précieux pour Starfleet, j'en ai conscience plus que n'importe qui mais nous devons agir. S'il le faut, je peux aller là bas seul et me débrouiller, j'y suis prêt et je suis en capacité de le faire. Mais c'est au commandement de décider.

- Vous êtes encore plus précieux que le Discovery capitaine, remarqua Anderson en le faisant sourire. Un vaisseau, ça se reconstruit. Une personne comme vous, il n'y en a pas deux. Et puis sans vous, le moteur sporique fait un bond en arrière.

- Je préconise de prendre le temps de la réflexion avec le reste du commandement et l'amirale de la flotte, remarqua Terral. La situation est critique, fit-il de l'habituel ton plat des vulcains. Nous devons considérer tout les paramètres avec prudence.

- Bien sûr, approuva-t-il. J'ai mis absolument toutes les informations dans le rapport que j'ai envoyé au commandement et à l'amirale Telmal. Mais je reste à disposition pour en débattre bien entendu.

Ils approuvèrent, décidant de rentrer, que le reste pouvait attendre face à ces informations inquiétantes. Ils optèrent pour repartir et mettre ce sujet au cœur d'une réunion d'urgence du commandement pour trouver une solution. Harias raccompagna les amiraux à la plateforme de téléportation, Christopher priant ses collègues de partir sans lui, qu'il les suivait de près. Ils approuvèrent, semblant

parfaitement savoir ce qu'il voulait et ce n'était pas difficile à deviner étant donné que leur relation était officielle et connue maintenant. Les deux amiraux furent téléportés et Harias demanda à l'opérateur de téléportation de les laisser. Son subalterne parti sans protester, referma la porte derrière lui et dès qu'ils furent seuls, Harias vit Christopher fondre sur lui pour le prendre dans ses bras et le serrer contre sa poitrine. Il lui rendit immédiatement l'étreinte, plongeant son visage dans son cou, respirant son odeur :

- Tu m'as terriblement manqué Chris, murmura-t-il.

- Toi aussi.

L'homme s'écarta un peu pour venir lui réclamer un baiser qu'il lui donna avec joie. Ils se retrouvèrent un moment avant que Christopher le ne tienne simplement contre lui, le laissant volontiers se cacher dans ses bras.

- Tu es épuisé, constata l'amiral. Comment est la douleur ?

- Gérable, assura-t-il. Il faudra encore quelques jours pour qu'elle s'en aille et que je récupère mais ça ira Chris. Le Discovery est en activité allégée avec les permissions, je prendrai un peu plus de repos c'est promis.

- Tu as intérêt, fit-il légèrement en le faisant sourire. Ton travail à bord est remarquable. Le commandement le suis attentivement et tous sont bluffés par tes avancées.

- Nos avancées. Tout l'équipage travaille très dur.

Le silence retomba entre eux un moment avant que Pike ne reprenne, bien plus grave et sérieux :

- Tu sais que je ne te laisserai jamais aller là bas tout seul, que Starfleet ne te laissera pas aller là bas tout seul.

- Je sais mais je devais aussi mettre cette possibilité en évidence. Cette mission n'aura rien de facile au mieux et pourrait être extrêmement dangereuse. Nous devons être prudents.

- Nous le serons mais tu n'auras pas à gérer ça seul. Je vais devoir y aller, remarqua-t-il à regret.

- Encore deux semaines et je rentre à la maison, remarqua-t-il en s'écartant de lui.

- J'ai hâte, répondit son amiral en revenant lui voler un baiser. Prend soin de toi et repose toi.

- Toi aussi.

S'ils eurent bien du mal à le faire, ils se séparèrent finalement, Harias renvoyant lui même son compagnon au QG avant de retourner à son bureau pour se remettre au travail. Il y avait bien entendu ses tâches habituelles mais il s'attela déjà à préparer cette mission de sauvetage du réseau, beaucoup de choses devant être anticipées pour essayer de faire en sorte que cela se passe au mieux. Le retour de son médecin le poussa à aller prendre quelques heures de sommeil dont-il avait plus que besoin. Lorsqu'il se réveilla, il ne tarda pas à se remettre au travail, méditant et se concentrant sur les informations qu'il avait reçu en masse du réseau pour tenter de préciser au mieux ce qui pourrait les attendre dans l'autre univers, quel mal touchait



le réseau. Il fut d'ailleurs très heureux de maîtriser à la perfection la communication d'énergie maintenant. Avec, il pouvait se connecter à son vaisseau, ce qu'il faisait déjà très souvent, comme il l'avait fait depuis son arrivée sur l'Irae pour emmagasiner des savoirs, des connaissances et des informations. Il avait énormément travaillé là dessus pour se connecter à toutes les technologies et il faisait cela facilement désormais. Grâce à cela, il s'efforça de produire les images que le réseau lui avait montré pour illustrer un peu plus ses propos. Stamets avait déjà ramené énormément d'images du réseau mais il y ajouta celles des zones empoisonnées, noircies et mortes qu'il avait vu, montrant clairement le problème. Ces images ne sortiraient pourtant pas du vaisseau, très peu d'informations précises sur le réseau mycélien quittant le Discovery. Bien sûr, le commandement avait des informations mais rien de précis, rien de technique, tout cela restant sur le Discovery par mesure de prudence.

Ce fut rapidement qu'il eut des nouvelles du commandement. Le jour même, le QG le contacta, annonçant que le commandement allait se déplacer sur le Discovery pour en parler et décider quoi faire. Là encore, le but était de garder cette affaire dans le vaisseau. Il prépara donc une grande salle de conférence, rappelant Stamets pour l'occasion, l'homme accourant sans hésiter une seconde. Il fit également venir Saru et Landry, concernés de près parce que pourrait être entrepris. Eux aussi revinrent sans broncher, heureux d'être appelés par leur capitaine pour cette réunion. Tout les capitaines n'incluaient pas d'office ainsi leurs officiers dans une telle réunion de crise. Tout trois furent là avant le commandement, l'aidant à terminer de tout mettre en ordre, prenant de ses nouvelles, inquiets de le voir toujours aussi épuisé. Il les rassura avant de rejoindre le hangar avec eux, les amiraux devant arriver par navette.

Ce fut le commandement resserré autour de l'amirale de la flotte, Agatharia Telmal, qui arriva finalement, tous en uniforme et l'air grave. Il y avait avec elle les amiraux les plus importants responsables de la flotte : son compagnon, Christopher Pike, Brett Anderson et Terral. Et il y avait les amiraux principaux du QG : Blefiz, Gorch, Madvina Jahelle, Barra, Obélia Quidé, Nestor Okara et Fabius McHarson. Harias et ses hommes les saluèrent respectueusement, l'amirale Telmal venant immédiatement vers le capitaine ailé pour lequel elle avait beaucoup de respect, comme tous les présents d'ailleurs :

- Comment allez vous capitaine Harias ? demanda-t-elle en le scrutant.
- Bien amirale, assura-t-il. Si vous voulez bien me suivre.

Elle approuva et ce fut naturellement qu'il marcha avec elle devant, les autres amiraux suivant, la plupart venant pour la première fois sur le Discovery, ses hommes fermant la marche. Le cortège fit sensation auprès des membres d'équipage qu'ils croisèrent et qui étaient toujours en service. Rapidement, ils arrivèrent à la salle de conférence prévue par Harias, l'amirale de la flotte prenant place au bout de la grande table, les autres amiraux autour d'elle. Le capitaine resta debout à l'autre bout en face d'elle, ses subalternes alignés derrière lui. La porte fut fermée et l'amirale Telmal ouvrit la réunion, exposant le sujet du jour : l'agonie du réseau mycélien, avant de passer la parole à Harias. Longuement, il raconta à nouveau ce qu'il

s'était passé, ce qu'il avait découvert, appuyant cette fois des images qu'il avait ajouté dans l'ordinateur. Des images qui firent bondir Stamets qui s'approcha de la table au dessus de laquelle les projections en trois dimensions défilèrent.

- C'est à ce point ? demanda-t-il avec horreur en se tournant vers son capitaine.

- C'est à ce point, approuva-t-il. Et ça s'étend très vite. J'avais estimé à quelques mois le temps que nous avions avant le point de non retour mais après avoir examiné cela plus en détail depuis mon réveil, je pencherai plutôt pour quelques semaines, une dizaine tout au plus.

- C'est très inquiétant, remarqua la dame. Êtes-vous absolument certain de votre diagnostic capitaine ?

- Oui amirale et mon expérience avec le vivant, mes sens ne font que confirmer ce que j'ai pu constater de manière scientifique. Le réseau m'a fait ressentir son agonie, dit-il en les tendant devant ce constat. C'est... une sensation que je connais et que je peux identifier sans erreur. Le réseau est en train de mourir. Avec monsieur Stamets, nous avons mis en évidence son lien avec la vie partout dans tout les univers. Sa mort entraînerait très rapidement la disparition de la vie telle que nous la connaissons absolument partout et sans moyen d'en réchapper. Je connais bien le réseau aujourd'hui et ma perception de l'énergie m'a permis de sentir à quel point il diffuse la sienne partout dans l'Univers. Une énergie essentielle à la vie. Les espèces fongiques sont capables de recréer la vie après la mort et en sont une source, c'est unique pour nos connaissances. Les découvertes du lieutenant-commander Stamets vont bien au-delà de la conception d'un moteur de déplacement instantané. Il faudra probablement des siècles pour avoir une réelle connaissance du réseau, de son écosystème et de ses rôles, mais nous sommes déjà absolument certains de sa nécessité absolue pour l'Univers et la vie comme elle est aujourd'hui. Je sais que les preuves que je fournis sont minces mais je suis absolument certain de ce que j'avance amirale.

- On m'a fait savoir que vous étiez prêt à vous rendre seul dans cet autre univers pour remédier à ça, remarqua-t-elle sous les regards lourds de tous.

- Quoi ?! s'exclamèrent ses subalternes choqués.

- Mais capitaine..., commença Saru l'air contre cette idée comme Stamets et Landry.

Harias leva pourtant une main pour les faire taire et ils obéirent sur le champs.

- Oui amirale, approuva-t-il. Je peux sauter seul vers cet autre réalité quantique, me débrouiller là bas et faire ce qu'il faudra pour rétablir la situation. Je sais au combien le Discovery est précieux pour Starfleet sous bien des aspects. Cette mission sera très dangereuse. On ne sait pas ce qui nous attend là bas et je ne suis pas optimiste sur la question au vu de l'aperçu que j'ai eu par le réseau. Je ne pense pas non plus que les responsables se laisseront convaincre d'arrêter leur réacteur mycélien si facilement. Un tel réacteur n'est pas viable mais l'énergie qu'il fournit tout en étant compatible avec la technologie n'a probablement rien de comparable pour ce que nous en savons dans cette réalité et probablement leur réalité aussi. Cela

et j'ai cru comprendre que la société dominante là bas n'avait rien de pacifique. Je n'ai pas plus d'informations mais assurément, c'est très dangereux. Il vaudrait certainement mieux que je m'y rende seul. Ainsi, si ça tourne mal, je suis le seul impacté et quoi qu'il en soit, je ferai ce qu'il faut pour sauvegarder le réseau et remplir cette mission. Que ce soit en tant qu'officier de Starfleet ou en tant que simple habitant de cet univers. Il n'est probablement pas utile de mettre en danger le Discovery et son équipage. D'autant plus que je suis sûr que monsieur Stamets finira par trouver le moyen de naviguer dans le réseau sans moi. Vous connaissez tous mon dossier, dit-il aux amiraux, mon passif et donc, ma capacité à me débrouiller seul là bas. Je suis prêt à y aller dès que vous l'ordonnerez, assura-t-il avec confiance et force.

Il y eut un moment de silence dans la pièce, tous observant le capitaine très calme et déterminé avec admiration.

- Votre courage et votre volonté vous honorent capitaine Harias, reprit finalement l'amirale de la flotte. Nous savons à quel point vous êtes compétent et expérimenté. S'il y en a un qui pourrait faire cela, c'est vous. Mais il n'est pas dans l'ADN de Starfleet de jeter l'un des siens seul dans ce genre de mission périlleuse. Et si le Discovery et son équipage sont en effet très précieux, vous l'êtes autant voir plus, sourit-elle. Tous nous connaissons votre valeur. Je crois savoir que si vous n'y allez pas seul, ce sera avec le Discovery.

- Oui. Si je dois emmener d'autres personnes, j'ai besoin du Discovery et du moteur sporique. Je ne peux pas emmener d'autres personnes sans ça.

- Pourtant vous emmenez monsieur Stamets régulièrement, remarqua Anderson curieux.

- Oui mais juste pour entrer dans le réseau et y passer un peu de temps. Je ne pourrais l'emmener nul part ainsi. En l'emmenant avec moi, inconsciemment, monsieur Stamets connaît le chemin de retour au Discovery et par sa connaissance du réseau, il connaît aussi le chemin allé. Il n'a donc pas besoin de navigateur pour simplement entrer et sortir du réseau. Mais on ne peut rien faire d'autre. Et c'est aussi pour cela qu'il est le seul que j'emmène. Il est le seul à avoir la connaissance nécessaire pour le permettre même si sa participation au trajet est inconsciente.

- Ce sera donc avec le Discovery, approuva Telmal en soulageant visiblement les trois subalternes du capitaine. Nous reconnaissons l'importance d'effectuer cette mission et nous vous faisons confiance si vous dîtes que c'est vital. Nous le comprenons facilement avec vos explications. Nous avons donc décidé de valider cette mission bien qu'elle restera secrète Le personnel non essentiel sera débarqué et je crois savoir que vous souhaitez laisser le choix aux autres de venir ou non.

- Oui amirale. Je ne souhaite pas imposer cette mission des plus délicate et dangereuse à qui que ce soit.

- Qu'en pensez vous ? demanda-t-elle alors aux trois présents. Irez-vous avec votre capitaine ?

- Oui, répondirent-ils en même temps sans la moindre hésitation.

Tous sourirent à cette réaction spontanée prouvant leur attachement à leur

capitaine, Harias très touché.

- Très bien dans ce cas, votre équipage aura ses permissions comme prévu, vous aussi d'ailleurs. Préparez cette mission et transmettez nous la date à laquelle vous souhaiteriez partir ainsi que votre plan d'action.

- Oui amirale.

- Avez-vous déjà une idée ?

- Oui, approuva-t-il.

Longuement, il expliqua comment il pensait procéder, les précautions qu'ils prendraient et tous y ajoutèrent leurs remarques et idées. Ce ne fut que bien plus tard qu'ils mirent fin à la réunion, Harias raccompagnant le commandement à sa navette avant de laisser ses subalternes repartir en permission, leur conseillant de bien se reposer. Puis il retourna au travail, se remettant sur la préparation de cette mission. Il n'avait que très peu d'informations sur cette autre réalité mais ce genre de situation tendue, avec le monde en jeu où on ne savait pas où on mettait les pieds, ça, il connaissait. Cette fois cependant, il avait l'occasion d'anticiper, une grande première. La première chose à faire serait de se cacher et de s'informer pour évaluer la situation et la manière d'agir. Il faudrait faire vite, le réseau n'ayant pas vraiment le temps d'attendre. Aussi, il faudrait analyser la situation au plus vite pour avoir le temps d'agir.

Comment agir ? Il ne le savait pas encore. Dans son esprit et dans l'esprit de Starfleet, la première chose était la discussion, la médiation, la négociation pour les convaincre d'arrêter et de ne jamais recommencer. Seulement, ce ne serait certainement pas aussi simple et il doutait que la simple négociation fonctionne. Mais il ne pourrait pas savoir avant de découvrir qui utilisait ce fameux réacteur, s'ils étaient conscients de ses défaillances et comment ils pourraient réagir à cette information. Et si la négociation ne fonctionnait pas, un simple sabotage ne marcherait pas non plus puisqu'il fallait surtout effacer la volonté d'utiliser et donc de potentiellement reconstruire le réacteur. Le plus difficile se trouvait là pour lui. En tant que capitaine de Starfleet, il avait des limites mais pourrait-il en avoir pour sauver l'Univers ? Il savait que non.

Durant les deux semaines suivantes, il s'appliqua à tenter d'anticiper la chose, les possibilités qui pouvaient se présenter, les différents scénarios... Il retourna dans le réseau, tentant d'en savoir plus sans y parvenir. Le réseau, s'il avait une certaine conscience à ses yeux, n'avait pas le fonctionnement nécessaire pour échanger aussi précisément avec lui, comprendre sa demande. Il n'avait toujours pas de contact avec une espèce potentiellement intelligente du réseau et donc, il n'avait pas de moyen d'éclaircir les choses. S'il avait déjà repéré le chemin pour rejoindre la réalité quantique responsable, il devrait s'y rendre pour obtenir plus. Il eut plusieurs discussions avec l'amirale de la flotte et le commandement à ce sujet, préparant autant qu'il était possible de le faire. Et il était infiniment touché de constater une fois de plus que personne ne voulait le laisser endosser ça seul, comme l'immense confiance qu'on lui accordait.

Malgré les efforts de son médecin de bord, il ne prit pas beaucoup de repos,

préoccupé par la situation. Aussi, quand vint son tour de partir en permission, la première partie de son équipage revenant, il commençait à peine à retrouver quelques traces d'or sur lui. Il fit la transition avec Saru et Landry pour les laisser prendre la suite, demandant à quelques membres d'équipages de travailler sur la mission à venir, leur donnant accès à ce qu'il avait déjà fait. Pour le moment, peu étaient déjà au courant, cela se résumant aux officiers de passerelle qu'il briefa lui-même, l'équipe du moteur sporique et bien sûr ses numéros un et deux. Il ajouta quelques uns de ses plus éminents scientifiques qui pouvaient anticiper la situation dans une autre réalité. Il n'y avait que peu de monde, tous tenus au secret. Même sur le Discovery, peu étaient déjà au courant pour les autres réalités et pour cette situation. Il gardait cela ainsi pour le moment, le commandement ne voulant informer que le strict nécessaire de personnes, ces informations sensibles pour des raisons évidentes.

Harias commença par superviser la téléportation de Khan vers sa prison. L'homme savait parfaitement qu'il se passait quelque chose de très grave. Il connaissait désormais l'existence du moteur sporique et du réseau mais il n'avait aucune information précise à ce sujet, n'ayant que les bases que l'on pouvait entendre sur la passerelle. Mais il n'avait accès à rien à ce sujet. Il ignorait encore pour les autres réalités et s'il savait que la situation était critique et que le capitaine organisait une mission pour régler ça, il ne connaissait pas les détails. Harias voulait l'emmener, s'il était d'accord, mais le commandement était réticent à le laisser participer, redoutant son comportement et ce qu'il pourrait faire plus tard de ces informations. Harias était confiant et il savait que Khan était bien assez intelligent et vif pour comprendre. Il était assez intelligent pour avoir déjà reconnu lui-même l'existence d'autres réalités, il en était certain.

Et pour Harias, il était un élément de choix pour une telle mission. S'ils avaient à faire à des hostilités, Khan serait indéniablement d'une grande aide. Leur relation d'amitié se renforçait de plus en plus, l'augmenté ne le niant plus. Mais Khan se détendait aussi vis à vis de la Fédération, de Starfleet et des autres même s'il ne l'avouerait pas. Harias était déjà convaincu qu'il ne serait pas une menace pour eux à l'avenir et peut-être même un allié avec le temps. Mais le commandement était plus réticent, ce qui ne l'empêchait pas d'insister et de plaider pour pouvoir emmener Khan, son soutien étant aussi rassurant pour lui. Khan et lui se ressemblaient autant qu'ils étaient différents et ils se comprenaient parfaitement. Si les choses tournaient mal dans l'autre réalité, Khan serait probablement le seul à réagir comme lui pourrait le faire pour accomplir ce qui serait nécessaire. Cela n'était clairement pas dans l'ADN du reste de l'équipage, de Starfleet même pour les plus combattifs comme Landry. C'était très bien ainsi aux yeux d'Harias mais parfois, il savait bien que les choses ne se passaient pas comme on l'aimerait.

Ce furent Saru, Landry, Stamets et Culber qui le poussèrent finalement vers le téléporteur pour qu'il rentre chez lui et aille se reposer, tout les autres déjà partis depuis un moment par navette. Le spatioport les avait d'ailleurs contacté pour savoir pourquoi le capitaine ne s'était pas présenté au débarquement et ce furent ses hommes qui le poussèrent vers la sortie, le priant d'aller se reposer, lui assurant qu'ils

prenaient les choses en mains en son absence, lui promettant de le prévenir si des informations importantes arrivaient. Finalement, il prit le téléporteur pour rejoindre le spatioport, trouvant immédiatement Christopher en réapparaissant. Il sourit, pas du tout surpris, s'excusant auprès de lui pour son retard. L'amiral ne lui en tint pas rigueur, comprenant, semblant l'avoir attendu avec patience. Il l'accompagna pour les procédures de débarquement, enroulant un bras autour de lui. Et si comme lui, l'homme semblait pressé de le retrouver vraiment, il y avait clairement du soutien et de l'inquiétude dans son étreinte. Harias savait bien que son homme voyait qu'il était loin d'avoir récupéré et que cela l'angoissait.

Rapidement, ils furent sur Terre. Chris avait déjà demandé un véhicule adapté à son compagnon, ainsi qu'un chauffeur qui les ramena chez eux. Encore un moment et ils furent seuls dans leur appartement, dans leur nid douillet et comme à l'habitude, il ne fallut pas attendre plus loin que la fermeture de la porte pour qu'ils se jettent l'un sur l'autre, leurs retrouvailles aussi intenses qu'ils en avaient envie et besoin. Dans les bras de Christopher, Harias parvint enfin à mettre le reste de l'Univers sur le côté et à se détendre, concentré sur son inestimable compagnon. Le capitaine ne se rendit même pas compte qu'il s'endormait une fois leur câlin terminé, confortablement installé sur le torse de son amiral. Pourtant, lorsqu'il se réveilla, ils n'avaient toujours pas bougé et Christopher était toujours occupé à caresser ses ailes et son dos, tenant sa main posée sur sa poitrine. Souriant, Harias nicha son nez dans ses poils, se gorgeant de l'odeur de son compagnon qui l'apaisait tant :

- J'ai dormis longtemps ? bredouilla-t-il.

- Quelques heures. Tu en as besoin. Dans les deux semaines à venir, c'est repos et détente.

- Avec plaisir. Tu m'as tellement, tellement manqué, confia-t-il en se serrant un peu plus contre lui.

- Je peux dire la même chose, soupira-t-il en déposant un baiser sur sa tête.

- Chris, je voudrai m'excuser, dit-il alors.

Cela faisait un moment qu'il voulait le faire, aborder ce sujet mais il n'en n'avait pas eu l'occasion par manque d'intimité avec son compagnon.

- Pourquoi ?

- Je sais que tu n'as pas apprécié que je propose d'effectuer cette mission seul et quel qu'en soit le prix. Je sais que ça t'a blessé, grimaça-t-il. Je m'en excuse.

- Pas besoin, répondit-il. Je te connais Harias et je comprend. C'est dans ta nature et avec ton vécu, comme avec ta volonté d'épargner les autres, ton équipage, je sais que c'est ta réaction naturelle. Et c'est admirable. Je sais aussi que tu es en capacité de faire une telle chose et je sais au combien cette mission est vitale.

Seulement, j'aimerais que tu intègres enfin définitivement que tu n'es plus seul, que tu n'auras plus jamais à te battre seul et que tu n'as pas à endosser une telle responsabilité, une telle charge seul. C'est terminé tout ça. Tu as des camarades loyaux et fidèles désormais. Tu n'es plus seul, d'accord ?

- D'accord. Je suis désolé, j'ai encore du mal avec ça.

- Je sais et c'est compréhensible. Le commandement aussi s'est fait la

remarque et a compris que tu avais encore des difficultés avec ça.

- Est-ce que ça a été mal vu ? s'inquiéta-t-il.

- Non pas du tout. Tous admirent ta volonté, ton courage et ta détermination, ton abnégation. Mais ils regrettent de ne pas encore avoir pu te prouver que tu n'as plus besoin d'envisager ça.

- Je vois.

- Pas besoin d'excuse mon amour. Je comprend mais jamais je ne te laisserai seul face à quoi que ce soit. Maintenant, laissons ça de côté. Tu as besoin de repos, de détente et ces deux semaines sont pour nous.

- Avec grand plaisir, sourit-il.

Dans les deux semaines qui suivirent, Harias ne fut pas dupe sur le fait que son compagnon faisait tout pour qu'il se repose et se détende. Mais il laissait faire Christopher. L'amiral était le seul qui pouvait agir ainsi avec lui et avec qui il parvenait à l'accepter, avec qui il parvenait à se laisser conduire. Il ne rechigna donc pas à permettre à son amour de le couvrir littéralement, touché de le voir faire avec une telle attention. Sa permission fut pourtant bien vite terminée et il dut retourner sur le Discovery. Elle avait suffi à lui faire retrouver une bonne partie de ses forces et à ses yeux, tout les efforts de Christopher pour cela n'y étaient pas pour rien. Il retourna sur son vaisseau, revigoré par cette pause avec Chris et déterminé à accomplir la mission qui l'attendait, sauver le réseau et tout l'univers avec. La routine. Il retrouva son équipage, entendant les rapports de tous sur toutes les activités du vaisseau avant de réunir ceux qui travaillaient sur leur mission et qui avaient continué à plancher dessus en son absence. Toute une équipe scientifique travaillait sur le sujet avec des spécialistes en xénosociologie, xénoanthropologie, stratégie et autres spécialistes des constructions de communauté prêt à étudier rapidement et méthodiquement l'univers dans lequel ils tomberaient pour comprendre vite leur environnement.

Harias avait été touché de voir que tout ceux qui étaient mis au courant s'avéraient déterminés à remplir cette mission et à y aller malgré tout les risques. Sa surprise ne s'arrêta pas là. Lorsque l'on annonça à l'équipage qu'une partie serait débarquée pour permettre au vaisseau de partir pour une mission périlleuse dont-il n'était pas certain de revenir, il avait vu ses hommes venir en masse et insister pour l'accompagner et l'aider peu importe ce qu'il y avait à faire et les risques encourus, estimant que c'était leur devoir. Harias avait admiré leur volonté, voyant à quel point il avait changé d'univers et d'entourage avec cela. C'était absolument incroyable à ses yeux et sous leur insistance, il soumit leur requête au commandement qui accepta après avoir reçu des demandes de chacun d'entre eux pour ne pas être écarté de leur vaisseau malgré le danger. Visiblement, même les amiraux n'avaient pas été indifférents face à l'unité et la résolution de son équipage. En vertu des valeurs de Starfleet, ils avaient accepté.

Harias avait aussi finalement obtenu de pouvoir emmener Khan, le commandement admettant qu'il serait pour lui un soutien précieux s'ils tombaient dans une situation difficile ou guerrière. Le capitaine avait pourtant laissé le choix à

l'augmenté. Khan travaillait pour son peuple et risquer de disparaître dans un autre univers n'était peut-être pas dans les risques qu'il accepterait de prendre. Il était donc allé lui parler avant de l'embarquer de nouveau, lui expliquant que cette fois, le Discovery partirait pour une mission extrêmement périlleuse dont-il n'était pas certain de revenir. Khan avait déjà entendu les grandes lignes de la situation même s'il était loin d'avoir les détails, conscient que c'était important. Harias avait été surpris de le voir accepter sur le champs, amusé lorsqu'il argumenta en disant ne pas vouloir laisser l'avenir de l'univers, et donc des siens avec, dans les mains de son équipage, assurant qu'il aurait besoin de lui. Harias n'avait pas nié, se doutant qu'il serait très utile et c'était pour ça qu'il s'était battu pour le prendre avec lui.

Une autre question se posa avec Michael Burnam. Elle s'était calmée depuis un moment maintenant, réfléchissant bien plus, ne rechignant plus devant ses missions basiques à ses yeux. Cela avait semblé surprendre beaucoup de ceux qui la connaissaient et qui s'attendaient à la voir faire une bêtise. Mais elle n'était pas si bête et Harias l'avait compris. Elle avait commencé à réfléchir après avoir brièvement vu Spock qui s'était clairement dressé en faveur du capitaine. Puis elle avait observé, étonnée, comment il avait pris en main et fait avancer ce vaisseau, comment il le dirigeait et comment l'équipage s'était mis à beaucoup l'aimer et le respecter. Tout cela l'avait fait réfléchir. Harias estimait que l'emmener sur cette mission et peut-être l'impliquer, ses compétences précieuses malgré tout, pouvait être une bonne mise à l'épreuve pour elle et le commandement l'avait suivis, ayant confiance en son jugement en voyant comment cela se passait avec Khan. Une semaine après son retour sur le vaisseau, Harias estimait qu'ils étaient aussi prêt que possible et qu'il était l'heure d'y aller pour se donner le temps d'analyser et d'agir. Il l'annonça donc au commandement qui approuva. Il fut cependant surpris lorsqu'on lui annonça que s'il aurait le contrôle de cette importante mission, tous ayant confiance en sa capacité à la gérer, ils enverraient un amiral et un vice-amiral pour l'accompagner dans ce périple et suivre tout ça. S'il ne l'avait pas envisagé, Harias concéda pourtant que vu l'importance de la situation, c'était bien normal.

Il comprit d'autant plus lorsqu'il vit arriver la vice amirale Cornwell et Christopher. Son compagnon lui avait assuré qu'il ne le laisserait pas aller là bas seul. Si Harias ne l'avait pas interprété de cette façon, son amiral avait décidé de l'appliquer au pied de la lettre. Et il fut très touché de le voir venir malgré qu'il soit mal à l'aise de le mettre en danger. Seulement, sa présence était au combien rassurante pour lui. Ce fut juste après l'embarquement par navette des deux officiers qu'ils partirent, sautant pour rejoindre un recoin isolé avant toute chose pour ensuite sonner le véritable départ pour un autre univers..



## XX-L'empire terriens

Une fois isolé dans un recoin perdu, Harias entreprit de commencer les choses sérieuses. Il était sur sa passerelle avec ses officiers habituels, Khan, Stamets, Culber, la vice-amirale et Christopher, tout deux prêts à suivre et aider de leur mieux. Une certaine tension régnait mais tous étaient déterminés. Seulement, une grande partie de l'équipage ignorait encore les détails et il commença par leur expliquer dans quoi ils s'embarquaient :

- Intercom général, demanda-t-il.

- Intercom ouvert capitaine, lui répondit-on sur le champs.

- Votre attention à tous s'il vous plaît, commença-t-il sérieusement. Comme vous le savez, aujourd'hui, nous nous engageons dans une mission très périlleuse et d'une importance capitale. Cependant, peu d'entre vous savent de quoi il s'agit exactement. Je tiens d'abord à vous remercier et à saluer votre engagement et votre courage, votre détermination à vous lancer dans cette mission malgré le danger. Vous avez tous le droit de savoir où nous allons même si tout cela devra rester secret et je pense que vous comprendrez pourquoi. Vous êtes tous plus ou moins au courant de la particularité unique du Discovery : le moteur sporique. Nous voyageons à travers le réseau mycélien grâce à lui. Le Réseau est un sous espace très particulier. Il est vivant, constitué de vivant et s'étend à l'univers entier. Les recherches du lieutenant commander Stamets démontrent que le Réseau diffuse son énergie partout et pourrait être la source de la vie. Ce qui est certain est qu'il est relié à la vie dans sa totalité dans tout l'univers, qu'il la soutient et qu'il lui est indispensable. Mais nous avons aussi découvert qu'il est relié à d'autres univers, d'autres réalités quantiques. Leur existence était du domaine de la théorie jusqu'ici mais nous en sommes désormais certains et le Réseau est également relié à chacune de ces réalités.

Il marqua une pause, laissant son équipage assimiler ces informations lourdes de conséquences avant de poursuivre :

- Vous êtes également tous au courant de l'incident qui m'a valu un passage à l'infirmerie avant notre retour sur Terre. Cela s'est produit lors d'une séance d'étude dans le Réseau au sein duquel je me rend régulièrement avec monsieur Stamets afin de l'étudier. Nous nous efforçons d'apprendre à le connaître de notre mieux. Le réseau mycélien est vivant et communique d'une manière particulière avec laquelle je suis familier et que j'utilise avec lui pour le découvrir mais aussi pour pouvoir utiliser le moteur sporique et voyager à travers lui. C'est une communication d'énergie surchargée avec le Réseau qui m'a valu mon passage à l'infirmerie. Trop d'informations. Mais ce n'est pas arrivé sans raison. Le Réseau est à l'agonie. Il est

en train de mourir et c'est ce qu'il m'a transmis. La raison, il me l'a aussi donné. Dans une autre réalité à laquelle il est relié, quelqu'un à également découvert son existence. Mais là où nous avons conçu le moteur sporique pour voyager, eux ont conçu un réacteur qui puise une gigantesque masse d'énergie dans le Réseau. Seulement, cela est en train de le tuer, de l'empoisonner, de l'affaiblir très rapidement. Nous n'avons plus beaucoup de temps avant d'arriver au point de non retour. Si nous n'arrêtons pas cela avant, le Réseau tout entier mourra et avec lui, la vie telle que nous la connaissons partout dans l'univers, dans tout les univers.

Il stoppa une fois de plus, sentant nettement à quel point tous sur le vaisseau réalisaient immédiatement la gravité de la situation, comprenant certainement déjà où ils allaient en venir.

- Notre mission est donc la suivante : aller dans cette autre réalité et nous assurer que ce réacteur sera arrêté et plus jamais utilisé. Nous avons deux possibilités pour cela : les convaincre de le faire d'eux mêmes ou les y forcer. Il en va de l'avenir de l'univers tout entier. Bien entendu, nous devons faire preuve d'une immense prudence. Dès que nous arriverons, nous nous efforcerons de récolter autant d'informations que nous le pourrons sur cet univers pour comprendre son fonctionnement et décider de la meilleure manière d'agir. Quoi que nous découvriions là bas, il ne faudra pas perdre de vue notre objectif et nous n'en n'avons qu'un seul : sauvegarder le Réseau. Le reste ne nous regarde pas. Je dis cela parce qu'il est possible que cet univers soit très différent du nôtre, c'est même extrêmement probable. Que ce soit en mieux ou en pire. Il n'est pas dans notre mission, ni dans ce que nous devons faire d'intervenir de quelque façon que ce soit dans la marche de cette autre réalité et au maximum, nous devons dissimuler notre origine. Je compte donc sur vous pour nous concentrer sur ce pourquoi nous allons là bas. Une fois cette mission remplie, nous rentrerons. Elle peut être facile ou très difficile, courte ou plus longue et elle vous demandera une grande adaptabilité, du calme, de l'analyse et de la réactivité. Mais nous y arriverons j'en suis certain. Nous nous apprêtons à partir, tout le monde à son poste, ordonna-t-il.

Il coupa l'intercom général, passant en revue son vaisseau, ses systèmes et son équipage de son énergie et de sa magie pour s'assurer que tout était en ordre. Il faisait cela souvent et automatiquement avant une manœuvre importante. Il était profondément connecté à son vaisseau comme il l'avait été avec l'Enterprise, cela bien utile pour le diriger et le superviser correctement, s'assurer que tout allait bien. Il vérifiait régulièrement qu'il n'y avait pas de problème, habitué à cette inspection qui ne lui prenait qu'une seconde et dont personne n'avait conscience. Une habitude qui prouva une fois de plus son utilité lorsqu'il détecta un problème à son bord, surpris. Il marqua un temps d'arrêt devant sa découverte, fermant les yeux pour se concentrer un instant dessus et en savoir plus, toute sa passerelle le regardant avec curiosité devant son immobilité et son silence, attendant ses ordres.

- Tiens tiens, s'amusa-t-il en relevant les paupières avec un sourire.
- Capitaine Harias ? fit Cornwell intriguée.
- Juste un instant, je viens de m'apercevoir que nous avons un petit réglage à

faire, répondit-il. Khan ? appela-t-il en lui faisant signe d'approcher.

Il s'exécuta, se penchant vers lui lorsqu'il lui demanda d'un geste. Sous l'attention générale, Harias se tourna vers lui pour lui murmurer à l'oreille :

- Nous avons un passager clandestin, lui annonça-t-il en lui donnant sa localisation exacte. Il se croit discret, remarqua-t-il en le faisant sourire avec sadisme. Pouvez-vous aller me le dégotter et le mettre en cellule ? Voir de qui il s'agit ? Sans le tuer et sans l'abîmer, précisa-t-il.

- À vos ordres capitaine, répondit-il en se redressant pour partir.

Et si personne n'avait rien entendu autour d'eux, personne ne manqua le sourire prédateur à faire froid dans le dos de l'assistant du capitaine lorsqu'il s'en alla à grands pas.

- Capitaine ? fit Saru intrigué.

- Nous avons un petit quelque chose à régler avant de partir. Khan va s'en occuper. En attendant, refaisons un point. Lieutenant Detmer, vous vous tiendrez prêle à tout lorsque nous arriverons là bas. Notre priorité première sera d'assurer notre position et notre sécurité. Vous avez carte blanche pour bouger sur le champs si vous le jugez nécessaire lieutenant.

- Oui capitaine, acquiesça-t-elle.

- Ensuite, et s'il n'y a pas d'aléas nous forçant à revoir notre plan, lieutenant Owosekun, vous nous chercherez un champs de débris à potentiel magnétique isolé autant que possible. Nous y sauterons et nous mettrons en place notre camouflage. Ensuite, les informations. Avez-vous des questions ?

- Non capitaine.

- Bien, préparez vous, vérifiez une dernière fois que tout est en ordre et que tout le monde est prêt, commanda-t-il.

- Oui capitaine.

Tous s'exécutèrent et on mena les vérifications alors qu'il se tournait vers Stamets :

- Êtes-vous prêt à analyser ce saut ? sourit-il. On ne fera ça que deux fois : aller et retour. Alors profitez en.

- J'en ai bien l'intention, répondit-il avec excitation.

Si l'homme prenait la situation avec la gravité qui s'imposait, il était enjoué devant l'expérience scientifique incroyable que cela était aussi. Culber parût amusé près de lui, lui aussi paré mais pour suivre l'état de santé de son capitaine comme à chaque fois qu'ils menaient une nouvelle expérience avec le Réseau.

- Tout est en ordre capitaine, annonça finalement Saru.

- Parfait, merci, sourit-il.

- Capitaine ? fit soudain la voix de Khan dans les hauts parleurs de la passerelle.

- Je vous écoute Khan, répondit-il.

- Permission d'entrer sur la passerelle avec votre paquet ? demanda-t-il avec amusement. Cela va vous intéresser et ça ne prêtera pas à conséquence pour la confidentialité du vaisseau, assura-t-il.

Définitivement curieux et intrigué, sachant que l'homme ne mentait pas, il

l'autorisa à entrer sur la passerelle avec leur invité surprise, se levant pour se tourner vers la porte et regarder ça. Tous tournèrent leur regard dans cette direction pour voir ce qu'il se passait et tous furent immensément surpris de voir Khan entrer en poussant un homme devant lui. Un homme dont le nez était en sang, l'arcade et la lèvre ouvertes. Visiblement, il ne s'était pas laissé appréhender gentiment. Mais ce n'était pas cela qui ahurissait tout le monde :

- Capitaine Lorcas ?! fit Cornwell stupéfaite.

Harias s'approcha de l'homme, Khan lui mettant un violent coup de pied dans les genoux pour le faire tomber devant lui.

- J'avais dit de ne pas l'abîmer, s'amusa-t-il en regardant l'augmenté.

- C'est lui qui l'a réclamé en refusant d'obéir, sourit-il sadiquement.

- Qu'est-ce que vous faîte ici capitaine Lorcas ? demanda Pike grave. Vous avez reçu l'ordre de ne plus vous approcher du Discovery.

- Ce vaisseau est mon vaisseau, répondit-il l'air furieux.

- Faux, répondit Harias en le toisant du regard. Vous ne faîte plus parti de cet équipage. Capitaine Harias, se présenta-t-il.

- Comment êtes vous monté à bord ? demanda Cornwell alors qu'elle s'était approchée avec Pike et Saru.

Sans surprise, il refusa de répondre mais Harias avait déjà la solution :

- Il s'est téléporté clandestinement à bord avec un émetteur placé sur la navette avec laquelle vous avez embarqué amiral, vice-amirale. Comment a-t-il placé cet émetteur ? Nous verrons ça en rentrant, ce n'est pas important.

- Comment avez-vous su que j'étais à bord ? demanda l'homme. J'ai fait en sorte de ne pas être détecté, dit-il en faisant rire Khan.

- Insignifiant, remarqua celui-ci.

- Vous pouvez tromper les systèmes du Discovery, pas moi, répondit Harias. Pourquoi être monté à bord ? À vous seul, vous n'auriez jamais réussi à prendre ce vaisseau à moins d'être assez stupide pour croire que cet équipage, ou au moins une partie, aurait accepté de se mutiner pour vous, remarqua-t-il en tendant tout le monde. C'est ça, sourit-il en observant ses réactions. De toute évidence, vous ne les connaissez pas du tout capitaine Lorcas et cela ne fait qu'appuyer l'image de vous que j'avais déjà. Vous êtes obsédé par ce vaisseau et j'imagine que sa particularité n'y est pas pour rien. Ce que je veux savoir c'est pourquoi vous voulez tellement le Discovery ?

- J'ai entendu le briefing mission, répondit-il. Vous ne savez pas ce que vous faîte, assura-t-il l'air hautain.

- Vous vous ne savez pas à qui vous parlez, rétorqua-t-il. Pourquoi avez-vous besoin du moteur sponique ? demanda-t-il. J'aimerais le savoir avant de vous débarquer de ce vaisseau, dit-il en captant une panique fort bien dissimulée à cette annonce.

- Vous avez besoin de moi pour cette mission, répondit-il.

- Pourquoi ça ? demanda Cornwell.

Lorcas ne répondit pas mais Harias le savait déjà. Maintenant qu'il l'avait en direct sous ses yeux, soumis de près à ses perceptions, il la sentait nettement, cette

très légère différence d'énergie qu'il avait aussi remarqué lorsqu'il était arrivé dans cet univers.

- C'est très simple, remarqua-t-il en regardant Lorcas dans les yeux. En réalité, j'ai déjà la réponse à cette question. Vous n'êtes pas de cet univers, de cette réalité, dit-il en stupéfiant tout le monde. Mieux encore, vous venez de la réalité où nous nous apprêtons à nous rendre pour cette mission.

- Quoi ?! fit la vice-amirale choquée.

- C'est pour ça que vous voulez le Discovery, reprit Harias. Vous le voulez parce que vous y avez vu le moyen de rentrer chez vous avec les théories du lieutenant commander Stamets.

- Comment vous... ? fit-il choqué.

- Je vous l'ai dit : vous ne savez pas à qui vous parlez, répondit-il. Je sais que les réalités ont chacune une signature énergétique, quantique, différente. J'ai senti celle de cette autre réalité dans le Réseau et vous, vous l'avez aussi.

- Ce n'est pas remarquable sur un être vivant, répondit Lorcas, juste sur la matière.

- Pour la technologie peut-être, pas pour moi, sourit-il. Cela étant dit, malgré votre intrusion à bord et conformément aux règles de Starfleet, je pourrai éventuellement accepter de vous emmener avec nous et de vous ramener chez vous. Mais avant ça, êtes-vous un danger pour ce vaisseau ? demanda-t-il. Pour cette mission ?

- Non, répondit-il avec aplomb.

- Vous mentez très mal Lorcas, remarqua-t-il.

- Je ne mens pas, rétorqua-t-il. Je veux juste rentrer.

- Il ne suffit pas d'une belle façade pour mentir au capitaine Harias, s'amusa Khan derrière lui. Et même sans ça, il a raison : vous mentez très mal. C'est flagrant.

- Cela me dit que vous ne voulez pas juste rentrer chez vous mais il y a autre chose, déduisit le capitaine. Vous voulez vous servir de nous pour quelque chose. Et cela, je ne le permettrai pas. Vous avez deux options : soit vous coopérez et vous répondez à mes questions sur cet autre univers pour gagner votre ticket retour et pouvoir rester chez vous, soit je vous laisse dans une de mes cellules, je vous ramènerai avec nous ici et vous passerez au tribunal pour vos crimes. Entre votre infiltration sur ce vaisseau ou même à Starfleet et à la Fédération en usurpant l'identité de notre capitaine Lorcas...

- Vous sous-entendez qu'il y en a deux ? fit Cornwell.

- Bien sûr qu'il y en a deux, répondit-il sans laisser paraître que ce n'était qu'une supposition pour lui. Où est notre Lorcas ? demanda-t-il durement.

- Nous avons échangé nos places, répondit-il. Et nous devons le refaire si vous voulez le récupérer.

- Vous mentez encore. Est-il encore en vie ? questionna-t-il.

Lorcas ne répondit pas mais il devina facilement :

- Il est mort, comprit-il en choquant tout le monde. Il est mort et vous avez pris sa place en arrivant ici. Pour que cela soit passé inaperçu à ce point, vous avez dû

arriver peu après sa mort, voir en même temps. Notre Lorcas est mort avec son vaisseau, l'USS Buran et vous êtes arrivé, sûrement par accident puisque cela ne semble pas vous plaire, là où se trouvait votre homologue. Vous avez pris sa place. Cela ou les deux Buran des deux réalités ont été intervertis. Mais si vous êtes certain que notre Lorcas est mort, son vaisseau était déjà détruit avant d'être échangé ou vous étiez vous même en assez mauvaise posture pour savoir qu'il le serait rapidement. Le Buran que vous avez détruit avec son équipage était-il seulement de cet Univers ? se demanda-t-il.

Il continua à fixer l'homme, sentant qu'il tapait juste même s'il n'était sûr de rien avant de percevoir les réactions de Lorcas à ses hypothèses.

- Comment pouvez-vous deviner tout ça ? Il n'y a pas de capacité psychique télépathique dans le dossier sur votre espèce. Vous pouvez lire les pensées et vous l'avez gardé pour vous, accusa-t-il en faisant rire Khan.

- Il n'en n'a pas besoin vous êtes un imbécile semblable à un livre grand ouvert, ricana-t-il.

- Non, je ne peux pas lire dans les pensées mais je comprend beaucoup mieux le fonctionnement et la marche naturelle de l'Univers que toutes les autres espèces de la Fédération ou simplement connues. Votre réalité et la nôtre sont très proches lorsque l'on saisit cette notion dans le Réseau. Avec mon savoir, il est facile de supposer que deux versions d'une même personne dans deux réalités différentes proches l'une de l'autre peuvent exister et sont liées d'une certaine manière. Je ne vais pas entrer dans le détail de ce lien mais cela peut aisément engendrer le fait que deux versions pourraient être attirées l'une vers l'autre en voyageant d'une réalité à l'autre. Ce n'était qu'une supposition, vous avez confirmé, comme vous m'avez confirmé qu'il y avait deux versions, je n'en n'étais pas certain. Ensuite, et lorsque l'on connaît votre dossier et les événements, il est facile de déduire ce qui a pu se passer et je suis doué pour ça. Maintenant que je vous ai devant moi, je sais que vous êtes une personne malsaine, violente, manipulatrice et retord. Manque de chance pour vous, j'ai une très grande expérience avec ce genre de personnalité. Tellement prévisible et redondant. S'en est lassant, dit-il en amusant Khan ricanant sans retenue.

Il continua à fixer l'ancien capitaine bouillant de colère malgré qu'il se maîtrise en apparence, tous observant et écoutant dans un silence pesant :

- Laissez moi essayer d'en deviner un peu plus, fit Harias. Lorsque vous avez obtenu le Discovery, vous avez su qu'il vous permettrait de rentrer chez vous ce qui implique que vous connaissiez déjà un peu le Réseau puisque monsieur Stamets n'en n'était pas encore là à ce moment. J'en déduis que vous connaissez au moins l'existence et le principe général du réacteur qui nous pose problème. Il est la seule ouverture sur le Réseau de votre réalité, ça j'en suis sûr. Vous avez poussé monsieur Stamets dans son travail et ses expérimentations pour qu'il trouve au plus vite le chemin jusqu'à votre réalité d'une manière ou d'une autre. Et pour ça, vous avez besoin du Discovery ce qui implique que vous aviez l'intention d'emmener cet équipage au complet avec vous, posa-t-il en les choquant. Vous êtes cruel. Mais ça ne s'arrête

pas là. Vous vous êtes mis à entraîner cet équipage comme un équipage militaire, vous le prépariez au combat. Vous vouliez vous en faire une arme pour votre retour. Donc soit cette réalité est en guerre, très dangereuse ou vous avez vous même des projets violents et militaires. Le potentiel militaire du Discovery est immense avec le moteur sporique. C'est pour ça que vous vous êtes acharné sur cet équipage et vu vos manières, je me dis que celles de certains de votre univers doivent ressembler.

- Vous ne savez pas ce que vous allez affronter en allant là bas, répondit-il. Vous avez besoin de moi.

- Non. Je n'ai pas besoin de vous. Ce vaisseau et son équipage sont bien assez doués pour se débrouiller. Mais j'admets que vos informations pourraient aider. C'est pour ça que je vous laisse une chance de coopérer. Pourquoi vouliez vous faire de ce vaisseau un vaisseau militaire avant de retourner là bas ?

- Parce que la loi du plus fort règne là bas, concéda-t-il finalement.

- Enfin une vérité, sourit Harias. Dîtes m'en plus, exigea-t-il.

- Ma réalité est l'opposée complet de celle-ci, commença-t-il.

Et si Harias sentait qu'il cherchait toujours à les manipuler, certainement en coopérant partiellement, il pouvait déjà donner des informations précieuses.

- Ils n'arrêteront pas le réacteur et ils n'accepteront pas de le faire, reprit-il. Il est bien trop précieux et son énergie assure la suprématie de la civilisation dominante.

- Si cette civilisation accepterait de détruire l'Univers et donc de se détruire elle même par la même occasion pour une courte période de suprématie, elle est profondément stupide, remarqua Harias. Quelle civilisation ? Les humains je parie, avança-t-il en surprenant tout le monde sauf Khan.

- Oui, approuva Lorcias. Comment vous... ?

- Comment je le sais ? Vous avez dit que votre univers était l'inverse du nôtre. Donc l'humanité là bas est l'inverse de ce qu'elle est ici. Cela mène à dire qu'au lieu d'être parmi les peuples à l'origine d'une union pacifique comme la Fédération, elle est à l'origine d'une quelconque organisation despotique là bas. Les humains, comme toutes les espèces intelligentes, sont capables du pire comme du meilleur. Et les humains ont un sacré potentiel lorsqu'il s'agit d'appliquer les choses dans leurs extrêmes. Cela veut dire que si ici ils s'efforcent de faire le meilleur, là bas, ils font le pire. Ensuite ? poussa-t-il.

- Et bien devinez, nargua Lorcias.

- Vous refusez de coopérer ? s'amusa-t-il. Très bien. Donc prison, conclut-il simplement. Khan ?

- Je le mets en cellule, s'amusa-t-il en venant saisir fermement l'épaule de l'homme.

- Faîte le nous savoir si vous changez d'avis, fit Harias en le regardant emmener Lorcias sans douceur.

Il disparut bien vite, la porte se referma et Harias se tourna vers le reste de sa passerelle encore sous le choc.

- Comment avez-vous su qu'il était à bord ? demanda Cornwell.

- Je connais par cœur l'énergie de mon équipage, répondit-il. La sienne faisait tâche dans le paysage. L'avoir sous les yeux directement m'a permis de voir la signature énergétique différente qu'il dégagait et j'ai sentis celle de sa réalité grâce au Réseau. Le reste est facile à comprendre pour moi.

- Amiral, fit-elle en se tournant vers Christopher, nous devons rentrer pour revoir cette mission et interroger Lorcas pour en savoir plus.

- Capitaine ? interrogea calmement celui-ci en regardant son compagnon.

- Cela ne change rien à notre mission à mes yeux. Et le Réseau n'a pas le temps d'attendre qu'il accepte de parler s'il parle un jour. Nous avons l'intention de faire sans ces informations quel que soit le danger. Nous pouvons toujours le faire. Je suis d'avis de le garder à bord sous surveillance, de voir s'il acceptera ou non de coopérer et de poursuivre cette mission comme prévu. Nous savons maintenant que nous allons certainement en terrain dangereux et que les persuader ne sera pas facile mais le but et le moyen d'y parvenir restent les mêmes comme l'enjeu. Nous n'avons rien à gagner de significatif à nous arrêter pour lui et pour l'interroger.

- Je suis d'accord, répondit l'amiral en regardant sa collègue.

- Vous avez raison, concéda-t-elle.

- Poursuivez capitaine, fit alors Pike.

Acquiesçant, Harias regagna son siège, attendant le retour de Khan lui assurant que Lorcas était bien enfermé en cellule avant de poursuivre :

- Alerte noire, lança-t-il.

Aussitôt, l'alerte correspondante raisonna et la lumière changea sur la passerelle. Harias activa son interface avec le moteur sporique, les anneaux sur ses cornes s'illuminant sous l'attention des deux officiers supérieurs assistant à cela pour la première fois. Tous se tinrent prêt et il ferma les yeux, s'immergeant dans son lien avec les spores du cube de réaction et le Réseau, se concentrant sur cette réalité à atteindre, demandant le chemin en transmettant son souhait d'aller régler ça et de porter secours au Réseau tout entier. Celui-ci lui répondit presque immédiatement, lui ouvrant la route et il s'élança, faisant sauter le Discovery. Le passage dans le Réseau fut plus long qu'à l'habitude, ce qui n'avait rien d'étonnant. Mais personne sauf lui n'en fut conscient. Il fut surpris de croiser rapidement une chose étonnante dans le Réseau juste avant d'en ressortir. Au plus il sautait au plus il parvenait à appréhender le passage très rapide dans le Réseau, à le voir comme s'il regardait par la vitre sur la route et ce qu'il vit cette fois l'étonna un peu. Il le laissa pourtant sur le côté, les priorités s'imposant lorsqu'ils ressortirent. Le lieu semblait désert et il réagit sur le champs.

- Recalibrez nos scruteurs et nos systèmes, ordonna-t-il.

- Oui capitaine.

- En attendant, activez les caméras extérieures. Ouvrez l'œil pour voir si nous sommes seuls ou non et restez en alerte. Monsieur Stamets ?

- Un saut incroyable et sans accroche capitaine, répondit-il de la console reliée au moteur sporique. Tout est en ordre de mon côté même si j'ai hâte de me pencher sur ces données.



- Je n'en doute pas mais ça attendra que nous soyons sûr de notre sécurité, sourit-il.

- Docteur Culber ? interrogea Pike inquiet pour son compagnon.

- Tout va bien, sourit-il. Comme d'habitude. Même si j'ai l'impression que ce saut a été un peu plus dur pour vous. Plus de concentration ? supposa-t-il.

- Bien plus, acquiesça-t-il. Un chemin bien plus complexe mais rien de bien méchant.

- Nos scruteurs sont de nouveau opérationnels capitaine, intervint Saru.

- Rapport de situation, demanda-t-il alors.

- La zone est déserte capitaine, répondit Owosekun. Aucun signal ni signe de vie détecté. Tout est calme.

- Très bien. Analysez tout ce qui est à portée, ordonna-t-il alors qu'on s'y mettait déjà.

- Nous pouvons confirmer les cartes stellaires capitaine, fit son second, mais aucune installations artificielles n'est là où elle se trouve chez nous.

- C'est normal nous ne sommes pas chez nous, répondit-il.

- Capitaine nous détectons un champs de débris non loin, intervint Owasekun. Il s'agirait d'une épave de vaisseau mais nous sommes trop loin pour en savoir plus.

- Des signes de vie ou tout autre signal en sa provenance ? demanda-t-il.

- Aucun capitaine.

- Détectez vous quoi que ce soit en approche de cette épave ?

- Non capitaine.

- Bien, Lieutenant Detmer, allez là bas, ordonna-t-il pour être aussitôt obéit.

Recherchez immédiatement une zone adaptée pour notre camouflage, commanda-t-il.

Et que l'on garde un œil très vigilant sur nos scruteurs. Analysez tout ce que vous pouvez capter en toute discrétion. Nous ignorons si notre arrivée a pu être remarquée ou non alors soyez vigilants.

- Oui capitaine.

Très calmement, tous s'exécutèrent, précis et rapides, comme il leur avait appris. Très vite, ils furent sur le site de l'épave.

- Il s'agit d'une épave klingonne d'après nos données capitaine, fit Saru. La signature quantique est différente comme vous l'aviez dit. Les traces de combats sont similaires et compatibles avec la technologie de Starfleet, remarqua-t-il perplexe.

- Ce n'est pas surprenant. Nos deux réalités sont semble-t-il très proches l'une de l'autre. Il doit y avoir de nombreuses ressemblances et cela pourrait nous aider. Peut-on récupérer quoi que ce soit de cette épave ? Comme des bases de données ?

- Analyse en cour.

- Qu'un de nos pilotes se prépare à sortir avec un module d'exploration au cas où nous trouvions quelque chose, ordonna-t-il. Lieutenant Owosekun, notre zone de camouflage ?

- Nos cartes stellaires correspondent capitaine et nous avons confirmé notre position par rapport au centre galactique. Je confirme la présence d'un champs de

débris adapté dans une zone isolée. L'emplacement est identique à celui de notre univers et l'endroit est désert de présence et de signal détectable.

- Montrez moi sur l'écran pour que je puisse sauter dès que nous aurons fini ici, demanda-t-il alors qu'elle affichait les données pour lui et qu'il enregistrerait les coordonnées. Monsieur Stamets, préparez le moteur sporique, tenez le prêt.

- Oui capitaine.

- Nous détectons ce qui semble être un noyau de donnée dans l'un des fragments du vaisseau capitaine, fit Saru. Mais je ne peux pas en dire plus ni savoir s'il est intact.

- Envoyez notre pilote pour aller le chercher et gardez un œil sur lui et les alentours, guidez le.

On lui obéit sur le champs, tous réagissant au quart de tour sous les regards des deux officiers supérieurs suivant avec attention cet équipage bien huilé visiblement. Rapidement, un pilote fut de sortie pour aller récupérer ce qu'ils convoitaient, Harias se chargeant lui même de le guider à distance en analysant les informations qu'ils avaient. Ce fut sans problème que son subalterne récupéra le noyau de donnée, réintégrant ensuite le vaisseau.

- Que l'équipe prévue pour cela analyse ce noyau au plus vite et je veux savoir s'il est exploitable dès que nous le savons. Commander Landry ?

- Capitaine ?

- Allez chercher Burnam et rejoignez l'équipe d'analyse pour voir ce que nous avons.

- Burnam capitaine ? demanda-t-elle surprise.

- Oui. Son expertise en xénoanthropologie est parmi les meilleures de Starfleet et nous en aurons besoin comme des points de vu de chacun. Nous ne savons pas à quoi nous avons à faire et aucun de nos point de repère habituel n'est valable ici. Allez-y avec elle et dites lui que c'est moi qui le demande.

- Oui capitaine, approuva-t-elle en s'exécutant.

- Quel que chose d'autre à exploiter dans cette épave ? demanda-t-il.

- Non capitaine.

- Dans ce cas, alerte noire, ordonna-t-il.

Sans attendre, il sauta pour rejoindre le champs de débris qu'ils visaient, analysant la zone avant de mettre en œuvre leur plan de camouflage. Le principe était simple : se mettre dans un champs de débris adapté, magnétiser la coque du vaisseau tout entier pour que les roches s'y collent, le cachent et que le champs magnétique généré brouille leur présence. Si la manœuvre prit un peu de temps et de délicatesse, le Discovery fut bientôt recouvert, invisible et à l'abri, la zone déserte.

- Bon travail, félicita le capitaine. Que l'on coupe les moteurs conventionnels, cela nous cachera un peu plus et si nous devons partir, nous utiliserons le moteur sporique. Prévenez le lieutenant commander Stamets qu'il faut garder le moteur prêt à servir à tout instant. Gardez un œil attentif sur la zone, je veux être prévenu de toute anomalie quelle qu'elle soit. Passage en alerte jaune. Notre priorité maintenant est l'information. Nous resterons en stand-by le temps de l'analyse du noyau. Amiral

Pike, puis-je vous confier le Discovery un moment ? demanda-t-il en surprenant tout le monde.

- Bien sûr mais pourquoi ? demanda celui-ci.

- J'ai vu quelque chose de très intéressant en arrivant ici mais dans le Réseau et ça a assurément un rapport avec notre situation. Cela pourrait nous aider, il faut que j'aie le voir. Je n'en ai pas pour longtemps. Je dois aller dans le Réseau un moment.

- Sans vous, le vaisseau ne peut aller nul part capitaine, remarqua Cornwell l'air alarmée. Vous ne pouvez pas...

- Vice-amirale, intervint Pike en la faisant taire. Allez-y capitaine, je me charge de garder votre vaisseau en sécurité, assura-t-il calmement.

Harias lui sourit, acquiesçant avant de partir pour la salle des machines sporique, laissant son compagnon prendre son siège.

- Amiral, fit Cornwell.

- Vous devez avoir confiance en lui, fit-il à son attention. Il sait ce qu'il fait et jamais, jamais il ne mettra son vaisseau en danger si facilement. Je connais très bien le capitaine Harias, remarqua-t-il alors que tous connaissaient leur lien, il mourra avant de laisser volontairement un seul de ses hommes mourir ou être blessé, dit-il en faisant sourire la passerelle. Il était prêt à assumer cette mission tout seul et il en aurait été capable. Nous sommes là pour l'aider et le soutenir alors faites lui confiance. Le capitaine Harias a une immense expérience bien au-delà des nôtres et une réflexion bien plus poussée. Sans parler de son instinct incroyablement performant. Je l'ai vu sentir des dangers à des distances impressionnantes et jamais il ne s'est trompé. S'il avait senti le moindre danger pour le Discovery, il ne s'éloignerait pas et s'il dit que ce qu'il a vu dans le Réseau est important, ça l'est. Il a le commandement de cette mission et il l'accomplira aussi vite et aussi prudemment qu'il le pourra. Vous devez le laisser faire. Ce n'est pas pour rien si le commandement lui fait confiance.

- Si vous le dites, soupira-t-elle.

- Continuez comme ordonné par votre capitaine, dit-il à l'attention des autres, rien ne bouge à moins qu'une nouvelle donnée n'arrive, dit-il en les faisant approuver.

Rapidement, Harias avait gagné le cube de réaction déjà plein de spore dans l'attente d'entrer en action au besoin. Ses hommes saluèrent son arrivée et il appela Stamets près de lui.

- Prenez votre équipement, nous allons dans le Réseau un instant, annonça-t-il alors qu'il bougeait sur le champs pour prendre son matériel. J'ai croisé une chose intéressante en venant ici et je crois que ça va nous aider. Vous en profiterez pour analyser le Réseau et son état. Maintenant que nous sommes à l'origine de l'infection qui le tue, vous devriez avoir plus d'informations.

Il approuva et ils entrèrent dans le cube ensemble. Un battement de cil plus tard, ils étaient dans le Réseau, Paul ne perdant pas un instant pour se mettre au travail alors que Harias observait les alentours, se concentrant pour trouver ce qu'il était venu chercher.

- Sortez de là Paul Stamets ! lança-t-il finalement avec autorité.

- Capitaine ? fit le lieutenant commander intrigué.

- Pas vous, lui, dit-il en pointant quelque chose.

Son camarade regarda dans cette direction, stupéfait de trouver une réplique de lui même entre les arbres fongiques, vêtu d'un uniforme noir et or.

- Qu'est-ce que c'est que ça ? fit-il perdu.

- C'est le Paul Stamets de cette réalité, répondit Harias. N'est-ce pas ?

- Oui, répondit l'étranger.

- Qu'est-ce qu'il fait ici ? demanda le lieutenant commander. Tu as découvert comment entrer tout seul dans le Réseau ?

- Je suis là non ? fit-il nonchalamment.

- Pas volontairement, sourit Harias. Vous êtes ici depuis un moment et le Réseau commence même à vous assimiler, remarqua-t-il. Coincé ? s'amusa-t-il.

- Oui, admit-il l'air piteux. Le Réseau est en train de m'infecter et ça va me tuer à la longue. Je suis là depuis trop longtemps. Mais vous vous savez comment entrer et sortir d'ici. Je vous ai vu faire. C'est pour ça que je me suis montré. Vous pouvez m'aider.

- Je pourrais peut-être mais avant ça, je veux des réponses, exigea-t-il.

- Sur quoi ? demanda-t-il.

- Vous êtes le Paul Stamets de cet univers, donc vous êtes celui qui a découvert le Réseau dans cette réalité, supposa-t-il.

- Oui, approuva-t-il.

- Et tu as permis la construction de ce réacteur de malheur, comprit le lieutenant commander. Tu es à l'origine de l'agonie de l'univers tout entier !

- J'ignorai que ça aurait cet effet et il n'est pas en mon pouvoir d'arrêter ce réacteur maintenant, répondit-il.

- Il le faudra pourtant, répondit son homologue.

- Votre société est-elle consciente de l'effet du réacteur sur le Réseau et le multivers ? demanda Harias.

- Oui mais les responsables s'en fichent, dit-il en choquant son double.

L'énergie fournie n'a pas d'équivalent et même lorsque le Réseau sera mort, il faudra encore du temps avant que la vie s'éteigne. Le responsable sera mort depuis longtemps alors il s'en fiche.

- Je vois. Qui est ce responsable ?

- L'empereur de l'Empire Terriens, la société dirigeante de notre univers, répondit-il. Le réacteur alimente son vaisseau qui est aussi son palais et le centre de l'Empire.

- Comment le détruire ?

- Il est très bien protégé. Vos armes ne l'atteindrons pas, elles n'en n'ont pas la puissance. Il faudrait monter à bord et l'arrêter ou le saboter mais c'est impossible. Ce vaisseau est imprenable et très bien défendu et surveillé.

- Impossible est un mot absent de mon vocabulaire, répondit-il. Ce vaisseau palais est-il le seul à avoir cette technologie ?

- Oui.

- Quelqu'un d'autre que vous peut-il reproduire ?  
- Bien sûr que non, fit-il avec arrogance.  
- Dans ce cas, j'imagine que toutes les informations sur ce réacteur sont sur ce vaisseau ?

- Oui. Ce n'est pas un secret qu'on ébruite.  
- Nous aiderez vous à réparer votre erreur ?  
- Oui, fit-il avec une sincérité apparente. Mais je dois sortir d'ici pour ça.  
- Vous mentez, remarqua-t-il sombrement. Dommage, vous étiez à peu près sincère jusque là. Nous rentrons lieutenant commander, dit-il alors que celui-ci approuvait.

- Eh ! Et moi ? fit l'autre.  
- Vous vous restez là. Vous n'êtes pas sincère, vous ne pensez qu'à vous et à votre survie et pas une seconde vous ne regrettez votre participation à ce projet ou à cette catastrophe. Vous aussi, vous vous en fichez. Le Réseau est en train de vous détruire et vous savez pourquoi ? Pas parce que vous êtes là depuis longtemps mais parce qu'il sait que vous êtes responsable. Il applique son châtiment et je n'interviendrai pas là dedans alors que vous n'en n'avez rien à faire.

Ne lui laissant pas le temps de répondre, il posa une main sur l'épaule de son Stamets et réintégra son vaisseau, se disant finalement que ce Stamets ne lui servirait pas à grand-chose. Il avait bien senti que comme pour Lorca, seul son intérêt personnel l'importait et qu'il n'avait pas du tout l'intention de les aider vraiment. Il avait tenté de les manipuler en les apitoyant sur sa mort et une fausse culpabilité. Pour lui, il était juste qu'il subisse la sentence du Réseau.

- Nous sommes capables du meilleur comme du pire n'est-ce pas ? fit Paul en sortant du cube avec lui.

- Oui mais vous êtes son inverse justement, rassura-t-il. Tenez le moteur prêt au cas où et analysez ce que vous avez sur le Réseau pour suivre son état.

- Oui capitaine.

Il approuva et retourna vers la passerelle, son compagnon lui rendant volontiers son siège alors qu'il leur racontait ce qu'il venait de se passer.

- Donc cet Empire Terriens, son empereur, sait ce qu'il est en train de faire avec ce réacteur mais s'en fiche totalement ? fit Christopher. Ils sont complètement fous.

- Oui et ça implique une personnalité, une société très égoïste, destructrice, cruelle, remarqua Harias. Au plus nous avançons et au plus je me dis que la négociation ne fonctionnera pas. Si ce réacteur est aussi puissant que nous l'avons estimé, les boucliers et systèmes qui le protègent le seront tout autant. Il a dit la vérité à propos de nos armes qui ne pourront l'atteindre. Donc, si la négociation échoue, il nous faudra trouver un autre moyen d'arrêter cette chose. Ce Stamets n'a pas menti en disant que toutes les informations étaient sur ce fameux vaisseau palais, qu'il était le seul à avoir cette technologie et qu'ils ne pourraient reproduire sans lui. Il était doté d'une très grande arrogance et esprit de supériorité. Un être comme lui n'aura pas partagé son secret sur sa technologie pour se rendre indispensable. C'est à vérifier mais j'en

suis quasiment certain. Et compte tenu de ce qu'implique cette affaire et de la puissance de ce réacteur, c'est un secret qui n'aura pas été partagé avec d'autres si on poursuit sur la mentalité déjà découverte de cet univers. Nous allons voir quelles informations nous tirerons de ce noyau pour confirmer et décider de la marche à suivre.

Tous approuvèrent et on se prépara à attendre l'analyse de l'équipe étudiant le noyau de donnée et ce qui en sortirait.

## XXI-Monstre ou héros

Il fallut du temps pour analyser le noyau de donnée trouvé dans l'épave klingon. Un temps pendant lequel on resta attentif, mais calme, Harias s'assurant que tous allaient bien sur son vaisseau. Il alla faire le tour de ses équipes pour en être certain, se faisant rassurant et assuré pour les tranquilliser. Il fut sur tout les fronts, guidant les analyses, collectant les informations, veillant à leur sécurité... Et finalement, son équipe fut prête à faire un rapport. Il les convoqua tous sur la passerelle, Burnam et Landry arrivant avec eux, Stamets et Tilly les accompagnant. Ce fut son numéros deux qui prit les choses en mains pour faire le rapport :

- Cet univers est l'antithèse du nôtre capitaine, commença-t-elle. Première surprise, ce noyau de donnée klingon était fusionné avec une technologie vulcaine, révéla-t-elle. Et cela pour une raison simple : ici, toutes les civilisations post-distorsion que nous connaissons à la Fédération et qui sont présentes ici sont alliées. Elles forment une résistance qui s'oppose à la société dominante : l'Empire Terriens, les humains. C'est une société fasciste, raciste et xénophobe dirigée par un empereur sans visage. Ils sont violents, cruels, tuent à tour de bras et dominant tout par la force. Ils exterminent tout leurs opposants et sont passés maître en matière de tortures, de châtiments douloureux et de peine de mort.

Longuement elle détailla un empire sanglant et despotique qui choqua tout le monde sauf lui et Khan familiers de ce genre de chose.

- La rébellion, composée de tout les peuples nons-humains, tente de les renverser mais ils ne sont pas très efficaces apparemment, continua-t-elle. L'épave que nous avons trouvé a été détruite par un vaisseau de l'Empire. Leur technologie est pour ainsi dire la même que celle de Starfleet. Même les vaisseaux ont les mêmes noms que les nôtres à l'exception que leur désignation commence par ISS et non USS pour des raisons évidentes.

- Et c'est cet Empire qui a ce réacteur qui nous pose problème ? s'amusa Khan en s'attirant un regard lourd de tous. Cela promet d'être intéressant, ricana-t-il. Ils refuseront d'arrêter ce réacteur capitaine. Vous le savez comme moi.

- Oui mais il faut quand même tenter la négociation avant d'aller plus loin. Des informations sur ce fameux vaisseau palais ?

- Seulement son nom : l'ISS Charon, répondit Landry. Mais rien d'autre et aucun moyen de le localiser.

- Il y a aussi un Discovery dans cette réalité, intervint Burnam. Nous pourrions nous faire passer pour eux, entrer en contact avec l'Empire grâce à cela.

- Connâit-on le statu du Discovery de cet univers ? demanda le capitaine.

- Non, répondit numéros deux. Mais aux dernières nouvelles, il était en service et ici, c'est le cadet Tilly le capitaine.

- Une version maléfique de moi d'ailleurs, remarqua celle-ci mal à l'aise.

- Avez-vous trouvé d'autres identités qui correspondent ? demanda-t-il avec curiosité.

- Beaucoup oui. Presque tout les humains du vaisseau en réalité, annonça Landry. Tout nos doubles sont là, engagés d'une manière ou d'une autre.

- Des informations sur Lorca ? questionna-t-il alors.

- Oui monsieur. Le Lorca de cet univers a visiblement été un officier de l'Empire Terriens très proche de l'Empereur avant qu'il ne tente de prendre sa place, de le tuer.

- Tiens donc, soupira-t-il.

- Il a échoué et il a été pourchassé par l'Empereur en personne pour ce crime mais aussi pour le meurtre du capitaine de l'ISS Shenzou, Michael Burnam, fit-elle avec un regard pour elle. Burnam, dans cette réalité, est la protégé de l'Empereur, son corps n'a jamais été retrouvé. Lorcas l'aurait tué d'après les informations que nous avons obtenu. Il a été pourchassé avec son vaisseau, le Buran et il est dit qu'ils ont été détruit dans une nébuleuse, par le vaisseau de l'Empereur.

- Le vaisseau du réacteur mycélien, posa-t-il. Il a dû se passer quelque chose à ce moment qui a envoyé Lorca chez nous. Mais ça, ce n'est pas important. Qu'on veille à ce que Lorca ne sorte pas de sa cellule et qu'on le garde à l'œil. Si tout cela est bien la vérité, j'imagine qu'il n'a pas perdu ses ambitions et qu'il voulait se servir de notre Discovery pour renverser l'Empereur à son retour.

- C'est tellement pathétique, fit Khan.

- Pardon ? fit Cornwell.

- Tout ça, dit-il, cet Empire, cette rébellion et cette histoire sont pathétiques. Ils se croient puissants mais ce ne sont que des faibles incompetents pour tenir un empire. Ils se détruisent tout seuls, s'amusa-t-il. Quand à cette rébellion incapable à eux tous de se battre décemment. Pitoyable. Et cette ambition de Lorca à vouloir devenir l'empereur d'une telle farce est pathétique.

- Cette farce a fait des victimes par millions et est d'une cruauté sans pareil, rétorqua Burnam furieuse et aussi froide que tous à l'égard du discours de l'augmenté riant légèrement.

- Sans pareil ? releva-t-il. Moi et le capitaine Harias pourrions vous citer des exemples pires encore, dit-il en surprenant tout le monde. Il n'y a que la zone d'influence qui est plus grande ici. Cet empire est une blague qui va échouer toute seule. Ce qui n'est pas drôle ici c'est qu'ils nous entraînent avec eux. C'est une tentative de tyran incapable.

- Khan, soupira Harias, je peux comprendre votre amusement mais je suis le seul ici à comprendre.

- Je le sais et je me fiche de ce qu'ils pensent, répondit-il en désignant les autres. Vous savez que cela ne me touche pas comme cela révolte des membres de la Fédération comme eux.



- Et là encore je comprend mais comprenez leur révolte. Vous pouvez vous moquer de cet empire et de cette réalité si ça vous amuse mais ne vous moquez pas d'eux, pria-t-il. Je comprend votre colère à tous, remarqua-t-il ensuite, mais ce qu'il se passe dans cet univers n'est pas de notre ressort. Nous ne sommes malheureusement pas en position d'y faire quoi que ce soit et notre priorité est plus importante encore. Ce genre de chose existe partout même chez nous. Il n'y a que l'ampleur galactique de la chose qui soit notable ici. Mais Khan a raison, il y a eu et il y a toujours pire que cet empire même chez nous. Nous ne devons pas perdre de vue notre objectif. Le reste n'est pas de notre volonté aussi cruel que cela puisse vous paraître. Nous n'avons pas le choix et on ne peut pas tout faire.

- Vous avez raison capitaine, approuva Christopher. Donc il nous faut trouver le Charon et entrer en contact avec cet Empereur.

- Pas nous, intervint Khan. Le capitaine Harias et moi au mieux, sinon, nous sommes tous perdus, sourit-il. Vous, vous ne feriez qu'aggraver les choses et vous ne vous en sortiriez pas, dit-il en s'attirant l'hostilité générale.

- Ce que Khan essaie de dire, intervint Harias, c'est que vous tous ici n'avez aucune idée du psychisme de gens tel que cet empereur semble être. On ne négocie pas avec ce genre de personne comme on apprend à négocier à Starfleet. C'est très différent. Vous n'avez pas l'expérience de despotes et de tyrans de cette sorte. D'autant plus que nous ne sommes pas du tout en position de force ici et qu'il faudra être très prudent. Nous n'avons pas le poids de la Fédération et de Starfleet derrière nous et très peu de marge de manœuvre. Ce que Khan voulait dire, à sa façon, c'est que vous avez de la chance, dit-il en surprenant tout le monde. La chance de ne connaître ce genre de personnage que de manière théorique à travers l'histoire et les enseignements, pas à travers votre expérience personnelle. Ce qui est mon cas et le sien et que je ne souhaite à personne. Mais il a aussi raison sur le fait que lui est moi sommes certainement les mieux placés pour aller négocier avec eux. Il n'est pas dans l'ADN de Starfleet, dans votre ADN, de faire preuve de violence, de manipulation, de cruauté, de duplicité, de ruse, de tromperie, de rapport de force... Et c'est très bien, mais face à ce genre de personnage, il faut savoir le faire et surtout, surtout il faut que ceux qui nous font face ne doutent jamais que l'on peut être plus sanglant et plus cruels qu'eux. Cela n'a pas besoin d'être vrai mais il faut être convainquant et ce n'est pas simple. Pour l'être, il faut, soit être comme eux, soit l'avoir subi assez pour pouvoir le reproduire. C'est notre cas, dit-il en regardant l'augmenté, et ce n'est pas enviable.

Il s'arrêta un instant, le silence lourd sur la passerelle alors que tous l'observaient. Il reprit alors :

- Si Khan et moi avons pu vous apprendre si efficacement à vous battre et vous défendre, c'est parce que nous avons passé une bonne partie de nos vies à affronter des gens de cette sorte. Les affronter, dans tout les sens du terme, quand on n'est pas en position de force face à eux comme nous aujourd'hui, s'apprend en leur survivant. Vous avez la chance, en temps normal de pouvoir compter sur Starfleet et tout nos camarades, votre morale et vos principes, pour affronter des obstacles de ce

type et c'est très bien. C'est ce qu'il y a de mieux et de plus beau. Mais nous sommes seuls dans cette mission et pas du tout en position de leur faire face comme Starfleet le ferait normalement. Là, pour pouvoir ne serait-ce que leur parler et entamer une négociation, il faudra être capable de leur faire peur. Ce genre d'empire qui règne par la peur, qui se construit dans la peur, s'affaiblit lorsque la peur le prend lui-même. C'est le seul moyen d'attirer leur attention et de peut-être obtenir quelque chose mais ce n'est pas une attitude que vous pouvez tenir. Contrairement à nous, dit-il en échangeant un regard avec Khan. Des organisations et des idéologies comme la nôtre sont jugées par des gens comme eux comme faibles, ridicules, pathétiques, sans intérêt, stupides... et par conséquent, la seule chose qu'ils feront face au comportement normal d'un officier de Starfleet, c'est rire, vous abattre sur le champ ou vous capturer pour vous torturer et ensuite vous tuer. Le tout sans jamais écouter un mot de ce que vous direz. L'enseignement et l'expérience de Starfleet ne vous sera d'aucun secours ici.

- Alors quoi ? fit Burnam. Il faut devenir des monstres comme eux ? fit-elle agacée.

- Oui et non, répondit-il. Il faut rester qui nous sommes plus que jamais mais eux, ils doivent croire l'inverse et ce n'est pas quel que chose qui est facile à simuler. Il n'est pas facile non plus de tenir le bon chemin pour être crédible et il n'est pas facile de faire en sorte qu'ils y croient suffisamment pour obtenir ce que nous voulons sans devenir monstre nous-même. Dans tout les cas, si la personnalité de cet Empereur ainsi que le fonctionnement de son empire se confirment, il y a peu de chance pour qu'une solution pacifique puissent être trouvée.

- Ils ne comprendront que la force et la contrainte, la peur et la violence parce qu'ils ne fonctionnent qu'ainsi, fit Khan. Lorca vous l'a montré avec ses façons de faire. Il ne fonctionne que par la violence, la domination et la contrainte. Il s'est certainement retenu en comprenant dans quel genre d'univers il était mais il l'a quand même montré par son comportement sur le Discovery. Si on veut avoir une chance de négocier, dit-il en grimaçant au mot, il faut déjà arriver devant eux et leur inspirer ce qu'ils inspirent eux-même pour obtenir ce qu'ils veulent : la peur. Et vous, rit-il, vous ne feriez peur à personne.

- Et c'est une très bonne chose, appuya Harias. Si nous devons négocier, j'irai avec Khan. Le Discovery restera à l'abri, aussi discret que possible. Il ne se montrera que si la situation l'exige. Nous resterons en contact si cela devait se faire.

- Une équipe pourrait vous accompagner capitaine, fit Saru.

- Pitié, fit Khan, vous feriez tout capoter avant même que ça ait commencé ne serait-ce que par ce que vous dégagez et votre manière de vous tenir, de regarder autour de vous. S'il y a une chose que les tyrans flairent de loin, ce sont les héros dans votre genre. Vous vous trahiriez en moins de temps qu'il n'en faudrait pour le dire. Et la seule chose qui pourrait vraiment attirer l'attention d'un tyran sur un héros sans qu'il ne le tue manu militari, c'est soit la peur, soit le respect, dit-il son regard plongé dans celui du capitaine. On ne sait pas s'ils connaissent seulement le mot respect mais il est certain qu'ils connaissent le mot peur. Et comme je l'ai dit, vous ne

faîte peur à personne.

- Aucune erreur ne sera permise dans notre situation, reprit Harias. Mieux vaut mettre toutes les chances de notre côté. Et surtout, si j'y vais seul avec Khan, je serai capable de nous tirer de là facilement s'il le faut quitte à gagner l'espace et à nous enfuir en volant. Mais je ne peux emmener qu'une seule personne comme ça. C'est aussi une question de sécurité.

- Dans le pire des cas, s'ils nous capturent, poursuivit l'augmenté, ils nous tortureront. Vous n'arriveriez jamais à y résister contrairement à nous.

- Encore une fois, c'est une bonne chose, s'empressa d'ajouter Harias. Khan, je vous ai demandé de cesser de vous moquer d'eux, demanda-t-il plus gravement.

- C'est un avantage qu'i avoir eu une vie comme les nôtres capitaine, répondit-il en le faisant soupirer.

- Pour vous peut-être, pas pour moi et je suis le capitaine alors cessez.

- Très bien, fit-il en roulant des yeux.

- Tout cela pour dire que notre objectif suivant est donc de trouver le Charon pour entrer en contact avec l'Empereur et tenter d'ouvrir la discussion, posa le capitaine. Des idées ?

- D'après ce qu'on a appris, il est toujours en mouvement, répondit Landry. Et il ne communique pas son plan de vol. Ou pas d'une manière connue de la rébellion.

- A-t-on la localisation des bases de la rébellion ? demanda Pike. Si l'Empire les chasse, se concentrer là dessus pourrait au moins mener à l'un de leur vaisseau.

- Malheureusement non monsieur. J'imagine qu'ils ne prennent pas le risque de laisser ce genre d'information derrière eux, imagina-t-elle.

- Certainement, approuva Harias.

- Capitaine, intervint Stamets. Si ce réacteur est à bord de ce vaisseau, on peut peut-être le trouver grâce à lui. Cela m'étonnerait que ce réacteur ne soit allumé que par intermittence. Il doit l'être constamment. Donc, il tire constamment de l'énergie du Réseau et vous...

- Je peux suivre les liens d'énergie, termina-t-il en souriant. Ça vaut la peine d'essayer.

- Comment ça suivre les liens d'énergie ? demanda Burnam perdue.

- Une spécificité de mon espèce, répondit-il simplement. Je peux peut-être remonter jusqu'au Charon à travers le Réseau mais on n'a jamais tenté ça.

- Est-ce dangereux pour vous ? demanda Pike inquiet.

- Cela pourrait l'être si je ne savais pas ce que je fais en la matière. Quand on traite avec les énergies de la sorte, d'une certaine manière, on mêle sa propre énergie avec celles avec lesquelles on entre en contact, on créé des liens, expliqua-t-il en faisant sourire son compagnon familier du phénomène avec lui. Le réacteur pompe l'énergie du Réseau et je vais devoir m'en approcher pour le localiser donc...

- Le réacteur pourrait pomper votre énergie en même temps, termina Khan.

- Oui mais seulement si je ne fais rien pour l'en empêcher, sourit-il. Il en prendra certainement un peu mais pas beaucoup. Dans le domaine de l'énergie, comme mon espèce la connaît et la manipule, la variable du caractère fait énormément et un

réacteur n'a aucune volonté, facile de le contrer sur ce plan. Je ne suis pas inquiet. Faisons ça. Je vais tenter de le localiser à travers le Réseau. Pendant ce temps, tentez de voir ce que l'on peut apprendre d'autre du noyau, surtout sur les localisations de la rébellion. Si je ne les trouve pas, nous essaierons cette piste. Regardez les planètes potentielles, les zones où l'Empire est moins présents, tout les indices possibles.

- Oui capitaine.

- Continuez à tout surveiller de loin et recherchez tout signal dans notre champs de détection, même s'il ne vient pas vers nous. Si le signal est similaire à un vaisseau de Starfleet, ce sera peut-être un vaisseau de l'Empire. Pour l'instant, nous sommes toujours sur l'information et autant en récolter le plus possible.

- Capitaine ? Envisage-t-on de nous faire passer pour le Discovery de cet univers au cas où ? demanda Landry.

- Non. Ce serait trop risqué et je n'ai pas besoin de savoir à quoi ressemble le Discovery de cette réalité pour savoir qu'aucun d'entre vous ne leur ressemble, dit-il en les faisant sourire. Ne serait-ce que parce qu'ils font parti de cet Empire. Ce n'est pas que je ne vous pense pas capable de tenir leur rôle mais je ne vous le demanderai pas. Ce n'est pas aussi anodin que cela paraît et c'est douloureux. Cela et nous ne pouvons nous permettre de risquer de nous retrouver face au Discovery de cette réalité dont nous ne connaissons ni les missions, ni le rôle et que nous ne pouvons donc imiter efficacement. Et même si nous le pouvions, nous pourrions recevoir des ordres de cet Empire, des ordres qu'aucun d'entre nous n'aura envie d'appliquer. Le faire serait nous trahir et ne pas le faire nous mettra en grand danger. J'aime autant ne pas nous mettre dans cette position. Nous resterons cachés autant que possible. Retournez à l'analyse du noyau, dit-il à son équipe d'étude. Vous, ouvrez l'œil, dit-il à sa passerelle. Et vous, surveillez le Réseau, dit-il à l'équipe du moteur sporique.

- Oui capitaine, approuvèrent-ils tous.

- Khan ? appela-t-il.

- J'étudie la mentalité exacte de ces tyrans ratés, s'amusa-t-il en le faisant approuver.

- Je vais au cube de réaction, annonça-t-il. Commander Saru, la passerelle est à vous.

Le numéro un approuva, venant prendre sa place lorsqu'il s'éloigna, Christopher le suivant avec ceux quittant la passerelle pour se mettre au travail. Bientôt, il fut à la salle des machines sporique avec l'amiral, Stamets et Tilly.

- Tu es sûr que tu ne risques rien ? lui demanda doucement son compagnon en s'arrêtant près du cube avec lui.

- Oui, ne t'inquiète pas. Je sais ce que je fais en la matière et ce n'est certainement pas une machine qui va me battre, fit-il légèrement en le faisant sourire.

Il entra, Stamets chargeant lui même le cube des spores dorées qui lui correspondaient pour lui permettre d'entrer facilement en contact avec le Réseau.

- Cela pourrait prendre un peu de temps alors ne vous inquiétez pas si ça dure,

prévint-il en s'asseyant au sol en tailleur.

Tous approuvèrent et il déposa ses ailes derrière lui, fermant les yeux pour se concentrer. Longuement, il se connecta au Réseau qu'il connaissait de mieux en mieux, cherchant la trace de sa cible. Maintenant qu'il était passé d'un univers à un autre par lui, il avait pu observer que le Réseau changeait avec la réalité, comme si chaque univers dépendait d'une zone spécifique du Réseau, ce qui serait logique. Mais s'il y avait une certaine ressemblance entre les univers, ce n'était pas le cas dans le Réseau. Cette partie était différente de celle qu'il connaissait et beaucoup plus dégradée, certainement touchée en première par ce réacteur qui la tuait. Suivre quoi que ce soit dans cette zone était plus difficile mais il s'y attela, transmettant sa volonté, son but au Réseau, tentant de lui expliquer ce qu'il essayait de faire, espérant qu'il pourrait l'aider. Il n'était toujours pas certain qu'il y ait un peuple intelligent dans le réseau mycélien mais il était déjà conscient lui même d'une certaine façon, ouvert à la communication et à l'échange. Il n'hésita donc pas à expliquer ce qu'il faisait et à demander de l'aide de manière aussi claire que possible. Il fallut du temps et beaucoup de concentration, de la patience et de l'obstination mais finalement, il sentit l'énergie du Réseau le guider faiblement. Ce fut pourtant suffisant pour lui montrer la voie dans ce système aussi vaste que l'univers, la voie vers ce qui lui donna l'impression d'une grosse fuite d'énergie vers l'extérieur du Réseau. Il sut alors qu'il avait trouvé, surtout en constatant la mort qui s'étalait autour de ce point du système. Le réacteur localisé dans le Réseau, il transposa facilement en coordonnées spatiales, désormais habitué à la navigation mycélienne. Il rouvrit alors les yeux, captant le regard inquiet de Christopher toujours là à le regarder. Il parût soulagé de le voir bouger à nouveau et se relever, venant ouvrir lui même la porte du cube.

- Tout va bien ? demanda-t-il.

- Oui, sourit-il.

Ses hommes présents avaient l'air aussi inquiets que l'amiral, l'intriguant avant qu'il ne comprenne ce qu'il pouvait se passer :

- Combien de temps ai-je mis ?

- Quarante deux heures capitaine, répondit Stamets en le surprenant.

- Oh, je ne m'en suis pas rendu compte. S'est-il passé quelque chose pendant ce temps ?

- Non, tout a été calme, répondit Christopher. Cela s'est bien passé ?

- Oui. C'était délicat parce que le Réseau est en mauvais état à cause du réacteur ici mais j'ai fini par trouver le Charon et je le retrouverai facilement s'il bouge maintenant que j'ai sa signature.

- Félicitation, sourit son compagnon. Vous devriez aller prendre un peu de repos capitaine, du repos et un repas. Il n'y a rien eu de neuf pour l'instant et tout le monde continu à travailler sur l'information.

- Très bien, approuva-t-il.

Il vit nettement les sourires soulagés de l'équipe du moteur sporique autour de lui, percevant l'inquiétude qu'ils avaient éprouvé devant le temps qu'il avait mis.

Visiblement, ça les rassurait de le voir aller prendre une pause et il avouait qu'il en avait besoin après une telle concentration. Pour le moment, ils étaient en sécurité. Il était temps que prendre du repos avant de se lancer dans les choses sérieuses. Ce fut avec Christopher qu'il alla manger et dormir, l'amiral veillant sur lui avec une grande attention.

Lorsqu'il fut de retour sur sa passerelle, leur situation était toujours calme et tranquille, ses équipes prêtes à faire un nouveau rapport plus détaillé avec les nouvelles informations arrivées entre temps. On avait ainsi pu trouver beaucoup de ressemblances entre leurs univers mais on s'était rapidement rendu compte qu'elles étaient superficielles. Les noms correspondaient et les apparences physiques correspondaient mais grossièrement, cela s'arrêtait là. Une chose surprenante avait été de découvrir qu'un autre vaisseau de Starfleet, USS Défiant, s'était retrouvé dans cet univers quelques temps auparavant. La chose avait laissé tout le monde perplexe alors que chez eux, ce vaisseau de classe constitution, comme l'Enterprise, était bien là et intact sans une telle histoire.

- Ce n'est pas si improbable, remarqua Harias. Le voyage entre les univers parallèles est une chose très complexe. Ce n'est pas un simple déplacement dans l'espace. C'est un déplacement dans le multivers, dans les réalités avec tout ce qu'elles sont, leur temps inclus. Il n'est pas exclus qu'un tel voyage puisse également se faire avec un décalage temporel. Le Défiant subira peut-être dans l'avenir un événement qui l'amènera dans le passé de cette réalité. Vous ferez toutes les recherches possibles et rassemblez toutes les données que vous trouverez sur notre Défiant ici. Ce sont des informations précieuses à rapporter.

- Oui capitaine.

- Voyage temporel aussi ? bredouilla quelqu'un surpris que cela soit également possible.

- C'est largement possible, approuva Harias, croyez moi, dit-il comme s'il l'avait déjà fait.

Et si l'information était toujours secrète, Starfleet savait bien que c'était possible après l'arrivée de l'ambassadeur Spock depuis leur passé lors de l'affaire du Narada. Eux étaient passés par un trou noir dont on se doutait déjà qu'ils pouvaient produire ce genre d'effet. Ce n'était donc pas du tout quelque chose de fantasque à imaginer.

- Nous avons également déterminé que le réseau pouvait permettre de voyager dans le temps, reprit Harias. Si cela n'est jamais arrivé c'est parce que j'ai aussi conscience du facteur temporel et que lorsque je nous dirige dans le réseau, j'ai aussi les données temporelles en tête. En théorie, je pourrais nous faire voyager dans le temps également avec lui mais c'est exclu. On ne joue pas avec le temps. Quoi qu'il en soit, le Défiant n'avait certainement pas de moteur sporique.

- Sauf si entre temps nous avons finalisé le système au point qu'il soit équipé sur d'autres vaisseaux, remarqua Stamets.

- Possible mais peu probable, remarqua Harias. Il nous faudra plus de temps que la durée de vie probable du Défiant pour arriver à un tel résultat. Au mieux, dans ce

temps, nous pourrions faire cela en partie mais pour des vaisseaux nouvellement construit avec ce système particulier. Il ne porterait donc pas ce nom. Le Défiant a déjà quelques années chez nous.

- Vous avez raison, approuva-t-il.

- Essayez de voir comment il a pu se retrouver ici, commanda-t-il. Parce que cela implique qu'il y a d'autres moyens de voyager entre les réalités que de passer par le réseau et donc, qu'il y a bien plus de liens entre elles que nous le savons déjà. Si nous pouvons avoir des informations à ce sujet, la chose se prend. Et si nous pouvons découvrir ce qui leur est arrivé nous pourrions peut-être nous en servir chez nous.

- Oui capitaine.

Ils poursuivirent, faisant le point sur toutes les informations récoltées, établissant un peu plus les choses et le fonctionnement de cet empire. Il avait une organisation mélangeant le militaire et le monarchique. On avait trouvé aucune information sur la possible existence ou découverte des Mezorien dans cet univers. L'espèce du capitaine semblait être absente ici.

- Cela ne me surprend pas, commenta simplement Harias.

Et en effet, c'était logique. La Mort transcendait les univers parallèles. Son héritage de savoir de maître de la mort évoluant avec lui, cet épisode lui enseignait de nouvelles choses sur le sujet et il savait qu'il n'y avait qu'un seul Maître de la Mort toutes réalités confondues.

- Comment ça ? questionna Cornwell.

- Je ne souhaite pas répondre à cette question, dit-il en surprenant tout le monde. Mon peuple a également ses secrets intimes que je ne désire pas partager pour le moment. Cela touche à la nature même de notre existence.

- Je vois, approuva-t-elle sans rechigner alors que ce genre de chose était acceptée au sein de Starfleet et de la Fédération.

- Cela nous donne un avantage considérable pour jouer contre eux s'ils se retrouvent face à une inconnue totale avec vous, nota Khan. Et il y a ceci capitaine, remarqua-t-il en lui amenant une tablette.

Comprenant qu'il ne souhaitait pas dire ce qu'il avait à dire devant tout le monde, Harias la prit pour lire. Khan avait épluché les données historiques de la Terre pour déterminer ce qu'il en était des augmentés. Ils avaient existé exactement de la même façon, Khan avait existé en étant exactement le même visiblement. La seule différence était qu'ici, on était certain de sa mort et de celle de son équipage à la fin des guerres eugéniques. Tous les augmentés avaient disparus depuis longtemps ici. Il semblait d'ailleurs que l'Empire s'inspirait de certains de leurs empires.

- Je suis vexé, souligna l'homme contrarié d'être pris en exemple par ce qu'il appelait « tyran raté ».

- Je n'en doute pas, s'amusa Harias en passant la tablette à l'amiral et la vice-amirale pour qu'ils puissent voir ça.

- Étonnant, commenta Pike.

- Qu'est-ce qui est étonnant ? demanda Burnam trop curieuse pour se taire.

- Ce sont des informations classifiées que vous n'avez pas besoin de connaître

pour le moment, répondit simplement Christopher.

- Cela pourrait nous servir, remarqua Khan. Entre la méconnaissance de l'espèce du capitaine et ça, nous avons une ouverture toute trouvée pour nous monter une image adéquate face à eux, sourit-il en regardant Harias.

Il livra ensuite sa propre analyse de cet empire, insultant et condescendant à leur égard, les jugeant pathétiques et ne se privant pas pour le faire remarquer. Mais il n'en resta pas moins qu'il livra un bilan très complet et juste de leur fonctionnement et de leur manière de penser.

- Nous devons d'office nous faire passer pour supérieur à eux capitaine, qu'ils l'admettent ou non. Ce qui ne sera pas très difficile étant donné que nous le sommes, posa-t-il avec arrogance. Nous pouvons aisément faire cela à nous deux et leur faire croire que nous sommes en mesure de les anéantir si nécessaire, posa-t-il en surprenant les autres. Monter une image similaire à ce qu'ils sont serait approprié, sourit-il.

- Je vois d'ici ce que vous voulez faire, soupira Harias.

- Cela devrait être très amusant, ricana-t-il.

- Pour vous peut-être. Moi, j'ai horreur de ça mais vous avez raison et ce sera plus efficace, admit-il.

- Que voulez-vous faire ? demanda Pike.

- Ils ne savent rien des Mezoriem et par ce qu'il est, le capitaine Harias est en mesure de leur imposer une image très impressionnante dont-ils se méfieront, posa Khan, pour laquelle ils n'auront aucun point de repère et cela les mets en position de faiblesse. Ils seront forcés de se montrer plus prudents et mesurés. Mais pour ça, le capitaine devra se faire passer pour quelqu'un de plus impressionnant et de plus puissant que la personne la plus crainte de leur système, l'empereur. Autrement dit, il serait approprié qu'il se fasse passer pour un seigneur supérieur à lui. Et avec cela, dit-il en pointant la tablette qu'il tenait toujours, je pourrais appuyer.

- Donc vous voulez entrer en contact avec eux et essayer de parlementer avant tout, nota Cornwell.

- C'est ce que fait Starfleet, nota-t-il simplement. Et même si je doute que cela fonctionne nous devons essayer. Mais nous ne pouvons pas négocier de manière traditionnelle alors il nous faudra monter une image viable. Je le ferai avec Khan. Et nous devons également monter sur ce vaisseau et récolter des informations pour découvrir comment le détruire si cela devient nécessaire. Avec ce réacteur, leur puissance est gigantesque. Nos armes ne passeront jamais le bouclier et une attaque directe serait très dangereuse. Il faudra trouver comment saboter ce réacteur et surtout, nous assurer de détruire toutes les informations sur lui pour qu'il ne soit pas reconstruit.

- Comment comptez vous entrer en contact ? demanda Burnam. Ils risquent de vous abattre sur le champs.

- Uniquement si nous faisons ça n'importe comment, soupira Khan. Il suffit de capter leur intérêt, leur curiosité pour qu'ils aient envie, besoin d'en découvrir plus sur nous. Ils nous feront monter à bord par intérêt en pensant pouvoir maîtriser la



situation et apprendre ce qu'ils voudront apprendre sur nous, sur le capitaine. Ils seront certains d'être en position de force et en capacité de nous tuer si nécessaire. Cela leur fera commettre des erreurs sans aucun doute par arrogance.

- Nous irons uniquement à deux. Le Discovery restera ici en sécurité, posa Harias. Nous nous approcherons et nous termineront le chemin avec mes ailes. Le Discovery ne se montrera pas.

- C'est extrêmement dangereux, nota Saru. Si cela tourne mal vous ne pourrez jamais sortir de là.

- Nous pourrons, affirma Khan. Ce n'est pas difficile pour nous.

- Et dans le pire des cas, je pourrais sauter avec Khan pour revenir, termina Harias.

- Je croyais que vous ne pouviez pas sauter en solo avec quelqu'un d'autre, remarqua Landry.

- Je le pensais aussi et j'y ai réfléchi, répondit-il. Je ne peux pas sauter avec un être vivant conscient qui ne connaît pas le chemin et qui ne peut pas naviguer aussi dans le réseau. Mais je peux probablement sauter avec un être inconscient.

- Vous voulez m'assommer ? fit Khan.

- Plus. Je veux vous mettre dans le coma profond. Juste le temps de sauter, s'amusa-t-il. Ainsi, vous serez presque comme une chose inerte que je pourrais emmener. Inactif, votre esprit ne se connectera pas au réseau et se laissera emmener.

- Très bien, baragouina-t-il l'air peu enchanté à cette idée. S'il le faut.

- C'est logique, remarqua Stamets. Seul le conscient vivant se connecte au réseau pour naviguer. La spécificité du moteur sporique est de faire du Discovery tout entier, et de tout ce qu'il contient, une seule entité qui n'a besoin que d'un seul navigateur connecté pour voyager. C'est pour ça que le capitaine peut tous nous emmener avec le vaisseau. Parce que ceux qui sont à l'intérieur ne se connectent pas au réseau et n'ont donc pas besoin de trouver leur chemin eux même, de communiquer avec lui. Une chose qui se fait automatiquement si on saute sans le moteur. Nous l'avons établi. Donc, sans le moteur, on se connecte au réseau sans s'en apercevoir et si on n'est pas capable d'y naviguer, au mieux, le saut ne fonctionne pas, nous nous perdons ou cela nous tue au pire. Mais s'il est profondément inconscient, il n'y aura pas ce lien au réseau.

- Si vous faîte cela et que vous ne revenez pas, ce vaisseau sera bloqué ici, nota Cornwell.

- C'est un risque à prendre, répondit-il. Nous savions tous que nous pourrions ne pas rentrer. Khan et moi sommes capables de gérer cela et de revenir quelque soit l'issue de la négociation. Et si, dans le pire des cas, nous devons échouer et ne pas revenir, vous devrez poursuivre la mission et détruire ce réacteur. Vous pourrez peut-être trouver un chemin avec les données du Défiant. Cette stratégie est d'autant plus adéquate qu'elle vous donnera une seconde chance d'essayer autrement de réussir si nous échouons. C'est notre priorité pour l'instant. Le sort de la vie dans son ensemble repose sur la réussite de cette mission. Khan et moi transmettrons toutes les

informations possibles dès que nous nous approcherons de ce vaisseau, que vous puissiez suivre, vous renseigner et agir au besoin.

- Comment maintenir une communication sans qu'ils ne s'aperçoivent de la transmission ? demanda Landry.

- Je peux la brouiller et la faire passer inaperçue avec ma maîtrise de l'énergie, répondit-il. C'est aussi pour ça qu'il est approprié que j'y aille le premier. Non seulement nous avons de bonnes chances de pouvoir revenir mais nous pourrons aussi transmettre en temps réel et revenir avec des informations qui seront cruciales pour la suite. Alors si personne n'a de meilleure idée...

Il n'y eut pas de réponse et si personne n'était enjoué à l'idée de voir leur capitaine se mettre ainsi en danger, ils admettaient aussi que c'était la meilleure solution.

- Comment pourriez vous faire quelque chose d'aussi fou ? demanda Burnam perdue alors qu'elle ne le connaissait pas vraiment.

- Parce qu'il le faut, répondit-il simplement. Et parce que j'en suis capable. Vous ne me connaissez pas Burnam. Si vous saviez le nombre de chose que les autres jugeaient folles et impossibles que j'ai faites dans ma vie... C'est la solution la plus viable et la plus prudente que nous pouvons faire pour commencer. En plus de ces chances de réussite, elle permettra au Discovery de rester en sécurité et de poursuivre si nécessaire sans nous tout en ne révélant ni notre présence, ni rien sur nous. Et Khan et moi avons déjà abordé et pris un vaisseau à nous deux, dit-il en surprenant son équipage. Celui-ci sera certainement d'un autre calibre mais nous pouvons le faire.

- Vous avez déjà fait ça ? demanda Landry stupéfaite.

- Oui, approuva Pike pour lui. Je suis d'accord avec vous.

Il avait l'air de se forcer à le dire, fixant son compagnon dans les yeux avec confiance mais aussi avec une immense inquiétude. Harias lui sourit avec assurance et réconfort, le remerciant d'un regard de le soutenir et de croire en lui. Cornwell suivit même si elle semblait peu convaincue.

- Notre temps pour régler cette situation est compté, remarqua le capitaine. Nous avons encore une trentaine de jours environ avant que le réseau n'atteigne le point de non retour. Il n'y a pas de temps à perdre. Nous devons agir et ne pas tergiverser. Khan et moi allons rejoindre le Charon, entrer en contact, tenter de négocier et rassembler autant d'informations que nous le pourrons. Vous analyserez en même temps et vous continuerez à rassembler autant de données que possible. Sur le Défiant au cas où, sur la Rébellion au cas nous nous aurions besoin de plus de moyens, sur cet Empire et ses possibles failles... Vous devrez continuer à garder le réseau à l'œil et là encore, récolter tout ce que vous pourrez pour mieux comprendre et trouver des solutions, dit-il en regardant Stamets qui approuva. Suivant la manière dont se déroulera la négociation, nous aviserons. Est-ce clair ?

- Oui capitaine, répondit-il.

- Puis-je régler les détails d'image ? demanda Khan l'air enjoué.

- Ne vous amusez pas trop avec ça, tempéra Harias en approuvant.

- Que serait la vie sans un peu d'amusement ? répondit-il.

- Faites vite, nous devons être fixé aussi rapidement que possible sur la situation et nos possibilités, remarqua-t-il.

Khan approuva et s'en alla pour se mettre au travail, quittant la passerelle.

- Êtes-vous certain que c'est une bonne idée d'y aller seul avec lui ? demanda Cornwell.

- Je sais que Khan n'a aucun capital confiance pour vous, remarqua-t-il. Mais il a la mienne et c'est pourquoi cela fonctionne entre nous. Khan connaît ce genre de système aussi bien que moi et beaucoup mieux que n'importe qui d'autre que nous sur ce vaisseau. C'est un combattant hors paire, capable de pirater un vaisseau tout entier à lui seul même si sa conception est nouvelle pour lui, dit-il en surprenant tout le monde. Si j'ai insisté pour qu'il vienne avec nous, c'est précisément parce que je savais que dans ce genre de situation, il serait d'un soutien inestimable pour moi. Et il a autant de raisons que n'importe lequel d'entre nous de faire en sorte que cette mission réussisse. J'ai confiance en lui. Laissez-lui une chance de vous montrer qui il est réellement.

- Nous le savons déjà, répondit-elle alors que le reste de la passerelle était un peu perdue.

Seul Christopher comprenait parce qu'il était le seul avec lui et la vice-amirale à savoir pour Khan.

- Non, vous n'en savez rien, répondit Harias un peu plus sévère. Vous ne voyez de lui que ce que vous voulez voir. Comme beaucoup trop de monde, vous ne voyez que le mal d'un côté, le bien de l'autre et une fois qu'une personne a été jugée mauvaise, elle n'en vaut plus la peine. J'ai énormément d'estime pour Starfleet et pour la Fédération, beaucoup d'admiration pour votre morale mais elle est loin d'être parfaite et totalement juste vice-amirale, ne vous en déplaise. Starfleet est très idéaliste et cela la pousse trop souvent dans une logique de jugement trop partial et tranchée. La réalité n'est pas aussi simple.

- La réalité est très claire dans son cas capitaine, répondit-elle vexée.

- Il n'est pas question de clarté mais du jugement que vous portez sur lui et son passif, remarqua-t-il. Il est facile de ne pas commettre de crime lorsque l'on a vécu comme vous avez vécu madame. Je vous mets au défi d'être aussi droite en vivant l'existence que Khan a vécu. Les pires criminels ne deviennent pas ce qu'ils sont par hasard et dans bien des cas, comme le sien, ils n'ont pas choisi leur voie. Les gens commettent parfois des horreurs parce qu'ils y sont forcés. J'ai commis des horreurs dans ma vie. La seule différence entre moi et Khan, c'est que Starfleet et la Fédération ont une morale et une ligne qui ressemblent à la mienne et donc, ont jugé ces actes nécessaires et acceptables de par ce pourquoi et comment ils ont eu lieu. Le même acte commis par Khan est estimé à l'inverse parce qu'il ne colle pas à Starfleet et n'a pas commis cet acte avec un pourquoi et un comment convenant à notre morale. Ce n'est qu'une histoire de points de vue. Un même acte peut-être jugé de bien des façons suivant le qui le regarde. Les gens ne sont pas bons ou mauvais vice-amirale. C'est un concept typique des espèces intelligentes et qui répond uniquement à la

culture et à la morale de chacun. Le pire des monstres peut aussi être le plus grand des héros. Cela dépend du point de vue mais cela dépend aussi de la situation. On peut faire des erreurs, commettre des crimes atroces, s'afficher comme étant le pire des êtres et le lendemain être quelqu'un de profondément bon et héroïque. Les choses changent.

- Et vous dites que nous sommes idéalistes ? s'agaça-t-elle. Une telle chose est totalement naïve. Quelqu'un comme lui ne peut pas changer.

- Si. S'il le décide, qu'on lui en donne la chance. Avec une telle mentalité, il est certain que vous ne verrez jamais une telle chose parce qu'il faut accepter de le voir pour avoir la chance d'assister à une telle chose.

- J'aimerais bien voir ça, fit-elle en recevant un regard agacé de Christopher alors que tous écoutaient avec attention.

- Dans ce cas, j'ai une histoire pour vous, répondit-il. Le monde d'où je viens était et est toujours probablement rongé par des guerres atroces. Lorsque je suis né, l'une d'entre elle faisait rage et j'ai grandi en son sein. J'ai fait cette guerre et j'y ai mis fin de mes propres mains. L'ennemi était un être absolument innommable. Traduit dans votre langue, on l'aurait appelé « Seigneur des Ténèbres ». Il n'avait qu'une seule chose à envier à cet empereur terriens que nous avons face à nous aujourd'hui : l'étendue sur laquelle il faisait régner sa terreur. Gaïa, mon monde, n'avait pas accès à l'espace, il était donc cantonné aux limites de la planète mais c'est bien la seule différence que je peux voir entre eux. Je pourrais même dire que sous certains aspects, ce personnage était encore pire à un point que vous ne pouvez même pas imaginer. Cette guerre est terminée depuis deux siècles terriens et demi, il est mort depuis aussi longtemps et j'ai vu beaucoup de choses depuis. Pourtant, il m'arrive de faire encore des cauchemars au sujet de ce que j'ai vu de cet être et de ses actes.

Il fit une pause, le silence lourd autour de lui, tous très attentifs.

- Ce Seigneur des Ténèbres avait une armée, continua-t-il. Des fidèles, des partisans fanatiques aussi cruels que lui. Il avait un tel pouvoir de terreur que personne n'osait simplement prononcer son nom. On disait « Vous-savez-qui », « Celui dont-on ne doit pas prononcer le nom ». Il était si puissant, si terrifiant que presque personne n'osait simplement penser à essayer de l'affronter, même si on voulait qu'il disparaisse, comme pour cet empereur avec la Rébellion. Personne n'avait le cran de se dresser contre lui. Au sein de son armée, il y avait des fanatiques mais aussi des personnes qui avaient été plus ou moins forcés de le rejoindre et de le servir. Cette guerre faisait déjà rage depuis plusieurs décennies quand je suis né. J'étais dans le camp opposé et je n'étais qu'un enfant de onze ans terriens lorsque j'ai commencé à me battre dans ce conflit.

Il s'arrêta un moment pour voir qu'il était attentivement écouté, reprenant :

- Peu de gens se battaient contre eux. Nous étions peu, très peu. Il y avait une personne avec nous. Une personne qui avait servi le Seigneur des Ténèbres. Il en portait la marque. Il était établi qu'il avait commis des crimes atroces à son service. Meurtre, torture, espionnage, trahison et autres services plus ou moins sordides.

- Dans ce cas pourquoi était-il avec vous ? demanda Tilly prise dans l'histoire.

- Le chef de la résistance contre le Seigneur des Ténèbres disait qu'il avait trahis son seigneur et qu'il l'espionnait pour nous. Personne n'y croyait. Cette personne était un monstre qui ne s'en cachait même pas. Il ne pouvait pas changer, dit-il en reprenant les mots de la vice-amirale. Par tous, il était considéré comme un monstre, comme un criminel, comme quelqu'un de cruel capable du pire, de cruauté absolue, de toutes les trahisons. Personne ne lui faisait confiance et tous le traitaient d'horrible manière. Je l'ai traité d'horrible manière. Je le haïssais à ce moment là. Sans parler de son passif et de la croyance enracinée que cette histoire d'espionnage n'était justement qu'une excuse pour nous espionner nous, il était d'un caractère atroce. Il était froid, sarcastique, partial, dur, strict, avec des opinions, des paroles, des idées, une moralité, des façons de faire que moi comme beaucoup ne pouvions accepter. Je le trouvais invivable et abominable. Nous nous sommes constamment affrontés, verbalement, insultés et maltraités aussitôt que nous nous sommes côtoyés. Pour moi, il était quelqu'un de mauvais et j'étais meilleur que lui. J'étais persuadé d'être meilleur que lui. Parce qu'il avait commis des actes et des crimes inacceptables, parce qu'il était méchant, invivable, atroce de caractère et de comportement à mes yeux. J'étais forcément meilleur que lui et il était, impardonnable, il ne pouvait pas changer, il ne pouvait pas être quelqu'un de bien. Impossible.

Il les regarda une seconde avant de poursuivre son histoire :

- J'étais un sale gamin stupide et aveugle à l'époque. Malgré tout, j'ai bien été forcé de le tolérer et de travailler un minimum avec lui. Notre chef tenait à le garder et je voyais ce chef comme un mentor et quelqu'un de très sûr, sage et digne de confiance. Pendant sept années terriennes, j'ai fait la guerre au côté de cette personne et jamais je ne l'ai accepté. Je lui ai fait vivre un enfer, j'étais atroce avec lui et jamais je ne lui ai fait confiance. J'ai toujours été convaincu qu'il nous trahissait et qu'il voulait notre destruction. J'étais constamment suspicieux avec lui. Il ne faisait rien pour démentir, améliorer les choses ou se défendre. Et puis, à quelques heures de la fin de la guerre, de la mort du tyran que je pensais qu'il servait, il est mort.

L'annonce jeta un froid sur tous, les présents pendus à ses lèvres.

- Il est mort dans mes bras. Je m'en souviens comme si c'était hier et j'ai toujours la sensation de son sang sur mes mains. Il mort abattu par le Seigneur des Ténèbres. J'étais caché non loin à ce moment là et j'ai tout vu. J'ai eu beaucoup de mal à comprendre la scène que j'ai vu sur le coup. J'ai vu le maître que je croyais qu'il servait l'accuser de trahison avant de lui porter un coup mortel sans la moindre hésitation. Et quelque part, au fond de moi, je savais que c'était vrai. Son assassin l'a laissé pour mort et est parti. Je l'ai rejoint parce que malgré tout, il n'était pas acceptable pour moi de le laisser mourir seul. Je suis allé près de lui et j'ai assisté à ses derniers instants. De manière étrange, alors que l'on s'était haï depuis toujours, il avait l'air heureux et soulagé que je sois là. Il m'a dit quelques mots et il mort en versant la seule larme que je l'ai jamais vu verser. Quelques heures plus tard, je

réduisais moi même en cendre son assassin et la guerre a pris fin. J'avais dix sept ans terriens.

Il s'arrêta et s'il n'en montra rien, ce souvenir était toujours atrocement douloureux pour lui.

- Cette personne était hais et dénigrée, insultée par tous. Pour tous, il n'était qu'un criminel et un monstre qui ne méritait que la mort ou l'emprisonnement à vie dans un lieu de torture. Même après sa mort, il en fut ainsi et il est resté dans les mémoires comme une vermine immonde. Mais la réalité est toujours plus complexe que ce que nos yeux voient. C'est seulement après sa mort que j'ai appris la vérité à son sujet. Oui, il avait servi le Seigneur des Ténèbres mais il faisait parti de ceux qui n'avaient pas eu d'autre choix. Il a été enrôlé très jeune. Il n'était qu'un adolescent qui n'avait personne pour le protéger, une vie pleine de souffrance, pas d'ami pour l'accepter comme il était, plus de famille. On ne lui a pas laissé le choix. C'était cela ou la torture et la mort. Il a fait ce qu'il a pu pour survivre. Une fois au service du Seigneur des Ténèbres, il n'y avait plus d'échappatoire. Le reste de la société ne l'aurait jamais aidé et reconnu même s'il avait essayé d'en sortir et ne pas obéir était synonyme de torture immonde. Il a été torturé même en obéissant et en faisant preuve d'excellence et de loyauté, parce que celui qui servait régnait pas la terreur et la douleur même avec ses plus fidèles serviteurs. Pas un d'entre eux n'a pas subi sa torture et beaucoup ont perdu des êtres chers, vu leurs proches torturés et menacés pour les faire obéir. Il était de ceux qui n'ont pas eu le choix.

- Mais pourquoi ils obéissaient s'ils étaient traités ainsi ? demanda Landry.

- Vous n'avez jamais connu ou vu ça et c'est très bien, sourit-il tristement.

Mais vous n'avez pas idée à quel point la souffrance, la peur, la douleur, la solitude et le désespoir peuvent briser des esprits et leur faire faire n'importe quoi. D'autant plus que malgré ça, certains le vénéraient quand même. Son comportement était une preuve de force, de puissance et de détermination pour eux. Lorsque l'on n'a aucune échappatoire, à la fois parce qu'on a trop souffert pour avoir la force de se battre et parce que personne ne veut vous aider, vous accorder une chance, on n'a que deux choix : mourir ou obéir et faire ce qu'on peut pour survivre. C'est ce qu'il a fait. Mais lui, il a fini par trouver le courage de se battre. Il a trahis, réellement trahis. Son déclencheur a été la mise en danger de la seule personne qu'il avait jamais aimé. Une personne avec qui sa relation s'était brisée, à cause de la guerre, quelques années avant. Et c'était en perdant cette relation qu'il s'est brisé et qu'il s'est laissé enrôler. Il aimait cette personne comme peu de gens peuvent aimer et même après que leur amitié se soit brisée, il a continué à l'aimer. Quand sa vie a été mise en danger, son seigneur voulant sa mort, il a réagi. Il voulait tout faire pour empêcher ça. Alors il a trahis et il a joué les agents doubles au risque de subir un sort bien pire que la mort s'il était découvert. La personne qu'il voulait sauver était ma mère.

Tous restèrent stupéfiés à cette annonce, ne s'attendant pas à ça.

- Ils étaient amis d'enfance en vérité avant qu'une dispute violente ne les sépare. Une dispute qui n'aurait jamais eu lieu si le contexte n'était pas celui qu'il était. Il l'aimait depuis qu'ils étaient enfants et il l'a aimé jusqu'à sa mort même s'ils

n'avaient plus de contact, que ma mère avait choisi mon père et que j'étais né. Il a trahis pour elle. Il a tout fait pour tenter de la sauver. Mes parents étaient des opposants farouches au Seigneur des Ténèbres, parmi les rares à se battre. J'avais à peine plus d'un an terriens lorsqu'il est venu chez nous et qu'il les a tué. Cette nuit là, lorsqu'il a su que le pire allait arriver malgré ses efforts pour l'empêcher, pour nous protéger, cette personne s'est précipitée chez nous, prête à se battre seul contre son maître s'il le fallait. Il est arrivé trop tard. Ce soir là, il était devant mon berceau, à pleurer ma mère comme personne ne pleur jamais et ce soir là, il a juré qu'il me protégerait quoi qu'il en coûte, pour elle. Il l'a fait. Je n'ai appris que trop tard que de ce soir tragique jusqu'à sa mort, la seule personne dont-il avait jamais servi les intérêts, c'était moi.

Là encore, tous restèrent ahuris, fixés sur lui.

- Il n'a fait que ça jusqu'à sa mort. Il est devenu espion, il s'est battu, il s'est fait torturé, il a tout subi dans le seul but de me protéger et de mettre fin à cette guerre. Il espérait que je puisse vivre normalement sans elle et être en sécurité. Lorsque nous nous sommes rencontrés, il s'est comporté comme un monstre avec moi, un peu parce que j'étais le fils de mon père qu'il détestait, beaucoup pour faire croire qu'il me haïssait réellement et que son maître ne doute pas de sa loyauté. C'est en partie pour cela qu'il s'est comporté de manière impossible avec tous. Il n'a jamais été facile mais ce n'était pas quelqu'un de cruel ou réellement méchant. Cela, il l'a fait croire à tous pour protéger sa couverture d'agent double. Il a accepté de se faire haïr, détester et insulter, de se faire descendre et d'être un monstre pour tous, même pour moi. Il a accepté de risquer sa vie tout les jours et il était le seul à se battre de manière aussi engagée contre l'être qui terrorisait le monde entier. Il s'est battu dans l'ombre, totalement seul objectivement, sans aide, sans espoir d'être secouru s'il se faisait prendre. Il a fait ce que personne n'avait le cran de faire dans cette guerre et il a tenu tête à ce soit disant seigneur dont les autres n'osaient même pas prononcer le nom.

Il marqua un arrêt pour maîtriser ses propres émotions même si seul Christopher le vit vraiment.

- Il faisait cela tellement discrètement que je ne l'ai jamais vu et j'étais alors trop stupide et fermé d'esprit pour le voir, reprit-il, mais il m'a sauvé la vie un nombre incalculable de fois, protégé et aidé un nombre incalculable de fois et ce peu importe la manière dont je pouvais le voir et le traiter moi même. Sans lui, je serais mort de nombreuses fois avant d'avoir dix huit ans terriens. Je n'ai appris la vérité qu'après sa mort. Il l'avait laissé pour moi, parce qu'il voulait que je sache mais il ne voulait pas risquer de me le dire avant, de briser sa couverture, de se faire prendre et de ne plus pouvoir me protéger. Ce n'était même pas pour sa propre vie, c'était pour moi. La vérité était que oui, il avait commis des crimes atroces mais il avait changé parce qu'il avait décidé de changer. Il n'a plus rien fait de répréhensible après avoir trahis. Il s'arrangeait toujours pour trouver une autre solution quitte à en subir de très douloureuses conséquences. Et la vérité est qu'il était la personne la plus courageuse, la plus loyale, la plus forte, la plus dévouée, la plus grande, la plus

intelligente, la plus incroyable, combative, droite, déterminée, rusée et exemplaire que j'ai jamais connue. Il était capable d'un amour gigantesque, d'une compréhension et d'une tolérance inimaginable. Il se fichait bien que les autres le reconnaissent et il se fichait d'être un monstre à jamais aux yeux de tous. Il se battait juste pour ce en quoi il croyait sans jamais dévier, sans jamais abandonner, sans jamais désespérer, sans jamais céder. Il le faisait seul et il a été traité de la pire des manières par tout ceux qu'il a aidé, par tout ceux qui auraient dû être ses camarades et l'aider.

Harias baissa les yeux, souriant tristement.

- Aujourd'hui encore je m'en veux de l'avoir traité comme je l'ai fait. J'aurais dû voir plus loin et être là pour l'aider. J'ai mis fin à cette guerre, j'ai tué ce seigneur mais c'est lui qui l'a permis. Sans lui, jamais je n'aurais pu oser y parvenir ou juste survivre assez longtemps pour être capable de me mesurer à lui. C'était lui le véritable héros de cette guerre. Un héros sur lequel j'ai été le seul à connaître la vérité à sur ma planète. Il est resté un monstre aux yeux des autres. Cette personne a fait de moi ce que je suis par son exemple. Il m'a appris le courage, il m'a appris à me battre pour ce en quoi je croyais même seul contre tous, il m'a appris ce qu'était l'amour réel, il m'a appris à être fort... Il est aujourd'hui encore le modèle et l'inspiration qui me sert de lumière lorsque je faibli. Il est mon modèle, le plus grand des héros et l'une des plus belles âmes que j'ai jamais connu. Je ne serais pas ce que je suis sans lui et son exemple. Je ne serais plus en vie et je n'aurais pas appris ce qui m'a été le plus utile pour survivre et avancer jusqu'à aujourd'hui. J'ai compris pourquoi il était heureux que je sois là quand il est parti. Parce que j'étais ce pourquoi il s'était battu sans limite et que j'étais le fils qu'il aurait aimé avoir. Il a été ma figure paternelle depuis. Il était la personne la plus incroyable que j'ai jamais croisé même depuis que j'ai découvert Starfleet et la Fédération. Il le restera certainement à jamais. Je n'ai passé que sept petites années terriennes à ses côtés et il a lui même veillé sur moi pendant environ dix sept années, toute ma vie jusqu'à sa propre morte en réalité. Ce sont celles que je chéris le plus dans mon histoire pour tout ce qu'elles m'ont appris même si elles ont été atroces dans la guerre.

Il s'arrêta, toujours fier de défendre Severus qu'il aurait voulu pouvoir défendre bien avant. Il planta son regard dans celui de la vice amirale :

- Vice amirale, les gens ne sont pas toujours ce que l'on croit même s'ils ont fait des choses horribles et oui, ils peuvent changer. Si vous refusez de le voir et de laisser une chance à ceux qui mènent ce combat, un combat extrêmement difficile, alors, avec tout mon respect, vous êtes l'imbécile. Khan a commis des crimes et il n'est pas du tout l'idéal de moralité de Starfleet en plus d'avoir un caractère qui ne plaît pas à grand monde. Cela ne veut pas dire que demain, il ne pourrait pas être quelqu'un que vous pourriez respecter. Il faut essayer avec foi parce que c'est ce que nous pouvons espérer de mieux. Ceux qui décident ainsi de se battre pour changer, pour se racheter, pour faire mieux, autrement, pour prendre une voie plus juste et plus admirable sont plus respectables que n'importe qui d'autre. Il est facile d'être quelqu'un de bien quand on a grandi et vécu dans les bonnes conditions. Il est beaucoup plus difficile, louable et digne de respect, d'aide et de reconnaissance,



d'admiration, de changer et de chercher à faire mieux quand on a vécu, subi et infligé l'enfer. Il n'y a pas d'un côté les gens bien et de l'autre les gens mauvais. Ce que nous sommes est défini par nos actes et la voie que nous décidons de prendre. Nous ne sommes jamais qu'une seule chose dans la vie. Nous avons tous de multiples facettes et un monstre peut devenir un héros s'il a la volonté de le faire. Ne ratez pas la chance d'aider une telle entreprise, cela la pire des choses à faire. Cela ne voudra jamais dire que le passé changera ou que les crimes seront oubliés mais ça évitera de renouveler ce passé et d'espérer quelque chose meilleur pour l'avenir. C'est là, ce que nous faisons tous à plus grande échelle pour apporter la paix et la prospérité à notre univers. Si nous sommes capable de le faire à si grande échelle comme le fait Starfleet, nous devrions tous être capables de le faire à l'échelle d'une personne. Donc oui vice amirale, j'ai confiance en Khan peu importe le passé et temps qu'il ne trahira pas cette confiance, je ne la trahirai pas non plus.

## XXII-Mise en scène

Une fois son histoire sur Severus terminée, Harias renvoya tout le monde au travail et il fallut un instant pour qu'on se réveille après cela. Mais on se remit au travail avec plus d'ardeur et la vice amirale ne protesta plus contre Khan. Les choses bien en marche, Harias quitta la passerelle avec son compagnon, laissant Saru y prendre le relai. Christopher le suivit, le conduisant subtilement dans une salle vide, fermant la porte avant de venir le prendre dans ses bras, le serrant avec chaleur. Harias se réfugia contre lui, le souvenir de Severus toujours source de souffrance et de regrets pour lui. Son homme l'avait vu et il le serra avec soutien et réconfort, plein d'affection pour lui. Ils n'échangèrent pas un mot. Tout avait été dit avec cette histoire et l'amiral ne comprenait que mieux l'obstination que sa moitié avait à encourager Khan et à prendre des risques pour lui. Il avait appris durement une leçon qu'ils avaient visiblement besoin d'apprendre eux aussi.

Finalement, ils se remirent en route et ce fut vers la cellule où Lorcas était retenu que Harias les guida. Ils furent finalement devant l'ancien capitaine du vaisseau assis dans sa cellule l'air fermé et agacé, furieux.

- Capitaine Lorcas, releva Harias en s'arrêtant face à lui. Je viens voir si vous avez changé d'avis sur votre coopération ?

- Je n'ai rien à y gagner et vous échouerez de toute façon, s'amusa-t-il. La Fédération et Starfleet n'ont certainement la trempe nécessaire pour affronter l'empire.

- L'empire que vous avez tenté de vous approprier et essayant de renverser l'empereur pour finalement vous attirer ses foudres ? fit-il en le surprenant. Au plus le temps passe et au plus nous en apprenons sur cette réalité. Je sais désormais ce que vous voulez. Vous voulez poursuivre votre projet et prendre le trône. Je n'ai que faire de cette affaire. La seule chose qui m'importe est de mettre fin à l'histoire de ce réacteur de malheur.

- Vous n'y arriverez pas, assura-t-il. Vous ne l'atteindrez jamais.

- Vous devriez prier pour que nous y parvenions ou tout sera détruit dans tout les univers, posa-t-il plus froidement. Mais j'imagine que vu votre égoïsme, vous vous en fichez puisque votre vie ne sera probablement pas assez longue pour voir l'effondrement du multivers même si vous mourriez de vieillesse. Laissez moi vous assurer que vous n'arriverez à rien, je ne le permettrai pas et je peux être incroyablement obstiné. Votre choix est le suivant : coopérer et avoir une chance de rester dans votre univers lorsque nous nous en irons une fois notre mission accomplie ou vous entêter et revenir avec nous affronter la justice de la Fédération.

- Si vous venez me voir, c'est que vous avez besoin de moi, sourit-il.

- Non. Je suis juste du genre à laisser sa chance à tous, répondit-il. Je sais que vous croyez encore pouvoir nous dicter notre conduite et diriger les choses à votre guise. C'est mal me connaître et si je suis quelqu'un de relativement gentil, il ne faut pas trop me chercher non plus. Oublier vos idées de faire des bêtises ou ça pourrait aussi me donner l'idée de vous livrer à l'empereur pour que vous subissiez la justice de votre propre monde. Vu votre trahison et la moralité de cet empereur, vous faites aussi une monnaie d'échange intéressante pour moi.

- Alors vendez moi, nargua-t-il.

Et Harias sentit qu'il le voulait réellement, restant une seconde perplexe avant de comprendre :

- Donc votre but n'est pas tant le Discovery dans l'immédiat mais rejoindre le Charon, sourit-il en le choquant visiblement. Si vous n'avez pas encore saisis que je comprend vite les choses, s'amusa-t-il. Dans ce cas, vous pouvez oublier. Je m'assurerai d'autant plus que vous n'avez pas ce que vous voulez. Il ne vous reste que peu de temps alors si vous changez d'avis, faites le savoir, dit-il en se détournant pour s'en aller.

Christopher le suivit simplement et une fois loin des oreilles de l'homme, il avait promis qu'il garderait un œil sur le prisonnier en son absence pour prévenir toute tentative de sa part de s'échapper. Harias lui sourit, pas du tout surpris de voir que Chris se doutait déjà que Lorcas tenterait probablement quelque chose. Et il savait qu'il saurait parfaitement le gérer, pas du tout inquiet pour ça.

Ce fut très vite que Khan revint vers lui, restant perplexe un instant devant les regards un peu étranges que les membres de la passerelle lui donnèrent. Il ignora pourtant rapidement pour rejoindre le capitaine et lui dire qu'il avait terminé de tout préparer, lui donnant une tablette avec un rapport concis sur la chose pour voir s'il était d'accord. Harias ne fut pas surpris de voir que tout était parfaitement correct, Khan sachant parfaitement ce qu'il faisait et il avait vraiment l'air de s'être amusé avec cette histoire d'image à monter, de scénario à créer. De toute évidence, il avait l'intention de redescendre cet empire et cet empereur. Ces préparatifs fait, Harias donna ses ordres à sa passerelle pour son absence, leur commandant de suivre ce qu'ils leur transmettraient et surtout de rester en sécurité. Il ordonna de ne surtout pas venir vers eux quoi qu'il se passe et il fit promettre à son numéro un, la vice-amirale et l'amiral de ne surtout pas se montrer même s'ils perdaient leur connexion, qu'ils les voyaient se retrouver en très mauvaise posture, emprisonnés ou torturés, attaqués. Il eut du mal à l'avoir mais il l'eut, argumentant que ce genre de choses pourraient aussi les servir malgré tout. Il briefa ensuite l'équipage entier, leur demandant de continuer à travailler pour imaginer autant de solutions que possible au cas où, encourageant et réconfortant comme à son habitude.

Une fois certain que tout était bien compris et qu'on avait envisagé assez de choses à son goût, il se dirigea vers la salle où Khan avait tout préparé, les deux officiers supérieurs le suivant avec son numéro un et son assistant. Celui-ci n'avait pas fait les choses à moitié en montant une image de seigneur impressionnant. Il lui

avait synthétisé tout un costume pour entrer dans le personnage, s'amusant visiblement de l'air dépité du capitaine lorsqu'il le vit. Mais Harias ne protesta pas, sachant qu'ils y gagneraient bien plus à monter une façade de ce genre. Il faudrait jouer le jeu et ce ne serait pas sa première fois. Une autre tenue attendait l'augmenté en plus des équipements qu'il avait jugé nécessaire. Le capitaine alla s'habiller et il laissa Christopher l'aider à tout mettre en place sous l'œil critique et un peu amusé des autres. Mais lorsque ce fut terminé, ils furent tous du même avis :

- Très impressionnant, fit Cornwell. Vous avez l'air plus grand et plus imposant comme ça.

Il portait maintenant une riche tenue noire faite d'un pantalon de cuir, de hautes bottes, d'une chemise couverte d'un long manteau fendu sur les côtés et enfermée dans une épaisse ceinture à sa taille. Le tout était décoré d'or et d'émeraude, à la fois dans leur couleur et leur matière, avec richesse et finesse, des épaulettes travaillées trônant. De nombreux bijoux s'ajoutaient, d'or et d'émeraude eux aussi. Il y en avait sur ses cornes, sur ses ailes, sur sa queue, à ses mains, autour de son cou, sur ses oreilles, dans ses cheveux... Il y en avait partout et cela mettait d'autant plus en valeur son apparence très atypique, marquant ses traits. Khan y avait ajouté une panoplie d'arme assez impressionnante. Il avait de tout du pistolet technologique à l'épée et au couteau à l'air bien plus ancien. Certaines étaient parfaitement visibles, d'autres complètement cachées. D'autres équipements étaient dissimulés partout. Il y avait les transpondeurs neuraux que le capitaine utilisait lorsqu'il volait et qu'on avait beaucoup amélioré pour leur donner bien plus de fonctions avec le temps. Khan les avait transformé en bijoux posés sur ses tempes. Il y avait des caméras et des micros et transmetteurs qui leur serviraient à garder le contact avec le Discovery et à leur montrer ce qu'il se passerait pour eux, à leur faire parvenir les informations. Il avait pensé à tout et ce n'était pas surprenant.

Il avait lui-même une tenue assortie plus simple avec tout un équipement. La seule différence était qu'il ne portait pas le nécessaire à la transmission avec le Discovery, seul Harias pouvant cacher cette connexion avec ce qu'il avait sur lui. Aussi, ses propres capteurs renvoyaient vers Harias qui lui avait de quoi faire parvenir au vaisseau en dissimulant la transmission de ses capacités. Et bien sûr, il s'était équipé pour combattre et avoir tout ce qu'il jugeait nécessaire.

- Ce n'est pas un peu trop ? demanda le capitaine pas vraiment friand de ce genre de costume ostentatoire.

- Pas pour le personnage que nous voulons créer, assura Khan intransigeant. Cela rend mieux que je ne l'avais imaginé, remarqua-t-il l'air fier de lui.

- Je parie que ça vous amuse, nota Harias en le faisant ricaner.

- Oui et non, répondit-il franchement. Ce n'est pas comme si vous n'étiez pas en capacité d'être ce genre de personnage si l'envie vous en prenait. Je n'ai jamais compris votre humilité. Vous pourriez avoir tellement plus, soupira-t-il.

- Inutile d'avoir plus quand on a déjà tout ce qu'on désire et qui nous est cher Khan, sourit-il avec indulgence. Inutile d'en vouloir plus quand on a déjà le plus important, le plus précieux et le nécessaire. En vouloir plus tourne souvent mal croyez

moi. L'équilibre est valable en toute chose. Ne pas avoir assez, c'est ne pas pouvoir vivre décemment malheureusement mais en avoir trop aussi même si cela ne se passe pas de la même manière. Vous l'avez vécu dans le passé. Vous avez fini par en avoir trop et tout s'est effondré.

Khan sembla considérer ses propos, comprenant de quoi il parlait comme les deux officiers supérieurs. Harias lui sourit et finit par reprendre la parole après avoir terminé de tout vérifier :

- Il faut que nous passions par la serre avant de partir, remarqua-t-il. Il faut que je fasse une réserve de spores pour que nous puissions sauter plusieurs fois.

Il approuva et ils repartirent avec les trois autres direction la serre de la mezeria où Khan entra pour la première fois. Culber et Stamets les attendaient déjà, restant stupéfiés devant l'apparence du capitaine avec ce costume. Tout ceux qu'ils avaient croisés en route l'avaient été, le regardant un peu bêtement l'air très intimidés et cela avait visiblement divertit l'augmenté. Une fois dans la serre de la mezeria saturée de ses spores dorées Harias se concentra sur elles, ouvrant grand ses ailes pour qu'elles viennent s'y loger comme elles l'aimaient tant.

- Qu'est-ce que vous faites ? demanda Stamets curieux.

- Je stocke des spores pour que nous puissions avoir une réserve pour sauter. Elles adorent mes ailes et y vivent très bien. Je peux ainsi en garder une grande quantité sur moi, expliqua-t-il.

- Et moi qui vous avais préparé un stockage, soupira-t-il légèrement.

- Ce ne sera pas utile, sourit-il.

Il termina alors que Culber donnait à Khan un bracelet contenant les substances nécessaires pour le mettre dans le coma et le réveiller, lui expliquant comment activer le dispositif, les doses qu'il contenait. Le médecin ignorait bien sûr pourquoi mais il avait le dossier médical de Khan au cas où comme pour tous à bord. Les informations y étaient limitées, le faisant passer pour un simple humain mais il était indiqué qu'il avait besoin de doses de médicaments bien plus fortes pour que cela fonctionne. C'était assez suspect pour le professionnel qu'il était et Harias sentit son doute quand il lui parla des doses. Il ne posa pourtant aucune question même s'il demanda à l'homme s'il n'y avait pas d'erreur au niveau du dosage. Khan approuva et il ne le questionna pas. Le capitaine termina, Khan glissant le bracelet sous sa manche alors que Culber venait lui donner une commande :

- Elle déclenche le bracelet de Khan, expliqua le médecin. Il peut l'activer de lui même mais vous devrez le réveiller. Ici pour le plonger dans le coma au cas où et ici pour le réveiller.

- Merci docteur, sourit-il. Khan ? Prêt ?

- Bien sûr, répondit-il.

- Alors allons-y, dit-il en venant lui donner son dos.

Khan n'hésita pas à activer lui même son bracelet, tombant immédiatement inerte sur lui. Il le rattrapa et le cala entre ses ailes, laissant Culber vérifier qu'il supportait bien la procédure avant de partir.

- Il va bien, conclut-il rapidement. Son métabolisme est très particulier. Est-ce

que vous le savez capitaine ?

- Oui. Je sais comment il fonctionne. Ne vous en faites pas pour ça. Khan résistera très bien à cette procédure et c'est aussi pour ça que c'est lui que j'emmène. Ce ne serait pas si évident pour quelqu'un d'autre.

Prenant l'homme correctement, il s'éloigna un peu avant de leur faire face.

- Regagnez la passerelle et tenez vous prêt dès que nous serons partis. Je vais nous rapprocher du Charon en restant en sécurité et commencer par réveiller Khan tranquillement, dit-il en activant le casque de l'homme pour le protéger du vide.

L'équipement était intégré à sa tenue qui malgré son apparence de costume était aussi une parfaite combinaison spatiale.

- Dès que nous serons tous prêts, nous débuterons la mission.

Ils approuvèrent et il leur sourit, leur assurant que tout irait bien. Il se concentra ensuite, les spores brillant autour de lui et une seconde plus tard, ils disparaissaient. Ce fut en plein espace qu'ils réapparurent, dans le vide et Harias fit rapidement un tour des alentours de ses sens pour s'assurer qu'ils étaient en sécurité. Il se focalisa ensuite sur Khan. L'augmenté allait bien, sa théorie sur le coma et le saut se révélant bien exacte comme il le pensait. Il activa son bracelet pour le réveiller et très vite, Khan remua et commença à se redresser, la force de l'habitude et sa résistance lui permettant de retrouver très vite ses moyens. Usant de son communicateur neural, Harias lui parla :

- Prenez votre temps pour vous réveiller, conseilla-t-il avant de se concentrer pour ouvrir la communication avec le Discovery. Discovery ? Ici le capitaine Harias. Me recevez vous ?

- Parfaitement capitaine, répondit Saru.

- Vérifiez que vous recevez parfaitement le son, les images et les données provenant de nos capteurs, ordonna-t-il. Docteur Culber ? Captez vous correctement nos données biologiques ?

Parce qu'ils s'étaient également équipés de cela pour que leur vaisseau puissent suivre leur état. Seule la passerelle verrait tout cela. Et sur sa passerelle, il y avait son équipe habituelle bien sûr avec Saru, Landry et les autres. La vice-amirale et l'amiral était là également. S'y ajoutaient Stamets, prêts à analyser toutes les données du réacteur mycélien qu'ils pourraient trouver, Culber qui veillerait sur leur santé et les meilleures analystes utiles du vaisseau pour voir tout ce qu'il y aurait en direct et en tirer les bonnes conclusions. Cela incluait Tilly dont le capitaine reconnaissait le génie et Burnam qui malgré son statut restait une très grande scientifique avec des connaissances et des compétences très élevées. Si certains n'avaient pas vraiment été pour sa participation, dans cette situation, Harias était bien décidé à user au mieux de tout ce qu'il avait pour réussir. Et c'était l'occasion de mettre la jeune femme à l'épreuve. De toute façon elle en savait déjà beaucoup et resterait encore longtemps enfermée sur son vaisseau. Eux seuls verraient tout cela, la passerelle fermée aux autres durant l'opération.

- Oui capitaine, répondit le médecin. Tout est en ordre et Khan se réveille normalement.

- Nous recevons parfaitement toutes les données capitaine. Tout fonctionne parfaitement.

- Très bien. Êtes-vous près ?

- Oui capitaine, répondit son second sur le champs.

- À moins qu'il arrive quelque chose au Discovery n'entrez pas en contact.

Observez, analysez aussi rapidement et correctement que possible. Si vous avez quelque chose à me communiquer, envoyez un simple signal bref. Je saurai et dès que ce sera possible, j'écouterai. Si vous jugez que je dois entendre ça sur le champs quoi qu'il soit en train de se passer, envoyez trois impulsions de signal à une seconde d'intervalle et je prendrai la chose sur le champs avec le lien neural. Est-ce clair ?

- Oui capitaine.

- Nous tenterons d'avoir autant d'informations que possible tout en essayant d'obtenir ce que nous voulons. Nous allons nous approcher pour commencer, nous mettre en vue. Nous resterons un moment à l'extérieur du vaisseau pour que vous puissiez prendre des images et des informations et l'analyser au mieux. Sa conception pourrait déjà nous renseigner.

Une nouvelle fois, on approuva et il se tourna vers Khan qui s'était parfaitement reprit. Il échangea un regard avec lui et l'augmenté s'attacha à lui par un harnais qu'il avait intégré à sa tenue et un lien qu'il fixa à sa propre ceinture dans son dos. Ainsi, Harias pouvait l'emmener en ayant les mains libres. Cela fait, l'homme lui donna un signe de tête calme, assurant qu'il était près. Harias approuva, se concentra pour vérifier la position de sa cible puis ses ailes s'illuminèrent et ils furent vite en route avec une vitesse prodigieuse. Harias les avait fait sortir du réseau assez loin de leur cible aussi, il fallut un petit moment pour arriver même avec sa vitesse. Mais ils s'approchèrent bientôt, le capitaine ralentissant progressivement pour que Khan ne subisse pas un arrêt brutal. Et il en profita pour soigner la chose. Il s'assura de se tenir aussi droit et fier qu'il le pouvait, détendu et calme, le visage froid sans expression. Les ailes grandes ouvertes, il laissa irradier son énergie en cette belle lumière d'or qui émerveillait beaucoup de monde et qui brillait sur lui et autour de lui, amplifié par le costume et les ornements qu'il portait. Il s'assura que le vaisseau s'arrête sur lui lorsqu'il le verrait.

Le Charon fut bientôt en vue. La première chose qu'on remarquait était cette énorme boule de lumière qui brillait à l'avant. L'orbe dégageait une énergie colossale qu'il put sentir sans mal. Il ne lui fallut pas plus d'effort pour en comprendre la nature. Cette énergie était celle du réseau, ce qui voulait dire que cette orbe avait probablement un lien avec le fameux réacteur, surtout quand on voyait cette masse d'énergie qu'elle produisait. Il percevait aussi des champs magnétiques et gravitationnels très forts tout autour du vaisseau. Il était vraiment gigantesque. Il s'arrêta bien en vu de l'appareil, émettant une impulsion d'énergie pour être certain qu'on le repère. Lorsqu'il sentit qu'on l'observait, il sut qu'il avait réussi. Derrière lui, Khan était aussi concentré, observant méthodiquement l'appareil et il savait que ses hommes étaient assurément en train de faire de même.

Il se focalisa sur le vaisseau, usant de son interface neurale pour se servir de

son propre équipement sans remuer un doigt. Il s'en servit pour envoyer une demande de communication formelle et sans politesse au Charon, patientant ensuite en fixant avec intensité la passerelle rapidement détectée. La première réponse fut l'activation de l'armement du vaisseau qui pointa immédiatement sur eux sans pour autant tirer. Sachant qu'il était observé probablement de très près, assez près pour qu'ils voient son visage, il eut un sourire froid et calculateur comme pour leur dire que cela l'amusait de les voir se mettre sur la défensive ainsi. Il croisa ses mains dans son dos sous ses ailes pulsant de lumière, signifiant clairement sa détente, faisant penser qu'ils pouvaient tirer sans que cela ne l'inquiète une seconde. Il resta de marbre et il put facilement sentir que Khan était aussi amusé que lui dans son dos.

Il patienta tranquillement et il ne fut pas surpris lorsqu'il sentit l'un des canons s'activer. Ce n'était pas le genre de cet empire, de cet empereur, de parler si facilement à un non humain. Il sourit plus largement encore sans perdre une miette de calme. Il se concentra et quand le puissant tir d'énergie fusa en une boule de lumière, son éclat dorée pulsa. Une vague d'or jaillit et stoppa net le tir à un bon kilomètre d'eux. Il explosa et il les protégea lui et Khan de l'onde de choc. Il n'eut pas besoin d'avoir de contact direct pour percevoir la stupeur complète que cela provoqua sur le Charon, comme chez Khan et très certainement chez son équipage qui observait. Pas du tout perturbé, il renvoya un message d'appel de communication plus dur, ajoutant que s'ils ne voulaient pas être détruits sans préavis, ils feraient mieux d'accepter, exigeant que l'empereur lui réponde. Une minute et la communication était ouverte, une voix masculine raisonnant dans son récepteur neural qui s'assurait également que Khan et son vaisseau entendent leur discussion.

- Comment oses tu importuner le domaine de l'empereur esclave ?! claqua-t-elle.

Il sourit comme s'il cela le faisait rire et répondit dans le lien neural, ses lèvres ne bougeant pas.

- Fait attention à ce que tu dis humain ou cela pourrait être ta dernière parole, trancha-t-il. Puisque ton empereur, fit-il avec dédain pour ce titre, préfère m'envoyer un pathétique sous-fifre imbécile pour me répondre, répète lui fidèlement ceci : j'exige un entretien sur les champs.

- Tu n'as rien à exiger !

- Dans ce cas, je peux détruire ce vaisseau immédiatement, dit-il en levant l'une de ses mains.

Il y concentra une puissante énergie condensée, s'assurant que le vaisseau puisse la capter et percevoir que c'était plus puissant que leurs canons. Bien sûr, c'était du bluff. Harias savait bien qu'il pouvait détruire un vaisseau ordinaire ainsi mais, premièrement, ce n'était pas dans sa nature d'abattre autant de monde de la sorte et, deuxièmement, avec l'énergie du réseau en jeu, il n'était pas certain que cela soit une bonne solution. Ils ignoraient encore si tenter de faire sauter ce système ne provoquerait pas une apocalypse dans sa destruction. Il fallait également être prudent avec la façon de mettre fin à ce réacteur.

- Quel dommage, soupira-t-il. Et moi qui pensait que nous pourrions trouver un accord acceptable.



Il sourit d'un air machiavélique et amplifia l'énergie, sa main brillant comme une étoile.

- De voulez vous à notre empereur ? questionna l'autre.

- Cela ne te regarde en rien subalterne, répondit-il le ton moqueur. Je suis sûr que ton empereur écoute en ce moment alors prenez ceci en compte, majesté, ricana-t-il. Ce pourquoi je viens concerne également votre survie et celle de votre empire.

Il y eut un moment de silence avant qu'on ne lui réponde :

- Montez à bord, ordonna l'homme avant de commencer à lui donner des instructions le conduisant vers le hangar.

Il éteignit sa main et fusa vers le dit hangar avec Khan dans son sillage. Ils y furent en quelques millisecondes, stoppant devant la porte qui commençait à peine à s'ouvrir. Aussi, lorsqu'elle fut bien ouverte et qu'ils purent être vus par l'équipage à l'intérieur, ce fut le Mezoriem dans toute sa puissance, les ailes grandes ouvertes avec sa lumière et son apparence si atypique qu'ils découvrirent. Il y avait là plusieurs dizaines d'humains dans les uniformes noirs et or de l'empire, tous pointant une arme sur eux. Il entra sans hésiter avec son passager, passant le champs de confinement d'atmosphère sans problème et sans même donner un signe qu'il s'en aperçut. La gravité artificielle revint en même temps que l'air et Khan tomba.

Il n'eut cependant pas le temps de pendre au bout de sa longe qu'il la détachait. Quelques mètres plus bas, il atterrit sur le sol du hangar, fléchissant les genoux pour amortir avant de se redresser de toute sa stature. Il fit quelques pas en avant sans la moindre hésitation, ouvrant son casque pour révéler son visage et son sourire hautain. Le fait qu'il soit visiblement humain sembla surprendre un instant les gardes à qui il donna un petit ricanement.

- Pathétique, jugea-t-il en les balayant du regard.

Sans la moindre hésitation, détendu et assuré, il leur tourna le dos, signifiant clairement qu'il ne les estimait pas dangereux. Il fit face à Harias qui vint se poser près de lui avec une lenteur et une élégance qui fascinait toujours les autres. À son tour, il les balaya du regard sans paraître impressionné un instant et de toute évidence, c'était ceux qui lui faisaient face qui étaient impressionnés même s'ils tentaient de le cacher. Un homme qui portait l'uniforme de capitaine entra, les gardes s'effaçant de son chemin pour le laisser passer avec ce qui semblait être d'autres officiers. Ils vinrent vers eux, marquant un petit temps d'arrêt face l'être ailé qui sourit d'amusement en s'avançant. Dès qu'il le dépassa, Khan le suivit, se postant derrière lui à sa droite.

- L'empire terriens est-il si faible et lâche qu'il lui faut envoyer autant de gardes pour seulement deux êtres ? questionna-t-il avec moquerie en tendant les humains alors qu'il s'arrêtait à trois pas du capitaine. Ou est-il si assez stupide pour croire que si peu pourrait suffire ? ajouta-t-il en faisant ricaner Khan près de lui.

- Nous pourrions tout aussi bien vous abattre sur le champs, grogna le capitaine face à lui.

- Parce que tu crois que vos pitoyables armes de poings y arriveront mieux que le canon de ton vaisseau de pacotille ? nargua-t-il en les tendant. Tu es amusant mais

ce genre d'amusement basée sur l'absence d'intelligence me lasse très vite, claqua-t-il froidement. Alors mène moi à ton empereur ou je pourrais perdre patience. De toute façon, c'est ce qu'il t'a ordonné de faire non ?

- Tu te crois en droit de seulement respirer le même air que mon empereur ? gronda l'homme en le regardant de haut en bas.

Immédiatement, Khan bondit et Harias le laissa faire. Trop rapide pour le capitaine terriens et les autres, il fut sur lui avant qu'il ne s'en rende compte, enfonçant son poing dans son nez. Sa cible voilà à plusieurs mètres et les autres réagirent pour tirer. Calme et l'air amusé par la scène, Harias mobilisa son énergie pour les protéger tout deux des tirs, une lumière dorée nimbant Khan qui avait fusé en sortant deux phaseurs. En quelques secondes, que ce soit par ses tirs paralysant ou ses coups purement physiques, Khan avait mis au sol la moitié des gardes présents sans prendre un coup. Ce fut un capharnaüm de tirs et d'agitation, de cris pendant un instant, Harias ne bougeant pas. Puis tout les terriens se figèrent lorsque Khan surplomba le capitaine en l'enjambant, le mettant en joug en le menaçant clairement de mort. Le capitaine ordonna immédiatement qu'ils arrêtent l'assaut, se secouant pour se reprendre alors qu'il était sonné. Ils obéirent et tout s'immobilisa, le silence retombant. Khan fixa sa victime dans les yeux, meurtrier sans aucun doute.

- Paralyse ? nota Harias l'air déçu en regardant ses victimes de tirs immobiles. Ce n'est pas dans vos habitudes d'être aussi magnanime.

- Si je les tue, je ne pourrais plus m'amuser avec eux, répondit-il le sourire sadique. Mais si vous désirez que j'efface ces misérables de votre vue, cela sera avec plaisir.

- Nous verrons cela plus tard, trancha Harias. Nous avons autre chose à faire.

- Toi, insecte, fit-il à l'attention du capitaine qu'il tenait en joug, tu apprendras à respecter tes supérieurs si tu tiens à la vie. C'est toi, ton empereur et tes pathétiques semblables qui ne méritaient pas de respirer le même air que lui. Alors tu vas obéir ou je vous tue tous. De toute évidence, cela ne sera pas très difficile, s'amusa-t-il. Debout et conduit nous à moins que tu ne veuilles que je trace le chemin moi même en abattant tout ceux que nous croiserons. Leurs cadavres devraient faire un tapis agréable. Bas de gamme mais agréable.

L'air furieux, le capitaine le toisa comme s'il voulait le renvoyer vertement mais un autre officier entra, annonçant que l'empereur voulait voir les intrus, ordonnant qu'on lui amène. Le capitaine fit mine de se relever et Khan l'attrapa pour le remettre sur ses pieds d'une main avec brutalité, le poussant ensuite vers la porte. Il rangea ses armes, la lumière dorée autour d'eux s'éteignant.

- Dans ce cas, allons y vite, soupira Harias en s'avançant. Comme je l'ai dit : ce genre d'amusement me lasse vite.

Si les humains eurent l'air furieux de la manière dont cela se passait, ils obéirent à l'ordre de leur empereur. Le capitaine et les officiers prirent les devant, leur faisant signe sec de suivre. Harias se mit en marche derrière eux, Khan reprenant place à droite derrière lui, tout deux dignes, fiers et illisibles. Les gardes qui n'avaient pas été frappés suivirent, fermant la marche. Ils avancèrent alors dans

le vaisseau sombre sans un mot, les deux étrangers observant très attentivement tout ce qui était à portée l'air de rien. Finalement, ils arrivèrent devant une imposante porte décorée qui s'ouvrit devant le capitaine qui les conduisait. Ils entrèrent dans une grande salle faite pour être impressionnante, une sorte de salle du trône de toute évidence. Il y avait une assemblée faite d'officiers, de seigneurs, de capitaines et autres notables tel une cour certainement censée être impressionnante. Ils avancèrent dans l'allée formée par les gens présents placés au millimètre en rangs :

- Saluez tous sa majesté impériale, mère de la patrie, suzeraine de Vulcain, maîtresse de Chronos, régente d'Andoria, fit une voix forte. Saluez tous l'empereur Philippa Georgiou Augustus Iaponus Centarius !

Ils atteignaient alors le bat des marches présentes au fond, une ligne d'officiers s'écartant pour révéler un personnage se tenant debout sur ce qui devait être le trône, celui-ci pivotant pour venir leur faire face dans une manœuvre d'intimidation sans effet sur eux. Il s'agissait d'une femme, sa place, son costume et son attitude ne laissant que peu de doute sur le qui elle était si la présentation laissait une hésitation. D'apparence, elle était la copie d'un personnage connu de leur réalité, Philippa Georgiou, la capitaine du Shenzou qui avait été la mentor de Burnam à Starfleet et qui était morte suite à la trahison de celle-ci. Elle les toisa du regard, froide alors que tous autour d'eux s'inclinaient en s'exclamant :

- Longue vie à l'empereur !

Il y eut un silence qui se voulait tendu et dont Khan fit mine de ne pas se rendre compte, ricanant :

- Inutile de souhaiter longue vie à quelqu'un qui programme sa propre mort et celle de son empire, s'amusa-t-il.

- Comment oses-tu espèce de sale petit..., commença un officier.

- Silence, ordonna l'empereur pour être aussitôt obéit. Il est rare qu'un divertissement de cet ordre se fraye un chemin jusqu'ici, s'amusa-t-elle. Ta tête fera un beau trophée à accrocher sur mes murs sous-être, dit-elle en regardant Harias de haut en bas.

Khan voulut immédiatement s'avancer pour aller lui faire ravalier ses paroles, se fichant de la marée d'armes se levant contre lui mais Harias ouvrit un peu une aile pour l'arrêter, ignorant de ce qu'il se passait autour. Khan stoppa sur le champs et se remit en place sans discuter, Georgiou faisant signe à ses hommes de baisser leurs armes l'air ennuyée. Harias replia son aile, donnant un léger sourire froid à la celle qui lui faisait face.

- Ces petits jeux d'insultes et de menaces sont inutiles. Je me suis déjà lassé comme je l'ai dit et une menace qui ne peut être appliquée ne sert à rien, fit-il comme faisant la morale à un enfant. Allons droit au but voulez vous.

- Qui es-tu humain ? exigea-t-elle de savoir en regardant Khan pour ignorer Harias.

- Vous devriez savoir qui je suis puisque, à mon grand dégoût, mon nom et mon visage figurent en bonnes places dans votre histoire, répondit-il. Cet empire sait qui je suis à moins que vous ne soyez trop limités pour vous souvenir de qui vous avez pris

pour modèle en construisant cette... blague.

- Oh j'ai déjà vu le visage que tu arbores mais celui de qui tu prétend usurper l'identité est mort depuis deux siècles et demi, remarqua-t-elle.

- La mort n'est pas pour ceux qui savent à qui ils doivent prêter allégeance, sourit-il en regardant Harias. On peut avoir une vie très longue lorsque l'on sert un dieu.

Le mot fit planer un silence étrange dans la pièce et l'empereur eut un rictus amusé :

- Un dieu ? fit-elle. Et puis quoi encore ?

- Je ne cherche certainement pas à vous convaincre, remarqua l'augmenté. Il n'y a que les imbéciles qui ont besoin qu'on leur dise de toute manière. Quoi qu'il en soit, je suis Khan Noonien Singh et oui, j'ai trois cent deux ans, sourit-il en stupéfiant quelques uns. Je suis plus vieux que cet empire, je suis celui qui était empereur sur Terre avant toi et tes prédécesseurs et c'est sur mon peuple que vous avez pris exemple pour cette mascarade que vous appelez empire.

- Les augmentés sont tous morts depuis longtemps, répondit-elle.

- Cela c'est ce que nous avons voulu vous faire croire, ricana-t-il.

Tout en même temps, Harias se détourna l'air ennuyé, marchant dans la salle comme si de rien n'était, comme s'il était ici chez lui, tournant le dos à l'empereur sans la moindre hésitation. Et Khan continua :

- Il se trouve que nous avons simulé notre mort. Nous sommes beaucoup plus puissants que les humains. Personne n'aurait pu nous tuer ainsi sans que ce soit ce que nous voulions. Nous sommes allés vers quelque chose de bien plus grand que ce que la Terre et les humains ne pourront jamais faire ou imaginer. Ce qui m'amène à être toujours là aujourd'hui, jeune, en pleine forme, avec toutes mes capacités si ce n'est plus et je vivrais encore bien après vous tous ici misérables mortels. Et dire que cet empire prétend prendre exemple sur mon peuple. J'en suis profondément écœuré vu l'échec retentissant que cela donne.

L'empereur le fixa, peinant à analyser ce qu'il disait bien qu'elle n'en montre rien et elle se tourna vers Harias comme pour se donner le temps d'y penser.

- Comment oses-tu me tourner le dos ? fit-elle froidement.

Il l'ignora complètement comme il s'était fait ignorer, se postant devant une baie vitrée pour observer l'extérieur. Cela mit en rage tout le monde dans la salle et un des seigneurs sortit une arme, hors de lui. Il tira dans le dos du Mezorien qui leva simplement une main sans même se retourner. De manière stupéfiante, la petite boule d'énergie rouge qu'était le tir stoppa nette à un mètre de lui, brillant en restant sagement immobile. Puis l'être ailé remua un doigt et elle fusa dans l'autre sens, beaucoup plus vite, frappant le tireur en pleine poitrine. Il décolla pour aller s'écraser dans un mur, glissant le long de la paroi pour tomber au sol, gémissant de douleur et remuant faiblement, en vie malgré le tir qui était censé tuer. Khan rit doucement, regardant comme si le spectacle lui plaisait.

- Les humains et leur impulsivité, soupira Harias ennuyé. Il en faut si peu pour vous faire bouger. Ce n'est même plus amusant tellement cela est facile.

Il se retourna lentement pour regarder Khan.

- Vous perdez votre temps avec eux mon seigneur, remarqua celui-ci. Ce n'est pas pour rien si les humains n'ont jamais réussi à attirer votre attention : ils ne la méritent pas. Ils sont pathétiques, faibles et sans intelligence ni esprit. Il n'y a aucune raison de leur laisser une chance de survivre. Vous pouvez simplement les détruire, je regarderai avec plaisir, sourit-il sadiquement.

Harias l'observa l'air indéchiffrable avant de tourner son attention sur l'empereur, la scrutant à son tour de haut en bas. Il balaya l'assemblée du regard comme s'il jugeait de leur droit à la vie avant de revenir sur Georgiou.

- En temps normal, jamais une telle espèce n'aurait attiré mon regard il est vrai. Pas plus que je n'aurai perdu mon temps avec elle et un empire aussi minuscule.

- Minuscule ? releva quelqu'un offensé. L'empereur domine le quadrat.

- Est-ce censé être impressionnant ? questionna Khan moqueur. Ce n'est qu'une part de cette petite galaxie. Le domaine de mon seigneur compte plusieurs galaxies, affirma-t-il en les ahurissant. Plusieurs galaxies, des milliers et des milliers de planètes, des milliers de milliards de serviteurs. Vous êtes insignifiants en comparaison. Chez lui, pas de rébellion, pas de traître, même pas un seul être en contradiction avec lui. Contrairement à vous qui serez certainement tués par un serviteur enviant votre place, pas un n'aurait l'idée de le desservir sous son aile.

- Si cela était vrai, il ne serait pas là, balaya-t-elle avec moquerie.

- Raisonement terriens primitif, nota Harias. Selon votre manière de faire les choses, une personne de haut rang envoie des subalternes pour ce genre de chose, pour aller régler des affaires, aller parler à des insignifiants dérangements... pour tout en fait. C'est d'une faiblesse. Vois tu majesté, fit-il avec condescendance, ceux qui vivent sous ma protection et me servent ont besoin de moi. Ils se soumettent à moi, se mettent à mon service sans même que je n'ai à l'exiger ou à le dire simplement. Ils me servent et s'ils le méritent et répondent à mes attentes, je les récompense en leur donnant ce qu'ils désirent. Que ce soit l'immortalité comme Khan, le retour d'un être cher disparu, le pouvoir, la puissance, des terres... Peu importe ce que cela est, s'ils le méritent et travaillent pour cela comme je l'attends d'eux, ils l'obtiennent et le gardent. Ils ont besoin de moi pour obtenir ce qu'ils désirent. Moi en revanche. Je n'ai aucun besoin d'eux. Je sais tout ce qui se passe sur mon domaine, tout et je n'ai besoin d'aucun subalterne pour le gérer. J'aime faire les choses moi-même pour être sûr qu'elles soient faites comme je l'entends. Je prends chaque rapport, chaque nouvelle, je gère chaque affaire petite ou grande en personne. Je n'ai certainement pas besoin qu'un quelconque vassal m'aide pour tenir mon domaine. Je n'ai pas besoin d'exécutant, je n'ai pas besoin de me servir de mystères et de cachotteries, de presque mythe pour me rendre impressionnant. Je n'ai pas besoin de m'entourer de faire valoir. Je n'ai pas besoin d'une marée de gardes pour me protéger. Je n'ai pas besoin de serviteur pour tenir ce qui m'appartient et qui n'appartient justement qu'à moi.

Il stoppa, balayant les présents du regard avec un sourire calculateur.

- Ceux qui vivent sous mon aile le prennent comme un privilège et un honneur

mais ils savent parfaitement que je n'ai pas besoin d'eux et que s'ils font un pas de travers, ils perdront cet honneur et l'espoir d'avoir ce qu'ils veulent. Quand à moi, si j'ai des serviteurs, c'est pour avoir de quoi jouer et occuper ma vie immortelle. J'existais bien avant que l'espèce humaine apparaisse et j'existerai bien après. Contrairement à vous tous ici, contrairement à toi, dit-il à l'empereur, je ne suis pas faible et incapable, incompétent, au point d'avoir besoin d'autres pour faire ce que j'ai à faire ou pour tenir mon domaine. Cela est typiquement humain parce que vous êtes incapables de vous débrouiller par vous même et que vous êtes dépendants de vos semblables que ce soit pour agir, par besoin d'exercer un pouvoir quel qu'il soit, par besoin d'être adulé et obéit... Vous êtes dépendant d'autres humains. Je ne suis pas aussi faible. Je suis tout puissant, omniscient, omniprésent et je n'ai besoin de rien ni personne pour faire ce qu'il me plaît, encore moins de cette pseudo supériorité et puissance que tu affiches en te retranchant derrière des subalternes, dit-il à l'empereur.

- Dans ce cas, pourquoi l'avoir amené ? demanda-t-elle en regardant Khan.

- Comme je l'ai dit, ceux qui répondent à mes attentes ont ce qu'ils désirent et Khan est plus qu'à la hauteur de ce que j'attends de lui. Donc, comme il désirait m'accompagner, il m'accompagne. Il n'y a pas plus que cela.

- Je me serai bien occupé de votre cas moi même pour laver l'affront que cet empire est pour moi et mon peuple. Mais je ne prétend certainement pas interférer avec volonté de mon seigneur. À défaut, il le plaît de venir le voir faire de vous ce qu'il lui plaît.

- Et justement, cela n'a que trop traîné, soupira Harias. Je viens ici et je perd mon temps à discuter avec vous pour une bonne raison. Les humains ont fini par attirer mon attention. De la mauvaise manière malheureusement pour vous. Vous me posez un problème à moi et à mon domaine. Je suis là pour le régler. Pour cela j'ai deux options : vous détruire purement et simplement ou vous parler pour vous donner une chance de régler cela sans casse pour vous.

- Pourquoi feriez vous cela ?

- Je n'ai pas votre façon de vivre. Vous avez tellement peur de ce qui vous pose des problèmes que vous le détruisez sur le champs. Je suis immortel, tout puissant, avec un domaine ou tout fonctionne à la perfection sans accros. Si je veux occuper mon temps, soit je m'attelle à agrandir mon domaine avec tout ce qui mérite de l'intégrer soit je vais voir le reste de l'univers pour me divertir avec ce qu'il s'y passe. Un problème de votre genre ne me fait certainement pas peur mais s'il peut occuper quelques heures de mon temps, cela m'amuse. Alors divertissez moi ou soyez détruis, sourit-il avec froideur. Venons en aux faits, je suis habitué à mieux que ça et je commence à me lasser. Mon problème avec vous est le suivant : votre réacteur, celui de ce vaisseau. Il puise son énergie dans une source bien particulière. Très puissant mais cette source va se tarir d'ici quelques jours et ce réacteur va s'arrêter. Seulement, si cette source se tari, cela va affecter la vie de l'univers tout entier. Tout ce qui vie mourra, vous comme tout être, animal, plante.. tout ce qui vie. Absolument rien ne sera épargné et il n'y a aucune solution si nous en arrivons là.

Un silence de plomb tomba alors qu'il se mettait à déambuler tranquillement dans la salle :

- Je sais que vous savez que c'est en train de se passer, reprit-il. Et je sais que dans votre arrogance, vous pensez encore pouvoir remédier au problème. Seulement, le seul qui aurait une chance de trouver un début de solution ici est Paul Stamets, le créateur de cette chose. Un Paul Stamets actuellement dans un profond coma à bord de ce vaisseau. Laissez moi vous dire qu'il ne se réveillera jamais. Son corps est ici mais son esprit est enfermé ailleurs et il est en train d'être lentement détruit en punition pour avoir créé ce réacteur et ce qu'il a engendré. Il ne se réveillera jamais et vous ne trouverez aucune solution. Il faut donc éteindre cette chose. Je suis venu vous demander de le faire histoire de voir où en est votre niveau de stupidité pour que vous vous reposiez sur une chose qui est en train de vous détruire vous et tout le reste. Si vous refusez, je considérerais que vous avez opté pour le suicide que cela est et j'abrègerai votre existence de sorte que vous n'emportiez pas le reste avec vous.

- Peur de mourir ? ricana l'empereur.

- Moi ? Mourir ? Je ne mourrai pas. Khan vous a dit ce que je suis. Moi, je survivrai à tout cela sans aucun problème. Mais s'il n'y a plus rien de vivant, je vais franchement m'ennuyer et je n'aime pas m'ennuyer, dit-il en se rapprochant de Khan. Je vous donne soixante douze de vos heures, très précisément, pour y réfléchir puis je reviendrai écouter votre réponse ici même. J'écouterai la réponse et veillerai à ce que ce qu'elle implique se passe comme cela devra se passer. Réfléchissez bien. Vous avez soixante douze heures.

Il posa une main sur l'épaule de Khan, activa la commande de son casque pour le fermer et une fraction de seconde plus tard, il transplanait, disparaissant purement et simplement avec son assistant. Ce fut juste à l'extérieur du vaisseau qu'il les fit réapparaître, camouflant leur présence de son énergie. Il tint un Khan secoué fermement, rattachant sa longe à sa ceinture pour s'assurer de ne pas le perdre, vérifiant que son casque s'était bien fermé comme il le fallait. Il les posa ensuite sur la coque du Charon, se concentrant sur Khan.

- Respirez, dit-il en activant la communication entre eux. Je sais que ce n'est pas très agréable de se déplacer ainsi quand on n'a pas l'habitude. La plus part des gens vomissent la première fois.

- Je ne vois pas pourquoi, lui répondit-il en se forçant à se reprendre.

- C'est exactement ce que j'ai dit la première fois quand on m'a dit la même chose, s'amusa Harias. Ils ne pourront pas nous détecter. J'y veille. Je vais essayer de me connecter au vaisseau pour avoir des informations puis nous rejoindrons le Discovery pour faire le point.

Khan approuva et Harias vint poser une main sur la coque, étendant son énergie au vaisseau pour tenter de se connecter à ses systèmes. C'était une chose facile à faire pour lui qui en avait l'habitude maintenant. Mais c'était un peu plus complexe lorsqu'il n'avait pas accès direct aux systèmes. Les mots de passes et autres vérification d'identité étaient en vigueur pour lui aussi. Heureusement, il savait

crocheter les serrures depuis qu'il avait onze ans. Cela lui demanda du temps mais il finit par y parvenir et les informations affluèrent dans son esprit. Il ne chercha pas à analyser, redirigeant le flux de donnée vers le Discovery en ignorant le mal de tête que cela provoquait.

Et sur le Discovery, tous étaient encore stupéfaits. De là où ils étaient, ils avaient des images permettant de voir à trois cent soixante degrés autour de leur capitaine mais aussi autour de Khan, le son parfait, les données dirigées vers les consoles prenant place sur les côtés des diverse images donnant les principaux point de vue de la scène pour tout voir. S'ils furent terrifiés de détecter que l'armement du Charon s'activait et qu'ils tiraient sans préavis sur leur capitaine, ils furent plus stupéfiés encore de le voir stopper le tir extrêmement puissant comme si ce n'était rien.

- Depuis quand peut-il faire une telle chose ? finit par demander la vice amirale ahurie. Ce tir aurait put fendre une petite planète en deux.

- Depuis toujours, répondit Christopher tendu. Il manipule l'énergie mieux que nous. Si nous pouvons tirer de cette manière avec de l'énergie, il peut le faire aussi. Le problème étant que lui est limité par sa propre endurance. C'est impressionnant, mais ce n'est pas dit qu'il puisse le faire à plusieurs reprises ou pour plusieurs tirs simultanés.

Inquiet pour le duo, ils continuèrent à suivre en analysant au maximum toutes les informations qu'ils recevaient. Ce fut avec une stupeur renouvelée qu'ils assistèrent à leur mise en scène, à leur démonstration de force et à l'expression des personnages qu'ils s'étaient construits, surpris de voir Khan se plier ainsi même si ce n'était pas la réalité.

- Ils n'arriveront jamais à rien en les provoquant et en les insultant de la sorte, s'angoissa la vice amirale exprimant une inquiétude que tous éprouvaient.

- Ils ont plus de chances comme ça qu'à notre manière habituelle, répondit Pike. Ces terriens n'écouteront même pas s'ils se faisaient diplomatiques. Ils prendraient cela pour de la faiblesse et ne prendraient rien au sérieux. En faisant ainsi, ils vont s'attirer leur attention, leur colère, susciter leur envie de réagir à leur égard et instiguer le doute sur la menace qu'ils représentent pour eux. Et le doute, c'est la première chose que l'on doit obtenir pour qu'ils écoutent par crainte qu'il y ait une possibilité que ce qu'ils exposent soit la vérité et qu'ils fassent ce que nous voulons.

Ils écoutèrent tout en travaillant sur les données des capteurs de leurs deux camarades et ce jusqu'à entendre la présentation que Khan fit de lui même. Immédiatement, Burnam fit une recherche sur les données de ce monde pour trouver ce dont-il parlait et tous furent surpris de voir une photo de Khan et un dossier confirmant ce qu'il disait, ce qu'il avait été ici.

- C'est étrange, fit Stamets. Tout les autres doubles de nous que nous avons trouvé ici on exactement le même âge, la même nature que nous. Pourquoi Khan serait-il un humain chez nous et né des siècles après son alter-ego ? se demanda-t-il. À moins que..., réalisa-t-il effaré.

- Oui, c'est exact, confirma Pike sachant qu'ils comprendraient. Khan est



réellement aussi vieux que cela et il est également un augmenté chez nous. C'est une information qui doit rester strictement secrète, commanda-t-il pour être approuvé aussitôt.

- C'est impossible. Il ne pourrait pas être aussi vieux, fit Burnam.

- C'est possible, contra Pike. Chez nous aussi les augmentés ont disparus mais il y a quelques temps de cela, Khan a été retrouvé en sommeil cryogénique. Il y était depuis deux siècles et demi. Il s'est réveillé dans un monde bien différent de celui qu'il avait connu. Votre capitaine l'a pris sous sa protection pour l'aider à se faire à ce nouveau monde.

- Mais si cet univers est l'antithèse du nôtre, les augmentés ont été une bonne chose chez nous, remarqua Culber en regardant les données. Ici ils étaient des tyrans.

- Vous devrez garder cela pour vous, renouvela Pike avec gravité, mais non. Il semble que l'histoire des augmentés soit exactement la même ici et chez nous, dit-il en les choquant tous. La seule différence est qu'ici, il n'y a pas eu de survivant.

- Alors Khan a été..., hésita Stamets.

- Un empereur tyran sur Terre jusqu'à la fin des guerres eugéniques, confirma Cornwell. Il est exactement le même qu'ici.

- Alors pourquoi est-il à bord ? demanda Burnam. À priori, sa mentalité n'a strictement rien à voir avec Starfleet.

- Cela, je crois que votre capitaine vous l'a déjà très bien expliqué, remarqua l'amiral. Il a pris Khan sous sa protection pour l'aider à se faire à cette situation, pour qu'un jour, ce qu'il est puisse cohabiter avec Starfleet et la Fédération en paix. Khan hait les humains et il a de bonnes raisons pour ça. Votre capitaine tente de faire en sorte qu'il apprenne que les humains qu'il croise aujourd'hui ne sont pas ceux d'hier. Il l'aide à trouver sa place ici. Bien sûr, ces informations sont secrètes.

- Ça explique pourquoi il est tellement désagréable, fit Stamets léger.

- Mais cet homme devrait être en prison pour ce qu'il a fait, fit Burnam perdue. Il n'est pas mieux que l'empereur terriens.

- Ce qu'il a fait et quand il l'a fait se trouve bien en dehors des lois de la Fédération Burnam. Elle n'existait même pas quand il s'est endormi, remarqua Pike. Peu importe comment il vivait à l'époque, c'était aussi légal que ce que fait l'empire terriens dans cette réalité. Que cela ne soit pas moralement acceptable pour nous ne change rien au fait que nous ne sommes pas en mesure de juger cet homme pour ce qu'il a fait avant de s'endormir. Starfleet a décidé de lui laisser l'occasion de prouver qu'une cohabitation pacifique avec lui pouvait être profitable à tous, qu'il pouvait s'adapter à ce nouveau contexte et votre capitaine se charge de superviser sa mise à l'épreuve. Jusqu'ici, Khan a parfaitement coopéré sans faire un seul écart.

- Il ne coopère que parce que le capitaine Harias le tien en laisse, remarqua Cornwell. Nous savons à quel point il est dangereux.

- Il est dangereux c'est vrai, approuva Christopher plus dur. Mais ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas s'entendre. Rationnellement, Harias est bien plus dangereux que lui et c'est bien pour ça que Khan a plié face à lui. Enfin presque, fit-il plus légèrement.

- Comment ça ? demanda Saru.

- Khan vous l'a dit l'autre jour : il n'y a que deux choses qui attirent l'attention d'un tyran sur un héros sans qu'il ne le tue sur le champ.

- La peur ou le respect, termina Detmer.

- Oui et je ne crois pas vous apprendre quoi que ce soit en disant que Khan ne craint pas votre capitaine, sourit-il. Le capitaine Harias a décidé de croire en lui et de lui laisser une chance de rebâtir sa vie. Nous ne serions pas Starfleet si nous n'en faisons pas tous de même.

La plus part autour de lui sourirent, continuant à suivre l'incroyable échange qui avait lieu sur le Charon et sur le stade auquel Khan s'appliqua à élever Harias. Il décidait carrément de tenter d'en faire un dieu. Et si eux savaient que tout cela n'était que comédie, le duo était franchement très convainquant à leurs yeux aussi. Puis Harias arrêta ce tir auquel ils avaient tous sursauté, craignant pour leur capitaine. Il l'arrêta pourtant si facilement et cette fois, tous comprirent que cela venait une fois encore de sa capacité à manipuler l'énergie même s'ils ignoraient comment il avait fait ça. Le plus effarant dans tout cela était toute l'image mythique que les deux montaient autour d'Harias avec une logique implacable qui, tout en faisant d'Harias un personnage puissant, en faisait aussi un personnage beaucoup moins sanglant et cruel que les terriens. Puis ils en vinrent à l'ultimatum et à ce soudain déplacement de l'intérieur vers l'extérieur du vaisseau, les surprenant tous.

- Qu'est-ce que c'était ? demanda Landry. Une téléportation ?

- Il n'a aucun système de téléportation sur lui. C'est totalement impossible à miniaturiser à ce point, répondit Cornwell. Je doute qu'il s'agisse du système des terriens et ça n'avait aucune caractéristique de la téléportation. Amiral ?

- Je n'en sais pas plus que vous mais les capacités d'Harias sont gigantesques et il y a encore une grande part que nous ignorons de lui et qu'il est en droit de garder pour lui en vertu de l'intimité légitime de son peuple. D'autant plus que tous serons d'accord pour dire que nous sommes très loin de pouvoir réellement appréhender ce qu'est Harias. Et pour très bien le connaître, dit-il en les faisant sourire, je sais à quel point c'est vrai.

- Vous en savez bien plus que nous n'est-ce pas amiral ? s'amusa Cornwell.

- C'est évident mais ce n'est pas l'amiral qui sait, c'est le compagnon, sourit-il. Alors ce que je sais n'est pas pour vos oreilles, fit-il en les amusant. La seule chose que vous devez savoir est que votre capitaine, humble qu'il est comme tous l'ont remarqué, a aussi été humble lorsqu'il s'est présenté à nous et qu'il a décrit ses propres capacités. Donc ne vous étonnez pas d'en voir toujours plus à son contact.

- Et il le prouve encore, fit Stamets. Il est en train de nous faire parvenir une gigantesque masse de données.

- Il est entré dans leur système, comprit Landry. Comment est-il entré ?

- Il manipule l'énergie, rappela Paul, et les données de ce genre, ces systèmes, sont entièrement fait de signaux d'énergies de toute sorte. Il est certainement capable de pirater ce système avec ses propres capacités, s'émerveilla-t-il. Il est extrêmement performant pour les liens neuraux, pour user de la technologie avec les

liens neuraux et il se connecte très facilement. C'est pour ça qu'il n'a aucun mal à passer par l'ordinateur pour se connecter au moteur sporique depuis la passerelle. C'est probablement valable pour bien plus encore. Bon sang, ces informations contiennent absolument tout ce dont on a besoin.

**F I N**